



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





ALFA
1
2
3
4
5
6
7
8
9
0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
0



PHOTHEEK GENT



0197

gle

T. 4222

X

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE.

B. 2903

SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),
IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT, RUE LAFAYETTE, 55,
Place Mont-Rond.

TH 4222

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'À PRÉSENT
ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME PREMIER.

CHAPITRES I—IV.

N^{os} 1 à 295.

SAINTE-AMAND (CHER),

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.

PARIS,

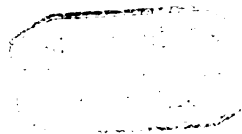
M. MINOT, rue du Four-S'-Germain, 40.

TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.

LONDRES,

SWEDENBORG'S PRINTING SOCIETY, N^o 6, King Street, Holborn.

1855.



L'Ouvrage dont nous donnons la Traduction, quoique devant former sept volumes, n'est cependant pas complet; ce beau Traité, qui a été laissé inachevé par l'Auteur, contient seulement l'Explication des dix-huit premiers Chapitres de l'Apocalypse et de dix Versets et demi du Chapitre XIX; la suite de ce Chapitre et les Chapitres XX, XXI et XXII ne sont donc pas expliqués; mais on peut facilement y suppléer, puisque l'Auteur a publié lui-même en 1766 sur l'Apocalypse un Traité complet sous le titre de L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

L'Éditeur de la Traduction anglaise (2^e Édition 1834) donne sur le Manuscrit et sur l'Impression du Texte latin quelques renseignements qu'il est bon de recueillir :

« Le Manuscrit original, écrit de la main de l'Auteur, a été transmis de Suède en Angleterre vers la fin de 1784, ou au commencement de 1785, à une Société qui tenait alors ses réunions à Londres. L'impression fut entreprise par quatre des membres de cette société, Henri Peckitt, William Spence, Georges Adams et Robert Hindmarsh; et l'ouvrage fut imprimé à leurs frais communs en quatre volumes in-4^o, portant pour dates 1785, 1786, 1788 et 1789; mais le quatrième volume ne fut terminé que vers la fin de 1790. L'édition se composait de 250 Exemplaires. Bénédicte Chastanier, médecin français, résidant depuis plus de quarante ans à Londres, homme distingué par son zèle extraordinaire pour l'avancement de la Nouvelle Église, fut adjoint aux quatre Éditeurs, sans cependant avoir aucune part dans la propriété de l'ouvrage; et plus tard Henri Peckitt, ayant donné aux trois autres éditeurs les sommes que chacun d'eux avait avancées, devint seul

possesseur du manuscrit original et des exemplaires qui restèrent, quand les souscripteurs eurent été servis. Ce manuscrit était en 1834 en la possession de la société de Londres, à laquelle il venait d'être remis par M. Henri Peckitt fils. La raison pour laquelle l'ouvrage ne fut pas terminé par l'Auteur, ne peut être qu'un sujet de conjectures. Il laissa le Manuscrit nettement écrit, comme s'il l'eût destiné à la presse ; et le mot LONDINI, écrit à la page du Titre, avec la date de 1759, indique qu'il aurait eu l'intention de le publier à Londres. »

L'Éditeur de 1834 ajoute qu'on suppose, avec de bonnes raisons, que l'Auteur avait pensé que cet Ouvrage était trop volumineux, et que le mode d'interprétation adopté dans ce Traité ne conviendrait pas autant à la généralité des Lecteurs ; et que c'est pour cela qu'il s'était déterminé à publier préalablement l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, dans laquelle il a donné une interprétation plus familière, et s'est moins attaché à expliquer avec développements les passages de la Parole, cités à l'appui de son interprétation.

Quoiqu'il en soit, la publication subséquente de ce Traité a été du plus haut intérêt pour la Nouvelle Église, en lui fournissant de nombreuses illustrations des quatre Évangiles et des autres parties de la Parole ; et l'on peut dire avec certitude que cet ouvrage, quoique posthume, est le digne Pendant des ARCANES CÉLESTES.

Tandis que le Premier volume de l'Édition latine était sous presse, il survint une catastrophe, que l'Éditeur de la traduction anglaise raconte en ces termes :

« M. Peckitt avait en sa possession le manuscrit du second volume, lorsque le feu éclata à minuit dans son voisinage, et étendit bientôt ses ravages jusqu'à sa maison. Dans l'alarme et la confusion ordinaire en de telles circonstances, les pompiers et d'autres personnes s'occupèrent de sauver tout ce qu'ils trouvaient d'abord sous la main ; mais tandis qu'ils remplissaient cette tâche périlleuse, la maison s'écroula, et les couvrit de ses décombres ; toutefois, cependant, ils en furent retirés sans beaucoup de mal. M. Peckitt, qui assista à l'enlèvement de ses meubles jusqu'à ce que les flammes l'eurent forcé

de quitter la maison, fut lui-même bien près d'être atteint par des débris; et ce ne fut que vers le matin, quand l'agitation de son esprit eut été un peu calmée, qu'il pensa au Manuscrit de l'*Apocalypsis Explicata*; sa première idée fut qu'il avait dû être la proie des flammes avec une grande quantité d'autres livres; et ce qui le confirma dans cette idée et augmenta sa douleur, ce fut le souvenir que ce Manuscrit était dans un meuble qu'il savait avoir été détruit. Il fit de bonne heure, dans la matinée, des recherches parmi les décombres, mais avec un faible espoir de recouvrer ce qu'il considérait comme le plus précieux joyau qu'il eût jamais possédé, et dont la perte était par conséquent pour lui la plus grande qu'il eût jamais faite. Après avoir quelque temps cherché en vain, un gentleman (M. Yarnold, de Soho Square,) l'informa que dans le cours de la nuit il avait ramassé plusieurs livres dans la rue, et les avait emportés dans sa maison pour les mettre en sûreté. M. Peckitt, ayant un faible espoir que le Manuscrit latin était parmi les livres ainsi préservés, accompagna immédiatement M. Yarnold chez lui, et trouva heureusement le volume en question, qui ne parut pas avoir éprouvé le plus petit dommage. On s'informa, et l'on apprit avec certitude qu'un des pompiers, au milieu de la confusion générale, trouvant le meuble trop lourd pour être remué aisément, l'avait ouvert, et avait lancé à la volée ce qu'il contenait dans la rue, où les livres furent ramassés comme il vient d'être dit. »

A la fin de ce premier Volume est placée une Table contenant les Erreurs typographiques des Citations et du Texte latin, corrigées dans notre Traduction.

Cette Table, composée de près de quatre cents rectifications, a été dressée en deux parties; l'une renvoie au Texte latin, et l'autre à la Traduction. Si nous avons indiqué dans cette Table les pages et les lignes du Texte

latin où sont les erreurs, c'est dans la prévision d'une nouvelle Édition de ce Texte, afin d'éviter à l'Éditeur, de quelque pays qu'il soit, le travail long et difficile qu'il nous a fallu faire pour arriver à la rectification des N^{os}; en effet, il nous a fallu les vérifier tous, et il y en a des milliers, pour nous assurer s'ils étaient exacts; et lorsqu'ils ne l'étaient pas, il nous a fallu, pour un grand nombre d'entre eux, faire de longues recherches afin de découvrir les N^{os} que l'Auteur avait voulu citer. Nous avouons que nous avons hésité longtemps à entreprendre un tel travail; mais ayant fait cette réflexion, que plus on tarderait à l'exécuter, plus les erreurs se multiplieraient, soit dans le Texte si on le réimprimait, soit dans les traductions étrangères ou françaises lorsqu'on en donnerait de nouvelles éditions, car quelque soin que l'on prenne, il n'est guère possible qu'il ne se glisse pas quelque erreur lorsqu'il s'agit de tant de milliers de chiffres, nous nous sommes enfin mis à l'œuvre; et nous rendons grâce au Seigneur de ce que dans ce travail, comme dans celui sur le Traité de la *Doctrine Céleste* que nous exécutions en même temps, il a daigné nous soutenir en rendant pour ainsi dire attrayant ce qui, sans son assistance, aurait été extrêmement fatigant.

Une semblable Table sera placée à la fin de chaque Volume.

Le septième et dernier Volume contiendra la Table Alphabétique et Analytique de l'Ouvrage entier, et un Index des passages de la Parole.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE PREMIER.

1. RÉVÉLATION de JÉSUS-CHRIST, que lui a donnée DIEU, pour déclarer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bientôt, et (*qu'*) il a signifiées en (*l'*) envoyant par son Ange à son serviteur Jean.

2. Lequel a attesté la Parole de DIEU et le Témoignage de JÉSUS-CHRIST, toutes les choses qu'il a vues.

3. Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ; car le temps (*est*) proche.

4. Jean aux sept Églises qui (*sont*) dans l'Asie : grâce à vous et paix par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient ; et par les sept Esprits qui sont en regard de son Trône.

5. Et par JÉSUS-CHRIST, Lui le Témoin fidèle, Lui le Premier-né d'entre les morts, et Lui le Prince des rois de la terre, qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang.

6. Et il nous a faits rois et prêtres à son DIEU et Père ; à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles, amen !

7. Voici, il vient avec les nuées, et Le verra tout œil, ceux aussi qui L'ont percé ; et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre, oui ; amen !

8. Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, dit le SEIGNEUR, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, Qui (*est*) Tout-Puissant.

9. Moi, Jean, qui (*suis*) et votre frère et (*notre*) compagnon dans l'affliction, et dans le royaume, et la patiente attente de JÉSUS-CHRIST, j'étais dans l'île pommée Patmos, pour la Parole de DIEU et pour le Témoignage de JÉSUS-CHRIST.

10. Je devins en esprit au jour du Dimanche, et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette.

11. Qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier; ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux Églises, à celles (*qui sont*) dans l'Asie; à Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée.

12. Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi; et m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or.

13. Et dans le milieu des sept chandeliers, un semblable à un Fils de l'homme, revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or.

14. Et sa Tête et ses Cheveux, blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; et ses Yeux comme une flamme de feu.

15. Et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise; et sa Voix, comme une voix de beaucoup d'eaux.

16. Et ayant dans sa main droite sept Étoiles; et de sa Bouche une épée aiguë à deux tranchants qui sortait; et sa Face, de même que le Soleil brille dans sa puissance.

17. Et dès que je Le vis, je tombai à ses pieds comme mort; et il imposa sa main droite sur moi, en me disant : Ne crains point; Moi, je suis le Premier et le Dernier.

18. Et qui (*suis*) Vivant, et j'ai été mort; et voici, vivant je suis aux siècles des siècles; amen! et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort.

19. Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après.

20. Le mystère des sept Étoiles que tu as vues dans ma (*main*) droite; et les sept Chandeliers d'or : les sept Étoiles sont les Anges des sept Églises, et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises.

1. Plusieurs ont expliqué ce Livre prophétique, qui est appelé l'Apocalypse, mais nul n'a compris le Sens interne ou spirituel de

la Parole, et en conséquence tous ont appliqué chacune des choses qui y sont aux États successifs de l'Église, dont ils avaient puisé la connaissance dans l'Histoire ecclésiastique; et, en outre, ils en ont appliqué un grand nombre aux États civils; de là vient que la plupart de leurs Explications sont des conjectures, qui ne peuvent nullement se présenter dans une lumière telle, qu'on puisse les affirmer comme vraies; aussi, après les avoir lues, les rejette-t-on au nombre des simples opinions. Si telles sont les Explications qui ont été données, c'est parce qu'on n'a, comme il a été dit, rien su du Sens interne ou spirituel de la Parole, lorsque cependant toutes les choses, qui ont été écrites dans l'Apocalypse, ont été écrites dans un style semblable à celui des Prophétiques de l'Ancien Testament; en général, elles ont été écrites dans un style semblable à celui de toute la Parole; et la Parole dans la lettre est naturelle, mais dans son sein elle est spirituelle, et ce qui est tel renferme en soi un sens qui ne se montre nullement dans la lettre: quelle est la différence entre l'un et l'autre sens, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été dit et montré dans l'Opuscule sur le CHEVAL-BLANC, et dans l'Extrait tiré des ARCANES CÉLESTES, qui sert d'appendice à cet Opuscule.

2. D'après cela, il devient évident que l'Apocalypse, de même que les Prophétiques de l'Ancien Testament, ne peut être nullement comprise, non plus qu'aucune des choses qu'elle renferme, si le sens spirituel n'est pas connu, et si en outre une révélation n'est pas donnée du Ciel, où toute la Parole est entendue selon ce Sens. Que cela soit ainsi, c'est ce que confirmera l'Explication même qui suit.

3. Dans l'Explication qui va suivre il y a de nombreuses citations des ARCANES CÉLESTES; qu'on sache donc que c'est à ce Traité qu'appartiennent les Numéros cités.



EXPLICATION.

4. Vers. 1, 2, 3. *Révélation de Jésus-Christ, que lui a donnée Dieu, pour déclarer à ses serviteurs les choses qui doivent*

être faites bientôt, et (qu')il a signifées en (l')envoyant par son Ange à son serviteur Jean. — Lequel a attesté la Parole de Dieu, et le Témoignage de Jésus-Christ, toutes les choses qu'il a vues. — Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites; car le temps (est) proche. — Révélation de Jésus-Christ, signifie les prédictions faites par le Seigneur sur les derniers temps de l'Église : que lui a donnée Dieu, pour déclarer à ses serviteurs, signifie pour ceux qui sont dans les vrais d'après le bien : les choses qui doivent être faites bientôt, signifie les choses qui doivent certainement arriver : et (qu')il a signifées en (l')envoyant par son Ange à son serviteur Jean, signifie qui ont été révélées du ciel à ceux qui sont dans le bien de l'amour : lequel a attesté la Parole de Dieu et le Témoignage de Jésus-Christ, signifie que c'est pour ceux qui reconnaissent de cœur le Divin Vrai, et le Divin du Seigneur dans son Humain : toutes les choses qu'il a vues, signifie leur entendement illustré : heureux, signifie ceux en qui est le ciel : celui qui lit, signifie qu'ils perçoivent : et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, signifie qu'ils vivent selon la doctrine du ciel : et qui gardent les choses qui y sont écrites, signifie que c'est d'après le plaisir de l'amour du vrai : car le temps (est) proche, signifie un état intérieur tel.

5. *Révélation de Jésus-Christ, signifie les prédictions faites par le Seigneur sur les derniers temps de l'Église : on le voit par la signification de la révélation, en ce que ce sont des prédictions ; et comme elles sont faites par le Seigneur seul, il est dit révélation de Jésus-Christ ; si la révélation ou les prédictions sont faites sur les derniers temps de l'Église, c'est parce qu'il s'agit principalement de ces derniers temps. On peut supposer que, dans l'Apocalypse, il s'agit des états successifs de l'Église depuis le commencement jusqu'à la fin ; toutefois, il y est question, non de ces états, mais seulement de l'état du Ciel et de l'Église vers la fin, lors du Jugement Dernier, ainsi des derniers temps. Les prédictions sur les états successifs de l'Église ont été faites par le Seigneur Lui-Même, dans Matthieu, Chap. XXIV et XXV, et aussi dans Marc, Chap. XIII ; mais les choses qu'elles renferment y ont*

été écrites dans le Divin style prophétique qui consiste en correspondances, et par suite elles sont telles, qu'elles ne peuvent être ni révélées ni découvertes que par le Sens interne ou spirituel; en conséquence il m'a été donné par le Seigneur de les expliquer dans les ARCANES CÉLESTES, devant 15 Chapitres de la Genèse, depuis le Chap. XXVI jusqu'au Chap. XL. Voir ces Explications dans leur ordre aux passages suivants : N^o 3353 à 3356, 3486 à 3489, 3650 à 3655, 3751 à 3759, 3897 à 3901, 4056 à 4060, 4229 à 4231, 4332 à 4335, 4422 à 4424, 4535, 4635 à 4638, 4661 à 4664, 4807 à 4810, 4954 à 4959, 5063 à 5071.

6. *Que lui a donnée Dieu, pour déclarer à ses serviteurs, signifie pour ceux qui sont dans les vrais d'après le bien* : on le voit par la signification de *il lui a donné la révélation pour déclarer*, en ce que c'est annoncer les prédictions, ou, ce qui est la même chose, pour eux ; et par la signification de *à ses serviteurs*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; que ce soient ceux-là qui sont entendus par les *serviteurs de Dieu*, c'est parce que, dans la Parole, sont appelés serviteurs de Dieu ceux qui écoutent Dieu et qui lui obéissent : ceux-là seuls qui sont dans les vrais d'après le bien peuvent écouter et obéir, et non ceux qui sont dans les vrais seuls ou dans les vrais sans le bien, car ceux-ci ont seulement les vrais dans la mémoire, et non dans la vie ; mais ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ont les vrais dans la vie, et ceux qui ont les vrais dans la vie les font de cœur, c'est-à-dire, par amour. Il faut qu'on sache que jamais aucun vrai n'entre dans la vie de l'homme, si l'homme n'est pas dans le bien ; car le bien appartient à l'amour, et l'amour constitue l'homme tout entier, par conséquent reçoit dans sa vie tous les vrais qui concordent ; on peut en trouver une preuve très-manifeste en ce que, tout ce que l'homme aime il se l'approprie, et tout le reste il le rejette et l'a même en aversion. Par le bien ici il est entendu le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de l'amour à l'égard du prochain, car ce bien est le seul bien spirituel avec lequel concordent les vrais de la foi.

7. *Les choses qui doivent être faites bientôt, signifie les choses qui doivent certainement arriver* : on le voit par la signification de *les choses qui doivent être faites*, en ce que ce sont

celles qui doivent nécessairement arriver ; et par la signification de *bientôt*, en ce que c'est le certain et le plein, N° 5284, 6783. Ceux qui, dans la Parole, voient tout selon le sens de la lettre ne savent autre chose, sinon que *bientôt* signifie bientôt, et qu'ici par conséquent les choses qui ont été prédites dans l'Apocalypse devaient être faites bientôt ; de là ils doivent aussi s'étonner qu'il se soit néanmoins écoulé un si grand laps de temps avant l'exécution du Jugement dernier ; mais ceux qui connaissent le sens interne de la Parole entendent non pas *bientôt*, mais *certainement* ; si au lieu de bientôt il est entendu certainement, c'est parce que bientôt enveloppe le temps, et que le temps est le propre de la nature ; ainsi bientôt est une expression naturelle et non pas spirituelle, et toutes les expressions naturelles dans la Parole signifient des spirituels qui leur correspondent ; car dans son sein la Parole est spirituelle, tandis que dans la lettre elle est naturelle ; de là vient que bientôt signifie certainement. Que le Temps soit le propre de la nature, et que dans le Monde spirituel il corresponde à l'état de la vie, on le voit dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article *du Temps dans le Ciel*, N° 162 à 169.

8. *Et qu'il a signifiées en l'envoyant par son Ange à son serviteur Jean, signifie qui ont été révélées du ciel à ceux qui sont dans le bien de l'amour : on le voit par la signification de qu'il a signifiées, en ce que ce sont les choses qui, dans le sens de la lettre, sont des contenants, et par conséquent des significatifs de celles qui sont dans le sens interne ; car il est dit, la révélation que lui a donnée Dieu, pour déclarer les choses qui doivent être faites, et qu'il a signifiées ; et, par les choses qu'il a signifiées, il est entendu celles qui sont dans le sens de la lettre, puisque toutes ces choses signifient, et que celles qui sont signifiées sont celles que contient le sens interne, car tous les mots de la Parole sont des significatifs de choses spirituelles qui sont dans le sens interne ; par la signification de en l'envoyant par son Ange, en ce que ce sont les choses qui ont été révélées du ciel ; car envoyer, c'est révéler ; et par l'Ange, c'est du ciel ; si envoyer signifie révéler, c'est parce que tout ce qui est envoyé du ciel est une révélation ; car est révélé ce qui est là, c'est-à-dire, le spirituel concernant l'Église et son état, mais cela chez l'homme est changé en un naturel, tel qu'il est*

dans le sens de la lettre dans l'Apocalypse et ailleurs dans la Parole ; ce qui vient du ciel ne peut se présenter autrement chez l'homme, car le spirituel tombe dans son naturel correspondant, lorsqu'il passe du monde spirituel dans le monde naturel ; c'est de là que la Parole prophétique est telle dans le sens de la lettre, et qu'étant telle, dans son sein elle est spirituelle et elle est Divine : que par l'Ange il soit entendu du Ciel, c'est parce que ce qu'un Ange prononce est du ciel ; car lorsqu'un Ange parle avec un homme de choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, il ne parle pas comme un homme, qui tire de sa mémoire les ordres d'un autre, parle avec un homme ; mais chez l'Ange influe sans interruption ce qu'il prononce, et non pas dans sa mémoire, mais immédiatement dans son entendement et par suite dans les mots ; c'est de là que toutes les choses que les Anges ont dites aux Prophètes sont Divines, et que rien absolument ne venait des Anges : soit qu'on dise qu'elles ont été révélées du ciel, ou qu'elles l'ont été par le Seigneur, c'est la même chose, puisque ce qui fait le ciel, c'est le Divin du Seigneur chez les Anges, et que ce n'est nullement ce qui procède du propre des Anges ; mais cela peut devenir plus évident d'après ce qui a été dit et expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 2 à 12 et N^o 254. S'il est dit qu'elles ont été révélées du ciel à ceux qui sont dans le bien de l'amour, c'est parce qu'il est dit, « en l'envoyant par son Ange à son serviteur *Jean*, » et que par *Jean* sont représentés et entendus ceux qui sont dans le bien de l'amour ; en effet, par les douze Apôtres ont été représentés et signifiés tous ceux qui, dans l'Église, sont dans les vrais d'après le bien, par conséquent aussi tous les vrais d'après le bien par lesquels existe l'Église ; et, en particulier, par chaque apôtre a été représenté et signifié quelque chose de spécial, par exemple, par Pierre la Foi, par Jacques la Charité, et par Jean le Bien de la charité ou le Bien de l'amour ; et comme Jean a représenté ce Bien, c'est pour cela que la révélation lui a été faite ; car une révélation du Ciel, telle que celle-ci, ne peut être faite à d'autres qu'à ceux qui sont dans le bien de la charité ou de l'amour ; les autres, il est vrai, peuvent entendre des choses qui viennent du Ciel, mais non les percevoir ; la perception spirituelle est seulement pour ceux qui sont dans le bien de l'amour ; cela vient de ce qu'ils les reçoivent non-seulement

par l'ouïe mais encore avec amour, et les recevoir avec amour, c'est les recevoir pleinement, puisqu'elles sont aimées; et ceux qui les reçoivent ainsi les voient dans leur entendement, là est la sensation de leur vue interne : que cela soit ainsi, c'est ce que de nombreuses expériences m'ont prouvé, et je pourrais aussi l'illustrer par de nombreuses raisons; mais je ne le ferai pas encore pour ne point m'écarter de mon sujet : ici, il doit seulement être mentionné que tous les Noms qui sont dans la Parole signifient des choses et non des personnes; que Jean, par exemple, signifie ceux qui sont dans le bien de l'amour, ainsi par abstraction le Bien de l'amour. Voir, dans les ARCANES CÉLESTES, que tous les Noms, dans la Parole, signifient des choses, N° 768, 1888, 4310, 4442, 10329; que les Noms de personnes et de lieux dans la Parole ne peuvent entrer dans le Ciel, mais qu'ils sont changés en des choses qu'ils signifient, N° 1876, 5225, 6516, 10216, 10282, 10432; combien est élégant le sens interne de la Parole, quoique purement composé de noms; illustré par des exemples, N° 1224, 1264, 1888; que les douze Disciples du Seigneur ont représenté et par suite signifié toutes les choses de la foi et de l'amour dans le complexe; de même les douze Tribus d'Israël, N° 2129, 3354, 3488, 3858, 6397; que Pierre, Jacques et Jean ont représenté et par suite signifié la Foi, la Charité et le Bien de la charité dans leur ordre, Préf. du XVIII et XXII Chap. de la Gen.; et N° 3934, 4738, 10087.

9. Quand quelqu'un sait que, dans la Parole, tous les Noms signifient des choses; que les Noms des douze fils de Jacob, ou des douze Tribus, signifient dans le complexe tous les vrais et tous les biens de l'Église; qu'il en est de même des Noms des douze Disciples du Seigneur, et que Pierre, Jacques et Jean signifient la Foi, la Charité et le Bien de la charité, celui-là peut voir dans la Parole un grand nombre d'arcanes; par exemple, pourquoi « *le Seigneur imposa à Simon pour nom Pierre, et à Jacques et à Jean pour noms Boanerges, c'est-à-dire, fils de tonnerre.* » — Marc, III. 16, 17; — Pierre, en effet, de même que le Rocher (*Petra*), signifie le Seigneur quant au vrai d'après le bien ou la foi d'après la charité; et les fils de tonnerre signifient ceux qui reçoivent les vrais du ciel d'après l'affection appartenant à l'amour : que le Ro-

cher signifie le Seigneur quant au vrai d'après le bien ou la foi d'après la charité, on le voit, N^o 8581, 10580; de même la Pierre d'Israël, N^o 6426; et que les Tonnerres signifient les Divins vrais qui procèdent du ciel, on le voit, N^o 7573, 8914; et les éclairs les splendeurs de ces vrais, N^o 8813; de là aussi les Tonnerres ont été nommés voix, N^o 7573, 8914. Je vais rapporter quelques Arcanes que peuvent voir ceux qui savent que Pierre signifie la foi, et Jean le bien de la charité : Premier Arcane : Pourquoi le Seigneur a-t-il dit à Pierre : « *Moi, je te dis que tu es Pierre; et sur ce Rocher je bâtirai mon Église; et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux?* » — Matth., XVI. 18, 19; — il semble, d'après la lettre, qu'à Pierre a été donnée cette puissance, lorsque cependant il n'en a été donné aucune à Pierre; mais ces paroles lui ont été adressées, parce que Pierre signifiait le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, et que toute puissance est au vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, et par conséquent au Seigneur d'après le bien par le vrai; que cela soit ainsi, on le voit illustré dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, N^o 57. — Le second Arcane qui peut être vu, lorsqu'on sait que Pierre signifie la Foi, est celui-ci : Pourquoi le Seigneur lui a-t-il dit, « *qu'avant que le coq ait chanté, il Le renierait trois fois; ce qui aussi est arrivé?* » — Matth., XXVI. 34, et suiv.; — par ces paroles il était signifié qu'au dernier temps de l'Église, il n'y aurait aucune foi au Seigneur, parce qu'il n'y aurait aucune charité; car le chant du coq, de même que le point du jour, signifie le dernier temps de l'Église, N^o 10134; et trois, ou trois fois, signifie le complet et la fin, N^o 2788, 4495, 5159, 9198, 10127; qu'il y ait fin de l'Église quand il n'y a point de foi parce qu'il n'y a point de charité, on le voit dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N^o 33 à 39, et suiv. — Le troisième Arcane qui peut être vu, c'est ce que signifient les paroles suivantes au sujet de Pierre et de Jean : « *Jésus dit à Simon Pierre : Simon, (fils) de Jona, M'aimes-tu? Il lui dit : Oui Seigneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, (fils) de Jona, M'aimes-tu? Il lui dit : Oui Seigneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : Pais mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, (fils) de Jona, M'ai-*

mes-tu? Pierre fut attristé, parce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu? Et il lui dit : Seigneur, Toi, tu sais toutes choses ; Toi, tu connais que je T'aime. Et il lui dit : Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te dis : Lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu marchais où tu voulais ; mais quand tu seras devenu vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas. Et, ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-Moi. Pierre se retournant voit le disciple qu'aimait Jésus, qui suivait ; et il dit : Seigneur, celui-ci, qu'est-ce? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, (Jean,) suis-Moi. » — Jean, XXI. 15 à 24 ; — personne ne peut savoir ce que signifient ces paroles, à moins qu'il ne sache le sens interne, et que Pierre signifie la foi, et Jean le bien de la charité, ainsi Pierre ceux qui dans l'Église sont dans la foi, et Jean ceux qui sont dans le bien de la charité ; que Jésus ait dit trois fois à Pierre, « M'aimes-tu? » et que Pierre ait répondu trois fois, « je T'aime, » et qu'alors Jésus lui ait dit, « pais mes agneaux, » et « pais mes brebis, » cela signifie que ceux qui sont dans la foi d'après l'amour doivent instruire ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur et dans le bien de la charité à l'égard du prochain ; en effet, ceux qui sont dans la foi d'après l'amour sont aussi dans les vrais, et ceux qui par là sont dans les vrais instruisent sur le bien et conduisent vers le bien ; car tout bien spirituel, que l'homme possède, est acquis et implanté par les vrais ; que les agneaux signifient ceux qui sont dans le bien de l'innocence et de l'amour envers le Seigneur, on le voit, N° 3994, 40132 ; les brebis ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain, N° 4169, 4809 ; et que pâtre, ce soit instruire, on le voit, N° 5201, 6078. Ensuite il est décrit par le Seigneur quelle doit être la foi dans le premier temps de l'Église, et quelle elle doit être dans le dernier temps ; le premier temps de l'Église est entendu par « lorsque tu étais plus jeune, » et le dernier temps par « quand tu seras devenu vieux ; » « lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu marchais où tu voulais, » signifie que dans le premier temps de l'Église on puiserait les vrais dans le bien de la charité, et qu'on agirait d'après le libre, car agir d'après le libre, c'est agir par l'af-

fection du vrai d'après le bien ; « quand tu seras devenu vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas, » signifie que dans le dernier temps de l'Église on ne puiserait plus les vrais dans le bien de la charité, qu'ainsi on ne les saurait que parce qu'un autre les prononce, et qu'on serait par conséquent dans l'état servile ; car il y a état servile, quand ce n'est pas le bien qui conduit : *voir* que les vêtements signifient les vrais, N^o 1073, 2576, 5319, 5954, 9212, 9216, 9952, 10536 ; et qu'ainsi se ceindre, c'est puiser les vrais et les apercevoir, N^o 9952 ; que marcher, c'est agir et vivre ; qu'agir d'après le libre, c'est agir d'après l'amour ou l'affection, puisque ce que l'homme aime il le fait librement, N^o 2870, 3158, 8987, 8990, 9585, 9591 : que toute Église commence par la charité, mais que par succession de temps elle se détourne vers la foi, et enfin vers la foi seule, N^o 1834, 1835, 2231, 4683, 8094. Comme dans le dernier temps de l'Église la foi est telle, qu'elle rejette le bien de la charité, en disant que la foi seule fait l'Église et sauve, et non le bien de la vie, lequel est la charité, c'est pour cela que Jésus a dit à Pierre qui là signifie une telle foi : « Suis-Moi ; et Pierre, se tournant, voit le disciple que Jésus aimait, qui suivait ; et il dit : Seigneur, celui-ci, qu'est-ce ? » ce qui signifie que, dans le dernier temps de l'Église, la foi se détournerait du Seigneur ; car il est dit de Pierre, qui signifie cette foi, que *se tournant* il voit, et qu'il dit du disciple que Jésus aimait, ou de Jean, par lequel est signifié le bien de la charité : « Celui-ci, qu'est-ce ? » c'est-à-dire que ce n'est rien ; mais « Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, (*Jean,*) suis-Moi, » ce qui signifie que le bien de la charité devait suivre le Seigneur et Le reconnaître jusqu'au dernier temps de la vieille Église, et au premier temps de la nouvelle Église : que le dernier temps de la vieille Église soit appelé la Consommation du siècle ; et le commencement de la nouvelle Église, l'Avènement du Seigneur, on le voit, N^o 4535, 10622. — Le quatrième Arcane qui peut être vu est celui-ci : Pourquoi le Seigneur a-t-il aimé Jean de préférence aux autres disciples, et pourquoi Jean d'après cela s'est-il penché sur la poitrine ou dans le sein du Seigneur ? — Jean, XIII. 23 ; XXI. 20 ; — ce fut parce que le bien de l'amour était en présence du Seigneur, quand le Seigneur

voyait Jean, qui a représenté et signifié ce bien, parce que ce bien est ce qui fait le Ciel et l'Église; voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 13 à 19. — Le cinquième Arcane, qui se manifeste, quand on sait que Jean a représenté le Bien de l'amour, c'est la signification des paroles que le Seigneur a adressées sur la croix à Marie sa mère et à Jean : « *Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils; et il dit au disciple : Voilà ta mère. Et dès cette heure-là, ce disciple la prit dans sa propre maison.* » — Jean, XIX. 26, 27; — là, par mère et par femme, il est entendu l'Église; par Jean, le bien de la charité; et par les paroles adressées à Marie et à Jean, que l'Église sera où est le bien de la charité : que par Femme, dans la Parole, il soit entendu l'Église, on le voit, N° 252, 253, 749, 770, 3160, 6014, 7337, 8994; pareillement par Mère, N° 289, 2691, 2717, 3703, 4257, 5581, 8897, 10490; que recevoir dans sa propre maison, ce soit cohabiter, cela est bien évident. D'après ce qui précède, on peut maintenant voir combien, dans la Parole, il y a d'arcanes cachés, lesquels ne se manifestent qu'à ceux qui en savent le Sens interne ou spirituel; sans ce sens on ne peut pas non plus savoir ce qui est signifié par cela que *les Apôtres doivent s'asseoir sur douze trônes, et juger les douze Tribus d'Israël*, — Matth., XIX. 28. Luc, XXII. 30; — là, par les Apôtres, il est entendu non pas les Apôtres, mais tous les vrais d'après le bien qui procèdent du Seigneur; ainsi ces paroles signifient que le Seigneur seul doit juger tous les hommes d'après les vrais qui proviennent du bien, ainsi chacun selon ces vrais.

10. *Lequel a attesté la Parole de Dieu et le Témoignage de Jésus-Christ, signifie que c'est pour ceux qui reconnaissent de cœur le Divin vrai, et le Divin du Seigneur dans son Humain* : on le voit par la signification de *attester*, en ce que c'est reconnaître de cœur, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *la parole* ou du discours *de Dieu*, en ce que c'est le Divin vrai, N° 4692, 5075, 9987; et par la signification *du témoignage de Jésus-Christ*, en ce que c'est la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain; que ceci soit signifié par le témoignage de Jésus-Christ, c'est parce que *attester* signifie reconnaître de cœur, et que reconnaître de cœur Jésus-Christ, c'est

reconnaître le Divin dans l'Humain de Jésus-Christ ; en effet, celui qui reconnaît le Seigneur, et non en même temps le Divin dans son Humain, ne reconnaît pas le Seigneur, car son Divin est dans son Humain et non hors de l'Humain ; le Divin est, en effet, dans son Humain comme l'âme dans le corps, c'est pourquoi penser à l'Humain du Seigneur et non en même temps à son Divin, c'est comme si l'on pensait à un homme en faisant abstraction de son âme ou de sa vie, ce qui ne serait point penser à l'homme. Que le Divin du Seigneur soit dans son Humain et que le Divin et l'Humain soient ensemble une seule Personne, c'est ce qu'enseigne la Doctrine reçue dans tout le Monde Chrétien ; elle l'enseigne en ces termes : « *Quoique le Christ soit Dieu et Homme, toujours est-il cependant qu'il y a non pas deux mais un seul Christ ; il est un, mais non de telle manière que le Divin ait été changé en Humain, mais le Divin a tiré à soi l'Humain ; il est absolument un, mais non de telle manière que les deux natures aient été mêlées, mais il y a une Personne Unique ; parce que, comme l'Âme et le Corps font un seul homme, de même Dieu et l'Homme sont un seul Christ.* » — Extrait du Symbole d'Athanasie. — De là, il est encore évident que ceux qui distinguent le Divin en trois Personnes, quand ils pensent au Seigneur, comme Seconde Personne, doivent penser en même temps à l'un et à l'autre, tant à l'Humain qu'au Divin ; car il est dit qu'il y a une Personne unique, et qu'ils sont un comme l'âme et le corps : ceux donc qui pensent autrement ne pensent pas au Seigneur, et ceux qui ainsi ne pensent pas au Seigneur ne peuvent pas penser au Divin qu'on nomme le Divin du Père, car le Seigneur dit : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père que par Moi.* » — Jean, XIV. 6. — Comme cette reconnaissance est signifiée par le témoignage de Jésus-Christ, c'est pour cela qu'il est dit « *que le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — Apoc., XIX. 10 ; — l'esprit de la prophétie est la vie et l'âme de la Doctrine ; que l'esprit, dans le sens interne de la Parole, signifie la vie ou l'âme, on le voit, N^o 5222, 9281, 9818 ; et que la prophétie signifie la doctrine, on le voit, N^o 2534, 7269 ; et la reconnaissance du Seigneur est la vie même ou l'âme même de toute doctrine dans l'Église. Mais il en sera dit davantage sur

ce sujet dans la suite. Qu'attester ce soit reconnaître de cœur, c'est parce qu'il s'agit de choses spirituelles, et qu'à l'égard de ces choses on ne peut attester que d'après le cœur, car on ne perçoit pas d'autre part qu'elles sont de telle manière : or, attester, quand il s'agit de choses qui existent dans le monde, c'est attester d'après la science, ou d'après la mémoire et la pensée, parce qu'on a vu ou entendu ainsi ; mais dans les choses spirituelles il en est autrement, car celles-ci remplissent toute la vie et la constituent ; l'esprit de l'homme, dans lequel la vie de l'homme réside en premier lieu, n'est autre chose que sa volonté ou son amour et par suite son entendement ou sa foi, et le cœur dans la Parole signifie la volonté et l'amour et par suite l'entendement et la foi : on voit par là d'où vient que par attester, dans le sens spirituel, il est entendu reconnaître de cœur. Comme le cœur signifie le bien de l'amour, et comme c'est lui seul qui reconnaît le Divin vrai et le Divin du Seigneur dans son Humain, et que ce bien est signifié par Jean, voilà aussi pourquoi Jean dit qu'« il atteste la Parole de Dieu et le Témoignage de Jésus-Christ. » Comme il le dit encore ailleurs : « *Celui qui l'a vu l'a attesté, — et véritable est son témoignage, et celui-là sait qu'il dit vrai, — afin que vous, vous croyiez.* » — Jean, XIX. 35 ; — et ailleurs : « *C'est ce disciple qui atteste ces choses, et qui les a écrites, et nous savons que véritable est son témoignage.* » — Jean, XXI. 2h.

11. *Toutes les choses qu'il a vues, signifie leur entendement illustré* : cela est évident d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, N° 2150, 2325, 2807, 376h, 3863, 3869, 4403 à 4421, 10705 ; ici, comprendre d'après l'illustration, puisqu'il s'agit des choses de l'Église et du Ciel, qui ne sont comprises et perçues que d'après l'illustration ; en effet, les choses de l'Église et du Ciel, qui sont appelées les spirituels, n'entrent dans l'entendement de l'homme qu'au moyen de la lumière du Ciel, et c'est la lumière du Ciel qui l'illustre : c'est pour cette raison que la Parole, dans laquelle sont les choses de l'Église et du Ciel, ne peut être comprise que par un homme illustré ; et il n'y a d'illustrés que ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien, par conséquent ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain ; le bien de ceux-ci est le bien spiri-

tuel, avec lequel et d'après lequel est la lumière du Ciel, qui illustre.

12. *Heureux, signifie ceux en qui est le ciel* : on le voit par la signification de l'*heureux*, en ce que c'est celui qui est dans la félicité pour l'éternité, ainsi celui en qui est le ciel. La béatitude qui n'est pas éternelle est nommée béatitude, il est vrai, mais néanmoins relativement ce n'est pas la béatitude, car elle passe, et ce qui passe est comme rien relativement à ce qui ne passe point. Il est dit « en qui est le ciel, » parce que le ciel est dans l'homme ; le ciel qui est hors de l'homme influe dans le ciel qui est en lui, et est reçu en tant qu'ils correspondent : que le ciel soit en l'homme, et que l'Interne de l'homme, qui est dans l'amour céleste, soit le ciel en une très-petite forme correspondant au très-grand Ciel, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 51 à 58 : et que celui qui a le ciel en soi vienne dans le ciel, on le voit dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N^o 232 à 236.

13. *Celui qui lit, signifie qu'ils perçoivent* : on le voit par la signification de *lire* la Parole, en ce que c'est comprendre d'après l'illustration, par conséquent percevoir ; en effet, lire signifie la même chose que voir, parce que celui qui lit voit, et voir signifie percevoir d'après l'illustration, comme il vient d'être montré, N^o 11.

14. *Ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, signifie qu'ils vivent selon la doctrine du ciel* : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est percevoir et obéir, N^o 2542, 3869, 4653, 5017, 7216, 8361, 8990, 9311, 9397, 10061, par conséquent aussi vivre conformément à ce qu'ils perçoivent, car ceux qui perçoivent et obéissent, vivent conformément à ce qu'ils perçoivent ; et par la signification des *paroles de la prophétie*, en ce qu'elles sont les vrais qui appartiennent à la doctrine du ciel ; car les paroles sont les vrais, N^o 4692, 5075, et la prophétie est la doctrine, N^o 2534, 7269, ici la doctrine du ciel, parce que c'est la prophétie de la Parole qui vient du ciel. Si écouter signifie obéir et vivre, c'est parce que les choses qui sont écoutées entrent dans la vie chez les Anges célestes ; mais comme cela n'est pas connu, je vais l'illustrer en peu de mots : Il a été donné à l'homme deux sens, qui servent de moyens pour recevoir les choses par lesquelles le rationnel est formé, et aussi celles par lesquelles l'homme est réformé, à savoir, le sens de la vue et le sens de l'ouïe ; les au-

tres sens sont pour d'autres usages ; les choses qui entrent par le sens de la vue entrent dans son entendement et l'illustrent ; c'est pour cela que la vue signifie un entendement illustré, car l'entendement correspond à la vue de l'œil, comme la lumière du ciel à la lumière du monde ; mais les choses qui entrent par le sens de l'ouïe entrent dans l'entendement et en même temps dans la volonté ; c'est pourquoi l'ouïe signifie la perception et l'obéissance ; c'est de là que dans les langues humaines il est reçu de dire entendre quelqu'un et aussi écouter quelqu'un, puis aussi être attentif, et prêter attention ; et par entendre quelqu'un on comprend percevoir, tandis que par écouter quelqu'un on comprend obéir, comme aussi par être attentif et par prêter attention on comprend l'un et l'autre ; les langues humaines ont tiré cela du Monde spirituel dans lequel est l'esprit de l'homme. Mais il sera dit aussi d'où cela est venu dans le Monde spirituel : là, ceux qui habitent la province de l'Oreille sont des Obéissances d'après la perception ; — que tous ceux qui sont dans le Monde spirituel soient dans des Provinces, qui tirent leurs noms des Membres, des Organes ou des Viscères de l'homme, parce qu'elles y correspondent, on le voit dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 87 à 102 ; — or, la Province de l'Oreille est dans l'axe du Ciel, et c'est pour cela qu'en elle, ou en ceux qui y sont, influe tout le Monde spirituel avec la perception qu'il faut faire de telle manière, car cette perception est celle qui règne dans le Ciel ; de là vient que ceux qui habitent cette province sont des Obéissances d'après la perception. Que ce qui entre par l'ouïe entre immédiatement par l'entendement dans la volonté, c'est encore ce qui peut être illustré par l'instruction des Anges du Royaume céleste, qui sont les plus sages ; ces Anges reçoivent toute leur sagesse par l'ouïe et non par la vue, car tout ce qu'ils entendent au sujet des Divins, ils le reçoivent avec vénération et amour dans leur volonté et le font chose de leur vie ; et comme ils le reçoivent aussitôt par la vie et non auparavant par la mémoire, c'est pour cela qu'ils ne s'entretiennent pas des choses qui concernent la foi ; mais quand d'autres en parlent, ils répondent seulement : Qui, oui ; ou bien : Non, non, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — Chap. V. Vers. 37. — D'après cela il est bien évident que l'Ouïe a été donnée à l'homme principalement pour recevoir la sagesse, et

la Vue pour recevoir l'intelligence ; la sagesse, c'est de percevoir, de vouloir et de faire ; l'intelligence, c'est de savoir et de percevoir. Que les Anges Célestes puisent la sagesse par l'ouïe et non par la vue, c'est ce qu'on voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 270 à 271 ; et, en outre, sur ces Anges, N^o 20 à 28.

15. *Et qui gardent les choses qui y sont écrites, signifie que c'est d'après l'amour du vrai* : on le voit par la signification d'observer et de *garder*, en ce que c'est percevoir, vouloir, et faire d'une manière conforme, ici d'une manière conforme à la doctrine du Ciel ; et par la signification de ces mots *les choses qui y sont écrites*, en ce que c'est d'après l'amour du vrai, ou d'après le plaisir de cet amour, car ce qui est fait d'après l'amour est fait d'après le plaisir, le plaisir ne vient pas d'autre part. Si ces mots *les choses qui y sont écrites* ont cette signification, c'est parce que ce qui est dans la doctrine du ciel a été inscrit dans leur cœur, par conséquent dans leur vie, et que ce qui a été inscrit dans le cœur et dans la vie, a été inscrit dans l'amour, car le cœur dans la Parole signifie l'amour, N^o 7542, 9050, 10336 : que ce soit l'amour du vrai, c'est parce que cela est dit de la doctrine du ciel, et que la doctrine du ciel est tirée des vrais. Il est très-souvent dit dans la Parole d'observer et de garder les préceptes, les commandements, les paroles, la loi ; et, là, observer et garder signifient comprendre, vouloir et faire ; par exemple, dans Matthieu : « *Les enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé.* » — XXVIII. 20 : — dans Luc : « *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.* » — XI. 28 : — dans Jean : « *En vérité, en vérité je vous dis : Si quelqu'un a gardé ma parole, il ne verra pas la mort durant l'éternité.* » — VIII. 51 : — dans le Même : « *Si quelqu'un M'aime, ma parole il garde ; celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 15, 23, 24 : — dans le Même : « *Si mes préceptes vous gardez, vous demeurerez dans mon amour ; vous, mes amis vous êtes, si vous faites ce que Moi je vous commande.* » — XV. 10, 14 ; — faire, c'est vouloir ; et vouloir, c'est faire, parce que dans les faits la volonté est tout.

16. *Car le temps est proche, signifie un état intérieur tel* : on le voit par la signification du *temps*, en ce que c'est l'état, ainsi

qu'il a été expliqué dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, à l'Article du *Temps dans le Ciel*, N° 162 à 169 ; et par la signification de *proche*, en ce que c'est l'interne ; ici donc, comme cela est dit de l'état, c'est l'état intérieur tel qu'il a été décrit ci-dessus : par l'état il est entendu l'état de l'affection, et de la pensée qui en procède. Celui qui lit ce passage et ne sait rien du sens interne, est dans l'opinion que par « le temps est proche » il est entendu que le temps, où seraient accomplies les choses qui sont contenues dans l'Apocalypse, était proche ; mais que ce ne soit point là ce qui est entendu, on peut le voir en ce que dix-sept siècles se sont écoulés avant qu'elles aient été accomplies ; mais comme la Parole est naturelle dans la lettre et spirituelle à l'intérieur, c'est pour cela qu'il a été dit, « le temps est proche, » afin que dans le Ciel on comprit un état intérieur ; car si, selon le sens spirituel, il y eût été dit l'état intérieur, cela n'aurait pas été compris par les Anges, car ils perçoivent toutes les choses de la Parole selon les correspondances. Si proche signifie intérieurement, c'est parce que dans le Ciel les distances sont absolument dans le même rapport que les différences du bien de l'amour ; c'est pourquoi ceux qui sont dans des biens qui ont de l'affinité entre eux, sont proches aussi ; de là vient que les affinités sur terre sont appelées proximités, parce qu'elles représentent les affinités spirituelles qui dans le Ciel sont telles en actualité : s'il en est ainsi dans le Ciel, c'est parce que le bien de l'amour conjoint, et que plus il est intérieur, plus il est proche : c'est d'après cela que le Ciel est d'autant plus proche de l'homme, que celui-ci est plus intérieurement dans le bien de l'amour : cela tire son origine de ce que le Seigneur est d'autant plus proche de l'Ange, de l'Esprit et de l'homme, que ceux-ci L'aiment plus intérieurement ; aimer intérieurement le Seigneur, c'est aimer intérieurement ses préceptes, c'est-à-dire, les percevoir, les vouloir et les faire d'après le plaisir de l'amour ; c'est de là que, dans la Parole, le proche signifie la présence et la conjonction, voir N° 5911, 9378, 9997, 10001. Ce proche est ainsi décrit dans Jean : « *Jésus dit : Celui qui M'aime, ma parole il garde, et mon Père l'aimera, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons.* » — XIV. 23 : — et dans le Même : « *Vous, vous connaissez le Consolateur, l'Esprit de Vérité, parce que chez vous*

il demeure, et qu'en vous il sera. » — XIV. 17 ; — le Consolateur, l'Esprit de Vérité, est le Divin Vrai procédant du Seigneur, aussi est-il dit, en vous il sera.

17. Les explications les plus près, ou communes, des paroles précédentes sembleront éparses, parce qu'elles n'ont pas été présentées en série continue, ce qui arrive lorsque chaque membre de phrase est exposé séparément, et lorsque le sens interne est immédiatement placé sous le sens littéral qui est tout autre, et que chaque membre de phrase est vu séparément : mais toutefois cela n'a pas lieu ainsi pour les anges qui sont dans le sens interne, ils ne voient pas le sens de la lettre et ne savent rien de ce sens, mais ils voient seulement le sens interne, et comme c'est dans la lumière du ciel, ils le voient dans une telle série et dans un tel enchaînement, et aussi dans une telle abondance, et par suite dans une telle sagesse, que cela ne peut être ni exprimé par des paroles humaines ni décrit ; les idées des Anges, étant spirituelles, conjoignent même toutes ces choses d'une manière admirable, et les Anges en saisissent mille fois plus que l'homme ne peut en embrasser ni en exprimer par ses idées, qui sont naturelles.

18. Vers. 4, 5, 6. *Jean aux sept Églises qui (sont) dans l'Asie : Grâce à vous et paix par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient ; et par les sept Esprits qui sont en regard de son Trône. — Et par Jésus-Christ, Lui le Témoin fidèle, Lui le Premier-né d'entre les morts, et Lui le Prince des rois de la terre, qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang. — Et il nous a faits rois et prêtres à son Dieu et Père ; à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles, amen ! — Jean, signifie le Seigneur quant à la doctrine : aux sept Églises, signifie à tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité : dans l'Asie, signifie ceux qui sont dans la lumière de l'intelligence : Grâce à vous et paix, signifie le plaisir du vrai et du bien : par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, signifie par Celui Qui est le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église d'éternité à éternité : et par les sept Esprits, signifie le Divin dans le Ciel : qui sont en regard de son Trône, signifie la présence et la providence : et par Jésus-Christ, signifie par le Seigneur quant au Divin*

Humain : *Lui le Témoin fidèle*, signifie par Qui tout Vrai est dans le Ciel : *Lui le Premier-né d'entre les morts*, signifie de Qui tout Bien est dans le Ciel : *et Lui le Prince des rois de la terre*, signifie de Qui tout vrai d'après le bien est dans l'Église : *qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang*, signifie Son amour et la régénération que Lui-Même opère par les vrais qui procèdent de Lui : *et il nous a faits rois et prêtres*, signifie que nous sommes par Lui dans son Royaume spirituel et dans son Royaume céleste : *à son Dieu et Père*, signifie par le Divin Vrai et par le Divin Bien : *à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles*, signifie que le Divin Vrai et le Divin Bien sont par Lui seul pour l'éternité : *amen*, signifie la confirmation Divine.

19. *Jean*, signifie le Seigneur quant à la doctrine : on le voit par la représentation de *Jean*, en ce qu'il est le bien de l'amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 8 ; et comme il est le bien de l'amour, il est dans le sens suprême le Seigneur, puisque tout bien de l'amour vient du Seigneur ; l'homme, l'esprit et l'ange sont seulement des récipiens, et ceux qui sont des récipiens sont dits signifier ce qui vient du Seigneur : il en est de même pour beaucoup d'autres personnages dans la Parole, par exemple, pour Abraham, Isac, Jacob, David, Élie, Élisée, Jean-Baptiste, Pierre, et les autres Apôtres ; chacun d'eux signifie quelque bien ou quelque vrai du Ciel et de l'Église ; mais néanmoins tous ceux-là dans le sens suprême signifient le Seigneur ; par exemple, dans le sens interne, David signifie le Divin Vrai dans le Royaume spirituel, qui est appelé le gouvernement royal du Seigneur ; c'est pourquoi, dans le sens suprême, il signifie le Seigneur quant à ce Vrai et quant à la Royauté ; voilà pourquoi, dans la Parole, il est dit de David qu'il doit venir et régner sur les fils d'Israël, — Ézéch., XXXVII. 24, 25. Hosch., III. 5 : — il en est de même d'Élie et d'Élisée ; comme dans le sens interne ils signifient la Parole, dans le sens suprême ils signifient le Seigneur de qui procède la Parole ; qu'Élie et Élisée signifient la Parole, et par conséquent le Seigneur quant à la Parole, on le voit, N° 2762, 5247 ; pareillement Jean-Baptiste qui a pour cela été appelé Élie, N° 7643, 9372 : que Pierre signifie la foi, et par suite le Seigneur quant à la foi parce que la foi vient du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 9 : d'après cela on peut voir

pourquoi *Jean* signifie le Seigneur ; s'il signifie le Seigneur quant à la doctrine, c'est parce qu'il est dit : *Jean aux sept Églises*, et que par les sept Églises, dans le sens interne, il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité ; car ce sont ceux-là qui font l'Église, et c'est la doctrine qui enseigne ces vrais : c'est de là que le Seigneur, parce qu'il est la Parole, est aussi la Doctrine de l'Église, car toute doctrine vient de la Parole : que le Seigneur soit la Doctrine de l'Église, parce que tout vrai qui appartient à la doctrine vient de la Parole, par conséquent du Seigneur, on le voit, N^o 2531, 2859, 3712.

20. *Aux sept Églises, signifie à tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité* : on le voit par la signification de *sept*, en ce que ce nombre signifie *tous*, car dans la Parole sept signifie le commencement et la fin, ainsi une période entière et un état plein, de même que la semaine, N^o 728, 6508, 9228 ; et comme il signifie le plein, il signifie aussi *tous*, puisque *tous* font le plein, car la plénitude respectivement à ceux qui constituent quelque société, et ici l'Église, se compose de tous ; c'est pourquoi, lorsque dans la Parole il s'agit de grandeur, sept signifie le plein ; et, quand il est question de multitude, il signifie tous : *trois* aussi, dans la Parole, signifie le plein et tous, voir N^o 2788, 4495, 7715 ; mais lorsqu'il s'agit dans la Parole d'une chose sainte, il est dit sept ; et, lorsqu'il est question d'une autre chose quelconque, il est dit trois, N^o 10127 ; ici donc il est dit sept, parce qu'il s'agit des vrais d'après le bien, qui sont les choses saintes de l'Église : et par la signification des *Églises*, en ce qu'elles désignent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité ; si ceux-ci sont désignés par les Églises, c'est parce que les vrais constituent l'Église chez chacun ; car ceux qui ne sont pas dans les vrais d'après le bien, quoiqu'ils soient nés au dedans de l'Église, ne sont pas néanmoins de l'Église, parce qu'il n'y a en eux aucune Église ; c'est de là que l'Église du Seigneur se compose de tous ceux qui sont Église, c'est-à-dire, qui sont dans les vrais d'après le bien, en quelque lieu qu'ils soient ; que l'Église soit, comme le Ciel, dans l'homme et non hors de lui, et que par suite l'homme qui est dans les vrais d'après le bien soit une Église, on le voit, N^o 3884, et dans le Traité DU CIEL ET DE

L'ENFER, N° 53, 54, 57 : il est dit aussi « qui sont dans la foi d'après la charité, » parce que c'est la même chose ; en effet, le vrai appartient à la foi, et le bien appartient à la charité, car tout ce que l'homme croit est appelé vrai, et tout ce que l'homme aime est appelé bien : que tout vrai vienne du bien, et que tout ce qui appartient à la foi vienne de la charité, on le voit dans les Opuscules DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 84 à 107, 108 à 122, et DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39 ; puis dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 364, 424, 482, 526. Celui qui n'a aucune connaissance du sens interne de la Parole ne peut faire autrement, en lisant ce passage, que de croire que par sept Églises il est entendu les sept Églises qui sont ensuite nommées, Vers. 11 ; toutefois, il est entendu non pas des Églises, mais tous ceux qui sont de l'Église, parce que c'est là le sens spirituel de la Parole.

21. *Dans l'Asie, signifie ceux qui sont dans la lumière de l'intelligence* : on ne peut le voir que d'après une idée spirituelle, telle qu'est celle des Anges, à l'égard des Régions de cette Terre ; les anges, quand c'est l'Asie qui est nommée, perçoivent le Midi ; quand c'est l'Europe, ils perçoivent le Septentrion ; et quand c'est l'Afrique, ils perçoivent l'Orient ; et comme le Midi signifie la lumière claire de l'intelligence, l'Asie par conséquent signifie cette lumière ; c'est aussi ce qu'il m'a été donné de percevoir, toutes les fois que j'ai été dans l'idée spirituelle et que j'ai porté mes pensées sur l'Asie. Qu'il y ait une telle idée à l'égard de l'Asie, c'est parce que là, dans les temps anciens, était l'Église, alors répandue dans un grand nombre de Régions de cette partie de la terre, et pour cette raison ceux qui sont venus de là dans le Ciel sont dans la lumière de l'intelligence ; c'est de là que, quand on pense à l'Asie, la lumière influe telle qu'elle est dans le midi du Ciel : que dans les temps Anciens, et aussi dans les temps Très-Anciens, l'Église ait été en Asie, et répandue dans un grand nombre de Royaumes de cette partie de la terre, on le voit d'après les ARCANES CÉLESTES dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 247 ; et que le Midi signifie la lumière de l'intelligence, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 141 à 153, à l'Article *des quatre Plages dans le Ciel*. Mais néanmoins par

l'Asie, il est entendu ici non ceux qui sont en Asie, mais tous ceux, en quelque endroit qu'ils soient, qui sont dans la lumière spirituelle de l'intelligence, ou, ce qui est la même chose, qui sont dans les vrais d'après le bien ; car ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont dans la lumière spirituelle de l'intelligence ; tous ceux-là constituent l'Église du Seigneur : que l'Église du Seigneur soit aussi chez les Nations, quoiqu'elle soit spécialement où le Seigneur est connu et où la Parole est lue, on le voit dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, N^o 318 à 328 ; et dans celui **DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE**, N^o 244, 246.

22. *Grâce à vous et paix, signifie le plaisir du vrai et du bien* : on le voit par la signification de la *grâce*, en ce qu'elle est le plaisir du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *paix*, en ce qu'elle est le plaisir du bien de l'innocence et de l'amour, voir dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER** l'Article *de l'état de Paix dans le Ciel*, N^o 284 à 290. Si la Grâce est le plaisir du vrai, c'est parce qu'il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, unies l'une et l'autre dans leur origine, mais distinctes chez ceux qui les reçoivent ; car il y en a qui reçoivent le Divin Vrai plus que le Divin Bien, et il y en a qui reçoivent le Divin Bien plus que le Divin Vrai ; ceux qui reçoivent le Divin Vrai plus que le Divin Bien sont dans le Royaume Spirituel du Seigneur, et par suite sont appelés Spirituels ; mais ceux qui reçoivent le Divin Bien plus que le Divin Vrai sont dans le Royaume Céleste du Seigneur, et par suite sont appelés Célestes ; au sujet de ces deux Royaumes dans le Ciel et dans l'Église, voir dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER** les N^os 20 à 28. A ceux qui sont dans le Royaume Spirituel le Seigneur leur accorde d'être dans l'affection du vrai pour le vrai, et c'est ce Divin qui est appelé Grâce ; de là il résulte que, autant quelqu'un est dans cette affection, autant il est dans la Divine Grâce du Seigneur ; il n'est pas non plus donné à l'homme, à l'esprit et à l'ange d'autre Grâce Divine, que d'être affecté du vrai parce que c'est le vrai, puisque c'est dans cette affection qu'ils ont le Ciel et la béatitude ; voir dans la **DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM**, N^os 232, 236, 238 ; et dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, N^os 395 à 414. Soit qu'on dise l'Affection du vrai ou le Plaisir du vrai, c'est la même chose, car il n'y a pas

d'affection sans plaisir. Voilà ce qui est spécialement entendu par Grâce dans la Parole, par exemple, dans Jean : « *Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père, plein de Grâce et de Vérité : de sa plénitude nous tous nous avons reçu Grâce pour Grâce ; parce que la Loi par Moïse a été donnée ; la Grâce et la Vérité par Jésus-Christ a été faite.* » — I. 14, 16, 17 ; — comme la Grâce est l'affection et le plaisir du vrai, c'est pour cela qu'il est dit la Grâce et la Vérité : et dans Luc : « Après que le Seigneur eut expliqué dans la synagogue le Prophétique d'Ésaïe sur Lui-Même, par conséquent le Divin Vrai, tous étaient en admiration au sujet des paroles de Grâce qui sortaient de sa bouche. » — IV. 22 ; — les Divins Vrais que le Seigneur prononça sont appelés les paroles de Grâce qui sortaient de sa bouche, parce qu'ils étaient reçus, agréés et plaisaient. En général, la Divine Grâce est tout ce que le Seigneur donne, et comme tout ce qu'il donne se réfère à la foi et à l'amour, et que la foi est l'affection du vrai d'après le bien, c'est pour cela que cette affection est spécialement entendue par la Divine Grâce, car être gratifié de la foi et de l'amour ou de l'affection du vrai d'après le bien, c'est être gratifié du Ciel, par conséquent de la béatitude éternelle.

23. *Par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, signifie par Celui Qui est le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église d'éternité à éternité* : on le voit par la signification des expressions *Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient*, en ce que c'est d'éternité à éternité ; et aussi en ce que c'est le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église : que ce soit d'éternité à éternité, c'est parce que dans la Parole tous les Temps signifient non pas des Temps, mais des États de la vie, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit et expliqué au sujet du Temps dans le Ciel, au Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 162 à 169 ; et puisque tous les Temps signifient des États de la vie, c'est pour cela qu'ils signifient, quand il s'agit du Seigneur, l'État Infini ; et l'État Infini quant au Temps, c'est l'Éternité : que tous les Temps soient compris par « *Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient,* » cela est très-évident. Bien des choses peuvent être dites concernant l'é-

ternel, qui appartient au Seigneur Seul, mais elles ne seront pas comprises par l'homme naturel dont les pensées ont été principalement fondées sur le Temps, l'Espace et la Matière, lorsque cependant l'éternel en soi ne renferme ni le temps, ni l'espace, ni la matière; si donc l'homme pouvait penser à l'éternel, comme pensent les Anges du Ciel, il pourrait en avoir quelque idée, et par conséquent saisir aussi ce que c'est que *d'éternité*, qui est signifié ici par « Qui Était; » puis, ce que c'est que la Prévoyance Divine, en ce qu'elle est d'éternité dans chaque chose, et ce que c'est que la Providence Divine, en ce qu'elle est à éternité dans chaque chose, par conséquent que tout ce qui procède du Seigneur est d'éternité à éternité, et que s'il n'en était pas ainsi, le Ciel et l'Univers ne subsisteraient point; mais ce n'est pas encore le moment de pénétrer plus avant dans cet arcane, on peut en voir seulement quelque chose dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 167 : il suffit que l'on sache qu'il est entendu la même chose par JÉHOVAH que par Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, puisque EST, c'est-à-dire JÉHOVAH, enveloppe le passé désigné par Qui Était, et enveloppe aussi le futur désigné par Qui Vient, par conséquent signifie D'ÉTERNITÉ A ÉTERNITÉ. Que EST signifie d'Éternité, on le sait aussi dans le Monde Chrétien d'après le Psaume de David, où il est dit : « *J'annoncerai le statut : Jéhovah m'a dit : (Tu es) mon Fils, Toi; Moi, Aujourd'hui je T'ai engendré.* » — Ps. II. 7; — on sait que ces paroles ont été dites du Seigneur, et que par Aujourd'hui il est entendu d'Éternité : que Demain dans la Parole, quand il s'agit du Seigneur, signifie aussi à Éternité, on le voit, N° 3998. Si les mots Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, signifient aussi le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, c'est parce qu'ils signifient l'éternel, et que l'éternel ne peut être exprimé dans le Ciel par aucun autre mot que par le Divin; et cela, parce que l'Infini ne peut tomber dans l'idée Angélique, ni à plus forte raison dans l'idée humaine, et parce que l'Éternel est l'Exister Infini d'après l'Être Infini; mais ce qui tombe seulement dans l'idée, c'est que l'Éternel, qui est le Divin quant à l'Exister, est le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église; en effet, le Ciel entier n'est pas le Ciel par le propre des Anges, mais il l'est par le Divin du Seigneur; l'Église non plus n'est pas l'Église

par le propre des hommes, mais elle l'est par le Divin du Seigneur ; car tout Bien de l'amour et tout Vrai de la foi viennent du Seigneur, et le Bien de l'amour et le Vrai de la foi font le Ciel et l'Église : les Anges et les hommes sont seulement des récipients, et autant ils reçoivent, autant le Ciel et l'Église sont en eux. Voir ce sujet plus amplement illustré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 7 à 12, où il est montré que le Divin du Seigneur fait le Ciel, et que le Divin qui fait le Ciel est le Divin Humain, qui est le Divin Exister d'après le Divin Être, N° 78 à 86. •

2h. *Et par les sept esprits, signifie le Divin dans le Ciel :* on le voit par la signification de *sept*, en ce que c'est le plein, et par suite tous, et en ce que ce nombre se dit des Saints Divins qui procèdent du Seigneur, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 20 ; et par la signification des *esprits*, en ce que ce sont ceux dont le Ciel est composé, car tous ceux-là sont nommés les Esprits de Dieu, puisque l'Esprit de Dieu est le Divin procédant, ou le Divin Vrai uni au Divin Bien dans le Ciel et dans l'Église, N° 9818, et que le Divin procédant ou le Divin Vrai uni au Divin Bien forme et crée l'Ange, et par conséquent le fait selon la qualité et la quantité de ce qu'il reçoit, comme on le voit expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 7 à 12. D'après cela, il est bien évident que par les *sept esprits*, dont il sera dit beaucoup de choses dans la suite, il est entendu non pas sept esprits, mais tous ceux qui sont dans le Ciel, de même que par les sept Églises il est entendu non pas sept Églises, mais tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou qui sont de l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 20. Lorsque l'on comprend ce qui vient d'être dit, l'Arcane sur ce qui est entendu par Jéhovah Dieu dans la Parole devient évident, c'est-à-dire que par Jéhovah il est entendu le Divin Être, et par Dieu le Divin Exister dans le Ciel ; si le Divin, qui est entendu par Dieu, est le Divin Exister dans le Ciel, c'est parce que là le Divin est dans plusieurs ; c'est pour cela que, dans la Langue Hébraïque, Dieu est nommé Élohim, au pluriel ; c'est aussi pour cela que les Anges sont nommés dieux, non qu'ils soient des dieux, mais parce qu'il est entendu par Dieu le Divin du Seigneur qui est en eux. Que dans la Parole Jéhovah se dise de l'Être ou de l'Essence, et que Dieu se dise de l'Exister ou de l'Existence, on le voit, N° 300, 3910,

6905 ; voir aussi que le Divin Être est le Divin Bien, et que le Divin Exister est le Divin Vrai, N^o 3061, 6280, 6880, 6905, 10579 ; et en général, que le bien est l'être, et le vrai l'exister qui provient de l'être, N^o 5002 ; que les Anges sont appelés dieux d'après la réception du Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, N^o 4295, 4402, 7268, 7873, 8192, 8304 ; et que le Divin Vrai uni au Divin Bien dans le Ciel est nommé simplement Divin Vrai, *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 13, 133, 140.

25. *Qui sont en regard de son trône, signifie la présence et la providence* : on le voit par la signification du regard, qui procède du Divin, en ce que c'est la présence et par suite la providence, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *trône de Dieu*, en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, par conséquent le Ciel parce que le Ciel en est le réceptacle, N^o 5313, 6397. Si le regard est la présence, c'est parce que le regard et la vue signifient l'entendement et par suite la pensée, et que dans l'entendement se fixe tout le présent qui est pensé ; de là vient que dans le Monde spirituel ceux avec lesquels un autre désire parler apparaissent présents, pourvu que dans le monde celui-ci en ait eu quelque idée d'après la vue, surtout s'il y a eu connaissance réciproque ; de là vient que les amis s'y retrouvent, et aussi les épouses et les maris : la raison de cela, c'est que chez l'esprit la vue interne qui est celle de l'entendement fait un avec sa vue externe ou la vue de son œil, et que les espaces dans le Monde spirituel ne sont pas comme les espaces dans le Monde naturel ; là, ce que chacun désire voir est près, et ce qu'il ne désire pas est loin ; c'est donc de là que le regard signifie la présence. Que le regard et la vue signifient l'entendement, on le voit, N^o 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 3869, 10705 ; et par suite la présence, N^o 4723 ; et que dans le Ciel les espaces ne soient pas tels que sont les espaces dans le monde, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 191 à 199. Si le regard, lorsqu'il s'agit du Seigneur, comme ici, signifie sa Divine Présence, c'est parce que le Seigneur connaît tous les êtres et que réciproquement ceux qui sont dans l'amour et dans la foi envers Lui Le connaissent ; c'est pour cela que chez eux le Seigneur est présent dans les biens de l'amour et dans les vrais de la foi qui sont par Lui chez eux ; en effet, ces biens et ces vrais sont

le Seigneur dans le Ciel et dans l'Église, car les choses qui procèdent de Lui, non-seulement Lui appartiennent, mais sont Lui-Même; d'après cela on voit clairement de quelle manière le Seigneur est dans l'homme, par conséquent de quelle manière doit être entendu ce que le Seigneur a dit dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup.* » — XV. 4 à 7 : — dans le Même : « *Celui qui M'aime garde ma Parole, et mon Père et Moi vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons.* » — XIV. 23 : — dans le Même : « *Jésus dit à ses disciples : Vous, vous connaissez le Consolateur, l'Esprit de vérité, parce que chez vous il demeure, et qu'en vous il sera.* » — XIV. 17 ; — le Consolateur, l'Esprit de vérité, est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, le Seigneur quant au Divin Vrai; et les Disciples sont tous ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais ; aussi est-il dit, « en vous il sera ; » et dans le Même : « *La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous.* » — I. 14 ; — la Parole aussi est le Divin Vrai, et il est évident qu'elle est le Seigneur, car il est dit que la Parole Chair a été faite ; que la Parole signifie le Divin Vrai et le Seigneur, on le voit, N° 4692, 5075, 9987. Si le regard ici signifie aussi la Providence, c'est parce que toute présence du Seigneur est la Providence, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit et expliqué dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 267 à 279 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 9, 12, 143.

26. *Et par Jésus-Christ, signifie par le Seigneur quant au Divin Humain* : on le voit en ce que ce fut là le nom du Seigneur dans le monde, par conséquent le nom de son Humain ; mais, quant au Divin, son nom était Jéhovah et Dieu. Il est dit le Divin Humain, parce que le Seigneur a fait Divin son Humain, lorsqu'il était dans le monde ; en effet, il l'a uni à son Divin qui était en Lui par conception, et qui était pour Lui l'âme venant du Père, par conséquent qui était pour Lui sa vie, car l'âme de chacun est sa vie, et le corps qui est l'humain vit par l'âme ; c'est pourquoi, depuis que le Divin a été uni à l'Humain dans le Seigneur, comme l'âme au corps, il est appelé le Divin Humain : qu'il soit conforme à la Doctrine de l'Église que, comme l'âme et le corps font un seul homme, de même

le Divin et l'Humain ont été un seul Christ, comme aussi son Divin et son Humain une seule Personne, on le voit ci-dessus, N° 10 : ceux donc qui pensent à l'Humain du Seigneur et non en même temps à son Divin n'admettent nullement l'expression Divin Humain ; car ils pensent séparément à l'Humain et séparément au Divin, ainsi comme à un homme séparément de son âme ou de sa vie, ce qui cependant n'est pas penser à l'homme, ni à plus forte raison au Seigneur ; et, parce qu'il y a dans leur pensée une telle idée divisée, c'est pour cela qu'ils prient le Père de faire miséricorde en considération du Fils, lorsque cependant c'est le Seigneur Lui-Même qui doit être prié de faire miséricorde, Lui dans Lequel, suivant la Doctrine universelle de l'Église, le Divin est tel qu'est celui du Père ; car cette doctrine enseigne que *« le Fils, de même que le Père, est Incréé, Infini, Éternel, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur ; et qu'aucun d'Eux n'est premier ni dernier, ni le plus grand ou le plus petit. »* — Symbole d'Athanase ; — et aussi suivant la Doctrine donnée par le Seigneur Lui-Même, à savoir, *« que Lui et le Père sont un ; que celui qui Le voit, voit le Père, parce qu'Il est dans le Père et le Père en Lui ; qu'Il est le chemin, la vérité et la vie ; et que personne ne vient au Père que par Lui. »* On voit par là combien s'écartent du chemin et de la vérité, ceux qui passent par dessus le Seigneur et s'adressent au Père. Mais comme j'ai eu plusieurs entretiens sur ce sujet avec des Anges, et aussi avec des Esprits, qui, pendant qu'ils vivaient hommes dans le monde, ont été de l'Église Réformée et de la Religion Catholique-Romaine, j'ai l'intention de les rapporter dans la suite ; on verra par ces entretiens dans quelle lumière serait l'Église sur le Divin, qui est pour elle le premier point et le principal, si elle reconnaissait le Divin Humain du Seigneur, et qu'elle y crût.

27. *Lui le Témoin fidèle, signifie par Qui tout vrai est dans le Ciel* : on le voit par la signification de *Témoin fidèle*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est la reconnaissance du Divin Humain par Qui tout vrai est dans le Ciel, ainsi qu'il va être expliqué ; s'il est dit *« dans le Ciel »* c'est parce que le Divin Vrai qui procède du Divin Bien du Seigneur fait le Ciel dans le commun, et chez chaque Ange, là, dans le particulier : qu'il en

soit ainsi, on le voit dans le **Traité DU CIEL ET DE L'ENFER**, N° 13, 126 à 140 ; on y voit aussi que c'est d'après le Divin Humain du Seigneur, N° 7 à 12, 78 à 86. Le Seigneur, quant au Divin Humain est appelé le Témoin fidèle, parce que le Divin Vrai qui procède de Lui dans le Ciel donne un Témoignage de Lui : ce Témoignage est universellement, là, dans le Divin Vrai ; c'est ce qui peut être évident en ce que les Anges du Ciel intérieur ne peuvent penser au Divin que sous une forme Humaine ; ainsi, ils ne peuvent penser qu'au Divin Humain ; et cela, parce que le Divin Humain du Seigneur remplit le Ciel entier et le forme, et que les pensées des Anges vont et fluent selon la forme du Ciel ; voir dans le **Traité** ci-dessus cité, N° 59 à 102, 200 à 212, 265 à 275 : de là vient que le Témoignage de Jésus-Christ signifie la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 10. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu, dans le sens spirituel, par rendre Témoignage et par le Témoignage dans les passages suivants : « *Jean (ici Jean-Baptiste) vint en Témoignage, pour rendre Témoignage de la Lumière, afin que tous crussent par lui ; il n'était point, lui, la Lumière, mais pour rendre Témoignage de la Lumière : c'était la Lumière véritable qui éclaire tout homme. Et moi, j'ai vu, et j'ai rendu Témoignage.* » — Jean, I. 7, 8, 34 ; — la Lumière signifie le Divin Vrai ; aussi le Seigneur dans ce passage est-il nommé la Lumière véritable qui éclaire tout homme ; et rendre témoignage de la lumière signifie la reconnaissance de son Divin Humain d'où procède le Divin Vrai : que la Lumière signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit dans le **Traité DU CIEL ET DE L'ENFER**, à l'Article *de la Lumière du Ciel*, N° 126 à 140. Dans le Même : « *Vous, vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu Témoignage à la vérité ; mais Moi, non pas d'un homme le Témoignage je reçois.* » — V. 33, 34. — Dans le Même : « *Jésus dit : En vérité je te dis, que de ce que nous savons nous parlons, et de ce que nous avons vu nous rendons Témoignage : celui qui du Ciel vient est au-dessus de tous ; et ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste.* » — III. 11, 32. — Dans le Même : « *Jésus dit : Bien que Moi, je rende Témoignage de Moi-Même, véritable est mon Témoignage, parce*

que je sais d'où je suis venu et où je vais. » — VIII. 14 ; — ce qui signifie qu'il rend témoignage de Lui-Même d'après Lui-Même, parce qu'il était le Divin Vrai. Dans le Même : « *Lorsque sera venu le Consolateur, l'Esprit de vérité, celui-là rendra Témoignage de Moi.* » — XV. 26 ; — le Consolateur, l'Esprit de vérité, c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur ; voir N^o 9818, 9820, 10330, et ci-dessus, N^o 20 : et dans le Même : « *Pilate dit : Es-tu donc Roi, Toi? Jésus répondit : Toi, tu (le) dis, que Roi je suis, Moi. Moi, pour cela je suis né, et pour cela je suis venu dans le monde, afin que je rende Témoignage à la Vérité : quiconque est de la Vérité entend ma voix. Et Pilate dit : Qu'est-ce que (la) Vérité?* » — XVIII. 37, 38 ; — si le Seigneur a ainsi répondu, quand il fut interrogé s'il était Roi, c'était parce que le Seigneur comme Roi est le Divin Vrai, car ce Vrai est la Royauté du Seigneur dans le Ciel, mais son Divin Bien y est le Sacerdoce : c'est d'après cela que le Seigneur dit qu'il est Roi, que pour cela il est né, et que pour cela il est venu dans le monde, afin qu'il *rendit Témoignage à la Vérité, et que quiconque est de la vérité entend sa voix* ; et c'est pour cela que Pilate demanda *qu'est-ce que (la) Vérité?* par conséquent, si la vérité était Roi : que le Divin Vrai soit la Royauté du Seigneur dans les Cieux, on le voit, N^o 3009, 5068 ; c'est pour cela même que les Rois, dans la Parole, signifient ceux qui sont dans les Divins Vrais, ainsi, par abstraction des personnes, les Divins Vrais, N^o 1672, 2015, 2069, 4575, 4581, 4966, 5044. Que les Rois signifient ceux qui sont dans les Divins Vrais, c'est ce qui deviendra encore plus évident dans la suite de cette Explication de l'Apocalypse, quand il sera parlé des Rois, et bientôt au sujet de ces paroles : *Il nous a faits Rois et Prêtres à son Dieu et Père.* D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que ces mots, *par Jésus-Christ, Lui le Témoin fidèle*, signifient le Seigneur, quant à la reconnaissance du Divin Humain, par Qui tout vrai est dans le Ciel.

28. *Lui le Premier-né d'entre les morts, signifie de Qui tout bien est dans le ciel* : on le voit d'après la signification de *Premier-né*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Bien dans le Ciel, ainsi tout bien dans le Ciel. Si le Premier-né a cette signification, c'est parce que les Générations, en général et

en particulier, signifient des générations spirituelles, qui sont celles du bien et du vrai, ou de l'amour et de la foi ; c'est de là que le père, la mère, les fils, les filles, les gendres, les brus, les fils des fils, signifient des biens et des vrais qui engendrent et qui sont engendrés dans leur ordre, N° 10490 ; car dans le Ciel il n'y a pas d'autres Naissances ; et comme il en est ainsi, par le Premier-né il est entendu non pas le Premier-né, mais le bien du Ciel et de l'Église, parce que le bien tient le premier rang ; le Seigneur étant donc celui de Qui vient tout bien dans le Ciel et dans l'Église, c'est pour cela qu'il est appelé le Premier-né : s'il est appelé le Premier-né d'entre les morts, c'est parce que, quand il est ressuscité d'entre les morts, il a fait son Humain le Divin Bien par l'union avec le Divin qui était en Lui par conception ; de là vient qu'il est nommé le Premier-né d'entre les morts, et qu'il est dit de Lui dans David : « *Moi, je L'établirai Premier-né, élevé sur les rois de la terre.* » — Ps. LXXXIX. 28 ; — ce qui est entendu par élevé sur les rois de la terre, on le voit dans l'Article suivant. Que le Seigneur, quand il a quitté le monde, ait fait son Humain le Divin Bien, on le voit, N° 3194, 3210, 6864, 7499, 8724, 9199, 10076 ; qu'ainsi il est sorti du Père et est retourné au Père, N° 3194, 3210 ; et qu'après l'union, le Divin Vrai, qui est le Consolateur, l'Esprit de vérité, procède de Lui, N° 3704, 3712, 3969, 4577, 5704, 7499, 8127, 8241, 9199, 9398, 9407 ; mais cet Arcane, on le voit plus complètement expliqué dans l'Opuscule DE LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 293, 294, 295 ; et dans les passages des ARCANES CÉLESTES qui y sont cités, N° 303, 304, 305. Comme le Seigneur quant au Divin Humain a été appelé le Premier-né, par la raison que tout bien procède Lui, c'est pour cela que tout ce qui était Premier-né dans l'Église Israélite a été sanctifié à Jéhovah, et c'est pour cela que les Lévites ont été reçus à la place de tous les Premiers-nés en Israël, car les fils de Lévi ont représenté ceux de l'Église qui sont dans le bien de la charité ; c'est aussi pour cela que le Premier-né eut deux portions d'hérédité ; et tout cela, parce que le Premier-né signifiait le bien qui procède du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même quant au Divin Humain de Qui procède tout bien ; car toutes les choses qui ont été ordonnées dans l'Église Israélite

étaient des représentatifs des Divins Spirituels et Célestes. Que tout ce qui était Premier-né dans l'Église Israélite ait été sanctifié à Jéhovah, on le voit dans Moïse aux passages suivants : « *Sanctifie-Moi tout Premier-né, l'ouverture de tout utérus, parmi les fils d'Israël; en l'homme et en la bête, qu'ils soient à Moi.* » — Exod., XIII. 2. — « *Tu feras passer toute ouverture d'utérus à Jéhovah; et toute ouverture de la bête, ce que tu auras de mâles, (sera) à Jéhovah.* » — Exod., XIII. 12. — « *Les prémices de ton blé, et les prémices de ton vin, tu ne retarderas point : le Premier-né de tes fils tu Me donneras : ainsi tu feras pour ton bœuf, et pour ton menu bétail; sept jours il sera avec sa mère, au huitième jour tu Me le donneras; et des hommes de sainteté vous Me serez.* » — Exod., XXII. 28, 29, 30; — si l'on donnait aussi les Premiers-nés de la bête, c'était parce que les bêtes aussi représentaient; et, parce qu'elles représentaient, elles étaient employées aussi dans les holocaustes et dans les sacrifices; voir ce que les différentes bêtes y représentaient, N^{os} 1823, 3519, 9280, 10042. Si les Lévites ont été reçus à la place de tous les Premiers-nés en Israël, — voir sur ce sujet, Nomb., III. 12, 13, 41, 45. VIII. 15 à 19, — c'était, comme il a été déjà dit, parce que les fils de Lévi représentaient et par suite signifiaient le bien de la charité, et que Lévi, dans le sens suprême, représentait et signifiait le Seigneur quant à ce bien, voir N^{os} 3875, 3877, 4497, 4502, 4503, 10017. Si le Premier-né avait deux portions d'héritité, — Deutér., XXI. 17, — c'était parce que deux portions signifiaient le bien de l'amour, N^{os} 720, 1686, 5194, 8423.

29. *Et Lui, le Prince des rois de la terre, signifie de Qui tout vrai d'après le bien est dans l'Église* : on le voit par la signification de *Prince des rois*, en ce que c'est de Qui procède tout vrai; le Prince, c'est ce qui est le principal, et les rois sont les vrais; et comme il s'agit du Seigneur, qui est appelé ici le Prince des rois, c'est de Qui procède tout vrai : que le prince soit ce qui est le principal, on le voit, N^{os} 1482, 2089, 5044; et que les rois soient les vrais, on le verra dans l'Explication du Verset suivant, où il est dit, *Et il nous a faits rois et prêtres*, N^o 31; — et par la signification de *la terre*, en ce qu'elle est l'É-

glise, ainsi qu'il va être expliqué. Celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole ne peut savoir autre chose, sinon que ce sont les Rois de toute la terre qui sont entendus ici ; cependant toujours est-il que ce ne sont pas les Rois qui sont entendus, ni la Terre ; mais par les Rois il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et par la Terre, l'Église : que par la Terre il soit signifié l'Église, c'est ce qui a été expliqué dans plusieurs passages des ARCANES CÉLESTES, où l'on peut voir, que la Terre signifie le Royaume du Seigneur et l'Église, N° 662, 1066, 1068, 1262, 1413, 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011, 9325, 9643 ; par cette raison surtout, que par la Terre il est entendu la Terre de Canaan, et que l'Église, dès les temps Très-Anciens, avait été dans cette terre, N° 567, 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 6516, 9325, 9327 ; et parce que, dans le sens spirituel, par une terre il est entendu la nation qui y habite et le culte de cette nation, N° 1262 ; que le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre signifient l'Église dans les Cieux et dans les Terres, N° 1733, 1850, 2117, 2118, 3355, 4535, 10373 ; que par la Création du Ciel et de la Terre dans les Premiers Chapitres de la Genèse, il est décrit, dans le sens interne, l'instauration de l'Église Très-Ancienne, N° 8891, 9942, 10545 ; que créer, c'est instaurer et régénérer, N° 10373 ; que l'Humus aussi signifie l'Église, mais que l'Humus la signifie d'après la réception des semences qui sont les vrais, tandis que la Terre la signifie d'après la nation qui l'habite et d'après le culte de cette nation, N° 566, 1068, 10570. En outre, parce que la Terre signifie l'Église, elle signifie aussi la Religiosité, et par suite même l'Idolâtrie, comme la Terre d'Égypte, la Terre des Philistins, la Terre de Chaldée et de Babel, et plusieurs autres. Que la Terre signifie l'Église, c'est aussi ce qu'on voit expliqué brièvement dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 3, 4.

30. *Qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang, signifie son amour et la régénération par les vrais qui procèdent de Lui* : on le voit par la signification de *laver les péchés*, en ce que c'est régénérer, ainsi qu'il a été expliqué dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 202 à 209 ; et par la signification de *dans son sang*, en ce que c'est par les vrais qui procèdent de Lui, ainsi qu'il a aussi été montré dans la même Doc-

TRINE, N^o 210 à 213, et dans les *Extraits des Arcanes Célestes* qui y sont relatés, N^o 217, 219, 222. Que le sang du Seigneur signifie les vrais d'après le bien, par conséquent les vrais qui procèdent du Seigneur, c'est ce qui peut difficilement être perçu et cru par l'homme qui n'a aucune connaissance du sens spirituel de la Parole; et en outre, il semble étrange qu'au lieu du sang du Seigneur, il soit entendu les vrais qui procèdent du Seigneur; mais toujours est-il qu'il n'est pas entendu autre chose par le sang du Seigneur dans le Ciel, et cela, par la raison que le Seigneur y est le Divin Vrai uni au Divin Bien; par suite personne n'y pense à son Sang ni à sa Chair; les Anges appellent matérielle la pensée qui concerne le sang et la chair, et une telle pensée n'existe pas chez eux; ils disent même qu'ils ne savent pas non plus que la Chair et le Sang soient nommés dans la Parole, par la raison que les choses qui sont du sens littéral de la Parole, sont changées chez eux en choses spirituelles, puisqu'eux-mêmes sont spirituels et non naturels; ainsi la Chair, lorsqu'elle se dit du Seigneur, est changée en Divin Bien, et le Sang en Divin Vrai, procédant l'un et l'autre du Seigneur: si la Chair et le Sang sont nommés dans le sens littéral de la Parole, c'est afin que les spirituels correspondants soient perçus dans le Ciel; car tous les Spirituels se terminent dans les naturels, et ont en eux leur dernier plan; aussi le Divin qui traverse les Cieux se termine-t-il dans le naturel, et y subsiste-t-il, — par comparaison comme une maison sur son fondement, — et alors il est dans son plein; de là vient que la Parole est telle dans la lettre, et que la Chair et le Sang sont nommés: mais néanmoins les Anges sont étonnés que l'homme de l'Église, qui d'après la Parole peut aussi devenir spirituel, ne se laisse pas élever au-delà du sens de la lettre, et persiste à penser au Seigneur, et à la Chair et au Sang du Seigneur, non pas spirituellement mais matériellement: toutefois, parce qu'ils s'en étaient étonnés, et qu'il leur avait été dit, que la plupart, surtout les simples, pensent spirituellement à ces choses, ils examinèrent en conséquence si quelqu'un y avait pensé spirituellement, et ils découvrirent que la plupart, et presque tous les simples, quand ils avaient participé à la Sainte Cène, n'avaient nullement pensé à la Chair ni au Sang, mais seulement à la sainteté qui leur venait alors du Seigneur, et ils perçurent que le

Seigneur pourvoit continuellement à cela, afin que l'homme de l'Église soit alors dans une idée spirituelle et non dans une idée matérielle. Si la manducation matérielle a été entendue et reçue dans les doctrines, c'est parce que ceux qui les composèrent pensaient à l'Humain du Seigneur comme à l'humain d'un autre homme, et non alors en même temps au Divin dans son Humain, rejetant l'expression de Divin Humain ; et ceux qui pensaient ainsi à l'Humain du Seigneur, n'ont pu que penser matériellement à sa Chair et à son Sang ; il en aurait été autrement, s'ils eussent pensé au Seigneur selon la Doctrine universelle de l'Église, qui déclare que son Divin et son Humain sont une Personne unique, et sont unis l'un à l'autre comme l'âme et le corps ; voir ci-dessus, N° 10, 26. En outre, dans la Parole, le Sang est nommé dans beaucoup d'endroits, comme aussi dans l'Apocalypse ; par exemple, — Chap. VI. 12. VII. 14. VIII. 7, 8. XI. 6. XII. 11. XIV. 20. XVI. 3, 4, 6. XVIII. 24. XIX. 2, 13 ; — c'est pourquoi j'ai l'intention, dans ce qui suit, de confirmer par de plus amples explications que le Sang signifie le Vrai qui procède du Seigneur, et dans le sens opposé le faux qui fait violence à ce vrai.

31. *Et il nous a faits rois et prêtres, signifie que nous sommes par Lui dans son Royaume Spirituel et dans son Royaume Céleste* : on le voit par la signification des rois, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et comme ceux-ci constituent le Royaume Spirituel du Seigneur, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans son Royaume Spirituel ; que les Rois, dans la Parole, aient cette signification, c'est ce que la suite montrera clairement ; et par la signification des prêtres, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans le bien de l'amour, et comme ceux-ci constituent le Royaume céleste du Seigneur, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans son Royaume Céleste : qu'il y ait deux Royaumes, dans lesquels les Cieux dans le commun ont été distingués, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 20 à 28 ; on y voit aussi que le Royaume Spirituel est nommé Royaume Royal du Seigneur, et le Royaume Céleste, Royaume Sacerdotal du Seigneur, N° 24. Les Rois sont nommés dans beaucoup de passages de la Parole Prophétique, et celui qui ne connaît pas le sens interne croit que par les Rois il y est entendu des Rois ;

cependant ce sont non pas des Rois qui y sont entendus, mais tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité, par le Seigneur ; et cela, parce que le Seigneur est Seul Roi, et que ceux qui sont par Lui dans les vrais d'après le bien sont nommés ses fils ; c'est de là que par les princes, les fils du Royaume, les fils du Roi, et aussi par les Rois, il est entendu ceux qui sont dans ces vrais, et qu'en faisant abstraction de l'idée des personnes, comme cela se fait dans le Ciel, il est entendu les vrais d'après le bien ; ou, ce qui est la même chose, la foi d'après la charité, parce que le vrai appartient à la foi et le bien à la charité : qu'il ne soit pas entendu des Rois, c'est ce qu'on peut voir par cela seul qu'il est dit ici : *Jésus-Christ nous a faits rois et prêtres* ; et ensuite : « *Tu nous a faits rois et prêtres à notre Dieu, et nous règnerons sur la terre.* » — V. 10. — Et dans Matthieu : « *La semence semée dans le champ, ce sont les fils du Royaume.* » — XIII. 38 ; — la semence du champ, ce sont les vrais d'après le bien qui sont par le Seigneur chez l'homme, voir N^{os} 3373, 10249 : chacun même peut percevoir que le Seigneur ne doit pas faire rois tous ceux dont il s'agit ici, mais qu'il les appelle rois d'après la puissance et la gloire qui appartiennent par le Seigneur à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien. On peut maintenant voir que par le Roi, dans la Parole Prophétique, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et par les rois et les princes ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien ; et que, comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi un sens opposé, les rois dans ce sens signifient ceux qui sont dans les faux d'après le mal. Que par Roi, dans la Parole, il soit entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, cela est évident par les paroles du Seigneur à Pilate : « *Pilate lui dit : Est-ce donc que Roi tu es, Toi? Jésus répondit : Toi, tu (le) dis, que Roi je suis, Moi; Moi pour cela je suis né, et pour cela je suis venu dans le monde, afin que je RENDE TÉMOIGNAGE A LA VÉRITÉ ; quiconque est de la VÉRITÉ entend ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que (la) Vérité?* » — Jean, XVIII. 37, 38 ; — d'après la demande de Pilate : Qu'est-ce que (la) Vérité? il est évident qu'il comprit que le Seigneur appelait la Vérité Roi, mais comme il était gentil et n'avait aucune connaissance de la Parole, il n'avait pas pu être instruit

que le Divin Vrai procédait du Seigneur, et que le Seigneur Lui-Même était le Divin Vrai ; c'est pourquoi, aussitôt après cette demande, *il sortit vers les Juifs, en disant : Moi, je ne trouve aucune cause (d'accusation) en Lui ;* et ensuite il mit sur la croix cette inscription : *Celui-ci est Jésus le Roi des Juifs ; et comme les princes des prêtres lui disaient : « N'écris point : Le Roi des Juifs, mais que celui-là a dit : Je suis Roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, j'ai écrit. »* — Jean, XIX. 19 à 22. — Ces choses étant comprises, on peut savoir ce qui est entendu par les Rois dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *Le Sixième Ange versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate, et son eau fut desséchée, afin que fût préparé le chemin des Rois de devers le levant du soleil.* » — XVI. 12. — « *La grande prostituée qui est assise sur la multitude des eaux, avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre.* » — XVII. 1, 2. — « *Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise ; et elles sont sept Rois ; les cinq sont tombés ; l'un est ; l'autre n'est pas encore venu. Et les dix cornes que tu as vues sont dix Rois, qui n'ont pas encore reçu le Royaume ; mais pouvoir comme Rois pendant une seule heure ils reçoivent avec la bête. Ceux-ci contre l'Agneau combattront ; et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois.* » — XVII. 9, 10, 12, 14. — « *Et la femme, que tu as vue, est la ville grande ayant Royauté sur les Rois de la terre.* » — XVII. 18. — « *Du vin de la colère de la scortation de Babylone ont été abreuvées toutes les nations, et les Rois de la terre avec elle ont commis scortation.* » — XVIII. 3. — « *Et je vis la bête, et les Rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval, et à son armée.* » — XIX. 19. — « *Et les nations qui ont été sauvées marcheront dans sa lumière, et les Rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle.* » — XXI. 24 : — dans ces passages par les Rois sont entendus non des Rois mais tous ceux qui sont ou dans les vrais d'après le bien, ou dans les faux d'après le mal, comme il a été déjà dit. Pareillement dans Daniel, « *par le Roi du Midi et par le Roi du Septentrion, qui firent la guerre entre eux.* »

— XI. 1 à 45 ; — là, par le Roi du Midi il est entendu ceux qui sont dans la lumière du vrai d'après le bien, et par le Roi du Septentrion, ceux qui sont dans les ténèbres du faux d'après le mal ; que le Midi, dans la Parole, signifie ceux qui sont dans la lumière du vrai d'après le bien, on le voit, N^o 1458, 3708, 3195, 5672, 9642 ; et le Septentrion, ceux qui sont dans les ténèbres du faux d'après le mal, N^o 3708 ; et en général dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 141 à 153, à l'Article *des quatre Plages dans le Ciel*. Les Rois sont aussi nommés plusieurs fois dans les Prophètes dans l'Ancien Testament, et par eux sont entendus pareillement ceux qui par le Seigneur sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux d'après le mal, comme dans Ésaïe : « *Il dispersera beaucoup de nations ; sur lui les Rois fermeront leur bouche, parce que ce qui ne leur avait pas été raconté ils ont vu, et ce qu'ils n'avaient point entendu ils ont compris.* » — LII. 15. — Dans le Même : « *Sion du Saint d'Israël, tu suceras le lait des nations, et la mamelle des Rois tu suceras.* » — LX. 16. — Dans le Même : « *Des Rois seront tes nourriciers, et les princesses leurs femmes tes nourrices ; la face à terre ils se prosterneront devant toi.* » — XLIX. 23. Et en outre, Ésaïe, XIV. 9. XXIV. 21. LX. 10 ; Jérém., II. 26. IV. 9. XLIX. 38 ; Lament., II. 6, 9 ; Ézéch., VII. 26, 27 ; Hosch., III. 4 ; Séphan., I. 8 ; Psaum. II. 10. CX. 5 ; Gen., XLIX. 20. — Comme les Rois signifient ceux qui par le Seigneur sont dans les vrais d'après le bien, c'est pour cela que des temps anciens est venue la coutume, quand on couronnait les Rois, de les distinguer par certains insignes qui signifient les vrais d'après le bien ; par exemple, le Roi était oint d'Huile, il portait une Couronne d'Or, tenait à la main droite un Sceptre, était revêtu d'un Manteau de pourpre, s'asseyait sur un Trône d'Argent, et montait avec ces insignes sur un Cheval blanc ; en effet, l'Huile signifie le Bien d'où procède le Vrai, N^o 886, 4638, 9780, 9954, 10011, 10261, 10268 : la Couronne d'or sur la Tête a une semblable signification, N^o 9930 : le Sceptre, qui est un bâton, signifie la puissance du Vrai d'après le bien, N^o 4581, 4876, 4966 : le Manteau et le Pallium, le Divin Vrai dans le Royaume spirituel, N^o 9825, 10005 ; et la Pourpre, l'amour spirituel du bien, N^o 9467 : le

Trône, le Règne du vrai d'après le bien, N° 5313, 6397, 8625; l'Argent, ce vrai même, N° 1551, 2954, 5658 : le Cheval Blanc, l'entendement illustré par ces choses, N° 1 à 5 dans l'Opuscule DU CHEVAL BLANC; que les Cérémonies du couronnement des Rois renferment de telles significations, mais que la connaissance en soit aujourd'hui perdue, on le voit, N° 4581, 4966. Comme on sait, par là, ce que le Roi signifie dans la Parole, je vais y ajouter pourquoi le Seigneur, quand il entra dans Jérusalem, s'assit sur le poulain d'une ânesse, et pourquoi le peuple Le proclama alors Roi, et étendit des vêtements sur le chemin, — Matth., XXI. 1 à 8; Marc, XI. 1 à 11; Luc, XIX. 28 à 40; Jean, XII. 14, 15, 16, — ce qui avait été prédit dans Zacharie : « Réjouis-toi, fille de Sion; éclate en cris d'allégresse, fille de Jérusalem; voici, ton Roi viendra à toi, juste et sauveur, monté sur un Ane, et sur le poulain d'une Anesse. » — IX. 9; Matth., XXI. 5; Jean, XII. 15; — ce fut parce que s'asseoir sur un âne et sur le poulain d'une ânesse était la marque de la souveraine Judicature et de la Royauté, comme on peut le voir par les passages suivants : « *Mon cœur (est) vers les Législateurs d'Israël, vous qui montez sur des ânesses blanches.* » — Juges, V. 9, 10. — « *Le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo; Il attachera au Cep son Anon et au Cep excellent le fils de son Anesse.* » — Gen., XLIX. 10, 11 : — comme s'asseoir sur un Ane et sur le Poulain d'une ânesse était une telle marque, c'est pour cela que « *les Juges montaient sur des Anesses blanches,* » — Jug., V. 9, 10, — et « *leurs fils sur des Anons,* » — Jug., X. 4. XII. 14; — et que « *le Roi lui-même, quand il était couronné, montait sur une Mule,* » — I Rois, I. 33, — et « *ses fils sur des Mulets.* » — II Sam., XIII. 29. — Celui qui ne sait pas ce qui est signifié, dans le sens représentatif, par le Cheval, le Mulet et le Poulain de l'ânesse, croira que l'entrée du Seigneur monté sur le Poulain d'une ânesse a signifié la pauvreté et l'humiliation, mais elle signifiait la Magnificence Royale; aussi est-ce pour cela que le peuple proclamait alors le Seigneur Roi, et étendait des vêtements sur le chemin : si cela fut fait lorsqu'il allait à Jérusalem, c'était parce que Jérusalem signifie l'Église, voir l'O-

puscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 6 ; que les Vêtements signifient les vrais qui revêtent le bien et qui le servent, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 1073, 2576, 5248, 5319, 5954, 9212, 9215, 9952, 10536 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 177 à 182. D'après ces explications, on voit maintenant ce qui est signifié, dans la Parole, par le Roi et par les Rois, par conséquent aussi ce qui est signifié par OINT, MESSIE et CHRIST ; car l'Oint, le Messie et le Christ, de même que le Roi, signifient le Seigneur quant au Divin Vrai procédant de son Divin Bien ; en effet, le Roi est nommé Oint, et l'Oint est appelé Messie en Langue Hébraïque, et Christ en Langue Grecque : toutefois, le Seigneur quant au Divin Humain a été Seul l'OINT DE JÉHOVAH, parce qu'en Lui Seul était par conception le Divin Bien du Divin Amour, car il avait été conçu de Jéhovah, tandis que tous ceux qui ont été Oints L'ont seulement représenté ; voir N° 9954, 10011, 10268. Quant aux Prêtres, on voit dans les ARCANES CÉLESTES qu'ils signifient le bien tel qu'il est dans le Royaume Céleste, à savoir, que les Prêtres ont représenté le Seigneur quant au Divin Bien, N° 2015, 6148 ; que le Sacerdoce était le représentatif du Seigneur quant à l'œuvre de la salvation, parce que cette œuvre venait du Divin Bien de son Divin Amour, N° 9809 ; que le Sacerdoce d'Aaron, de ses fils et des Lévités, a été le représentatif de l'œuvre de la salvation dans un ordre successif, N° 10017 ; que de là le Sacerdoce et les Sacerdocees signifient, dans la Parole, le bien de l'amour qui procède du Seigneur, N° 9806, 9809 ; que par les deux noms Jésus et Christ sont signifiés tant le Sacerdoce que la Royauté du Seigneur, à savoir, par Jésus le Divin Bien, et par Christ le Divin Vrai, N° 3004, 3005, 3009 ; que les Prêtres qui ne reconnaissent pas le Seigneur signifient le contraire, pareillement les Rois, à savoir, le mal et le faux d'après le mal, N° 3670.

32. *A son Dieu et Père, signifie par le Divin Vrai et par le Divin Bien* : on peut le voir en ce que Dieu est le Divin Vrai et Jéhovah le Divin Bien, et que c'est pour cela que, dans la Parole, le Seigneur est appelé Dieu lorsqu'il s'agit du Divin Vrai, et Jéhovah lorsqu'il s'agit du Divin Bien, N° 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4287, 4402, 7010, 9167 : mais ici au lieu de Jéhovah il est dit Père, parce que le Père du Seigneur était Jéhovah, et que par le

Père il est entendu la même chose que par Jéhovah. Par l'un et l'autre, Dieu et le Père, il est entendu le Seigneur Seul, car le Père était en Lui comme l'âme est dans son corps, voir ci-dessus N° 10 et 26; en effet, il avait été conçu de Jéhovah, et chacun tire son âme de celui de qui il a été conçu; c'est pourquoi lorsque le Seigneur nommait le Père, il entendait son Divin en Lui-Même; c'est de là qu'il a dit, « *que le Père est en Lui, et Lui dans le Père,* » — Jean, X. 38. XVI. 10, 11; — « *que le Père et Lui sont un.* » — Jean, X. 30; — « *qu'il n'est pas seul, mais que le Père est avec Lui.* » — Jean, XVI. 32. — Que le Seigneur ait appelé Père le Divin de Jéhovah qui était en Lui par conception, et qui était l'Être de sa vie dans son Humain, et qu'il ait appelé Fils le Divin Vrai qui procède du Divin Bien, on le voit, N° 2803, 3704, 7499, 8328, 8897. Voir aussi que le Fils de l'homme est le Divin Vrai, et le Père le Divin Bien, N° 1729, 1733, 2159, 2628, 2803, 2813, 3255, 3704, 7499, 8897, 9807. Voir, en outre, ce qui a été cité, d'après les ARCANES CÉLESTES dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, sur l'union du Divin, qui est appelé Jéhovah, Père, avec le Divin Humain du Seigneur, N° 304.

33. *A lui la gloire et la force aux siècles des siècles, signifie que ces choses, à savoir, le Divin Bien et le Divin Vrai, sont par le Seigneur Seul pour l'éternité* : on le voit par la signification de la *gloire*, en ce qu'elle est le Divin Vrai dans le Ciel, N° 4809, 5922, 8267, 8427, 9429; et par la signification de la *force*, en ce qu'elle est le Divin Bien par le Divin Vrai, puisque par le Divin Vrai le Divin Bien a toute force et toute puissance, N° 3091, 3563, 6344, 6423, 8304, 9643, 10019, 10182; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article *de la puissance des Anges du Ciel* par le Seigneur, N° 228 à 233 : que *aux siècles des siècles*, signifie pour l'éternité, cela est évident sans explication. Si la gloire est le Divin Vrai dans le Ciel, c'est parce que là le Divin Vrai est la Lumière, et que les choses qui existent par la Lumière du Ciel sont nommées gloire, parce qu'elles existent par le Seigneur, et représentent le Divin Vrai qui procède de Lui, et racontent Sa gloire, principalement les choses au dedans de l'Ange, qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse; que la Lumière du Ciel soit le Divin Vrai, et que toutes les choses qui sont dans le

Ciel, tant au dehors qu'au dedans de l'Ange, y existent par la Lumière, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 126 à 140, 172, 173, 176. On croit, dans le Monde, que par « Gloire soit à Dieu, » il est entendu que Dieu veut pour Soi de la gloire de la part de l'homme, et qu'il en est affecté, et fait pour cela du bien ; mais on se trompe, Dieu veut de la gloire de la part de l'homme à cause de l'homme, car ainsi l'homme attribue toutes choses au Divin et ne s'attribue rien à soi-même, et quand il agit de la sorte, le Divin peut alors influencer avec le Divin Vrai, et donner à l'homme l'intelligence et la sagesse ; ainsi, et non autrement, le Seigneur est glorifié dans l'homme ; car le Seigneur aime tous les hommes, et d'après son amour il veut que sa gloire, c'est-à-dire, le Divin Vrai soit en eux ; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent, ce que vous voudrez vous demanderez, et il vous sera fait ; en ceci a été glorifié mon Père, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples.* » — XV. 7, 8. — Le salut du Genre humain est la gloire du Seigneur, N^o 4347, 4593, 5957, 7550, 8263, 10646.

34. *Amen, signifie la confirmation Divine* : on le voit par la signification d'*amen*, en ce que c'est la vérité, car c'est là ce qui est signifié par *amen* dans la Langue Hébraïque ; et comme toute vérité qui est vérité est Divine, c'est pour cela que *amen*, quand ce mot est employé dans la Parole, signifie la confirmation Divine ; en effet, le Vrai confirme toutes choses, et le Divin Vrai se confirme Soi-Même ; et comme le Seigneur était le Divin Vrai Même, quand il a été dans le Monde, c'est pour cela que le Seigneur a dit *amen* tant de fois.

35. Vers. 7, 8. *Voici, il vient avec les nuées, et Le verra tout œil ; ceux aussi qui L'ont percé ; et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre, oui ; amen ! — Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, dit le Seigneur, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, Qui (est) Tout-Puisant.* — *Voici, il vient avec les nuées*, signifie que le Seigneur doit se révéler dans la Parole par le sens interne : *et Le verra tout œil*, signifie que tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien le reconnaîtront : *et ceux qui L'ont percé*, signifie que même

Le verront ceux qui sont dans les faux d'après le mal : *et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre*, signifie que les faux de l'Église s'opposeront : *oui, amen*, signifie la confirmation Divine que cela arrivera ainsi : *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin*, signifie qu'il gouverne tout d'après les premiers par les derniers, et ainsi toutes les choses du ciel pour l'éternité : *dit le Seigneur, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient*, signifie par Lui-Même Qui est tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église d'éternité à éternité, et qui est Jéhovah : *Qui (est) Tout-Puissant*, signifie par Soi-Même.

36. *Voici, il vient avec les nuées, signifie que le Seigneur doit se révéler dans la Parole par le sens interne* : on le voit par la signification de *venir*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est Se révéler ; et par la signification des *nuées*, en ce qu'elles sont les Divins vrais dans les derniers, ainsi la Parole dans la lettre, car la Parole quant au sens de la lettre est le Divin Vrai dans les derniers ; et comme chaque expression de la Parole contient un sens interne ou spirituel, c'est pour cela que « *venir avec les nuées*, » c'est Se révéler par ce sens. Si les Nuées signifient les Divins Vrais dans les derniers, c'est d'après les apparences dans le monde spirituel ; là, apparaissent des Nuées dans une lumière diverse, enflammée dans le Ciel Intime ou Troisième Ciel, d'un blanc éclatant dans le Ciel Moyen ou Second Ciel, et plus dense dans le Dernier ou Premier Ciel, et chacun y sait qu'elles signifient le Divin Vrai procédant du Seigneur par les Anges ; car lorsque ce Divin Vrai, qui est la Lumière même du Ciel, va au-delà des Anges, il apparaît comme une nuée d'une pureté et d'une densité en rapport avec leur intelligence ; j'ai vu plusieurs fois de semblables Nuées, et j'ai perçu aussi ce qu'elles signifient ; de là vient que les nuées, telles qu'elles se présentent devant les yeux des hommes dans le monde, signifient le Divin Vrai dans les derniers ; et comme la Parole dans la lettre est le Divin Vrai dans les derniers, de là vient que la Parole dans la lettre est signifiée par les nuées. Celui qui ne sait pas que les Nuées ont cette signification peut croire que le Seigneur, au Jugement dernier, doit venir dans les Nuées et apparaître dans la gloire, selon ses paroles dans les Évangélistes, où il dit : « *Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel*,

et l'on verra le Fils de l'homme venant dans les Nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire. » — Matth., XXIV. 30 ; Marc, XIII. 26 ; Luc, XXI. 27. — La Consommation du siècle, dont il s'agit dans ce passage, est le dernier temps de l'Église, et l'Avènement du Seigneur alors est la Révélation de Lui-Même, et du Divin Vrai qui procède de Lui, dans la Parole par le sens interne ; le Seigneur ne se révèle pas autre part que dans la Parole, et il ne s'y révèle pas autrement que par le sens interne ; la puissance et la gloire signifient aussi la Parole dans le sens interne : qu'aujourd'hui cela soit accompli, c'est-à-dire, que le Siècle ait été consommé, et le Jugement Dernier terminé, et que le Seigneur soit venu dans les Nuées du Ciel, c'est-à-dire, ait révélé le sens interne de la Parole, on peut le voir dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, depuis le commencement jusqu'à la fin ; et aussi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 1 ; et dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 249 à 266. Voir aussi, que la Consommation du siècle signifie le Dernier Temps de l'Église, N° 4535, 10622 ; que l'Avènement du Seigneur signifie la Révélation du Divin Vrai par le sens interne, N° 3900, 4060 ; que les Nuées signifient le sens de la lettre de la Parole, N° 4060, 4394, 5922, 6343, 6752, 8106, 8784, 9430, 10554, 10574 ; que la Gloire signifie le Divin Vrai dans le Ciel, ainsi le sens interne, parce que ce sens est le Divin Vrai dans le Ciel, N° 5922, 9429, 10574 ; que s'il est dit qu'il viendra dans la puissance, c'est parce que toute puissance est au Divin Vrai qui procède du Seigneur, Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 228 à 433, 539. La même chose est entendue par les paroles du Seigneur au Prince des Prêtres : « *Jésus dit au prince des prêtres : Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant dans les Nuées du ciel.* » — Matth., XXVI. 63, 64 ; Marc, XIV. 62 ; — le Fils de l'homme est le Seigneur quant au Divin Vrai ; être assis à la droite de la puissance, c'est avoir la Toute-Puissance ; venir dans les Nuées du Ciel, c'est révéler le Divin Vrai qui traite de Lui dans la Parole, car il s'est révélé Lui-Même ; et il a aussi accompli toutes les choses qui sont contenues dans le sens interne, dans lequel il s'agit principalement de la Glorification de son Humain. La même chose est signifiée par les Nuées dans les passages suivants : Dans

Daniel : « *Voyant je fus en visions de nuit ; et voici, avec les Nuées du Ciel comme un Fils de l'homme qui venait.* » — VII. 13. — Dans l'Apocalypse : « *Je regardai, et voici une Nuée blanche, et sur la Nuée quelqu'un assis semblable à un Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or.* » — XIV. 14, 16. — Dans Ésaïe : « *Voici Jéhovah monté sur une Nuée légère.* » — XIX. 1. — Dans David : « *Chantez à Dieu, louez son Nom ; exaltez celui qui chevauche sur les Nuées.* » — Ps. LXVIII. 5. — Dans le Même : « *Jéhovah fait des Nuées son char, il marche sur les ailes du vent.* » — Ps. CIV. 3 ; — qui ne peut voir que ces expressions ne doivent pas être comprises selon le sens de la lettre, c'est-à-dire que Jéhovah n'est pas assis sur une nuée, qu'il ne chevauche pas sur les nuées, et qu'il ne fait pas des nuées son char ? celui qui pense spirituellement peut savoir que Jéhovah est dans son Divin Vrai, car ce Vrai procède de Lui, et qu'en conséquence c'est ce Vrai qui est signifié là par les nuées ; c'est même pour cela qu'il est dit que Jéhovah fait des nuées son char, car le char signifie la doctrine du vrai ; voir N° 2761, 5321, 8215. Il en est de même dans ces passages. Dans Ésaïe : « *Distillez, cieux d'en haut et Nuées supérieures, la justice.* » — XLV. 8. — Dans Nahum : « *De Jéhovah le chemin (est) avec la Nuée et la tempête ; et la Nuée (est) la poussière de ses pieds.* » — I. 3. — Dans David : « *Attribuez la force à Dieu, dont l'excellence est sur Israël, et dont la force (est) dans les Nuées supérieures.* » — Ps. LXVIII. 35. — Dans Moïse : « *Personne comme Dieu, ô Jeschurun ! chevauchant dans le Ciel à ton secours, et dans sa magnificence sur les Nuées.* » — Deuté. XXXIII. 26. — Dans David : « *Témoin fidèle dans les Nuées.* » — Ps. LXXXIX. 38. — D'après ce qui précède on peut voir ce qui est signifié par « *la Nuée qui remplissait le Parvis intérieur.* » — Ézéch. X. 3, 4 ; — et par « *la Nuée qui demeurait sur la Tente,* » et dont il est souvent parlé dans Moïse. On sait aussi que lorsque Jésus fut transfiguré, il fut vu dans la Gloire, qu'une Nuée enveloppa ses trois disciples, et qu'il leur fut dit de la Nuée : « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé.* » — Matth., XVIII. 1 à 10 ; Marc, IX. 1 à 14 ; Luc, IX. 28 à 37. — Voir aussi, dans l'Opuscule DES TERRES DANS L'UNIVERS,

N° 171, ce qui est rapporté concernant le Seigneur vu au milieu des Anges dans une Nuée.

37. *Et Le verra tout œil, signifie que tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien Le reconnatront* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, percevoir et reconnaître, N° 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 3869, 4723, 10705 ; et par la signification de *l'œil*, en ce qu'il est l'entendement et la foi, N° 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534, 9051, 10569, par conséquent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, car ceux-ci sont dans la foi et par suite dans l'entendement. Si l'œil signifie l'entendement et la foi, c'est d'après la correspondance ; en effet, l'entendement est la vue interne, et c'est cette vue qui voit par l'œil, car elle le fixe vers les objets, et elle dispose à la réception ses intérieurs qui sont en grand nombre ; c'est de là que l'iris et la pupille paraissent tantôt dilatées, tantôt contractées, tantôt obscures, tantôt lumineuses, parfois scintillantes, absolument selon le souhait et le désir de l'entendement ; de là vient que par les yeux on peut voir jusqu'à certain point l'affection de la pensée ; c'est d'après cette correspondance que l'œil signifie l'entendement : que l'œil signifie aussi la foi, c'est parce que les vrais de la foi ne résident que dans l'entendement ; les vrais qui n'y résident pas ne sont pas dans l'homme ; *voir* dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 28 à 36. Que l'œil, dans le sens spirituel, soit la foi, c'est encore d'après l'aspect du Seigneur par les Anges, car ils tournent continuellement la face vers Lui, et Le voient par la foi et par l'entendement ; au sujet de cette manière de se tourner, *voir* dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER les N° 123, 142, 143, 145, 151, 153, 255, 272, 510.

38. *Ceux aussi qui L'ont percé, signifie que même Le verront ceux qui sont dans les faux d'après le mal* : cela est évident d'après la signification de *percer*, en ce que ce sont ceux qui nient absolument le Seigneur, car ceux-là Le tuent et Le percent chez eux-mêmes ; ce sont eux aussi qui sont entendus par le soldat qui Lui perça le côté, — Jean, XIX. 34, 35, 36, 37 ; — par le soldat et par les soldats sont entendus ceux qui sont de l'Église et qui doivent combattre pour le Seigneur ; et, dans ce passage, en particulier ceux qui sont de l'Église Juive, et en général tous ceux

de l'Église qui sont dans les faux d'après le mal : comme les soldats avaient ces significations, c'est pour cela qu'ils ont partagé les vêtements du Seigneur et jeté le sort sur sa tunique, ce qui signifie que l'Église Juive a dispersé les Divins Vrais qui sont dans le sens littéral de la Parole, mais qu'on n'a pas pu disperser les vrais intérieurs ou les vrais qui sont du sens interne; en effet, les vêtements signifient les vrais dans les derniers, N° 2576, 5248, 6918, 9158, 9212; partager, c'est dissiper et disperser, N° 4424, 6360, 6361, 9093; et la tunique signifie les vrais intérieurs, N° 9048, 9212, 9216, 9826.

39. *Et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre, signifie que les faux de l'Église s'opposeront* : on le voit par la signification de *se lamenter*, en ce que c'est avoir du chagrin, de la douleur, s'indigner, s'irriter, avoir de l'aversion, par conséquent aussi s'opposer; et par la signification des *Tribus*, en ce qu'elles sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe; et, dans le sens opposé, tous les faux et tous les maux dans le complexe, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, comme il a été dit ci-dessus, N° 29; de là, toutes les Tribus de la terre signifient toute l'Église, et leur gémissement sur le Seigneur signifie que les vrais et les biens n'existeraient plus, parce que les faux et les maux régneraient et s'opposeraient; car, dans ce Verset, il s'agit en général de l'état de l'Église tel qu'il doit être à sa fin, quand il n'y a plus de foi parce qu'il n'y a plus de charité, à savoir, qu'alors le Seigneur se révélera, et que tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien le reconnaîtront, et que ceux qui sont dans les faux d'après le mal le verront aussi, mais que les faux de l'Église s'opposeront : qu'il s'agisse, dans l'Apocalypse, non des états successifs de l'Église, mais de son dernier état quand elle est à sa fin, on le voit ci-dessus, N° 5; et qu'elle soit à sa fin quand il n'y a point de foi parce qu'il n'y a point de charité, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39, suiv.; et quand il n'y a point de foi parce qu'il n'y a point de charité, alors règnent les faux d'après le mal, qui s'opposent aux vrais d'après le bien. Les Tribus sont très-souvent nommées dans la Parole, parce que le peuple Israélite avait été divisé en douze Tribus; et celui qui ne connaît point le sens interne de la

Parole, s'imagine que par les Tribus il est entendu les Tribus d'Israël ; toutefois, cependant, par les Tribus il n'est pas entendu les Tribus, ni par Israël, Israël ; mais par les Tribus il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et par Israël l'Église du Seigneur ; celui qui ne sait pas cela saisira facilement la foi commune, que les fils d'Israël ont été choisis de préférence à tous ceux qui sont sur le globe de la terre, et aussi qu'ils doivent être à la fin introduits dans la Terre de Canaan, et même que ce sont eux principalement qui doivent composer le Ciel, lorsque cependant par leurs noms, ce ne sont pas eux qui sont entendus, mais ce sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi ceux qui sont de l'Église ; par les douze Tribus, tous ceux de l'Église ; et par chaque Tribu, quelque vrai spécial et quelque bien spécial appartenant à ceux qui sont de l'Église. Cela étant compris, on peut voir ce qui est entendu par ces paroles dans l'Apocalypse : *« J'entendis le nombre des marqués ; cent quarante-quatre mille marqués d'entre toutes les Tribus des fils d'Israël : de la Tribu de Jehudah, douze mille marqués : de la Tribu de Ruben, douze mille marqués : de la Tribu de Gad, douze mille marqués : de la Tribu d'Ascher, douze mille marqués : de la Tribu de Naphtali, douze mille marqués : de la Tribu de Ménasché, douze mille marqués : de la Tribu de Schiméon, douze mille marqués : de la Tribu de Lévi, douze mille marqués : de la Tribu d'Isaschar, douze mille marqués : de la Tribu de Zébulon, douze mille marqués : de la Tribu de Joseph, douze mille marqués : de la Tribu de Benjamin, douze mille marqués. »* — VII. 4 à 8 ; — ici sont entendus non ceux de la nation Israélite, mais tous ceux, en quelque nombre que ce soit, qui sont dans les vrais d'après le bien ; car tous ceux-ci sont marqués pour le Ciel ; les nombres cent quarante-quatre mille et douze mille signifient aussi tous, et chaque Tribu signifie tous ceux qui sont dans ce vrai ou dans ce bien signifié par le nom de la Tribu ; c'est ce qu'on peut voir d'après les explications données dans les ARCANES CÉLESTES ; par exemple, quel genre de bien et de vrai est signifié par Jehudah, N^{os} 3881, 6363 : quel, par Ruben, N^{os} 3861, 3866, 4605, 4731, 4734, 4761, 6342 à 6345 : quel, par Gad, N^{os} 3934, 3935 : quel, par Ascher, N^{os} 3938, 3939, 6408 : quel,

par Naphtali, N° 3927, 3928 : quel, par Ménasché, N° 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296 : quel, par Schiméon, N° 3869 à 3872, 4497, 4502, 4503, 5482, 5626, 5630 : quel, par Lévi, N° 3875, 3877, 4497, 4502, 4503 : quel, par Isaschar, N° 3956, 3957 : quel, par Zébulon, N° 3960, 3961, 6383 : quel, par Joseph, N° 3969, 3971, 4669, 6417 : et quel, par Benjamin, N° 3969, 4592, 5411, 5413, 5443, 5639, 5686, 5688, 5689, 6440 : que tous les Nombres dans la Parole signifient des choses, N° 482, 487, 647, 648, 755, 813, 1963, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175, 9488, 9659, 10217, 10253 ; que douze signifie tous et toutes choses quant aux vrais d'après le bien, N° 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 ; qu'il en est de même des Nombres 72, 144, 12,000, 144,000, parce qu'ils viennent de douze par multiplication, N° 7973 ; que les Nombres multipliés ont la même signification que les Nombres simples d'où ils proviennent par multiplication, N° 5291, 5335, 5708, 7973. Celui qui ne sait pas que les Nombres signifient des choses, ni ce qui est signifié par les nombres 12, 144 et 12,000, ni ce qui est signifié par les Tribus et par les Apôtres, ne peut savoir ce que signifient, dans l'Apocalypse, ces paroles : « *La Ville sainte, la Nouvelle Jérusalem, avait une Muraille grande et élevée, ayant douze Portes, et sur les portes douze Anges, et des Noms inscrits qui sont les Noms des douze Tribus d'Israël : et la Muraille avait douze fondements sur lesquels (étaient) les douze noms des Apôtres de l'Agneau : la Muraille était de cent quarante quatre coudées : et la longueur et la largeur de la Ville (étaient) de douze mille stades.* » — XXI. 12, 14, 16, 17 ; — ce qui est signifié par toutes ces paroles, on le voit expliqué dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 1, à savoir, que par Jérusalem il est signifié l'Église quant à la doctrine ; par sa Muraille, les vrais qui protègent ; par les Portes, les vrais qui introduisent ; par les fondements, les connaissances sur lesquelles la doctrine est fondée ; par les douze Anges et par les douze Tribus, tous les vrais et tous les biens dans le complexe ; pareillement par les douze Apôtres ; et par les Nombres douze, cent quarante quatre et douze mille, toutes choses et tous. De plus, celui qui sait que les douze Tribus ont une telle significa-

tion peut voir l'arcane qui est renfermé dans ce fait que les Noms des douze Tribus avaient été gravés sur les Pierres précieuses dans l'Urim et le Thumim, et en outre ce qui était signifié par ce Pectoral, — Exod., XXVIII. 21. XXXIX. 10 à 15 ; — cet arcane, on le voit dévoilé, N° 3858, 6335, 6640, 9863, 9865, 9873, 9874, 9905 : celui-là peut voir aussi ce qui est signifié par *les douze Apôtres qui doivent s'asseoir sur douze trônes, et juger les douze Tribus d'Israël.* — Matth. XIX. 28 ; — c'est-à-dire que le Seigneur seul doit juger chacun par les vrais d'après le bien, N° 2129, 6397 : puis, ce qui est entendu par les paroles prophétiques d'Israël sur ses fils, — Gen., XLIX ; — et ce qui est signifié dans plusieurs autres passages de la Parole, où les Tribus sont nommées ; par exemple, dans Ésaïe, XIX. 13. XLIX. 6. LXIII. 17 ; Jérem., X. 16 ; Ézéch., XLVIII. 1 et suiv. ; Ps. CXXII. 3, 4, 5 ; Deuté., XXXII. 8 ; Nomb., XXIV. 2 ; Apoc., V. 9. VII. 9. XI. 9. XIII. 7. XIV. 6 ; et ailleurs : et enfin ce qui est signifié par les paroles du Seigneur sur la Consommation du siècle et sur son Avènement : « *Après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lumière, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des cieux seront ébranlées ; et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel ; et alors se lamenteront toutes les Tribus de la terre ; et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel avec puissance et beaucoup de gloire.* » — Matth., XXIV. 29, 30, 31 ; — on trouve ce passage expliqué, quant à chacune de ses expressions, dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 1 ; et, dans les extraits des ARCANES CÉLESTES qui y sont relatés, on voit que les douze Tribus d'Israël ont représenté et par suite signifié tous les vrais et tous les biens dans le complexe, ainsi toutes les choses de la foi et de l'amour, N° 3858, 3926, 4060, 6335 : voir aussi, que les douze Apôtres ont la même signification, N° 2129, 3354, 3488, 3858, 6397 : que les Tribus ont diverses significations selon l'ordre dans lequel elles sont nommées, N° 3862, 3926, 3939, 4603, et suiv., 6337, 6640, 10335.

40. *Oui, amen, signifie la confirmation Divine que cela arrivera ainsi* : on le voit par la signification de *oui*, en ce que

c'est la confirmation de ce qui précède, que cela arrivera ainsi ; et par la signification d'*amen*, en ce que c'est la confirmation Divine, comme il a été dit ci-dessus, N° 34.

41. *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, signifie qu'il gouverne tout d'après les premiers par les derniers, et ainsi toutes choses du Ciel pour l'éternité* : on le voit par la signification de l'*Alpha* et de l'*Oméga*, en ce que c'est le premier et le dernier, ou dans les premiers et dans les derniers ; et celui qui est dans les premiers et dans les derniers gouverne aussi les intermédiaires, par conséquent tout : cela est dit du Divin Humain du Seigneur, puisque cela est dit de Jésus-Christ, et que par ces deux Noms il est entendu le Divin Humain du Seigneur, voir ci-dessus, N° 26 ; par le Divin Humain le Seigneur est dans les premiers et dans les derniers. Quant à ce qu'Il gouverne tout d'après les premiers par les derniers, c'est un arcane qui ne peut pas encore être perçu par l'homme, car l'homme ne sait rien des degrés successifs dans lesquels les Cieux sont distingués, et dans lesquels sont aussi distingués les intérieurs de l'homme, et n'a que peu de connaissance sur ce que l'homme, quant à la chair et aux os, est dans les derniers ; il ne perçoit pas non plus comment les intermédiaires sont gouvernés d'après les premiers par les derniers ; et cependant toujours est-il que le Seigneur est venu dans le monde pour revêtir l'Humain et Le glorifier, c'est-à-dire, le faire Divin jusqu'au dernier, ou, en d'autres termes, jusqu'à la chair et aux os, afin de gouverner ainsi toutes choses : que le Seigneur ait revêtu un tel Humain et l'ait porté avec Lui dans le Ciel, c'est ce qui est connu dans l'Église, en ce qu'il n'a rien laissé de son corps dans le sépulcre, et en outre d'après ses propres paroles aux disciples, lorsqu'il leur dit : « *Voyez mes mains et mes pieds ; car c'est Moi-Même ; touchez-Moi, et voyez ; car un esprit chair ni os n'a point, comme vous Me voyez avoir.* » — Luc, XXIV. 39 ; — par cet Humain donc le Seigneur est dans les derniers, et comme il a même fait Divins ces derniers, il s'est acquis la Divine puissance de gouverner tout d'après les premiers par les derniers : si le Seigneur n'eût pas fait cela, le Genre humain sur cette Terre aurait péri d'une mort éternelle : toutefois, cet Arcane n'est pas déduit plus avant, parce qu'il faut préalablement connaître plusieurs choses,

par lesquelles l'idée du Gouvernement Divin d'après les premiers par les derniers peut être formée et acquise ; cependant l'entendement peut en saisir quelque chose par les explications qui ont été données dans les ARCANES CÉLESTES ; ce sont les suivantes : Les intérieurs influent successivement dans les externes, jusque dans l'extrême ou le dernier, et ils y existent aussi et y subsistent, N° 634, 6239, 6465, 9216 : non-seulement ils influent successivement, mais encore ils forment dans le dernier le simultané ; dans quel ordre, N° 5897, 6451, 8603, 10099 : tous les intérieurs sont pour cette raison contenus dans un enchaînement d'après le Premier par le dernier, N° 9828, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 297 : de là, il y a dans les derniers la force et la puissance, N° 9836 : de là aussi le dernier est plus saint que les intérieurs, N° 9824 : de là le Premier et le Dernier signifient toutes choses, N° 10044, 10329, 10335 : quant aux degrés successifs, dans lesquels les cieux sont distingués et dans lesquels sont aussi distingués les intérieurs de l'homme, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, le N° 38. — Il est dit aussi que le Seigneur est Commencement et Fin, et par là il est entendu que c'est d'éternité à éternité ; mais cela non plus ne peut pas être développé à la conception humaine plus avant qu'il n'a été expliqué ci-dessus ; voir N° 23.

h2. *Dit le Seigneur, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, signifie par Lui-Même Qui est tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église d'éternité à éternité, et qui est Jéhovah : on le voit par ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 23, où sont les mêmes paroles.*

h3. *Qui est Tout-Puissant, signifie par Soi-Même : on le voit en ce que nul autre que le Seigneur Seul n'a de la puissance dans les Cieux, aussi les Anges ne sont-ils des puissances, ou ne sont-ils puissants, qu'autant qu'ils reçoivent du Seigneur la puissance, et ils n'en reçoivent qu'autant qu'ils sont dans le Divin Bien uni au Divin Vrai, car c'est là le Seigneur dans le Ciel. D'après cela, il est évident que le Seigneur Seul est Puissant, et que personne dans le Ciel n'est jamais puissant que par le Seigneur ; la raison de cela, c'est que le Divin du Seigneur y est tout dans toutes choses, car il fait le Ciel dans le Commun, et chez chacun dans le*

particulier ; c'est même par Lui qu'ont été créées toutes les choses qui ont été créées, par conséquent le Ciel et la Terre, ainsi que Lui-Même l'enseigne aussi dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole ! Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En Elle vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous.* » — I. 1, 2, 3, 14 ; — par la Parole est entendu le Divin Vrai qui est dans les Cieux, par lequel là toutes choses sont ; que ce Divin Vrai soit le Seigneur quant au Divin Humain, cela est évident puisqu'il est dit, *et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous* ; et comme toute vie des Anges en provient et que toute lumière dans les Cieux en provient aussi, il est dit, *en Elle vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes* : mais on voit toutes ces choses mieux illustrées dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, à savoir, que le Divin du Seigneur fait le Ciel, N° 7 à 12 ; que ce Divin est son Divin Humain, N° 78 à 86 ; que toute vie des Anges en provient, N° 9 ; et aussi toute lumière du Ciel, N° 126 à 140 : que les Anges ont toute puissance par le Seigneur, et qu'ils n'en ont aucune par eux-mêmes, N° 228 à 233. D'après ces considérations il est évident qu'être Tout-Puissant c'est par Soi-Même être, vivre et pouvoir. Que le Divin Humain du Seigneur ait en Soi l'être, la vie et le pouvoir, de même que son Divin dans Lui, qu'on nomme Père, le Seigneur l'enseigne aussi : « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — Jean, V. 26. — Il enseigne encore que nul autre n'a la vie en soi-même : « *Jésus dit : Sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5.

44. Vers. 9, 10, 11. *Moi, Jean, qui (suis) et votre frère et votre compagnon dans l'affliction, et dans le royaume, et la patiente attendue de Jésus-Christ, j'étais dans l'île nommée Patmos, pour la Parole de Dieu et pour le Témoignage de Jésus-Christ. — Je devins en esprit au jour du Dimanche, et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette. — Qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier ; ce que tu vois, écris-le dans un livre, et*

envoie-le aux Églises, à celles (qui sont) dans l'Asie; à Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée. — *Moi, Jean*, signifie la doctrine sur le Seigneur : *qui suis et votre frère*, signifie et sur le bien de l'amour en Lui : *et votre compagnon dans l'affliction*, signifie le vrai de la foi infesté par les faux : *et dans le Royaume*, signifie dans l'Église où sont les vrais : *et la patiente attente de Jésus-Christ*, signifie où est la connaissance du Divin dans son Humain : *j'étais dans l'île nommée Patmos*, signifie la révélation aux Nations (ou Gentils) : *pour la Parole de Dieu*, signifie afin que le Divin Vrai soit reçu : *et pour le Témoignage de Jésus-Christ*, signifie et afin que le Divin Humain du Seigneur soit reconnu : *je devins en esprit*, signifie l'état spirituel, lorsqu'il y a révélation : *au jour du Dimanche*, signifie alors l'influx Divin : *et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette*, signifie la perception manifeste du Divin Vrai révélé du Ciel : *qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier*, signifie qui gouverne tout d'après les premiers par les derniers, et ainsi toutes les choses du Ciel pour l'éternité : *ce que tu vois, écris-le dans un livre*, signifie afin qu'elles soient révélées à la postérité : *et envoie-le aux Églises, à celles (qui sont) dans l'Asie*, signifie et alors à tous ceux qui sont dans la lumière de l'intelligence : *à Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée*, signifie en particulier selon la réception.

45. *Moi, Jean*, signifie la doctrine sur le Seigneur : on peut le voir par la représentation de *Jean*, en ce que, dans le sens suprême par lui est entendu le Seigneur quant à la doctrine, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 19 ; c'est pour cela que par lui est aussi signifiée la doctrine sur le Seigneur, car connaître le Seigneur est le principal de tous les points de doctrine, ou le premier de ces points et le dernier ; en effet, le principal pour l'Église est de connaître et de reconnaître le Divin du Seigneur, car elle est conjointe à son Divin par la reconnaissance et la foi, et sans la conjonction avec le Divin tous les points de doctrine sont peu de chose ; c'est même la cause pour laquelle le Divin s'est révélé : le Divin qui s'est révélé est le Divin Humain ; que sans la reconnaissance du Divin

dans l'Humain du Seigneur il n'y ait aucun salut, c'est ce dont on voit plusieurs explications dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 280 à 310. C'est donc de là que Jean, parce qu'il représente le Seigneur quant à la doctrine, représente aussi la doctrine sur le Seigneur.

46. *Qui suis et votre frère, signifie et sur le bien de l'amour en Lui* : on le voit par la signification du *frère*, en ce qu'il est le bien de l'amour ; la raison pour laquelle le frère signifie le bien de l'amour, c'est que dans le Ciel il n'y a point d'autres parentés que des parentés spirituelles, ainsi il n'y a point non plus d'autres fraternités ; car là on ne devient pas frère par naissance, et même ceux qui ont été frères dans le monde ne s'y connaissent pas ; mais chacun connaît un autre d'après le bien de l'amour ; ceux qui sont très-conjoints ensemble se connaissent comme frères, et les autres, selon la conjonction par le bien, comme parents et comme amis ; c'est de là que le *frère*, dans la Parole, signifie le bien de l'amour ; c'est même ce que le Seigneur enseigne, en disant : « *Quelqu'un dit à Jésus : Voici, ta Mère et tes Frères se tiennent dehors, cherchant à te parler ; mais répondant, il dit : Qui est ma Mère ? et qui sont mes Frères ? Ma Mère et mes Frères sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la font.* » — Matth., XII. 47 à 50. Luc, VIII. 19, 20, 21. — Et ailleurs : « *Un Seul est votre Maître, le Christ ; mais tous, vous, Frères vous êtes.* » — Matth., XXIII. 8 ; — on voit par là ce que c'est qu'être frère dans le Seigneur. Mais on peut consulter ce qui a été déjà dit sur ce sujet ; par exemple, que dans le Ciel tous sont consociés selon les parentés spirituelles qui appartiennent au bien de l'amour et de la foi, et que les consociés se connaissent comme parents, Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 205 ; et ARCANES CÉLESTES, N° 685, 917, 2739, 3612, 3815, 4121 ; que de là par frères, dans la Parole, sont entendus ceux qui ont été conjoints par le bien, N° 2360, 3303, 3803, 3815, 4121, 4191, 4267, 5409, 6756, 10490 ; que le Seigneur a appelé frères ceux qui sont par Lui dans le bien de l'amour et de la foi, N° 4191, 5686, 5692, 6756 ; que ceux-ci ont aussi été appelés frères d'après la parenté spirituelle, N° 6756 ; que la charité et la foi, et par conséquent le bien et le vrai sont frères ; sous quel rapport ? N° 367, 3160, 9806 ; que le bien et

le vrai sont aussi frère et sœur ; sous quel rapport ? N^o 2524, 2508, 3160 ; que le bien et le vrai sont aussi époux ; sous quel rapport ? N^o 3160 ; que la locution, *l'homme avec son frère*, signifie le vrai avec le bien, N^o 3459, 4725.

47. *Et votre compagnon dans l'affliction, signifie le vrai de la foi infesté par les faux* : on le voit par la signification du *compagnon*, en ce qu'il est le vrai de la foi, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *l'affliction*, en ce qu'elle est l'infestation par les faux, N^o 6663, 6851, 9196. Dans beaucoup de passages de la Parole, il est parlé du frère et du compagnon, et par eux sont signifiés le bien et le vrai ; dans les temps anciens on appelait aussi frères ceux qui étaient dans le bien, et compagnons ceux qui étaient dans les vrais ; et cela, parce que le vrai doit être consocié au bien, et qu'il est le frère lorsqu'il a été consocié ; c'est de là que par le compagnon, ici, il est signifié le vrai de la foi : que le bien et le vrai soient entendus par le frère et le compagnon dans la Parole, on le voit, N^o 6756, 10490. Si l'affliction signifie l'infestation par les faux, c'est parce que le mental qui est dans les vrais est affligé par les faux, quand il y a combat entre eux ; l'affliction spirituelle ne vient pas d'autre part ; c'est donc celle-ci qui est signifiée par l'affliction dans la Parole, comme dans Matthieu : « *Celui qui a été ensemencé sur les endroits pierreux n'a point de racine en lui-même ; quand survient l'Affliction et la persécution à cause de la Parole, aussitôt il y a pour lui occasion de chute.* » — XIII. 20, 21 : — et dans le Même : « *Dans la consommation du siècle, ils vous livreront à l'Affliction : et il y aura alors une Affliction grande, telle que point il n'y en eut depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura. Aussitôt après l'Affliction de ces jours-là le soleil sera obscurci.* » — Matth., XXIV. 9, 21, 29 ; Marc, XIII. 19, 24. — La Consommation du siècle est le dernier Temps de l'Église, et comme alors les faux devaient régner et s'opposer aux vrais, il est dit en conséquence qu'on sera dans l'affliction, et dans une si grande affliction qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde : c'est cette Affliction qui est entendue par l'Affliction à laquelle se dit consocié Jean, qui désigne ici la Doctrine sur le Seigneur ; car dans l'Apocalypse il s'agit du dernier Temps de l'Église ; voir ci-dessus, N^o 5.

48. *Et dans le Royaume, signifie dans l'Église où sont les vrais* : on le voit par la signification du *Royaume* dans la Parole, en ce qu'il est le Ciel et l'Église ; s'il est l'Église quant au vrai, ou l'Église où sont les vrais, c'est parce que la Royauté du Seigneur signifie le Divin Vrai qui procède de Lui, et que par suite les Rois signifient les vrais, comme on le voit expliqué ci-dessus, N° 31 : il est dit l'Église quant au Vrai, et il est entendu l'Église quant aux vrais d'après le bien ; la raison de cela, c'est qu'il n'y a point de vrais sans le bien, car les vrais ont la vie d'après le bien ; les vrais chez l'homme qui n'est pas dans le bien, sont à la vérité en eux-mêmes des vrais, mais ils ne sont point des vrais en lui, ainsi qu'on le voit abondamment expliqué dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 11 à 27. Que le Royaume, dans la Parole, signifie le Ciel et l'Église quant au vrai, on le voit par plusieurs passages de la Parole ; je vais en rapporter quelques-uns ; par exemple, dans Matthieu : « *Les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.* » — VIII. 12 ; — là, les fils du Royaume sont ceux qui sont de l'Église où règnent non les vrais mais les faux : dans le Même : « *Quand quelqu'un entend la Parole du Royaume, et n'y fait pas attention, le méchant vient, et ravit ce qui a été semé dans le cœur : c'est celui qui a été ensemené le long du chemin. Le champ, c'est le monde ; la semence, ce sont les fils du Royaume.* » — XIII. 19, 38 ; — entendre la Parole du Royaume, c'est entendre les vrais de l'Église ; et comme la semence signifie les vrais, ceux qui reçoivent les vrais sont en conséquence appelés les fils du Royaume ; que la semence soit le vrai de l'Église, on le voit, N° 3038, 3373, 3671, 10249 : dans le Même : « *C'est pourquoi le Royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui en produira les fruits.* » — XXI. 43 ; — que là, le Royaume de Dieu signifie l'Église quant aux vrais, et par conséquent aussi les vrais de l'Église, cela est évident, puisqu'il est dit qu'il leur sera ôté, et qu'il sera donné à une nation qui en produira les fruits ; le fruit est le bien : dans le Même : « *Dans la consommation du siècle nation s'élèvera contre nation, et Royaume contre Royaume.* » — XXIV. 7 ; — la Consommation du siècle est le dernier temps de l'Église ; nation contre nation, c'est le mal contre le bien ; et Royaume contre Royaume,

c'est le faux contre le vrai : que la nation soit le bien de l'Église, et, dans le sens opposé, le mal de l'Église, on le voit, N^o 1059, 1159, 1259, 1260, 1416, 1849, 6005. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par le Royaume dans l'Oraison Dominicale : « *Vienne ton Royaume! soit faite ta volonté, comme au Ciel aussi sur la Terre! A Toi appartiennent le Royaume, la puissance et la gloire.* » — Matth., VI. 10, 13 ; — vienne ton Royaume, signifie que le vrai soit reçu ; soit faite ta volonté, signifie qu'il soit reçu par ceux qui font la volonté de Dieu ; à Toi appartiennent le Royaume, la puissance et la gloire, signifie le Divin Vrai par Dieu Seul : il est dit aussi la puissance et la gloire, parce qu'au Divin Vrai appartiennent toute puissance et toute gloire, voir ci-dessus, N^o 34. D'après ces explications, on peut voir ce que signifie le Royaume de Dieu dans un très-grand nombre de passages de la Parole, à savoir, qu'il signifie l'Église quant aux vrais, et le Ciel ; et, dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin Humain : si, dans le sens suprême, par le Royaume il est signifié le Seigneur quant au Divin Humain, c'est parce que tout Divin Vrai procède de Lui ; et si par le Royaume il est signifié le Ciel, c'est parce que le Ciel chez les Anges ne vient pas d'ailleurs que du Divin Vrai qui procède du Divin Humain du Seigneur ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 7 à 12, 78 à 86, 126 à 140.

49. *Et la patiente attente de Jésus-Christ, signifie où est la connaissance du Divin du Seigneur dans son Humain* : on le voit par la signification de *la patiente attente de Jésus-Christ*, en ce que c'est quand vient ce temps où l'Église connaît le Seigneur, et l'Église connaît le Seigneur, lorsqu'elle reconnaît le Divin dans son Humain ; que par Jésus-Christ, il soit entendu le Seigneur quant au Divin dans son Humain, on le voit ci-dessus, N^o 26 : l'Église, de qui cela est dit, est l'Église qui doit venir après celle-ci, car il est dit « dans l'attente » : l'Église qui existe aujourd'hui sait, il est vrai, que le Divin est dans l'Humain du Seigneur ; car, selon la doctrine reçue, elle sait que le Divin et l'Humain sont une Personne unique et non deux personnes, et elle sait aussi qu'ils sont comme l'âme et le corps dans l'homme, voir ci-dessus, N^o 10, 26 ; mais toujours est-il qu'elle ne connaît pas que l'Humain du Seigneur est Divin, car elle sépare l'un d'avec l'autre, ce qui est

évident en ce que les hommes de cette Église n'admettent point l'expression de Divin Humain, et aussi en ce qu'ils s'adressent au Père pour qu'il ait compassion à cause du Fils, lorsque cependant le Divin Même dans le Ciel est le Divin Humain, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 78 à 86 ; et comme cette connaissance et cette reconnaissance avaient ainsi péri, et que cependant cela est la principale de toutes les choses de l'Église, de même que c'est la principale de toutes les choses dans le Ciel, voilà pourquoi il est instauré par le Seigneur chez les Gentils une Nouvelle Église où cela est non-seulement su, mais encore reconnu. C'est donc là ce qui est signifié par « la patiente attente de Jésus-Christ. »

50. *J'étais dans l'île nommée Patmos, signifie la révélation aux Nations (ou Gentils) :* on le voit par la signification de *Patmos*, en ce que c'est la révélation qui est dans l'Apocalypse ; en effet, tous les lieux qui sont mentionnés dans la Parole signifient des choses, et les choses qu'ils signifient viennent ou du culte qu'on y célèbre, ou des faits mémorables qui s'y sont passés, ou de leur situation dans les terres ou près des terres, par lesquelles est signifiée la religiosité de la nation ; si *Patmos* signifie la révélation, c'est d'après ce fait mémorable que la révélation y a été faite à Jean : si la révélation a été faite dans une Ile, c'est parce qu'une Ile signifie une Nation éloignée du vrai culte, mais désirant néanmoins être éclairée ; c'est là ce qui est signifié par les Iles dans la Parole, comme on le verra dans ce qui va suivre : il va d'abord être donné quelque explication sur ce que les noms de lieux dans la Parole signifient des choses : Les personnages dont il est parlé dans la Parole, et ceux par qui elle devait être écrite, ont tous été conduits dans des lieux qui avaient des significations, afin que les lieux fussent tous significatifs des choses spirituelles ; bien plus, le Seigneur Lui-Même alla par la même raison dans de semblables lieux, par exemple, en Galilée, vers Tyr et Sidon, à Jérusalem, sur la montagne des Oliviers, et quand il était enfant il fut aussi conduit en Égypte ; on peut voir par plusieurs passages qu'il en a été de même des Prophètes, et de plusieurs personnes dont il est parlé dans la Parole Historique ; c'est aussi pour cela que Jean a reçu ordre de se rendre dans l'Île de Patmos, pour que les choses qui devaient arriver à la fin de l'Église y fussent révélées, parce qu'une

Ile signifiait une Nation qui doit recevoir les vrais de la doctrine ; c'est aussi parce que cette Ile est dans l'Archipel où sont d'autres Iles en grand nombre ; de là vient aussi que par la Grèce dans la Parole sont même signifiées de semblables Nations, comme dans Daniel, VIII. 21. X. 20. XI. 2 ; Jean, XII. 20, 21 ; Marc, VII. 26 et suiv. — Que tous les noms de lieux dans la Parole signifient des choses, on le voit, N^o 1224, 1264, 1876, 1888, 4310, 4442, 10329. Que les Iles signifient les Nations qui doivent s'approcher du vrai culte de Dieu, c'est ce qu'on voit par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Dans l'Urim honorez Jéhovah, dans les Iles de la mer, le Nom du Dieu d'Israël.* » — XXIV. 15. — Dans le Même : « *Il n'éteindra point et ne brisera point, jusqu'à ce qu'il établisse en la terre le jugement, et qu'en sa loi les Iles espèrent. Chantez à Jéhovah un cantique nouveau, sa louange, extrémités de la terre, ceux qui descendent en la mer, Iles et ceux qui y habitent ; on donnera gloire à Jéhovah, et sa louange dans les Iles on annoncera.* » — XLII. 4, 10, 12. — Dans le Même : « *Iles, portez votre attention sur Moi, et (vous) peuples de loin, écoutez.* » — XLIX. 1. — Dans le Même : « *En Moi les Iles espéreront, et sur mon bras elles se confieront.* » — LI. 5. — Dans le Même : « *A Moi les Iles s'attendent, et les navires de Tharschisch.* » — LX. 9. — Dans Jérémie : « *Écoutez la Parole de Jéhovah, Nations ; et annoncez-là dans les Iles au loin.* » — XXXI. 10. — Dans Séphanie : « *Jéhovah amaigrira tous les dieux de la terre, afin qu'on L'adore, chacun en son lieu ; toutes les Iles des Nations.* » — II. 11 ; et ailleurs, comme dans Ésaïe, XXIII. 2, 6. XLI. 4, 5. XLII. 15. LXVI. 19 ; Jérém., II. 10. XXV. 22 ; Ézéch., XXVII. 3, 7, 15, 35. — Par ces passages et par d'autres, on voit que les Iles signifient les Nations, spécialement les nations quant à la doctrine du vrai, et ailleurs quant à la doctrine du faux, car la plupart des mots dans la Parole signifient aussi les opposés.

51. *Pour la Parole de Dieu, signifie afin que le Divin Vrai soit reçu* : on le voit par la signification de la parole de Dieu, en ce que c'est le Divin Vrai, N^o 4692, 5075, 9987.

52. *Et pour le Témoignage de Jésus-Christ, signifie afin que le Divin Humain du Seigneur soit reconnu* : on le voit

par la signification du *témoignage*, en ce que c'est une reconnaissance de cœur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 10, 27 ; et par la signification des noms de *Jésus-Christ*, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, comme il a aussi été expliqué ci-dessus, N° 26. Ces choses sont dites de l'Église des Nations (ou Gentils), qui doit recevoir le Divin Vrai, et reconnaître le Divin Humain du Seigneur ; qu'elles soient dites de l'Église des Nations, c'est ce qu'on vient de voir, N° 50. L'Église Chrétienne, il est vrai, reconnaît le Divin du Seigneur, mais non le Divin Humain ; c'est pourquoi, lorsque les hommes de cette Église pensent d'après la Doctrine et parlent du Seigneur, ils séparent son Humain du Divin, et ils font son Humain semblable à l'humain d'un autre homme, lorsque cependant le Divin est dans son Humain comme l'âme est dans le corps : c'est même pour cela qu'ils ne peuvent avoir aucune idée du Divin, et néanmoins l'idée conjoint, parce que la pensée conjoint ; et cependant, sans la conjonction avec le Divin par la pensée et l'affection, ou, ce qui est la même chose, par la foi et l'amour, il n'y a aucun salut ; il est dit que la conjonction par la pensée et l'affection est la même chose que par la foi et l'amour, parce que ce que je crois je le pense, et ce que j'aime j'en suis affecté : croire en l'invisible, ce n'est pas être loin de croire en l'intime de la nature, croyance dans laquelle le mental tombe même par penchant, quand il se laisse aller à ses fantaisies ; cependant il a été insité du Ciel chez chacun, — et cet insite en découle par un continuel influx, — de vouloir voir son Divin, et même sous une forme Humaine ; cet insite est chez les simples, et aussi chez les Nations probes, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 82 ; c'est pourquoi tous ceux-ci, s'ils ont aussi vécu la vie de la charité, sont reçus par le Seigneur et gratifiés du Ciel ; tous les autres ne peuvent être reçus, parce qu'ils n'ont point été conjoints : que tous les Anges dans le Ciel, que ceux aussi qui ont été les plus sages dans les temps anciens, et que tous ceux qui ont la foi spirituelle, c'est-à-dire, chez qui la foi vit, tant dans cette Terre que dans toutes celles qui sont dans l'univers, voient en pensée leur Divin parce qu'ils reconnaissent le Divin Humain, et soient en conséquence acceptés par le Seigneur, c'est ce qu'on voit dans *LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 280 à 310 ; dans le *Traité*

DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 79 à 86, 316, 321 ; et dans l'Opuscule DES TERRES DANS L'UNIVERS, N^o 7, 40, 41, 65, 68, 91, 98, 99, 107, 121, 141, 154, 158, 159, 169. Comme cet insite, que chacun reçoit du Ciel, a été presque chassé de chez les Érudits du monde, et qu'ainsi l'accès vers le Divin a été fermé, une Nouvelle Église est en conséquence instaurée par le Seigneur chez les Nations (ou Gentils) qui n'ont point extirpé cette idée, ni avec elle la foi. Si cet insite a été extirpé du Monde Chrétien, cela a sa première origine dans la Gent Babylonique qui sépara l'Humain du Seigneur d'avec le Divin, afin que son chef fût reconnu pour le Vicaire de l'Humain du Seigneur, et qu'ainsi il transportât en lui la Divine puissance du Seigneur, disant que le Seigneur a reçu cette puissance du Père, lorsque cependant le Seigneur la tient de Lui-Même, parce qu'il la tient de son Divin ; ainsi ne voulant point entendre parler du Divin Humain ; voir dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 4738. Mais, dans la suite, il en sera dit davantage sur ce sujet, parce que c'est la principale de toutes les choses dans l'Église.

53. *Je devins en esprit, signifie l'état spirituel lorsqu'il y a révélation* : on le voit par la signification de *devenir en esprit*, en ce que c'est être amené dans l'état où sont les esprits et les anges, état qui est l'état spirituel. L'homme est mis dans cet état quand il est dans l'état de son esprit, car chaque homme est un esprit quant à ses intérieurs ; voir le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 432 à 444 : lorsque l'homme est dans cet état, les choses qui sont dans le monde spirituel se présentent à lui aussi clairement que les objets dans le monde naturel ; mais ces choses qui apparaissent, étant d'une origine spirituelle, sont en elles-mêmes spirituelles, et présentent, dans une image comme naturelle, les choses qui appartiennent à la sagesse céleste, ainsi elles présentent les Divins dans des formes visibles devant les yeux des esprits et des anges ; de là vient que toutes les choses qui sont vues dans le Ciel sont des Représentatifs et des Significatifs, et qu'il en est aussi de même de celles qui ont été vues par Jean, lesquelles sont rapportées dans l'Apocalypse ; or, on peut savoir quelles elles sont d'après ce qui a été dit et expliqué sur les Représentatifs et sur les Apparences dans le Ciel, au Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 170 176. Lorsque l'homme est dans le corps il ne voit pas les choses qui sont dans le Ciel, à

moins que la vue de son esprit ne soit ouverte, et quand cette vue est ouverte, il les voit : c'est ainsi que Jean a vu les choses qui ont été décrites dans l'Apocalypse, et c'est aussi de la même manière qu'ont vu les Prophètes qui, pour cette raison, ont été appelés **VOYANTS** et **hommes AUX YEUX OUVERTS** ; c'est même ainsi que les **Anges** ont été vus dans les temps anciens ; et c'est encore ainsi que le **Seigneur** a été vu par les **Disciples** après la **Résurrection**. Cette vue est la vue de l'homme spirituel ; et comme alors toutes choses apparaissent d'une manière représentative, c'est pour cela que Jean a été dans cette vue. L'homme qui n'a aucune connaissance de cette vue croit que les **Anges**, lorsqu'ils ont été vus par des hommes, avaient pris une forme **Humaine**, et que, lorsqu'ils ont disparu de leur présence, ils avaient déposé cette forme ; mais il n'en est pas ainsi ; les **Anges** leur ont apparu alors dans leur propre forme, qui est la forme humaine, non devant la vue des yeux de leur corps, mais devant la vue de leur esprit qui était alors ouverte ; cela devient de la plus grande évidence par l'apparition du **Seigneur** aux disciples ; Lui-Même leur prouva qu'il était homme en toute forme, — **Luc, XXIV. 39 ; Jean, XX. 20 à 28 ;** — et cependant il devint invisible ; en effet, lorsqu'ils Le virent, les yeux de leur esprit avaient été ouverts, mais lorsqu'il devint invisible, les yeux de leur esprit avaient alors été fermés. Que l'homme ait une telle vue, c'est ce que de nombreuses expériences m'ont prouvé ; car toutes les choses que j'ai vues dans les Cieux, je les ai vues par cette vue, et alors j'étais dans un état de veille semblable à celui dans lequel j'étais quand je ne les voyais pas. Mais aujourd'hui, par plusieurs raisons, cette vue est rarement ouverte à quelqu'un par le **Seigneur**.

54. *Au jour du Dimanche, signifie alors l'influx Divin* : on le voit par la signification *du jour du dimanche*, en ce que c'est lorsque le **Seigneur** instruit l'homme, par conséquent lorsqu'il influe : le jour du dimanche est le jour du sabbath, et le **Sabbath** dans les **Églises** anciennes, qui furent des **Églises Représentatives**, était la chose la plus sainte du culte ; et cela, parce qu'il signifiait l'union du **Divin** et de l'**Humain** dans le **Seigneur**, et par suite aussi la conjonction de son **Divin Humain** avec le **Ciel**, voir N° 8494, 8495, 10356, 10360, 10370, 10374, 10668 : mais après que le **Seigneur** eut uni son **Humain** avec son **Divin**, alors ce

saint Représentatif cessa, et ce jour devint un jour d'instruction, N° 10360 ; c'est pour cela que la Révélation a été faite à Jean le jour du Dimanche ; la Révélation y est l'instruction sur l'état de l'Église.

55. *Et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette, signifie la perception manifeste du Divin Vrai qui va être révélé du Ciel* : on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que c'est percevoir et obéir, N° 2542, 3869, 4653, 5017, 7216, 8361, 8990, 9311, 9397 ; par la signification de *derrière moi*, en ce que c'est manifestement, comme il va être expliqué ; par la signification de *la voix*, quand elle vient du Ciel, en ce qu'elle est le Divin Vrai, N° 219, 220, 3563, 6971, 8813, 8914 ; et par la signification de *la trompette*, en ce que c'est ce qui va être révélé du Ciel, ainsi qu'il sera aussi expliqué. Si derrière moi signifie manifestement, c'est parce que les choses qui influent du Ciel dans l'affection de l'homme, influent dans son occiput, et viennent ainsi dans sa perception manifeste ; en effet, les choses qui entrent dans l'affection sont perçues d'une manière manifeste, car toute la vie de la perception provient de là ; mais les choses qui influent du Ciel immédiatement dans la pensée, influent dans la région qui est au-dessus du front ; voir sur cet influx le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 251. D'après cela, on voit ce qui est signifié par « il entendit derrière lui, » et ensuite par « il se tourna pour voir la voix qui parlait avec lui. Si la Trompette ou le Clairon signifie le Divin Vrai qui va être révélé du Ciel, c'est parce que le Divin Vrai est quelquefois entendu ainsi, lorsqu'il découle du Seigneur à travers les Cieux chez l'homme, car il grossit dans la descente et influe ainsi ; toutefois, il n'est entendu de cette manière que dans le commencement chez ceux par lesquels doit être révélé le Divin Vrai dans le dernier sens, qui est représentatif des sens intérieurs, mais dans la suite il est entendu comme une voix humaine : on voit par là d'où vient qu'une voix de trompette ou de clairon signifie le Divin Vrai qui va être révélé du Ciel. Celui qui sait que le clairon ou la trompette signifie le Divin Vrai descendant du Ciel, peut comprendre plusieurs passages de la Parole, où ces instruments sont nommés ; comme dans Matthieu : « *Il enverra ses Anges avec voix grande de Trompette, et ils rassembleront*

ses élus des quatre vents. » — XXIV. 31. — Dans Ésaïe : « (Vous) tous qui habitez le globe et qui demeurez sur la terre, quand sera élevé l'étendard des montagnes, regardez ; et quand sonnera la Trompette, écoutez. » — XVIII. 3. — Dans Jérémie : « Proclamez avec la trompette sur la terre, dressez l'étendard vers Sion : jusques à quand verrai-je l'étendard, entendrai-je la voix de la trompette ? car insensé (est) mon peuple ; des fils stupides, eux ; et sans intelligence, eux. » — IV. 5, 6, 21, 22. — Dans le Même : « J'ai établi sur vous des sentinelles, soyez attentifs à la voix de la Trompette ; mais ils ont dit : Nous ne serons point attentifs ; c'est pourquoi écoutez, Nations. » — VI. 17, 18. — Dans Ézéchiël : « La voix de la Trompette il a entendu, et cependant il ne s'est point tenu sur ses gardes, son sang sur lui sera ; que si celui-là se fût tenu sur ses gardes, son âme il aurait délivré. » — XXXIII. 5. — Dans Hoschée : « A ton palais (dans ta bouche) la Trompette, parce qu'ils ont transgressé mon alliance, et contre ma loi ils ont prévarié. » — VIII. 1. — Dans Zacharie : « Le Seigneur Jéhovih fera retentir la Trompette, et s'avancera dans les tempêtes du midi. » — IX. 14. — Dans David : « Dieu est monté avec retentissement, et Jéhovah avec voix de Trompette. » — Ps. XLVII. 6. — Et aussi dans l'Apocalypse, IV. I. VIII. 2, 7, 8, 13. IX. 1, 13, 14. X. 7. XVIII. 22. — Comme la Trompette signifiait le Divin Vrai, c'est pour cela que des voix de Trompette furent entendues du mont Sinaï, lorsque le Divin Vrai allait être révélé pour la première fois devant le peuple Israélite. — Exod., XIX. 16. — C'est aussi pour cela que chez eux sonner de la Trompette était devenu un représentatif, quand ils étaient convoqués, quand ils partaient, et aussi dans les solennités, au commencement des mois, pour les holocaustes et pour les sacrifices eucharistiques, — Nomb., X. 1 à 10 ; — ils sonnèrent aussi de la Trompette, lorsqu'ils firent la guerre contre les Midianites, — Nomb., XXXI. 6 ; — et quand ils prirent la ville de Jéricho, — Jos. VI. 4 à 20 ; — car les guerres et les combats signifiaient des combats spirituels, qui sont ceux du vrai contre le faux et du faux contre le vrai.

56. *Qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Pre-*

mier et le Dernier, signifie Qui gouverne tout d'après les premiers par les derniers, et ainsi toutes les choses du Ciel pour l'éternité : on le voit d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 41.

57. *Ce que tu vois, écris-le dans un livre, signifie afin qu'elles soient révélées à la postérité : cela est évident sans explication.*

58. *Et envoie-le aux Églises, à celles qui sont dans l'Asie, signifie et alors à tous ceux qui sont dans la lumière de l'intelligence : on le voit par la signification des sept Églises, en ce qu'elles désignent tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ou dans la foi d'après la charité, par conséquent qui sont de l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 20 ; et par la signification de l'Asie, en ce qu'elle désigne ceux qui sont dans la lumière de l'intelligence, comme il a été dit aussi ci-dessus, N° 21.*

59. *A Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée, signifie en particulier selon la réception : on peut le voir d'après ce qui suit, lorsqu'il est question de ces Églises en particulier. Il est dit selon la réception, parce que ce n'est pas la lumière de l'intelligence qui fait l'Église chez l'homme, mais c'est la réception de la lumière dans la chaleur, c'est-à-dire, la réception du vrai dans le bien : il est dit la réception de la lumière dans la chaleur, parce que la lumière spirituelle est le Divin Vrai, et la chaleur spirituelle le Divin Bien, et qu'il en est de cette lumière et de cette chaleur dans le Monde spirituel comme de la lumière et de la chaleur dans le Monde naturel, à savoir, en ce qu'autant il se joint de chaleur du printemps et de l'été à la lumière, autant tout croît et pousse, et qu'autant cette chaleur ne se joint point à la lumière, autant tout languit et meurt : que dans le Monde spirituel la lumière soit le Divin Vrai, et la chaleur, le Divin Bien, et qu'il en soit de cette lumière et de cette chaleur comme de la lumière et de la chaleur dans le Monde naturel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 126 à 140.*

60. Vers. 12, 13, 14, 15, 16. *Et je me retournerai pour voir la voix qui parlait avec moi ; et m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or. — Et dans le milieu des sept chande-*

liers, un semblable à un Fils de l'homme, revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or. — Et sa Tête, et ses Cheveux, blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; et ses Yeux, comme une flamme de feu. — Et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise; et sa Voix, comme une voix de beaucoup d'eaux. — Et ayant dans sa main droite sept Étoiles; et de sa Bouche une épée aiguë à deux tranchants qui sortait; et sa Face, de même que le Soleil brille dans sa puissance. — Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi, signifie l'entendement illustré : et m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or, signifie le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, qui sont dans le bien de l'amour : et dans le milieu des sept chandeliers, un semblable à un Fils de l'homme, signifie le Seigneur de Qui procède le tout du Ciel et de l'Église : revêtu d'une robe longue, signifie le Divin Vrai qui procède de Lui : et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or, signifie le Divin Bien pareillement : et sa Tête, et ses Cheveux, blancs, signifie son Divin dans les premiers et dans les derniers : comme de la laine blanche, comme de la neige, signifie quant au bien et au vrai qui y sont : et ses Yeux, comme une flamme de feu, signifie la Divine Providence d'après son Divin amour : et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise, signifie le dernier de l'Ordre Divin, qui est le Naturel : et sa Voix, comme une voix de beaucoup d'eaux, signifie le Divin Vrai dans les derniers : et ayant dans sa main droite sept Étoiles, signifie les connaissances du bien et du vrai procédant toutes de Lui : et de sa Bouche une épée aiguë à deux tranchants qui sortait, signifie par la Parole la dispersion de tous les faux : et sa Face, de même que le Soleil brille dans sa puissance, signifie son Divin amour d'où procèdent toutes les choses du Ciel.

61. *Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi, signifie l'entendement illustré : on peut le voir en quelque sorte d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 55, où a été expliqué ce qui est signifié par il entendit une voix derrière lui; qu'il y ait dans ces paroles un arcane, et que cet arcane ne puisse être connu, si l'on ignore comment le Divin influe du Ciel chez l'homme, cela*

est bien évident ; c'était d'après l'influx, effet, en que la voix avait été entendue derrière lui ; et qu'ensuite, s'étant retourné pour la voir, il avait vu les choses qui sont dites à la suite ; l'influx Divin vient du Ciel dans la volonté de l'homme, et par elle dans son entendement ; l'influx dans la volonté a lieu dans l'occiput parce qu'il se fait dans le Cervelet, et de là il va vers les antérieurs dans le Cerveau où est l'entendement ; et lorsqu'il vient par ce chemin dans l'entendement, il vient aussi dans la vue, car l'homme voit d'après l'entendement ; qu'il y ait un tel influx, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences : soit que l'on dise l'influx dans la volonté, ou l'influx dans l'amour, c'est la même chose, puisque la volonté est le réceptacle de l'amour ; et aussi, soit qu'on dise l'entendement ou la foi, c'est la même chose, puisque l'entendement est le réceptacle de la foi ; voir sur ce sujet ce qui a été rapporté dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 28 à 35. Mais il n'est pas encore permis de rapporter un plus grand nombre de choses sur ce point, parce que jusqu'à présent elles ont été ignorées ; le peu qui vient d'être dit est seulement pour qu'on sache ce qui est renfermé dans ce fait, que Jean entendit une voix derrière lui, et se retourna pour la voir, et pourquoi cela signifie l'entendement illustré ; en effet, ce qui entre par la volonté dans l'entendement, ou par l'amour dans la foi, vient dans l'illustration, car ce que l'homme veut ou aime, il le perçoit clairement ; il en est autrement, si c'est par le chemin de l'entendement seul. Il est dit *voir la voix*, parce que voir, lorsqu'il s'agit des spirituels, c'est comprendre d'après l'illustration, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 11 ; et si voir ne signifiait pas comprendre, il n'aurait pas pu être dit *voir la voix*.

62. *Et m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or, signifie le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, qui sont dans le bien de l'amour* : cela est évident par la signification de *voir* étant retourné, en ce que c'est comprendre d'après l'illustration, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus, N° 61 ; par la signification de *sept*, en ce que c'est le plein et tous, et en ce qu'il se dit quand il s'agit des choses saintes qui appartiennent au Ciel et à l'Église, comme ci-dessus, N° 20, 24 ; par la signification des *Chandeliers*, en ce qu'ils sont le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de l'*or*,

en ce qu'il est le bien de l'amour, N° 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9510, 9874, 9881. Que les sept Chandeliers signifient le Ciel et l'Église, on le voit par le dernier Verset de ce Chapitre, où il est dit : *Les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises* ; que les sept Églises signifient tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, ainsi l'Église dans le commun, on le voit ci-dessus, N° 20 ; que ce soit aussi le Ciel, c'est parce que le Ciel et l'Église font un ; le Ciel est aussi dans ceux en qui est l'Église, et cela, parce que le bien de l'amour et de la foi fait l'Église chez l'homme et fait le Ciel chez lui comme chez les Anges ; c'est pourquoi ceux qui, dans le monde, ont eu en eux l'Église, c'est-à-dire, les biens et les vrais de l'Église, viennent dans le Ciel après la mort ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 12 ; et dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 57, 221 à 227. Que par les sept Chandeliers il soit entendu ici le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, c'est parce qu'il en est question en dernier lieu dans l'Apocalypse, voir Chap. 21, et qu'ainsi ils font le *conclusum* de tout ce qui y est renfermé ; et comme ce qui est le dernier est aussi le premier, c'est pour cela que dans le commencement se présente une prédiction sur le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église ; il est de coutume aussi dans la Parole de faire mention en premier lieu des choses qui arriveront en dernier lieu, parce que ces choses renferment les intermédiaires ; car le premier, dans le sens spirituel, est la fin *propter quem* (en vue de laquelle on agit), puisque cette fin est la première et la dernière, et que toutes les autres choses la regardent ; voir dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 98. Que le Chandelier signifie le Ciel et l'Église, c'est ce qu'on peut voir d'après la description du Chandelier qui était dans le Tabernacle, car le Tabernacle représentait tout le Ciel dans le complexe, et le Chandelier y représentait le Ciel spirituel, qui est le second Ciel, N° 3478, 9457, 9481, 9485, 9548 à 9577, 9783 : que cela soit ainsi, c'est très-évident, en ce que Jean a vu au milieu des sept chandeliers un semblable au Fils de l'homme, et le Fils de l'homme est le Seigneur quant au Divin Humain duquel procède le Divin Vrai qui est tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église. Dans le Ciel Spirituel, il apparaît aussi avec beaucoup de magnificence des Chandeliers par lesquels est re-

présenté ce Ciel ; il m'a été aussi donné de les voir. D'après cela on peut voir ce qui est entendu dans le sens spirituel de la Parole par les Chandeliers et par les Lampes dans les passages suivants : dans l'Apocalypse : « *J'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne fais point pénitence.* » — II. 5 ; — ôter le Chandelier, c'est leur enlever le Ciel ou l'Église. Dans Zacharie : « *L'Ange dit au Prophète : Que vois-tu ? Il lui dit : J'ai vu, et voici, un Chandelier d'or tout entier, son bassin sur sa tête, et ses sept Lampes sur lui, sept canaux pour les Lampes.* » — IV. 2, 3 ; — là, il s'agit de Zérubabel qui devait fonder la maison de Dieu et l'achever, lequel représente le Seigneur en ce qu'il devait venir et restaurer le Ciel et l'Église, qui sont le Chandelier ; et les saints vrais, qui sont là, sont les sept lampes. Comme le Chandelier tire son représentatif des Lampes, et que les Lampes tirent le leur de la Lumière, qui, dans le Ciel, est le Divin Vrai, c'est pour cela que le Seigneur aussi est nommé Lampe ; par exemple, dans l'Apocalypse : « *La Sainte Jérusalem n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, la gloire de Dieu l'éclairera, et sa Lampe (sera) l'Agneau.* » — XXI. 23, 24. XXII. 5. — C'est même de là que David et les Rois après lui ont été appelés « *Lampes d'Israël.* » — II. Sam., XXI. 17. I Rois, XI. 36. XV, 4. II Rois, VIII. 19 ; — car le Seigneur quant à la Royauté était représenté par David, et pareillement par les Rois de Jehudah et d'Israël ; il l'était par David, voir dans les *Arcanes Célestes*, N° 1888, 9954 ; et par les Rois, voir ci-dessus, N° 31. Si les Chandeliers qui furent vus étaient d'or, c'était parce que l'or signifie le bien de l'amour, et que tout ce qui procède du Seigneur vient du Divin Amour ; c'est pourquoi le Divin du Seigneur dans les Cieux est l'Amour envers Lui et l'Amour à l'égard du prochain, qui est la Charité, voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 13 à 19 ; c'est pour cette raison que le Chandelier, et aussi le Chandelier du Tabernacle, étaient d'or.

63. *Et dans le milieu des sept chandeliers, un semblable au Fils de l'homme, signifie le Seigneur de Qui procède le tout du Ciel et de l'Église : on le voit par la signification de dans le milieu, en ce que c'est dans l'intime, N° 1074, 2940, 2973, et comme de l'intime procèdent toutes choses, de*

même que la lumière procède du centre dans les périphéries, c'est pour cela que « dans le milieu » signifie « de Qui procède » ; par la signification des *sept chandeliers*, en ce qu'ils sont le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus, N° 62 ; et par la signification du FILS DE L'HOMME, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, et aussi quant au Divin Vrai, parce que ce Vrai procède de son Divin Humain : d'après cela, on peut voir pourquoi le Seigneur apparut dans le milieu des sept chandeliers, c'est-à-dire que c'est parce que de Lui procède le tout du Ciel et de l'Église ; car c'est le bien de l'amour et de la foi, qui fait le Ciel et l'Église ; et l'on sait dans le Monde Chrétien que ce bien vient du Divin ; et, comme il vient du Divin, il vient du Seigneur, puisque le Seigneur est le Dieu du Ciel, et que le Divin du Seigneur fait le Ciel, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 2 à 6, et 7 à 12 ; et ce Divin est son Divin Humain, N° 78 à 86. Que le Fils de l'homme soit le Seigneur quant au Divin Humain, et aussi quant au Divin Vrai parce que ce Vrai procède de son Divin Humain, c'est ce qu'on voit par les passages de la Parole, où le Fils de l'homme est nommé, comme dans Jean : « *La foule dit à Jésus : Comment, toi, dis-tu qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jésus leur répondit : Encore un peu de temps la Lumière est avec vous ; marchez, tandis que la Lumière vous avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Tandis que la Lumière vous avez, croyez en la Lumière, afin que fils de Lumière vous soyez.* » — XII. 34, 35, 36 ; — par ces passages il est évident que le Fils de l'homme signifie la même chose que la Lumière, car lorsqu'on demandait : Qui est ce Fils de l'homme ? le Seigneur répondit, que Lui-Même était la Lumière en laquelle ils devaient croire ; que la Lumière soit le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 126 à 140, et dans *LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 49 ; ainsi le Fils de l'homme l'est aussi. Dans Luc : « *Vous serez heureux, quand les hommes vous hairont, à cause du Fils de l'homme.* » — VI. 22 ; — à cause du Fils de l'homme, c'est à cause du Divin Vrai qui procède du Seigneur ; le Divin Vrai est le tout de la foi et de l'amour envers

le Seigneur ; comme les méchants nient ces choses et que ceux qui nient haïssent aussi, et comme les bons les reconnaissent, il est dit en conséquence que ceux-ci sont heureux. Dans le Mème : « *Les jours viendront que vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, mais vous ne (le) verrez point. Alors on vous dira : Voici, ici ! Ou : Voici, là ! Ne vous en allez pas, et ne faites pas de recherches.* » — XVII. 22, 23 ; — désirer l'un des jours du Fils de l'homme, c'est désirer le Vrai Divin, qui est le vrai réel, quant à quelque chose de ce vrai ; dans ce passage il est entendu la fin de l'Église, quand il n'y a plus aucune foi parce qu'il n'y a aucune charité, temps auquel doit être détruit tout Divin Vrai ; et comme le Vrai Divin est signifié par le Fils de l'homme, il est dit en conséquence : « *Alors on dira : Voici, ici ! Ou : Voici, là ! Ne faites pas de recherches.* » Dans le Mème : « *Quand le Fils de l'homme viendra, est-ce qu'il trouvera la foi sur la terre ?* » — XVIII. 8 ; — c'est-à-dire que, quand le Vrai Divin sera révélé du Ciel, il ne sera pas cru ; le Fils de l'homme est aussi ici le Seigneur quant au Vrai Divin ; l'avènement du Seigneur est la révélation du Vrai Divin à la fin de l'Église, N° 3900, 4060. Dans Matthieu : « *De même que l'éclair sort de l'orient et brille jusqu'à l'occident, de même sera l'avènement du Fils de l'homme. Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et alors se lamenteront toutes les Tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire.* » — XXIV. 27, 30 ; — que là, par l'avènement du Seigneur dans les nuées du Ciel soit signifiée la Révélation du Divin Vrai à la fin de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 36. Dans le Mème : « *Je vous dis, désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant dans les nuées du ciel.* » — XXVI. 64. — Et dans Luc : « *Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la vertu de Dieu.* » — XXII. 69 ; — le Fils de l'homme est le Seigneur quant au Divin Humain et quant au Divin Vrai qui procède de Lui ; s'asseoir à la droite de la puissance, c'est avoir la toute-puissance ; s'il est dit que désormais ils le verront, c'est que le Divin Vrai était dans sa toute-puissance, parce que le Seigneur dans le monde avait vaincu les Enfers, et mis en ordre tout ce qui était dans les Enfers

et dans les Cieux, et qu'ainsi pourraient être sauvés ceux qui recevraient le Seigneur par la foi et par l'amour, N° 9715 : que s'asseoir à la droite, ce soit la toute-puissance, on le voit, N° 3387, 4592, 4933, 7518, 8281, 9133 : voir aussi, que toute-puissance du bien existe par le vrai, N° 6344, 6423, 8304, 9327, 9410, 9639, 9643 : que la Puissance Divine Elle-Même existe par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, N° 6948 : que les nuées dans lesquelles le Fils de l'homme doit venir sont la Parole dans la lettre, c'est-à-dire, le Divin Vrai dans le dernier de l'ordre, Préf. du Chap. XVIII. de la Genèse, N° 4060, 4391, 5922, 6343, 6752, 8443, 8781 : et que la Gloire est le Divin Vrai même, tel qu'il est dans le sens interne de la Parole, N° 4809, 5922, 8267, 9429. D'après cela, on peut voir maintenant ce qui est signifié par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Je vis, et voici une Nuée blanche, et sur la Nuée assis, un semblable à un Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or.* » — XIV. 14 : — et dans Daniel : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici avec les nuées des cieux comme un Fils de l'homme qui venait.* » — VII. 13. — Comme tout jugement se fait d'après le Vrai, il est dit en conséquence, « *qu'il a été donné au Seigneur de faire le jugement, parce que Fils de l'homme il est.* » — Jean, V. 27. — « *Que le Fils de l'homme rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Matth., XVI. 27. — « *Et que, quand viendra le Fils de l'homme, il s'assiéra sur le trône de sa gloire et jugera.* » — Matth., XXV. 31. — Dans Matthieu : « *Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin.* » — XIII. 37, 38. — La bonne semence est le Vrai Divin, aussi est-il dit que le Fils de l'homme la sème; les fils du royaume sont les vrais Divins dans le Ciel et dans l'Église; en effet, le fils est le vrai, N° 489, 491, 533, 1147, 2623; et, dans le sens opposé, le faux, lequel est aussi le fils du malin. Dans le Même : « *Le Fils de l'homme n'a pas où appuyer la tête.* » — VIII. 20; — c'est-à-dire que dans ce temps le Divin Vrai n'avait de place nulle part, ou chez aucun homme. « *Le Fils de l'homme devait souffrir et être mis à mort.* » — Matth., XVII. 12, 22. XXVI. 2, 24, 45; Marc, VIII. 31. IX.

12, 31 ; — cela signifiait qu'on en agirait ainsi avec le Divin Vrai, par conséquent avec le Seigneur, qui était le Divin Vrai Même, ainsi qu'il l'enseigne aussi Lui-Même, dans Luc : « *Il faut premièrement que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette Génération.* » — XVII. 25. — Dans Jérémie : « *Il n'y habitera point d'homme, et il n'y demeurera point de fils de l'homme.* » — XLIX. 18, 33 : — et dans le Même : « *Dans les villes n'habitera aucun homme, et par elles il ne passera point de fils de l'homme.* » — LI. 43 ; — celui qui ne connaît point le sens spirituel de la Parole croira que par les villes, ici, il est entendu des villes, et par l'homme et le fils de l'homme l'homme et son fils, et que les villes seront désolées au point qu'il n'y aura personne ; mais c'est l'état de l'Église quant à la doctrine du vrai, qui est décrit par ces paroles ; car les villes sont les doctrinaux de l'Église, voir N^o 402, 2449, 3216, 4492, 4493 ; l'homme (*vir*) est le vrai même de l'Église conjoint au bien, N^o 3134, 7716, 9007 ; ainsi le fils de l'homme est le vrai. Puisque le Fils de l'homme signifiait le Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est pour cela aussi que les Prophètes, par lesquels il était révélé, étaient nommés *Fils de l'homme*, comme Daniel, — VIII. 17, — et Ézéchiel, — II. 1, 3, 6, 8. III. 1, 3, 4, 10, 17, 25. IV. 1, 16. VIII. 5, 6, 8, 12, 15. XII. 2, 3, 9, 18, 22, 27. — De même que la plupart des expressions, dans la Parole, ont le sens opposé, de même aussi le Fils de l'homme, dont la signification dans ce sens est le faux opposé au vrai ; comme dans Ésaïe : « *Qu'es-tu ? que tu as peur de l'homme, qui meurt, et du fils de l'homme, à qui du foin est donné.* » — LI. 12 ; — et dans David : « *Ne vous assurez point sur les princes, sur le fils de l'homme, en qui il n'y a point de salut.* » — Ps. CXLVI. 3 ; — les princes sont les principaux vrais, N^o 2089, 5044, par conséquent dans le sens opposé les principaux faux, et le fils de l'homme est le faux même.

64. *Revêtu d'une robe longue, signifie le Divin Vrai qui procède de Lui* : on le voit par la signification des vêtements, en ce qu'ils sont les vrais qui revêtent le bien, N^o 1073, 2576, 5248, 5319, 5954, 9212, 9216, 9952, 10536 ; ici, il n'est parlé que d'une robe longue, qui est un vêtement commun, lequel par con-

séquent, puisqu'il s'agit du Seigneur, signifie en général tout Divin Vrai. Comme le Seigneur est ici décrit quant au Divin Humain, qui est ici le Fils de l'homme apparaissant au milieu des chandeliers, et comme il est dit qu'il est revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or, et ensuite que sa face brillait comme le Soleil dans sa puissance, je vais donner une explication sur ce que les Évangélistes rapportent du Seigneur quand il fut transfiguré, parce qu'il y a quelques expressions semblables; et ensuite, sur ce qu'il est dit que les soldats partagèrent ses vêtements et jetèrent le sort sur sa tunique. Au sujet de la transfiguration du Seigneur, on lit ces paroles: *« Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et les mena sur une montagne très-haute; et il fut transfiguré devant eux; et sa Face resplendit comme le Soleil, et ses Vêtements devinrent blancs comme la Lumière: et voici, Moïse et Élie leur apparurent s'entretenant avec Lui: voici, une nuée brillante les ombragea; et voici une voix de la nuée, disant: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en Qui je me complais, Écoutez-Le. »* — Matth., XVII. 1 à 5; Marc, IX. 2 à 8; Luc, IX. 28 à 36: — si le Seigneur prit Pierre, Jacques et Jean, c'était parce qu'ils représentaient l'Église quant à la Foi, à la Charité et aux Œuvres de la charité; il les mena sur une haute montagne, parce que la montagne signifie le Ciel; sa Face resplendit comme le Soleil, parce que la face signifie les intérieurs, qui, étant Divins; resplendirent comme le Soleil, car le Soleil est le Divin Amour; ses Vêtements devinrent blancs comme la Lumière, parce que les vêtements signifient le Divin Vrai qui procède de Lui, et que la Lumière le signifie pareillement; Moïse et Élie apparurent, parce qu'ils signifient tous deux la Parole; Moïse, la Parole Historique, et Élie, la Parole Prophétique; une nuée brillante les ombragea, parce que la nuée brillante signifie la Parole dans la lettre où est le sens interne; une voix de la nuée dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé en Qui je me complais, écoutez-Le, parce que la voix sortant de la nuée signifie le Divin Vrai d'après la Parole, et le Fils bien-aimé le Divin Humain du Seigneur; et comme de Lui procède le Divin Vrai, et par suite tout vrai de l'Église, il a été dit de la nuée: « en Qui je me complais, écoutez-Le; » que ce soit le Divin Humain du Seigneur qui a été vu ainsi, cela

est évident, puisque le Divin Même ne peut apparaître à personne à moins que ce ne soit par le Divin Humain, comme aussi le Seigneur l'enseigne dans Jean : « *Dieu, personne ne le vit jamais; l'Unique-Engendré Fils, Qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » — I. 18 : — et ailleurs : « *La voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — V. 37 ; — que ces paroles dans les Évangélistes aient de telles significations, on peut le voir dans les ARCANES CÉLESTES, où chaque expression a été expliquée; à savoir, que par Pierre, Jacques et Jean, dans la Parole, il est signifié la Foi, la Charité et les Œuvres de la charité, N° 3750, et ci-dessus, N° 8; par une haute montagne le Ciel, N° 8327, 8805, 9420, 9422, 9434, 10608; par la Face les intérieurs qui appartiennent au mental, N° 1999, 2434, 3527, 4066, 4796, 5102, 9306, 9546; et par la Face du Seigneur la Miséricorde, la Paix et tout Bien, N° 222, 223, 5585, 9306, 9546, 9888; par le Soleil le Divin Amour, N° 2495, 4060, 7083, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 116 à 125; par les Vêtements, quand il s'agit du Seigneur, le Divin Vrai, N° 9212, 9216; par la Lumière, la même chose, N° 3195, 3222, 5400, 8644, 9399, 9548, 9684, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 126 à 140; par Moïse et Élie, la Parole; quant à Moïse, N° 5922, 6723, 6752, 6771, 6827, 7010, 7014, 7089, 7382, 9372, 10234; et quant à Élie, N° 2762, 5247. Que la Nuée signifie la Parole, on le voit ci-dessus, N° 36. Que le Fils bien-aimé soit le Divin Humain du Seigneur, cela est évident. Comme les Vêtements du Seigneur signifient le Divin Vrai, on peut savoir ce qui est signifié par ce fait que les soldats partagèrent entre eux les vêtements du Seigneur, et jetèrent le sort sur sa Tunique; il en est parlé ainsi dans Jean : « *Les soldats prirent ses vêtements, et ils firent quatre parts, — à chaque soldat une part, — et la tunique; or la tunique était sans couture, depuis le haut tissu partout. Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera; afin que fût accomplie l'Écriture qui dit : Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort : les soldats donc firent ces choses.* » — XIX. 23, 24. — Celui qui ne sait pas que dans chaque chose de la Parole il y a un sens interne, qui est spi-

rituel, ne peut voir aucun arcane dans ce passage ; il sait seulement que les soldats ont partagé les vêtements et n'ont pas divisé la tunique, et excepté cela il ne sait plus rien, lorsque cependant il y a un Arcane Divin non-seulement dans ce fait, mais encore dans chaque particularité qui est rapportée sur la passion du Seigneur : l'arcane qui est renfermé dans cette circonstance, c'est que les Vêtements du Seigneur signifiaient le Divin Vrai, par conséquent la Parole, parce que la Parole est le Divin Vrai ; les Vêtements qu'ils ont partagés signifient la Parole dans la lettre, et la Tunique la Parole dans le sens interne ; les partager signifie disperser et falsifier, et les soldats signifient ceux qui sont de l'Église, lesquels devaient combattre pour le Divin Vrai, aussi est-il dit : « Les soldats donc firent ces choses ; » de là il est évident que par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu que l'Église Juive a dispersé le Divin Vrai qui est dans le sens de la lettre, et qu'on n'a pas pu disperser le Divin Vrai qui est dans le sens interne : que les Vêtements du Seigneur signifient le Divin Vrai, par conséquent la Parole, cela a été expliqué ci-dessus ; que sa Tunique signifie le Divin Vrai ou la Parole dans le sens interne, on le voit, N° 9826, 9942 ; voir aussi, que partager, c'est disperser et séparer d'avec le bien et le vrai, par conséquent falsifier, N° 4424, 6360, 6361, 9094. Que les soldats signifient ceux qui sont de l'Église, là ceux de l'Église Juive, qui devaient combattre pour le Divin Vrai, cela est évident d'après le sens spirituel de la milice et de la guerre ; que la guerre signifie les combats spirituels, qui sont ceux du vrai contre le faux, on le voit, N° 1659, 1664, 8295, 10455 ; c'est de là qu'il est dit des Lévites, dont la fonction concernait de semblables choses appartenant à l'Église, « qu'ils exerceraient la milice, et feraient le service de la milice, en exerçant le ministère dans la Tente de convention. » — Nomb., IV. 23, 35, 39, 43, 47. VIII. 24, 25.

65. *Et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or, signifie le Divin Bien pareillement* : on le voit par la signification d'être ceint vers les mamelles d'une ceinture, en ce que c'est être revêtu quant à la poitrine ; il est dit *mamelles* et *ceinture*, parce que les mamelles ressortent de la poitrine, et parce que la ceinture enveloppe ; que ce soit le Divin Bien procédant du Seigneur, qui est signifié, c'est parce que la Poitrine en général, et les Mamelles en

particulier, signifient ce Divin ; que ce soit le bien procédant, c'est parce que tous les vêtements signifient des choses qui procèdent, car ils sont en dehors du corps et le couvrent, comme les choses qui procèdent sont aussi en dehors d'un corps et l'entourent ; que cela soit ainsi, c'est ce qu'on peut voir d'après les explications qui ont été données, dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, sur les vêtements dont sont couverts les Anges, N^o 177 à 182, à savoir, en ce que chaque Ange est couvert de vêtements selon son affection d'être intelligent et sage, et c'est cette affection qui procède des Anges ; en effet, de chaque Ange et de chaque esprit il procède une sphère, qui est la sphère de son affection, et est nommée sphère de sa vie ; c'est selon cette sphère qu'ils ont des vêtements ; il ne leur apparaît pas devant les yeux que leurs vêtements viennent de cette sphère, mais néanmoins ils savent qu'ils en viennent ; au sujet de cette sphère, voir N^o 2489, 4464, 5179, 7454, 8630. D'après ces considérations, on peut voir que les vêtements du Seigneur signifient le Divin procédant, lequel est le Divin Vrai uni au Divin Bien, qui remplit tout le Ciel, et qui entre dans les intérieurs du mental, et donne l'intelligence et la sagesse à celui qui reçoit : cela est entendu par être vêtu d'habillements blancs. Comme le Divin Bien procédant est signifié par la ceinture dont il était ceint, c'est pour cela que la ceinture paraissait *d'or*, car l'or signifie le bien de l'amour ; voir N^o 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9510, 9874, 9881. Si les Mamelles sont nommées au lieu de la poitrine qui était ceinte d'une ceinture, c'est parce que les mamelles signifient l'amour spirituel, et la poitrine le bien même de cet amour ; l'amour spirituel est aussi signifié par les mamelles dans *Ésaïe* : « *Je t'établirai en magnificence d'éternité, en joie de génération et génération ; tu suceras le lait des nations, et les mamelles des rois tu suceras.* » — LX. 15, 16 ; — les rois sont les vrais d'après le bien procédant du Seigneur, voir ci-dessus, N^o 31 ; les mamelles et la poitrine sont ce bien, qui est le bien de l'amour spirituel. Si la Poitrine signifie le bien de l'amour spirituel, c'est d'après la correspondance avec le Ciel, car tout le Ciel correspond à toutes les choses de l'homme ; le Ciel Intime ou Troisième correspond à la Tête, le Moyen ou Second à la Poitrine, et le Dernier ou Premier aux Pieds ; c'est parce qu'il existe une telle cor-

respondance que le Ciel est aussi nommé le Très-Grand Homme; et comme le Ciel Intime ou Troisième correspond à la Tête, la Tête signifie le bien de l'amour céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, et cela, parce que ce bien règne dans ce Ciel et le constitue; et comme le Ciel Moyen ou Second correspond à la Poitrine, la Poitrine signifie le bien de l'amour spirituel, qui est le bien de l'amour à l'égard du prochain, et cela, parce que ce bien y règne et le constitue; et comme le Dernier Ciel ou Premier correspond aux Pieds, les Pieds signifient le bien de l'amour naturel procédant du spirituel, qui est le bien de la foi, et cela, parce que ce bien y règne et le constitue. D'après ce qui précède on voit clairement pourquoi la Mamelle signifie l'amour spirituel, et la Poitrine le bien de cet amour; mais cela peut être mieux compris d'après les explications qui ont été données dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, surtout d'après l'Article où il s'agit des Trois Cieux, N° 29 à 39; et d'après ceux-ci : *Le Divin du Seigneur dans les Cieux est l'Amour envers Lui et la Charité à l'égard du prochain*, N° 13 à 19; *Tout le Ciel représente un seul homme*, N° 59 à 102; *Il y a correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme*, N° 87 à 102; et dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 4938, 4939, 10087. Pour illustration il sera seulement ajouté ce peu de mots, que la Poitrine signifie le bien de l'amour spirituel, aussi par ce motif que le Cœur et le Poumon sont au dedans de la Poitrine, et que d'après la correspondance le Cœur signifie l'amour céleste, et le Poumon l'amour spirituel; mais le Poumon remplit la Poitrine; qu'il y ait cette correspondance, on le voit dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 3883 à 3896, 9280, 9300. Ce que c'est que l'Amour céleste et ce que c'est que l'Amour spirituel, voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 23.

66. *Et sa Tête, et ses Cheveux, blancs, signifie le Divin dans les premiers et dans les derniers* : on le voit par la signification de la *Tête*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, de Qui sont dites ces paroles, en ce qu'elle est le Divin dans les premiers, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification des *Cheveux*, en ce qu'ils sont le Divin dans les derniers, comme il va être aussi expliqué; et par la signification de *blanc*, en ce que c'est pur; que le blanc

et le blanc éclatant soient ce qui est pur, on le voit, N^o 3301, 3993, 4007, 5319. Si la Tête, quand il s'agit du Seigneur, est le Divin dans les premiers, c'est parce que la Tête est le suprême de l'homme, et qu'en elle sont les premiers de l'homme, qu'on nomme principes, d'où sont dérivées les choses qui se font dans le corps; car c'est dans la Tête que résident l'Entendement et la Volonté, d'où découlent, comme de leurs premiers ou de leurs principes, toutes les autres choses qui appartiennent à la vie ultérieure de l'homme, comme le langage et toutes les actions. Si au contraire les Cheveux, quand il s'agit du Seigneur, sont le Divin dans les derniers, c'est parce que les cheveux sont les derniers, car ils croissent d'après les derniers chez l'homme, et en eux se terminent les premiers; c'est pourquoi, quand il est dit la tête et les cheveux, il est entendu les premiers et les derniers. Celui qui sait que la Tête signifie les premiers et les Cheveux les derniers aussi dans les spirituels, et que les premiers et les derniers signifient toutes choses, comme il a été montré ci-dessus, N^o 41, celui-là peut connaître plusieurs arcanes du sens interne, dans les passages où la tête et les cheveux sont nommés; par exemple, quand il est rapporté que le Naziréen ne devait pas raser la chevelure de sa tête, parce qu'elle était, comme il est dit, le Naziréat de Dieu sur sa tête, et qu'à l'expiration de son vœu, il devait la raser et la consacrer, — Nomb., VI. 1 à 24; — que Simson puisait sa force dans ses cheveux, et qu'il devenait faible quand ils étaient coupés, et reprenait sa force quand ils croissaient, — Jug., XVI. 13 à 31; — que quarante-deux enfants furent déchirés par des ours, parce qu'ils s'étaient moqués d'Élisée en l'appelant Chauve, — II Rois, II. 23, 24; — qu'Élie était vêtu d'une tunique de poil, — II Rois, I. 8; — et Jean-Baptiste de poils de chameau, — Marc, I. 6: — et, en outre, il peut savoir ce que signifient la Tête, les Cheveux, la Barbe et la Calvitie, lorsque ces expressions sont employées dans la Parole. *Si le Naziréen ne devait pas raser la chevelure de sa tête, parce qu'elle était, comme il est dit, le Naziréat de Dieu sur sa tête; et si, à l'expiration de son vœu, il devait la raser et la consacrer, c'était parce que le Naziréen représentait le Seigneur dans les premiers et dans les derniers, et que le Divin du Seigneur dans les derniers était son Humain qu'il a fait Divin jusqu'à la chair et jusqu'aux*

os, qui sont les derniers ; qu'il l'ait fait Divin jusqu'à la chair et jusqu'aux os, cela résulte évidemment de ce qu'il n'a rien laissé dans le sépulcre, et de ce qu'il a dit Lui-Même à ses disciples « *qu'il avait la chair et les os, qu'un esprit n'a point,* » — Luc, XXIV. 39, 40 ; — et comme le Divin Même est aussi dans les derniers le Divin, il gouverne alors toutes choses d'après les premiers par les derniers, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 41, surtout d'après ce qui a été rapporté dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que les Intérieurs influent successivement dans les Extérieurs jusqu'à l'Extrême ou le Dernier, et que là aussi ils existent et subsistent, N° 634, 6239, 6465, 9216 : que non-seulement ils influent successivement, mais qu'ils forment même dans le dernier un simultané ; dans quel ordre, N° 5897, 6451, 8603, 10099 : que c'est pour cela que tous les Intérieurs sont contenus dans un enchaînement par le Premier au moyen du Dernier, N° 9828, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 297 ; que de là le Dernier est saint plus que les Intérieurs, N° 9824 : que par suite dans les Derniers il y a la force et la puissance, N° 9836 ; de là vient donc le Naziréat a été institué : si en dernier lieu il consacrait sa chevelure, en la mettant dans le feu de l'autel, c'était parce qu'elle représentait le saint Divin, et que le Feu de l'Autel signifiait ce saint, N° 934, 6314, 6832. D'après ce qui précède, on peut voir aussi *pourquoi la force de Simson était dans ses cheveux,* — Jug., XVI. 13 à 31 ; — car il est dit qu'il a été Naziréen dès l'utérus de sa mère, — Jug., XIII. 7. XVI. 17. — C'est aussi pour cela qu'il n'était permis ni au Grand-Prêtre, ni à ses fils, ni aux Lévites, de se raser la tête et de se rendre chauves, — Lévit., X. 6. XXI. 5, 10. Ézécl., XLIV. 20 ; — et que chez le peuple Israélite il était ignominieux de raser la barbe, qui signifiait aussi la même chose, — II Sam., X. 4, 5. — *Si quarante-deux enfants furent déchirés par des ours, parce qu'ils s'étaient moqués d'Élisée, en l'appelant Chauve,* c'était parce qu'Élie et Élisée représentaient le Seigneur quant à la Parole, qui est le Divin Vrai, auquel appartiennent la sainteté et la force dans les derniers d'après les premiers, ainsi qu'il vient d'être dit ; cela arriva donc parce que la calvitie signifiait la privation totale de la sainteté et de la force ; les

ours signifient aussi le vrai dans les derniers ; qu'Élie et Élisée aient représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit, N^{os} 2762, 5247. D'après ce qui précède on voit encore *pourquoi Élie était vêtu d'une tunique de poil ; et Jean-Baptiste, de poils de chameaux* ; car Jean-Baptiste, de même qu'Élie, représentait le Seigneur quant à la Parole ; c'est même pour cela qu'il a été appelé Élie ; voir N^{os} 7643, 9372. Lorsque ces choses sont comprises, on peut savoir ce qui est signifié, dans la Parole, par la tête, les cheveux, la barbe et la calvitie ; par exemple, dans Ésaïe : « *En ce temps-là, le Seigneur rasera par le roi d'Aschur la Tête, et les poils des pieds ; même la barbe il consumera.* » — VII. 20 : — Dans le Même : « *Sur toutes les Têtes calvitie ; et toute barbe rasée.* » — XVI. (XV.) 2 : — Dans Jérémie : « *La Vérité a péri et a été retranchée de leur bouche ; tonds ta chevelure, et jette-(la).* » — VII. 28, 29 : — Dans Ézéchiel : « *Prends un rasoir, et passe-le sur ta tête et sur ta barbe.* » — V. 1 : — Dans le Même : « *Sur toutes les faces la honte, et sur toutes leurs têtes la calvitie.* » — VII. 18 : — Dans le Même : « *Toute tête est devenue chauve.* » — XXIX. 18 : — Dans Amos : « *Je ferai monter sur toute tête la calvitie.* » — VIII. 10 : — Dans David : « *Dieu brisera la tête de ses ennemis, le sommet des cheveux de ceux qui marchent dans les délits.* » — Ps. LXVIII. 22 : — Dans ces passages et dans d'autres, tondre la tête, raser la barbe et rendre chauve, c'est priver entièrement de tout vrai et de tout bien, puisque celui qui est entièrement privé des derniers est aussi entièrement privé des antérieurs, car les antérieurs existent et subsistent dans les derniers, comme il a été déjà dit. Dans le Monde des esprits aussi, on en voit qui sont Chauves, et j'ai été instruit que ce sont ceux qui ont abusé de la Parole, et ont appliqué à des actions abominables le sens de la lettre qui est là le Divin Vrai dans les derniers, et ont par suite été entièrement privés de tout vrai ; ce sont même les plus malicieux ; le plus grand nombre d'entre eux sont de la Gent Babylonique : les Anges, au contraire, apparaissent avec des chevelures bienséantes.

67. *Comme de la laine blanche, comme de la neige, signifie quant au bien et au vrai qui y sont* : on le voit par la signification de *la laine blanche*, en ce qu'elle est le bien dans les der-

niers, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *neige*, en ce qu'elle est le vrai dans les derniers ; si la neige signifie le vrai dans les derniers, c'est à cause de l'eau dont elle est composée, et à cause de la blancheur et du blanc éclatant ; que l'eau signifie le vrai, on le voit plus bas, N° 71 ; et que la blancheur et le blanc éclatant signifient le vrai d'après la transparence de la lumière, on le voit, N° 3301, 3993, 4007, 5319, 8459. Si la laine blanche signifie le bien dans les derniers, c'est parce que la laine sur les agneaux et les brebis a la même signification que la chevelure sur l'homme, et que les agneaux et les brebis signifient le bien, les agneaux le bien céleste, N° 3519, 3994, 40132, et les brebis le bien spirituel, N° 4169, 4809 ; c'est de là que les cheveux, par lesquels est signifié le Divin Vrai dans les derniers, sont dits blancs comme de la laine blanche, et comme de la neige : de même il est dit du Seigneur quand il fut transfiguré : « *Ses vêtements devinrent resplendissants, excessivement blancs, comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX. 3 : — et de l'Ancien des jours, dans Daniel : « *Voyant je fus jusqu'à ce que des trônes furent renversés, et que l'Ancien des jours s'assit ; son vêtement comme de la neige (était) blanc, et la chevelure de sa tête comme de la laine d'un blanc éclatant.* » — VII. 9 ; — le vêtement aussi signifie le Divin dans les derniers, voir ci-dessus, N° 64 ; et l'Ancien des jours le Seigneur de toute éternité. Comme la Laine signifie le bien dans les derniers, le bien est en conséquence décrit quelquefois dans la Parole par la laine, et le vrai par le lin et par la neige, comme dans Hoshée : « *Elle a dit : J'irai après mes amants, qui me donnent mon pain et mes eaux, ma Laine et mon lin ; c'est pourquoi je retournerai et je prendrai mon froment en son temps, et j'enlèverai ma Laine et mon lin.* » — II. 5, 9. — Dans Ézéchiél : « *La graisse vous mangez, et de la Laine vous vous revêtez ; ce qui est le meilleur vous tuez ; le troupeau vous ne paisez point.* » — XXXIV. 3. — Dans David : « *Jéhovah enverra sa parole dans la terre ; il donne la Neige comme la Laine.* » — Ps. CXLVII. 15, 16. — Et dans Ésaïe : « *Quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la Neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pour-*

pre, comme la Laine ils seront. » — I. 18 ; — si la neige se dit des péchés qui étaient comme l'écarlate, et si la laine se dit des péchés qui étaient rouges comme la pourpre, c'est parce que l'écarlate signifie le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé le faux d'après le mal, N° 4922, 9468 ; et que le rouge et la pourpre signifient le bien, et dans le sens opposé le mal de tout genre, N° 3300, 9467, 9865.

68. *Et ses Yeux, comme une flamme de feu, signifie la Divine Providence d'après son Divin Amour* : on le voit par la signification des *Yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement, comme il a été dit ci-dessus, N° 37 ; et, lorsqu'il s'agit du Seigneur, la présence et par suite la Providence, N° 3869, 10569, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *flamme de feu*, en ce qu'elle est, quand il s'agit du Seigneur, le Divin Amour : si la flamme de feu est le Divin Amour, c'est parce que le Seigneur apparaît du Ciel comme Soleil, et que le Divin qui procède de Lui apparaît comme Lumière, enflammée dans le Ciel intime ou troisième Ciel, et d'un blanc éclatant dans le Ciel moyen ou second Ciel ; c'est le Divin Amour lui-même qui apparaît ainsi ; de là vient que le Feu et la Flamme, dans la Parole, signifient l'amour, comme on peut le voir par ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que le Feu dans la Parole signifie l'amour dans l'un et l'autre sens, N° 934, 4906, 5215 ; que le Feu sacré et céleste est le Divin Amour, et toute affection qui appartient à cet Amour, N° 934, 6314, 6832 ; qu'il y a deux origines de la chaleur, l'une procédant du soleil du monde par lequel tout est en végétation sur la terre, l'autre procédant du Soleil du ciel, qui est le Seigneur, d'après Lequel les anges et les hommes ont tout ce qui appartient à la vie, N° 3338, 5215, 7324 ; que l'Amour est le feu de la vie, et que la vie elle-même en actualité en procède, N° 4906, 5074, 6032, 6314 ; que la flamme est le vrai d'après le bien du Ciel intime, et la lumière le vrai d'après le bien du Ciel moyen, N° 3222, 6832 ; et cela, parce que la Lumière dans le Ciel intime apparaît enflammée, et que dans le Ciel moyen elle apparaît d'un blanc éclatant, N° 9570 : et en outre dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 116 à 140. Si les Yeux, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifient la Divine Providence, c'est parce que lorsqu'il s'agit de

l'homme, ils signifient l'entendement, et que le Divin Entendement, étant infini, est la Divine Providence; il n'est pas signifié autre chose par les yeux de Jéhovah, dans Ésaïe : « *Incline, Jéhovah! ton oreille et écoute; ouvre, Jéhovah! tes yeux et vois.* » — XXXVII. 17. — Dans Jérémie : « *Je poserai mon Oeil sur eux en bien, et je les ramènerai sur leur terre, et je les rebâtirai.* » — XXIV. 6. — Dans David : « *Voici, l'Oeil de Jéhovah (est) sur ceux qui Le craignent.* » — Ps. XXXIII. 18. — Et dans le Même : « *Jéhovah (est) dans le temple de sa sainteté; ses Yeux voient, et ses paupières sondent les fils de l'homme.* » — Ps. XI. 4; — et ailleurs. Ce que c'est que la Divine Providence, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 267 à 279.

69. *Et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise, signifie le dernier de l'Ordre Divin, qui est le Naturel, plein du Divin Amour* : on le voit par la signification des *Pieds*, en ce qu'ils sont le naturel, N° 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952; par conséquent, lorsqu'il s'agit du Seigneur, ils sont le dernier de l'ordre Divin, parce que ce dernier est le naturel; par la signification de *l'airain fin*, ou de l'airain poli, en ce qu'il est le bien naturel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification d'*embrasé*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est ce qui procède du Divin Amour, N° 10055 : il est dit *comme embrasés dans une fournaise*, pour exprimer le Divin Amour dans le plus grand degré et dans son plein, car le Divin est dans son plein quand il est dans son dernier, et le dernier est le naturel, voir ci-dessus, N° 66; il est évident, d'après cela, que par « *ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise,* » il est signifié le dernier de l'ordre Divin, qui est le naturel, plein du Divin Amour. Ces choses, comme aussi celles qui précèdent, sont dites par comparaison, par exemple, que la tête et les cheveux étaient blancs *comme* une laine blanche, *comme* la neige, et que les Pieds étaient *semblables* à de l'airain fin, *comme* embrasés dans une fournaise; mais il faut qu'on sache que toutes les comparaisons, dans la Parole, signifient, parce qu'elles sont d'après les correspondances comme les choses elles-mêmes, voir N° 3579, 4599, 8989. Si les Pieds, quand il s'agit

du Seigneur, signifient le dernier de l'ordre Divin, et si ce dernier est le naturel, c'est parce que le Ciel est le Ciel d'après le Divin Humain du Seigneur, et que par suite le Ciel dans tout le complexe présente la ressemblance d'un Homme; et parce que, comme il y a trois Cieux, le Suprême présente la ressemblance de la Tête, le Moyen celle du Corps, et le Dernier celle des Pieds. Le Divin qui fait le Ciel suprême est appelé Divin céleste, le Divin qui fait le Ciel moyen est appelé Divin spirituel, et le Divin qui fait le dernier Ciel est appelé Divin naturel procédant du spirituel et du céleste; on voit, d'après cela, pourquoi ici le Seigneur quant au Divin Humain, qui est le Fils de l'homme vu au milieu des chandeliers, est décrit non-seulement quant aux Vêtements, mais aussi quant à la Tête, à la Poitrine et aux Pieds; que le Fils de l'homme soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, N° 63; et que les Chandeliers soient le Ciel, on le voit aussi ci-dessus, N° 62. Mais comme ce sont là des arcanes, jusqu'à présent ignorés dans le monde, et qui cependant doivent être compris pour qu'on saisisse le sens interne de ces paroles et de celles qui suivent dans ce Livre prophétique, chacun d'eux a en conséquence été décrit en particulier dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*; par exemple, il y a été montré que le Divin Humain du Seigneur fait le Ciel, N° 7 à 12, 78 à 86, et suiv.; que de là le Ciel dans tout le complexe présente la ressemblance d'un Homme, N° 59 à 77; qu'il y a trois Cieux, et que le suprême présente la ressemblance de la Tête, le moyen celle du Corps, et le dernier celle des Pieds, N° 29 à 40. Lorsque ces choses sont comprises, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par les Pieds de Jéhovah ou du Seigneur, à savoir, que c'est le dernier de l'Ordre Divin ou le Naturel; et comme l'Externe de l'Église, du Culte et de la Parole est le dernier de l'ordre Divin dans l'Église, et est le Naturel, ce dernier par conséquent est signifié spécialement par les Pieds de Jéhovah ou du Seigneur. Puisque ce dernier est signifié par les Pieds de Jéhovah ou du Seigneur, voilà pourquoi, quand le Seigneur fut vu comme Ange par les Prophètes dans d'autres circonstances, il fut vu aussi de la même manière; par exemple, par Daniel: *« J'élevai mes yeux, et je vis; et voici, un Homme vêtu de lin, et ses reins ceints d'or d'Uphaz; et son corps, comme une Tharschish; et ses*

Yeux, comme des flambeaux de feu; et ses Bras et ses Pieds, comme la splendeur de l'airain poli. » — X. 5, 6. — Les Chérubins, par lesquels il est entendu le Seigneur quant à la Providence et à la Garde, N° 9277, 9509, 9673, ont été vus de la même manière par Ézéchiel : « *Leurs Pieds étaient brillants comme la splendeur de l'airain poli.* » — I. 7. — Le Seigneur fut pareillement vu comme un Ange, dans la suite de l'Apocalypse : « *Je vis un Ange descendant du ciel, entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel autour de sa Tête, et sa Face comme le Soleil, et ses Pieds comme des colonnes de feu.* » — X. 1. — Puisque tel était vu le Seigneur quant aux Pieds, c'est pour cela qu'il fut vu au-dessous des Pieds par quelques-uns des fils d'Israël, « *comme un ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du Ciel quant à la pureté.* » — Exod., XXIV. 10; — si le Seigneur fut vu par eux non quant aux Pieds, mais au-dessous des Pieds, cela provenait de ce qu'ils étaient non dans l'Externe de l'Église, du Culte et de la Parole, mais au-dessous de cet externe, voir dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. Puisque les Pieds de Jéhovah ou du Seigneur signifient le Dernier de l'Ordre Divin, et que ce dernier est spécialement l'Externe de l'Église, du Culte et de la Parole, c'est pour cela que dans la Parole cet externe est appelé le Marchepied de ses Pieds; comme, dans Ésaïe : « *La gloire du Liban viendra à Toi, pour décorer le lieu de mon Sanctuaire; le lieu de mes Pieds je rendrai honorable; et ils se prosterneront aux plantes de tes Pieds.* » — LX. 13, 14. — Dans le Même : « *Le Ciel (est) mon Trône, et la Terre le Marchepied de mes Pieds.* » — LXVI. 1. — Dans Jérémie : « *Dieu ne se souvient point du Marchepied de ses Pieds au jour de sa colère.* » — Lament., II. 1. — Dans David : « *Adorez Jéhovah vers le Marchepied de ses Pieds.* » — Ps. XCIX. 5. — Dans le Même : « *Nous entrerons dans ses Habitacles, nous nous prosternerons devant le Marchepied de ses Pieds.* » — Ps. CXXXII. 7. — Dans Nahum : « *La nuée de Jéhovah (est) la poussière de ses Pieds.* » — I. 3; — que la Nuée soit l'Externe de la Parole, ou la Parole quant à la lettre, on le voit ci-dessus, N° 36; et parce que la Nuée est l'Externe de la Parole, elle est aussi l'Externe de l'Église et du Culte, car l'Église

et le Culte existent par la Parole : il est dit la poussière des Pieds, parce que les choses qui sont dans le sens de la lettre de la Parole, lequel est le naturel, se présentent jetées çà et là.

70. S'il a été dit que les Pieds sont semblables à de l'airain fin, c'est parce que l'airain fin est un airain poli qui brille d'un certain feu, et que l'airain dans la Parole signifie le bien naturel. Dans la Parole les Métaux sont significatifs comme toutes les autres choses ; l'Or y signifie le bien céleste, qui est le bien intime ; l'Argent signifie le vrai de ce bien, qui est le bien spirituel ; l'Airain signifie le bien naturel, qui est le bien au dernier degré ; et le Fer, le vrai de ce bien, qui est le vrai naturel : si les Métaux ont ces significations, c'est d'après la correspondance ; car il apparaît dans le Ciel plusieurs choses qui brillent comme si elles étaient d'or et d'argent, et plusieurs aussi comme si elles étaient d'airain et de fer, et l'on y sait que ces choses signifient les biens et les vrais dont il vient d'être parlé. C'est de là que les Anciens, qui étaient dans la Science des Correspondances, ont donné aux Siècles le nom de ces Métaux ; au Premier Siècle, le nom de siècle d'Or, parce qu'alors régnaient l'innocence, l'amour et par suite la sagesse ; au Second Siècle, le nom de siècle d'Argent, parce qu'alors régnaient le vrai d'après le bien, ou le bien spirituel, et par suite l'intelligence ; au Troisième Siècle, le nom de siècle d'Airain ou de cuivre, parce qu'alors régnaient seulement le bien naturel, qui est le juste et le sincère de la vie morale ; et au Dernier Siècle, le nom de siècle de Fer, parce qu'alors régnaient seulement le Vrai sans le bien, et que lorsque ce vrai règne, le faux règne aussi : tout cela venait de la signification spirituelle de ces Métaux. Par là on peut voir ce qui est signifie par la Statue que Nébuchadnézar vit en songe, « *dont la Tête était d'or, la Poitrine et les Bras d'argent, le Ventre et les Flancs d'airain, les Cuisses de fer, et les Pieds en partie de fer et en partie d'argile.* » — Daniel, II. 32, 33 ; — c'est-à-dire que ce sont les états de l'Église quant au bien et au vrai, depuis son premier temps jusqu'à son dernier ; son dernier temps fut lorsque le Seigneur vint dans le monde. Quand on sait que l'Or signifie le bien céleste, l'Argent le bien spirituel, l'Airain le bien naturel, et le Fer le vrai naturel, on peut connaître plusieurs arcanes dans la Parole, où ces Métaux sont nommés ; par exemple, ce qui

est signifié par ces paroles dans Ésaïe : *Au lieu d'Airain je ferai venir de l'Or, au lieu de Fer je ferai venir de l'Argent, et au lieu de Bois de l'Airain, et au lieu de Pierres du Fer; et je ferai que ton gouvernement sera paix, et tes exacteurs justice.* » — LX. 17. — Mais, puisqu'il s'agit ici de l'Airain, en ce qu'il est le bien naturel, je vais seulement rapporter quelque passages où l'Airain est nommé et signifie ce bien; dans Moïse : « *Qu'Ascher soit agréable à ses frères, et qu'il trempe dans l'huile son pied; de fer et d'airain (sera) ton soulier, et comme tes jours ta renommée.* » — Deuté., XXXIII. 24, 25; — Ascher, comme Tribu, signifie la félicité de la vie et le plaisir des affectueux, N° 3938, 3939, 6408; tremper dans l'huile le pied, signifie le plaisir naturel; l'huile, le plaisir, N° 9954; le pied, le naturel, comme ci-dessus, N° 69; le soulier de fer et d'airain signifie le naturel infime d'après le vrai et le bien; le soulier est le naturel infime, N° 1748, 1860, 6844; le fer est le vrai de ce naturel, et l'airain en est le bien, comme ci-dessus. « *Jéhovah ton Dieu t'introduira dans une terre excellente, une terre dont les pierres (sont) du fer, et des montagnes de laquelle tu taileras l'airain.* » — Deuté., VIII. 7, 9. — Dans Jérémie : « *Je te mettrai pour ce peuple en muraille d'airain escarpée, en sorte qu'ils t'attaquent et n'aient point le dessus sur toi.* » — XV. 20, 21. — Dans Ézéchiél : « *Javan, Thubal et Meschech, (eux) tes négociants; avec âme d'homme et vases d'airain ils ont fourni ton commerce.* » — XXVII. 13; — il s'agit dans ce Chapitre des marchandises de Tyr, par lesquelles sont signifiées les connaissances du bien et du vrai; par les noms de Javan, de Thubal et de Meschech, sont signifiées des choses qui appartiennent au bien et au vrai, dont procèdent les connaissances; l'âme d'homme est le vrai de la vie; les vases d'airain sont les scientifiques du bien naturel; voir ce qui est signifié par Tyr, N° 1201; par les marchandises, N° 2967, 4453; par Thubal et par Meschech, N° 1151; par Javan, N° 1152, 1153, 1155; par l'âme d'homme, N° 2930, 9050, 9281; par les vases, N° 3068, 3079, 3316, 3318. Dans le Même : « *Les Pieds des Chérubins étaient brillants comme la splendeur de l'airain poli.* » — I. 7; — voir ci-dessus, N° 69, ce qui est entendu par les Chérubins et par les pieds. Dans le Même :

« *Je vis, et voici un Homme, dont l'aspect comme l'aspect de l'airain, et un cordeau de lin dans ses mains, se tenant debout à la porte.* » — XL. 3 ; — parce que cet Ange mesurait la muraille et les portes de la Maison de Dieu, qui signifient les externes de l'Église, son aspect fut vu comme l'aspect de l'airain. Celui qui sait que l'Airain signifie l'externe de l'Église, qui en soi est le naturel, a pu entrevoir pourquoi l'Autel de l'holocauste avait été couvert d'airain, et pourquoi il y avait autour un crible d'airain et des vases d'airain, — Exod., XXVII. 1 à 4 ; — et aussi pourquoi Salomon avait fait d'airain poli le grand Vase qui était appelé mer, et aussi les douze bœufs qui le soutenaient, les dix bassins avec leurs soubassements, et tous les vases du tabernacle pour la maison de Dieu, — I. Rois, VII. 43 à 47. — Celui qui sait ce que signifie l'Airain peut aussi pénétrer dans cet arcane : Pourquoi il avait été ordonné de placer un serpent d'airain, afin que le peuple le regardât ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Jéhovah envoya contre le peuple des serpents qui mordirent le peuple ; et il dit à Moïse : Fais-toi un serpent, et mets-le sur une enseigne ; et il arrivera que quiconque aura été mordu, et le regardera, vivra. Et Moïse fit un serpent d'airain, et il le mit sur l'enseigne ; et il arriva que lorsqu'un serpent mordait un homme, et celui-ci regardait le serpent, et il revivait.* » — Nomb., XXI. 6, 8, 9. — Le Seigneur enseigne Lui-Même dans Jean que c'est Lui qui était signifié par ce serpent : « *De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » — III. 14, 15 ; — le serpent signifie ce qui chez l'homme est le dernier de la vie, et est nommé Sensuel externe, c'est le naturel ; comme ce dernier chez le Seigneur était Divin, c'est pour cela qu'il fut fait un serpent d'airain chez les fils d'Israël, chez lesquels tout était représentatif, et il signifiait que s'ils tournaient leurs regards vers le Divin Humain du Seigneur, ils revivraient, c'est-à-dire, que s'ils croyaient en Lui, ils auraient la vie éternelle, comme le Seigneur l'enseigne aussi Lui-Même ; que voir, dans le sens spirituel, ce soit croire, c'est ce qui a été montré aussi ci-dessus, N^o 37, 68 ; et que le serpent soit le sensuel externe, qui est le dernier de la vie de l'homme, on le voit

dans les ARGANES CÉLESTES, N° 195, 196, 197, 6398, 6949, 10313. Que l'Airain et le Fer, dans la Parole, signifient aussi ce qui est dur, par exemple, dans Ésaïe, XLVIII. 4. Daniel, VII. 19, et ailleurs, on le verra dans la suite.

71. *Et sa Voix, comme une voix de beaucoup d'eaux, signifie le Divin Vrai dans les derniers* : on le voit par la signification de la *voix*, quand elle vient du Seigneur, en ce qu'elle est le Divin Vrai, N° 219, 220, 3563, 6971 8843, 8914, et ci-dessus, N° 55 ; et par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais de la foi, et aussi les connaissances du vrai, N° 2702, 3058, 5668, 8568, 10238 ; et comme les connaissances du vrai sont dans les derniers, c'est pour cela que « la voix comme une voix de beaucoup d'eaux, » parce qu'elle vient du Seigneur, signifie le Divin Vrai dans les derniers ; que les connaissances et les scientifiques appartiennent à l'homme externe ou naturel, parce qu'ils sont dans la lumière du monde, et par conséquent dans les derniers, on le voit, N° 5212 ; et il en est parlé en général dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 51. Puisqu'on ne sait pas encore que les Eaux, dans la Parole, signifient les vrais de la foi et les connaissances du vrai, par la raison sans doute que cette signification paraît éloignée, je vais ici montrer en peu de mots que par les Eaux, dans la Parole, il est entendu ces vrais et ces connaissances ; cela aussi est nécessaire, car si l'on ne sait pas ce que les Eaux signifient, on ne peut pas savoir ce que signifie le Baptême, ni ce que signifient, dans l'Église Israélite, les Ablutions dont il est si souvent parlé. Les Eaux signifient les vrais de la foi, parce que le Pain signifie le bien de l'amour ; si les eaux et le pain ont ces significations, c'est parce que les choses qui appartiennent à la nourriture spirituelle sont exprimées dans le sens de la lettre par celles qui appartiennent à la nourriture naturelle ; en effet, les Eaux et le Pain, par lesquels il est entendu en général toute boisson et tout aliment solide, nourrissent le corps, et les vrais de la foi et le bien de l'amour nourrissent l'âme ; cela vient aussi de la correspondance, car lorsqu'on lit, dans la Parole, le Pain et l'Eau, les Anges, parce qu'ils sont spirituels, entendent les choses qui les nourrissent, et ces choses sont les biens de l'amour et les vrais de la foi. Ici, je vais rapporter quelques passages, afin qu'on sache que les Eaux signifient

les vrais de la foi, et aussi les connaissances du vrai ; dans Ésaïe : « *Pleine sera la terre de la science de Jéhovah, de même que les Eaux couvrent la mer.* » — XI. 9. — Dans le Même : « *Alors vous puiserez des Eaux avec allégresse des fontaines du salut.* » — XII. 3. — Dans le Même : « *Celui qui marche dans les justices, et prononce des droitures; son Pain lui sera donné, et ses Eaux (seront) fidèles.* » — XXXIII. 15, 16. — Dans le Même : « *Les pauvres et les indigents cherchent de l'Eau, mais point ; leur langue de soif a défailli. J'ouvrirai sur des coteaux des torrents, et au milieu des vallées des fontaines je placerai, le désert en étang d'eaux, et la terre sèche en sources d'eaux ; afin qu'on voie, et qu'on sache, et que l'on considère, et que l'on comprenne.* » — XLI. 17, 18, 20. — Dans le Même : « *Je répandrai des eaux sur l'altéré, et des ruisseaux sur l'aride ; je répandrai mon esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui seront nés de toi.* » — XLIV. 3. — Dans le Même : « *Ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi, afin que tu sois comme un jardin arrosé, et comme une source d'eaux, dont les eaux ne manquent point.* » — LVIII. 10, 11. — Dans Jérémie : « *Deux maux a fait mon peuple, ils m'ont abandonné Moi la fontaine des eaux vives, pour se creuser des fosses qui ne contiennent pas les eaux.* » — II. 13. — Dans le Même : « *Les Grands ont envoyé les inférieurs vers les eaux ; ils sont venus aux fosses, et ils n'ont point trouvé d'eaux ; ils sont revenus leurs vases vides ; de honte et de confusion ils ont été couverts.* » — XIV. 3. — Dans le Même : « *Ils ont abandonné la fontaine des eaux vives, Jéhovah.* » — XVII. 13. — Dans le Même : « *Avec pleurs ils viendront, et avec gémissement je les amènerai, je les conduirai aux fontaines des eaux dans le chemin de droiture.* » — XXXI. 9. — Dans Ézéchiël : « *Je romprai le bâton du pain, et ils mangeront le pain au poids et dans l'inquiétude, et les eaux par mesure et avec stupeur ils boiront, afin qu'ils manquent de pain et d'eau, et que soient désolés l'homme et son frère, et qu'ils soient languissants à cause de leurs iniquités.* » — IV. 16, 17. XII. 18, 19. Ésaïe, LI. 14. — Dans Amos : « *Voici, les jours viendront, dans lesquels j'enverrai une famine en la*

terre, non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre la Parole de Jéhovah : ils iront errants de la mer à la mer, et ils courront çà et là pour chercher la Parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront point ; en ce jour-là défailiront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif. » — VIII. 11, 12, 13. — Dans Zacharie : « En ce jour-là des eaux vives sortiront de Jérusalem. » — XIV. 8. — Dans David : « Jéhovah (est) mon Pasteur, je n'aurai point de disette ; aux eaux des repos il me conduira. » — Ps. XXIII. 1, 2. — Dans Ésaïe : « Ils n'auront point soif, des eaux du rocher il leur fera couler, et il fendra le rocher pour qu'il en découle des eaux. » — XLVIII. 21. — Dans David : « O Dieu ! dès le matin je Te cherche, mon âme a soif de Toi, je suis fatigué, sans eaux. » — Ps. LXIII. 2. — Dans le Même : « Jéhovah envoie sa parole, il fait souffler le vent pour que coulent les eaux. » — Ps. CXLVII. 18, 19. — Dans le Même : « Louez Jéhovah, Cieux des cieux, et Eaux qui êtes au-dessus des cieux. » — Ps. CXLVIII. 4. — Dans Jean : « Jésus vint à la fontaine de Jacob ; vient une femme de la Samarie pour puiser de l'eau ; Jésus lui dit : Donne-Moi à boire ; si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ; toi, tu lui en demanderais, et il te donnerait une Eau vive. La femme lui dit : D'où as-tu l'Eau vive ? Jésus lui dit : Quiconque boit de cette eau aura soif encore ; mais qui aura bu de l'Eau que Moi je lui donnerai, n'aura point soif durant l'éternité ; et l'Eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante en vie éternelle. » — IV. 7 à 15. — Dans le Même : « Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive : qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'Eau vive. » — VII. 37, 38. — Dans l'Apocalypse : « A celui qui a soif je donnerai de la fontaine de l'Eau de la vie gratuitement. » — XXI. 6 : — Et ailleurs : « L'Ange me montra un fleuve d'Eau de la vie brillant comme un cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. » — XXII. 1. — Et encore dans l'Apocalypse : « L'Esprit et la fiancée disent : Que celui qui écoute dise : Viens ; et que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui veut,

prende de l'Eau de la vie gratuitement. » — XXII. 17 ; — ces passages ont été rapportés pour qu'on sache que, dans la Parole, les Eaux signifient les vrais de la foi, et pour que par suite on connaisse la signification de l'Eau du Baptême, au sujet duquel le Seigneur a donné cette instruction, dans Jean : « *Si quelqu'un n'est pas né d'Eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » — III. 5 ; — dans ce passage, les eaux sont les vrais de la foi, et l'esprit est la vie selon ces vrais ; voir dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^{os} 202 à 209. Comme on ignorait que les Eaux signifiaient les vrais de la foi, et que tout ce qui avait été institué chez les fils d'Israël était représentatif des spirituels, on a par conséquent cru que par les ablutions qui leur avaient été commandées leurs péchés étaient effacés, lorsque cependant ils ne l'étaient pas le moins du monde ; elles représentaient seulement la purification des maux et des faux par les vrais de la foi et par la vie selon ces vrais ; voir dans les ARCANES CÉLESTES, N^{os} 3147, 5954, 10237, 10240. D'après ce qui précède il est maintenant évident que par *la voix comme une voix de beaucoup d'eaux*, il est entendu le Divin Vrai ; comme aussi dans Ézéchiël : « *Voici, la gloire du Dieu d'Israël venait du chemin d'orient ; et sa voix (était) comme une voix de beaucoup d'Eaux, et la terre (était) éclairée par sa gloire.* » — XLIII. 2 : — dans David : « *La voix de Jéhovah (est) sur les Eaux ; Jéhovah sur beaucoup d'Eaux.* » — Ps. XXIX. 3 ; — et dans l'Apocalypse : « *J'entendis une voix du Ciel comme une voix de beaucoup d'Eaux.* » — XIV. 2. — Je sais que quelques personnes s'étonneront et diront : Pourquoi dans la Parole est-il parlé des Eaux et non des vrais de la foi, lorsque cependant la Parole doit enseigner l'homme sur la vie spirituelle, et ajouteront : Si les vrais de la foi avaient été nommés au lieu des eaux, l'homme aurait su que les eaux du baptême et des ablutions ne faisaient rien pour purifier l'homme des maux et des faux. Mais que ces personnes-là sachent que la Parole, pour qu'elle soit Divine, et en même temps à l'usage du Ciel et de l'Église, doit être entièrement naturelle dans la lettre ; car si elle n'était pas naturelle dans la lettre, il n'y aurait pas par elle conjonction du Ciel avec l'Église ; elle serait, en effet, comme une maison sans fondement et comme une âme sans corps, car les

derniers renferment tous les intérieurs et en sont les fondements, voir ci-dessus, N° 41 ; l'homme aussi est dans les derniers, et sur l'Église chez lui est fondé le Ciel : de là vient donc qu'il y a dans la Parole un tel style ; c'est pour cela que l'homme, quand il pense spirituellement d'après les naturels qui sont dans le sens littéral de la Parole, est conjoint au Ciel avec lequel il ne serait pas conjoint autrement.

72. *Et ayant dans sa main droite sept Étoiles, signifie les connaissances du bien et du vrai procédant toutes de Lui* : on le voit par la signification d'*avoir dans sa main droite*, en ce que c'est ce qui procède de Lui ; en effet, la *main* signifie la puissance, et par suite tout ce qui est chez celui à qui appartient la main, par conséquent aussi tout ce qui procède de lui ; s'il est dit la *main droite*, c'est parce que la main droite signifie la puissance du bien par le vrai ; il a été montré que la main signifie la puissance, N° 878, 3091, 4931 à 4937, 6947, 10017 ; que par suite elle signifie tout ce qui est chez celui à qui elle appartient, par conséquent aussi tout ce qui procède de lui, N° 9133, 10019, 10405 ; que la main droite signifie la puissance du bien par le vrai, N° 9604, 9736, 10061 ; et que la droite de Jéhovah signifie la Divine puissance du Seigneur, ainsi la Toute-Puissance, N° 3387, 4592, 4933, 7518, 7673, 8281, 9133, 10019 : et par la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les connaissances du bien et du vrai, comme il va être montré ; et par la signification de *sept*, en ce que ce nombre signifie tous ; voir ci-dessus, N° 20, 24. Si les Étoiles signifient les connaissances du bien et du vrai, par conséquent les biens et les vrais, c'est d'après l'apparence dans le monde spirituel ; là, en effet, le Seigneur apparaît comme Soleil, et les Anges apparaissent de loin comme des Étoiles ; si les Anges apparaissent ainsi, c'est d'après la réception de la lumière qui procède du Seigneur comme Soleil, par conséquent d'après la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, car ce vrai est la Lumière du Ciel ; c'est de là qu'il est dit dans Daniel : « *Les intelligents brilleront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en justifient plusieurs, comme des Étoiles durant l'éternité.* » — XII. 3 ; — les intelligents désignent ceux qui sont dans les vrais, et ceux qui justifient désignent ceux qui sont dans les biens, voir le Traité DU CIEL.

ET DE L'ENFER, N^o 346, 347, 348. Lorsqu'on sait que le Soleil signifie le Seigneur quant au Divin Amour, par conséquent aussi le Divin Amour procédant du Seigneur, et que les Étoiles signifient les vrais de l'Église et les connaissances de ces vrais, on peut savoir ce qui est signifié dans la Parole par « le Soleil sera obscurci, les Étoiles ne donneront point de lumière; les Étoiles tomberont du Ciel; » et en outre ce que signifient les Étoiles ailleurs dans la Parole lorsqu'elles sont nommées; comme dans les passages suivants : Dans Ésaïe : « *Il réduira la terre en désolation pour en exterminer les pécheurs; les Étoiles des cieux et leurs astres ne brilleront point de leur lumière; obscurci sera le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lumière.* » — XIII. 9, 10; — là, il s'agit de la vastation de l'Église, ce qui arrive quand il n'y a plus ni bien de l'amour, ni vrais de la foi; la terre qui sera réduite en désolation, c'est l'Église; que la Terre soit l'Église, on le voit ci-dessus, N^o 29. Dans Ézéchiel : « *Quand je t'aurai éteint, je couvrirai les Cieux, et je noircirai leurs Étoiles; le Soleil, d'une nuée je couvrirai, et la Lune ne fera point luire sa lumière : tous les luminaires de lumière, je les noircirai sur toi, et je mettrai des ténèbres sur ta terre.* » — XXXII. 7, 8; — des ténèbres sur la terre, ce sont des faux dans l'Église. Dans Joël : « *Le Soleil et la Lune seront noircis, et les Étoiles retireront leur splendeur.* » — II. 10, 11. IV. 15. — Dans Matthieu : « *Dans la consommation du siècle, aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lumière, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées.* » — XXIV. 29. Marc, XIII. 24, 25. — Dans Daniel : « *De l'une des cornes du bouc de chèvres sortit une seule corne d'abord petite, et elle grandit beaucoup vers le midi, et vers le levant, et vers la splendeur; et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle jeta à terre (une partie) de l'Armée et des Étoiles, et elle les foula; même jusqu'au Prince de l'armée elle s'éleva.* » — VIII. 9, 10, 11; — l'armée des cieux, ce sont les biens et les vrais de l'Église dans le complexe, N^o 3448, 7236, 7988, 8019; en particulier, ce sont les choses qui combattent contre les faux, N^o 7277; de là Jehovah est appelé Jehovah Sébaoth, c'est-à-dire, des Ar-

mées, N° 3448, 7988. Dans l'Apocalypse : « *Le Dragon avec sa queue entraîna la troisième partie des Étoiles du ciel en la terre.* » — XII. 4 ; — là, les étoiles sont aussi les biens et les vrais de l'Église, et les connaissances de ces biens et de ces vrais ; la troisième partie, c'est la plus grande partie ; quant au Dragon, il en sera parlé dans la suite. Ailleurs : « *Les Étoiles du ciel tombèrent sur la terre.* » — Apoc., VI. 13. — Ailleurs : « *Une Étoile tomba du ciel en la terre.* » — Apoc., IX. 1. — Ailleurs : « *Il tomba du ciel une Étoile grande, ardente comme une lampe, elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines des eaux.* » — Apoc., VIII. 10 ; — comme les Étoiles signifient les biens et les vrais de l'Église et les connaissances de ces biens et de ces vrais, par les Étoiles qui tombent du ciel il est signifié que ces choses périssent. Dans David : « *Jéhovah compte le nombre des Étoiles, toutes par noms il les appelle.* » — Ps. CXLVII. 4 : — dans le Même : « *Louez Jéhovah, Soleil et Lune ; louez-Le, (vous) toutes Étoiles de lumière.* » — Ps. CXLVIII. 3. — Dans le Livre des Juges : « *Des rois sont venus ; on a combattu du ciel, les Étoiles de leurs chemins ont combattu.* » — V. 19, 20. — Puisque les Anges dans le ciel spirituel brillent comme des Étoiles, et puisque tous les vrais et les biens qui sont chez eux y sont par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur, de même qu'il est appelé Ange, est aussi appelé Étoile ; comme dans Moïse : « *Il sortira une Étoile de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël.* » — Nomb., XXIV. 17 : — et dans l'Apocalypse : « *Jésus l'Étoile brillante et du matin.* » — XXII. 16. — Par là, on voit clairement d'où vient « *que des sages de l'Orient virent une Étoile et la suivirent, et que l'Étoile s'arrêta sur le lieu où Jésus était né.* » — Matth., II. 1, 2, 9. — D'après tout ce qui précède, on peut maintenant savoir ce qui est signifié par les sept étoiles dans la main droite du Fils de l'homme, qui là est le Seigneur quant au Divin Humain ; voir ci-dessus, N° 63.

73. *Et de sa bouche une épée aigüe à deux tranchants qui sortait, signifie par la Parole la dispersion de tous les faux : on le voit par la signification de sortir de la bouche, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Vrai, par conséquent*

la Parole, car Elle procède de la bouche du Seigneur ; et par la signification de l'épée ou du glaive, en ce qu'elle est le vrai qui combat ; et comme les faux sont dispersés par le vrai, quand il combat, c'est pour cela même que la dispersion des faux est aussi signifiée par l'épée : s'il est dit *une épée aiguë à deux tranchants*, c'est parce qu'elle disperse tout à fait : que l'épée ou le glaive signifie le vrai qui combat contre les faux et qui les détruit, on le voit, N^{os} 2799, 6353, 8294. Comme il sera, dans la suite, quelquefois parlé de l'épée, par exemple, Chap., II. 12, 16. VI. 4, 8. XIII. 10, 14. XIX. 15, 21, il serait superflu de citer ici les passages de la Parole qui illustrent et montrent qu'elle signifie le vrai qui combat et la dispersion des faux, cela sera illustré et montré lorsqu'il s'agira de ces passages.

74. *Et sa Face, de même que le Soleil brille dans sa puissance, signifie son Divin Amour, d'où procèdent toutes les choses du Ciel* : on le voit par la signification de la *face*, quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est le Divin Amour, d'où procède tout bien, par conséquent aussi d'où procèdent toutes les choses du Ciel, N^{os} 5585, 9306, 9546, 9888 ; et en ce que, dans la Parole, le Seigneur quant au Divin Humain est appelé la Face de Jéhovah, N^o 10579. Que le Seigneur d'après le Divin Amour apparaisse du Ciel comme un Soleil éclatant, et que par Lui comme Soleil existent et subsistent toutes les choses du Ciel, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^{os} 116 à 125, et d'après les sujets qui suivent dans ce *Traité*.

75. Vers. 17, 18, 19, 20. *Et dès que je Le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; et il imposa sa main droite sur moi, en me disant : Ne crains point ; Moi, je suis le Premier et le Dernier. — Et qui (suis) Vivant, et j'ai été mort ; et voici, vivant je suis aux siècles des siècles ; amen ! et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort. — Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après. — Le mystère des sept Étoiles que tu as vues dans ma (main) droite ; et les sept Chandeliers d'or : les sept Étoiles sont les Anges des sept Églises, et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises. — Et dès que je Le vis, signifie la présence de la Divine Majesté : je tombai à ses pieds, signifie l'adoration d'a-*

près l'humiliation du cœur devant le Divin : *comme mort*, signifie la défaillance de la vie propre : *et il imposa sa main droite sur moi*, signifie la vie par le Seigneur : *en me disant : Ne crains point*, signifie le rétablissement : *Moi, je suis le Premier et le Dernier*, signifie Celui qui gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers, et ainsi toutes les choses du Ciel : *et qui (suis) Vivant*, signifie Celui qui est d'éternité : *et j'ai été mort*, signifie qu'il a été rejeté : *et voici, vivant je suis aux siècles des siècles*, signifie que de Lui vient la vie éternelle : *amen*, signifie la Divine confirmation : *et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort*, signifie qu'il a la puissance de sauver : *écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après*, signifie que toutes ces choses sont pour la postérité, parce qu'elles sont Divines : *le mystère des sept Étoiles que tu as vues dans ma (main) droite*, signifie la révélation concernant les biens et les vrais qui procèdent tous de Lui : *et les sept Chandeliers d'or*, signifie et concernant ces biens et ces vrais dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église : *les sept Étoiles sont lesANGES des sept Églises*, signifie ceux qui reçoivent les biens et les vrais par le Seigneur : *et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises*, signifie que tous ceux-là sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église.

76. *Et dès que je Le vis, signifie la présence de la Divine Majesté* : on le voit par les choses précédemment dites concernant le Fils de l'homme, lesquelles appartiennent toutes à la Divine Majesté, ainsi qu'il résulte évidemment de leur explication dans le sens interne ; à savoir, qu'il était revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or, ce qui signifie que le Divin Vrai et le Divin Bien procèdent de Lui ; que sa Tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, ce qui signifie le Divin dans les premiers et dans les derniers ; que ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise, ce qui signifie que son Humain même dans les derniers était plein du Divin amour ; que sa voix était comme une voix de beaucoup d'eaux, ce qui signifie que tout Divin Vrai procède de Lui ; qu'il avait dans sa main droite sept étoiles, ce qui signifie que tous les biens et tous les vrais du Ciel et de l'Église en procèdent ;

qu'une épée aiguë à deux tranchants sortait de sa bouche, ce qui signifie que par Lui sont dispersés tous les faux ; que sa face brillait de même que le Soleil brille dans sa puissance, ce qui signifie que toutes les choses du Ciel procédaient de son Divin Amour : que ces choses soient Divines et aient été vues pleines de Divine Majesté, cela est évident. Que *voir* signifie ici leur présence maintenant intime, c'est ce dont on peut avoir la preuve, en ce qu'il a aussi été dit précédemment, qu'il les *a vues*, Vers. 12, et que c'est même d'après cette vue qu'elles ont été décrites, et en ce que maintenant il est dit de nouveau *je Le vis*, et qu'à cette vue il tomba à ses pieds comme mort ; c'est de là que par *voir* il est signifié ici la présence de la Divine Majesté : cette présence se fit sentir à Jean, lorsqu'il vit la Face du Seigneur comme le Soleil dans sa puissance ; par là, en effet, il était illustré et rempli de stupeur devant le Divin, car du Seigneur comme Soleil émane toute Divine Lumière, et la Divine Lumière passe dans les intérieurs : de là vient une telle présence, et de là vient qu'on est rempli d'une telle stupeur, comme on peut le voir par les explications qui ont été données dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER* sur le Seigneur comme Soleil, N^o 116 à 125 ; sur la Lumière et la Chaleur qui en procèdent dans le Ciel, N^o 126 à 140 ; et sur ce que tous ceux qui sont dans le Ciel se tournent constamment vers le Seigneur, N^o 17, 123, 144, 145, 151, 255, 272, 510, 548, 561. En outre, il faut qu'on sache que l'homme a deux vues, l'une d'après la foi cogitative, l'autre d'après l'amour ; lorsqu'il a seulement la vue d'après la foi cogitative, la vue est sans stupeur devant la Divine Majesté du Seigneur ; mais lorsqu'il a la vue d'après l'amour, elle est accompagnée de stupeur devant la Divine Majesté ; cela vient de ce qu'alors il a été tourné vers le Seigneur, car l'amour fait cette conversion, tandis que la foi cogitative sans l'amour ne la fait pas, ainsi qu'on peut le voir par les passages du *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, qui viennent d'être cités sur la conversion des Anges vers le Seigneur ; qu'il en soit ainsi, on le sait très-bien dans le Monde spirituel. D'après cela, il est évident que la présence de la Divine Majesté est signifiée par *je Le vis*, répété une seconde fois.

77. *Je tombai à ses pieds, signifie l'adoration d'après*

l'humiliation du cœur devant le Divin : on le voit par la signification de *tomber aux pieds*, en ce que c'est une adoration d'après l'humiliation ; s'il est dit l'humiliation du cœur, c'est parce que l'humiliation qui vient du cœur devant le Divin produit ce prosternement ; toutes les affections, quelles qu'elles soient, ont des gestes correspondants dans le corps ; le corps est entraîné et tombe comme de soi-même dans ces gestes, quand l'homme est intérieurement dans l'affection ; l'humiliation devant l'homme produit le geste de se courber selon l'estime qu'on lui porte, mais l'humiliation devant le Divin produit un prosternement complet, surtout lorsque l'homme pense que le Divin est tout quant à la puissance et à la sagesse, et que relativement l'homme n'est rien, ou que tout bien procède du Divin, et que de soi-même il ne vient que le mal ; quand l'homme est de cœur dans cette reconnaissance, il vient alors comme hors de soi, et tombe par suite sur la face ; et quand l'homme est ainsi hors de soi, il est éloigné du propre, qui en soi est purement le mal ; par suite de cet éloignement le Divin le remplit et le relève ; ce n'est pas que le Divin veuille pour soi une telle humiliation, mais c'est parce qu'alors le mal est éloigné, et qu'autant le mal est éloigné chez l'homme, autant influe le Divin, car le mal seul fait obstacle ; voir dans l'Opuscule DES TERRES DANS L'UNIVERS, N° 91, un exemple d'une telle humiliation. L'état de l'homme, lorsque la Divine présence éloigne chez l'homme le propre, et ensuite remplit l'homme, est décrite dans ce Verset en ces termes : « *Dès que je Le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; et il imposa sa main droite sur moi, en me disant : Ne crains point.* » Cet état est décrit plus amplement dans Daniel : « *J'élevai mes yeux et je vis ; et voici, un homme vêtu de lin, et sa face comme l'aspect de l'éclair, et ses yeux comme des flambeaux de feu, et ses pieds comme la splendeur de l'airain poli. Moi, Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent point, mais une grande frayeur tomba sur eux, et ils s'enfuirent. Et en moi il ne resta point de force, et je devins assoupi et mes faces (étaient) sur terre ; mais voici, une main me toucha, et me souleva sur mes genoux et sur les paumes de mes mains ; et il dit : Ne crains point.* » — X. 5 à 12 ; — cet état est aussi décrit dans Ézéchiël, lorsqu'il vit les Chérubins,

par lesquels est signifié le Seigneur quant à la Providence : « *Quand je vis la gloire de Jéhovah, je tombai sur mes faces, et j'entendis une voix qui parlait, laquelle me dit : Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, afin que je te parle. Et en moi vint l'esprit lorsqu'il me parla, et il m'affermir sur mes pieds, et je l'entendis me parler.* » — I. 28. II. 1, 2. III. 24. — Et pareillement aussi, quand Jésus fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean ; il en est parlé ainsi dans Matthieu : « *Comme Pierre parlait encore, voici, une nuée brillante les ombragea ; et voici, une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en Qui je me complais, écoutez-Le. Et les disciples, ayant entendu, tombèrent sur leur face, et craignirent extrêmement. Alors, s'approchant, Jésus les toucha ; et il dit : Levez-vous, ne craignez point ; et, levant les yeux, ils ne virent personne que Jésus seul.* » — XVII. 5, 6, 7, 8. — Par ces passages on voit quelle est la présence du Divin Humain du Seigneur chez l'homme qui est dans l'humiliation du cœur, à savoir, qu'il tombe sur la face et est relevé sur les pieds par le toucher de la main du Seigneur. Qu'il y ait eu présence du Seigneur quant au Divin Humain, c'est ce qui peut être évident, car devant Jean a ainsi apparu le Fils de l'homme qui était au milieu des chandeliers ; que le Fils de l'homme soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, N° 63 ; pareillement devant les disciples, quand le Seigneur a été transfiguré ; aussi est-il dit, qu'ayant levé les yeux, ils ne virent personne que Jésus seul. Que ce soit aussi le Seigneur quant au Divin Humain qui a été vu par Daniel et par Ézéchiël, c'est ce qu'on peut voir par ces paroles du Seigneur Lui-Même : « *La voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean, V. 37. I. 18 ; — qu'on ait aussi adoré le Seigneur, quand il était dans le monde, en tombant sur la face à ses pieds, on le voit dans Matthieu, XXVIII. 9 ; dans Marc, VII. 25, 26 ; dans Luc, VIII. 41. XVII. 15, 16, 18 ; et dans Jean, XI. 32.

78. *Comme mort, signifie la défaillance de la vie propre :* on le voit par la signification de *comme mort*, lorsqu'il s'agit de la Divine présence chez l'homme, en ce que c'est la défaillance de la vie propre ; en effet, la vie propre de l'homme est la vie dans

laquelle il naît, qui en elle-même n'est que le mal, parce qu'elle est entièrement renversée, car l'homme ne regarde que lui seul et le monde, et se tourne par conséquent en arrière de Dieu et du Ciel : la vie qui n'est point la vie propre de l'homme est celle dans laquelle il est conduit lorsqu'il est régénéré par le Seigneur ; quand il vient dans cette vie, il regarde Dieu et le Ciel en premier lieu, et soi-même et le monde en second lieu ; cette vie influe chez l'homme, lorsque le Seigneur est présent, d'où il est évident que autant celle-ci influe, autant il se fait un renversement de la vie ; ce renversement, quand il s'opère subitement, fait qu'il semble à l'homme qu'il est mort ; c'est de là que par « comme mort » il est signifié ici la défaillance de la vie propre. Toutefois, ces deux états de la vie ne peuvent pas être mis à la portée de l'homme par une description ; ils sont même autres chez l'homme, et autres chez l'esprit, et ils diffèrent entièrement chez les méchants et chez les bons : l'homme ne peut, à la présence du Divin, vivre par le corps, et ceux qui conservent la vie sont entourés d'une colonne angélique qui modère l'influx Divin, car le corps d'aucun homme n'est susceptible de recevoir le Divin, c'est pour cela que ce corps meurt et est rejeté. Que l'homme ne puisse, à la présence du Divin, vivre par le corps, on peut le voir par les paroles du Seigneur à Moïse : « *Tu ne peux voir mes faces, parce que ne peut Me voir l'homme et vivre.* » — Exod., XXXIII. 20. — C'est pourquoi Moïse, ayant voulu voir, fut mis dans une fente du rocher, et fut couvert jusqu'à ce que le Seigneur fût passé : il était même connu des anciens que l'homme ne peut voir Dieu et vivre, comme on le voit d'après le Livre des Juges : « *Manoach dit à son épouse : Mourant nous mourrons, parce que nous avons vu Dieu.* » — XIII. 22 ; — et cela a été tenu aussi pour certain chez les fils d'Israël, lorsque le Seigneur fut vu de la montagne de Sinai ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Ils seront préparés pour le troisième jour, car le troisième jour descendra Jéhovah aux yeux de tout le peuple sur la montagne de Sinai ; et des bornes posera le peuple alentour, en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne et d'en toucher l'extrémité ; quiconque touchera la montagne, mourant il mourra.* » Et parce que la terreur s'était emparée d'eux, ils dirent à Moïse :

« *Parle, toi, avec nous, et nous écouterons ; mais que ne parle point avec nous Dieu, de peur que nous ne mourions.* » — Exod., XIX, 11, 12. XX. 16 : — que la montagne de Sinaï signifie le Ciel où est le Seigneur, et que toucher signifie communiquer, transmettre et recevoir, et que ce soit pour cela qu'il fut défendu de toucher à l'extrémité de cette montagne, on le voit dans l'Explication de ces Chapitres dans les ARCANES CÉLESTES. Si Jéhovah a été vu par plusieurs, dont il est parlé dans la Parole, c'était parce qu'ils avaient été alors entourés d'une colonne d'esprits, et ainsi préservés, comme il a été dit ci-dessus ; c'est aussi de la même manière que j'ai vu quelquefois le Seigneur. Mais l'état des esprits à la présence Divine est autre que l'état des hommes ; les esprits ne peuvent mourir, c'est pourquoi s'ils sont mauvais, ils meurent, à la présence Divine, de la mort spirituelle, il sera dit bientôt en quoi consiste cette mort ; mais ceux qui sont bons sont transférés dans des sociétés, où la sphère de la présence Divine est tempérée et accommodée pour la réception : de là vient qu'il y a trois Cieux, et dans chaque Ciel un grand nombre de sociétés, et que ceux qui sont dans les cieux supérieurs sont plus près du Seigneur, et ceux qui sont dans les cieux inférieurs, plus loin de Lui ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 20 à 28, 29 à 40, 41 à 50, 206 à 209. Il va être dit, en peu de mots, ce que c'est que la mort spirituelle, dont meurent les mauvais esprits à la présence Divine : La mort spirituelle consiste à se détourner et à s'éloigner du Seigneur ; mais lorsque les mauvais esprits, qui n'ont pas encore été dévastés, c'est-à-dire, fixés dans leur amour régnañt, entrent dans quelque société angélique, comme le Divin du Seigneur est dans cette société, ils sont cruellement torturés, et non-seulement ils se détournent, mais ils se précipitent même dans des lieux profonds où n'entre aucune lumière du ciel ; quelques-uns, dans de ténébreuses cavernes de rochers ; en un mot, dans les enfers ; voir, sur ce sujet, les explications qui ont été données dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 54, 400, 510, 525, 527 : cet état de détournement et d'éloignement du Seigneur est ce qui est appelé mort spirituelle ; le spirituel du ciel est mort aussi chez eux.

79. *Et il imposa sa main droite sur moi, signifie la vie par le Seigneur* : on le voit par la signification de la *main droite*,

lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est la vie par Lui, comme il a été dit ci-dessus, N° 72 ; si elle signifie la vie par le Seigneur, c'est parce qu'il est dit immédiatement avant cela, *je tombai à ses pieds comme mort* ; et, en outre, toucher de la main signifie communiquer et transférer à un autre ce qui est chez soi, et aussi recevoir d'un autre ; or, communiquer et transférer à un autre ce qui est chez soi, lorsqu'il s'agit du Seigneur, comme ici, c'est communiquer et transférer la vie, telle que l'ont ceux qui sont dans l'illustration, et qui voient et entendent des choses qui sont dans le ciel ; c'est aussi ce qui est arrivé à Jean, car il était dans une semblable illustration, lorsqu'il vit et entendit les choses qui ont été décrites dans l'Apocalypse. Si toucher de la main signifie communiquer et transférer à un autre, c'est parce que dans les mains a été transportée toute la puissance que l'homme a par le corps, c'est pourquoi ce que le mental veut que le corps fasse, les bras et les mains le font ; c'est de là que les bras et les mains, dans la Parole, signifient la puissance, voir N° 878, 3091, 4931 à 4937, 6947, 7673, 10019 ; mais cette puissance est la puissance naturelle, et la communication par elle est l'exercice des forces du corps, tandis que la puissance spirituelle est de vouloir le bien pour un autre, et de vouloir, autant qu'on le peut, transférer à un autre ce qui est chez soi-même ; cette puissance est celle qui est signifiée dans le sens spirituel par la main, et sa communication et sa translation sont signifiées par toucher de la main. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par cela que le Seigneur, qui est ici appelé le Fils de l'homme, imposa sa main droite sur Jean, lorsque celui-ci était étendu comme mort, c'est-à-dire, qu'il lui communiqua et transféra la vie par Soi-Même, comme il a été dit ci-dessus. La même chose est signifiée par toucher, et par toucher de la main, dans un grand nombre de passage de la Parole, par exemple, dans les suivants ; dans Daniel : « *Le Seigneur, qui lui apparut à la comme un Homme vêtu de lin, dont l'aspect était comme l'aspect d'un éclair, et les yeux comme des flambeaux de feu, et les pieds comme la splendeur de l'airain poli, le Toucha, et le souleva sur les genoux ; et il Toucha ses lèvres et ouvrit sa bouche ; et il continua de le Toucher, et il le fortifia.* » — X. 4 jusqu'à la fin. — Dans Jérémie : « *Jéhorah étendit sa main,*

et Toucha ma bouche, et il dit : Je donne mes paroles dans ta bouche. » — I. 9. — Dans Matthieu : « *Jésus, étendant la main vers le lépreux, le Toucha, en disant : Je veux, sois nettoyé; et incontinent fut nettoyée sa lèpre.* » — VIII. 3 : — dans le Même : « *Jésus vit la mère de la femme de Pierre, laquelle avait la fièvre, et il lui Toucha la main, et la fièvre la quitta.* » — VIII. 14, 15 : — dans le Même : « *Jésus Toucha les yeux des deux aveugles, et furent ouverts leurs yeux.* » — IX. 29, 30 : — dans le Même : « *Comme Pierre parlait encore, voici, une nuée brillante ombragea les Disciples; et voici, une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en Qui je me complais, écoutez-Le. Et lorsque les disciples eurent entendu cela, ils tombèrent sur leurs faces, et ils craignirent extrêmement; alors, s'approchant, Jésus les Toucha, et dit : Levez-vous, ne craignez point.* » — XVII. 5, 6, 7, 8. — Dans Luc : « *Jésus s'approcha et Toucha la bière du défunt; et il dit : Jeune homme, je te dis : Lève-toi; alors le mort se releva sur son séant, et il commença à parler.* » — VII. 14, 15 : — dans le Même : « *Jésus Toucha l'oreille du serviteur du grand prêtre, et il le guérit.* » — XXII. 51. — Dans Marc : « *On présenta à Jésus des petits enfants, afin qu'il les Touchât; et il les entoura de ses bras, posa les mains sur eux et les bénit.* » — X. 13, 16 : — dans le Même : « *On amenait vers Jésus ceux qui avaient du mal, afin que du moins ils Touchassent le bord de son vêtement, et tous ceux qui le Touchaient étaient guéris.* » — VI. 56. Matth., XIV. 36. — Dans Luc : « *Une femme, qui avait une perte de sang, Toucha le bord du vêtement de Jésus, et à l'instant la perte de sang s'arrêta. Jésus dit : Qui M'a Touché? Quelqu'un M'a Touché; Moi, j'ai connu qu'une puissance est sortie de Moi.* » — VIII. 43, 44, 46. — Toucher et imposer les mains signifiant communiquer et transférer à un autre ce qui est chez soi, c'est de là que dès les temps anciens il fut reçu dans les Églises d'imposer les mains sur la tête de ceux qui sont inaugurés et bénis, ainsi qu'il fut même commandé à Moïse de le faire à l'égard de Josué, — Nomb.; XXVII. 18 à 23. Deutér., XXXIV. 9. — Puisque tout, chez les fils d'Israël, était représentatif et significatif

des spirituels, il en fut aussi de même du Toucher ; c'est pourquoi ceux qui avaient touché une chose sainte étaient sanctifiés, et ceux qui avaient touché une chose immonde étaient souillés, car le Toucher signifiait la communication et la translation en l'autre, et la réception par l'autre, comme on peut le voir d'après les passages suivants : dans Moïse : « *La Tente de convention, et l'Arche du Témoignage, et la Table et tous ses Vases, et le Chandelier et ses Vases, et l'Autel du parfum, et l'Autel de l'holocauste, et tous ses Vases, et le Bassin et sa base, quiconque les touchera sera sanctifié.* » — Exod., XXX. 26 à 29. — « *Tout ce qui aura Touché l'Autel sera saint.* » — Exod., XXIX. 37. — « *Tout ce qui Touchera aux restes de la Minchah, et aux restes de la Chair des sacrifices, sera sanctifié.* » — Lévit., VI. 11, 20. — « *Quiconque aura Touché un mort, et ne se sera pas purifié, a souillé l'Habitacle de Jéhovah; c'est pourquoi cette âme sera retranchée d'Israël. Quiconque aura Touché, sur la superficie d'un champ, un transpercé par l'épée, ou un os d'homme, ou un sépulcre, sera impur pendant sept jours. Celui qui Touche les eaux de séparation est impur jusqu'au soir, Tout ce que l'impur aura Touché deviendra impur, et l'âme qui l'aura Touché sera impure jusqu'au soir.* » — Nomb., XIX. 11, 13, 16, 21, 22. — « *Celui qui Touche des bêtes impures, et des reptiles impurs, sera impur; tout ce sur quoi ils tomberont sera impur, soit vase de bois, vêtement, eau, vase de terre, nourriture, boisson, four, fontaine, citerne, réservoir d'eaux, toutes ces choses seront impures.* » — Lévit., XI. 31 à 36; et en outre ailleurs, comme, Lévit., V. 2, 3. VII. 21. XI. 37, 38. XV. 1 à 33, XXII. 4. Nomb., XVI. 26. Ésaïe, LII. 11. Lament., IV. 14, 15. Hosch., V. 3. Hagg., II. 12, 13, 14.

80. *En me disant : Ne crains point, signifie le rétablissement (recreationem) : on le voit par la série des choses dans le sens interne ; en effet, Jean tomba comme mort, et le Seigneur, vu comme Fils de l'homme, imposa sa main droite sur lui, et lui dit : Ne crains point ; il tomba comme mort signifiait la défaillance de sa vie propre ; le Seigneur imposa la main droite sur lui signifiait la vie par le Seigneur ; il lui dit : Ne crains point, signifiait donc*

le rétablissement; tous ceux, en effet, qui viennent tout à coup de la vie propre dans quelque vie spirituelle, sont d'abord dans la crainte, mais ils sont rétablis par le Seigneur; le rétablissement se fait chez eux en ce que la Divine Présence, et la crainte à cause de cette présence, sont accommodées pour la réception. Le Seigneur est présent, il est vrai, chez tous dans l'univers, mais de plus près ou de plus loin selon qu'ils reçoivent de Lui le bien par les vrais; car le bien est ce dans quoi le Seigneur est présent chez l'ange, chez l'esprit et chez l'homme; de là autant chez eux il y a de bien par le Seigneur, autant il y a de présence du Seigneur, et telle est la qualité de ce bien, telle est la qualité de la présence: si la présence est en excès, il y a angoisse et tremblement, mais le rétablissement se fait par l'accommodation pour la réception, comme on peut le voir aussi d'après ce qui vient d'être dit et expliqué, N° 78: c'est ce rétablissement qui est signifié par *Ne crains point*: et de même ailleurs, où il est dit par le Seigneur ou par un Ange du Seigneur, qui se faisait voir: *Ne crains point*; comme dans — Dan., X. 12, 19. Luc, I. 12, 13. II. 8, 9, 10. Matth., XXVIII. 5, 9, 10. — Le rétablissement qui se fait par l'accommodation pour la réception apparaît, dans le monde spirituel, comme une nuée, lorsqu'il se manifeste visiblement; là, toutes les Sociétés sont voilées par une telle nuée, qui est plus épaisse ou plus légère selon la réception: que les Anges aussi soient voilés par une légère nuée correspondante, afin qu'ils ne soient point blessés par un influx trop proche du Divin du Seigneur, on le voit, N° 6849. Ce que c'est qu'une nuée dans le monde spirituel, et par suite dans le sens spirituel, on le voit ci-dessus, N° 36.

81. *Moi, je suis le Premier et le Dernier, signifie Celui qui gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers, et ainsi toutes les choses du Ciel: on le voit par les explications données ci-dessus, N° 41.*

82. *Et qui suis Vivant, signifie Celui qui est d'éternité: on le voit parce que Celui-là seul est Vivant, qui est d'éternité, et en ce que tous les autres, qui ne sont pas d'éternité, ont été créés par Lui, et sont devenus ainsi des récipients de la vie qui procède de Lui; aussi est-il le Seul qui ait d'éternité la vie en Soi, et nul autre que Lui ne possède cette vie. Que le Seigneur non-seulement quant*

au Divin mais encore quant à l'Humain ait la vie en Soi, on le voit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! En Elle Vie il y avait, et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous.* » — I. 1, 2, 3, 4. 14. — Que ce soit le Seigneur qui est entendu par la Parole, cela est bien évident, car il est dit : La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous. Dans le Même : « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 26 : — dans le Même : « *Jésus dit : Je suis la résurrection et la Vie.* » — XI. 25 : — et dans le Même : « *Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la Vie.* » — XIV. 6. — On croit, dans le monde, que l'homme a la vie insitée en lui, et qu'ainsi elle n'influe pas continuellement de Celui qui Seul a la Vie en Soi-Même, et qui par conséquent est Seul la Vie ; mais cette foi est la foi du faux, comme on le voit dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, N° 9.

83. *Et j'ai été mort, signifie qu'il a été rejeté* : on peut le voir en ce que le Seigneur est dit *mort*, quand la foi et l'amour envers Lui n'existent plus ; car le Seigneur vit chez ceux qui sont dans l'amour et la foi envers Lui, mais il ne vit point chez ceux qui ne sont ni dans l'amour ni dans la foi ; chez ceux-ci le Seigneur est dit mort, parce qu'il a été rejeté ; voilà ce qui est entendu ici dans le sens interne par *j'ai été mort* ; mais dans le sens de la lettre il est entendu qu'il a été crucifié : la même chose est aussi signifiée dans le sens interne lorsqu'il est dit que le Seigneur a été crucifié, à savoir, qu'il a été rejeté et ainsi traité par les Juifs ; car le Seigneur, lorsqu'il fut dans le monde, était le Divin Vrai même ; et comme le Divin Vrai a été entièrement rejeté par les Juifs, c'est aussi pour cela que le Seigneur, qui était ce Vrai, s'est laissé crucifier ; de telles choses sont signifiées par toutes les particularités qui sont rapportées dans les Évangélistes sur la Passion du Seigneur ; chacune de ces particularités, jusqu'aux plus petites, enveloppe cela ; c'est pourquoi, quand le Seigneur parle de sa Passion, il Se nomme le Fils de l'homme, c'est-à-dire, le Divin Vrai ; voir ci-dessus, N° 63 : que le Divin Vrai ait été entièrement rejeté par les Juifs, cela est notoire ; car ils n'ont reconnu rien de ce qui a été

dit par Lui, et n'ont pas même reconnu qu'il était le Fils de Dieu ; d'après cela, on peut savoir comment doivent aussi être entendues les paroles que le Seigneur a dites à ses disciples au sujet de ce qu'il serait rejeté par les Juifs ; par exemple, dans Luc : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par les anciens et par les princes des prêtres et par les scribes.* »

— IX. 22 : — dans le Même : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.* »

— XVII. 25. — Dans Marc : « *N'a-t-il pas été écrit du Fils de l'homme qu'il souffrira beaucoup, et sera tenu pour rien ?* »

— IX. 12. — Dans Luc : « *Jésus, ayant pris à part les douze, leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et seront accomplies toutes les choses qui ont été prédites par les Prophètes touchant le Fils de l'homme ; car il sera livré aux nations, et il sera raillé, et il sera outragé, et on crachera contre lui ; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le tueront, mais le troisième jour il ressuscitera.* » — XVIII. 31, 32, 33 ; — ces particularités signifient comment ils ont traité le Divin Vrai, qui venait de la Parole ; là, Jérusalem est l'Église Juive ; être livré aux nations, être injurié, outragé, cracher contre lui, être flagellé et tué, signifie les manières abominables dont ils ont traité le Divin Vrai ; et parce que le Seigneur était le Divin Vrai Même, puisqu'il était la Parole, — Jean, I. 14, — et parce qu'il avait été prédit par les Prophètes que ce vrai serait ainsi traité à la fin de l'Église, voilà pourquoi il est dit, « afin que toutes les choses qui ont été prédites par les Prophètes touchant le Fils de l'homme soient accomplies : »

pareillement ailleurs, dans le Même : « *Ce sont là les paroles que je vous ai prononcées, quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse, et dans les Prophètes, et dans les Psaumes, à Mon égard.* » — XXIV. 44. — Que toutes ces choses eussent été accomplies, quand Jésus eut été crucifié, c'est ce qu'il a dit Lui-Même lorsqu'il était sur la croix : « *Comme Jésus savait que tout était consommé, afin que l'Écriture fût accomplie, il dit : J'ai soif.* » — Jean, XIX. 28 ; — s'il a dit alors, *j'ai soif*, c'était parce qu'il désirait une nouvelle Église qui Le reconnût ; que, dans le sens spirituel, avoir soif signifie désirer, et

que cela se dise des vrais de l'Église, on le voit, N° 4958, 4976, 8568. Ce sont aussi là les choses qui ont été prédites par Daniel touchant la vastation et la désolation : « *Après les soixante-deux semaines le Messie sera retranché, mais non point pour Soi; ensuite le peuple d'un prince qui viendra, détruira la Ville et le Sanctuaire, de sorte que sa fin (aura lieu) avec inondation : enfin sur l'oiseau des abominations (sera) la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle fondra sur la dévastation.* » — IX. 26, 27 ; — la désolation et la dévastation signifient la réprobation et le rejet du Divin Vrai par ceux qui sont de l'Église; voir N° 5360, 5376. Que le Divin Vrai, qui est la Parole, ait été ainsi réprouvé par les Juifs, c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles, dans Matthieu : « *Je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point reconnu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu; de même aussi le Fils de l'homme va souffrir de leur part.* » — XVII. 12 ; — la Parole est signifiée par Élie, voir la Préface du Chap. XVII de la Genèse, et N° 2762, 5247 ; et aussi par Jean-Baptiste, c'est pour cela que celui-ci a été appelé Élie, N° 7643, 9372 ; par là, on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles : « *Élie est déjà venu et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu; de même aussi le Fils de l'homme va souffrir de leur part;* » comment les Juifs ont expliqué la Parole, et par conséquent l'ont rejetée, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages dans les Évangélistes, où le Seigneur le montre clairement : d'après ce qui vient d'être dit, on peut donc voir que par *j'ai été mort*, il est signifié qu'il a été rejeté. Qu'en outre, par la Passion de la croix le Seigneur ait glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'ait fait Divin, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 294, 295, 302, 305.

84. *Et voici, vivant je suis aux siècles des siècles, signifie que de Lui vient la vie éternelle* : on le voit par la signification d'être vivant, en ce que c'est être d'éternité, et avoir en Soi Seul la vie par Soi-Même, comme il a été dit ci-dessus, N° 82 ; mais ici, c'est la vie dans les autres; et la vie du Seigneur dans les autres est la vie éternelle; en effet, il vient d'être dit qu'il a été mort, ce qui signifie qu'il a été rejeté, parce qu'il n'a pas été reçu avec foi et amour; ici donc *être vivant*, signifie qu'il est reçu par ceux qui

sont dans sa vie, vie qui est dans la foi et dans l'amour chez l'homme, et cette vie est la vie éternelle : que *aux siècles des siècles* signifie pour l'éternité, cela est évident sans explication. Que la vie du Seigneur soit la vie de la foi et de l'amour envers Lui, et que cette vie soit la vie éternelle, on le voit par plusieurs passages dans la Parole, ainsi par les suivants ; dans Jean : « *De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie.* » — III. 14, 15, 16, 36 : — dans le Même : « *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante en vie éternelle.* » — IV. 10, 11, 14 ; — l'eau est le vrai de la foi ; voir ci-dessus, N° 71. Dans le Même : « *Quiconque voit le Fils, et croit en Lui, a la vie éternelle. Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit et sont vie.* » — VI. 40, 63 ; — les paroles que le Seigneur énonce sont aussi les vrais de la foi. Dans le Même : « *Moi, je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra.* » — XI. 25, 26 : — dans le Même : « *Travaillez à la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, (et) que le Fils de l'homme donne.* » — VI. 27 ; — la nourriture que le Seigneur donne est aussi le vrai et le bien de la foi, parce qu'il est entendu la nourriture spirituelle, N° 3114, 4459, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 8562, 9003. Il a été dit que la vie du Seigneur est dans la foi et l'amour envers Lui chez l'homme ; la raison de cela, c'est que le tout de la foi et de l'amour vient de Lui, et que ce qui vient de Lui est aussi Lui-Même, car c'est son Divin procédant, lequel est appelé esprit de vérité et esprit saint ; et comme le Seigneur est dans ce Divin, et que ce Divin est le Seigneur Lui-Même, il est dit en conséquence qu'on doit demeurer dans le Seigneur, ce qui signifie demeurer par Lui dans la foi et l'amour envers Lui ; comme dans Jean : « *Jésus dit : Demeurez en Moi, et Moi en vous : si vous demeurez en Moi et que mes paroles demeurent en vous, ce que vous voudrez vous demanderez, et il vous sera fait : demeurez dans mon amour ; si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. Celui qui*

demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, parce-que sans Moi vous ne pouvez faire rien. » — XV. 4 à 10. — D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par ces paroles, dans Jean : « *Vous, vous Me voyez ; parce que Moi je vis, vous aussi vous vivrez.* » — XIV. 19 ; — voir le Seigneur, c'est croire en Lui, comme il a été dit ci-dessus, N° 14, 25, 37 ; et avoir la foi ou croire au Seigneur, c'est être dans l'amour et la charité ; voir l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39 ; et LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 108 à 122.

85. *Amen, signifie la Divine confirmation : voir ci-dessus, N° 34.*

86. *Et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort, signifie qu'il a la puissance de sauver : on le voit par la signification des clefs, en ce qu'elles sont la puissance d'ouvrir et de fermer, N° 9410 ; et par la signification de l'enfer, en ce que ce sont les maux, puisque tous les maux viennent de l'enfer et sont de l'enfer ; et par la signification de la mort, en ce qu'elle est la damnation, qui aussi est nommée mort spirituelle, N° 5407, 6119, 9008 ; si avoir les clefs de l'enfer et de la mort est aussi avoir la puissance de sauver, c'est parce que le Seigneur seul repousse les enfers qui sont chez l'homme, et par cela même la damnation ; et que, quand les enfers ont été repoussés, l'homme est alors sauvé, car à leur place influent le ciel et la vie éternelle ; en effet, le Seigneur est constamment présent chez l'homme, et veut le remplir du Ciel, mais les maux empêchent qu'il ne soit reçu, c'est pourquoi autant les enfers sont repoussés, c'est-à-dire, autant l'homme renonce aux maux, autant le Seigneur influe avec le Ciel. Si le Seigneur dit ici qu'il a les clefs de l'enfer et de la mort, c'est parce que, dans ce qui précède immédiatement, il est dit que Lui-Même est vivant aux siècles des siècles, ce qui signifie que la vie éternelle vient de Lui ; autant aussi le Seigneur est reçu par foi et par amour, autant il est dans l'homme ; et autant il est dans l'homme, autant il repousse les maux, et par conséquent les enfers et la mort éternelle ; c'est Lui Seul qui fait cela, par conséquent c'est Lui qui doit être reçu, comme on peut aussi le voir par les passages de la Parole qui viennent d'être rapportés, N° 83. Si l'enfer signifie les maux de tout genre, c'est parce que tous les maux en proviennent ; tout ce que l'homme*

pense et veut, vient ou de l'Enfer ou du Ciel ; s'il pense et veut le mal, c'est de l'Enfer ; mais s'il pense et veut le bien, c'est du Ciel ; la pensée et la volonté de l'homme n'ont pas d'autre origine ; l'homme qui croit qu'il pense et qu'il veut de soi-même ignore cela ; mais je puis affirmer, d'après toute l'expérience que j'en ai, que tout ce que l'homme pense et veut, vient de l'un ou de l'autre ; c'est là aussi ce qui fait que l'homme, qui pense et veut le mal, est en actualité dans l'enfer, et qu'après la mort il vient là même où il est en actualité quand il vit dans le monde ; il ne peut venir autre part, parce que l'esprit de l'homme est formé et composé de ce qu'il pense et veut ; c'est pourquoi lorsqu'il pense et veut le mal, il est tout entier formé et composé de mal, de sorte qu'il est son mal en une forme ; de là vient que les esprits infernaux sont tout à fait les images de leur mal, et sont des monstres horribles selon l'espèce de mal ; mais pour faire que l'esprit soit formé et composé pour le Ciel, il n'y a qu'un seul moyen, c'est de recevoir le Seigneur avec foi et amour, car le Seigneur Seul, parce qu'il est présent dans la foi et l'amour chez l'homme, repousse les maux, et le façonne en image du Ciel, image qui est un ange : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par avoir les clefs de l'enfer et de la mort. S'il est parlé de *clefs*, c'est parce que tous les enfers sont fermés, et ne sont ouverts que quand des mauvais esprits y sont précipités et que quelques-uns en sont tirés, ce qui arrive lorsque les maux s'accroissent chez les hommes ; ces ouvertures qui se font alors sont appelées Portes, et puisqu'elles sont appelées Portes, c'est pour cela qu'il est parlé de clefs, par lesquelles en conséquence est signifiée la puissance d'ouvrir et de fermer, car c'est avec des clefs qu'on ouvre et qu'on ferme des portes. Par les clefs données à Pierre, — Matth., XVI. 18, 19, — il est signifié aussi la même chose qu'ici, puisque Pierre signifie là le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur ; que ce pouvoir appartienne par conséquent au Seigneur Seul, de qui procèdent tout vrai de la foi et tout bien de l'amour, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 57.

87. *Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après, signifie que toutes ces choses sont pour la postérité, parce qu'elles sont Divines* : on le voit par la signification d'*écrire*, en ce que c'est ce dont on doit se res-

souvenir, N° 8620, ainsi ce qui est pour la postérité ; et par la signification de *les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après*, en ce que ce sont toutes choses ; car les trois temps, à savoir, le passé, le présent et le futur, signifient toutes choses ; et comme celles que Jean devait écrire venaient du Seigneur, elles signifient en conséquence les choses Divines, car du Seigneur il ne procède que le Divin : chacune des choses qui ont été écrites dans l'Apocalypse, de même que chacune de celles qui l'ont été ailleurs dans les Prophétiques de la Parole, renferme aussi un sens interne, et le sens interne est dans la lumière du ciel, laquelle est le Divin Vrai qui procède du Seigneur : ici il est dit « les choses que tu as vues, et celles qui sont et celles qui doivent arriver, » parce que précédemment il a été dit du Seigneur, « Celui qui Est, et qui Était et qui Vient ; » là, où sont ces dernières expressions, il s'agissait du Seigneur Lui-Même ; mais ici il s'agit des choses Divines qui par Lui sont chez l'homme, comme on peut le voir par ce qui précède et ce qui suit en série.

88. *Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, signifie la révélation concernant les biens et les vrais qui procèdent tous de Lui* : on le voit par la signification du *mystère*, en ce que c'est ce qui est profondément caché dans la vision qui s'offre à Jean ; mais ici c'est cela révélé, puisque, dans ce qui va suivre, il est dit ce qui est entendu par les sept Étoiles et par les sept Chandeliers ; et par la signification des *sept étoiles*, en ce que ce sont les connaissances de toutes les choses qui appartiennent au bien et au vrai, et par suite tous les biens et tous les vrais, comme il a été dit ci-dessus, N° 72 ; et par la signification de la *main droite*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est ce qui procède de Lui, comme aussi ci-dessus, N° 72 ; d'après cela, il est évident que par « le mystère des sept étoiles que tu as vues, » il est signifié la révélation concernant les biens et les vrais qui procèdent tous du Seigneur.

89. *Et les sept Chandeliers d'or, signifie et concernant ces biens et ces vrais dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église* : on le voit par la signification des *sept Chandeliers*, en ce qu'ils sont le nouveau Ciel et la nouvelle Église, comme il a été dit ci-dessus, N° 62 ; s'ils sont les biens et les vrais chez ceux qui

sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église, c'est parce que dans le sens interne ils sont ainsi liés avec ce qui précède immédiatement ; en effet, les choses qui, dans le sens de la lettre, paraissent éparées, sont continues dans le sens interne ; voir ci-dessus, N° 17.

90. *Les sept étoiles sont les Anges des sept Églises, signifie ceux qui reçoivent les biens et les vrais procédant du Seigneur* : on le voit par la signification des *sept étoiles*, en ce qu'elles sont les biens et les vrais procédant tous du Seigneur, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 72 ; par la signification des *Anges*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans un semblable bien correspondant et un semblable vrai correspondant dans les Cieux avec ceux qui sont dans l'Église, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des *sept Églises*, en ce qu'elles désignent tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité, ainsi tous ceux qui sont de l'Église, comme il a été dit ci-dessus, N° 20 : de toutes ces significations réunies, il résulte comme *conclusum* que par « les sept étoiles sont les Anges des sept Églises, » il est signifié tous ceux qui reçoivent les biens et les vrais procédant du Seigneur. Si par les Anges il est signifié ici ceux qui sont dans un semblable bien correspondant et un semblable vrai correspondant dans le Ciel avec ceux qui sont dans l'Église, c'est parce que tout le Ciel a été distingué en sociétés, et que les sociétés ont été mises en ordre selon les affections du bien et du vrai en genre et en espèce ; ces sociétés correspondent à ceux qui, dans les terres, sont dans de semblables affections du bien et du vrai ; toutes ces sociétés sont appelées les Anges, et chacune est appelée un Ange ; et même lorsqu'une société apparaît de loin et qu'elle se fait voir comme étant un, elle apparaît comme un seul Ange ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 62, 68 à 72. Outre cela, il existe en toute manière une Correspondance du Ciel avec l'Église, ou des Anges du Ciel avec les hommes de l'Église ; par cette correspondance le Ciel fait un avec l'Église. D'après ce qui précède, on voit ce qui est signifié ici par les Anges des sept Églises ; et, dans le Chapitre suivant, par l'Ange de chaque Église, lorsqu'il est dit : Écris à l'Ange de l'Église d'Éphèse, à l'Ange de l'Église des Smyrnéens, à l'Ange de l'Église de Pergame, à l'Ange de l'Église de Thyatire, à l'Ange de l'Église dans Sardes,

à l'Ange de l'Église de Philadelphie, et à l'Ange de l'Église de Laodicée ; il est bien évident qu'il a été commandé d'écrire, non pas aux Anges, mais aux Églises, par conséquent à ceux qui sont par le Seigneur dans tel bien et tel vrai, et qui sont décrits par chacune des Églises, dont il sera parlé dans la suite. Que par l'Ange, dans la Parole, il ne soit entendu autre chose que le bien et le vrai qui sont par le Seigneur chez l'Ange et chez l'homme, c'est ce qui sera montré plus pleinement dans ce qui suit ; en attendant, il est bon de voir les explications qui ont été données sur les Sociétés Angéliques dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, parce que sans la connaissance de ce qui concerne ces sociétés, il est peu facile de comprendre ce qui, dans la suite, sera dit des Anges ; car la connaissance doit précéder, afin que l'entendement puisse être dans l'illustration.

91. *Et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises, signifie que tous ceux-là sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église : on le voit par la signification des sept Chandeliers, en ce qu'ils sont le nouveau Ciel et la nouvelle Église, comme il a été dit ci-dessus, N° 62 ; et par la signification des sept Églises, en ce qu'elles désignent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité, comme il a été dit aussi ci-dessus, N° 20 : d'après cela, il est bien évident que par « les sept Chandeliers sont les sept Églises, » il est signifié tous ceux qui seront dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église. Toutes les choses qui sont dans l'Apocalypse tendent à ce qui est signifié par les sept Chandeliers, à savoir, le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, comme à leur fin et à leur *conclusum* ; aussi est-il question de ce Ciel et de cette Église dans les derniers Chapitres ; les autres choses, qui s'y opposent, sont de celles qui font obstacle et qui doivent être éloignées, comme sont celles qui sont rapportées sur le Dragon et sur les Bêtes de la Babylonie ; et lorsqu'elles ne font plus obstacle ou lorsqu'elles ont été éloignées, le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église s'élèvent et sont en évidence.*



L'APOCALYPSE.

CHAPITRE SECOND.

1. A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or :

2. Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs.

3. Et tu as soutenu, et tu as de la patience, et pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point lassé.

4. Mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné.

5. Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens pas à résipiscence.

6. Mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaites, lesquelles Moi aussi je hais.

7. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui (*est*) dans le milieu du Paradis de Dieu.

8. Et à l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris : Voici ce que dit le Premier et le Dernier, qui a été mort et qui vit :

9. Je connais tes œuvres, et (*ton*) affliction, et (*ta*) pauvreté, — mais riche tu es, — et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais (*sont*) une synagogue de satan.

10. Ne crains rien des choses que tu dois souffrir ; voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison, pour que

vous soyez tentés ; et vous aurez une affliction de dix jours : sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.

11. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.

12. Et à l'Ange de l'Église dans Pergame écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants :

13. Je connais tes œuvres, et où tu habites, où (*est*) le trône de satan ; et tu tiens mon Nom, et tu n'as point nié ma foi, même dans ces jours d'Antipas mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan.

14. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, (*c'est*) que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël pour manger des choses sacrifiées aux idoles et commettre scortation.

15. Ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais.

16. Viens à résipiscence ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la Manne cachée ; et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit.

18. Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à de l'airain fin :

19. Je connais tes œuvres, et (*ta*) charité, et (*ton*) ministère, et (*ta*) foi, et ta patience, et tes œuvres, et les dernières plus nombreuses que les premières.

20. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, (*c'est*) que tu permets à la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, d'enseigner et de séduire mes serviteurs pour qu'ils commettent scortation et mangent des choses sacrifiées aux idoles.

21. Et je lui ai donné du temps pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence.

22. Voici, Moi, je la réduis au lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande, s'ils ne viennent pas à résipiscence de leurs œuvres.

23. Et ses fils je ferai périr de mort, et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres.

24. Mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire, (autant il y en a qui n'ont pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de satan, comme ils disent ;) je n'impose pas sur vous d'autre fardeau.

25. Cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne.

26. Et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations.

27. Et il les gouvernera avec une verge de fer, comme des vases d'argile elles seront brisées ; comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père.

28. Et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

92. Dans les explications précédentes il a été dit ce qui est entendu par les sept Églises et par leurs Anges, à savoir, par les sept Églises tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et par les sept Anges tous ceux qui leur correspondent dans le Ciel ; voir N^{os} 20 et 90 ; et comme le Ciel et l'Église font un par correspondance, c'est pour cela que dans ce qui suit il est dit *écrit à l'Ange de l'Église*, et non pas *écrit à l'Église* : s'il est dit ainsi, c'est aussi parce qu'il doit y avoir correspondance, afin que l'Église soit Église chez l'homme ; s'il n'y avait pas correspondance, il n'y aurait pas communication du Ciel, ainsi le Ciel ne serait pas chez lui ; et si le Ciel n'était pas chez l'homme, l'Église n'y serait pas non plus ; voir LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^{os} 241 à 248. Ce que c'est que la Correspondance de l'homme de l'Église avec le Ciel, cela ne peut être dit en peu de mots,

mais celui qui veut en être instruit peut savoir ce que c'est, d'après ce qui a été dit et expliqué dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 87 à 115 et 291 à 310 : en somme, il y a Correspondance quand l'homme est devenu spirituel, et l'homme devient spirituel lorsqu'il reconnaît le Divin, et spécialement le Seigneur, et qu'il aime à vivre selon les préceptes de la Parole ; car, lorsqu'il fait cela, il est conjoint au Ciel, et alors le spirituel correspond avec le naturel qui est chez lui. Toutefois, je sais que ces choses paraîtront à plusieurs hommes au-dessus de leur conception ; mais c'est parce que le plaisir de leur amour n'est pas de les savoir ; si c'était là le plaisir de leur amour, non-seulement ils les percevraient avec clarté, mais ils désireraient même en savoir un bien plus grand nombre, car l'homme désire ce qu'il aime, et ce qu'il aime constitue son plaisir ; et même tout ce qui est aimé entre avec joie et en même temps avec lumière dans l'idée du mental.

93. Il est d'abord écrit ici à l'Ange de l'Église d'Éphèse, et par l'Ange de cette Église sont entendus tous ceux, dans l'Église, qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, ainsi dans les connaissances des choses appartenant au Ciel et à l'Église, et qui cependant ne sont pas dans la vie selon ces connaissances ou qui n'y sont pas encore ; par ces connaissances il est entendu principalement les doctrinaux ; mais les doctrinaux seuls ou les connaissances seules du vrai et du bien ne font pas l'homme spirituel, c'est la vie selon les connaissances qui le rend spirituel ; en effet, les doctrinaux ou les connaissances, sans une vie qui y soit conforme, résident seulement dans la mémoire et par suite dans la pensée, et toutes les choses qui résident là seulement, résident dans l'homme naturel ; l'homme ne peut donc pas devenir spirituel, avant qu'elles entrent dans la vie, et les choses entrent dans la vie quand

l'homme veut ce qu'il pense, et que par suite il le fait : qu'il en soit ainsi, chacun peut le savoir, par cela seul que si quelqu'un connaît toutes les Lois de la vie morale et civile, et ne vit pas selon ces lois, il n'est cependant ni homme moral ni homme civil ; il peut même parler de ces lois plus savamment que les autres, mais néanmoins il est rejeté : c'est aussi de même, si quelqu'un connaît les dix préceptes du Décalogue jusqu'à pouvoir les expliquer et les prêcher avec intelligence, et que cependant il ne vive pas selon ces préceptes. Il s'agit donc d'abord ici de ceux, au dedans de l'Église, qui sont dans les connaissances des choses appartenant à l'Église, c'est-à-dire, dans les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, et qui ne sont pas dans la vie selon ces connaissances, ou qui n'y sont pas encore ; et ceux là sont décrits par les choses qui ont été écrites à l'Ange de l'Église d'Éphèse.



EXPLICATION.

9h. Vers. 1 à 7. *A l'Ange de l'Église d'Éphèse écrits : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or : — Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs. — Et tu as soutenu, et tu as de la patience, et pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point lassé. — Mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné. — Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens pas à résipiscence. — Mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaites, lesquelles Moi aussi je hais. —*

Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui (est) dans le milieu du paradis de Dieu. — A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris, signifie pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole : voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, signifie Celui par lequel existent toutes les connaissances du bien et du vrai : celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or, signifie Celui par lequel ont la vie tous ceux qui sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église : je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, signifie toutes les choses qu'ils veulent, pensent et font, ainsi toutes les choses de l'amour et de la foi dans l'homme spirituel et dans l'homme naturel : et que tu ne peux supporter les méchants, signifie qu'ils rejettent les maux : et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs, signifie et aussi les faux en tant qu'ils peuvent les scruter : et tu as soutenu, et tu as de la patience, signifie la résistance contre ceux qui attaquent les vrais de la foi, et l'assiduité à instruire : pour mon Nom tu as travaillé, signifie la reconnaissance du Seigneur et des connaissances du vrai qui Le conçoivent : et tu ne t'es point lassé, signifie jusqu'où ils ont pu : mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné, signifie qu'ils ne font pas la vie l'essentiel des connaissances, telle qu'elle l'est pour ceux qui sont dans l'Église quand elle commence : souviens-toi donc d'où tu es déchu, et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres, signifie le souvenir des choses antérieures, et qu'ainsi ils ont dévié du vrai, et afin que le bien de la vie d'une Église qui commence vienne dans l'intention : sinon, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens pas à résipiscence, signifie qu'autrement il est certain que le Ciel ne sera point donné : mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaites, lesquelles Moi aussi je hais, signifie un éloignement du Divin de la part de ceux qui séparent le bien d'avec le vrai, ou la charité d'avec la foi, d'où résulte qu'il n'y a pas de vie : qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend soit attentif

à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne, et dit à ceux qui sont de son Église : *à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie*, signifie que celui qui reçoit de cœur sera rempli du bien de l'amour, et de la joie céleste qui en procède : *qui est dans le milieu du paradis de Dieu*, signifie que là tendent et de là procèdent toutes les connaissances du bien et du vrai dans le Ciel et dans l'Église.

95. *A l'Ange de l'Église d'Éphèse écrits, signifie pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole* : on le voit par la signification d'*écrire*, en ce que c'est pour souvenir, N° 8620 ; que ce soit pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, c'est parce que ce sont ceux-là qui sont entendus par l'Ange de l'Église d'Éphèse : que ce soient eux qui sont entendus, on le voit d'après les choses qui ont été écrites à l'Ange de cette Église ; ce n'est que d'après le sens interne des choses écrites qui suivent, qu'on peut savoir ce qui est entendu par l'Ange de chaque Église : il est dit d'après le sens interne, parce que toutes les choses que renferme l'Apocalypse sont des prophétiques, et que les prophétiques ne sont explicables que par le sens interne. Qui est-ce qui ne voit pas, en lisant les Prophètes, qu'il y a là des arcanes qui ont été cachés plus profondément que dans le sens plein de la lettre ? et comme ces arcanes ne peuvent être vus par l'homme naturel seul, c'est pour cela que ceux qui considèrent la Parole comme sainte, passent par-dessus les choses qu'ils ne comprennent pas, en disant qu'il y a en elles un arcanes qu'ils ne savent pas, et que certaines personnes nomment mystique ; que ce soit là le spirituel de la Parole, quelques-uns le savent, parce qu'ils pensent que la Parole dans son sein est spirituelle puisqu'elle est Divine, mais toujours est-il que jusqu'à présent on a ignoré que c'est là le sens spirituel de la Parole, que c'est dans ce sens qu'elle est comprise par les Anges, et que par ce sens il y a conjonction du Ciel avec l'homme de l'Église ; voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 303 à 310. Si ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien *d'après la Parole* sont entendus par l'Ange de l'Église d'Éphèse, c'est parce que par les connaissances du vrai et du bien il est en-

tendu les doctrinaux de l'Église, et que ces doctrinaux ne peuvent être tirés que de la Parole. Voir ci-dessus, N° 92, pourquoi il est dit, « écris à l'Ange de l'Église, » et non pas à l'Église.

96. *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, signifie Celui par lequel existent toutes les connaissances du bien et du vrai* : on le voit par la signification des sept étoiles, en ce qu'elles sont toutes les connaissances du bien et du vrai, comme ci-dessus, N° 72 ; et par la signification de la main droite, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est ce qui procède de Lui, comme aussi ci-dessus, N° 72, 79 ; de là par ces paroles, *celui qui tient les sept étoiles dans sa droite*, il est signifié que toutes les connaissances du bien et du vrai existent par le Seigneur. S'il est dit ici, « voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite et marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or, » c'est parce que les étoiles signifient les connaissances du bien et du vrai, et les Chandeliers d'or le nouveau Ciel et la nouvelle Église ; il est ainsi placé en tête de chaque description d'une Église un signe caractéristique Divin qui indique ce dont il s'agit, comme on le voit aussi pour la description des Églises suivantes, — Vers. 8, 12, 18 ; Chap. III. 1, 7, 14 ; — si ce signe est placé en tête de la description, c'est parce que tout ce qui appartient à l'Église vient du Seigneur ; par là on voit aussi pourquoi, dans le Premier Chapitre, le Seigneur a été décrit, quant à son Divin Humain, par les représentatifs qui furent vus par Jean, à savoir, que c'était afin que les parties de cette description en fussent détachées pour être mises en tête de la description de chaque Église, comme témoignage et mémorial que tout ce qui appartient à l'Église vient du Seigneur, et vient même de son Divin Humain, car de ce Divin Humain procèdent tout bien de l'amour et tout vrai de la foi qui constituent l'Église ; ce qui procède immédiatement du Divin Même du Seigneur ne parvient point à l'homme, parce que le Divin Même du Seigneur est invisible et par conséquent ne tombe point dans la pensée, et que ce qui ne tombe pas dans la pensée ne tombe pas non plus dans la foi, car tout ce qui appartient à la foi doit être pensé. Que le Fils de l'homme, qui a été décrit dans le Premier Chapitre au moyen des représentatifs vus par Jean, soit le Seigneur quant au Divin Humain et quant au Divin Vrai qui en procède, on le voit

ci-dessus, N° 63. S'il s'agit ici d'abord des connaissances du vrai et du bien, c'est parce qu'elles sont les premières choses de l'Église, car personne ne peut être initié dans la foi et dans la charité qui constituent l'Église, si ce n'est pas les connaissances qui appartiennent à l'Église d'après la Parole; voir l'appendice d'après les ARCANES CÉLESTES dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à la suite du N° 356.

97. *Celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or, signifie Celui par lequel ont la vie tous ceux qui sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église* : on le voit par la signification de *marcher*, en ce que c'est vivre; et, quand c'est du Seigneur qu'il s'agit, en ce que c'est la vie même, comme il va être expliqué; et par la signification des *sept Chandeliers d'or*, en ce qu'ils désignent tous ceux qui sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église, comme il a été dit ci-dessus, N° 62 : de là il est évident que si le Seigneur a été vu dans le milieu des Chandeliers, c'était parce que par le milieu est signifié l'intime; par les Chandeliers, le Ciel et l'Église; et par *marcher*, la vie; et parce que, lorsqu'il s'agit du Seigneur, être dans le milieu signifie être dans toutes les choses qui sont tout autour; aussi était-il représenté par là que toute vie de la foi et de l'amour dans le Ciel et dans l'Église vient du Seigneur; voir ci-dessus, N° 84. Que le milieu soit l'intime et le centre d'où tout procède, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 1074, 2940, 2973, 7777. Que le Seigneur soit le Centre commun d'après Lequel existe toute direction et toute détermination dans le Ciel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 123, 124; et que la propagation de la lumière du ciel, lumière qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur, d'où les Anges tirent l'intelligence et la sagesse, se fasse aussi à partir du milieu dans ceux qui sont tout autour, *ibid.* N° 43, 50, 189. Si *marcher* signifie vivre, et, quand il s'agit du Seigneur, la vie même, c'est d'après les apparences dans le Monde spirituel; là, tous marchent selon leur vie, les méchants ne marchent que dans des chemins qui conduisent à l'enfer, et les bons que dans des chemins qui conduisent au Ciel; aussi tous les esprits y sont-ils connus d'après les chemins dans lesquels ils marchent; il apparait aussi en actualité des chemins; mais aux méchants il n'apparait

que des chemins qui conduisent à l'enfer, et aux bons que des chemins qui conduisent au Ciel, d'où il résulte que chacun est porté vers sa société; c'est d'après cela que marcher signifie vivre : au sujet de ces chemins et des marches sur les chemins dans le Monde spirituel, voir les explications qui ont été données dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 195, 479, 534, 590, et dans l'*Opuscule du JUGEMENT DERNIER*, N° 48. Que dans la Parole les chemins signifient les vrais ou les faux, et que marcher signifie vivre, on peut le voir par plusieurs passages; je veux seulement ici en rapporter quelques-uns pour confirmation; dans *Ésaïe* : « *Contre Jéhovah nous avons péché, et l'on n'a pas voulu marcher dans ses chemins, et l'on n'a pas écouté sa loi.* » — XLII. 24. — Dans *Moïse* : « *Si vous gardez ces préceptes, en aimant Jéhovah votre Dieu, en marchant dans tous ses chemins.* » — Deutér., XI. 22 : — dans le Même : « *Tu garderas tout ce précepte pour le faire, en aimant Jéhovah ton Dieu, et en marchant dans ses chemins tous les jours.* » — Deutér., XIX. 9. XXVI. 17 : — dans le Même : « *Je mettrai mon Habitable au milieu de vous; ET JE MARCHERAI AU MILIEU DE VOUS, et je vous serai pour Dieu.* » — Lévit., XXVI. 11, 12 : — dans le Même : « *Jéhovah ton Dieu MARCHE DANS LE MILIEU DE TON CAMP; que ton camp donc soit saint.* » — Deutér., XXIII. 15. — Dans *Ésaïe* : « *Jéhovah, souviens-toi que j'ai marché devant Toi dans la vérité.* » — XXXVIII. 3 : — dans le Même : « *Qui entre en paix, marchant en droiture.* » — LVII. 2. — Dans *Malachie* : « *Dans la paix et dans la droiture il a marché avec Moi.* » — II. 6. — Dans *David* : « *Tu as délivré mes pieds du choc, afin que je marche devant Dieu dans la lumière des vivants.* » — Ps. LVI. 14. — Dans *Jean* : « *Jésus dit : Moi je suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » — VIII. 12 : — dans le Même : « *Encore un peu la Lumière est avec vous, marchez pendant que la lumière vous avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va; pendant que la Lumière vous avez, croyez en la Lumière.* » — XII. 35, 36. — Dans *Marc* : « *Les Pharisiens et les Scribes demandent pourquoi les Disciples ne*

marchent pas selon la tradition des anciens. » — VII. 5. — Dans Moïse : « *Si vous marchez avec Moi en adversaire, et que vous n'obéissiez pas à ma voix, je marcherai, Moi aussi, avec vous en adversaire.* » — Lévit., XXVI. 21, 23, 24, 27. — Dans Ésaïe : « *Ce peuple, ceux qui marchaient dans les ténèbres ont vu une lumière grande; ceux qui habitaient dans une terre d'ombre une lumière a lui sur eux.* » — IX. 1. — Dans Michée : « *Tous les peuples marchent, chacun au Nom de son Dieu; et nous, nous marcherons au Nom de Jéhovah notre Dieu.* » — IV. 5. — Dans Ésaïe : « *Qui parmi vous craint Jéhovah? celui qui marche dans les ténèbres, point de splendeur en lui.* » — L. 10 : — outre plusieurs passages ailleurs, par exemple, — Jérém., XXVI. 4. Ézécl., V. 6. XX. 13, 16. Michée, IV. 5. Zachar., X. 12. Luc, I. 6. — D'après cela, on peut voir que marcher, dans le sens spirituel, signifie vivre; et comme ce mot signifie vivre, il en résulte que lorsqu'il est employé en parlant du Seigneur, comme ici, il signifie la vie même; car le Seigneur est la vie même, et tous les autres sont des récipiends de la vie d'après Lui; voir ci-dessus, N^o 82, 84.

98. *Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, signifie toutes les choses qu'ils veulent, pensent et font, ainsi toutes les choses de l'amour et de la foi dans l'homme spirituel et dans l'homme naturel* : on le voit par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont les choses de la volonté et de l'amour, ainsi qu'il va être montré; par la signification du *travail*, en ce que ce sont celles de la pensée et de la foi, comme il va être aussi montré; et par la signification de la *patience*, en ce que ce sont celles qui par suite sont faites ou qu'on fait : mais il est difficile de comprendre que telle est la signification de ces paroles, à moins qu'on ne sache que toutes les choses qui sont faites par l'homme découlent des intérieurs qui appartiennent à son mental, et que le mental est le tout dans toutes les choses que l'homme fait; et que le corps, par lequel est présenté en forme apparente devant les yeux ce que le mental veut et pense, est seulement une obéissance; c'est de là que par ces externes, qui ici sont les *Œuvres*, le *Travail* et la *Patience*, il est signifié vouloir, penser et par suite faire, ou ce qui revient au même, aimer, croire et par suite mettre en acte. Mais

ces choses ne sont pas encore compréhensibles, à moins qu'on ne sache aussi que l'homme a deux facultés, qui sont nommées Volonté et Entendement, et que ces deux facultés sont appelées, d'un seul mot, le Mental ; puis aussi, que l'homme a un Interne et un Externe, l'Interne dans la lumière du Monde spirituel, l'Externe dans la lumière du Monde naturel ; il a été parlé de ceux-ci et de ceux-là dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, à savoir, de la Volonté et de l'Entendement, N^{os} 28 à 35 ; et de l'homme Interne et de l'homme Externe, N^{os} 36 à 53. Lorsque ces choses ont été comprises, on peut savoir que par les Œuvres, dans le sens spirituel, il est entendu tout ce que l'homme veut et aime ; par le Travail, tout ce que l'homme pense ou croit ; et par la Patience, tout ce que par suite l'homme fait. Mais de ces sujets, comme étant peut-être trop inconnus et par suite trop obscurs pour être perçus clairement, passons à ce point seul, que par les Œuvres, dans le sens spirituel, il est entendu tout ce qui appartient à la volonté ou à l'amour de l'homme ; et cela, par la raison que dans la suite, où il s'agit des sept Églises, il est dit partout en premier lieu : *Je connais tes Œuvres* ; ainsi, Vers. 8, 9 : *A l'Ange de l'Église des Smyrniens écris : Voici ce que dit le Premier et le Dernier : Je connais tes ŒUVRES, et ton affliction et ta pauvreté.* — Vers. 12, 13 : *A l'Ange de l'Église dans Pergame écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée : Je connais tes ŒUVRES, et où tu habites.* — Vers. 18, 19 : *A l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu : Je connais tes ŒUVRES et ta charité.* — Chap. III. Vers. 1 : *A l'Ange de l'Église dans Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu : Je connais tes ŒUVRES, que tu as nom d'être vivant.* — Vers. 7, 8 : *A l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : Voici ce que dit le Saint et le Véritable : Je connais tes ŒUVRES.* — Et Vers. 14, 15 : *A l'Ange de l'Église de Laodicée écris : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et vrai : Je connais tes ŒUVRES.* Comme il y est dit partout *je connais tes Œuvres*, il est évident que par les Œuvres il est signifié en général toutes les choses qui appartiennent à l'Église ; et comme toutes les choses de l'Église se réfèrent à l'Amour et à la Foi, c'est pour cela que toutes ces choses sont enten-

dues par les Œuvres dans le sens spirituel : si elles sont entendues par les Œuvres dans le sens spirituel, c'est parce que toute Œuvre ou tout Fait ou tout Acte, qui est exécuté en apparence d'après le corps, est exécuté non d'après le corps, mais par le corps d'après la volonté et la pensée de l'homme, car il n'est pas une particule du corps qui se meuve, si ce n'est d'après la volonté et la pensée ; de là vient que par les Œuvres sont signifiées les choses de la volonté et de la pensée, mais non celles qui apparaissent dans la forme externe : que cela soit ainsi, c'est même ce que connaît quiconque réfléchit ; est-il quelqu'un de sage qui considère l'homme d'après les actions seules ? n'est-ce pas d'après la volonté ? si le vouloir est bon on en aime les actions, si le vouloir est mauvais on n'en aime pas les actions, on les voit même et on les explique selon l'intention de la volonté ; celui qui est spirituel fait encore moins d'attention aux actions, et il examine la volonté ; et cela, comme il a été dit, parce que les actions ne sont rien en elles-mêmes, et que tout ce qui appartient aux actions vient de la volonté, car les actions sont la volonté en acte. Il est dit la volonté, mais dans le sens spirituel il est entendu l'amour, puisque l'homme veut ce qu'il aime et aime ce qu'il veut, la volonté de l'homme est seulement le réceptacle de son amour ; voir ce qui a été dit et expliqué sur cette faculté de l'homme, dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^{os} 28 à 35 ; et dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 358, 470 à 484. Comme les Œuvres ou les actions, dans la Parole, signifient spécialement les choses qui procèdent de la volonté ou de l'amour de l'homme, c'est pour cela qu'il est très-souvent dit, dans la Parole, que l'homme sera jugé et rétribué selon ses Œuvres, et il est entendu qu'il le sera, non selon les Œuvres dans la forme externe, mais selon les Œuvres dans la forme interne ; comme dans les passages suivants : « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses Œuvres.* » — Matth. XVI. 27. — « *Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent ! Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, leurs Œuvres les suivent.* » — Apoc., XIV. 13. — « *Je donnerai à chacun de vous selon ses Œuvres.* » — Apoc., II. 23. — « *Je vis les morts, petits et grands, se tenant debout devant Dieu ; et des livres furent ouverts, et furent jugés les*

morts sur les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs Œuvres; la mer donna ceux qui en elle étaient morts, et la mort et l'enfer donnèrent ceux qui en eux étaient morts, et ils furent jugés, chacun selon ses Œuvres. » — Apoc., XX. 12, 13. — « Voici, je viens; et ma récompense (est) avec Moi, pour donner à chacun selon ses Œuvres. » — Apoc., XXII. 12. — « Je leur rendrai selon leur Œuvre et selon le Fait de leurs mains. » — Jérém., XXV. 14. — « Jéhovah dont les yeux sont ouverts sur toutes les Voies des hommes, pour donner à chacun selon ses Voies et selon le fruit de ses Œuvres. » — Jérém., XXXII. 19. — « Je visiterai sur lui ses Voies, et ses Œuvres je lui rétribuerai. » — Hosch., IV. 9. — « Jéhovah selon nos Voies et selon nos Œuvres agit avec nous. » — Zach., I. 6 : — quand le Seigneur parle d'avance du Jugement Dernier, il fait seulement le recensement des Œuvres, et il dit que ceux qui ont fait de bonnes Œuvres entreront dans la vie éternelle, et que ceux qui ont fait de mauvaises Œuvres s'en iront à la damnation, — Matth., XXV. 32 à 46. — Que les Œuvres signifient les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, c'est aussi ce que le Seigneur met en évidence par ces paroles : « Ils dirent à Jésus : Que ferons-nous pour travailler aux Œuvres de Dieu? Il répondit : Ceci est l'Œuvre de Dieu, que vous croyiez en Celui que le Père a envoyé. » — Jean, VI. 28 29. — Et ailleurs : « La nuit vient où personne ne peut Opérer. » — Jean, IX. 4 ; — la nuit signifie le dernier temps de l'Église, quand il n'y a aucune foi parce qu'il n'y a aucune charité; que la nuit signifie ce temps, on le voit, N°s 2353, 6000. S'il est si souvent parlé des œuvres, c'est parce que le sens de la lettre de la Parole est uniquement composé d'externes qui sont dans la nature et se montrent devant les yeux; et cela, afin que le sens spirituel soit dans chacun de ces externes comme l'âme est dans le corps, car autrement la Parole ne serait pas un communicatif avec les Anges; elle serait, en effet, comme une maison sans fondement; voir ci-dessus, N°s 8, 16 : de là vient aussi que, lorsque les Œuvres sont nommées, les Anges, parce qu'ils sont spirituels, entendent non les œuvres mais les choses d'après lesquelles les œuvres sont faites, et qui sont, comme il a été dit, la volonté ou l'amour et par suite la pensée qui

appartient à la foi : mais ce sujet a été exposé dans une plus grande lumière dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER* ; voir N^o 470 à 484, où il est montré que l'homme après la mort est tel qu'a été sa vie dans le monde. Si par le Travail il est entendu, dans le sens spirituel, toutes les choses que l'homme pense, c'est parce que spirituellement travailler, c'est penser : et si par la Patience il est entendu toutes les choses que l'homme fait, c'est parce que avoir de la patience, ici, c'est être assidu, et repousser les obstacles qui sont dans l'homme naturel, et qui continuellement s'élèvent et retiennent.

99. *Et que tu ne peux supporter les méchants, signifie qu'ils rejettent les maux* : on le voit par la signification de *ne pouvoir supporter*, en ce que c'est rejeter, car ce que l'homme ne peut supporter, il le rejette. Si les *méchants* signifient les maux, c'est parce que les Anges pensent en faisant abstraction des personnes ; et ainsi, quand il est parlé des méchants dans le sens littéral de la Parole, ils pensent aux maux ; en effet, par les méchants sont entendus les hommes qui sont méchants, par conséquent des personnes : que telle soit la pensée des Anges, c'est parce qu'ils sont dans la sagesse céleste, et que cette sagesse a une extension dans tout le Ciel ; si donc ils limitaient leurs pensées aux personnes, cette extension périrait, et avec elle périrait aussi leur sagesse : en cela le spirituel diffère du naturel : de là vient que les méchants signifient les maux. Sur la sagesse des Anges, en ce qu'elle a une extension dans tout le Ciel, par cela qu'ils pensent en faisant abstraction de l'espace, du temps, et du matériel, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 169, 191 à 199, 265 à 275 ; et en ce qu'ils pensent en faisant abstraction des personnes, voir dans *LES ARCANES CÉLESTES*, N^o 8343, 8985, 9007.

100. *Et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs, signifie et aussi les faux en tant qu'ils peuvent les scruter* : on le voit par la signification d'*éprouver*, en ce que c'est faire des recherches et scruter ; par la signification des *Apôtres*, en ce qu'ils sont ceux qui enseignent les vrais de l'Église ; et, abstraction faite des personnes, les vrais mêmes qui sont enseignés, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *ne point être apôtres, et d'être trou-*

vés menteurs, en ce que ce sont non des vrais mais des faux, car le mensonge et le menteur signifient le faux, N° 8908, 9248; d'après ces explications et les précédentes on peut voir que par, « je connais que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs, » il est signifié qu'ils rejettent les maux et aussi les faux en tant qu'ils peuvent les scruter; car, dans ce qui a été écrit à cette Église, il s'agit de ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, ainsi dans les connaissances des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, voir ci-dessus, N° 93; c'est pour cela qu'en parlant d'eux il est d'abord dit ici, qu'ils rejettent les maux, et aussi, en tant qu'ils les peuvent scruter, les faux; en effet, il est important pour ceux qui sont dans les connaissances des choses saintes de l'Église, de savoir d'abord en général ce que c'est que le bien et le vrai, et aussi ce que c'est que le mal et le faux, car c'est sur la connaissance de ces choses-ci, que sont fondées toutes les autres connaissances; aussi est-ce du Bien et du Vrai qu'il a été d'abord traité dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 11 à 27; et, d'après ce qu'il en été dit, on voit aussi ce que c'est que le Mal et le Faux. Si les Apôtres signifient ceux qui enseignent les vrais de l'Église, c'est parce qu'ils ont été appelés Apôtres en raison de ce qu'ils ont été envoyés pour enseigner et évangéliser touchant le Seigneur et l'approche du Royaume de Dieu par le Seigneur, par conséquent pour enseigner et évangéliser les vrais de l'Église, par lesquels le Seigneur est connu et par lesquels le Royaume de Dieu s'approche; le Royaume de Dieu dans les terres est l'Église: de là on peut voir ce qui est entendu dans le sens spirituel de la Parole par les Apôtres, c'est-à-dire que ce sont, non les douze Apôtres qui furent envoyés par le Seigneur pour enseigner ce qui le concernait, Lui et son Royaume, mais tous ceux qui sont dans les vrais de l'Église; et, en faisant abstraction des personnes, les vrais eux-mêmes: en effet, dans la Parole il est ordinaire de parler des Personnes, mais ceux qui sont dans le sens spirituel, comme y sont les Anges, ne pensent nullement à la personne, mais ils en font abstraction et pensent seulement aux choses; cela vient même de ce qu'il est matériel de penser aux personnes, tandis qu'il est spirituel de penser sans l'idée de la personne; il en est

aussi de même lorsque, dans la Parole, il est parlé des Disciples, des Prophètes, des Prêtres, des Rois, des Juifs, d'Israël, des Habitants de Sion et de Jérusalem, et ainsi du reste ; les Noms des personnes et des lieux sont même changés en choses chez les Anges ; voir N^o 768, 1224, 1264, 1876, 1888, 4310, 4442, 5095, 5225, 6516, 10216, 10282, 10329, 10432 ; voir aussi que les Anges pensent en faisant abstraction des personnes, N^o 8343, 8985, 9007. Que les Disciples du Seigneur aient été appelés Apôtres, parce qu'ils ont été envoyés pour enseigner touchant le Seigneur et le Royaume du Seigneur, c'est ce qu'on voit clairement dans Luc : « *Jésus envoya ses douze Disciples prêcher le Royaume de Dieu ; et les Apôtres, étant de retour, Lui racontèrent toutes les choses qu'ils avaient faites, et Jésus leur parlait du Royaume de Dieu.* » — IX. 1, 2, 10, 11. — Dans le Même : « *Dès que le jour fut venu, Jésus appela ses Disciples, et il en choisit douze, qu'il nomma aussi Apôtres.* » — VI. 13. Dans le Même : « *Je leur enverrai des Prophètes et des Apôtres, et ils en tueront et en persécuteront.* » — XI. 49. — Ils sont dits Prophètes et Apôtres, parce que par les Prophètes, de même que par les Apôtres, il est entendu ceux qui ont été envoyés pour enseigner les vrais, mais par les Prophètes ceux qui ont été envoyés dans l'Ancien Testament, et par les Apôtres ceux qui l'ont été dans le Nouveau : que les Prophètes dans la Parole signifient ceux qui enseignent les vrais ; et, abstraction faite des personnes, les vrais eux-mêmes, on le voit, N^o 2534. Comme les douze Apôtres signifient les vrais mêmes de l'Église, il est dit en conséquence dans l'Apocalypse : « *La muraille de la Nouvelle Jérusalem avait douze fondements, et en eux les Noms des douze Apôtres de l'Agneau.* » — XXI. 14 ; — que par la Nouvelle Jérusalem il soit entendu l'Église quant à la Doctrine, on le voit dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N^o 6 ; voir aussi dans les ARCANES CÉLESTES, que par la Muraille de la Nouvelle Jérusalem il est signifié les vrais de la doctrine qui protègent, N^o 6419 ; par les Fondements de la muraille, les connaissances du vrai sur lesquelles la doctrine est fondée, N^o 9643 ; et par Douze, tous les vrais dans le complexe, N^o 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 : par là on voit clairement pourquoi il est dit,

« dans les fondements de la muraille les Noms des douze Apôtres de l'Agneau. »

101. *Et tu as soutenu, et tu as de la patience, signifie la résistance contre ceux qui attaquent les vrais de la foi, et l'assiduité à instruire* : on le voit par la signification de *soutenir*, lorsqu'il s'agit de ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, en ce que c'est la résistance contre ceux qui attaquent les vrais de la foi, car ceux qui sont dans les connaissances défendent les vrais de la foi, et résistent à ceux qui sont contre ces vrais ; et par la signification d'*avoir de la patience* ou de la constance, en ce que c'est l'assiduité à instruire.

102. *Pour mon Nom tu as travaillé, signifie la reconnaissance du Seigneur et des connaissances du vrai qui Le concernent* : on le voit par la signification du *Nom* de Jéhovah ou du Seigneur, en ce que, dans le sens suprême, c'est son Divin Humain, N°s 2628, 6887 ; et, dans le sens respectif, toutes les choses de l'amour et de la foi par lesquelles le Seigneur est adoré, parce qu'elles sont les Divins qui procèdent de son Divin Humain, N°s 2724, 3006, 6674, 9310 ; et par la signification de *travailler*, en ce que c'est mettre toute son application à savoir et à reconnaître ces choses ; car c'est là ce que signifie travailler, quand ce mot se dit de ceux qui s'appliquent à l'étude des connaissances du vrai et du bien : il résulte de ces explications que ces mots, « pour mon Nom tu as travaillé, » signifient la reconnaissance du Seigneur et des connaissances du vrai qui Le concernent ; les connaissances qui Le concernent sont toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi. En beaucoup d'endroits de la Parole il est dit, pour le Nom de Jéhovah, pour le Nom du Seigneur, pour le Nom de Jésus-Christ, que le Nom de Dieu doit être sanctifié, et autres choses semblables ; ceux qui ne pensent point au-delà du sens de la lettre croient que le Nom seul est entendu ; mais ce n'est pas le Nom qui est entendu, c'est tout ce par quoi le Seigneur est adoré, tout ce qui se réfère à l'amour et à la foi : de là par le Nom du Seigneur dans la Parole, il est entendu toutes les choses de l'amour et de la foi, par lesquelles il est adoré ; mais ici c'est la reconnaissance du Seigneur et des connaissances du vrai qui Le concernent, parce que cela est dit à ceux qui s'appliquent seulement aux connaissances.

Que par le Nom de **Jéhovah** ou du **Seigneur** il soit entendu non pas le Nom lui-même, mais toutes les choses de l'amour et de la foi, cela tire son origine du monde spirituel ; là, les noms qu'on emploie sur terre ne sont pas énoncés, mais les noms des personnes dont on parle sont formés de l'idée de toutes les choses que l'on sait sur elles, lesquelles choses sont enchâssées dans un seul mot ; telle est l'énonciation des noms dans le Monde spirituel ; de là vient que les noms aussi, comme tout le reste, y sont spirituels : le Nom **Seigneur** et le Nom **Jésus-Christ** n'y sont pas énoncés comme sur terre ; mais, au lieu de ces Noms, le Nom est formé de l'idée de toutes les choses que l'on sait et que l'on croit touchant le **Seigneur**, idée qui se compose de toutes les choses de l'amour et de la foi envers Lui ; et cela, parce que ces choses, dans le complexe, sont le **Seigneur** chez ceux du monde spirituel ; car le **Seigneur** est chez chacun dans les biens de l'amour et de la foi qui procèdent de Lui. Puisqu'il en est ainsi, chacun y est sur le champ connu tel qu'il est quant à l'amour et à la foi envers le **Seigneur**, pourvu que par un mot spirituel ou par un Nom spirituel il désigne le **Seigneur** ou **Jésus-Christ** : et c'est aussi de là que ceux qui ne sont dans aucun amour ou dans aucune foi envers Lui ne peuvent Le nommer, c'est-à-dire, former aucun Nom spirituel pour Le désigner : d'après cela, on voit maintenant d'où vient que par le Nom de **Jéhovah**, du **Seigneur** ou de **Jésus-Christ**, dans la Parole, il est entendu non pas le Nom, mais le tout de l'amour et de la foi par quoi il est adoré. Afin donc que ne prévale pas l'opinion, qui règne chez plusieurs personnes, que le Nom seul de **Jésus-Christ** sans l'amour ni la foi envers Lui, ainsi sans les connaissances par lesquelles on a l'amour et la foi, fait quelque chose pour le salut, je vais rapporter quelques passages de la Parole, où il est dit, « à cause de Mon Nom, » et « en Mon Nom, » passages d'après lesquels ceux qui pensent plus profondément peuvent voir qu'il n'est pas entendu le Nom seul ; par exemple : « *Jésus dit : Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom.* » — Matth. X. 22. XXIV. 9. 10. — « *Où sont deux ou trois, assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* » — Matth. XVIII. 20. — « *A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir des enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom.* » — Jean, I. 12. — « *Pendant que Jésus-Christ était*

à Jérusalem, plusieurs crurent en son Nom. » — Jean, II. 23. — « Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu. » — Jean, III. 17, 18. — « Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom. » — Jean, XX. 31. — « Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur. » — Matth. XXI. 9. XXIII. 39. Luc, XIII. 35. XIX. 38. — « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou champs, à cause de mon Nom, recevra le centuple et la vie éternelle. » Matth. XIX. 29. — Ce qui est signifié ici par maisons, frères, sœurs, père, mère, épouse, enfants et champs, qu'on doit abandonner à cause du Nom du Seigneur, on le voit dans les Arcanes Célestes, N° 10490. « Jésus dit : Tout ce que vous demanderez en mon Nom, je le ferai. » — Jean, XIV. 13, 14 ; — demander en mon Nom, c'est d'après l'amour et la foi. « Plusieurs viendront en mon Nom, disant : Moi, je (le) suis ; n'allez donc pas après eux. » — Luc, XXI, 8. Marc, XIII. 6 ; — venir en son Nom et dire, « Moi, je le suis, » c'est prêcher des faux et dire que ce sont des vrais, et par conséquent séduire. La même chose est signifiée par dire qu'on est le Christ, et cependant ne pas l'être, dans Matthieu : « Plusieurs viendront en mon Nom, en disant : Moi je suis le Christ, et ils en séduiront plusieurs. » — XXIV. 5, 23 à 27 ; — car par Jésus il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, par Christ le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 3004, 3005, 3009, 5502, et par le Christ non véritable ce qui est non Divin mais faux. Par le Nom de Jéhovah, dans l'Ancien Testament, il est entendu la même chose que par le Nom du Seigneur, parce que Jéhovah y est le Seigneur, comme dans Ésaïe : « Vous direz en ce jour-là : Confessez Jéhovah, invoquez son Nom. » — XII. 4. — Dans le Même : « Jéhovah! nous T'avons attendu; vers ton Nom et vers ta mémoire (est) le désir de notre âme. Par Toi nous nous rappellerons ton Nom. » — XXVI. 8, 13. — Dans le Même : « Depuis le lever du soleil sera invoqué mon Nom. » — XLI. 25. — Dans Malachie : « Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, grand (sera) mon Nom parmi les nations, et en tout lieu

le parfum (sera) offert à mon Nom ; car grand (sera) mon Nom parmi les nations. » — I. 11. — Dans Ésaïe : « Quiconque est appelé de mon Nom, pour ma gloire je l'ai créé, je l'ai formé. » — XLIII. 7. — Dans Michée : « Tous les peuples marchent, chacun au Nom de son Dieu ; et nous, nous marcherons au Nom de Jéhovah notre Dieu. » — IV. 5. — Dans Moïse : « Tu ne porteras point le Nom de ton Dieu en vain ; Jéhovah ne tiendra point pour innocent celui qui aura porté son Nom en vain. » — Deuté., V. 11. — Dans le Même : « Jéhovah sépara les Lévites, afin qu'ils servissent et bénissent au Nom de Jéhovah. » — Deuté., X. 8. — Dans le Même : « On adorera Jéhovah dans un seul lieu, où il mettra son Nom. » — Deuté., XII. 5, 11, 13, 14, 18, 26. XVI. 2, 6, 11, 15, 16 ; — où il mettra son Nom, c'est où il y aura un culte d'après le bien de l'amour et les vrais de la foi ; cela a été fait à Jérusalem, et c'est pour cela que Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine et au culte ; voir dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 6. Puisque le Nom de Jéhovah ou du Seigneur signifie, dans le sens spirituel, tout culte d'après le bien de l'amour et les vrais de la foi, il en résulte que, dans le sens suprême, par le Nom de Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain ; et cela, parce que de son Divin Humain procède tout ce qui appartient à l'amour et à la foi : que par le Nom de Jéhovah, dans le sens suprême, il soit entendu le Seigneur, on le voit clairement dans Jean : « Jésus dit : Père ! glorifie ton Nom ; et il vint une voix du Ciel, disant : Et je (L') ai glorifié, et je (Le) glorifierai de nouveau. » — XII. 28. — Dans Ésaïe : « Je Te donnerai en alliance au peuple, pour lumière des nations ; (Je suis), Moi, Jéhovah, c'est là mon Nom, et ma gloire à un autre je ne donnerai point. » — XLII. 6, 8 ; — là, il s'agit du Seigneur qui doit venir. Dans Jérémie : « Voici, les jours viendront, que je susciterai à David un Germe juste, qui régnera Roi ; et voici son Nom, dont on l'appellera : Jéhovah notre Justice. » XXIII. 5, 6. — D'après cela, on voit ce qui est entendu, dans l'Oraison Dominicale, par « soit sanctifié ton Nom ! » — Matth., VI. 9 ; — c'est-à-dire que le Divin Humain du Seigneur doit être considéré comme saint et être adoré. Comme le Nom du Seigneur

a ces significations, on peut voir ce qui est entendu par les passages suivants : dans Jean : « *Le Pasteur des brebis appelle ses propres brebis par leur Nom,* » — X. 3. — Dans Luc : « *Réjouissez-vous de ce que vos Noms ont été écrits dans le Ciel.* » — X. 20. — Et dans l'Apocalypse : « *Tu as quelque peu de Noms dans Sardes.* » — III. 4. — Celui qui ignore ce que le Nom signifie dans la Parole ne peut nullement savoir comment doivent être entendus ces passages, dans Matthieu : « *Qui reçoit un prophète au Nom de prophète, récompense de prophète recevra, et qui reçoit un juste au Nom de juste, récompense de juste recevra ; et quiconque aura donné à boire à l'un de ces petits un verre d'eau froide seulement au Nom de Disciple, en vérité, je vous dis : Il ne perdra point sa récompense.* » — X. 41, 42. — Recevoir un prophète au Nom de prophète, un juste au Nom de juste, et donner à boire au Nom de disciple, signifie aimer le vrai pour le vrai, le bien pour le bien, et exercer la charité d'après la foi du vrai ; car le prophète signifie le vrai, le juste signifie le bien, et le disciple signifie le bien d'après le vrai ; et donner à boire de l'eau froide, c'est exercer la charité par obéissance ; en leur Nom, c'est à cause de leur qualité, par conséquent à cause du vrai, du bien, et du bien d'après le vrai ; qui pourrait jamais comprendre ces passages, s'il ignorait ce que signifie le Nom ? Aimer et faire le vrai pour le vrai, et le bien pour le bien, c'est être affecté du vrai et du bien pour le vrai et le bien, et non pour la réputation, l'honneur et le profit de soi-même ; cette affection du vrai et du bien est une affection véritablement spirituelle, tandis que l'affection du vrai et du bien pour la réputation, l'honneur et le profit de soi-même, est une affection purement naturelle ; et comme ceux qui aiment le vrai et le bien pour le vrai et le bien, ou parce que c'est le vrai et le bien, sont dans l'affection spirituelle du vrai et du bien, il est dit en conséquence qu'ils recevront une récompense de prophète et de juste, c'est-à-dire qu'ils sont dans l'affection spirituelle du vrai et du bien, laquelle affection a en elle-même la récompense, parce qu'elle a en elle le Ciel. Que la félicité du Ciel soit dans l'affection d'aimer et de faire le vrai et le bien sans but de récompense, par conséquent pour le vrai et le bien, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 6388, 6478, 9174, 9984 ; voir aussi,

que le Prophète signifie celui qui enseigne le vrai, par conséquent aussi, par abstraction, le vrai qui est enseigné, N^o 2534, 7269 ; que le Juste signifie le bien de l'amour envers le Seigneur, N^o 2235, 9857 ; que le Disciple signifie le bien d'après le vrai, c'est-à-dire, le bien de la charité, N^o 2129, 3354, 3488, 3858, 6397 ; que donner à boire, c'est instruire dans les biens et les vrais de la foi, et ainsi exercer la charité, N^o 3069, 3772, 4017, 4018, 8562, 9412 ; et que le Nom signifie la qualité de la chose, N^o 144, 145, 1754, 1896, 2009, 3237 : de là, le Nom de Jéhovah ou du Seigneur signifie toute qualité par laquelle il est adoré, N^o 2724, 3006, 6674, 9310.

103. *Et tu ne t'es point lassé, signifie jusqu'ou ils ont pu :* on le voit par la signification de *ne point se lasser*, lorsqu'il est question de ceux qui s'attachent aux connaissances du vrai et du bien, en ce que c'est autant qu'ils peuvent ; en effet, dans ce qui suit maintenant, il s'agit de la vie selon les connaissances ; ceux qui sont dans la vie selon les connaissances vont plus avant, et ne se découragent pas ; mais ceux qui sont encore dans les connaissances seules s'avancent jusqu'ou ils peuvent, et ils n'ont pas encore la lumière de la vie, d'où provient la vigueur.

104. *Mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné, signifie qu'ils ne font pas la vie l'essentiel des connaissances, telle qu'elle l'est pour ceux qui sont dans l'Église quand elle commence :* on le voit par la signification de *la charité première*, en ce que c'est la vie selon les connaissances du bien et du vrai, telle qu'elle est pour ceux qui sont dans l'Église quand elle commence, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification d'*abandonner cette charité*, en ce que c'est ne pas la faire l'essentiel des connaissances ; car ceux qui s'attachent aux connaissances du vrai et du bien, et qui se croient sauvés par elles, font les connaissances l'essentiel, et non la vie, lorsque cependant la vie selon les connaissances est l'essentiel. Mais comme, dans ce qui va suivre, il s'agit de cet essentiel de l'Église et du salut, j'aurai occasion d'en parler plus longuement. Si la charité est la vie, c'est parce que toute vie selon les préceptes du Seigneur dans la Parole est nommée Charité, c'est pour cela qu'exercer la charité, c'est vivre selon ces préceptes ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans

la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, à l'Article de l'amour à l'égard du prochain ou de la charité, N° 84 à 106 ; et dans l'OPUSCULE DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39. — Ici, par la Charité *première* il est entendu la Vie au commencement d'une Église, car toute Église commence par la Charité, et s'en détourne successivement pour la foi seule ou pour les œuvres méritoires ; voir sur ce sujet et sur la charité ce qui a été dit dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que toute Église commence par la charité, mais que par la suite du temps elle s'en détourne, N° 494, 501, 1327, 3773, 4689 ; et tombe ainsi dans les faux qui proviennent du mal, et enfin dans les maux, N° 1834, 1835, 2910, 4683, 4689 ; communément dans la foi seule, N° 1834, 1835, 2231, 4683, 8094 : comparaison de l'Église qui commence et de l'Église qui décroît avec le lever et le coucher du soleil, N° 1837 ; et avec l'enfance et la vieillesse de l'homme, N° 10134 : que l'Église n'est point chez l'homme avant que les connaissances du bien et du vrai aient été implantées dans sa vie, N° 3310 : que la Charité fait l'Église, N° 809, 916, 1798, 1799, 1844, 1894 : que l'interne de l'Église est la charité, N° 4766, 5826 : qu'il n'y aurait qu'une seule Église, et non plusieurs comme aujourd'hui, si tous les hommes étaient considérés d'après la charité, quoiqu'ils différassent quant aux doctrinaux de la foi et aux rites du culte, N° 1286, 1316, 1798, 1799, 1834, 1844, 2385, 2982, 3267, 3451 : que le culte du Seigneur consiste dans la vie de la charité, N° 8254, 8256 : que la qualité du culte est selon la qualité de la charité, N° 2190.

105. *Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres, signifie le souvenir des choses antérieures, et qu'ainsi ils ont dévié du vrai, et afin que le bien de la vie d'une Église qui commence vienne dans l'intention* : on le voit par la signification de *se souvenir*, en ce que c'est ici avoir le souvenir des choses antérieures ; par la signification de *d'où tu es déchu*, en ce que c'est avoir dévié de là, ainsi avoir dévié du vrai ; par la signification de *venir à résipiscence*, en ce que c'est afin que le bien vienne dans l'intention ; et par la signification de *faire les premières œuvres*, en ce que c'est le bien de la vie d'une Église qui commence ; que les œuvres soient

toutes ces choses de la vie qui procèdent de l'amour et de la foi, on le voit, N° 98 ; et que les premières œuvres, qui appartiennent à la charité, soient celles d'une Église qui commence, on vient de le voir, N° 104. Que la vie selon les connaissances soit l'essentiel, et non pas les connaissances sans la vie selon elles, c'est ce que peut voir quiconque réfléchit ; en effet, les connaissances, tant que l'on ne vit pas suivant elles, résident seulement dans la mémoire, et tant qu'elles ne résident que dans la mémoire, elles n'affectent pas les intérieurs de l'homme ; car la mémoire a été donnée à l'homme, pour être un réceptacle d'où sont tirées les choses qui doivent servir à la vie, et elles servent à la vie alors que l'homme les veut et les fait : l'esprit tout entier de l'homme n'est absolument que sa volonté, c'est pour cela que l'homme, quand il devient esprit, ne peut s'arrêter à aucune chose qui soit contre sa volonté, car il est tout entier en effort contre cela : qu'il en soit ainsi, cela est bien connu dans le monde spirituel, et j'ai vu aussi quelquefois éprouver si un esprit peut agir contre sa volonté, qui le constitue, et l'on découvrirait qu'il ne le pouvait pas : par là on voyait clairement que la volonté de l'homme est ce qui forme son esprit, et que l'esprit de l'homme, après qu'il a laissé le corps, est sa volonté. Soit que l'on dise la volonté, soit que l'on dise l'amour, c'est la même chose, car ce que l'homme aime, il le veut ; par conséquent soit que l'on dise que l'esprit de l'homme ne peut résister à sa volonté, ou que l'on dise qu'il ne peut résister à son amour, c'est aussi la même chose. Les connaissances du vrai et du bien, avant qu'elles entrent dans la volonté ou l'amour de l'homme, ne font absolument rien pour son salut, par la raison qu'elles sont non au dedans de l'homme, mais hors de lui ; toutefois, cependant, les connaissances sont nécessaires, puisque sans elles l'homme ne peut rien savoir de la vie spirituelle, et celui qui ne sait rien de la vie spirituelle, ne peut pas non plus devenir spirituel ; car ce que l'homme sait, il peut le penser, il peut le vouloir et il peut le faire ; il en est tout autrement de ce qu'il ne sait pas ; mais toujours est-il que si les connaissances n'entrent pas plus avant que dans la mémoire et dans la pensée, elles n'affectent pas l'homme, par conséquent elles ne sauvent point. Aujourd'hui chez plusieurs dans le monde, surtout chez ceux qui font la foi seule l'essentiel de l'Église, il y a cette croyance, que sa-

voir les doctrinaux, et d'après cette science croire que ce sont des vrais, c'est ce qui sauve l'homme, de quelque manière qu'il vive ; mais je puis affirmer que personne n'est sauvé par les doctrinaux seuls ; j'en ai vu plusieurs, et même de très-savants, précipités dans l'Enfer ; et, *vice versâ*, j'ai vu élever au Ciel ceux qui avaient vécu selon les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole : de là, il est évident que les connaissances ne font rien, mais que la vie selon elles fait tout, et que les connaissances enseignent seulement comment on doit vivre. Vivre selon les connaissances du vrai et du bien, c'est penser qu'il ne faut pas faire autrement qu'elles enseignent, parce que cela a été ordonné par le Seigneur dans la Parole ; lorsque l'homme pense ainsi, et que par suite il veut et fait, il devient spirituel ; mais il faut que ceux qui sont au dedans de l'Église croient au Seigneur, et que, lorsqu'ils pensent à Lui, ils pensent à son Divin dans l'Humain, puisque tout ce qui appartient à la charité et à la foi procède de son Divin Humain.

106. *Sinon, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens pas à résipiscence, signifie qu'autrement il est certain que le Ciel ne sera point donné :* on le voit par la signification de *venir bientôt*, en ce que c'est certainement, bientôt signifiant certainement, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 7 ; et par la signification du *Chandelier*, en ce qu'il est l'Église et le Ciel, comme il a déjà été dit, N° 62 ; de là, ôter le chandelier de sa place, c'est séparer d'avec l'Église et le Ciel, ou ne pas leur donner le Ciel. Que le Ciel ne soit pas pour ceux qui sont dans les connaissances seules, et non dans la vie selon les connaissances, on le voit ci-dessus, N° 104.

107. *Mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles Moi aussi je hais, signifie un éloignement du Divin de la part de ceux qui séparent le bien d'avec le vrai, ou la charité d'avec la foi, d'où résulte qu'il n'y a point de vie :* on le voit par la signification de *ceci tu as, que tu hais*, en ce que c'est un éloignement ; et c'est un éloignement du Divin, parce qu'il est dit, *lesquelles Moi aussi je hais* ; par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent au mental, d'où procèdent les œuvres, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 98 ; et par la signification des *Nicolaïtes*, en ce qu'ils sont ceux

qui séparent le bien d'avec le vrai, ou la charité d'avec la foi ; ceux qui agissent ainsi n'ont point la vie : s'ils n'ont point la vie, c'est parce que toute vie spirituelle appartient à la charité, et qu'aucune vie spirituelle n'appartient à la foi séparée, car la foi consiste à savoir et à penser, mais la charité consiste à vouloir et à faire ; ceux qui séparent la charité d'avec la foi ne peuvent nullement savoir ce qui fait le Ciel et l'Église chez l'homme, ni par conséquent ce qui fait la vie spirituelle, parce qu'ils pensent non au dedans d'eux-mêmes, mais au dehors d'eux-mêmes ; penser au dehors de soi-même, c'est penser seulement d'après la mémoire, car celle-ci est au dehors de l'homme, comme est à l'égard d'une maison le vestibule par lequel on entre dans la maison et dans les appartements ; et le Ciel ne peut influer dans la pensée qui est au dehors de l'homme, car le Ciel influe dans les choses qui sont au dedans de l'homme, et par elles dans celles qui sont au dehors de lui ; de là vient qu'ils ne peuvent être instruits de ce qui fait le Ciel et l'Église ou la vie éternelle, car c'est du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel, que chacun est instruit des choses qui appartiennent à la vie éternelle, ainsi par le chemin de sa vie, c'est-à-dire, par le chemin de son âme et de son cœur ; celui qui croit que ceux qui séparent la charité d'avec la foi peuvent être dans les connaissances du vrai, se trompe beaucoup ; en effet, ils saisissent tout par eux-mêmes et rien d'après le Ciel, et les choses que l'homme saisit par soi-même et non d'après le Ciel sont des faux, parce qu'il pense dans les ténèbres et non dans la lumière ; toute lumière dans les choses qui appartiennent à l'Église doit venir du Ciel. Dans l'Église, il est vrai, il y en a plusieurs qui disent que l'essentiel de l'Église est la charité et non la foi séparée ; mais dire et croire cela, et ne pas vivre la vie de la charité, c'est seulement dire que la charité est l'essentiel et ne pas la faire l'essentiel ; aussi ceux-là sont-ils dans la même situation que ceux qui disent que la foi est l'essentiel, car ils ont la charité de la foi seule et non la charité de la vie, eux donc ne peuvent pas non plus être illustrés : dans le Monde spirituel il apparaît chez eux quelque chose de neigeux comme produit par de la lumière, mais la lumière, d'où provient ce neigeux, est naturelle ; et cette lumière est telle, qu'elle est changée en ténèbres, lorsqu'influe la lumière du Ciel, qui est la

lumière spirituelle ; ils habitent là, à gauche, presque dans l'Angle du septentrion et de l'occident ; ils ont de l'intelligence en proportion de ce qu'ils ont appliqué à la vie les connaissances du vrai et du bien. Tous ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, et non dans le bien de la vie selon ces connaissances, peuvent vivre une vie morale aussi bien que ceux qui sont dans les connaissances et par elles dans le bien de la vie ; mais toujours est-il que leur vie morale est naturelle et non spirituelle, puisque dans leur vie ce n'est pas d'après la religion qu'ils vivent sincèrement, justement et bien, et que ceux qui vivent bien, sans que ce soit d'après la religion, ne peuvent être conjoints au Ciel, car la religion fait l'homme spirituel, et le conjoint aux Anges, qui sont simplement spirituels : vivre bien d'après la religion, c'est penser, vouloir et faire, parce qu'il a été ainsi prescrit dans la Parole, et parce que le Seigneur l'a commandé ; mais vivre sans que ce soit d'après la religion, c'est penser, vouloir et faire, seulement à cause des lois civiles et morales ; ceux-ci, ne considérant pas autre chose que ces lois, se conjoignent donc seulement au monde pour lequel ces lois existent ; mais ceux-là considèrent le Seigneur, et par suite se conjoignent à Lui : si les Gentils sont sauvés, c'est uniquement parce que dans leur vie ils considèrent la religion, pensant et disant qu'il faut agir de telle manière, et non autrement, parce que c'est contre les lois de leur religion, par conséquent contre le Divin ; et quand ils pensent ainsi et agissent en conséquence, ils s'imbibent d'une vie spirituelle, qui est telle chez eux, que plus tard dans le Monde spirituel ils reçoivent les vrais plus facilement que ces Chrétiens, qui, lorsqu'ils font quelque chose, ne pensent nullement d'après la Parole, ni d'après la doctrine de l'Église qui est tirée de la Parole. Ceux qui ne pensent point d'après la religion, parce qu'ils ne sont pas spirituels, n'ont pas non plus la conscience ; si donc leurs liens externes, qui sont les craintes à cause de la loi et de la réputation, leur étaient enlevés, ils se précipiteraient dans tous les crimes ; c'est le contraire pour ceux qui pensent d'après la religion, si les liens externes, qui sont les craintes à cause de la loi et de la réputation, étaient enlevés, ils agiraient toujours sincèrement, justement et bien, car ils craignent Dieu, et ils sont tenus d'après le Ciel dans la vie de l'obéissance et de la charité par le Seigneur Auquel ils ont

été conjoints. Si ceux qui séparent la charité d'avec la foi sont appelés *Nicolaites*, c'est principalement d'après le son de ce mot dans le Ciel; car ce mot sonne, d'après le vrai ou la foi, et non d'après le bien ou la charité : que d'après les mots, dans la Parole, on puisse savoir s'ils enveloppent le bien ou le vrai, par conséquent aussi s'ils enveloppent le bien séparé d'avec le vrai, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 241.

108. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend soit attentif à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : on le voit par la signification de *qui a oreille entend*, en ce que c'est que celui qui comprend soit attentif ou obéisse, entendre c'est comprendre et faire, ou obéir, comme ci-dessus, N° 14; par la signification de *l'esprit*, ici l'esprit de Dieu, en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi qu'il a été montré dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 3704, 5307, 6788, 6982, 6993, 7004, 7499, 8302, 9199, 9228, 9229, 9303, 9407, 9818, 9820, 10330; et par la signification des *Églises*, en ce qu'elles désignent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité, ainsi ceux qui sont de l'Église, car il n'y en a pas d'autres qui soient de l'Église. Ces paroles, à savoir, *qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, sont adressées à chaque Église, ici à l'Église d'Éphèse, ensuite à celle de Smyrne, Vers. 11; de Pergame, Vers. 17; de Thyatire, Vers. 29; de Sardes, Chap. III. Vers. 6; de Philadelphie, Vers. 13; et de Laodicée, Vers. 22; et cela, afin que quiconque est de l'Église sache que ce qui fait l'Église, ce n'est pas de savoir ni de comprendre les vrais et les biens de la foi, ou les doctrinaux, et même la Parole, mais c'est d'être attentif, c'est-à-dire, de comprendre et de faire; voilà, en effet, ce qui est signifié par « qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises. » Comme c'est là ce qui fait l'Église et forme le Ciel chez l'homme, et que ce n'est pas de savoir et comprendre sans faire, c'est pour cela que le Seigneur dit quelquefois la même chose, à savoir : « *Qui a oreille pour entendre entende.* » — Matth., XI. 15. XIII. 43; Marc, IV. 9, 23. VII. 16; Luc, VIII. 8. XIV. 35; — dans l'Apocalypse il est ajouté, « ce que l'esprit dit aux Églises, » parce que cela signifie ce que le

Divin Vrai enseigne et dit à ceux qui sont de l'Église, ou, ce qui est la même chose, ce que le Seigneur leur enseigne et leur dit, car tout Divin Vrai procède du Seigneur ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 13, 133, 137, 139 ; c'est pourquoi aussi le Seigneur ne disait pas, « ce que l'esprit dit aux Églises, » parce que Lui, qui parlait, était le Divin Vrai. Que ce qui fait l'Église et forme le Ciel chez l'homme, ce soit non de savoir et comprendre les vrais Divins, mais de les savoir, de les comprendre et de les faire, c'est ce que le Seigneur enseigne ouvertement dans plusieurs passages ; par exemple, dans Matthieu : « *Quiconque entend mes paroles, et les fait, est comparé à un homme prudent ; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait point, est comparé à un homme insensé.* » — VII. 24, 26. — Dans le Même : « *Celui qui a été ensemencé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole, et fait attention, et par suite porte du fruit.* » — XIII. 23. — Dans Luc : *Quiconque vient à Moi, et entend mes paroles, et les fait, je vous montrerai à qui il est semblable ; il est semblable à un homme, qui bâtit une maison, et a posé le fondement sur le roc ; mais celui qui entend, et ne fait point, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur la terre, sans fondement.* » — VI. 47, 48, 49. — Dans le Même : « *Ma mère et mes frères sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la font.* » — VIII. 19, 20, 21 ; — et, en outre, dans beaucoup d'autres passages. Dans ces passages entendre simplement signifie entendre, c'est-à-dire, savoir et comprendre ; même dans le langage ordinaire entendre a cette signification, quand on dit entendre cela ; mais il signifie et comprendre et faire, quand on dit entendre quelqu'un ou écouter quelqu'un, pareillement prêter l'oreille. De plus, ceux qui ont séparé la vie d'avec la foi sont semblables à ceux dont le Seigneur parle dans Matthieu : « *En voyant ils ne voient point, et en entendant ils n'entendent point, ni ne comprennent point.* » — XIII. 13, 14, 15. Ézéch., XII. 2.

109. *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, signifie que celui qui reçoit de cœur sera rempli du bien de l'amour, et de la joie céleste qui en procède :* on le voit par la signification de vaincre, en ce que c'est recevoir de cœur, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de man-

ger, en ce que c'est être approprié et conjoint, N^o 2187, 2343, 3168, 3813, 5643 ; et par la signification de *l'arbre de vie*, en ce qu'il est le bien de l'amour et par suite la joie céleste, comme il va aussi être montré. Si *vaincre* signifie recevoir de cœur, c'est parce que quiconque doit recevoir la vie spirituelle, doit combattre contre les maux et les faux qui appartiennent à sa vie naturelle, et quand il en est victorieux, il reçoit de cœur les biens et les vrais qui appartiennent à la vie spirituelle ; recevoir de cœur, c'est recevoir par la volonté et l'amour, car le cœur dans la Parole signifie la volonté et l'amour ; voir N^o 2930, 3313, 7542, 8910, 9050, 9113, 10336 ; recevoir de cœur les biens et les vrais, c'est donc les faire d'après la volonté ou l'amour ; cela est entendu par vaincre. Si *l'arbre de vie* signifie le bien de l'amour, et la joie céleste qui en procède, c'est parce que les Arbres signifient de semblables choses qui sont chez l'homme dans ses intérieurs, lesquels intérieurs appartiennent à son mental ou *animus* ; le feuillage et les feuilles signifient celles qui appartiennent aux connaissances du vrai et du bien, et les fruits les biens mêmes de la vie : cette signification des arbres tire son origine du monde spirituel, car là apparaissent des arbres de toute espèce, et les arbres qui apparaissent correspondent aux intérieurs des Anges et des esprits, intérieurs qui appartiennent à leur mental ; les arbres les plus beaux, et chargés de fruits, correspondent aux intérieurs de ceux qui sont dans le bien de l'amour et par suite dans la sagesse ; il apparaît des arbres moins beaux et moins chargés de fruits, à ceux qui sont dans le bien de la foi ; des arbres seulement couverts de feuilles et sans fruits, à ceux qui sont seulement dans les connaissances du vrai ; des arbres difformes portant de mauvais fruits, à ceux qui sont dans les connaissances et dans le mal de la vie ; mais il n'apparaît point d'arbres à ceux qui ne sont pas dans les connaissances et qui sont dans le mal de la vie, au lieu d'arbres ils voient des rochers et des graviers : ces apparences dans le monde spirituel se présentent en actualité d'après la correspondance, car les intérieurs qui appartiennent à leur mental se fixent en actualité devant leurs yeux par de telles effigies : mais on peut trouver sur ce sujet plus d'éclaircissements dans deux Articles du Traité du CIEL ET DE L'ENFER ; dans le Premier, où il s'agit de la *Correspondance du Ciel avec toutes les choses de*

la Terre, N° 103 à 115; et dans le Second, où il s'agit des *Représentatifs et des Apparences dans le Ciel*, N° 170 à 176; et dans les Articles qui sont à la suite, N° 177 à 190. C'est donc de là que, dans la Parole, il est si souvent question d'Arbres, par lesquels y sont signifiées les choses qui chez les hommes appartiennent à leur mental; et c'est aussi de là que, dans les Premiers Chapitres de la Genèse, il est dit que deux Arbres furent placés dans le jardin d'Éden, l'un nommé l'Arbre de Vie, et l'autre l'Arbre de la Science; l'Arbre de Vie y signifie le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite la joie Céleste, dont jouissaient ceux qui étaient alors de l'Église, et qui sont désignés par l'Homme et par son Épouse; et l'Arbre de la Science y signifie le plaisir des connaissances sans autre usage que de passer pour savant, et d'acquérir une renommée d'érudition seulement en vue de l'honneur ou du lucre. Si l'Arbre de vie signifie aussi la joie céleste, c'est parce que le bien de l'amour envers le Seigneur, signifié spécialement par cet arbre, a en soi la joie céleste; voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 395 à 414; et dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 230 à 239. Que les Arbres, si souvent nommés dans la Parole, signifient les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental et à son *animus*, et que les choses qui sont sur les arbres, comme les feuilles et les fruits, signifient des choses analogues qui procèdent de ces intérieurs, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivants : « *Je mettrai dans le désert le cèdre de Schittim, et le myrthe et l'arbre à huile; je placerai dans la solitude le sapin, le pin et le buis.* » — Ésaïe, XLI. 19; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église. « *La gloire du Liban viendra à Toi, le sapin, le pin et le buis ensemble, pour décorer le lieu de mon Sanctuaire.* » — Ésaïe, LX. 13. — « *Que tous les arbres du champ connaissent que Moi Jéovah j'humilie l'arbre élevé, j'élève l'arbre humble, je fais sécher l'arbre vert, et je fais germer l'arbre sec.* » — Ézéch., XVII. 24. — « *Voici, Moi j'allumerai en toi un feu qui dévorera en toi arbre vert et tout arbre sec.* » — Ézéch., XXI. 3. — « *Le cep a été desséché, et le figuier languit; le grenadier, et même le palmier et le pommier, tous les arbres du champ ont séché; la joie a été tarie d'entre les fils des hommes.* » — Joël,

I. 12. — « *Lorsque l'Ange eut sonné de la trompette, il se fit de la grêle, et du feu qui tomba sur la terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée.* » — Apoc., VIII. 7. — « *Nébuchadnessar vit en songe dans le milieu de la terre un arbre, dont la hauteur était grande, le feuillage beau, la fleur abondante, et de la nourriture pour tous en lui.* » — Daniel, IV. 7, 8. 9. — Comme les Arbres en général signifient de telles choses qui sont chez l'homme et constituent les intérieurs appartenant à son mental, et par conséquent aussi les spirituels qui appartiennent à l'Église, et que ces choses-ci et celles-là sont diverses, c'est pour cela qu'il est question de tant d'espèces d'arbres, et que chaque espèce signifie quelque chose de différent ; il a été montré dans les ARCANES CÉLESTES ce que signifient les diverses espèces, par exemple, ce que signifie l'Olivier, N^o 9277, 10261 ; le Cèdre, N^o 9472, 9486, 9528, 9715, 10178 ; le Cep, N^o 1069, 5113, 6375, 6378, 9277 ; le Figuier, N^o 217, 4231, 5113 ; et ainsi des autres. En outre, les choses qui sont sur les Arbres, comme les feuilles et les fruits, signifient des choses analogues qui sont chez l'homme ; les Feuilles, les vrais qui sont chez lui, et les Fruits, les biens ; par exemple, dans les passages suivants : « *Il sera comme un Arbre planté près des eaux, et près d'un fleuve étend ses racines ; sa feuille sera verte ; et il ne cessera point de porter du fruit.* » — Jérém., XVII. 8. — « *Auprès du torrent, qui sort de la maison de Dieu, s'élève sur sa rive deçà et delà tout Arbre de nourriture, dont ne tombe point la feuille, et dont n'est point consumé le fruit ; en ses mois il renait, parce que du Sanctuaire sortent ses eaux ; et son fruit sera pour nourriture, et sa feuille pour médicament.* » — Ézech., XLVII. 12. — « *Dans le milieu de la place et du fleuve qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau, deçà et delà, il y avait arbre de vie faisant douze fruits, selon chaque mois rendant son fruit ; et les feuilles de l'arbre, pour la guérison des nations.* » — Apoc., XXII. 2. — « *Heureux l'homme qui dans la loi met son plaisir ! il sera comme un Arbre planté près de ruisseaux d'eaux, qui donnera son fruit dans son temps, et dont le feuillage ne tombe point.* » — Ps. I. 3. — « *Ne craignez point, car l'Arbre portera son fruit, le Figuier et le Cep montreront leur vigueur.* » — Joël,

II. 22. — « *Ils sont rassasiés les Arbres de Jéhovah, les Cèdres du Liban qu'il a plantés.* » — Ps. CIV. 16. — « *Louez Jéhovah! Arbres fruitiers et tous les Cèdres.* » — Psaume CXLVIII. 9. — Comme les fruits signifient les biens de la vie chez l'homme, voilà pourquoi, dans l'Église israélite, qui était une Église représentative, il avait été ordonné de circoncire les fruits des arbres, comme les hommes eux-mêmes; il en est parlé ainsi : « *Le fruit de l'arbre servant à la nourriture sera tenu pour son prépuce dans la terre de Canaan, et ils vous seront incirconcis pendant trois ans, et la quatrième année tout fruit sera sainteté de louanges à Jéhovah; mais la cinquième année vous en mangerez.* » — Lévit., XIX. 23, 24, 25. — Parce que les fruits de l'arbre signifiaient les biens de la vie, il fut aussi ordonné, « *que dans la fête des Tabernacles on prendrait des fruits d'un arbre d'honneur, et des branches, et qu'on serait dans l'allégresse devant Jéhovah, et qu'ainsi on célébrerait la fête.* » — Lévit., XXIII. 40, 41; — car les Tabernacles signifiaient les biens de l'amour céleste, et par suite un culte saint, N° 414, 4102, 2145, 2152, 3312, 3391, 10545; et la Fête des Tabernacles signifiait l'implantation de ce bien ou de cet amour, N° 9296. Comme les fruits signifiaient les biens de l'amour, qui sont les biens de la vie, en conséquence « *il avait été mis au nombre des bénédictions que l'arbre du champ donnerait son fruit, et au nombre des malédictions, qu'il ne donnerait pas son fruit.* » — Lévit., XXVI. 4, 20. — Et en conséquence aussi il avait été défendu, quand on assiégerait quelque ville, « *de mettre la hache sur aucun arbre de bon fruit.* » — Deutér., XX. 19, 20. — D'après ces explications, on peut maintenant voir que les fruits signifient les biens de l'amour, ou, ce qui est la même chose, les biens de la vie, qui sont aussi nommés œuvres, comme on le voit encore par ces passages dans les Évangélistes : « *La cognée git à la racine de l'arbre, tout arbre qui ne fait point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.* » — Matth., III. 10, VII. 16 à 21. — « *Ou faites l'arbre bon et son fruit bon; ou faites l'arbre pourri et son fruit pourri; car par le fruit l'arbre est connu.* » — Matth., XII. 33. Luc, VI. 43, 44. — « *Tout sarment qui ne porte point de fruit sera retranché, mais tout sar-*

ment qui porte du fruit sera émondé, pour qu'il porte plus de fruit. » — Jean, XV. 2 à 8. — « *Quelqu'un avait un Figuier planté dans sa vigne; il vint y chercher du fruit, et il n'en trouva point; il dit au vigneron: Voici, depuis trois ans je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point; coupe-le; pourquoi rend-il la terre inutile?* » — Luc, XIII. 6 à 20. — « *Jésus vit un Figuier le long du chemin; il y vint et n'y trouva rien, sinon des feuilles seulement; il dit: Qu'il ne naisse jamais aucun fruit de toi; et aussitôt le figuier devint sec.* » — Matth., XXI. 19. Marc, XI. 13, 14, 20. — Le figuier signifie l'homme naturel et ses intérieurs, et le fruit ses biens, N° 217, 4231, 5143; mais les feuilles signifient les connaissances, N° 885; on voit par là ce qui est signifié en ce que le figuier devint sec, parce que le Seigneur n'y trouva que des feuilles et non des fruits. Tous ces passages ont été rapportés, afin que l'on sache ce qui est signifié par l'Arbre de vie dans le milieu du Paradis de Dieu, à savoir, le bien de l'amour procédant du Seigneur, et par suite la joie céleste.

110. *Qui est dans le milieu du paradis de Dieu, signifie que là tendent et de là procèdent toutes les connaissances du bien et du vrai dans le Ciel et dans l'Église: on le voit par la signification du milieu, en ce qu'il est le centre où tendent et d'où procèdent toutes les choses qui sont tout autour, comme il a été dit ci-dessus, N° 97; et par la signification du Paradis, en ce qu'il désigne les connaissances du bien et du vrai et par suite l'intelligence, N° 100, 108, 1588, 2702, 3220; et comme le Paradis a cette signification, c'est pour cela que le Paradis de Dieu signifie le Ciel; et parce qu'il signifie le Ciel, il signifie aussi l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres, qui sont nommées Paradis de Dieu parce que le Seigneur est là au milieu, et que de Lui procèdent toute intelligence et toute sagesse. Comme jusqu'à ce jour on a ignoré que tout, dans la Parole, a été écrit par des correspondances, et qu'ainsi il y a des spirituels dans toutes les expressions qui la composent, on croit que par le Paradis, dont il est question dans le Second Chapitre de la Genèse, il est entendu un Jardin paradisiaque; toutefois, il y est entendu non pas quelque Paradis terrestre, mais un jardin céleste, lequel appartient à ceux,*

qui sont dans l'intelligence et dans la sagesse d'après les connaissances du bien et du vrai ; voir ci-dessus, N° 109, et dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 176, 185 ; de là on peut voir non-seulement ce qui a été signifié par le Paradis ou le Jardin en Éden, mais encore ce qui est signifié par les Paradis ou les Jardins de Dieu dans la Parole, comme dans Ésaïe : « *Jéhovah consolera Sion, il consolera toutes ses dévastations, et il transformera son désert en Éden, et sa solitude en jardin de Jéhovah ; l'allégresse et la joie seront trouvées en elle.* » — LI. 3. — Dans Ézéchiël : « *En Éden, le Jardin de Dieu, tu as été ; toute pierre précieuse (était) ta couverture.* » — XXVIII. 13. — Ces paroles sont dites de Tyr, parce que Tyr, dans la Parole, signifie l'Église qui est dans les connaissances du vrai et du bien, et l'intelligence qui en résulte ; voir dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 1201 ; son intelligence qui en résulte, c'est Éden le jardin de Dieu, c'est pareillement la pierre précieuse dont elle fait sa couverture, N° 114, 9863, 9865, 9868, 9873. Dans le *Même* : « *Voici, Aschur (était) un Cèdre dans le Liban ; les Cèdres ne l'ont point caché dans le Jardin de Dieu ; aucun arbre dans le Jardin de Dieu ne lui était pareil en beauté ; je l'avais rendu beau par la multitude de ses rameaux, et de lui étaient envieus tous les arbres d'Éden dans le Jardin de Dieu.* » — XXXI. 3, 8, 9 ; — par Aschur, dans la Parole, il est entendu ceux qui sont devenus rationnels par les connaissances du bien et du vrai, ainsi ceux dont le mental a été illustré du Ciel ; qu'Aschur soit le rationnel de l'homme, on le voit, N° 119, 1186. Il sera aussi expliqué ici quelque peu, comment il doit être entendu que toutes les connaissances du bien et du vrai tendent au bien de l'amour envers le Seigneur, et aussi qu'elles en procèdent, ce qui est signifié par, « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le milieu du Paradis de Dieu :* » le Bien de l'amour envers le Seigneur est le Seigneur Lui-Même, puisque le Seigneur est dans le bien de son amour chez l'homme, chez l'esprit et chez l'ange : que toutes les connaissances du bien et du vrai tendent là, ou tendent au Seigneur, c'est ce qui est connu dans l'Église Chrétienne ; car la doctrine y enseigne que sans le Seigneur il n'y a aucun salut, et aussi que dans le Seigneur est tout salut ; les connaissances du bien

et du vrai, ou les doctrinaux tirés de la Parole, enseignent comment l'homme peut venir à Dieu et être conjoint à Lui ; que personne ne puisse être conjoint à Dieu, si ce n'est par le Seigneur et dans le Seigneur, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 283, 296 ; de là il devient évident que toutes les choses que l'Église enseigne d'après la Parole regardent le Seigneur et l'amour envers Lui comme la fin *ad quem* (vers laquelle elles tendent) : que toutes les connaissances du bien et du vrai, ou que les doctrinaux tirés de la Parole, procèdent du Seigneur, c'est aussi ce qui est connu de l'Église, car on y enseigne que tout ce qui appartient à l'amour et à la foi vient du ciel, et ne vient en aucune manière de l'homme, et que personne ne peut par soi-même aimer Dieu et croire en Dieu ; aimer Dieu et croire en Dieu enveloppe toutes les choses que l'Église enseigne, lesquelles sont nommées doctrinaux et connaissances, puisque c'est d'après elles qu'il est aimé et qu'on croit en Lui ; l'amour et la foi ne sont pas donnés, sans qu'il y ait eu auparavant des connaissances, car sans elles l'homme serait vide ; de là résulte que, de même que tout ce qui appartient à l'amour et à la foi procède du Seigneur, de même toutes les connaissances du bien et du vrai, qui font et forment l'amour et la foi, procèdent aussi de Lui. Comme toutes les connaissances du bien et du vrai regardent le Seigneur et procèdent de Lui, et que c'est là ce qui est signifié par l'Arbre de vie dans le milieu du Paradis de Dieu, voilà pourquoi tous les arbres dans le Paradis sont nommés arbres de vie et arbres de Jéhovah ; ils sont nommés arbres de vie dans l'Apocalypse : « *Dans le milieu de la place et du fleuve qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau, deçà et delà, il y avait Arbre de vie faisant douze fruits.* » — XXII. 2 ; — et Arbres de Jéhovah, dans David : « *Ils sont rassasiés les Arbres de Jéhovah, les Cèdres du Liban qu'il a plantés.* » — Ps. CIV. 16. — De là il est encore évident que par « arbre de vie dans le milieu du Paradis, » il est entendu tout arbre là, c'est-à-dire, tout homme, dans le milieu de qui, c'est-à-dire, en qui, est le Seigneur. D'après ce qui précède et d'après les explications données dans l'Article précédent, on peut savoir ce qui est signifié par, « à celui qui vaincra, le Seigneur lui donnera à manger de l'Arbre de Vie qui est dans le milieu du Paradis de Dieu. »

111. Vers. 8, 9, 10, 11. *Et à l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris : Voici ce que dit le Premier et le Dernier, qui a été mort et qui vit : — Je connais tes œuvres, et (ton) affliction, et (ta) pauvreté, — mais riche tu es, — et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais (sont) une synagogue de satan. — Ne crains rien des choses que tu dois souffrir ; voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison, pour que vous soyez tentés ; et vous aurez une affliction de dix jours : sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. — Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde. — Et à l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris,* signifie pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, veulent comprendre la Parole et ne la comprennent pas encore, et sont par suite encore peu dans les connaissances du vrai et du bien, qu'ils désirent cependant de cœur : *voici ce que dit le Premier et le Dernier,* signifie le Seigneur qui de son Divin Humain gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers : *qui a été mort et qui vit,* signifie qu'il a été rejeté, et que cependant de Lui vient la vie éternelle : *je connais tes œuvres,* signifie l'amour : *et (ton) affliction,* signifie l'anxiété d'après le désir de connaître les vrais : *et (ta) pauvreté, mais riche tu es,* signifie la reconnaissance qu'ils ne savent rien par eux-mêmes : *et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point,* signifie l'invective de la part de ceux qui pensent être dans les connaissances du bien et du vrai, parce qu'ils ont la Parole, et cependant n'y sont point : *mais (sont) une synagogue de satan,* signifie la doctrine de tous les faux chez eux : *ne crains rien des choses que tu dois souffrir,* signifie qu'ils ne s'affligent point de ce que de telles personnes les persécutent : *voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison,* signifie que ceux qui sont dans les faux d'après le mal entreprendront de les priver de tout vrai tiré de la Parole : *pour que vous soyez tentés,* signifie de là l'accroissement du désir du vrai : *et vous aurez une affliction de dix jours,* signifie que l'infestation et par suite la tentation doivent durer quelque temps : *sois fidèle jusqu'à la mort,* signifie la permanence dans les vrais jusqu'à la fin : *et je te don-*

nerai la couronne de la vie, signifie la sagesse et par suite la félicité éternelle : *qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : *celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde*, signifie que celui qui persévère dans l'affection réelle du vrai jusqu'à la fin de sa vie dans le monde viendra dans le nouveau Ciel.

112. *Et à l'Ange de l'Église des Smyrnéens écrit, signifie pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, veulent comprendre la Parole et ne la comprennent pas encore, et sont par suite encore peu dans les connaissances du vrai et du bien, qu'ils désirent cependant de cœur* : on le voit par la signification d'*écrire*, en ce que c'est pour souvenir, comme ci-dessus, N° 95 ; et par la signification de *l'Ange de l'Église des Smyrnéens*, en ce que ce sont ceux qui, au dedans de l'Église, veulent comprendre la Parole et ne la comprennent pas encore, et qui par suite sont peu dans les connaissances du vrai et du bien, qu'ils désirent cependant de cœur ; que ce soient eux qui sont entendus par l'Ange de l'Église des Smyrnéens, on le voit d'après les choses qui ont été écrites à cet Ange et qui suivent ; car on ne peut savoir ce qui est entendu par l'Ange de chaque Église que d'après ce qui lui est écrit dans le sens interne. Par les choses écrites à l'Ange de l'Église d'Éphèse, dont il vient d'être question, ont été décrits ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, et non en même temps ou pas encore dans la vie selon ces connaissances ; ici maintenant sont décrits ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien et en même temps dans la vie selon ces connaissances ; ceux-ci sont donc ceux qui sont dans l'affection du vrai d'origine spirituelle, tandis que ceux-là sont ceux qui sont dans l'affection du vrai d'origine naturelle : les affections du vrai sont en général de deux origines, à savoir, d'origine naturelle et d'origine spirituelle ; ceux qui sont dans l'affection du vrai d'origine naturelle tournent leurs regards principalement sur eux-mêmes et sur le monde, et sont par conséquent naturels ; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai d'origine spirituelle regardent principalement le Seigneur et le Ciel, et sont par conséquent spirituels ; l'affection ou l'amour de l'homme re-

garde en bas ou regarde en haut ; ceux qui tournent leurs regards sur eux-mêmes et sur le monde regardent en bas, mais ceux qui regardent le Seigneur et le Ciel regardent en haut ; les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, regardent en actualité du côté où est son amour ou son affection, car l'amour les détermine ; et telle est la détermination des intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, tel l'homme après la mort demeure éternellement : regarder en bas ou en haut, c'est regarder d'après l'amour par l'entendement, ainsi par les choses qui forment et font l'entendement, et ces choses sont les connaissances du vrai et du bien. Si à l'égard de ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien, et non en même temps ou pas encore dans la vie selon ces connaissances, par conséquent à l'égard de ceux qui sont dans l'affection du vrai d'origine naturelle, il a été écrit à l'Ange de l'Église d'Éphèse, et si maintenant il est écrit à l'Ange de l'Église des Smyrnéens à l'égard de ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien et en même temps dans la vie selon ces connaissances, par conséquent à l'égard de ceux qui sont dans l'affection du vrai d'origine spirituelle, c'est parce que ce point-là est le premier de l'Église, et que ce point-ci est le second ; en effet, personne ne peut être introduit dans l'Église ni être formé pour le Ciel, si ce n'est par les connaissances tirées de la Parole ; sans elles l'homme ne sait pas le chemin qui conduit au Ciel, et sans elles le Seigneur ne peut habiter chez lui ; que sans les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole personne ne sache rien touchant le Seigneur, le Ciel Angélique, la charité et la foi, cela peut être notoire ; et ce que l'homme ne sait pas, il ne peut le penser, ni le vouloir non plus, et par conséquent ni le croire ni l'aimer, d'où il est évident que c'est par les connaissances que l'homme apprend le chemin qui conduit au Ciel : que sans les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole le Seigneur ne puisse être présent ni conduire l'homme, cela aussi est notoire, car pour celui qui ne sait rien touchant le Seigneur, le Ciel, la charité et la foi, son mental spirituel, qui est le mental supérieur et qui doit voir par la lumière du ciel, est vide, et il n'a en soi rien qui provienne du Divin ; et cependant le Seigneur ne peut être chez l'homme que dans ce qui est sien chez l'homme, c'est-à-dire, dans ce qui vient de

Lui-Même ; c'est pour cela qu'il a été dit que le Seigneur ne peut habiter chez l'homme, si celui-ci n'est pas dans les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole, ni dans la vie selon ces connaissances. De ce qui précède il résulte, comme en un sommaire, que l'homme naturel ne peut jamais devenir spirituel sans les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole. Si par l'Ange de l'Église des Smyrnéens il est entendu ceux qui, au dedans de l'Église, veulent comprendre la Parole et ne la comprennent pas encore, et qui par conséquent sont encore peu dans les connaissances du vrai et du bien que cependant ils désirent, c'est parce que ceux-là sont dans l'affection spirituelle du vrai, et que ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai sont aussi dans la vie de la charité ; car de là leur vient l'affection spirituelle, l'homme ne tire pas le spirituel d'autre part que de la charité ; ceux qui sont dans cette affection étudient la Parole, et n'ont pas de plus grand désir que de la comprendre ; et comme elle contient des choses innombrables qu'ils ne comprennent pas, puisque la Parole dans son sein est spirituelle, et renferme des Arcanes à l'infini, c'est pour cela que l'homme, tant qu'il vit encore dans le monde et voit alors d'après l'homme naturel, peut être quelque peu dans les connaissances du vrai et du bien, mais seulement dans les connaissances communes, dans lesquelles toutefois peuvent être implantées des choses innombrables quand il vient dans le monde spirituel ou le Ciel : l'homme qui est dans l'affection du vrai d'origine spirituelle sait beaucoup plus de choses qu'il n'en connaît, car les connaissances communes, qui sont chez lui, sont comme des vases qui peuvent être remplis d'un grand nombre de choses, et elles sont aussi en actualité remplies, quand il vient dans le Ciel ; qu'il en soit ainsi, on peut le voir seulement en ce que tous les Anges qui sont dans le Ciel viennent du genre humain, et cependant ils ont une telle sagesse, qu'elle est décrite par des choses qu'on ne peut ni énoncer ni comprendre, ainsi que cela est connu : que les Anges du ciel ne viennent pas d'autre part que du Genre Humain, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^{os} 311 à 317 ; et dans l'*Opuscule du Jugement Dernier*, N^{os} 14 à 22. C'est cette manière d'être rempli d'intelligence et de sagesse qui est entendue par les paroles du Seigneur, dans Luc : *« Une mesure bonne, pressée, et secouée et se répandant par*

dessus, sera donnée dans votre sein. » — VI. 38. — Dans Matthieu : « *On donnera à celui qui a pour qu'il ait plus abondamment.* » — XIII. 12. XXV. 29 ; — et dans Luc : « *Le Seigneur dit au serviteur qui, avec la mine qu'il lui avait donnée, avait acquis dix mines : Parce que dans une très-petite chose, fidèle tu as été, pouvoir tu auras sur dix villes.* » — XIX. 46, 47 ; — là, par dix il est entendu beaucoup et le plein, et par villes l'intelligence et la sagesse : que dix signifie beaucoup et le plein, on le voit, N° 1988, 3107, 4638 ; et que les villes signifient ce qui appartient à l'intelligence et à la sagesse, on le voit, N° 2449, 2712, 2943, 3216, 3584, 4492, 4493, 5297.

113. *Voici ce que dit le Premier et le Dernier, signifie le Seigneur qui de son Divin Humain gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers* : on le voit par la signification du *Premier* et du *Dernier*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est celui qui gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 41 ; que ce soit le Seigneur quant au Divin Humain, Qui parle, ici et dans la suite, aux Anges des Églises, on peut le voir d'après le Chapitre précédent, où les mêmes expressions sont dites du Fils de l'homme, et le Fils de l'homme est le Seigneur quant au Divin Humain, voir ci-dessus, N° 63 ; cela devient d'une évidence manifeste en comparant ensemble les passages ; ainsi, dans le Chapitre précédent, le Fils de l'homme est décrit en ce qu'il fut vu *dans le milieu des Chandeliers d'or, ayant dans sa main droite sept étoiles*, — Vers. 13, 16 ; — la même chose est placée en tête de ce qui est écrit à l'Ange de l'Église d'Éphèse, en ces termes : « *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, celui qui marche dans le milieu des Chandeliers d'or.* » — Vers. 1 de ce Chapitre. — Dans le Chapitre précédent, le Fils de l'homme est décrit ainsi : « *Moi, je suis le Premier et le Dernier, et qui suis vivant, et j'ai été mort ; et voici, vivant je suis aux siècles des siècles.* » — Vers. 17, 18 ; — cela est placé ici en tête de ce qui est écrit à l'Ange de l'Église des Smyrnéens, en ces termes : « *Voici ce que dit le Premier et le Dernier, qui a été mort et qui vit.* » — Vers. 8. — Dans le Chapitre précédent, il est dit dans la description du Fils de l'homme que, « *de sa bouche fut vue une épée*

aiguë à deux tranchants, qui sortait. » — Vers. 16 ; — cela est placé en tête de ce qui est écrit à l'Ange de l'Église de Pergame, en ces termes : « *Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants.* » — Vers. 12. — Dans le Chapitre précédent, le Fils de l'homme est décrit en ce qu'il fut vu, « *ayant les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise.* » — Vers. 14, 15 ; — cela est placé en tête de ce qui est écrit à l'Ange de l'Église de Thyatire, en ces termes : « *Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à de l'airain fin.* » — Vers. 18 ; — il en est de même des expressions placées en tête de ce qui est écrit aux Anges des trois autres Églises, dont il est parlé dans le Chapitre suivant ; par là on peut voir que c'est le Fils de l'homme qui dit les choses qui sont écrites aux Églises ; et comme par le Fils de l'homme il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 63, il s'ensuit que toutes les choses qui ont été écrites aux Églises viennent du Divin Humain du Seigneur, et il s'ensuit aussi que le Divin Humain est tout dans toutes les choses de l'Église comme il est tout dans toutes les choses du Ciel ; ici aussi, par cela qu'il est le Premier et le Dernier, il est signifié que de son Divin Humain le Seigneur gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers. Que le Seigneur quant au Divin Humain soit tout dans toutes les choses du Ciel, on le voit dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, N° 7 à 12, et 78 à 86, et dans le reste de ce **TRAITÉ** ; et parce que le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel, il est aussi tout dans toutes les choses de l'Église, car l'Église est le Royaume du Seigneur dans les terres. Je puis assurer qu'au dedans de l'Église il n'y a personne qui puisse entrer dans le Ciel, s'il ne reconnaît pas le Divin du Seigneur dans son Humain ; reconnaître le Divin du Seigneur dans son Humain, c'est penser à son Divin lorsqu'on pense à son Humain ; la raison pour laquelle on doit penser ainsi, c'est que tout le Ciel procède de son Divin Humain, comme on le voit exposé dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, depuis le commencement jusqu'à la fin, et ci-dessus dans l'Explication sur l'Apocalypse, N° 10, 49, 52, 82.

11h. *Qui a été mort et qui vit, signifie qu'il a été rejeté et*

I.

11.

que cependant de Lui vient la vie éternelle : on le voit par la signification de *être mort*, quand il est question du Seigneur, en ce que c'est avoir été rejeté, comme ci-dessus, N° 83 ; et par la signification de *vivre*, en ce que c'est que de Lui vient la vie éternelle, comme aussi ci-dessus, N° 84. Le Seigneur est dit rejeté, quand on ne s'adresse pas à Lui et qu'on ne L'adore pas, et aussi quand on s'adresse à Lui et qu'on L'adore seulement quant à son Humain et non en même temps quant au Divin ; aussi est-il rejeté aujourd'hui au dedans de l'Église par ceux qui ne s'adressent point à Lui et ne L'adorent point, mais prient le Père d'être miséricordieux par égard pour le Fils, lorsque cependant ni aucun homme, ni aucun Ange ne peut jamais avoir accès vers le Père ni L'adorer immédiatement, car c'est le Divin invisible avec Lequel personne ne peut être conjoint ni par la foi ni par l'amour ; en effet, ce qui est invisible ne peut tomber dans l'idée de la pensée, ni par conséquent dans l'affection de la volonté, et ce qui ne tombe pas dans l'idée de la pensée ne tombe pas non plus dans la foi, car les choses qui doivent appartenir à la foi doivent être pensées ; et, de même, ce qui n'entre pas dans l'affection de la volonté n'entre pas non plus dans l'amour, car les choses qui doivent appartenir à l'amour doivent affecter la volonté de l'homme, puisque dans la volonté réside tout amour qui appartient à l'homme ; voir LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 28 à 35 : au contraire, le Divin Humain du Seigneur tombe dans l'idée de la pensée, et ainsi dans la foi, et par suite dans l'affection de la volonté ou dans l'amour ; d'où il est évident qu'il n'y a de conjonction avec le Père que par le Seigneur et dans le Seigneur ; c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même très-clairement dans les Évangélistes ; dans Jean : « Dieu, personne ne le vit jamais ; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18. — Dans le Même : « La voix du Père vous n'avez jamais entendu, ni son aspect vous n'avez vu. » — V. 37. — Dans Matthieu : « Nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils veut Le révéler. » — XI. 27. — Dans Jean : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par Moi. » — XIV. 6. — Dans le Même : « Si vous Me connaissez, mon Père aussi vous connaissez ; celui qui Me voit, voit le Père ; Phi-

lippe! ne crois-tu pas que Moi, (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi; croyez-Moi que Moi (je suis) dans le Père et que le Père (est) en Moi. » — XIV. 7 à 11 ; — et « *que le Père et le Seigneur sont un.* » — Chap. X. 30, 38. — Dans le Même : « *Moi je suis le Cep; vous, les sarments: sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 5. — Par là, il devient évident que le Seigneur a été rejeté par ceux qui, au dedans de l'Église, s'adressent immédiatement au Père, et Le prient d'être miséricordieux par égard pour le Fils; car ceux-là ne peuvent que penser à l'Humain du Seigneur comme à l'humain d'un autre homme, ainsi non en même temps à son Divin dans l'Humain, moins encore à son Divin conjoint à son Humain comme l'âme a été conjointe au corps, selon la doctrine reçue dans tout le Monde Chrétien, voir ci-dessus, N^{os} 10 et 26 : dans le Monde Chrétien, quelqu'un qui reconnaît le Divin du Seigneur veut-il jamais que cette reconnaissance soit telle, qu'il place son Divin hors de son Humain, quand cependant penser à l'Humain seul du Seigneur et non en même temps à son Divin dans l'Humain, c'est les considérer séparés, ce qui n'est pas considérer le Seigneur, ni l'un et l'autre comme une seule Personne, lorsque cependant la doctrine reçue dans le Christianisme est même, que le Divin et l'Humain du Seigneur sont une Personne unique, et non deux personnes? Les hommes de l'Église aujourd'hui pensent, il est vrai, au Divin du Seigneur dans son Humain, lorsqu'ils parlent d'après la Doctrine de l'Église, mais il en est tout autrement lorsqu'ils pensent et parlent avec eux-mêmes en dehors de la doctrine; mais qu'on sache que pour l'homme autre est son état quand il pense et parle d'après la doctrine, et autre quand il pense et parle en dehors de la doctrine; quand il pense et parle d'après la doctrine, c'est alors d'après la mémoire de son homme naturel; mais quand il parle et pense en dehors de la doctrine, c'est alors d'après son esprit, car penser et parler d'après l'esprit, c'est penser et parler d'après les intérieurs du mental, d'où procède la foi même; l'état de l'homme après la mort est même tel qu'étaient la pensée de son esprit et le langage avec lui-même en dehors de la doctrine, et non tel qu'étaient sa pensée et son langage d'après la doctrine, si cette pensée-ci n'était pas une avec celle-là: qu'il y ait deux états pour l'homme quant à la foi et à l'amour, l'un

lorsqu'il est dans la doctrine, l'autre lorsqu'il est hors de la doctrine ; mais que ce soit l'état de sa foi et de son amour hors de la doctrine qui le sauve, et non l'état de son langage sur la foi et l'amour lorsqu'il pense et parle d'après la doctrine, à moins que cet état-ci ne fasse un avec celui-là, c'est ce que l'homme ne sait pas, lorsque cependant penser et parler d'après la doctrine au sujet de la foi et de l'amour, c'est parler d'après l'homme naturel et d'après sa mémoire, comme on peut le voir par cela seul que les méchants peuvent aussi bien que les bons penser et parler ainsi quand ils sont avec d'autres ; c'est aussi pour cela que les mauvais prêtres aussi bien que les bons, ou les prêtres qui n'ont aucune foi aussi bien que ceux qui ont la foi, peuvent prêcher l'Évangile avec un zèle et une affection semblables en apparence ; et cela, parce qu'alors l'homme, comme il a été dit, pense et parle d'après son homme naturel et d'après sa mémoire ; mais penser d'après son esprit, c'est penser non d'après l'homme naturel ni d'après la mémoire de l'homme naturel, mais d'après l'homme spirituel et d'après la foi et l'affection de l'homme spirituel : d'après cela seulement, on peut voir qu'il y a pour l'homme deux états, et que ce n'est pas le premier état qui le sauve, mais que c'est le second ; car l'homme après la mort est esprit ; tel donc a été l'homme dans le monde quant à l'esprit, tel il reste après sa sortie du monde. De plus, il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences qu'il y a deux états pour l'homme de l'Église ; car l'homme après la mort peut être placé dans l'un et dans l'autre état, et il est aussi en actualité placé dans l'un et dans l'autre ; un grand nombre de ceux-là, ayant été placés dans le premier état, parlèrent comme des Chrétiens, et d'après ce langage les autres croyaient qu'ils étaient Chrétiens, mais dès qu'ils furent remis dans le second état, qui était l'état propre de leur esprit, ils parlèrent alors comme des esprits diaboliques, et dirent tout à fait le contraire de ce qu'ils avaient dit précédemment ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 491 à 498, et 499 à 511. D'après ces considérations, on peut voir comment aussi il doit être entendu que le Seigneur a été rejeté aujourd'hui par ceux qui sont au dedans de l'Église, à savoir, qu'à la vérité il est de doctrine qu'il faut reconnaître le Divin du Seigneur et y croire dans le même degré qu'on reconnaît le Divin du Père et qu'on y croit, car la

doctrine enseigne que le Fils est aussi, comme le Père, *incréé, infini, éternel, tout-puissant, Dieu, Seigneur, et qu'aucun des Deux n'est le plus Grand ni le plus Petit, le Premier ni le Dernier*; voir le symbole d'Athanase; mais que cependant on s'adresse et l'on rend un culte, non au Seigneur ni à son Divin, mais au Divin du Père, ce qui arrive lorsqu'on prie le Père d'être miséricordieux par égard pour le Fils; et que, quand on dit cela, on ne pense nullement au Divin du Seigneur, mais à son Humain séparé du Divin, par conséquent à son Humain semblable à l'humain d'un autre homme; et alors aussi on pense en même temps non   un seul Dieu, mais à deux ou à trois Dieux : penser ainsi au Seigneur, c'est Là rejeter, car c'est ne pas en même temps penser à son Divin quand on pense à son Humain; par la séparation alors on exclut le Divin, et cependant le Divin et l'Humain sont une seule Personne et non deux Personnes, et font un comme l' me et le corps. Je parlais un jour avec des esprits qui, pendant qu'ils vivaient dans le monde, avaient été de la religion catholique-romaine, et je leur demandai si dans le monde ils avaient jamais pensé au Divin du Seigneur; ils répondirent qu'ils y avaient pensé toutes les fois qu'ils étaient dans la doctrine avec faculté de voir, et qu'alors ils avaient reconnu son Divin égal au Divin du Père; mais que lorsqu'ils étaient hors de la doctrine, ils avaient pensé seulement à son Humain et non à son Divin; on leur demanda pour quelle raison ils disaient que le pouvoir qui a appartenu à son Humain lui a été donné par le Père et non qu'il se l'est donné Lui-Même, puisqu'ils reconnaissaient son Divin égal au Divin du Père; alors ils se détournèrent sans rien répondre; mais il leur fut dit que c'était parce qu'ils avaient transféré en eux-mêmes tout son Divin pouvoir, ce qu'ils n'auraient pu faire, s'ils n'eussent pas séparé l'Humain d'avec le Divin : que chez ceux-ci le Seigneur ait été rejeté, c'est ce que chacun peut conclure de ce qu'au lieu du Seigneur ils adorent le Pape, et n'attribuent plus aucun pouvoir au Seigneur. Je veux aussi rapporter ici un grand scandale donné en ma présence par le Pape, qu'on nommait Benoît XIV : Il dit ouvertement que, quand il vivait dans le monde, il a cru que le Seigneur n'a aucun pouvoir, parce qu'il l'a transféré tout entier à Pierre, et par suite à ses Succ seurs; ajoutant qu'il a cru que leurs Saints ont

plus de pouvoir que le Seigneur, parce qu'ils tiennent ce pouvoir de Dieu le Père, tandis que le Seigneur a abdiqué tout le sien et l'a transféré aux Pontifes ; mais que néanmoins il doit être adoré, parce que sans cela le Pape n'est pas saintement adoré. Mais, comme ce Pape s'est arrogé le Divin, même après sa mort, il a été, quelques jours après, précipité dans l'enfer.

115. Si le Seigneur dit à l'Ange de cette Église : « Je suis le Premier et le Dernier, Qui a été mort et qui vit, » c'est parce qu'ici il s'agit de ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans l'affection spirituelle du vrai ; ce sont ceux qui recherchent les vrais d'après la Parole, et qui, lorsqu'ils les trouvent, se réjouissent dans leur cœur, seulement par la raison que ce sont des vrais ; et parce qu'en même temps il est parlé ici de ceux qui sont dans l'affection purement naturelle du vrai ; ce sont ceux qui ne recherchent point les vrais, et ne s'en réjouissent point par la raison que ce sont des vrais, mais qui acquiescent seulement aux doctrinaux de leur Église, et ne s'inquiètent point s'ils sont ou des vrais ou des faux ; ils les apprennent de mémoire seulement, et les confirment aussi d'après le sens littéral de la Parole ; et ils ne font cela que pour acquérir de la réputation, des honneurs ou du profit ; ceux-ci sont ceux chez qui le Seigneur *a été mort*, c'est-à-dire, rejeté. L'affection spirituelle du vrai, qui consiste à aimer le vrai parce qu'il est le vrai, n'est donnée que chez ceux qui ont été conjoints au Seigneur par la reconnaissance et la foi de son Divin dans son Humain, puisque tout vrai du Ciel et tout vrai de l'Église ne viennent pas d'autre part que du Divin Humain du Seigneur, car c'est de là que procède le Divin Vrai qui est appelé l'esprit de vérité ou l'esprit saint ; les Anges du ciel tirent de là toute affection du vrai et toute sagesse ; qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 126 à 140, 265 à 275, 346 à 356 ; ceux-ci sont ceux chez qui le Seigneur *vit*.

116. *Je connais tes œuvres, signifie l'amour* : on le voit par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la volonté ou à l'amour, parce que de là procèdent les œuvres, et que ce dont quelque chose procède fait le tout dans ce qui procède, de même que la cause fait le tout dans l'effet, car la cause étant ôtée ou cessant, l'effet cesse ; il en est aussi de même

de la volonté de l'homme et des œuvres qui en proviennent, la volonté est la cause et les œuvres sont les effets, et l'on sait que la volonté cessant, l'œuvre cesse ; de là il est évident que les œuvres dénotent la volonté comme cause : la volonté de l'homme est spirituelle, mais les œuvres qui en procèdent sont naturelles ; c'est donc de là que, dans le sens spirituel, par les œuvres il est entendu la volonté : si par les œuvres il est entendu aussi l'amour, c'est parce que ce que l'homme aime il le veut, et que ce qu'il veut de cœur il l'aime ; et si l'on pénètre plus avant, on verra que toutes les choses de la volonté intérieure de l'homme appartiennent à son amour : si cependant dans le langage ordinaire on dit l'amour de l'homme et non pas la volonté de l'homme, c'est parce que les amours sont de plusieurs sortes, et qu'il y en a beaucoup dans un même homme, et tous ensemble dans la volonté, qui n'est perçue que comme étant une par l'homme, parce qu'il distingue entre la volonté et l'entendement : la volonté est donc le spirituel même de l'homme, puisque l'amour est spirituel. Si dans la Parole on nomme les œuvres et non la volonté ou l'amour, comme ici et dans la suite où il est dit à l'Ange de chaque Église, *je connais tes œuvres*, et non je connais ta volonté ou ton amour, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le sens littéral de la Parole sont naturelles, et contiennent en elles des choses spirituelles ; c'est pourquoi, pour que le sens spirituel de la Parole s'ouvre, on doit rechercher le spirituel qui est dans le naturel, ou duquel procède le naturel.

117. *Et ton affliction, signifie l'anxiété d'après le désir de connaître les vrais* : on le voit par la signification de l'*affliction*, en ce qu'elle est une anxiété du mental d'après le désir de connaître les vrais, car il s'agit de ceux qui veulent comprendre la Parole et qui ne la comprennent pas encore bien, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 112 ; et ceux-ci sont dans l'anxiété quant à l'esprit lorsqu'ils ne comprennent point : qu'ils soient dans une telle anxiété quand ils ne comprennent point, cela ne peut être su que par ceux qui sont dans l'affection du vrai pour le vrai, ainsi par ceux qui sont dans l'affection spirituelle ; voir ci-dessus, N° 115, qui sont ceux-là ; la raison de cela, c'est qu'ils ont été conjoints aux Anges du Ciel, et que ceux-ci désirent continuellement les vrais, parce qu'ils désirent l'intelligence et la sagesse ; ils les désirent comme

un homme affamé désire de la nourriture, aussi est-ce pour cela que l'intelligence et la sagesse sont appelées nourriture spirituelle ; ce désir est même dans l'homme dès le premier âge de l'enfance, parce que pendant le premier, et ensuite pendant le second âge de l'enfance, l'homme a été conjoint au Ciel, et que ce désir vient du Ciel ; mais il périt chez ceux qui se tournent vers le monde. D'après ces explications, on peut savoir ce que c'est que l'anxiété du mental ou l'anxiété spirituelle, qui est signifiée ici par l'affliction. S'ils ont une telle anxiété quand ils lisent la Parole et ne la comprennent pas bien, c'est parce que tous les vrais du Ciel et de l'Église en procèdent et y sont cachés dans son sens spirituel, mais ne sont ouverts à d'autres qu'à ceux qui ont été conjoints au Ciel, puisque ce sens de la Parole est dans le Ciel ; toutefois, le sens spirituel même de la Parole n'influe pas du Ciel chez l'homme, mais il influe dans son affection, et par l'affection dans les connaissances qui sont chez lui, et embrase ainsi son désir, et alors autant l'homme peut voir d'après le sens littéral de la Parole, autant il reçoit les vrais réels de l'Église. Quiconque se trouve dans l'affection spirituelle du vrai aperçoit que les choses qu'il sait sont en bien petit nombre, et que celles qu'il ne sait pas sont en nombre infini ; il connaît aussi que le premier pas vers la sagesse est de savoir et de reconnaître cela, et que ceux qui sont enorgueillis par les sciences, et qui par suite se croient très-intelligents, ne sont point parvenus à faire ce premier pas ; ceux-ci ont même coutume de se glorifier davantage des faux que des vrais, car ils considèrent leur propre réputation, et c'est seulement elle qui les affecte, et non le vrai lui-même ; tels sont les hommes qui sont seulement dans l'affection naturelle et dans le désir qui en provient ; voir aussi ci-dessus, N° 115.

118. *Et ta pauvreté, mais riche tu es, signifie la reconnaissance qu'ils ne savent rien par eux-mêmes* : on le voit par la signification de la *pauvreté*, en ce qu'elle est la reconnaissance du cœur que par soi-même on ne sait rien, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *mais être riche*, en ce que c'est l'affection spirituelle du vrai, ainsi qu'il va aussi être montré. Que par la *pauvreté* il soit entendu ici la *pauvreté spirituelle*, et que par être riche il soit entendu être riche spirituellement, cela est évident, puisque ces paroles sont dites à l'Église ; être spirituellement

pauvre et cependant être riche, c'est reconnaître de cœur que par soi-même on ne sait rien, on ne comprend rien, on n'a aucune sagesse, mais que tout ce qu'on sait, tout ce que l'on comprend, toute la sagesse qu'on a, vient du Seigneur ; tous les Anges du Ciel sont dans cette reconnaissance, c'est pour cela même qu'ils sont intelligents et sages, et ils le sont au même degré où ils sont dans la reconnaissance et dans la perception que cela est ainsi ; en effet, ils savent et perçoivent que rien du vrai qui est appelé vrai de la foi, ni rien du bien qui est appelé bien de l'amour, ne vient d'eux-mêmes, mais que tout procède du Seigneur, et que toutes les choses qu'ils comprennent, et d'après lesquelles ils ont la sagesse, se réfèrent au vrai de la foi et au bien de l'amour ; de là aussi ils savent que toute intelligence et toute sagesse leur viennent du Seigneur ; et comme ils savent cela et le reconnaissent, et qu'en outre ils le veulent et l'aiment, c'est pour cela que du Seigneur influe continuellement le Divin Vrai d'où procèdent toute intelligence et toute sagesse, qu'ils reçoivent en tant qu'ils en sont affectés, c'est-à-dire, en tant qu'ils l'aiment : au contraire, les esprits de l'enfer croient que toutes les choses qu'ils pensent, veulent, et par suite prononcent et font, viennent d'eux-mêmes, et que rien ne vient de Dieu, car ils ne croient point au Divin, de là aussi au lieu de l'intelligence et de la sagesse ils ont l'ignorance et la folie ; en effet, ils pensent l'opposé du vrai et veulent l'opposé du bien, ce qui est être insensé et fou : tout homme, qui est dans l'amour de soi, agit de la même manière ; comme il ne considère que lui-même, il ne peut faire autrement que de s'attribuer toutes choses, et parce qu'il agit ainsi, il ne reconnaît nullement que toute intelligence et toute sagesse viennent du Seigneur ; c'est aussi de là, que lorsqu'on pense avec soi-même on pense l'opposé des vrais et des biens de l'Église et du Ciel, quoiqu'on dise autrement quand on parle avec les hommes, et cela pour ne pas perdre sa réputation. D'après ces considérations, on peut savoir ce qui est entendu par la pauvreté dans le sens spirituel. Si celui qui est spirituellement pauvre est néanmoins riche, c'est parce qu'il est dans l'affection spirituelle du vrai ; car l'intelligence et la sagesse influent du Seigneur dans cette affection : en effet, l'affection de chacun reçoit les choses qui lui conviennent et s'en imbibe, comme fait l'éponge à l'égard de l'eau ; de même

l'affection spirituelle du vrai reçoit les vrais spirituels, qui sont les vrais de l'Église tirés de la Parole, et s'en imbibe. Si l'affection spirituelle du vrai ne vient d'autre part que du Seigneur, c'est parce le Seigneur dans le Ciel et dans l'Église est le Divin Vrai, car ce Vrai procède de Lui ; et comme le Seigneur aime conduire vers Lui et sauver tout homme, et qu'il ne le peut que par les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole, il aime par conséquent les placer dans l'homme et faire qu'elles appartiennent à sa vie, car c'est ainsi et non autrement qu'il peut conduire quelqu'un vers Lui et le sauver ; de là il est évident que toute affection spirituelle du vrai vient du Seigneur, et que personne ne peut être dans cette affection, à moins de reconnaître le Divin du Seigneur dans son Humain, car par cette reconnaissance il y a conjonction, et selon la conjonction réception : mais on peut en voir davantage sur ce sujet dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, aux Articles *de la sagesse des Anges du Ciel*, N° 265 à 275 ; et *des sages et des simples dans le Ciel*, N° 346 à 356, et en outre dans les N° 13, 19, 25, 26, 133, 139, 140, 205, 297, 422, 523, 603 ; puis dans *LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 11 à 27 ; et ci-dessus dans l'Explication sur l'Apocalypse, N° 6, 59, 112, 115, 117. Dans la Parole, il est souvent parlé des pauvres et des indigents, et aussi des affamés et des altérés, et par les pauvres et les indigents sont signifiés ceux qui croient ne rien savoir par eux-mêmes, et aussi ceux qui ne savent point parce qu'ils n'ont pas la Parole ; et par les affamés et les altérés sont signifiés ceux qui désirent continuellement les vrais et être perfectionnés par eux ; ce sont ceux-ci et ceux-là qui sont entendus par les pauvres, les indigents, les affamés et les altérés dans ces passages : « *Heureux les pauvres en esprit, parce qu'à eux est le Royaume des Cieux ; heureux les affamés et les altérés de justice, parce qu'ils seront rassasiés.* » — Matth., V. 3, 6. — « *Heureux, (vous) pauvres, parce qu'à vous est le Royaume des Cieux ; heureux vous qui êtes affamés, parce que vous serez rassasiés.* » — Luc, VI. 20, 21. — « *L'Évangile est prêché aux pauvres,* » et, « *les pauvres entendent l'Évangile.* » — Luc, VII. 22. Matth., XI. 5. — « *Le Père de famille dit à son serviteur d'aller dans les places et les rues de la ville, et d'amener les pauvres.* » —

Luc, XIV. 21. — « *Alors se repaîtront les premiers-nés des pauvres, et les indigents en sécurité reposeront.* » — Ésaïe, XIV. 30. — « *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous M'avez abreuvé.* » — Matth., XXV. 35. — « *Les Pauvres et les Indigents cherchent de l'eau, mais il n'y en a point; leur langue de soif a défailli; Moi, Jéhovah, je les exaucerai; j'ouvrirai sur les côteaux des torrents, et au milieu des vallées des fontaines je placerai.* » — Ésaïe, XLI. 17, 18. — D'après ce dernier passage, il est évident que les pauvres et les indigents sont ceux qui désirent les connaissances du bien et du vrai, car l'eau qu'ils cherchent est le vrai; que l'eau soit le vrai de la foi, on le voit ci-dessus, N° 71; leur désir est décrit en ce que leur langue a défailli de soif, et l'abondance qu'ils doivent avoir est décrite en ce que des torrents seront ouverts sur les côteaux, et des fontaines au milieu des vallées. Ceux qui ne savent pas que les riches signifient ceux qui ont la Parole et qui par suite peuvent être dans les connaissances du bien et du vrai, et que les pauvres signifient ceux qui n'ont pas la Parole et qui cependant désirent les vrais, ne peuvent faire autrement que de croire que par le riche, — Luc, XVI, 19. et suiv., — qui était vêtu de pourpre et de fin lin, il est entendu les riches dans le monde, et que par le pauvre, qui était étendu sur le vestibule du riche et désirait se rassasier des miettes tombées de sa table, il est entendu les pauvres dans le monde; mais là par le riche il est entendu la Nation Juive qui avait la Parole, et avait pu par suite être dans les connaissances du vrai et du bien; et par le pauvre, les nations qui n'avaient pas la Parole et cependant désiraient les connaissances du vrai et du bien; si le riche est décrit par cela qu'il était vêtu de pourpre et de fin lin, c'est parce que la pourpre signifie le bien réel, N° 9467; et le fin lin, le vrai réel, N° 5319, 9469, 9596, 9744, l'un et l'autre tirés de la Parole; et si le pauvre est décrit par cela qu'il était étendu sur le vestibule du riche et désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, c'est parce que être étendu sur le vestibule, c'est être rejeté et privé de la lecture et de l'entendement de la Parole, et que vouloir être rassasié des miettes de la table du riche, c'est désirer quelques vrais qui en proviennent; car la nourriture signifie les choses qui appartiennent à la science, à l'intelli-

gence et à la sagesse, en général, le bien et le vrai, N° 3114, 4459, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 5576, 5582, 5588, 5655, 8562, 9003 ; et la table signifie le réceptacle de ces choses, N° 9527. Comme le pauvre était dans ce désir, ce qui est la même chose que l'affection spirituelle du vrai, c'est pour cela qu'il est dit de lui, qu'il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham, ce qui signifie qu'il fut mis dans l'état Angélique quant à l'intelligence et à la sagesse ; le sein d'Abraham est le Divin Vrai qui est dans le Ciel, car ceux qui sont dans ce vrai sont chez le Seigneur ; qu'Abraham dans la Parole signifie le Seigneur, on le voit, N° 2010, 2833, 2836, 3245, 3251, 3305, 3439, 3703, 6098, 6185, 6276, 6804, 6847. Ce qui est signifié, là, par le riche et par le pauvre qui a faim, est pareillement signifié par les riches et par ceux qui avaient faim, dans Luc : « *Les affamés il a rempli de biens, et les riches il a renvoyé à vide.* » — I. 53. — Que par les richesses, dans la Parole, il soit entendu les richesses spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole, on le voit, N° 1694, 4508, 10227, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 365 ; et, dans le sens opposé, les connaissances du faux et du mal que l'on confirme d'après le sens littéral de la Parole ; voir ARC. CÉL., N° 1694. Si les richesses, dans la Parole, signifient les connaissances du vrai et du bien, et par suite l'intelligence et la sagesse, c'est d'après la correspondance ; en effet, dans le Ciel chez les Anges tout apparaît comme brillant d'or, d'argent et de pierres précieuses ; et cela, en proportion que les Anges sont dans l'intelligence du vrai et dans la sagesse du bien : chez les esprits, qui sont au-dessous des Cieux, il y a aussi des richesses dans une apparence selon la réception chez eux du vrai et du bien qui procèdent du Seigneur.

119. *Et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, signifie l'invective de la part de ceux qui pensent être dans les connaissances du bien et du vrai, parce qu'ils ont la Parole, et cependant n'y sont point* : on le voit par la signification du *blasphème*, en ce qu'il est le blâme et l'invective ; et par la signification des *Juifs*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, car Jehudah dans le sens suprême de la Parole signifie le Seigneur quant à l'a-

mour céleste, dans le sens interne le Royaume céleste du Seigneur et la Parole, et dans le sens externe la doctrine tirée de la Parole et appartenant à l'Église céleste; voir dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 3881, 6363 ; de là on peut voir que le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, signifie le blâme et l'invec-tive de la part de ceux qui disent qu'ils reconnaissent le Seigneur et qu'ils sont dans son Royaume et dans la vraie doctrine, parce qu'ils ont la Parole, et cependant n'y sont point ; en général, de ceux qui disent qu'ils sont dans les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, et cependant sont dans les faux et dans les maux. Ceux qui ne connaissent rien du sens interne de la Parole, ne peuvent savoir autre chose, sinon que par Jehudah et par les Juifs, dans les Prophétiques de la Parole, il est entendu Jehudah et les Juifs ; mais là, par leurs Noms, ce sont non point eux qui sont entendus, mais tous ceux qui sont dans la vraie doctrine de l'Église, par conséquent ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole ; et, dans le sens opposé, ceux qui sont dans une fausse doctrine, ainsi ceux qui ont adultéré les vrais et les biens de la Parole : que ce ne soit ni Jehudah ni les Juifs qui sont entendus, on peut le voir seulement en ce qu'il y a un sens interne dans chaque chose de la Parole, et aussi dans les noms des personnes et des lieux, et que dans ce sens il ne s'agit que des choses du Ciel et de l'Église ; il en est donc aussi de même pour les noms de Jehudah et d'Israël ; et comme chez eux il a été institué une Église dans laquelle toutes choses étaient représentatives et significatives des célestes, c'est pour cela que par leurs Noms a été signifié ce qui fait essentiellement l'Église, à savoir, dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, dans le sens interne sa Parole, et dans le sens externe la doctrine d'après la Parole, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : on voit par là dans quelle hallucination sont ceux qui croient, selon la lettre, que les Juifs doivent être ramenés dans la terre de Canaan, et qu'ils ont été choisis et destinés pour le Ciel de préférence aux autres, lorsque cependant il en est très-peu de cette nation qui soient sauvés, puisqu'il n'y a de sauvés que ceux qui croient au Seigneur, et que celui qui croit au Seigneur dans le monde croit en Lui après la mort ; et cette nation Le rejette entièrement de sa foi. Que par Jehudah il soit entendu le Seigneur quant à son Royaume et quant

à la Parole, on peut le voir par le Prophétique d'Israël sur ses fils ; lorsque ce prophétique est développé au moyen du sens interne, on voit ce que chaque Tribu a représenté dans l'Église. Que la Tribu de Jehudah ait représenté le Royaume du Seigneur ou l'Église où est la Parole, cela est évident, car il est dit de Jehudah : « *Un petit de lion, Jehudah ! de la proie, mon fils, tu es monté ; le sceptre ne se retirera point de Jehudah, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et à lui l'obéissance des peuples ; il attachera au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse, jusqu'à ce qu'il ait lavé dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.* » — Gen., XLIX. 9, 10, 11 ; — que toutes ces expressions signifient le Royaume du Seigneur ou l'Église, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, où elles sont expliquées. Celui qui sait que par Jehudah il est entendu dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens interne le Royaume du Seigneur et la Parole, et dans le sens externe la doctrine d'après la Parole, et dans le sens opposé, ceux qui nient le Seigneur et adultèrent la Parole, celui-là peut savoir ce qui est signifié par Jehudah dans beaucoup de passages de la Parole ; par exemple, dans ceux qui suivent : « *Écoutez, maison de Jacob, ceux qui sont appelés du nom d'Israël, et qui des eaux de Jehudah sont sortis.* » — Ésaïe, XLVIII. 1. — La maison de Jacob et d'Israël, c'est l'Église ; sortir des eaux de Jehudah, c'est provenir de la doctrine tirée de la Parole, car l'Église vient de là ; que les eaux soient les vrais de la doctrine tirée de la Parole, on le voit ci-dessus, N° 71. « *Les fils de Jehudah et les fils de Jérusalem vous avez vendu aux fils des Grecs, pour les repousser loin de leurs frontières. Il arrivera en ce jour-là que tous les ruisseaux de Jehudah couleront en eaux, et qu'une fontaine de la maison de Jehovah sortira, et Jehudah pour l'éternité sera assis.* » — Joël, IV. 6, 18, 20 ; — vendre les fils de Jehudah et les fils de Jérusalem aux fils des Grecs, c'est falsifier les biens et les vrais de l'Église ; en ce jour-là, c'est quand la fin de cette Église arrive, et qu'une nouvelle Église est instaurée chez les nations ; tous les ruisseaux de Jehudah couleront en eaux, signifient l'abondance du vrai et du bien d'après la Parole chez ceux qui sont dans la Nouvelle Église ; que ce soit d'après la Parole, cela

est signifié en ce qu'une fontaine sortira de la maison de Jéhovah ; de là il est évident que par Jehudah qui sera assis pour l'éternité, il est entendu non pas Jehudah ou la nation Juive, mais tous ceux qui sont dans le bien par les vrais d'après la Parole. Des choses semblables sont entendues par Jehudah dans les passages suivants : « *De la maison de Jehudah j'aurai compassion, et je les sauverai; et seront rassemblés les fils de Jehudah et les fils d'Israël ensemble, et ils s'établiront un même chef, et ils remonteront de la terre, parce que grand sera le jour de Jéhovah.* » — Hosch., I. 7, 11. — « *Alors s'attacheront des nations en grand nombre à Jéhovah en ce jour-là, et elles deviendront mon peuple, car j'habiterai en toi; alors Jéhovah fera de Jehudah son héritage, sa portion sur la terre de sainteté, et il choisira de nouveau Jérusalem.* » — Zachar., II. 15, 16. — « *Jéhovah Sébaoth visitera son troupeau, la maison de Jehudah, et il les placera comme son cheval d'honneur dans la guerre; je rendrai puissante la maison de Jehudah.* » — Zachar., X. 3, 6. — « *Dieu sauvera Sion, et il bâtira les villes de Jehudah, et ils y habiteront, et ils la posséderont en héritage; et la semence de ses serviteurs en hériteront, et ceux qui aiment le Nom de Jéhovah y habiteront.* » — Ps., LXIX. 36, 37. — « *Je ferai sortir de Jacob une semence, et de Jehudah un héritier de mes montagnes, afin que mes élus en aient la possession.* » — Ésaïe, LXV. 9; — et en outre dans beaucoup d'autres passages. Que dans ces passages de la Parole et dans d'autres où les fils de Jehudah sont nommés Élus et Héritiers, il n'ait pas été entendu la Nation Juive, c'est encore ce que l'on peut voir par ce qui a été rapporté sur cette nation d'après les ARCANES CÉLESTES dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. D'après ces explications on peut maintenant voir ce qui est signifié par « le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point. »

120. *Mais qui sont une synagogue de satan, signifie la doctrine de tous les faux chez eux* : on le voit par la signification de la *synagogue*, en ce qu'elle est la doctrine, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *satan*, en ce qu'il est l'enfer d'où proviennent tous les faux ; il y a deux genres d'Enfers, l'un

composé de ceux qui sont dans les maux, et l'autre composé de ceux qui sont dans les faux du mal ; l'Enfer composé de ceux qui sont dans les maux est nommé d'un seul mot Diable, et l'Enfer composé de ceux qui sont dans les faux du mal est nommé d'un seul mot Satan : que les Enfers soient ainsi nommés, c'est ce qu'ignorent ceux qui ne savent rien des Enfers, et qui se sont formé du diable l'opinion qu'il a été créé Ange de lumière ; et que, s'étant révolté avec sa troupe, il a été précipité, et est ainsi devenu l'Enfer : que les Enfers soient nommés Diable et Satan, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 311, 544, 553 ; et dans l'Opuscule sur le *Jugement Dernier*, à l'article où il a été montré que *le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain*, N° 14 à 22. Il faut en outre qu'on sache que, de même que tous les biens et tous les vrais viennent des Cieux d'après le Seigneur, de même tous les maux et tous les faux viennent des Enfers ; celui qui croit que les biens et les vrais viennent d'autre part que des Cieux d'après le Seigneur, et que les maux et les faux viennent d'autre part que des Enfers, se trompe beaucoup ; l'homme en est seulement le réceptacle ; et selon le côté où il se tourne, c'est delà qu'il reçoit ; s'il se tourne vers le Ciel, ce qui a lieu par les biens de l'amour et par les vrais de la foi, il reçoit du Seigneur des biens et des vrais ; si, au contraire, il se tourne vers l'Enfer, ce qui a lieu par les maux de l'amour et par les faux de la foi, il reçoit des Enfers des maux et des faux : maintenant, puisque tous les maux et tous les faux viennent des enfers, et que les enfers sont nommés d'un seul mot ou diable ou satan, il s'ensuit que par le Diable sont signifiés tous les maux et par Satan tous les faux ; de là vient donc que par la Synagogue de Satan il est signifié la doctrine de tous les faux. Si la Synagogue signifie la doctrine, c'est parce qu'on enseignait dans les Synagogues, et qu'on y décidait aussi les contestations au sujet des doctrinaux ; qu'on ait enseigné dans les Synagogues, cela est évident dans Matth., IV. 23 ; IX. 35 ; XIII. 54. Marc, I. 21, 22, 29, 39 ; VI. 2. Luc, IV. 15, 16, 44 ; XIII. 10, 14. Jean, XVIII. 20 ; que les contestations au sujet des doctrinaux aient été décidées dans les synagogues, on peut le conclure de ce qui est dit dans Matthieu, X. 17 ; Marc, XIII. 9 ; Luc, XII. 11 ; XXI. 12 ; Jean, IX. 22 ; XII. 42 ; XVI. 2. Que chez la nation Juive, il y

ait eu la Doctrine de tous les faux, on peut le voir d'après tout ce que l'on connaît de cette nation, à savoir, en ce que les Juifs ont nié le Seigneur; en ce qu'ils veulent un Messie dont le Royaume soit sur terre, et qui les élève au-dessus de toutes les nations du monde; en ce qu'ils placent tout le culte dans les externes et rejettent les internes du culte qui appartiennent à la foi et à l'amour envers le Seigneur; en ce qu'ils appliquent à eux-mêmes toutes les choses qui sont dans la Parole, et la falsifient par les traditions qu'ils ont inventées; — voir Matth. XV. 6, 7, 8, 9; Marc, VII. 1 à 13. — On peut ensuite voir quelle avait été cette nation quant à ses intérieurs dès le commencement, d'après le Cantique de Moïse, Deutér., Chap. XXXII, et dans plusieurs autres endroits; et dans les Collections d'après les ARCANES CÉLESTES DANS LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248.

121. *Ne crains rien des choses que tu dois souffrir, signifie qu'ils ne s'affligent point de ce que de telles personnes les persécutent* : on le voit par la signification de *ne crains rien*, lorsqu'il s'agit de ceux qui doivent souffrir des persécutions, en ce que c'est ne point s'affliger, car leur crainte est aussi une douloureuse affliction; et par la signification *des choses que tu dois souffrir*, à savoir, de ceux qui sont dans la doctrine de tous les faux, en ce que c'est que de telles personnes les persécuteront. Il s'agit maintenant de la persécution de ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai par ceux qui sont dans les faux : c'est surtout ce qu'on peut voir d'après ceux qui sont tels dans le monde des esprits; sur ce monde, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 421 à 535; car là tous se montrent ouvertement tels qu'ils sont quant aux intérieurs qui appartiennent à la pensée et à l'intention, puisque là chacun est en soi, parce que chacun est esprit, et que c'est l'esprit qui pense et qui a intention : là, tous les esprits ont été ou conjoints aux enfers ou conjoints aux cieus; dès que ceux qui ont été conjoints aux enfers s'aperçoivent que quelqu'un est dans l'affection spirituelle du vrai, ils commencent à être embrasés de haine et font des efforts pour le perdre; ils ne supportent pas sa vue; pour peu qu'ils perçoivent seulement le plaisir de l'affection spirituelle du vrai, plaisir qui est le plaisir même du ciel, ils deviennent la plupart comme fous, et alors rien ne leur est plus agréable que d'é-

teindre ce plaisir ; de là il est évident que tous les enfers sont contre l'affection spirituelle du vrai, et que tous les cieus sont dans cette affection. Il en serait de même dans les terres entre les hommes, s'ils étaient dans la perception dans laquelle sont les esprits ; mais comme ils ne sont pas dans une telle perception, et que par suite ils ne savent pas qui sont ceux qui ont cette affection, ils restent en repos, et se conduisent amicalement entre eux selon les plaisirs du monde : mais toujours est-il que cette haine se manifeste entre les Églises chez ceux qui s'appliquent aux choses religieuses : elle se manifeste aussi chez ceux qui sont dans cette affection spirituelle, en ce que les faux font irruption dans leurs pensées en s'efforçant d'éteindre leur désir et par suite leur plaisir ; ces faux qui font irruption dans les pensées viennent de l'enfer ; car tout ce que l'homme pense vient ou de l'enfer ou du ciel, comme il vient d'être dit, N° 120.

122. *Voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison, signifie que ceux qui sont dans les faux d'après le mal entreprendront de les priver de tout vrai tiré de la Parole : on le voit par la signification de jeter en prison, lorsqu'il s'agit de ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, en ce que c'est s'efforcer et entreprendre de priver des vrais tirés de la Parole, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du diable, en ce qu'il désigne les enfers qui sont dans le mal et par suite dans les faux, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 120. Si jeter en prison, lorsqu'il s'agit de ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, signifie s'efforcer et entreprendre de priver des vrais tirés de la Parole, c'est parce que les vrais sont comme dans une prison, ou dans un cachot, lorsque les faux font irruption, et tant que les faux sont sous l'intuition, les vrais ne peuvent se montrer, ni à plus forte raison être mis en liberté ; ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, — et ce sont ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, — sont détenus dans une telle prison toutes les fois qu'ils ne comprennent point la Parole, et cependant veulent comprendre ; les faux, qui tiennent en prison, surgissent de l'enfer dans l'homme naturel, quand les plaisirs de l'amour de soi et du monde y dominent, car ces plaisirs sont les origines de tous les maux et de tous les faux provenant des maux ; voir dans LA DOCTRINE DE LA*

NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 65 à 83. Voilà ce qui est entendu dans le sens spirituel par être jeté par le Diable en prison ; en effet, le diable étant l'enfer, et tout mal surgissant de l'enfer, et son influx étant dans l'homme naturel et non dans l'homme spirituel, il en résulte qu'il affecte tous ceux qui sont dans les plaisirs de ces amours, et qu'il se les soumet, et en fait sa troupe ; car tous ceux qui sont dans les Enfers, sont dans les maux et par suite dans les faux d'après les amours de soi et du monde ; voir dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 551 à 565 ; mais que les plaisirs de ces amours soient changés en choses correspondantes, et quelles sont ces choses, on le voit aussi dans ce *Traité*, N^o 485 à 490. Cette incarcération par le diable est décrite dans la Parole en ce que les Juifs et les méchants doivent persécuter les Disciples du Seigneur, les accabler d'outrages et les tuer, car par les disciples du Seigneur il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi ceux qui sont dans les vrais d'après le Seigneur ; et puisque ceux-là sont entendus par les disciples du Seigneur, il s'ensuit que dans le sens où il est fait abstraction des personnes, sens qui est le sens spirituel même de la Parole, il est entendu les vrais mêmes et les biens mêmes qui procèdent du Seigneur par sa Parole ; que par les douze Disciples du Seigneur il soit entendu toutes les choses de la foi et de l'amour dans le complexe, ainsi tous les vrais et tous les biens de l'Église, on le voit, N^o 2129, 3354, 3488, 3858, 6397 ; que dans le Ciel on entende la Parole en faisant abstraction des personnes, on le voit ci-dessus, N^o 99, 100. Celui qui sait que par les Disciples du Seigneur il est entendu tous ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et dans le sens abstrait les vrais mêmes d'après le bien, et que par leur incarcération par le diable il est entendu les efforts de ceux qui sont dans les faux d'après le mal pour les priver des vrais, et, dans le sens où il est fait abstraction des personnes, la détention et la captivité des vrais par les faux, comme ci-dessus, celui-là peut comprendre ce qui est signifié dans l'un et l'autre sens dans les passages suivants : « *Ils mettront sur vous leurs mains et vous persécuteront, vous livrant aux synagogues et aux prisons à cause de mon Nom.* » — Luc, XXI. 12 ; — à cause du Nom du Seigneur, signifie à cause des biens de l'amour et des vrais de la foi qui procèdent de

Lui; voir ci-dessus, N° 102. « *Alors ils vous livreront en tribulation, et ils vous tueront, et vous serez hais à cause de mon Nom.* » — Matth., XXIV. 9, 11. — « *Ils vous livreront aux tribunaux et aux synagogues, et ils vous fouetteront à cause de Moi.* » — Matth., X. 17, 18; Marc, XIII. 9. — « *Voici, j'envoie vers vous des Prophètes, et des Sages, et des Scribes, et vous en tuerez et crucifierez, et vous en fouetterez dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville.* » — Matth., XXIII. 34. — « *Un homme, maître de maison, planta une vigne, et il la loua à des cultivateurs; quand approcha le temps des fruits, il envoya ses serviteurs vers les cultivateurs pour en recevoir les fruits; mais les cultivateurs, ayant saisi les serviteurs, en frappèrent un de verges, en tuèrent un autre, et en lapidèrent un autre: il envoya de nouveau d'autres serviteurs; mais ils leur firent de même. Enfin il envoya vers eux son Fils; mais les cultivateurs, voyant le Fils, dirent entre eux: Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-Le, et possédons son héritage; et L'ayant saisi, ils Le jetèrent hors de la vigne et Le tuèrent.* » — Matth., XXI. 33 à 44. — « *La sagesse de Dieu a dit: Je leur enverrai des Prophètes et des Apôtres, et ils en tueront et en persécuteront.* » — Luc, XI. 49; — que par les Prophètes, dans la Parole, il soit entendu ceux qui enseignent les vrais; et, en faisant abstraction des personnes, la doctrine du vrai, on le voit, N° 2534, 7269; et que par les Apôtres il soit entendu la même chose, on le voit ci-dessus, N° 100. « *Heureux vous serez, quand on vous outragera, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira, en mentant, toute sorte de mal contre vous, à cause de Moi; réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense (sera) abondante dans les Cieux; car on a ainsi persécuté les Prophètes, qui (ont été) avant vous.* » — Matth., V. 10, 11, 12. — « *Heureux vous serez, lorsque les hommes vous haïront, et lorsqu'ils vous sépareront, et vous outrageront, et rejetteront votre Nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme; ainsi faisaient leurs pères aux Prophètes.* » — Luc, VI. 22, 23. — Ce qui est signifié dans ces passages l'est pareillement par les paroles du Seigneur, qu'il faut que chacun Le suive et porte sa croix, dans les passages sui-

vants : « *Jésus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix, et Me suive.* » — Matth., XVI. 24. Marc, VIII. 34 ; — renoncer à soi-même, c'est rejeter les maux qui viennent du propre. « *Quiconque ne porte point sa croix, et ne vient point après Moi, ne peut être mon disciple.* » — Luc, XIV. 27. — « *Jésus dit au jeune homme qui était riche : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as ; et viens, suis-Moi en portant ta croix.* » — Marc, X. 21. — Par ce passage, dans le sens spirituel, il est entendu qu'il devait rejeter les faux qui appartenait à la doctrine Judaïque, et accepter la doctrine du vrai procédant du Seigneur, et qu'il devait subir des attaques et des tentations de la part des faux ; aussi sont-ils dans l'erreur ceux qui croient que, lorsqu'on veut suivre le Seigneur, on doit vendre ses biens et souffrir le supplice de la croix. Puisque le Seigneur était le Divin Vrai même qui, dans Jean, — I. 1, 2, 3, 14, — est nommé la Parole, c'est pour cela que par la flagellation et la crucifixion que le Seigneur a supportées, il est signifié que les Juifs en avaient agi ainsi envers le Divin Vrai qui est dans la Parole : que toutes les choses, qui sont rapportées dans les Évangélistes sur la Passion du Seigneur, enveloppent et signifient que les Juifs avaient ainsi traité le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 83 ; aussi le Seigneur dit-il : « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite ; s'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* » — Jean, XV. 20. — Que par le diable qui doit jeter en prison les disciples du Seigneur, il soit entendu en particulier les Juifs, et en général tous ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais sont une synagogue de satan, selon ce qui a été rapporté ci-dessus, N° 119, 120, on le voit clairement par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage ? parce que vous ne pouvez point entendre ma parole. Vous, du père, (qui est) le diable, vous êtes ; et vous voulez faire les désirs de votre père ; lui, homicide il a été dès le commencement, et dans la vérité il ne s'est point tenu, parce qu'il n'y a point vérité en lui : quand il énonce le mensonge, de son propre il énonce, parce qu'il est menteur, et le père du mensonge.* » — VIII. 43, 44 ; — que dès le commencement, les Juifs aient été contre les vrais

et dans les faux d'après le mal, cela est signifié en ce que leur père était homicide dès le commencement, et qu'en lui il y a le mensonge et non la vérité; homicide, c'est destructeur du vrai de l'Église; et père, ce sont les ancêtres. Quant à la Nation Juive, voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248, quelle elle avait été, et aussi quelle elle est aujourd'hui. Que ceux qui sont enchaînés dans une prison signifient ceux qui sont dans les faux d'après le mal, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 4958, 5096; voir aussi, que par être enchaîné dans une prison, il est signifié être détourné et séparé des vrais, N° 5037, 5038, 5086, 5096; et aussi être tenté, N° 5037, 5038. Si les Juifs ont été tels, ainsi qu'il vient d'être décrit, c'est parce qu'ils ont été plus que les autres nations dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, et ceux qui sont tels, quand ils lisent la Parole, appliquent tout à leurs amours, et les Juifs principalement, par la raison qu'ils y sont tant de fois nommés; il en est de même des autres qui sont dans ces amours, car l'amour dominant tourne le mental du lecteur vers les seules choses qui lui sont favorables; l'amour, en effet, est comme un feu d'après lequel brillent les choses qui sont favorables; tout le reste est ou laissé de côté comme non vu, ou attiré au parti favorable par une explication de travers, et ainsi falsifié. Les uns et les autres infestent ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, et ils sont désignés par le diable jetant en prison ceux qui sont de l'Église du Seigneur, car c'est d'eux que tous les faux influent du monde spirituel chez ceux qui désirent les vrais, et ces faux tiennent ceux-ci comme enchaînés dans une prison; ils sont aussi désignés par ceux de qui le Seigneur dit : « *J'ai été en prison, et vous ne m'avez pas visité.* » — Matth., XXV. 43.

123. *Pour que vous soyez tentés, signifie de là l'accroissement du désir du vrai* : on le voit par la signification d'être tenté, en ce que c'est être infesté par les faux, ainsi qu'il a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 197, 198; mais ici, comme il est dit que le diable en jettera d'entre eux en prison, ce par quoi est entendue cette infestation, c'est pour cela que par être tenté, il est signifié l'accroissement du désir et par suite l'accroissement du vrai, puisque les tentations produisent cet effet : que par les Tentations, dans lesquelles l'homme

est vainqueur, il y ait illustration et perception du vrai et du bien, on le voit dans les ARGANES CÉLESTES, N^o 8367, 8370; et par suite intelligence et sagesse, N^o 8966, 8967. *Voir* aussi qu'après les tentations les vrais croissent immensément, N^o 6663; et en outre plusieurs autres choses sur ces tentations dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 187 à 201.

124. *Et vous aurez une affliction de dix jours, signifie que l'infestation et par suite la tentation doivent durer quelque temps* : on le voit par la signification de l'affliction, en ce qu'elle est l'infestation et la tentation de ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai par ceux qui sont dans les faux; c'est là évidemment ce qui est entendu par l'affliction, puisqu'elle se dit de ceux qui sont dans une telle affection; et par la signification de dix jours, en ce que c'est une durée de quelque temps : la raison pour laquelle dix jours signifient une durée de quelque temps, c'est que quarante jours signifient la durée entière de l'infestation et de la tentation, voir N^o 2959, 7985, 7986, et que dix jours en sont une partie aliquote; en effet tous les nombres, dans la Parole, signifient des choses ou des états, avec variété selon leur rapport avec d'autres nombres; le nombre dix, considéré sans un rapport avec d'autres nombres, signifie le plein ou beaucoup, voir N^o 3107, 4638; mais relativement à un nombre plus grand, il signifie en tant qu'il convient aux usages, N^o 9757; ici donc une durée de quelque temps, par conséquent selon que l'usage le demande. Que tous les nombres dans la Parole signifient des choses ou des états, on le voit N^o 482, 487, 647, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175, 9488, 9659, 10217, 10253. Quiconque réfléchit peut voir qu'ici par l'affliction de dix jours que doivent avoir ceux qui ont été jetés en prison par le diable, il est signifié autre chose qu'une affliction de dix jours.

125. *Sois fidèle jusqu'à la mort, signifie la permanence dans les vrais jusqu'à la fin* : on le voit sans explication. Il est dit *jusqu'à la mort*, parce que tel est l'homme quand il meurt, tel il reste éternellement; la vie passée antérieurement est seulement la vie de formation de son esprit; voir sur ce sujet plusieurs détails dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 470 à 484.

126. *Et je te donnerai la couronne de la vie, signifie la su-*

gesse et par suite la félicité éternelle : on le voit par la signification de la *couronne*, lorsqu'il s'agit de ceux qui sont dans l'affection spirituelle des connaissances du vrai et du bien, en ce qu'elle est la sagesse, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *la vie*, en ce qu'elle est la félicité éternelle, qui aussi est appelée vie éternelle : si ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai et du bien, desquels il est ici question, ont la félicité éternelle, c'est parce que le Ciel chez l'homme est implanté par les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole ; celui qui croit que le Ciel est implanté par d'autres moyens se trompe beaucoup ; l'homme, en effet, naît seulement naturel avec la faculté de pouvoir devenir spirituel, mais il devient spirituel par les vrais d'après la Parole, et par la vie selon ces vrais ; qui est-ce qui peut jamais devenir spirituel, s'il n'a pas quelque connaissance du Seigneur, du Ciel, de la vie après la mort, de la foi et de l'amour, et des autres choses qui sont des moyens de salut ? si l'homme n'en avait aucune connaissance, il resterait naturel, et l'homme purement naturel ne peut avoir rien de commun avec les Anges du Ciel, qui sont spirituels : il y a deux mentals chez l'homme, l'un extérieur et l'autre intérieur ; le mental extérieur est appelé mental naturel, et le mental intérieur est appelé mental spirituel ; le premier mental ou le naturel est ouvert par les connaissances des choses qui sont dans le monde ; mais l'autre mental ou le spirituel est ouvert par les connaissances des choses qui sont dans le Ciel, connaissances qui sont enseignées par la Parole, et par l'Église d'après la Parole ; par celles-ci l'homme devient spirituel lorsqu'il les connaît et vit selon elles : cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » — III. 5 ; — par l'eau sont signifiés les vrais de la foi, et par l'esprit la vie selon ces vrais, voir ci-dessus N° 71 ; et dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 202 à 209. Il y en a beaucoup aujourd'hui qui croient qu'on ne peut venir dans le Ciel que par un culte saint dans les temples, et par des adorations et des prières ; mais ceux d'entre eux qui ne s'inquiètent point des connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole, et qui ne s'en imprègnent point non-seulement par la mémoire, mais encore par la vie, restent na-

turels comme précédemment, et ne deviennent point spirituels, car leur culte saint, leurs adorations et leurs prières ne procèdent d'aucune origine spirituelle; en effet, leur mental spirituel n'est pas ouvert par les connaissances des choses spirituelles ni par la vie selon ces connaissances, mais il est vide, et le culte qui procède du vide est seulement un geste naturel, dans lequel il n'y a rien de spirituel; si ceux-là sont non-sincères et injustes quant à la vie morale et civile, alors leur culte saint, leurs adorations et leurs prières renferment intérieurement quelque chose qui repousse le Ciel loin d'eux, tandis qu'ils s'imaginent que par là ils reçoivent le Ciel, car leur culte saint est comme un vase dans lequel sont des souillures et des infections qui s'exhalent au dehors; il est aussi comme un vêtement splendide qui couvre un corps rempli d'ulcères; j'en ai vu de semblables jetés par milliers dans l'enfer: mais il en est tout autrement du culte saint, des adorations et des prières chez ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, et dans la vie selon ces connaissances; chez eux, ces choses plaisent au Seigneur, car elles sont des effets de leur esprit dans le corps, ou des effets de leur foi et de leur amour; ainsi elles sont non-seulement des gestes naturels, mais des actes spirituels. D'après ces explications on peut voir que les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, et la vie selon ces connaissances, font seules l'homme spirituel, et que chez celui qui par elles devient spirituel, le Seigneur peut introduire la sagesse angélique, et avec cette sagesse la félicité éternelle; la félicité des Anges ne vient pas non plus d'autre part que de la sagesse. Quant à la Couronne, si elle signifie la sagesse, c'est parce que toutes les choses qui revêtent l'homme et sont des marques de distinction, tirent leur signification de la partie de l'homme qu'elles revêtent ou décorent, voir N° 9827; et la Couronne signifie la sagesse, parce qu'elle est un ornement de la tête qui, dans la Parole, signifie la sagesse, car dans la tête réside la sagesse; ainsi dans *Ézéchiel*: « *Je t'ornai d'ornements, et je mis des bracelets sur tes mains, et un collier sur ta gorge. De plus, je mis un pendant sur ton nez, et des boucles à tes oreilles, et une Couronne d'ornement sur ta tête.* » — XVI. 11, 12; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église, telle qu'elle a été instaurée par le Seigneur; par tous ces or-

nements dans le sens spirituel il est entendu des choses analogues qui appartiennent à l'Église, et qui tirent leur signification de la partie à laquelle ils sont appliqués ; là par la Couronne d'ornement est entendue la sagesse ; quant à ce qui est entendu par l'ornement, voir N° 10536, 10540 ; par les bracelets, N° 3103, 3105 ; par le collier, N° 5320 ; par la boucle, N° 4551 ; et par les pendants, N° 4551, 10402. De même la sagesse qui vient des connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, et de la vie selon ces connaissances, est signifiée par la Couronne dans plusieurs autres passages de la Parole ; ainsi, dans Ésaïe, XXVIII. 5. Jérém., XIII. 18. Lament., V. 15, 16. Ézéchi., XXI. 30, 31. XXIII. 42. Zachar., VI. 11, 14. Ps. LXXXIX. 39, 40. CXXXII. 17, 18. Job., XIX. 9. Apoc., III. 11. IV. 4.—Si les Rois sont couronnés, cela vient des temps anciens, quand on connaissait les représentatifs et les significatifs, car on savait que les Rois représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et que la Couronne devait signifier la sagesse : que les Rois aient représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit, N° 1672, 2015, 2069, 3009, 4584, 4966, 5068, 6148. Que ceux qui sont dans les vrais soient appelés Rois et fils du Roi, on le voit ci-dessus, N° 31 ; et parce qu'ils sont appelés Rois dans la Parole, et que les rois ont une couronne, c'est pour cela qu'ici, où il est question d'eux, il est dit qu'ils recevront la couronne de la vie.

127. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église ; voir ci-dessus, N° 108, où sont les mêmes expressions.*

128. *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde, signifie que celui qui persévère dans l'affection réelle du vrai jusqu'à la fin de sa vie dans le monde viendra dans le nouveau ciel : on le voit par la signification de vaincre, lorsqu'il s'agit de ceux qui désirent les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, en ce que c'est persévérer dans l'affection réelle du vrai jusqu'à la fin de la vie dans le monde ; il est dit celui qui vaincra, parce que ce sont eux qui subissent la tentation spirituelle provenant des maux et des faux, et qui combattent ; résis-*

ter à ces maux et à ces faux, et les dompter et subjuguier comme ses ennemis, c'est vaincre. Mais on n'est point vainqueur, à moins qu'on ne persévère dans l'affection spirituelle du vrai jusqu'à la fin de la vie dans le monde, alors l'œuvre est achevée, car l'homme demeure éternellement tel qu'il est alors, à savoir, tel que sa vie a été à ce terme, la mort en est le complément. Toutefois, personne ne peut être vainqueur, sinon le Seigneur seul ; l'homme qui croit que c'est lui-même qui est vainqueur, et non le Seigneur chez lui, n'est pas vainqueur mais succombe ; en effet, c'est la foi spirituelle qui est victorieuse, et il n'y a rien de la foi spirituelle qui vienne de l'homme, mais tout ce qui appartient à cette foi procède du Seigneur ; ce que c'est que la foi spirituelle, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N^o 33 à 39 ; et dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 408 à 420 ; et ce que c'est que la Tentation spirituelle, on le voit dans ce dernier Traité, N^o 187 à 204. Que *ne recevoir aucun dommage de la mort seconde*, ce soit venir dans le nouveau ciel, on ne peut pas le savoir, à moins qu'on ne sache ce que c'est que le précédent ciel et le nouveau ciel, dont il est parlé dans l'Apocalypse, Chap. XXI ; quelques explications sur ce que c'est que le précédent ciel ont été données dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N^o 65 à 72 ; et il a été dit ce que c'est que le nouveau Ciel, dans LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET SA DOCTRINE, N^o 1 à 7. Ce que c'est que la Mort première et la Mort seconde, et ce que c'est que la Résurrection première et la Résurrection seconde, on le voit dans l'Explication des Chap. XX et XXI, où il est dit : « *Les autres morts ne revivront point, jusqu'à ce qu'aient été accomplis les mille ans ; c'est là la Résurrection première. Heureux et saint celui qui a part à la Résurrection première ; la Mort seconde n'a point de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ.* » — XX. 5, 6. — « *Leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la Mort seconde.* » — XXI. 8 ; — par là, il est évident que la Mort seconde est la damnation ; ainsi recevoir du dommage de la Mort seconde, c'est être damné ; et *vice versâ* n'en pas recevoir du dommage, c'est être sauvé ; et comme tous ceux qui sont sauvés viennent dans le nouveau Ciel, c'est pour cela que ne pas recevoir de dommage de la Mort seconde,

signifie venir dans le nouveau Ciel ; au sujet de ce Ciel et de ceux dont il est composé ; voir dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 2 à 6.

129. Vers. 12 à 17. *Et à l'Ange de l'Église dans Pergame écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants : — Je connais tes œuvres, et où tu habites, où (est) le trône de satan ; et tu tiens mon Nom, et tu n'as point nié ma foi, même dans ces jours d'Antipas mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan. — Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, (c'est) que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël pour manger des choses sacrifiées aux idoles et commettre scortation. — Ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais. — Viens à résipiscence ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche. — Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la Manne cachée ; et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit. — Et à l'Ange de l'Église dans Pergame écris, signifie pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les tentations : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants, signifie le Seigneur qui seul combat dans les tentations : je connais tes œuvres, signifie l'amour et la foi : et où tu habites, signifie parmi lesquels il vit maintenant : où (est) le trône de satan, signifie où règnent tous les faux : et tu tiens mon Nom, signifie la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain : et tu n'as point nié ma foi, signifie la constance dans les vrais : même dans ces jours d'Antipas mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, signifie dans ce temps et dans cet état où tous ceux qui confessent le divin Humain du Seigneur sont haïs : où habite satan, signifie par ceux qui sont dans la doctrine de tous les faux : mais j'ai contre toi quelque peu de chose, signifie qu'ils doivent être sur leurs gardes : c'est que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël, signifie ceux qui ont été illus-*

très quant à l'entendement et enseignent les vrais, mais néanmoins aiment à perdre par ruse ceux qui sont de l'Église : *pour manger des choses sacrifiées aux idoles et commettre scortation*, signifie afin qu'ils soient imbus de maux et par conséquent de faux : *ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais*, signifie ceux qui séparent le bien d'avec le vrai ou la charité d'avec la foi, ce qui est contre l'ordre Divin : *viens à résipiscence*, signifie la séparation d'avec eux : *sinon, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche*, signifie autrement, ils seront dispersés, quand viendra la visite : *qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : *à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la Manne cachée*, signifie pour ceux qui sont vainqueurs dans les tentations le plaisir de l'amour céleste d'après le Divin Humain du Seigneur : *et je lui donnerai un caillou blanc*, signifie la sagesse et l'intelligence : *et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit*, signifie l'état de la vie intérieure, inconnu à tous, excepté à ceux qui sont dans cet état.

130. *Et à l'Ange de l'Église dans Pergame écris, signifie pour souvenir à ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les tentations* : on le voit par la signification d'*écrire*, en ce que c'est pour souvenir, N° 8620 ; par la signification de l'*Ange*, en ce qu'il est le récipient du Divin Vrai, et dans le sens suprême, le Divin Vrai même procédant du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de l'*Église dans Pergame*, en ce que ce sont ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les tentations ; que ce soient eux qui sont entendus par l'Église dans Pergame, on le voit d'après les choses qui ont été écrites à cette Église et qui suivent ; ce n'est point d'autre part qu'on peut savoir ce qui est signifié par chacune des sept Églises ; car, ainsi qu'il a été montré précédemment, ce n'est point quelque Église dans Éphèse, dans Smyrne, dans Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, qui est entendue ; mais ce sont tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, et chaque Église signifie quelque chose qui fait l'Église chez

l'homme; et comme les premières choses de l'Église sont les connaissances du vrai et du bien, et l'affection spirituelle du vrai, c'est pour cela qu'il en a d'abord été question, à savoir, dans ce qui a été écrit à l'Ange de l'Église d'Éphèse et à l'Ange de l'Église de Smyrne, des connaissances du bien et du vrai à l'Ange de l'Église d'Éphèse, et de l'affection spirituelle du vrai à l'Ange de l'Église de Smyrne : et comme personne ne peut être imbu des connaissances du vrai et du bien quant à la vie, ni persister dans l'affection spirituelle du vrai, à moins de subir des tentations, c'est pour cela que maintenant il s'agit des tentations dans ce qui est écrit à l'Ange de l'Église dans Pergame : on voit par là dans quel ordre se suivent les choses qui sont enseignées sous les noms des sept Églises. S'il est dit : *Écris à l'Ange de l'Église*, et non pas à l'Église, c'est parce que l'Ange signifie le Divin Vrai qui fait l'Église, car le Divin Vrai enseigne comment l'homme doit vivre pour devenir Église : que dans la Parole, dans son sens spirituel, par l'Ange il soit entendu non pas quelque Ange, mais dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Seigneur, et dans le sens respectif celui qui reçoit ce vrai, c'est ce qu'on peut voir en ce que tous les Anges sont des récipients du Divin Vrai procédant du Seigneur, et qu'aucun Ange n'est Ange par soi-même, et que autant un Ange reçoit ce vrai, autant il est Ange ; car les Anges savent et perçoivent, plus que les hommes, que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi viennent non pas d'eux-mêmes, mais du Seigneur; et comme le bien de l'amour et le vrai de la foi constituent leur sagesse et leur intelligence, et que celles-ci constituent l'Ange tout entier, c'est pour cela qu'ils connaissent et disent qu'ils sont seulement des récipients du Divin qui procède du Seigneur, et qu'ainsi ils sont Anges dans le degré où ils reçoivent ce Divin ; de là vient qu'ils veulent que par les Anges il soit entendu des Anges spirituellement, c'est-à-dire, des Divins Vrais, en faisant abstraction des personnes. Par le Divin Vrai il est entendu en même temps le Divin Bien, puisque, unis l'un à l'autre, ils procèdent du Seigneur; voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 13, 140. Maintenant, comme le Divin Vrai procédant du Seigneur fait l'Ange, c'est pour cela que, dans le sens suprême de la Parole, par l'Ange il est entendu le Seigneur Lui-Même, comme dans Ésaïe : « *L'Ange des faces*

de *Jéhovah* les a délivrés, à cause de son amour et à cause de sa clémence ; Lui les a rachetés et les a pris, et il les a portés tous les jours d'éternité. » — LXIII. 9. — Dans Moïse : « *Que l'Ange qui m'a délivré de tout mal les bénisse.* » — Gen., XLVIII. 16. — Dans le Même : « *Moi, j'envoie un Ange devant toi, pour te préserver dans le chemin; garde-toi de ses faces, parce que mon Nom est au milieu de Lui.* » — Exod., XXIII. 20 à 23. — Comme le Seigneur quant au Divin Vrai est nommé Ange, c'est aussi pour cela que par les Anges, dans le sens spirituel, sont entendus les Divins vrais ; par exemple, dans les passages suivants : « *Le Fils de l'homme enverra ses Anges, qui enlèveront de son Royaume tous les sujets de chute. A la consommation du siècle, les Anges sortiront et sépareront les méchants du milieu des justes.* » — Matth., XIII. 41, 49. — *A la consommation du siècle, le Fils de l'homme enverra ses Anges avec une grande voix de trompette, et il rassemblera ses élus des quatre vents.* » — Matth., XXIV. 31. — « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les saints Anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire.* » — Matth., XXV. 31. — « *Jésus dit : Désormais vous verrez le Ciel s'ouvrir, et les Anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme.* » — Jean, I. 52 ; — dans ces passages par les Anges il est entendu, dans le sens spirituel, les Divins Vrais, et non les Anges ; ainsi, dans les passages précédents, où il est dit qu'à la consommation du siècle les Anges enlèveront tous les sujets de chute, et sépareront les méchants du milieu des justes ; qu'ils rassembleront les élus des quatre vents avec une grande voix de trompette ; et que le Fils de l'homme s'assiéra avec les Anges sur le trône de sa gloire, il est entendu, non pas que les Anges feront cela avec le Seigneur, mais que le Seigneur seul le fera par ses Divins Vrais, puisque les Anges n'ont par eux-mêmes aucune puissance, mais que toute puissance est au Seigneur par son Divin Vrai ; voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^{os} 230 à 233 : la même chose est entendue, en ce que l'on verra les Anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme, à savoir, que les Divins Vrais étaient en Lui et procédaient de Lui. Ailleurs aussi, par les Anges il est entendu les Divins

Vrais qui procèdent du Seigneur, par conséquent le Seigneur quant aux Divins Vrais; par exemple, lorsqu'il est dit « *que sept trompettes ont été données à sept Anges, et que ces Anges ont sonné de la trompette;* » — Apoc. VIII. 2, 6, 7, 8, 10, 12, 13. IX. 1, 13, 14; — il est dit que des trompettes ont été données aux Anges, et qu'ils en ont sonné, parce que les trompettes et le son des trompettes signifient le Divin Vrai qui doit être révélé; voir ci-dessus, N° 55. Des choses semblables sont encore entendues par « *les Anges combattant contre le Dragon.* » — Apoc. XII. 7, 9; — par « *l'Ange volant dans le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel.* » — Apoc. XIV. 6; — par « *les sept Anges versant les sept coupes.* » — Apoc. XVI. 1, 2, 3, 4, 8, 10, 12; — par « *les douze Anges sur les douze portes de la Nouvelle Jérusalem.* » — Apoc. XXI. 12; — que cela soit ainsi, on le verra aussi dans la suite. Que par les Anges il soit entendu les Divins Vrais qui procèdent du Seigneur, cela est bien évident dans David; « *Jéhovah fait de ses Anges des Vents, et de ses Ministres un Feu flamboyant.* » — Ps. CIV. 4; — ce qui signifie le Divin Vrai et le Divin Bien, car le Vent de Jéhovah dans la Parole signifie le Divin Vrai, et son Feu le Divin Bien, comme on peut le voir par les explications qui ont été données dans les ARCANES CÉLESTES; par exemple, que le Vent des narines de Jéhovah est le Divin Vrai, N° 8286; que les quatre Vents sont toutes les choses du vrai et du bien, N° 3708, 9642, 9668; que par suite respirer signifie, dans la Parole, l'état de la vie de la foi, N° 9284; d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par cela que « *Jéhovah souffla dans les narines d'Adam.* » — Gen., II. 7; — par cela que « *le Seigneur souffla sur ses disciples.* » — Jean, XX. 22; — et par ces paroles; « *Le vent souffle où il veut, et tu en entends la voix, mais tu ne sais d'où il vient.* » — Jean, III. 8; — voir au sujet de ces passages, N° 96, 97, 9229, 9284; et, en outre, N° 1119, 3886, 3887, 3889, 3892, 3893: que le Feu flamboyant soit le Divin Amour et par suite le Divin Bien, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 133 à 140, 567, 568, et ci-dessus, N° 68. Que l'Ange signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, cela est bien évident par ces paroles dans l'Apocalypse: « *Il mesura la muraille de la*

Nouvelle Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est (une mesure) d'Ange. » — XXI. 17 ; — que la muraille de Jérusalem ne soit point une mesure d'Ange, chacun peut le voir ; mais qu'elle désigne tous les vrais qui protègent, lesquels sont entendus là par l'Ange, cela est évident par la signification de la muraille de Jérusalem, et par la signification du nombre cent quarante-quatre ; que la muraille signifie tous les vrais qui protègent, on le voit N° 6419 ; puis aussi, que le nombre cent quarante-quatre signifie toutes les choses du vrai dans le complexe, N° 7973 ; que la mesure signifie la qualité de la chose quant au vrai et au bien, N° 3104, 9603, 10262 ; on voit aussi ces choses expliquées quant au sens spirituel dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 1. Comme, dans la Parole, les Anges signifient les Divins Vrais, c'est pour cela que les hommes par lesquels sont prononcés les Divins Vrais, sont quelquefois, dans la Parole, appelés Anges, comme dans Malachie : « *Les lèvres du prêtre doivent garder la science, et la loi on recherchera de sa bouche, parce que, Ange de Jéhovah, lui.* » — II. 7 ; — le prêtre est appelé Ange de Jéhovah parce qu'il enseigne le Divin Vrai, non pas qu'il soit un Ange de Jéhovah, mais l'Ange de Jéhovah est le Divin Vrai qu'il enseigne ; il est même connu dans l'Église que personne n'a de soi-même le Divin Vrai ; dans ce passage les Lèvres aussi signifient la Doctrine du vrai, et la Loi le Divin Vrai même ; que les Lèvres signifient la Doctrine du Vrai, on le voit, N° 1286, 1288 ; et que la Loi signifie le Divin Vrai même, on le voit, N° 3382, 7463. C'est aussi de là que Jean-Baptiste est appelé Ange : « *Jésus dit : C'est celui de qui il a été écrit : Voici, j'envoie mon Ange devant ta face, qui préparera ton chemin devant Toi.* » — Luc, VII. 27 ; — si Jean-Baptiste a été appelé Ange, c'est parce que par lui dans le sens spirituel est signifiée la Parole, qui est le Divin Vrai, de même que par Élie, voir N° 7643, 9372 ; et ce qui est signifié par la personne est entendu dans la Parole, voir N° 665, 1097, 1361, 3147, 3670, 3884, 4208, 4281, 4288, 4292, 4307, 4500, 6304, 7048, 7439, 8588, 8788, 8806, 9229. Il est dit que dans la Parole, dans son sens spirituel, par les Anges il est entendu les Divins vrais procédant du Seigneur, car ces vrais font les Anges, et

que lorsqu'ils les prononcent, c'est par le Seigneur et non par eux-mêmes qu'ils les prononcent ; que cela soit ainsi, les Anges non-seulement le savent, mais même ils le perçoivent ; l'homme qui croit que rien de ce qui appartient à la foi ne vient de lui-même, mais que tout procède de Dieu, le sait aussi mais ne le perçoit pas : croire que rien de ce qui appartient à la foi ne vient de l'homme, mais que tout procède de Dieu, c'est croire que rien du vrai, qui a la viè, ne vient de l'homme, mais que tout vrai procède de Dieu, car le vrai appartient à la foi, et la foi appartient au vrai.

131. *Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants, signifie le Seigneur qui seul combat dans les tentations* : on le voit par la signification de l'épée ou du glaive, en ce qu'elle est le vrai qui combat contre le faux ; et, dans le sens opposé, le faux qui combat contre le vrai ; elle est dite *aiguë à deux tranchants*, parce que ce vrai pénètre de part et d'autre : puisque l'épée a cette signification, il en résulte qu'elle signifie encore la dispersion des faux, et aussi la tentation ; la dispersion des faux, comme on le voit ci-dessus, N° 73 ; la tentation, parce que, dans les choses écrites à l'Ange de cette Église, il s'agit des tentations ; si l'épée signifie la tentation, c'est encore parce que la tentation est le combat du vrai contre le faux et du faux contre le vrai ; que la tentation spirituelle soit un tel combat, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 187 à 201 ; que par ces paroles : « Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants, » il soit entendu que le Seigneur combat seul dans les tentations, c'est parce que dans le Chapitre précédent, Vers. 16, il a été dit « *qu'on vit une épée aiguë à deux tranchants sortir de la bouche du Fils de l'homme qui marchait dans le milieu des sept chandeliers,* » et que par le Fils de l'homme il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, voir ci-dessus, N° 63 ; que dans les tentations ce soit le Seigneur seul qui combat et nullement l'homme, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 195 à 200. Si l'épée ou le glaive signifie le combat du vrai contre le faux, et du faux contre le vrai, c'est parce que les Guerres, dans la Parole, signifient des Guerres spirituelles, et que les guerres spirituelles sont celles des vrais contre les faux et des faux contre les vrais ; et puisque telle est la signification des guerres

dans la Parole, c'est aussi pour cela que toutes les armes de guerre, comme l'épée, la lance, l'arc, les flèches, le bouclier, et plusieurs autres, signifient quelques spécialités du combat spirituel, surtout l'épée, parce que dans les guerres c'est avec des épées que l'on combat : que les Guerres signifient des combats spirituels, on le voit, N^o 1659, 1664, 8295, 10455 ; et que par suite chaque arme de guerre signifie quelque chose du combat spirituel, on le voit, N^o 1788, 2686. Que l'épée, dans la Parole, signifie le vrai qui combat contre le faux, et le faux qui combat contre le vrai, et par suite la dispersion des faux, et aussi la tentation spirituelle, on peut le voir par un grand nombre de passages, et je vais pour confirmation en présenter ici quelques-uns ; ainsi, dans Matthieu : « *Jésus dit qu'il est venu apporter sur la terre, non la paix, mais l'épée.* » — X. 34 ; — là, par l'épée est entendu le combat de la tentation ; la raison pour laquelle il été dit ainsi, c'est que dans ce temps les hommes étaient dans les faux, et que le Seigneur a dévoilé les vrais intérieurs, et les faux ne peuvent être chassés que par des combats d'après ces vrais. Dans Luc : « *Jésus dit aux disciples : Maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même aussi un sac ; mais que celui qui n'en a point vende ses vêtements, et achète une épée.* » — XXII. 35 à 38 ; — par la bourse et le sac il est signifié les connaissances spirituelles, par conséquent les vrais ; par les vêtements, les propres ; et par l'épée, le combat. Dans Jérémie : « *Épée ! contre les Chaldéens, et contre les habitants de Babel, et contre ses princes et contre ses sages ; Épée ! contre les menteurs, afin qu'ils deviennent insensés ; Épée ! contre ses vaillants, afin qu'ils soient consternés ; Épée ! contre ses chevaux et contre ses chars ; Épée ! contre ses trésors, afin qu'ils soient pillés ; sécheresse sur ses eaux, afin qu'elles tarissent.* » — L. 35, 36, 37, 38 ; — là, l'Épée signifie la dispersion et la vastation du vrai ; par les personnes et les choses contre lesquelles elle sera tirée, ainsi par les Chaldéens, les habitants de Babel, ses princes et ses sages, les menteurs, les vaillants, les chevaux, les chars, les trésors, sont signifiées les personnes ou les choses qui seront dévastées ; par exemple, par les chevaux les intellectuels, par les chars les doctrinaux, et par les trésors les connaissances ; de là il est dit « sécheresse sur ses eaux, afin qu'elles ta-

rissent, » car les eaux sont les vrais de l'Église, et la sécheresse pour qu'elles tarissent, c'est la vastation ; que la sécheresse et le tarissement, ce soit où il n'y a point le vrai, on le voit, N° 8185 ; puis aussi, que les eaux sont les vrais de l'Église, ci-dessus, N° 71 ; que les trésors sont les connaissances, N° 1694, 4508, 10227 ; que les chevaux sont les intellectuels, et les chars les doctrinaux, dans l'Opuscule DU CHEVAL BLANC, N° 2 à 5. Dans Ésaïe : « *Par le feu Jehovah contestera, et par son épée avec toute chair ; et en grand nombre seront les transpercés de Jehovah.* » — LXVIs 16. — Dans Jérémie : « *Sur tous les coteaux dans le désert sont venus les devastateurs, parce que l'Épée de Jehovah dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre.* » — XII. 12. — Dans Ézéchiël : « *Prophétise et dis : L'Épée, aiguisée et même fourbie ; pour faire le carnage elle a été aiguisée ; pour qu'il y ait en elle de l'éclat elle a été fourbie : qu'on la fasse redoubler, l'Épée, par trois fois, l'Épée des transpercés, l'Épée du grand carnage qui pénètre dans les retraites, au point de faire fondre le cœur ; et que les pierres d'achoppement soient multipliées ; contre toutes leurs portes je mettrai le tranchant de l'Épée ; ah ! elle est devenue comme l'éclair.* » — XXI. 14 à 20, 33. — Dans Ésaïe : « *Au-devant de celui qui a soif apportez des eaux ; avec du pain venez au-devant de celui qui est errant ; car devant l'Épée ils seront errants, devant l'Épée levée, et devant l'arc tendu, et devant le poids de la guerre.* » — XXI. 14, 15. — Dans Ézéchiël : « *Ils seront saisis d'horreur, quand je ferai voler mon Épée devant leurs faces, afin qu'ils tremblent à chaque moment, l'homme pour son âme ; par les Épées des puissants j'abattraï leur multitude.* » — XXXII. 10, 11, 12. — Dans David : « *Les saint. tressailleront dans la gloire, ils chanteront sur leurs couches ; les louanges de Dieu (seront) dans leur gosier, et une Épée affilée dans leur main.* » — Ps. CXLIX. 5, 6. — Dans le Même : « *Ceins ton Épée sur ta cuisse, ô Puissant ; dans ta magnificence monte sur un char, sois à cheval sur la parole de vérité ; ta droite t'enseignera des merveilles, tes traits (sont) acérés.* » — Ps. XLV. 4, 5, 6. — Dans l'Apocalypse : « *Une Épée grande fut donnée à celui qui était monté sur le cheval*

roux. » — VI. 4. — Et ailleurs : « *De la bouche de celui qui était monté sur le cheval blanc sort une Épée tranchante, pour qu'il en frappe les nations : le reste fut tué par l'Épée de celui qui était monté sur le cheval.* » — XIX. 15, 21. — Dans ces passages, l'Épée signifie le Vrai qui combat et qui détruit ; cette destruction est surtout manifeste dans le Monde spirituel ; là, ceux qui sont dans les faux ne supportent point le vrai, ils éprouvent des tourments comme ceux qui luttent avec la mort, quand ils viennent dans la sphère de la lumière, c'est-à-dire, où est le Divin Vrai ; et c'est aussi de cette manière qu'ils sont privés des vrais et dévastés. Comme, dans la Parole, la plupart des expressions ont aussi un sens opposé, il en est de même de l'Épée, et dans ce sens elle signifie le faux qui combat contre le vrai et le détruit. Les vastations de l'Église, qui ont lieu quand il n'y a plus en elle de vrais, mais seulement des faux, sont décrites dans la Parole par l'Épée, comme dans les passages suivants : « *Ils tomberont par le tranchant de l'épée, et seront captifs parmi toutes les nations ; enfin Jérusalem sera foulée par toutes les nations, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations.* » — Luc, XXI. 24. — La consommation du siècle, de laquelle il s'agit là, est le dernier temps de l'Église, quand les faux doivent régner ; tomber par le tranchant de l'épée, c'est la destruction du vrai par le faux ; là, les nations sont les faux ; Jérusalem est l'Église. Dans Ésaïe : « *Rare je rendrai l'homme plus que l'or pur ; quiconque sera trouvé sera transpercé, et quiconque sera ramassé tombera par l'Épée.* » — XIII. 12, 15 ; — l'homme qui devient rare désigne ceux qui sont dans les vrais ; être transpercé et tomber par l'épée, c'est être consumé par le faux. Dans le Même : « *En ce jour-là, ils rejeteront, chacun, les idoles de son argent et les idoles de son or, que vous ont faites vos mains : alors Aschur tombera par une Épée, non point d'un homme (viri) ; et une Épée, non point de l'homme (hominis) le dévorera ; mais celui qui s'enfuit de devant l'épée, ses jeunes gens seront rendus tributaires.* » — XXXI. 7, 8 ; — les idoles que leurs mains avaient faites sont les faux d'après la propre intelligence ; Aschur est le rationnel par lequel ils agissent ; tomber par l'épée non point d'un homme (viri), et non point de l'homme (ho-

minis), c'est être détruit non point par quelque combat du vrai contre le faux ; « celui qui s'enfuit de devant l'épée, ses jeunes gens seront rendus tributaires, » c'est que le vrai qui n'est pas détruit servira les faux ; que ce soit là le sens de ces paroles, c'est ce qui ne se montre pas dans le sens de la lettre, d'où l'on voit combien le sens spirituel diffère du sens de la lettre. Dans Jérémie : « *En vain j'ai frappé vos fils, ils n'ont point reçu l'instruction ; votre épée a dévoré vos prophètes.* » — II. 30. — Dans le Même : « *Voici, les prophètes disent : Vous ne verrez point l'épée, et la famine ne sera point parmi vous ; par l'épée et par la famine seront consumés ces prophètes ; si je sors dans le champ, voici des transpercés par l'épée ; et si j'entre dans la ville, voici les défaillances de la famine.* » — XIV. 13 à 18 ; — dans ces deux passages, il s'agit de la vastation de l'Église quant au vrai ; les prophètes sont ceux qui enseignent les vrais, et l'épée qui les consume est le faux qui combat et détruit ; le champ est l'Église, la ville est la doctrine ; les transpercés par l'épée dans le champ sont ceux chez qui, dans l'Église, les vrais ont été détruits ; la famine qui est au dedans de la ville est le manque de tout vrai dans la doctrine. Dans le Même : « *Ils ont renié Jéhovah quand ils ont dit : Ce n'est point Lui ; sur nous il ne viendra point de mal, et ni l'épée, ni la famine nous ne verrons.* » — V. 12. — Dans le Même : « *Les jeunes gens mourront par l'épée, et leurs fils et leurs filles mourront par la famine.* » — XI. 22 ; — les jeunes gens désignent ceux qui sont dans les vrais ; et, par abstraction, les vrais mêmes ; mourir par l'épée, c'est être détruit par les faux ; les fils et les filles sont les connaissances du vrai et du bien ; la famine est le manque de ces connaissances. Dans les Lamentations : « *Au péril de nos âmes nous nous procurons notre pain à cause de l'épée du désert.* » — V. 9 ; — le désert, c'est où il n'y a point le bien, parce qu'il n'y a point le vrai ; son épée, c'est la destruction du vrai ; le pain est le bien qui est reçu au péril des âmes, parce que tout bien est implanté dans l'homme par le vrai. Dans Ézéchiel : « *L'épée au dehors, et la peste et la famine au dedans ; celui qui est dans le champ par l'épée mourra ; celui qui est dans la ville, la peste et la famine le dévoreront.* » — VII. 15 ; — l'épée est la destruction du vrai, la peste est la con-

somption qui en résulte ; la famine est un manque complet : il en est de même ailleurs ; par exemple, — Jérém., XXI. 7. XXIX. 17, 18. XXXIV. 17. — Dans Zacharie : « *Malheur au pasteur de néant qui abandonne le troupeau ; l'Épée sur son bras et sur son œil droit ; son bras séchant séchera, et son œil droit s'obscurcissant sera obscurci.* » — XI. 17 ; — l'épée sur le bras est la destruction du volontaire quant au bien, l'épée sur l'œil droit est la destruction de l'intellectuel quant au vrai ; par le bras qui séchant séchera, et par l'œil droit qui s'obscurcissant sera obscurci, il est signifié que tout bien et tout vrai doivent périr. Dans Ésaïe : « *Ainsi vous direz à votre Seigneur : Ne crains point pour les paroles que tu as entendues, par lesquelles les serviteurs du Roi d'Aschur M'ont blasphémé ; voici, je le ferai tomber par l'épée dans sa terre. Et Sanchérib, Roi d'Aschur, s'en retourna ; et il arriva que, comme il se prosternait dans la maison de Nisroch son Dieu, ses deux fils le frappèrent de l'épée.* » — XXXVII. 6, 7, 38 ; — comme le Rationnel est ce qui reconnaît et ce qui nie le Divin, et comme, lorsqu'il nie, il saisit tout faux à la place du vrai et par conséquent périt, c'est pour cela que ce représentatif a eu lieu, à savoir, en ce que le Roi d'Aschur, parce qu'il avait blasphémé Jéhovah, fut frappé de l'épée par ses fils dans la maison de Nisroch son Dieu ; Aschur signifie le rationnel dans l'un et l'autre sens, N^o 119, 1186 ; les fils de ce roi signifient les faux ; et l'épée, la destruction par les faux. Dans Moïse : « *La ville qui adorera d'autres dieux sera frappée par l'épée et brûlée au feu.* » — Deuté., XIII. 13, 16, 17 ; — cela avait été ordonné, parce que dans ce temps-là toutes choses étaient des représentatifs ; adorer d'autres dieux, c'est avoir un culte d'après les faux ; être frappé par l'épée, c'est périr par les faux ; et être brûlé au feu, c'est périr par le mal du faux. Dans le Même : « *Quiconque aura touché dans le champ un transpercé par l'épée sera impur.* » — Nomb. XIX. 16, 18, 19 ; — le transpercé par l'épée dans le champ représentait ceux qui, au dedans de l'Église, ont détruit chez eux les vrais ; là, le champ est l'Église. Que l'épée signifie le faux qui détruit le vrai, cela est évident, dans David : « *Enflammés sont les fils de l'homme, leurs dents (sont) lance et dards, et leur langue une épée aiguë.* » — Ps. LVII. 5. — « *Voici, ils rendent*

des exhalaisons par leur bouche, des épées (sont) sur leurs lèvres. » — Ps. LIX. 8. — « *Ceux qui font l'iniquité, qui aiguisent comme une épée leur langue, qui tendent leur flèche en parole amère.* » — Ps. LXIV. 4. — D'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par les paroles du Seigneur à Pierre : « *Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.* » — Matth., XXVI. 51, 52, — à savoir, que ceux qui croient les faux doivent périr par les faux. D'après tout cela on voit maintenant ce qui est signifié, dans la Parole, par l'épée, le sabre, ou le glaive, dans l'un et l'autre sens. Si de telles choses sont signifiées par l'épée, c'est aussi d'après l'apparence dans le Monde spirituel ; là, quand il y a des combats spirituels, qui sont les combats du vrai contre le faux et du faux contre le vrai, il y apparaît alors différentes armes de guerre, comme Épées, Lances, Boucliers, et autres semblables ; non que ce soit avec de telles armes que l'on combatte, mais elles sont seulement des apparences représentatives des combats spirituels ; quand les faux combattent avec force contre les vrais, il apparaît parfois du Ciel une Épée dont les vibrations répandent de côté et d'autre de l'éclat ou des éclairs, ce qui imprime une grande terreur ; par elle sont dissipés ceux qui combattent d'après les faux : on voit d'après cela ce qui est entendu par ces paroles, dans Ézéchiël : « *Ils seront saisis d'horreur, quand je ferai voler mon Épée devant leurs faces, afin qu'ils tremblent à chaque moment pour leur âme.* » — XXXII. 10, 11, 12. — Et dans le Même : « *Prophétise et dis : L'Épée a été aiguisée, et même elle a été fourbie, afin qu'il y ait en elle de l'éclat, pour que le cœur se fonde ; ah ! elle est devenue comme l'éclair.* » — XXI. 14 à 20, 33. — S'il en résulte une si grande terreur, c'est parce que le fer dont est composée l'épée signifie le vrai dans les derniers, et que l'éclat ou l'éclair vient de la lumière du Ciel et de sa vibration sur l'épée ; la lumière du Ciel est le Divin Vrai qui procède du Seigneur ; le Divin Vrai, tombant ainsi sur ceux qui sont dans les faux, les frappe de terreur. Par là on voit aussi ce qui est signifié par l'expulsion d'Adam : « *Du côté de l'Orient d'Éden il fit habiter les Chérubins et la flamme d'Épée qui se tourne çà et là pour garder le chemin de l'Arbre de vie.* » — Gen., III. 24 ; — par l'arbre de vie est signifié l'a-

mour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur ; par les Chérubins, la garde ; par la flamme d'épée qui se tourne çà et là, l'expulsion avec effroi et le rejet de tous ceux qui sont dans les faux ; l'Orient d'Éden, c'est où est dans cet amour la présence du Seigneur ; par ces paroles il est donc signifié que tout accès, pour reconnaître le Seigneur seul, a été fermé chez celui qui ne vit pas la vie de l'amour. Que l'épée signifie le faux, on le voit clairement dans Ézéchiël, où il est dit du prince de Tyr : « *Ils dégaineront leurs épées sur la beauté de ta sagesse.* » — XXVIII. 7 ; — le prince de Tyr signifie l'intelligence provenant des connaissances du vrai, et comme cette intelligence est éteinte par les faux, c'est pour cela qu'il est dit « sur la sagesse, » ce qui n'aurait pu être dit, si par les épées il n'était pas entendu les faux.

132. *Je connais tes œuvres, signifie l'amour et la foi* : on le voit d'après les explications données ci-dessus, N° 98 et 116.

133. *Où tu habites, signifie parmi lesquels il vit maintenant* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre ; si habiter, dans le sens spirituel, signifie vivre, c'est parce que les habitations dans le Monde spirituel sont toutes distinguées selon les vies et les différences de vie, comme on peut le voir par les explications données dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER SUR les Sociétés dans le Ciel, N° 41 à 50, et N° 205 ; c'est de là que dans la Parole habiter signifie vivre. Voir aussi dans les ARCANES CÉLESTES qu'habiter, c'est vivre, N° 1293, 3384, 3613, 4451, 6051 ; et cohabiter, vivre dans la concorde, N° 6792 ; que les habitations, dans la Parole, signifient les choses qui appartiennent au mental, par conséquent celles qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, d'où procède la vie de l'homme, N° 7719, 7910 ; que les villes se disent des vrais de la doctrine, et que les habitants se disent du bien de la vie, N° 2268, 2451, 2712 ; qu'habiter au milieu d'eux, quand il s'agit du Seigneur, signifie sa présence et son influx dans la vie de l'amour et de la foi, N° 10153 ; que l'Habitacle du Seigneur est le Ciel, N° 8269, 8309 ; que l'Habitacle de la Tente chez les fils d'Israël a représenté et signifié le Ciel, N° 9481, 9594, 9632.

134. *Où est le trône de Satan, signifie où règnent tous les faux* : on le voit par la signification de *où est le trône*, en ce

que c'est où règne, car le trône signifie le royaume ; et par la signification de *Satan*, en ce qu'il désigne les enfers où sont et d'où proviennent tous les faux, comme il a été dit ci-dessus, N° 120. Dans beaucoup de passages de la Parole il est parlé de trônes, et par eux dans le sens spirituel il est signifié le jugement d'après les Divins Vrais, et dans le sens suprême le Royaume spirituel du Seigneur, où le Divin Vrai du Seigneur est reçu en plus grande abondance que son Divin Bien, voir N° 2129, 5313, 6397, 8625 ; mais comme le trône est nommé ici dans le sens opposé, il serait hors de propos maintenant de prouver cela par des passages de la Parole, la preuve en sera donnée dans la suite.

135. *Et tu tiens mon Nom, signifie la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain, et aussi toutes les choses de l'amour et de la foi envers Lui* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 102, sur la signification du Nom de Jéhovah, du Seigneur, et de Jésus-Christ. Si par le Nom du Seigneur dans la Parole il est entendu principalement la reconnaissance de son Divin dans son Humain, c'est parce que de là viennent toutes les choses de l'amour et de la foi, car les Divins biens qui appartiennent à l'amour et les Divins vrais qui appartiennent à la foi ne procèdent que du Seigneur seul, et ne peuvent influencer chez l'homme à moins qu'il ne pense au Divin du Seigneur en même temps qu'il pense à son Humain ; son Divin n'est point non plus séparé de son Humain, mais il est dans son Humain ; voir ci-dessus, N° 10, 26, 49, 52, 77, 97, 113, 114. Je puis affirmer, d'après toute l'expérience que j'ai du Monde Spirituel, que personne n'est dans les vrais de la foi et les biens de l'amour, à moins qu'il ne pense au Divin du Seigneur en même temps qu'il pense à son Humain, comme aussi, que personne n'est spirituel ou Ange, à moins que, dans le monde, il n'ait été dans cette pensée et alors dans cette reconnaissance ; l'homme doit être conjoint au Divin du Seigneur par la foi et par l'amour, pour qu'il puisse être sauvé, et il n'y a de conjonction qu'avec le Seigneur ; et être conjoint seulement à l'Humain du Seigneur et non en même temps au Divin, ce n'est point une conjonction, car le Divin sauve, et non l'Humain sans le Divin : que l'Humain du Seigneur soit Divin, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 280 à 310.

136. *Et tu n'as point nié ma foi, signifie la constance dans les vrais* : on le voit par la signification de *ne point nier*, quand il s'agit de la foi, en ce que c'est être constant, car celui qui est constant ne nie point ; et par la signification de la *foi*, en ce qu'elle désigne les vrais, car le vrai appartient à la foi et la foi appartient au vrai. Il y a deux choses qui font la vie spirituelle de l'homme, l'amour et la foi ; tout bien se réfère à l'amour et tout vrai à la foi ; mais le vrai n'appartient à la foi chez l'homme qu'autant qu'il tire son origine du bien de l'amour, puisque tout vrai procède du bien, car il est la forme du bien, et tout bien est l'Être du vrai ; en effet, quand le bien est formé, dès qu'il se manifeste au mental et par le mental dans le langage, il est appelé le vrai ; c'est de là qu'il est dit que le bien est l'Être du vrai ; mais, sur ce sujet, on peut voir de plus grands détails dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 11 à 27, puis N^o 28 à 35, 54 à 64, 108 à 122.

137. *Même dans ces jours d'Antipas, mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, signifie dans ce temps et dans cet état où tous ceux qui confessent le Divin Humain du Seigneur sont haïs* : on le voit par la signification du *jour*, en ce qu'il est le temps et l'état, N^o 23, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 10656, de là *dans ces jours* signifie dans ce temps et dans cet état ; par la signification d'*Antipas mon martyr fidèle*, en ce que ce sont ceux qui confessent le Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification d'*être tué*, en ce que c'est être haï ; si être tué signifie être haï, c'est parce que celui qui a de la haine tue continuellement ; il n'a d'autre intention et ne veut que tuer, et il tuerait aussi si les lois ne le retenaient ; cela est caché dans la haine ; c'est pourquoi, dans l'autre vie, quand les liens externes lui sont enlevés, celui qui a de la haine pour le prochain respire continuellement la mort d'autrui ; c'est ce qui m'a été prouvé par de nombreuses expériences. Si *Antipas martyr fidèle* signifie ceux qui sont haïs à cause de la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, c'est parce qu'un certain *Antipas* a été tué à cette époque pour ce motif ; c'est en raison de cela que par lui sont entendus tous ceux qui sont haïs pour le même sujet : de même par Lazare, qui était étendu sur le vestibule du riche et désirait se rassasier des miettes qui tombaient de sa table, sont en-

tendus tous ceux que le Seigneur aime parce qu'ils désirent les vrais d'après l'affection spirituelle, voir ci-dessus, N° 118 ; que le Seigneur ait aimé un homme appelé Lazare, qu'il a même ressuscité d'entre les morts, on le voit dans Jean. — XI. 3, 5, 36 ; — on voit aussi que cet homme s'est mis à table avec le Seigneur, — Chap. XII ; — c'est pour cela que le Seigneur a désigné sous le nom de Lazare celui qui désirait se rassasier des miettes tombant de la table du riche, ce qui signifie le désir des vrais d'après l'affection spirituelle, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 118 : de même que Lazare a été nommé pour ce motif, de même Antipas l'a été parce qu'il était devenu martyr à cause du nom du Seigneur, c'est-à-dire, à cause de la reconnaissance de son Divin Humain. Que ceux-là soient haïs de tous ceux qui ne pensent point au Divin du Seigneur en même temps qu'ils pensent à son Humain, c'est ce qu'on ne peut savoir d'après ceux-ci quand ils sont dans le monde, mais on le voit quand ils sont dans l'autre vie ; là, ils sont tous enflammés d'une si grande haine contre ceux qui s'adressent au Seigneur seul, qu'on ne peut la décrire en peu de mots, ils n'ont pas de plus grand désir que de les tuer ; la raison de cela, c'est que tous ceux qui sont dans les Enfers sont contre le Seigneur, et que tous ceux qui sont dans les Cieux sont avec le Seigneur ; or ceux qui sont de l'Église et qui ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur dans son Humain font un avec les Enfers ; de là leur vient tant de haine : il leur a été dit très-souvent qu'ils font mal, puisque, d'après la Parole, ils savent « *qu'au Seigneur appartient tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.* » — Matth., XXVIII. 18. — Qu'ainsi il est le Dieu du ciel et de la terre ; « *que Lui est le chemin, la vérité et la vie ; et que personne ne vient au Père que par Lui,* » — Jean, XIV. 6 ; — « *que celui qui voit le Seigneur voit le Père, parce qu'il est Lui-Même dans le Père et que le Père est en Lui,* » — Jean, XIV. 7 à 11 ; — et « *que personne n'a vu l'aspect du Père, ni entendu sa voix, mais que c'est le Seigneur seul qui est dans son sein, et qui fait un avec Lui,* » — Jean, I. 18. V. 37 ; — outre plusieurs autres choses : lorsqu'ils entendent ces paroles, ils se détournent, car ils ne peuvent nier, mais ils sont mécontents et ils respirent toujours, comme auparavant, la mort de tous ceux qui confessent le Seigneur ; et

cela, parce que la haine est greffée en eux, voir ci-dessus N° 114. Que tous ceux qui confessent le Seigneur devaient être haïs par eux, c'est ce que le Seigneur avait prédit dans quelques passages; par exemple, dans Matthieu : « *A la consommation du siècle, ils vous livreront en tribulation, et ils vous tueront, et vous serez haïs de tous à cause de mon Nom.* » — XXIV. 9, 10. — Dans Jean : « *Jésus dit : Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous ; s'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; ils vous feront toutes ces choses à cause de mon Nom.* » — XV. 18 à 25 ; — et, outre cela, voir les passages de la Parole rapportés ci-dessus, N° 122. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que par « Antipas, mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, » sont entendus ceux qui sont haïs, parce qu'ils confessent le Divin Humain du Seigneur.

138. *Où habite satan, signifie par ceux qui sont dans la doctrine de tous les faux* : on le voit d'après ce qui a été rapporté et expliqué ci-dessus, N° 120 et 134. Dans ce qui précède, il a été dit au milieu de quels esprits se trouvent ceux qui sont dans les tentations, à savoir, qu'ils se trouvent au milieu de ceux qui sont dans les faux de tout genre ; en effet, l'homme quant à son corps est avec les hommes dans le Monde naturel, mais quant aux pensées et aux intentions il est avec les Esprits dans le Monde spirituel ; quand il vient en tentation spirituelle, il est alors au milieu de ces esprits qui sont dans les faux ; ceux-ci enchaînent ses pensées, et ils le tiennent comme garotté en prison, répandent continuellement des scandales contre les vrais de la foi, et lui rappellent les maux de sa vie ; mais le Seigneur protège continuellement l'homme, en influant de l'intérieur, et de cette manière il tient l'homme dans la résolution de résister ; telles sont les tentations spirituelles. Que l'homme qui est dans les tentations se trouve au milieu des esprits qui sont dans les faux, c'est ce qui est entendu par les paroles de ce Verset : « *Je connais où tu habites, où est le trône de satan,* » et encore par celles-ci : « *Même dans ces jours d'Antipas, mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan ;* » et la constance à résister est entendue par ces mots : « *Tu tiens mon Nom, et tu n'as point nié ma foi.* » Mais ceux qui sont mis dans les tentations spirituelles sont seule-

ment ceux qui reconnaissent le Divin du Seigneur dans son Humain, et qui sont dans l'affection spirituelle du vrai ; tous les autres sont des hommes naturels qui ne peuvent être tentés. Au sujet des Tentations, voir les explications qui ont été données dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 187 à 201.

139. *Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, signifie qu'ils doivent être sur leurs gardes : on le voit d'après ce qui suit, car il y est dit qui sont ceux contre lesquels on doit être en garde.*

140. *C'est que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël, signifie ceux qui ont été illustrés quant à l'entendement et enseignent les vrais, mais néanmoins aiment à perdre par ruse ceux qui sont de l'Église : on le voit par les Historiques de la Parole sur Biléam et Balak, compris dans le sens spirituel ; ces historiques vont d'abord être rappelés : Biléam de Péthor en Mésopotamie était Prestigiateur, et fut en raison de cela appelé par Balak Roi de Moab pour maudire le peuple Israélite ; mais Jéhovah l'en empêcha, et lui accorda de parler prophétiquement ; toutefois, cependant, Biléam conseilla plus tard à Balak de perdre ce peuple par ruse, en le détournant du culte de Jéhovah pour le culte de Baalpéor : c'est donc de là que par Biléam sont entendus ceux qui ont été illustrés quant à l'entendement et enseignent les vrais, mais néanmoins aiment à perdre par ruse ceux qui sont de l'Église. Que Biléam ait été un prestigiateur, on le voit d'après ces passages dans Moïse : « Les anciens de Moab et les anciens de Midian s'en allèrent vers Biléam, ayant en leur main de quoi payer les prestiges. » — Nomb., XXII 7. — « Lorsque Biléam vit qu'il était bon aux yeux de Jéhovah de bénir Israël, il n'alla point comme les autres fois au-devant des divinations. » — Nomb., XXIV. 1. — Et dans Josué : « Biléam fils de Béor, prestigiateur, les fils d'Israël le tuèrent par l'épée sur ceux qu'ils avaient transpercés. » — XIII. 22. — Qu'il ait été appelé par Balak Roi de Moab pour maudire le peuple Israélite, on le voit, — Nomb., XXII. 5, 6, 16, 17. Deuté., XXIII. 4, 5 ; — mais que Jéhovah l'en ait empêché et lui ait accordé de parler prophétiquement, on le voit, — Nomb., XXII.*

9, 10, 12, 20. XXIII. 5, 16 ; — quant aux paroles prophétiques qu'il prononça, — voir Nomb., XXIII. 7 à 15, 18 à 24. XXIV. 5 à 9, 16 à 19, 20 à 24, — elles sont toutes des vrais, puisqu'il est dit que « *Jéhovah mit la parole dans sa bouche,* — Nomb., XXIII. 5, 12, 16. — Que plus tard il ait conseillé à Balak de perdre le peuple Israélite par ruse, en le détournant du culte de Jéhovah pour le culte de Baalpéor, cela est évident d'après ces passages dans Moïse : « *Dans Schittim le peuple commença à commettre scortation avec les filles de Moab, et elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux, surtout il s'attacha à Baulpéor ; c'est pourquoi il en fut tué d'Israël vingt-quatre mille.* » — Nomb., XXV. 1, 2, 3, 9, 18. — « *Ils tuèrent Biléam parmi les Midianites ; et les fils d'Israël emmenèrent captives toutes les femmes des Midianites, parce que c'était par le conseil de Biléam qu'elles les avaient entraînés à la prévarication contre Jéhovah, pour le fait de Péor.* » — Nomb., XXXI. 8, 9, 16. — Que par Biléam soient entendus ceux qui ont été illustrés quant à l'entendement et enseignent les vrais, cela résulte de ce qui vient d'être montré, car il prononça prophétiquement des vrais sur Israël et aussi sur le Seigneur ; qu'il en ait prononcé aussi sur le Seigneur, on le voit dans sa prophétie, — Nomb., XXIV. 17 ; — parler prophétiquement d'Israël, c'est parler non du peuple Israélite, mais de l'Église du Seigneur qui est signifiée par Israël ; Biléam décrit lui-même en ces termes l'illustration de son entendement : « *Parole de Biléam, fils de Béor, parole de l'homme dont les yeux sont ouverts ; parole de celui qui entend les paroles de Dieu, de celui qui tombe et dont les yeux sont dévoilés.* » — Nomb., XXIV. 3, 4, 15, 16. — Celui dont les yeux sont ouverts et celui dont les yeux sont dévoilés, c'est celui qui est illustré quant à l'entendement ; car les yeux, dans la Parole, signifient l'entendement, voir N° 2704, 4410, 4411, 4523 à 4534, 9051, 10569. Que par Biléam soient entendus en même temps ceux qui aiment par ruse à perdre les hommes de l'Église, c'est encore ce qu'on voit d'après ce qui a été montré ci-dessus ; et, en outre, quand il était monté sur son Anesse, il méditait continuellement de faire usage de prestiges pour perdre les fils d'Israël, et ne pouvant pas y parvenir

par des malédictions, il conseilla à Balak de les perdre en les appelant aux sacrifices de ses dieux, et en leur faisant commettre scortation avec les filles de Moab ; les fils d'Israël, qu'il voulait perdre, signifient l'Église, puisque l'Église avait été instituée chez eux, voir, N° 6426, 8805, 9340. Je vais expliquer ici en peu de mots l'arcané concernant l'Anesse, sur laquelle Biléam était monté, qui se détourna trois fois du chemin à la vue d'un Ange avec une épée dégainée, et qui parla à Biléam : Quand Biléam était sur l'Anesse, il méditait continuellement des prestiges contre les fils d'Israël, il avait continuellement à l'esprit les présents dont il serait honoré ; c'est même ce qu'on voit par ces paroles : « *Il n'alla point comme les autres fois au-devant des divinations.* » — Nomb., XXIV. 1 ; — il était donc de cœur un prestigiateur ; lors donc qu'il pensait d'après soi, il ne pensait pas à autre chose ; dans le sens spirituel de la Parole, l'Anesse sur laquelle il était monté signifie l'intellectuel illustré ; c'est pour cela que monter sur une Anesse, ou sur une mule, était une marque de la souveraine Judicature et de la Royauté, voir ci-dessus, N° 31, et dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2781, 5741, 9212 ; l'Ange avec l'épée dégainée signifie le Divin Vrai qui illustre et qui combat contre le faux, voir aussi ci-dessus, N° 131 ; par l'Anesse, qui se détourna trois fois du chemin, il est signifié que l'entendement illustré ne concordait pas avec la pensée du prestigiateur, ce qui est aussi entendu par les paroles que l'Ange dit à Biléam : « *Voici, je suis sorti pour m'opposer à toi, parce que mauvais est ton chemin devant moi.* » — Nomb., XXII. 32. — Le chemin, dans le sens spirituel de la Parole, signifie ce que l'homme pense d'après l'intention ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 479, 534, 590 ; et dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 43 ; qu'il ait été détourné de la pensée et de l'intention de se servir de prestiges par la crainte de la mort, cela est évident d'après les paroles que l'Ange lui adressa : « *Si l'Anesse ne se fût détournée de devant moi, certes à l'instant même je t'aurais tué.* » — Nomb., XXII. 33. — Biléam crut entendre l'Anesse lui parler ; toutefois, ce n'est pas elle qui parla, mais les paroles furent entendues comme prononcées par elle ; que ce soit ainsi, c'est ce qui m'a été montré très-souvent par vive expérience ; il m'a été donné d'entendre des

chevaux qui semblaient parler, lorsque cependant les paroles étaient prononcées non par eux, mais comme par eux : cela arriva effectivement ainsi à Biléam, afin que cette histoire fût décrite avec ses détails dans la Parole, en vue du sens interne, dans lequel est décrite la manière dont le Seigneur défend ceux qui sont dans les vrais et les biens, afin qu'ils ne souffrent pas de dommage de la part de ceux qui parlent comme d'après l'illustration, et qui cependant ont la résolution et l'intention de séduire ; celui qui croit que Biléam aurait pu causer du dommage aux fils d'Israël par des prestiges se trompe beaucoup, car les prestiges n'auraient eu aucune force contre eux ; c'est aussi ce que Biléam lui-même avoue, en disant : « *La divination n'a point de force contre Jacob, ni les prestiges contre Israël.* » — Nomb., XXIII. 23. — Si Biléam a pu séduire ce peuple par ruse, ce fut parce que ce peuple était tel de cœur ; ils adoraient Jéhovah seulement de bouche mais Baalpéor de cœur, et parce qu'ils étaient tels, cela fut par conséquent permis. En outre, il faut qu'on sache que l'homme peut être dans l'illustration quant à l'entendement, quoiqu'il soit dans le mal quant à la volonté ; car la faculté intellectuelle a été séparée de la faculté volontaire chez tous ceux qui n'ont pas été régénérés ; c'est seulement chez ceux qui ont été régénérés que ces deux facultés font un ; en effet, il appartient à l'entendement de savoir, de penser et de prononcer les vrais, mais il appartient à la volonté de vouloir les choses qui sont comprises, et de les faire d'après la volonté ou l'amour : la dissidence entre l'un et l'autre se manifeste clairement chez les mauvais esprits ; quand ceux-ci sont tournés vers les bons esprits, ils comprennent même les vrais et ils les reconnaissent aussi, presque comme s'ils avaient été illustrés ; mais dès qu'ils se détournent des bons esprits, ils reviennent à l'amour de leur volonté, et ne voient rien du vrai ; bien plus, ils nient les vrais qu'ils ont entendus ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 153, 424, 455. Que l'entendement puisse être dans l'illustration, c'est ce qui a été accordé à l'homme pour la réformation ; car dans la volonté de l'homme réside tout mal, tant celui dans lequel il naît, que celui dans lequel il s'introduit lui-même, et la volonté ne peut être corrigée, si l'homme ne sait et si par l'entendement il ne reconnaît les vrais et les biens, et aussi les faux et les

maux ; autrement, il ne peut avoir de l'aversion pour ceux-ci, ni aimer ceux-là. *Voir* au sujet de la volonté et de l'entendement plusieurs détails dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 28 à 35.

141. *Pour manger des choses sacrifiées aux idoles et commettre scortation, signifie afin qu'ils soient imbus de maux et par conséquent de faux* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier et être consocié, N° 2187, 2343, 3168, 5313, 5643, 8001, par conséquent aussi être imbu ; par la signification *des choses sacrifiées aux idoles*, c'est-à-dire qui ont été sanctifiées aux idoles, en ce que ce sont les maux de tout genre, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *commettre scortation*, en ce que c'est falsifier les vrais, ainsi qu'il va être aussi expliqué. Que Biléam ait conseillé à Balak d'inviter les fils d'Israël aux sacrifices de ses dieux, on le voit par les explications données dans l'Article précédent, et par ces paroles, dans Moïse : « *Israël s'établit à Schittim, où le peuple commença à commettre scortation avec les filles de Moab ; car elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et il se prosterna devant leurs dieux ; surtout s'attacha le peuple à Baulpéor ; c'est pourquoi la colère de Jéhovah s'enflamma contre Israël, et il en fut tué d'Israël vingt-quatre mille.* » — Nomb., XXV. 1, 2, 3, 9 : — d'après les statuts par lesquels les sacrifices avaient été institués, il était dit que quelques parties des sacrifices, surtout des sacrifices eucharistiques, seraient brûlées sur l'Autel, et que d'autres seraient mangées dans le lieu saint ; les sacrifices eux-mêmes signifiaient le culte d'après l'amour et la foi, et les repas en commun signifiaient les appropriations de ce bien : que les sacrifices aient signifié toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour et de la foi, on le voit, N° 923, 6905, 8680, 8936, 10042 ; et que les repas en commun aient signifié l'appropriation de ce bien, on le voit, N° 10109. Puisque les repas en commun de choses sanctifiées à Jéhovah signifiaient l'appropriation du bien, il en résulte que les repas en commun de choses sacrifiées aux dieux des nations, et nommées *idolothytes*, signifiaient l'appropriation du mal. Que dans le sens spirituel commettre scortation signifie s'imbiber de faux, et aussi falsifier les vrais,

c'est ce qu'on voit par un grand nombre de passages de la Parole; la même chose était signifiée par les scortations des fils d'Israël avec les filles de Moab; car, dans la Parole, tous les Historiques enveloppent des spirituels et les signifient, comme on peut le voir par les Explications sur la Genèse et sur l'Exode, sous le titre d'ARCANES CÉLESTES; et comme les repas en commun des fils d'Israël avec des choses sacrifiées aux idoles et leurs scortations avec les filles de Moab enveloppaient aussi de tels spirituels; car ils enveloppent ce qu'ils signifient, c'est pour cela qu'il fut ordonné de pendre les chefs du peuple devant Jéhovah, au soleil; et que Pinchas, fils d'Éléazar, transperça dans un lieu de débauche un homme d'Israël et une femme midianite, action pour laquelle il fut même béni; et c'est pour cela qu'il fut tué des Israélites jusqu'à vingt-quatre mille hommes, voir Nomb., XXV. 1 à 18; de tels châtimens et de telles plaies pour avoir seulement mangé des choses sacrifiées aux idoles, et avoir commis scortation avec des femmes d'une autre nation, n'auraient nullement pu être infligés d'après un ordre, si ces actions n'avaient enveloppé contre le Ciel et l'Église des abominations qui ne se montrent pas dans le sens littéral de la Parole, mais qui se manifestent seulement dans son sens spirituel; ces abominations qu'elles enveloppaient consistaient en ce qu'ils profanaient en même temps les biens et les vrais de l'Église; c'était, comme il a déjà été dit, l'appropriation du mal et du faux. Que les adultères et les scortations enveloppent de telles choses, cela est évident d'après un grand nombre de passages de la Parole, dans lesquels il en est parlé, et par lesquels on voit clairement que ces actions signifient les adultérations du bien et les falsifications du vrai; ainsi dans les passages suivans; dans Ézéchiel : *« Jérusalem! tu t'es confiée en ta beauté, et tu as commis scortation à cause de ta renommée, au point que tu as répandu tes scortations sur chaque passant. Tu as commis scortation avec les fils de l'Égypte tes voisins, grands de chair, et tu as multiplié ta scortation. Tu as commis scortation avec les fils d'Aschur, parce que pour toi point de satiété; tu as commis scortation avec eux. Tu as multiplié ta scortation jusqu'à la terre du négoce, la Chaldée : Femme adultère! qui sous son mari reçoit les étrangers. Tous à leurs prostituées donnent un salaire; mais*

toi, tu as donné des salaires à tous tes amants, et tu les as rémunérés, afin qu'ils vinssent vers toi d'alentour pour tes scortations. C'est pourquoi, Prostituée! écoute la parole de Jéhovah. » — XVI. 15, 26, 28, 29, 32, 33, 35 et suiv. ; — qui ne peut voir qu'ici par les scortations il n'est pas entendu des scortations dans le sens commun naturel; en effet, il s'agit de l'Église, où tous les vrais de la Parole ont été falsifiés; c'est là ce qui est entendu par les scortations, car les scortations dans le sens spirituel, ou les scortations spirituelles, ne sont autre chose que les falsifications du vrai; là, Jérusalem est l'Église; les fils de l'Égypte, avec lesquels elle a commis scortation, sont les scientifiques et les connaissances de tout genre, appliqués de travers pour confirmer les faux; les fils d'Aschur sont les raisonnements d'après ces scientifiques et ces connaissances; la terre du négoce, la Chaldée, est la profanation du vrai; les salaires qu'elle a donnés à ses amants sont les ostentations des faux; cette Église, d'après l'adultération du bien par les falsifications du vrai, est nommée femme adultère sous son mari. Dans le Même: « *Deux femmes, filles d'une même mère, ont commis scortation en Égypte; dans leur adolescence elles ont commis scortation. L'une a commis scortation sous Moi, et elle a aimé ses amants les Assyriens ses voisins; elle a mis ses scortations sur eux; toutefois, à ses scortations en Égypte elle n'a point renoncé. L'autre a corrompu son amour plus que celle-là, et ses scortations plus que les scortations de sa sœur; elle a ajouté à ses scortations, elle a aimé les Chaldéens; et sont venus vers elle les fils de Babel au lit de ses amours, et ils l'ont souillée par leur scortation.* » — XXIII. 2, 3, 5, 6, 7, 11, 14, 16, 17 et suiv. — D'après chaque expression il est évident que par les scortations, ici, il est entendu pareillement des scortations spirituelles; les deux femmes, filles d'une même mère, sont les deux Églises Israélite et Juive; les scortations avec les Égyptiens, les Assyriens et les Chaldéens, ont ici les mêmes significations que dans le passage précédent; le lit des amours avec les fils de Babel est la profanation du bien. Dans Jérémie: « *Tu as commis scortation avec beaucoup de compagnons; tu as profané la terre par tes scortations et par ta malice. N'as-tu pas vu ce qu'a fait la perverse Israël? elle s'en est*

allée sur toute montagne élevée et sous tout arbre verdoyant; et tu y commettais scortation : la perfide Jehudah aussi s'en est allée et a commis scortation, au point que par la voix de sa scortation elle a profané la terre; elle a commis adultère avec la pierre et avec le bois. » — III. 1, 2, 6, 8, 9. — Israël est l'Église qui est dans le vrai, et Jehudah l'Église qui est dans le bien, car Israël et Jehudah ont représenté ces deux Églises; les falsifications du vrai sont signifiées par les scortations d'Israël, et les adultérations du bien par les scortations de Jehudah; s'en aller sur toute montagne élevée et sous tout arbre verdoyant et commettre scortation, c'est rechercher toutes les connaissances du bien et du vrai, même d'après la Parole, et les falsifier; commettre adultère avec la pierre et avec le bois, c'est pervertir et profaner tout vrai et tout bien : la pierre signifie le vrai, et le bois signifie le bien. Dans le Même : « Courez par les rues de Jérusalem, et cherchez dans ses places, si vous trouverez un homme, s'il en est un qui fasse le jugement, qui cherche la vérité; lorsque je les eus rassasiés, ils ont commis scortation, et à la maison de la prostituée ils sont venus en foule. » — V. 1, 7; — courir par les rues et chercher dans les places de Jérusalem, c'est voir et faire un examen dans les doctrinaux de cette Église, car Jérusalem est l'Église, et les rues et les places sont les doctrinaux; « si vous trouverez un homme, s'il en est un qui fasse le jugement, qui cherche la vérité, » c'est s'il y a là quelque vrai; « lorsque je les eus rassasiés, ils ont commis scortation, » c'est lorsque les vrais leur eurent été révélés, ils les ont falsifiés; une Église qui est telle quant à la doctrine est la maison de la prostituée à laquelle ils viennent en foule. » Dans le Même : « Tes adultères, tes hennissements, l'infamie de ta scortation sur les collines dans le champ, j'ai vu tes abominations; malheur à toi, Jérusalem! Ne seras-tu point nettoyée? » — XIII. 27. — Les hennissements sont les profanations du vrai, parce que le cheval signifie l'intellectuel où est le vrai; les collines dans le champ sont les biens du vrai dans l'Église, lesquels ont été pervertis. Dans le Même : « Dans les prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible à commettre adultère et à marcher dans le mensonge. » — XXIII. 14. — Dans le Même : « Ils ont fait une

énormité en Israël, et ils ont commis adultère avec les épouses de leurs compagnons, et ils ont prononcé ma parole en mon Nom en mentant. » — XXIX. 23 ; — ici, commettre adultère, c'est évidemment pervertir les vrais ; les prophètes signifient ceux qui enseignent les vrais d'après la Parole, car il est dit « à commettre adultère et à marcher dans le mensonge, » et « ils ont prononcé ma parole en mentant ; » le mensonge, dans la Parole, signifie le faux. Dans Moïse : « *Vos fils seront paissant dans le désert quarante ans ; et ils porteront vos scortations jusqu'à ce que vos corps soient consumés dans le désert.* » — Nomb., XIV. 33. — Que les fils d'Israël n'aient point porté les scortations et n'aient point été consumés dans le désert pour cela, mais qu'ils l'aient été pour avoir repoussé avec mépris les vrais célestes, on le voit en ce que cela leur a été dit, parce qu'ils n'avaient pas voulu entrer dans la terre de Canaan, mais voulaient retourner en Égypte ; la terre de Canaan signifie le Ciel et l'Église avec ses vrais, et l'Égypte signifie ces vrais falsifiés et changés en magie. Dans Michée : « *Toutes ses images taillées seront brisées, et tous ses salaires de prostitution seront brûlés au feu ; et toutes ses idoles je mettrai en dévastation, car par un salaire de prostituée elle (les) a amassées ; c'est pourquoi, toujours en salaire de prostituée elles retourneront.* » — I. 7 ; — les images taillées et les idoles signifient les faux qui proviennent de la propre intelligence ; les salaires de prostitution sont les connaissances du vrai et du bien qu'ils ont appliquées aux faux et aux maux, et qu'ils ont ainsi perverties. Dans Hoschée : « *Jéhovah dit à Hoschée : Prends-toi une femme de scortations et des enfants de scortations, car commettant scortation elle a commis scortation, la terre, en arrière de Jéhovah.* » — I. 2 ; — par là il a été représenté quelle était l'Église, à savoir, que tout entière elle était dans les faux. Dans le Même : « *Ils ont péché contre Moi, leur gloire en ignominie je changerai : ils ont commis scortation, parce que Jéhovah ils ont abandonné ; la scortation, le vin et le moût se sont emparés du cœur ; elles commettent scortation, vos filles ; et vos brus commettent adultère.* » — IV. 7, 10, 11, 13 ; — la scortation, le vin et le moût sont les vrais falsifiés, la scortation est la falsification elle-même, le vin est

le faux intérieur, le moût est le faux extérieur; les filles qui commettent scortation sont les biens du vrai pervertis, les brus qui commettent adultère sont les maux conjoints aux faux qui proviennent des maux. Dans Ésaïe : « *Il arrivera à la fin de soixante dix années, que Jéhovah visitera Tyr, en sorte qu'elle retourne à son salaire de prostitution; et elle commettra scortation avec tous les Royaumes de la terre sur les faces de l'humus; enfin deviendra son trafic, et son salaire de prostitution, sainteté à Jéhovah.* » — XXIII. 17, 18; — Tyr, dans la Parole, est l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien; le salaire de prostitution signifie ces mêmes connaissances appliquées aux maux et aux faux en pervertissant; son trafic est l'ostentation de ces connaissances; commettre scortation avec tous les royaumes de la terre, c'est avec tous les vrais de l'Église en général et en particulier; si le trafic et le salaire de prostitution doivent être une sainteté à Jéhovah, c'est parce qu'ils signifient les connaissances du vrai et du bien appliquées par eux aux faux et aux maux, et parce que l'homme par ces connaissances considérées en elles-mêmes peut acquérir de la sagesse, car les connaissances sont des moyens de devenir sage et sont aussi des moyens de devenir insensé; elles sont des moyens de devenir insensé quand elles sont falsifiées par des applications aux maux et aux faux; la même chose est signifiée, quand il est dit de se faire des amis par le mammon de l'injustice, — Luc, XVI. 9; — et quand il est ordonné d'emprunter aux Égyptiens de l'or, de l'argent et des vêtements, et de les leur enlever, — Exod., III. 22. XII. 35, 36; — par les Égyptiens, en effet, sont signifiés les scientifiques de tout genre, dont ils se sont servis pour falsifier les vrais. Dans Moïse : « *Je retrancherai l'âme qui se tourne vers les pythons et vers les devins, pour commettre scortation après eux.* » — Lévit., XX. 5, 6. — Dans Ésaïe : « *Il entre dans la paix, celui-là qui marche dans la droiture; mais vous, approchez ici, fils de la devineresse, semence d'adultère, et qui a commis scortation.* » — LVII. 3. — Dans Nahum : « *Malheur à la ville de sangs, tout entière dans le mensonge! cavalier faisant lever, et éclat d'épée, et éclair de lance, et multitude de transpercés; à cause de la multitude des scortations de la débauchée, mai-*

trousse de prestiges, qui vendait les nations par ses scortations. » — III. 1, 3, 4. — Dans Moïse : « *Garde-toi de traiter alliance avec les habitants de la terre, de peur que tes fils et leurs filles ne commettent scortation après leurs dieux.* » — Exod., XXXIV. 16. — Dans le Mème : « *Afin que vous vous souveniez de tous les préceptes de Jéhovah, et que vous les fassiez, et que vous ne soyez pas à la piste après votre cœur et après vos yeux, après lesquels vous avez coutume de commettre scortation.* » — Nomb., XV. 39. — Dans l'Apocalypse : « *Babylone du vin de fureur de sa scortation a abreuvé toutes les nations.* » — XIV. 8. — « *L'Ange dit : Je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les eaux abondantes, avec laquelle ont commis scortation les rois de la terre.* » — XVII. 1, 2. — « *Babylone du vin de fureur de sa scortation a abreuvé toutes les nations, et les rois de la terre avec elle ont commis scortation.* » — XVIII. 3. — « *Il a jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa scortation.* » — XIX. 2; — que dans ces passages par les scortations il soit entendu les falsifications du vrai, cela est évident. Comme les scortations et les adultères signifient de telles choses, et signifient aussi les mêmes choses dans le Ciel, c'est pour cela que dans l'Église Israélite, qui était une Église Représentative dans laquelle toute chose avait une signification, il fut ordonné, « *qu'il n'y eût point de prostituée ni de scortateur en Israël.* » — Deutér., XXIII. 18; — « *que l'homme qui aurait commis adultère avec l'épouse d'un homme, et qui aurait commis adultère avec l'épouse de son compagnon, serait mis à mort.* » — Lévit., XX. 10; — « *que le salaire de prostitution ne serait point apporté dans la maison de Jéhovah, pour aucun vœu.* » — Deutér., XXIII. 19; — « *que les fils d'Aaron ne prendraient point pour épouse une prostituée, ni une femme répudiée par son mari; que le grand-prêtre prendrait pour épouse une vierge; que si la fille d'un prêtre s'était profanée, en commettant scortation, elle serait brûlée au feu.* » — Lévit., XXI. 7, 9, 13, 14; — outre plusieurs autres ordonnances. Que les scortations et les adultères enveloppent de telles choses, c'est ce qui est devenu certain pour moi par un

grand nombre d'expériences dans l'autre vie ; les sphères, provenant des esprits qui avaient été tels, manifestaient ces choses ; d'après la présence des esprits qui ont confirmé chez eux les faux et ont appliqué les vrais tirés du sens littéral de la Parole pour les confirmer, la sphère de scortation exhale des choses abominables : à tous les degrés prohibés, dont il est parlé dans le Lévitique, — XX. 11 à 21, — correspondent de telles sphères, avec différence selon l'application des vrais aux faux, et selon la conjonction des faux avec les maux, surtout avec les maux qui surgissent de l'amour de soi ; voir au sujet de ces sphères plusieurs détails dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 384, 385, 386.

142. *Ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais, signifie ceux qui séparent le bien d'avec le vrai, ou la charité d'avec la foi, ce qui est contre l'ordre Divin* : on le voit d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N^o 107, où sont des paroles semblables. A ces explications il faut ajouter que ceux qui séparent le vrai d'avec le bien, ou la foi d'avec la charité, détournent d'eux tout influx du Ciel dans les biens qu'ils font ; de là leurs biens ne sont pas des biens, car le Ciel, c'est-à-dire, le Seigneur par le Ciel, influe dans le bien de l'amour de l'homme ; celui donc qui rejette de la doctrine de l'Église le bien de la charité, et reçoit à sa place seulement les choses qui sont appelées choses de foi, est exclu du Ciel ; les vrais chez lui n'ont pas la vie, et la vie du vrai, laquelle est le bien, conjoint, tandis que le vrai sans la vie, ou la foi sans la charité, ne conjoint pas ; mais sur ce sujet on peut voir plusieurs détails dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, où il s'agit de la Charité, N^o 84 à 107, et de la Foi, N^o 108 à 122.

143. *Viens à résipiscence, signifie la séparation d'avec eux* : on le voit par la signification de *venir à résipiscence*, lorsqu'il s'agit de ceux qui sont signifiés par la doctrine de Balaam, et par la doctrine des Nicolaïtes, en ce que c'est se séparer d'avec eux ; la résipiscence n'est pas autre chose, car il n'y a pas de résipiscence (réelle) de la part de quelqu'un, si en actualité il ne se sépare pas des choses pour lesquelles il est venu à résipiscence, et il s'en sépare alors qu'il les fuit et les a en aversion ; que ce soit là la résipiscence ou la pénitence, on le voit dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N^o 159 à 172.

144. *Simon, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche, signifie autrement, ils seront dispersés, quand viendra la visite : on le voit d'après la signification de venir à toi bientôt, quand cela se dit du Seigneur, en ce que c'est la visite, ainsi qu'il va être expliqué ; et d'après la signification de l'épée de ma bouche, en ce qu'elle est le vrai qui combat contre le faux, et alors la dispersion des faux, comme il a été dit ci-dessus, N° 73 et 131 ; mais ici, c'est la dispersion de ceux qui tiennent la doctrine de Balaam et la doctrine des Nicolaïtes, c'est-à-dire, de ceux qui, quant à l'entendement, ont été illustrés et enseignent les vrais, et néanmoins aiment par ruse à perdre ceux de l'Église, et de ceux qui séparent le bien d'avec le vrai ou la charité d'avec la foi ; voir ci-dessus, N° 140 et 142. Si venir bientôt signifie la visite, c'est parce que l'avènement du Seigneur, dans la Parole, signifie la visite, voir N° 6895 : la visite est l'examen de l'homme après la mort pour connaître quel il est, avant qu'il soit jugé.*

145. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : on le voit par ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 14 et 108, où sont les mêmes paroles.*

146. *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée, signifie pour ceux qui sont vainqueurs dans les tentations le plaisir de l'amour céleste d'après le Divin Humain du Seigneur : on le voit par la signification de celui qui vaincra, en ce que ce sont ceux qui sont vainqueurs dans les tentations, car dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église il s'agit de ceux qui sont dans les tentations, voir ci-dessus, N° 130 ; par la signification de donner à manger, en ce que c'est être approprié et conjoint par l'amour et la charité, N° 2187, 2343, 3168, 3513, 5643, et comme cela est dit de la manne cachée par laquelle est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, en manger signifie ici le plaisir de l'amour céleste, car ce plaisir est approprié par le Divin Humain du Seigneur à ceux qui Le reçoivent Lui-Même par l'amour et la foi ; et par la signification de la manne cachée, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain ; que ce soit là la*

Manne, on le voit par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Jean : « *Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Du Pain du Ciel il leur a donné à manger. Le Pain de Dieu est Celui qui descend du Ciel et donne la vie au monde : Moi, je suis le Pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts ; c'est ici le Pain qui du Ciel descend, afin que celui qui en mange ne meure point. Moi, je suis le Pain Vivant qui du Ciel suis descendu ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le Pain que je donnerai, c'est ma Chair.* » — VI. 31 à 58 ; — que ce soit le Seigneur Lui-Même qui est entendu par la Manne et par le Pain, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même ouvertement, car il dit : *Moi, je suis le Pain Vivant qui du Ciel suis descendu ; que ce soit le Seigneur quant au Divin Humain, il l'enseigne aussi en disant : Le Pain que je donnerai, c'est ma Chair. Le Seigneur enseigne la même chose, lorsqu'il institue la Sainte-Cène : « Jésus, prenant le pain, et bénissant, le rompit, et le donna aux disciples, et il dit : Prenez, mangez, ceci est mon Corps.* » — Matth., XXVI. 26. Marc, XIV. 22. Luc, XXII. 19 ; — manger de ce pain, c'est être conjoint au Seigneur par l'amour, car manger signifie s'approprier et être conjoint, comme ci-dessus, et l'amour est la conjonction spirituelle. La même chose est signifiée par manger dans le Royaume de Dieu, dans Luc : « *Heureux celui qui mange du pain dans le Royaume de Dieu.* » — XIV. 15 : — dans le Même : « *Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans le Royaume de Dieu.* » — XXII. 30 : — dans Matthieu : « *Plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et s'assièront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume de Dieu.* » — VIII. 11 ; — que par Abraham, Isaac et Jacob, il soit entendu le Seigneur, on le voit, N^o 1893, 4615, 6098, 6185, 6276, 6804, 6847 : et dans Jean : « *Travaillez non pas à la nourriture qui périt, mais à la nourriture qui demeure, laquelle le fils de l'homme vous donnera.* » — VI. 27 ; — que le Fils de l'homme soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, N^o 63. S'il est dit « *Manne cachée,* » c'est parce que le plaisir de l'amour céleste, que reçoivent ceux qui ont été conjoints au Seigneur par l'amour, est entièrement inconnu à ceux qui

sont dans un amour non-céleste ; et personne ne peut recevoir ce plaisir, sinon celui qui reconnaît le Divin Humain du Seigneur, car c'est de ce Divin que ce plaisir procède. Comme ce plaisir était inconnu aux fils d'Israël dans le désert, ils nommaient en conséquence cela *Man*, ainsi qu'on le voit dans Moïse : « *Jéhovah dit à Moïse : Voici, Moi je vais faire pleuvoir pour vous du pain du ciel même ; et le matin il y eut une couche de rosée autour du camp ; et lorsque se fut élevée cette couche de rosée, voici sur la surface du désert du menu rond, ce que les fils d'Israël ayant vu, ils disaient : MAN, CELA ? (qu'est-ce que cela ?) Moïse leur dit : Ceci, le pain que vous a donné Jéhovah à manger : et la maison d'Israël appela cela du nom de MAN.* » — Exod., XVI. 4, 13 à 36. — Et dans le Même : « *Jéhovah t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais point, et que ne connurent point tes pères, afin de t'apprendre que non pas du pain seulement vit l'homme ; mais de tout ce qui sort de la bouche de Jéhovah vit l'homme.* » — Deuté., VIII. 3. — Si ce plaisir, qui est entendu par la Manne, a été inconnu aux fils d'Israël, c'est parce qu'ils étaient, plus que les autres nations, dans le plaisir corporel, et que ceux qui sont dans ce plaisir ne peuvent absolument rien savoir du plaisir céleste ; que les fils d'Israël aient été tels, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. Il est dit le plaisir, et il est entendu le plaisir de l'amour, car tout plaisir de la vie appartient à l'amour. Comme c'est le plaisir de l'amour céleste qui est signifié par manger de la Manne cachée, c'est pour cela qu'elle est appelée Pain des cieux dans David : « *Jéhovah commanda aux éthers d'en-haut, et les portes des cieux il ouvrit ; et il fit pleuvoir sur eux de la Manne pour nourriture, et du froment des cieux il leur donna.* » — Ps., LXXVIII. 23. 2h : — et ailleurs : « *Jéhovah de pain des cieux les rassasia.* » — Ps., CV. 40 ; — elle est appelée pain des cieux, parce qu'elle tombait du ciel avec la rosée ; mais dans le sens spirituel elle est appelée pain des cieux, parce qu'elle découlait du Seigneur par le Ciel Angélique, dans ce sens il n'est pas entendu d'autre Ciel, ni d'autre pain que celui qui nourrit l'âme de l'homme ; que ce pain doive être entendu dans ce sens, on le voit d'après les paroles mêmes du Seigneur, dans Jean : « *Il est Lui-Même la*

Manne ou le Pain qui du Ciel est descendu. » — VI. 31 à 58 ; — et dans Moïse : « *Jéhovah les a nourris de la manne, afin de leur apprendre que non pas du pain seulement vit l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Jéhovah.* » — Deutér., VIII. 3 ; — la parole qui sort de la bouche de Jéhovah est tout ce qui procède du Seigneur, et c'est en particulier le Divin Vrai uni au Divin Bien ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 13, 133, 139, 140, 284 à 290. Ce plaisir aussi est décrit par des correspondances dans Moïse : « *Celu était, comme de la semence de coriandre, blanc, et sa saveur, comme un gâteau avec du miel.* » — Exod., XVI. 31 ; — et ailleurs dans le Même : « *Ils en firent des gâteaux, et sa saveur était comme celle du suc de l'huile.* » — Nomb., XI. 7, 8. — Si telle était la Manne quant à la vue et à la saveur, c'était parce que la semence de coriandre, qui est blanche, signifie le vrai d'origine céleste ; le gâteau, le bien de l'amour céleste ; le miel, le plaisir externe de ce bien ; l'huile, cet amour même, et le suc de l'huile d'où provient la saveur, le plaisir interne de ce bien ; la pluie, avec la rosée dans laquelle était la manne, signifie l'influx du Divin Vrai dans lequel est ce plaisir. Que la semence signifie le vrai d'origine céleste, on le voit, N^o 3038, 3373, 10248, 10249 ; puis aussi, que la blancheur se dit de ce vrai, N^o 3301, 3993, 4007, 5319 ; que le gâteau signifie le bien de l'amour céleste, N^o 7978, 9992, 9993 ; que l'huile signifie cet amour même, N^o 886, 3728, 9780, 9954, 10261, 10269 ; de là le suc de l'huile signifie le plaisir de cet amour, parce que la saveur en provient, et que la saveur est le plaisir et le charme, N^o 3502, 4791 à 4805 ; mais, sur ce sujet, voir un grand nombre de détails dans l'Explication du Chapitre XVI de l'Exode, dans les ARCANES CÉLESTES. Si le plaisir de l'amour céleste est signifié par manger de la manne cachée, lorsque cependant la manne cachée signifie le Seigneur quant au Divin Humain, c'est parce que, soit que l'on dise le Divin Humain du Seigneur, ou que l'on dise le Divin Amour, c'est la même chose, car le Seigneur est Lui-Même le Divin Amour, et ce qui procède de Lui est le Divin Bien uni au Divin Vrai, qui tous deux appartiennent à l'Amour, et sont aussi le Seigneur dans le Ciel ; de là manger de ce qui procède du Seigneur, c'est être conjoint au Sei-

gneur, et cela par l'amour qui procède de Lui. Mais ce sujet peut être mieux saisi d'après ce qui a été dit et expliqué dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 13 à 19, 116 à 125, 126 à 140 ; et aussi dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 210 à 222, 307 ; voir ces *Traités*.

147. *Et je lui donnerai un caillou blanc, signifie la sagesse et l'intelligence* : on le voit par la signification du *caillou blanc*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la réception d'après le Seigneur et l'influx ; et parce que c'est la réception et l'influx d'après le Seigneur, c'est aussi la sagesse et l'intelligence d'après Lui ; car ceux qui reçoivent d'après le Seigneur, et chez lesquels le Seigneur influe, sont dans la sagesse et dans l'intelligence. Si *donner un caillou blanc* signifie ces choses, c'est parce que dans les jugements on recueillait les suffrages par des cailloux ; les suffrages d'une sentence affirmative, par des cailloux blancs ; et ceux d'une sentence négative, par des cailloux noirs ; de là par le caillou blanc est signifiée la réception de la sagesse et de l'intelligence.

148. *Et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit, signifie l'état de la vie intérieure, inconnu à tous, excepté à ceux qui sont dans cet état* : on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité de l'état, N° 1754, 1896, 2009, 3237, 3421 ; ici, la qualité de l'état de la vie intérieure, parce qu'il est dit *un nom nouveau que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit*, car la qualité de l'état de la vie intérieure est entièrement inconnue à ceux qui ne sont pas dans la vie intérieure ; sont dans la vie intérieure ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et il n'y en a point d'autres, qui soient dans l'amour envers le Seigneur, que ceux qui reconnaissent le Divin dans son Humain ; aimer le Seigneur, c'est vivre selon ses préceptes, voir N° 10143, 10153, 10578, 10645, 10829 : la vie intérieure est la vie spirituelle dans laquelle sont les Anges du Ciel, mais la vie extérieure est la vie naturelle dans laquelle sont tous ceux qui ne sont pas dans le Ciel ; et chez ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur et reconnaissent le Divin dans son Humain, le mental intérieur est ouvert, et alors l'homme devient spirituel ; mais ceux qui ne vivent pas ainsi, et ne reconnaissent pas le Divin dans l'Humain, restent natu-

rels. Que l'état de la vie intérieure ou spirituelle soit inconnu à tous ceux qui ne sont pas dans l'amour céleste, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 395 à 414; et dans la *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem*, N^o 105, 238. Que le Nom, dans la Parole, signifie la qualité de l'état, on le voit d'après un grand nombre de passages, dont je vais ici rapporter quelques-uns pour confirmation; ainsi dans Ésaïe : « *Élevez en haut vos yeux, et voyez : Qui a créé ces choses? Celui qui fait sortir en nombre leur armée; tous par nom il appelle.* » — XL. 26; — tous par nom il appelle, signifie qu'il sait quels ils sont tous, et qu'il leur donne selon l'état de l'amour et de la foi chez eux. Dans Jean : « *Celui qui entre par la porte est Berger des brebis; le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix, et ses brebis il appelle par nom, et il les mène dehors.* » — X. 2, 3; — même signification. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah ton Créateur, ô Jacob! et ton Formateur, ô Israël! Ne crains point, car je t'ai racheté, et je t'ai appelé par ton nom; à Moi, toi.* » — XLIII. 1. — Dans le Même : « *Afin que tu connaisses que (c'est) Moi, Jéhovah, qui t'ai appelé par ton nom, à cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu; je t'ai appelé par ton nom, lorsque tu ne me connaissais point.* » — XLV. 3, 4; — je t'ai appelé par ton nom, signifie qu'il a connu quel était l'état de l'Église, car Jacob et Israël sont l'Église; Jacob, l'Église externe; et Israël, l'Église interne. Dans le Même : « *O Israël! si tu eusses écouté mes préceptes! Retranché ni détruit n'aurait point été son nom de devant Moi.* » — XLVIII. 19; — le nom retranché et détruit de devant Jéhovah, c'est la qualité de l'état par lequel il est conjoint; cet état est l'état spirituel de celui qui est de l'Église signifiée par Israël. Dans le Même : « *Jéhovah dès l'utérus M'a appelé, dès les entrailles de ma mère il a fait mention de mon Nom.* » — XLIX. 1; — faire mention du nom, c'est savoir quel il est. Dans le Même : « *A cause de Sion je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne me reposerai point; et verront les nations ta justice, et tous les rois ta gloire; et l'on t'appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera.* » — LXII. 1, 2. — Dans le Même : « *Il appellera ses serviteurs d'un autre nom.* » — LXV. 15; — appeler d'un nom

nouveau et d'un autre nom, c'est donner un autre état de vie, à savoir, l'état de la vie spirituelle. Dans Ézéchiël : « *Ville de sangs, souillée de nom.* » — XXII. 2, 5 ; — la ville de sangs est la doctrine qui fait violence au bien de la charité ; elle est dite souillée de nom, lorsqu'elle est remplie par les faux et de là par les maux, lesquels constituent sa qualité. Dans Moïse : « *Moïse dit à Jéhovah : Tu as dit : Je te connais par nom. Et Jéhovah dit à Moïse : Aussi cette parole que tu as prononcée, je ferai ; parce que je te connais par nom.* » — Exod., XXXIII. 12, 17. — Connaître Moïse par nom, c'est connaître quel il est. Dans l'Apocalypse : « *Tu as quelque peu de noms dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements ; celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs, et je confesserai son nom devant mon Père. Celui qui vaincra, j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, et mon nom nouveau.* » — III. 4, 5, 12 ; — que le nom ici signifie la qualité de l'état quant au bien de l'amour et au vrai de la foi, cela est évident. Ailleurs : « *Ceux dont les noms n'ont pas été écrits dans le Livre de vie.* » — Apoc., XIII. 8. XVII. 8 ; — les noms écrits dans le livre de vie sont toutes les choses de son amour et de sa foi, ainsi toutes les choses de sa vie spirituelle, telles qu'elles sont. Ailleurs : « *Ils verront la face de Dieu et de l'Agneau, et son nom (sera) sur leurs fronts.* » — Apoc., XXII. 4 ; — le nom sur les fronts est l'état de l'amour, car le front correspond à l'amour, et par suite le signifie. Si le nom, dans la Parole, signifie la qualité de l'état de l'homme, c'est parce que, dans le Monde spirituel, chacun est nommé selon l'état de vie dans lequel il est, ainsi diversement : en effet, le langage spirituel n'est pas comme le langage humain, tout y est exprimé selon les idées qu'on a des choses et des personnes, et ces idées tombent dans les mots ; on peut le voir plus amplement d'après les explications qui ont été données sur le Langage des Anges du Ciel dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 234 à 245. Voir en outre ci-dessus, N° 102 et 135, où il est montré ce que signifie dans la Parole le nom de Jéhovah, du Seigneur et de Jésus-Christ.

149. Vers. 18 à 29. *Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écrits : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme*

une flamme de feu, et ses pieds semblables à de l'airain fin. — Je connais tes œuvres, et ta charité, et ton ministère, et ta foi, et ta patience, et tes œuvres, les dernières, plus nombreuses que les premières. — Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, (c'est) que tu permets à la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, d'enseigner et de séduire mes serviteurs pour qu'ils commettent scortation et mangent des choses sacrifiées aux idoles. — Et je lui ai donné du temps pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence. — Voici, Moi, je la réduis au lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande, s'ils ne viennent pas à résipiscence de leurs œuvres. — Et ses fils je ferai périr de mort, et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres. — Mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire, (autant il y en a qui n'ont pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent,) je n'impose pas sur vous d'autre fardeau. — Cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. — Et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations. — Et il les gouvernera avec une verge de fer, comme des vases d'argile elles seront brisées ; comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père. — Et je lui donnerai l'étoile du matin. — Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises. — Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écris, signifie ceux de l'Église chez lesquels l'Interne et l'Externe, ou l'homme spirituel et l'homme naturel, font un : voici ce que dit le Fils de Dieu, signifie le Seigneur quant au Divin Humain, de qui procède cette chose de l'Église : qui a ses yeux comme une flamme de feu, signifie la Divine Providence d'après son Divin amour, et aussi la Divine sagesse et la Divine intelligence, communiquées à ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi envers Lui : et ses pieds semblables à de l'airain fin, signifie le dernier de l'ordre Divin, qui est le naturel, plein du Divin amour : je connais tes œuvres, et ta charité, signifie l'interne de ceux qui sont de l'Église : et ton ministère, et ta foi, signifie le bien et le vrai là : et ta patience, signifie la

conjonction avec l'Externe : *et tes œuvres, les dernières, plus nombreuses que les premières*, signifie les Externes qui en proviennent : *mais j'ai contre toi quelque peu de chose*, signifie qu'ils doivent être sur leurs gardes : *c'est que tu permets à la femme Jézabel*, signifie le plaisir de l'amour de soi et du monde : *qui se dit prophétesse, d'enseigner et de séduire mes serviteurs*, signifie que de là provient la doctrine de tous les faux : *pour qu'ils commettent scortation et mangent des choses sacrifiées aux idoles*, signifie les falsifications du vrai et les adultérations du bien : *et je lui ai donné du temps pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence*, signifie que ceux qui par suite sont dans les faux ne se convertissent pas aux vrais et par les vrais : *voici, Moi, je la réduis au lit*, signifie qu'ils sont abandonnés à leur homme naturel, et là à la doctrine des faux : *et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande*, signifie les tentations graves pour ceux qui s'attachent aux faux de ceux-là : *s'ils ne viennent pas à résipiscence de leurs œuvres*, signifie s'ils ne se séparent pas d'avec eux : *et ses fils je ferai périr de mort*, signifie qu'ainsi les faux sont étouffés : *et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs*, signifie la reconnaissance de tous ceux qui sont de l'Église, que c'est le Seigneur seul qui connaît et explore les extérieurs et les intérieurs, et les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour : *et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres*, signifie la béatitude éternelle selon son interne dans l'externe : *mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire*, signifie à tous ceux, en général et en particulier, chez lesquels l'Interne a été conjoint à l'Externe : *autant il y en a qui n'ont point cette doctrine*, signifie chez lesquels le plaisir externe, qui est le plaisir de l'amour de soi et du monde, ne domine point : *et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent*, signifie l'action d'être pris dans leurs pièges : *je n'impose pas sur vous d'autre fardeau*, signifie qu'ils doivent seulement se mettre en garde contre cela : *cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne*, signifie la permanence dans l'état du bien de l'amour et de la foi jusqu'à la visite : *et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres*, signifie après le

combat contre ces amours, et après leur éloignement autant que possible, la persévérance dans l'amour et la foi : *et je lui donnerai pouvoir sur les nations*, signifie sur les maux qui sont chez eux, et qui sont alors dispersés par le Seigneur : *et il les gouvernera avec une verge de fer*, signifie qu'il réprimera les maux par les vrais qui sont dans l'homme naturel : *comme des vases d'argile elles seront brisées*, signifie la dispersion totale des faux : *comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père*, signifie comparativement comme le Seigneur, lorsque par son Divin il a glorifié son Humain : *et je lui donnerai l'étoile du matin*, signifie l'intelligence et la sagesse d'après le Divin Humain du Seigneur : *qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église.

150. *Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écris, signifie ceux de l'Église chez lesquels l'Interne et l'Externe, ou l'homme spirituel et l'homme naturel, font un* : on le voit par les choses écrites à cet Ange, et entendues dans le sens interne; dans ces choses il s'agit de la conjonction de l'homme Interne ou spirituel avec l'homme Externe ou naturel, ou de ceux de l'Église chez lesquels l'Interne et l'Externe ont été conjoints. Il y a chez chaque homme un Interne et un Externe; son Interne est ce qui est appelé l'homme spirituel, son Externe ce qui est appelé l'homme naturel; quand l'homme naît, l'homme Externe ou naturel est d'abord ouvert, et quand ensuite il grandit et est perfectionné par l'intelligence et par la sagesse, l'homme Interne ou spirituel est ouvert; l'homme Externe ou naturel est ouvert par les choses que l'homme tire du monde, mais l'homme Interne ou spirituel est ouvert par celles que l'homme tire du Ciel; car l'homme Externe ou naturel a été formé pour recevoir les choses qui sont dans le monde, mais l'homme Interne ou spirituel l'a été pour recevoir celles qui sont dans le Ciel; les choses du monde, pour la réception desquelles a été formé l'homme Externe ou naturel, se réfèrent en général à tout ce qui appartient à la vie civile et morale, mais celles du Ciel, pour la réception desquelles a été formé l'homme Interne ou spirituel, se réfèrent en général à tout ce qui appartient à l'amour et à la foi. Puisqu'il y a chez l'homme un Interne et un Externe et que l'un et

l'autre doit être distinctement ouvert par ses moyens (*media*), il devint évident que si l'Interne n'est pas ouvert par ses moyens, l'homme reste seulement naturel, et qu'alors son Interne a été fermé : mais ceux chez qui l'Interne a été fermé ne sont pas hommes de l'Église, car l'Église chez l'homme est formée par la communication avec le Ciel, et il n'y a pas de communication avec le Ciel, si l'Interne de l'homme n'est pas ouvert par ses moyens, qui tous, comme il vient d'être dit, se réfèrent à l'amour et à la foi. De plus, il faut qu'on sache que chez l'homme de l'Église, — qui est celui que le Seigneur a régénéré par les vrais appelés vrais de la foi et par la vie selon ces vrais, — l'Interne et l'Externe ou l'homme spirituel et l'homme naturel ont été conjoints, et qu'ils l'ont été par les correspondances ; quelles sont les correspondances, et par suite quelle est la conjonction par les correspondances, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES, dont des Collections sont présentées dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 261. Puis donc que l'homme ne devient pas homme de l'Église, avant que l'homme Interne ou Spirituel ait été ouvert, ni avant que celui-ci ait été conjoint avec l'homme Externe ou Naturel, voilà pourquoi maintenant il est question de cela au dedans de l'Église ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 20, par les sept Églises il est entendu non sept Églises, mais tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, et par suite dans ce qui est écrit à l'Ange de chaque Église il s'agit des choses qui constituent l'Église ; ici donc, ou dans ce qui est écrit à l'Ange de l'Église dans Thyatire, il s'agit de l'Interne et de l'Externe des hommes de l'Église, et de la conjonction de l'un et de l'autre chez eux. Toutefois, comme jusqu'à présent l'on a ignoré que cet interne et cet externe sont en actualité chez l'homme, et qu'ils doivent être ouverts et conjoints pour que l'homme soit homme de l'Église, et comme ils ne peuvent pas être décrits en peu de mots, il en a été par conséquent traité dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ; voir N° 36 à 53, et 179 à 182.

151. *Voici ce que dit le Fils de Dieu, signifie le Seigneur quant au Divin Humain de qui procède cette chose de l'Église : on le voit par la signification du Fils de Dieu, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, et quant au Divin Vrai, parce*

que ce Vrai procède de son Divin Humain, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 63 ; que ce soit aussi du Divin Humain que procède cette chose de l'Église, à savoir, l'ouverture de l'homme Interne ou spirituel et sa conjonction avec l'homme Externe, c'est parce que tout ce qui appartient à l'Église chez l'homme vient du Divin Humain du Seigneur ; en effet, tout ce qui appartient à l'amour et à la foi, lesquels constituent l'Église, procède du Divin Humain du Seigneur, et non pas immédiatement du Divin Même ; car ce qui procède immédiatement du Divin Même du Seigneur ne tombe dans aucune pensée ni dans aucune affection de l'homme, ni par conséquent non plus dans la foi et l'amour, parce que cela est loin au-dessus de la foi et de l'amour ; on peut le voir en ce que l'homme ne peut penser au Divin Même sans une forme Humaine, que comme il pense à la nature dans les *minima* ; la pensée qui n'est pas déterminée sur quelque forme est diffuse en tous sens, et le diffus est dissipé ; c'est principalement ce qu'il m'a été donné de savoir, dans l'autre vie, d'après ceux du Monde Chrétien qui ont seulement pensé au Père et non au Seigneur, en ce qu'ils se font de la nature dans les *minima* un Dieu, et qu'enfin ils perdent toute idée de Dieu, et perdent par conséquent l'idée et la foi de tout ce qui appartient au Ciel et à l'Église. Il en est autrement de ceux qui ont pensé à Dieu sous une forme Humaine, ils ont tous des idées déterminées sur le Divin, et ne divagent pas en tous sens comme les précédents ; et comme le Divin sous une forme Humaine est le Divin Humain du Seigneur, le Seigneur tourne et fixe sur Lui leurs pensées et leurs affections : ceci, étant la chose-principale de l'Église, influe continuellement du Ciel chez l'homme, d'où il est comme insité en chacun de penser au Divin sous une forme Humaine, et de voir ainsi intérieurement en soi son Divin, excepté chez ceux qui ont étouffé en eux cet insite ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 82. On peut même en voir la raison, en ce que tous les hommes après la mort, quels qu'ils soient, quand ils deviennent des esprits, se tournent vers leurs amours, et que par suite ceux qui ont adoré le Divin sous une forme Humaine se tournent vers le Seigneur, qui leur apparaît comme Soleil au-dessus des Cieux, tandis que ceux qui ont adoré le Divin non sous une forme Humaine se tournent vers les amours de leur homme naturel, qui se réfèrent tous aux

amours de soi et du monde, ainsi en arrière du Seigneur; et se tourner en arrière du Seigneur, c'est se tourner vers l'enfer : que dans le Monde spirituel tous se tournent vers leurs amours, on le voit dans le **Traité DU CIEL ET DE L'ENFER**, N° 17, 123, 142, 143, 144, 145, 151, 153, 255, 272, 510, 548, 552, 561. Tous ceux qui ont vécu dans les temps anciens, et ont adoré le Divin, ont vu par la pensée le Divin sous une forme Humaine, à peine y en a-t-il eu un qui ait adoré un Divin invisible; et le Divin sous une forme Humaine était aussi alors le Divin Humain; mais comme ce Divin Humain était le Divin du Seigneur dans les Cieux et passant à travers les Cieux, quand le Ciel fut devenu faible en raison de ce que les hommes, qui constituent le Ciel, étaient devenus d'Internes successivement Externes et par conséquent Naturels, il a plu en conséquence au Divin Même de revêtir l'Humain, et de Le glorifier ou Le faire Divin, afin qu'il pût ainsi d'après Soi affecter tous ceux qui existent, tant ceux qui sont dans le Monde spirituel que ceux qui sont dans le Monde naturel, et sauver ceux qui reconnaissent et adorent Son Divin dans l'Humain : cela a été manifesté dans un grand nombre de passages dans les Prophètes de l'Ancien Testament, et aussi dans les Évangélistes, je me contenterai de rapporter seulement ceux-ci, dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En Elle vie il y avait, et la vie était la Lumière des hommes; et cette Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. C'était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant au monde : dans le monde elle était, et le monde ne l'a point connue. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire.* » — I. 1 à 14; — que le Seigneur quant à l'Humain soit entendu là par la Parole, c'est ce qui est bien évident, car il est dit « la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire; » qu'il ait rendu Divin son Humain, cela est encore évident, car il est dit « la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! et cette Parole Chair a été faite, » c'est-à-dire, homme : et comme tout Divin Vrai procède du Divin Humain du Seigneur, et que ce Divin est le Divin du

Seigneur dans les Cieux, c'est pour cela même que le Divin Vrai est signifié par la Parole, et c'est pour cela qu'il est dit que le Seigneur est la Lumière qui éclaire tout homme venant au monde; la Lumière aussi est le Divin Vrai; et comme les hommes étaient devenus d'internes tellement externes ou naturels, qu'ils ne reconnaissaient plus le Divin Vrai, ni par conséquent le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit que les ténèbres n'ont point reçu la Lumière, et que le monde n'a point reconnu le Seigneur. Que la Parole soit le Seigneur quant au Divin Humain, et par suite le Divin Vrai procédant, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 263 et 304. Que la Lumière soit le Divin Vrai, et que les Ténèbres soient les faux dans lesquels sont ceux qui ne sont point dans la Lumière, on le voit dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 126 à 140, 275. Que ceux qui reconnaissent le Seigneur et l'adorent d'après l'amour et la foi, et qui ne sont pas dans les amours de soi et du monde, soient régénérés et sauvés, c'est aussi ce qui est enseigné dans Jean, en ces termes : *« A tous ceux qui L'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfans de Dieu, à ceux qui croient en son Nom; qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. »* — I. 12, 13; — ceux qui sont nés de sangs sont ceux qui détruisent l'amour et la charité; la volonté de chair est tout mal qui provient des amours de soi et du monde, et c'est le volontaire propre de l'homme, qui en soi n'est que mal; la volonté d'homme est le faux qui provient de ce volontaire propre; que ceux qui ne sont pas dans ces amours reçoivent le Seigneur, et qu'ils soient régénérés et sauvés, c'est ce qui est entendu, en ce que ceux qui croient en son Nom deviennent enfans de Dieu, et de Dieu sont nés. Que croire au Nom du Seigneur, ce soit reconnaître son Divin Humain, et recevoir de Lui l'amour et la foi, on le voit ci-dessus, N^o 102, 135: que les sangs soient les choses qui détruisent l'amour et la charité, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 4735, 5476, 9127; voir aussi, que la Chair est le volontaire propre de l'homme, qui en soi n'est que mal, N^o 210, 215, 731, 874, 875, 876, 987, 1047, 2307, 2308, 3518, 3701, 3812, 4328, 8480, 8550, 10283, 10284, 10286, 10732; et que le propre de l'homme est l'amour de soi et l'amour du monde, N^o 694, 731, 4317, 5660;

que l'Homme (*Vir*) est l'intellectuel et par suite le vrai ou le faux, puisque l'intellectuel se compose de l'un ou de l'autre, N° 3134, 3309, 9007; ainsi la volonté d'homme est l'intellectuel propre, lequel, quand il existe d'après le volontaire propre qui en soi n'est que mal, n'est lui-même que faux; car où est le mal dans la volonté, là est le faux dans l'entendement; que naitre de Dieu, ce soit être régénéré par le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 173 à 184. Outre cela, que par influx du Ciel et par révélation tous dans l'univers adorent le Divin sous une forme Humaine, on le voit dans l'Opuscule DES TERRES DANS L'UNIVERS, N° 98, 121, 141, 154, 158, 159, 169: et qu'il en soit de même de tous les Anges des Cieux supérieurs, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 78 à 86. D'après ces explications on peut maintenant voir que tout ce qui appartient à l'Église, et par conséquent aussi tout ce qui appartient au Ciel chez les hommes, vient du Divin Humain du Seigneur. C'est parce qu'il en est ainsi, que, dans le Premier Chapitre de l'Apocalypse, le Fils de l'homme, qui est le Divin Humain, est décrit par divers représentatifs, et que de cette description ont ensuite été extraits les préambules des paroles adressées à chaque Église; voir ci-dessus, N° 113; et, en particulier, celui qui concerne cette Église pour laquelle il s'agit du principal essentiel de l'Église, à savoir, de la Conjonction de l'Interne et de l'Externe, ou de la régénération de l'homme de l'Église, car il est dit à l'Ange de cette Église: *Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu.*

152. *Qui a ses yeux comme une flamme de feu, signifie la Divine Providence d'après son Divin amour, et aussi la Divine sagesse et la Divine intelligence, communiquées à ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi envers lui: que les yeux comme une flamme de feu, quand il s'agit du Seigneur, signifient sa Divine Providence d'après son Divin amour, on le voit ci-dessus, N° 68; s'ils signifient aussi la Divine sagesse et la Divine intelligence, communiquées à ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi envers Lui, c'est parce que les yeux, dans la Parole, quand il s'agit des hommes, signifient l'entendement du vrai, et que l'entendement du vrai est l'intelligence et la sagesse; de là, quand il s'agit du Seigneur, les yeux signifient la Divine sa-*

gesse et la Divine intelligence qui procèdent de Lui, et ce qui procède du Seigneur est communiqué aux Anges et aux hommes qui sont dans l'amour et par suite dans la foi envers lui; et même toute sagesse et toute intelligence, que possèdent les Anges et les hommes, ne leur appartiennent pas, mais elles appartiennent au Seigneur chez eux; c'est même ce qui est connu dans l'Église, car on sait que tout bien qui appartient à l'amour, et tout vrai qui appartient à la foi, viennent de Dieu et nullement de l'homme; or les vrais intérieurement vus et reconnus constituent l'intelligence, et ces vrais, conjointement avec les biens intérieurement perçus et par suite vus, constituent la sagesse; il résulte donc de là que « avoir les yeux comme une flamme de feu, » signifie aussi la Divine sagesse et la Divine intelligence du Seigneur, communiquées à ceux qui sont dans les biens de l'amour et par suite dans la foi envers Lui. Si les yeux signifient l'entendement, c'est parce que toute vue des yeux chez les hommes et chez les Anges provient de l'entendement; que toute vue des yeux en provienne, c'est ce qui semble comme un paradoxe à ceux qui ne connaissent pas les causes intérieures des choses, causes d'après lesquelles les effets sont fixés dans le corps; ceux qui ne les connaissent pas ne peuvent faire autrement que de croire que l'œil voit par lui-même, que l'oreille entend par elle-même, que la langue savoure par elle-même, et que le corps sent par lui-même, lorsque cependant la vie intérieure de l'homme, laquelle est la vie de son esprit, vie qui est la vie de son entendement et de sa volonté, ou de sa pensée et de son affection, sent par les organes du corps les choses qui sont dans le monde, et ainsi les perçoit naturellement; le corps entier avec tous ses *sensoria* est seulement l'instrument de son âme ou de son esprit; c'est là aussi la cause pour laquelle, lorsque l'esprit de l'homme est séparé d'avec le corps, le corps ne sent absolument rien, tandis que l'esprit sent ensuite comme auparavant : que l'esprit de l'homme, après la séparation d'avec le corps, voie, entende, sente, comme auparavant dans le corps, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 461 à 469; voir, en outre, sur la correspondance de l'entendement avec la vue de l'œil, dans les *Arcanes Célestes*, N^o 4403 à 4421, 4523 à 4534. Chez les bêtes, leur vie intérieure, qui est nommée aussi leur âme, sent pareillement par les organes externes de leur corps,

mais avec la différence que ce n'est pas rationnellement comme l'homme, ni par conséquent d'après un entendement et une volonté tels que sont ceux de l'homme; voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 108, et dans le *Traité du Jugement Dernier*, N° 25. C'est donc de là que l'Œil, dans la Parole, signifie l'Entendement du vrai, ou l'Intelligence et la Sagesse, comme on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Dis à ce peuple : Entendez en entendant, mais ne comprenez point; et voyez en voyant, mais ne connaissez point. Engraisse le cœur de ce peuple, et ses oreilles appesantis, et ses yeux enduits, de peur que peut-être il ne voie de ses yeux.* » — VI. 9, 10. Jean, XII. 40; — enduire ses yeux de peur que peut-être il ne voie de ses yeux, c'est obscurcir l'entendement de peur qu'il ne comprenne. Dans le Même: « *Jéhovah a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, et il a fermé vos yeux, les prophètes, et vos têtes, les voyants il a couverts.* » — XXIX. 10; — il a fermé les yeux, les prophètes, et les têtes, et les voyants il a couvert, c'est l'entendement du vrai; les prophètes aussi sont ceux qui enseignent les vrais; ils sont aussi nommés « têtes, » parce que la tête signifie l'intelligence, et ils sont encore nommés « voyants, » d'après la révélation du Divin Vrai chez eux. Dans le Même : « *Les yeux de ceux qui voient ne cligneront point, et les oreilles de ceux qui entendent écouteront.* » — XXXII. 3; — les yeux de ceux qui voient, c'est-à-dire, de ceux qui comprennent les vrais. Dans le Même : « *Celui qui ferme ses yeux pour ne point voir le mal. Tes yeux verront le Roi dans sa beauté.* » — XXXIII. 15, 17; — fermer les yeux pour ne point voir le mal, c'est ne point admettre le mal dans sa pensée; les yeux verront le roi dans sa beauté, c'est-à-dire qu'ils comprendront le vrai dans sa lumière avec charme, car là par le roi il est entendu non pas un roi, mais le vrai; voir ci-dessus, N° 31. Dans Jérémie : « *Écoutez ceci, peuple insensé, qui n'a point de cœur, dont les yeux ne voient point, et dont les oreilles n'entendent point.* » — V. 21. Ézéchi., XII. 2. — Dans les Lamentations : « *Elle est tombée, la Couronne de notre tête; à cause de cela notre cœur est devenu languissant, et à cause de cela nos yeux ont été obscurcis.* » — V. 17; — la couronne de la tête est la sagesse, voir ci-dessus, N° 126; le cœur languissant est la volonté du bien qui n'existe

plus; que le cœur soit la volonté et l'amour, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 95; les yeux sont l'entendement du vrai; ils sont dits obscurcis, lorsque le vrai n'est plus compris. Dans Zacharie : « *Châtiment du pasteur qui abandonne le troupeau; l'épée sur son œil droit, et son œil droit s'obscurcissant s'obscurcira.* » — XI. 17; — l'épée sur l'œil droit, et l'œil droit s'obscurcissant s'obscurcira, signifie que tout vrai sera détruit dans l'entendement par le faux; que l'épée soit la destruction du vrai par le faux, on le voit ci-dessus, N° 131. Dans le Même : « *Plaie dont Jéhovah frappera tous les peuples qui combattront contre Jérusalem; leurs yeux se sécheront dans leurs trous.* » — XIV. 12; — les peuples qui combattront contre Jérusalem sont ceux qui combattront contre l'Église; Jérusalem est l'Église; leurs yeux se sécheront signifie que l'intelligence périra, car ils combattent d'après les faux contre les vrais. Dans Zacharie : « *Je frapperai de stupeur tout cheval, et d'aveuglement tout cheval des peuples.* » — XII. 4; — il s'agit là de la vastation de l'Église; par le cheval est signifié l'intellectuel, aussi est-ce l'entendement qui est signifié par le cheval frappé de stupeur et d'aveuglement; que le cheval signifie l'intellectuel, on le voit dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC, N° 1 à 5. Dans David : « *Exauce-moi, Jéhovah! Mon Dieu, éclaire mes yeux de peur que peut-être je ne m'endorme (du sommeil) de la mort.* » — Ps. XIII. 4; — éclairer les yeux, c'est éclairer l'entendement. Dans Moïse : « *Tu ne recevras point de présent, parce que le présent aveugle les yeux des sages.* » — Deuté., XVI. 19; — aveugler les yeux des sages, c'est faire qu'ils ne voient point ou ne comprennent point le vrai. Dans Matthieu : « *La lampe du corps est l'œil; si l'œil est simple, tout le corps sera éclairé; si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux; si donc la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres!* » — VI. 22, 23. Luc, XI. 34; — ici, par l'œil il est entendu non pas l'œil, mais l'entendement; par l'œil simple, l'entendement du vrai; par l'œil mauvais, l'entendement du faux; les ténèbres sont les faux; tout le corps, c'est tout l'esprit; car l'Esprit est tout entier tel qu'est sa volonté et par suite son entendement; s'il a l'entendement du vrai d'après la volonté du bien, il est un Ange de lumière; mais s'il a l'entendement du faux, il est un Esprit

de ténèbres : par ces paroles est décrite la réformation de l'homme par l'entendement du vrai ; de là il est évident que celui qui sait ce que signifie l'œil, peut connaître l'arcane de ces paroles ; que l'homme soit réformé par les vrais dans l'entendement, on le voit ci-dessus, N° 112, 126. Dans Matthieu : « *Si ton œil droit est pour toi un sujet de chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car bon est pour toi d'entrer borgne dans la vie plutôt que, ayant deux yeux, d'être jeté dans la géhenne du feu.* » — V. 29. XVIII. 9. Marc, IX. 47 ; — là aussi, par l'œil il est entendu non pas l'œil, mais l'entendement qui pense, et par l'œil droit qui est un sujet de chute, l'entendement qui pense le mal ; l'arracher et le jeter, c'est ne pas admettre une telle pensée, mais la rejeter ; le borgne est l'entendement qui ne pense pas le mal, mais qui pense seulement le vrai ; l'entendement, en effet, peut penser le vrai ; s'il pense le mal, c'est d'après la volonté du mal ; s'il est dit l'œil droit, c'est parce que cet œil signifie l'entendement du bien, et l'œil gauche l'entendement du vrai, voir N° 4410, 6923. Dans Ésaïe : « *Et entendront en ce jour-là les sourds les paroles du Livre, et (délivrés) de l'obscurité et des ténèbres les yeux des aveugles verront.* » — XXIX. 18. — Dans le Même : « *Alors seront ouverts les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds.* » — XXXV. 5, 6. — Dans le Même : « *Je te donnerai pour lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux aveugles, de tirer de la prison l'enchaîné, et de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres.* » — XLII. 7. — Dans le Même : « *Fais sortir le peuple aveugle, qui a des yeux ; et les sourds, qui ont des oreilles.* » — XLIII. 8 ; — ouvrir les yeux des aveugles, c'est instruire ceux qui ignorent encore les vrais, et cependant les désirent, par conséquent c'est instruire les nations. Les guérisons des aveugles par le Seigneur signifient la même chose. — Matth., IX. 27, 28, 29. XX. 30 à 34. XXI. 14. Marc, VIII. 23, 25. Luc, XVIII. 35 à 43. Jean, IX, 1 à 21 ; — car tous les Miracles du Seigneur enveloppaient de semblables choses qui appartiennent à l'Église et au Ciel ; c'est de là qu'ils étaient Divins, voir N° 7337, 8364, 9031. Comme l'Œil signifiait l'entendement, c'est pour cela qu'il avait été statué chez les fils d'Israël, « *que l'aveugle, ou celui qui avait une suffusion dans l'œil, d'entre la semence d'Aharon, ne s'approche-*

rait point pour offrir un sacrifice, et n'entrerait point au dedans du voile. » — Lévit., XXI. 17 à 23 ; — « *qu'une bête aveugle ne serait point offerte en sacrifice.* » — Lévit., XXII. 22. Malach., I. 8. — De là vient aussi qu'au nombre des malédictions était « *la fièvre qui consume les yeux.* » — Lévit., XXVI. 16. — D'après ces explications, on peut maintenant savoir ce qui est signifié par les yeux du Fils de Dieu, qui sont comme une flamme de feu, c'est-à-dire, que c'est la Divine sagesse et la Divine intelligence, communiquées à ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi envers le Seigneur : que sa Divine Providence soit aussi signifiée, on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 68 : il faut y ajouter ce qui est dit des Chérubins dans Ézéchiél, et des quatre animaux autour du Trône dans l'Apocalypse, par lesquels est encore signifiée la Divine Providence du Seigneur, et spécialement la Garde pour qu'on ne s'approche du Seigneur que par le bien ; dans Ézéchiél : « *Je vis, et voici, quatre Roues auprès des Chérubins ; toute leur Chair et leurs Dos, et leurs Mains, et leurs Ailes, et les Roues, étaient pleins d'Yeux tout autour.* » — X. 9, 12. — Et dans l'Apocalypse : « *Autour du Trône quatre Animaux pleins d'Yeux devant et derrière ; chaque Animal avait des atles à l'entour, et au dedans elles étaient pleines d'Yeux.* » — IV. 6, 8 ; — ces quatre Animaux aussi étaient des Chérubins, car leur description est presque semblable à celle des Chérubins dans Ézéchiél : il leur est attribué un si grand nombre d'yeux, parce que la Divine Providence du Seigneur, qui est signifiée par les Chérubins, consiste à tout gouverner dans les Cieux et dans les Terres, d'après la Divine sagesse ; le Seigneur, en effet, d'après la Divine Providence voit tout, dispose tout, et pourvoit à tout. Que les Chérubins signifient la Divine Providence du Seigneur, et spécialement la Garde pour qu'on ne s'approche du Seigneur que par le bien, on le voit, N° 9277, 9509, 9673.

153. *Et ses pieds semblables à de l'airain fin, signifie le dernier de l'ordre Divin, qui est le naturel, plein du Divin amour : on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 69, où sont les mêmes paroles. Comme, dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église, il s'agit de l'Interne de l'Église, lequel est spirituel, et de son Externe qui est naturel, en ce qu'ils doivent*

faire un, voir ci-dessus, N° 150, c'est pour cela qu'il est d'abord dit du Seigneur, par Lequel existe tout ce qui appartient à l'Église : *Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à de l'airain fin* ; en effet, respectivement aux hommes, les yeux signifient l'Interne qui est spirituel, et les pieds l'Externe qui est naturel ; mais, respectivement au Seigneur, les Yeux et les Pieds signifient les Divins par lesquels le spirituel et le naturel sont chez les hommes.

154. *Je connais tes œuvres, et ta charité, signifie l'Interne de ceux qui sont de l'Église* : on le voit par la signification des œuvres, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la volonté ou à l'amour céleste, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 98 ; et par la signification de la charité, en ce qu'elle désigne les choses qui appartiennent à l'amour spirituel ; si les œuvres et la charité signifient l'interne de l'Église, c'est parce que les choses qui appartiennent à la volonté ou à l'amour en font l'Interne, tandis que celles qui appartiennent à l'entendement et à la foi en font l'Externe. Il y a deux Amours qui font le Ciel ou l'Église, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain ou la Charité ; l'Amour envers le Seigneur est celui qui est nommé amour céleste, et l'amour à l'égard du prochain, ou la charité, celui qui est nommé amour spirituel ; s'ils sont ainsi nommés, cela vient de ce que le Ciel a été distingué en deux Royaumes, dont l'un est nommé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel ; de là les Amours qui y règnent ont reçu les mêmes noms, voir le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 13 à 19, et 20 à 28 ; et LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 54 à 62, et 84 à 100 ; où il a été montré aussi ce que c'est que l'amour céleste, et ce que c'est que l'amour spirituel, à savoir, que l'amour céleste consiste à faire les préceptes du Seigneur d'après l'affection de la volonté, et l'amour spirituel à faire les préceptes du Seigneur d'après l'affection de l'entendement. Il y a chez l'homme deux choses qui font le Ciel ou l'Église chez lui, c'est l'Amour et la Foi ; l'Amour réside dans la Volonté de l'homme, car ce que l'homme aime il le veut aussi ; et la Foi réside dans l'Entendement de l'homme, car ce que l'homme croit il le pense aussi, et la Pensée appartient à l'entendement ; l'Interne de l'Église céleste est donc de faire les préceptes du Seigneur d'après l'affection de

l'entendement, par conséquent d'après l'amour du vrai, car faire les préceptes du Seigneur, c'est L'aimer; il l'enseigne Lui-Même, dans Jean, — XIV. 21, 23 : — l'Interne de l'Église céleste est ce qui est entendu par les Œuvres, et l'Interne de l'Église spirituelle ce qui est entendu par la charité. Toutefois, comme ces choses ne peuvent pas être exposées en peu de mots, il faut, pour qu'elles soient perçues clairement, voir ce qui en a été dit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, à savoir, concernant la Volonté et l'Entendement, N° 28 à 36; l'homme Interne et l'homme Externe, N° 36 à 53; l'Amour en général, N° 54 à 64; l'Amour à l'égard du prochain ou la Charité, N° 84 à 107; et la Foi, N° 108 à 122; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, où il s'agit de l'amour céleste et de l'amour spirituel, N° 13 à 19.

155. *Et ton ministère, et ta foi, signifie le bien et le vrai là* : on le voit par la signification du *ministère*, en ce qu'il est le bien, ainsi qu'il sera expliqué plus bas; et par la signification de la *foi*, en ce qu'elle est le vrai; la raison pour laquelle la foi signifie le vrai, c'est parce que le vrai appartient à la foi et que la foi appartient au vrai. Si le ministère signifie le bien, c'est parce que dans la Parole le ministère se dit du bien; c'est de là que la fonction d'Aharon, de ses fils, et des Lévites, a été nommée Ministère, et aussi en général la fonction des prêtres; et que, par être le ministre de Jéhovah ou du Seigneur, il est entendu L'adorer d'après le bien de l'amour: de là il est évident que le ministère se réfère aux œuvres, et la foi à la charité, desquelles il vient d'être parlé, lorsqu'il a été dit « *je connais tes Œuvres et ta Charité,* » car la foi et la charité font un; en effet, où il n'y a point la charité, là non plus il n'y a point la foi; voir dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 108 à 122, et dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 40. Que, dans la Parole, Ministère et être le ministre se disent du bien de l'amour, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivants; dans David : « *Jéhovah fait de ses Anges des vents, de ses Ministres un feu flamboyant.* » — Ps. CIV. 4; — Jéhovah fait de ses Anges des vents signifie qu'ils sont des récipients du Divin Vrai, voir ci-dessus, N° 130; et il fait de ses ministres un feu flamboyant signifie qu'ils sont des récipients du Divin bien, car le feu flamboyant signifie le bien de l'amour, voir ci-dessus, N° 68;

d'où il est évident que par les ministres sont entendus ceux qui sont dans le bien de l'amour. Dans le Même : « *Bénissez Jéhovah, (vous), toutes ses Armées, ses Ministres qui faites sa volonté.* » — Ps. CIII. 21, 22 ; — sont appelés armées de Jéhovah ceux qui sont dans les vrais, voir N° 3448, 7236, 7988, 8019 ; et ministres, ceux qui sont dans les biens ; aussi est-il dit « qui faites sa volonté ; » faire la volonté du Seigneur, c'est agir d'après le bien de l'amour, car tout bien se réfère à la volonté, et tout vrai à l'entendement. Dans Ésaïe : « *Vous, prêtres de Jéhovah, vous serez appelés ministres de votre Dieu.* » — LXI. 6 ; — les prêtres sont appelés ministres, parce qu'ils représentaient le Seigneur quant au bien de l'amour ; c'est de là que ceux qui sont dans le bien de l'amour sont dits prêtres dans la Parole, voir N° 2015, 6148, 9809, 10017 ; de là vient aussi qu'ils sont dits ministres de Dieu : c'est de là que la fonction d'Aaron et de ses fils est dite ministère, et aussi la fonction des Lévités prêtres ; et que, entrer dans la tente de la convention et s'y acquitter du ministère, et aussi s'approcher de l'autel et s'y acquitter du ministère, cela est appelé être le ministre ; voir Exode, XXVIII. 35. XXX. 20. Nomb., VIII. 15, 19, 24, 25, 26 : et dans Jérémie : « *Mon alliance deviendra vaine avec les Lévités Prêtres mes ministres.* » — XXXIII. 21 ; — voir qu'Aaron a représenté le Seigneur quant au Bien de l'amour, N° 9806, 9946, 10017 ; que les Prêtres en général L'ont aussi représenté, N° 2015, 6148 ; que de là le Sacerdoce, dans la Parole, signifie le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, N° 9806, 9809. Il y a deux Royaumes, dans lesquels tout le Ciel a été distingué, l'un dans lequel résident les Anges qui sont dans le bien de l'amour céleste, l'autre dans lequel résident les Anges qui sont dans le bien de l'amour spirituel ou dans la Charité ; le Royaume Céleste du Seigneur est appelé son Sacerdoce, et le Royaume Spirituel est appelé sa Royauté, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 24, 226 ; est employée l'expression être le ministre à l'égard de ceux qui sont dans le Royaume céleste, et l'expression servir à l'égard de ceux qui sont dans le Royaume spirituel ; on voit par là ce qui est signifié par être le ministre et par ministre, et ce qui est signifié par servir et par serviteur, dans les passages suivants : « *Jésus dit aux Disciples : Quiconque voudra être*

grand, doit être votre Ministre, et quiconque voudra être le premier, doit être votre serviteur ; comme le Fils de l'homme est venu non pour avoir des ministres, mais pour être le ministre. » — Matth., XX. 26, 27, 28. XXIII. 11, 12. Marc, IX. 35, Luc, XXII, 24 à 27. — « *Jésus dit : Si quelqu'un est mon Ministre, qu'il Me suive ; alors où Moi je suis, là aussi sera mon Ministre ; bien plus, si quelqu'un est mon Ministre, le Père l'honorera.* » — Jean, XII. 26. — « *Jésus dit : Heureux les serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillants ! Je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et que s'approchant il sera Lui-Même leur ministre.* » — Luc, XII. 37. — Dans Ésaïe : « *Les fils de l'étranger qui s'attachent à Jéhovah pour être ses ministres, et pour aimer le Nom de Jéhovah.* » — LVI. 6 ; — comme être le ministre s'emploie au sujet du bien de l'amour, c'est pour cela qu'il est dit « pour être les ministres de Jéhovah, et pour l'aimer ; » et c'est pour cela qu'en parlant du Seigneur il est dit qu'il sera Lui-Même le ministre. D'après ces explications, on peut voir maintenant que par le ministère est signifié tout ce qui se fait d'après le bien de l'amour ; par conséquent le bien de l'amour.

156. *Et ta patience, signifie la conjonction avec l'Externe, et alors le combat* : on le voit par la signification de la *patience*, quand elle se dit de ceux qui sont dans l'Interne et dans l'Externe de l'Église, desquels il s'agit ici, en ce qu'elle est la conjonction de l'Interne avec l'Externe, et alors le combat ; si telle est la signification de la *patience*, c'est parce que la conjonction de l'Interne avec l'Externe, ou de l'homme Spirituel avec l'homme Naturel, se fait par les tentations ; ils ne sont pas conjoints autrement ; comme alors l'homme souffre et endure, c'est pour cela que le combat par lequel se fait cette conjonction est signifié par la *patience*. Que l'homme Interne soit conjoint avec l'homme Externe par des tentations, qui sont les combats spirituels, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 10685 ; et dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 190, 194, 199.

157. *Et tes œuvres, les dernières, plus nombreuses que les premières, signifie les Externes qui en proviennent* : on le voit par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont les externes dans

lesquels sont les internes, car les Œuvres sont les derniers effets dans lesquels les internes se fixent ensemble et y sont en série ; ils y forment leur dernier et leur plein ; sont appelées internes les choses qui appartiennent à la pensée et à la volonté, et spirituellement parlant, celles qui appartiennent à l'amour et à la foi ; ces choses sont dans les œuvres, de là les œuvres sont les derniers. Que les intérieurs qui appartiennent au mental influent successivement dans les externes jusque dans l'extrême ou le dernier, et que là aussi ils existent et subsistent, on le voit, N° 634, 6239, 6465, 9215, 9216 ; puis aussi, qu'ils forment même dans le dernier un simultané, et dans quelle série, N° 5897, 6451, 8603, 10099 ; que l'homme tout entier soit dans les faits ou dans les œuvres, et que ce qui est seulement dans le vouloir et non dans le faire, quand l'homme peut faire, n'existe pas encore, on le voit dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 475, 476. Je vais ajouter à cela un arcanes qui n'a pas encore été connu : L'esprit de l'homme apparaît après la mort dans une forme humaine telle que celle dans laquelle a été la vie de son affection dans le monde, dans une forme belle s'il a eu la vie de l'amour céleste, mais dans une forme laide s'il a eu la vie de l'amour terrestre ; de là vient que les anges sont des formes de l'amour et de la charité : toutefois, leur forme si belle ne vient pas de l'affection de la pensée seule et de la volonté seule, mais elle vient de l'affection de la pensée et de la volonté dans les faits ou les œuvres ; car les faits ou les œuvres d'après l'affection de la volonté et de la pensée, ou de l'amour et de la foi, font l'apparence externe de l'esprit, ainsi la beauté de sa face, de son corps et de son langage ; et cela, parce que de même que les intérieurs se terminent dans les faits ou les œuvres comme dans leurs extrêmes, de même ils se terminent dans la forme externe du corps, car on sait que le tout de la volonté de l'homme se termine dans les extrêmes du corps ; là, la partie dans laquelle ne se termine pas la volonté n'est point une partie du corps, comme on le voit par les actes du corps, même les plus petits, qui tous découlent du gré de la volonté et se fixent dans les extrêmes du corps, voir dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 59, 60 ; et dans l'*Opuscule du JUGEMENT DERNIER*, N° 30, 31. La même chose peut être évidente, en ce que l'esprit de l'homme est absolument comme sa volonté, non comme sa volonté qui ne

passe pas dans l'acte quand il peut, cette volonté est seulement une pensée dans laquelle se montre une sorte de vouloir, mais comme la volonté actuelle qui ne désire rien plus que d'agir; cette volonté est la même que son amour, l'esprit tout entier et sa forme humaine sont selon cette volonté; que la volonté ou l'amour soit l'esprit même, on le voit ci-dessus, N° 105; et dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 479; c'est de là qu'il est dit tant de fois, dans la Parole, que l'homme doit faire les préceptes, et qu'il lui sera retribué selon les faits, c'est-à-dire, selon l'amour dans les faits, et non selon l'amour sans les faits, s'il peut faire. Il est dit : « Je connais tes œuvres, les dernières, plus nombreuses que les premières, » et par les dernières plus nombreuses que les premières il est entendu qu'elles sont plus pleines d'amour après la conjonction de l'homme Interne avec l'homme Externe, car autant l'homme Interne est conjoint avec l'homme Externe, autant il y a plus d'Interne dans les Externes, par conséquent dans les faits ou dans les œuvres; car les externes ou les œuvres ne sont que les effets des intérieurs, qui appartiennent à la volonté et à la pensée procédant de la volonté, et les effets tirent leur tout des Internes par lesquels ils existent, comme le mouvement tire le sien de son effort; l'effort dans l'homme est la volonté, et le mouvement qui en provient est l'action. D'après ce qui a été expliqué dans ce Verset, on peut voir dans quel ordre est décrite la conjonction de l'Interne avec l'Externe chez l'homme de l'Église, à savoir, l'Interne, par « je connais tes œuvres et ta charité; » le bien de l'Interne et son vrai, par « ton ministère et ta foi; » la conjonction de l'Interne avec l'Externe, par « ta patience, » et les Externes qui en proviennent, par « je connais tes œuvres, les dernières, plus nombreuses que les premières : » mais que ce soit là ce qui est enveloppé dans ces paroles, c'est ce que personne ne peut voir d'après le sens de la lettre, mais on peut le voir d'après le sens spirituel, qui est dans le sens de la lettre.

158. *Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, signifie qu'ils doivent être sur leurs gardes : on le voit d'après ce qui suit, car il y est dit de quoi ils doivent se garder.*

159. *C'est que tu permets à la femme Jézabel, signifie le plaisir de l'amour de soi et du monde : on le voit d'après la si-*

gnification de *la femme Jézabel*, en ce qu'elle est l'Église entièrement pervertie ; car la femme, dans la Parole, signifie l'Église, ainsi qu'il a été montré, N° 252, 253, 749, 770, 6014, 7337, 8994 ; ici, l'Église pervertie ; et comme toute perversion de l'Église existe par ces deux amours, à savoir, l'amour de soi et l'amour du monde, Jézabel signifie par conséquent le plaisir de ces amours : l'Église dans laquelle règnent ces amours est appelée la femme Jézabel, parce que Izabel épouse d'Achab représentait, dans la Parole, le plaisir de ces amours, et d'après cela la perversion de l'Église ; car toutes les choses qui ont été écrites dans la Parole, même dans la Parole Historique, sont des représentatifs de choses semblables qui concernent l'Église ; voir LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 249 à 266. Si toute perversion de l'Église existe par ces deux amours, quand ils règnent sur les amours célestes, c'est parce que ces deux amours sont absolument opposés aux deux amours qui font le Ciel et l'Église, à savoir, l'Amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et que par ces deux amours existent tous les maux et par suite tous les faux ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 59, 61, 65 à 83 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 252, 396, 399, 400, 486, 551 à 565, 566 à 575. Qu'Izabel épouse d'Achab ait représenté ces choses qui ont été dites, on le verra dans ce qui va suivre ; ici d'abord il sera dit quelque chose sur les plaisirs des amours : Chaque homme est tel qu'est son amour, et tout plaisir de sa vie vient de son amour ; en effet, tout ce qui favorise son amour, il le perçoit comme un plaisir, et tout ce qui contrarie son amour, il le perçoit comme un déplaisir ; c'est pourquoi, soit que l'on dise que l'homme est tel qu'est son amour, soit que l'on dise que l'homme est tel qu'est le plaisir de sa vie, c'est la même chose : ceux donc qui sont des amours de soi et du monde, c'est-à-dire, chez lesquels ces amours règnent, n'ont pas d'autre plaisir de la vie, ou d'autre vie, qu'une vie infernale ; car ces amours, ou les plaisirs de la vie qui proviennent de ces amours, et qui sont continuels, tournent toutes leurs pensées et toutes leurs intentions vers eux-mêmes et vers le monde, et autant ils les tournent vers eux et vers le monde, autant ils les plongent dans le propre de l'homme, qui lui vient de l'héréditaire, ainsi en même temps dans les maux

de tout genre ; et autant les pensées et les intentions de l'homme sont tournées vers son propre héréditaire, qui en soi n'est que le mal, autant elles sont détournées du Ciel ; car les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, c'est-à-dire, à sa pensée et à son intention, ou à son entendement et à sa volonté, sont en actualité tournés vers ses amours, en bas, c'est-à-dire, vers lui-même, où règnent l'amour de soi et les plaisirs de cet amour, et en dehors, c'est-à-dire, du ciel vers le monde, où règnent l'amour du monde et les plaisirs de cet amour : mais il en est tout autrement, quand l'homme aime Dieu par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, alors le Seigneur tourne vers Soi les intérieurs qui appartiennent au mental de l'homme, ou à sa pensée et à son intention, par conséquent il les détourne du propre de l'homme et les élève, et cela, sans que l'homme en sache rien : de là vient qu'après sa séparation d'avec le corps, l'esprit de l'homme, qui est l'homme même, est en actualité tourné vers son amour, parce que cet amour fait le plaisir de sa vie, c'est-à-dire, fait sa vie ; que tous les esprits soient en actualité tournés vers leurs amours, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 17, 123, 142, 143, 144, 145, 151, 153, 272, 510, 548, 552, 561 ; et ci-dessus, N^o 41. Ceci peut recevoir quelque illustration, en ce que les moindres parties du corps se tournent toutes vers le centre commun de notre globe, qu'on nomme centre des graves, et qu'il résulte de là que les hommes, en quelqu'endroit qu'ils soient, même ceux qui sont tournés en sens opposé et qu'on nomme antipodes, se tiennent sur les pieds : toutefois, ce centre des graves est seulement le centre des graves dans la nature ; mais il existe un autre centre des graves dans le monde spirituel ; celui-ci est déterminé chez l'homme d'après l'amour dans lequel il est ; en bas, si son amour est infernal, et en haut si son amour est céleste ; et où est déterminé l'amour de l'homme, là aussi sont déterminées ses pensées et ses intentions, car elles sont dans le monde spirituel, et sont mises en action par les forces qui y sont. D'après ces considérations on peut donc voir que la perversion de l'Église, qui est signifiée par la femme Jézabel, provient chez les hommes uniquement des amours de soi et du monde, puisque ces amours tournent en bas les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, et par conséquent les dé-

tournent du Ciel. Il est dit la perversion de l'Église chez les hommes, parce que l'Église est dans l'homme, comme le Ciel est dans l'Ange ; toute Église est constituée par ceux qui sont de l'Église, et non par les autres, quoique nés où est l'Église ; c'est ce qui peut être clairement connu, en ce que l'amour et la foi font l'Église, et que l'amour et la foi doivent être dans l'homme, l'Église aussi par conséquent doit y être : que le Ciel soit dans l'Ange et l'Église dans l'homme, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 33, 53, 54, 57, 454 ; et dans *la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem*, N° 232, 233, 241, 245, 246.

160. *Qui se dit prophétesse, d'enseigner et de séduire mes serviteurs, signifie que de là provient la doctrine de tous les faux* : on le voit par la signification de prophète, en ce que c'est celui qui enseigne les vrais ; et, en faisant abstraction de la personne, la doctrine du vrai, N° 2534, 7269 ; de là, dans le sens opposé, par prophète il est entendu ceux qui enseignent les faux ; et, en faisant abstraction des personnes, la doctrine des faux ; il en est de même ici par *prophétesse* ; comme ici prophétesse signifie celui qui enseigne les faux, et la doctrine de tous les faux, c'est pour cela qu'il est ajouté *d'enseigner et de séduire les serviteurs du Seigneur* ; il est dit enseigner et séduire, parce que enseigner s'applique aux vrais et aux faux, et séduire aux biens et aux maux, et parce que, dans la Parole, sont appelés serviteurs du Seigneur ceux qui sont dans les vrais, et ministres ceux qui sont dans le bien ; voir ci-dessus, N° 155. Il est dit d'Izabel qu'elle se dit prophétesse, non qu'Izabel épouse d'Achab se soit dite prophétesse, mais parce qu'elle signifie le plaisir de l'amour de soi et du monde, et que ce plaisir enseigne et séduit ceux qui sont dans les vrais ; chacun, en effet, quand il pense d'après soi, pense d'après son amour, et par suite s'imbibe de faux, ce qui est enseigner et séduire. Au sujet d'Izabel, on lit, dans la Parole, qu'Achab Roi des Israélites prit pour épouse Izabel fille du Roi des Sidoniens, et qu'il s'en alla et servit Baal, et lui éleva un autel dans Samarie, et fit un bocage, — I Rois, XVI. 31, 32, 33 ; — qu'Izabel tua les prophètes de Jéhovah, — I Rois, XVIII. 4, 13 ; — et qu'elle voulut même tuer Élie, — XIX. 1, 2, et suiv. ; — qu'elle enleva à Naboth sa vigne par fraude, en présentant de faux témoins, et qu'elle le fit mourir,

— XXI. 6, 7, et suiv.; — que par suite il fut prédit par Élie que des chiens la mangeraient. — I Rois, XXI. 23. II Rois, IX. 10; — et qu'ensuite, par l'ordre de Jéhu, elle fut jetée par la fenêtre, et qu'une partie de son sang fut répandue sur la muraille et sur les chevaux qui la foulèrent aux pieds. — II Rois, IX. 32, 33, 34. — Par toutes ces choses était représentée la perversion de l'Église d'après le plaisir de l'amour de soi et du monde et d'après les maux et les faux qui en surgissent, car tous les Historiques de la Parole, de même que les Prophétiques, sont des représentatifs de choses analogues qui appartiennent à l'Église; Baal qu'elle servit, et auquel elle éleva un Autel, signifie le culte d'après les maux de l'amour de soi et du monde; le bocage qu'elle fit signifie le culte d'après les faux qui proviennent des maux; le meurtre des prophètes de Jéhovah signifie la destruction de l'Église quant à ses vrais; son intention de tuer même Élie signifie qu'elle voulait anéantir la Parole, car Élie la représentait; la vigne, qu'elle enleva à Naboth par de faux témoins, signifie la falsification du vrai et l'adultération du bien; le prophétique d'Élie, à savoir, que des chiens la mangeraient, signifie l'impureté et la profanation; Izabel jetée par la fenêtre, et son sang répandu sur la muraille et sur les chevaux qui la foulèrent aux pieds, signifient le sort de ceux qui sont tels; ce que devient le sort de ceux-ci, on peut le voir par chacune des choses qui sont là dans le sens interne. Par ces explications il devient évident que par « la femme Izabel qui se dit prophétesse, » il n'est entendu d'autre Izabel qu'Izabel épouse d'Achab, de laquelle il est parlé dans la Parole, et que par elle sont décrits ceux qui sont dans la doctrine de tous les faux d'après les plaisirs des amours de soi et du monde.

161. *Pour qu'ils commettent scortation et mangent des choses sacrifiées aux idoles, signifie les falsifications du vrai et les adultérations du bien : on le voit par la signification de commettre scortation, en ce que c'est falsifier les vrais, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 141 ; et par la signification de manger des choses sacrifiées aux idoles, en ce que c'est s'approprier le mal, comme il a été dit aussi ci-dessus, N° 141 ; que ce soit aussi adultérer le bien, c'est parce que les appropriations du mal dans les choses de l'Église sont des adultérations du bien, car les biens de*

l'Église sont appliqués aux maux, et ainsi sont adultérés; par exemple; les biens de l'Église Israélite étaient signifiés par l'Autel, par les sacrifices, et par les repas en commun de choses sacrifiées; quand cela était attribué à Baal, les biens étaient alors appliqués aux maux; outre plusieurs cas semblables: il en est de même dans l'Église, où n'existent point les représentatifs, si la Parole est appliquée à confirmer les maux de l'amour de soi, comme le fait la Gent Pontificale pour dominer sur tout le Ciel. Que par « commettre scortation et manger des choses sacrifiées aux idoles, » il soit signifié falsifier les vrais et adultérer les biens, cela est encore évident en ce que les actions d'Izabel sont dites d'un même mot scortations et enchantements, dans le Second Livre des Rois: « *Lorsque Jéhoram vit Jéhu, il dit: Est-ce la paix, Jéhu? celui-ci dit: Qu'est-ce que la paix, durant les scortations d'Izabel ta mère et ses enchantements en si grand nombre.* » — IX. 22.

162. *Et je lui ai donné du temps pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence, signifie que ceux qui par suite sont dans les faux ne se convertissent pas aux vrais et par les vrais: on le voit par la signification de venir à résipiscence de la scortation, en ce que c'est se convertir des faux aux vrais; en effet, la scortation est la falsification du vrai, et venir à résipiscence, c'est se convertir des faux, car la résipiscence est une conversion actuelle des faux aux vrais, et aussi une désunion et une séparation d'avec eux, comme ci-dessus, N° 143; et par la signification de elle n'est pas venue à résipiscence, en ce que c'est ne pas se convertir des faux aux vrais: ces paroles ont été dites d'Izabel, mais il est entendu ceux qui, d'après le plaisir des amours de soi et du monde, ont falsifié les vrais et adultéré les biens, car dans les Prophétiques de la Parole une seule personne est nommée, et par elle il est entendu tous ceux qui lui ressemblent. Sur ce point, à savoir, que ceux qui ont falsifié chez eux les vrais, en les appliquant au plaisir de l'amour de soi, ne se convertissent pas dans la suite aux vrais, il sera dit quelques mots: D'après l'homme spirituel ou interne et d'après son intellectuel, l'homme voit d'après la Parole les vrais qui appartiennent à l'Église, mais il ne les y reçoit pas, si ce n'est qu'autant qu'il les aime jusqu'à vouloir les faire; quand l'homme veut cela ainsi, alors*

l'homme Interne ou spirituel tire de l'homme naturel et de la mémoire de l'homme naturel les vrais qui y sont, et les élève à soi, et il les conjoint à l'amour qui appartient à la volonté de cet homme; ainsi est ouvert l'homme Interne spirituel, où est le mental intérieur et supérieur de l'homme, et il est successivement rempli et perfectionné : au contraire, si l'homme laisse prédominer le plaisir naturel, qui est le plaisir de l'amour de soi et du monde, alors l'homme voit tout d'après ce plaisir, et s'il voit les vrais, il les applique à son amour et les falsifie; quand cela arrive, l'homme Interne spirituel est fermé; car celui-ci, parce qu'il a été accommodé à la réception des choses qui sont dans le Ciel, ne supporte pas que les vrais soient falsifiés; c'est pourquoi quand ils sont falsifiés, il se contracte et se ferme, à peu près comme une fibrille piquée par une aiguille; une fois qu'il a été fermé, l'amour de soi ou l'amour du monde, ou tous deux ensemble, règnent et forment l'homme Externe ou naturel tout à fait en opposition avec l'homme Interne ou spirituel : de là vient donc que ceux qui ont falsifié les vrais, en les appliquant aux plaisirs de l'amour de soi et du monde, ne peuvent point dans la suite se convertir aux vrais. Voilà les choses qui sont entendues par ces paroles : « J'ai donné du temps à la femme Izabel pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence. »

163. *Voici, Moi, je la réduis au lit, signifie qu'ils sont abandonnés à leur homme naturel, et là à la doctrine des faux:* on le voit par la signification du *lit*, en ce qu'il est l'homme naturel, et aussi la doctrine des faux, ainsi qu'il va être montré. Dans ce qui suit maintenant, il s'agit de ceux qui se laissent séduire par ceux qui sont dans la Doctrine des faux d'après le plaisir des amours de soi et du monde, lesquels sont ceux qui sont entendus par Izabel, comme il vient d'être dit : Ceux qui se laissent séduire ne sont pas comme ceux qui ont falsifié les vrais et adultéré les biens d'après le plaisir de ces amours, car ceux-ci ont vu les vrais et les ont appliqués à favoriser leurs plaisirs, et par conséquent les ont pervertis, eux sont ceux qui ne peuvent pas dans la suite se convertir aux vrais ni les reconnaître, et ce sont eux dont il a été parlé dans l'Article précédent, N° 162 : mais ceux qui n'ont pas fait cela, et qui se sont laissé séduire par eux, n'ont pas ainsi fermé chez eux l'homme

Interne ou spirituel, car ils n'ont point falsifié eux-mêmes les vrais, mais ils s'en rapportent à ceux qui ont falsifié, parce que les vrais falsifiés retentissent comme des vrais; en effet, ils ne portent pas leur pensée au-delà de ceci, qu'il faut croire aux Chefs, parce qu'ils sont intelligents et sages, ainsi leur croyance dépend de la bouche du maître; tels sont la plupart des Chrétiens d'aujourd'hui, surtout ceux qui sont nés dans les terres où existe la religion Catholique-Romaine; ce sont donc ceux-ci qui sont entendus par ceux qui commettent adultère avec Izabel dans le lit. Si le lit signifie la Doctrine des faux et en même temps l'homme naturel, c'est parce que la Doctrine des faux ne vient pas d'autre part que de l'homme naturel séparé d'avec l'homme spirituel; et l'homme naturel séparé d'avec l'homme spirituel voit les choses mondaines dans la lumière, et les choses célestes dans un brouillard, par suite le faux au lieu du vrai et le mal au lieu du bien; et s'il voit le vrai, il le falsifie; et si c'est le bien, il l'adultère; le Ciel, en effet, influe par l'homme Spirituel ou Interne dans l'homme Naturel ou Externe, et non dans l'homme Naturel ou Externe immédiatement; alors dans celui-ci influe immédiatement le monde; et quand le monde naturel chez l'homme n'est pas gouverné par le monde spirituel, alors le lien a été rompu avec le Ciel; ce lien étant rompu, l'homme estime le monde tout, et le Ciel peu de chose ou rien; et il estime sa personne tout, et Dieu peu de chose ou rien: quand l'homme Externe ou naturel est dans un tel état, il est dans les faux d'après les maux qui surgissent de l'amour de soi et du monde: c'est de là que le Lit, parce qu'il signifie l'homme naturel, signifie aussi la doctrine des faux. Si par le Lit est signifié l'homme naturel, c'est parce que l'homme naturel est étendu sous l'homme spirituel, et qu'ainsi l'homme couche en lui, et dans les choses qui y sont, comme dans son Lit. Que le Lit signifie l'homme Naturel et aussi les doctrinaux qui y sont, on peut le voir par les passages de la Parole où le Lit est nommé; par exemple, dans les suivants: Dans Amos: « *De même que le berger arrache de la gueule du lion deux jarrets ou un bout d'oreille, de même seront arrachés les fils d'Israël qui habitent dans Samarie dans l'Angle du Lit et à l'extrémité de la Couche.* » — III. 12; — le Lion signifie l'Église; ici, ceux qui y détruisent les biens et les vrais; les jarrets et le bout d'oreille sont les

biens qui sont dans l'homme naturel, et par suite quelque chose de l'aperception du vrai; les fils d'Israël qui habitent dans Samarie sont ceux qui sont de l'Église; dans l'angle du lit et à l'extrémité de la couche, ce sont ceux qui sont dans un peu de leur naturelle d'après le spirituel, et par suite dans quelques vrais. Dans le MÊME : « *Malheur à ceux qui sont en sécurité dans Sion, et à ceux qui sont en confiance dans les montagnes de Samarie, à ceux qui couchent sur des lits d'ivoire, et s'étendent sur leurs couches, et qui mangent des agneaux du troupeau, et des veaux du milieu de l'engrais; qui inventent pour eux des instruments de chant, qui boivent à larges coupes de vin, et s'oignent avec les prémices des huiles, et sur la fracture de Joseph ne sont point affectés de douleur.* » — VI. 1, 4, 5, 6; — ceux qui sont en confiance dans les montagnes de Samarie sont ceux qui se confient en eux-mêmes, et tirent de la propre intelligence les doctrines; Samarie est l'Église spirituelle pervertie; les lits d'ivoire sont les illusions des sens, sur lesquelles est fondée la doctrine; s'étendre sur les couches, c'est par suite confirmer et multiplier les faux; manger des agneaux du troupeau, des veaux du milieu de l'engrais, boire à larges coupes le vin, et s'oindre avec les prémices des huiles, c'est rapporter, appliquer et falsifier les vrais et les biens de la Parole d'après le sens de sa lettre; ne point être affecté de douleur sur la fracture de Joseph, c'est n'avoir aucun souci que l'Église spirituelle périsse, et que ses vrais soient enfreints : que Joseph dans le sens suprême signifie le Seigneur quant au Divin spirituel, dans le sens interne le Royaume spirituel du Seigneur, par conséquent aussi l'Église spirituelle, dans le sens externe la fructification du bien et la multiplication du vrai, on le voit, N^o 3969, 3971, 4669, 6417, 6526. Dans Moïse : « *Les bénédictions de ton père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres; elles seront pour la tête de Joseph, et pour le sommet de la tête de l'élu de ses frères.* » — Gen., XLIX. 26; — Joseph, comme il a été dit, est l'Église spirituelle du Seigneur; le sommet de la tête de l'élu de ses frères, c'est le spirituel qui influe dans tous les vrais et dans tous les biens de cette Église; en effet, les douze fils d'Israël ou les douze Tribus signifient tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe, voir N^o 3858, 3926, 4060, 6335. Dans Luc : « *Je*

vous le dis : En cette nuit là, ils seront deux dans un même lit, l'un sera accepté, l'autre sera laissé; deux seront à moudre, l'une sera acceptée, l'autre sera laissée; deux seront dans le champ, l'un sera accepté, l'autre sera laissé.»—XVII. 34, 35, 36; — si s'agit de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église quand vient le jugement; être dans un même lit, c'est être dans la même doctrine de l'Église; les deux femmes qui sont à moudre sont ceux qui rassemblent et apprennent les choses servant à la foi; les deux hommes dans le champ sont ceux qui dans l'Église s'appliquent les vrais et les biens; que celles qui sont à moudre signifient ceux qui rassemblent et apprennent les choses servant à la foi, on le voit, N° 4335, 7780, 9995; que le champ soit la réception du vrai et du bien, on le voit, N° 368, 3310, 9144, 9295. Dans Jean : « *Jésus dit au malade qui était à la piscine de Bethesda : Lève-toi, prends ton lit et marche; et aussitôt l'homme fut guéri, et il prit son lit, et il marcha. Après ces choses, Jésus le trouva, et il lui dit : Vois, tu as été guéri, ne pêche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'arrive.* » — V. 2, 8 à 12, 14. — Et dans Marc : « *Ils découvrirent le toit (du lieu) où Jésus était, et ils descendirent le Lit sur lequel le paralytique était étendu. Jésus dit : Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis; ou de dire : Lève-toi, et emporte ton lit et marche? alors il dit : Lève-toi, emporte ton lit et marche, et va dans ta maison : alors il se leva aussitôt, et emportant son lit, il sortit devant tous.* » — II. 4, 9, 12; — les paroles que le Seigneur a dites à ces malades, « *lève-toi, emporte ton lit et marche,* » signifient la doctrine et la vie selon la doctrine; le lit est la doctrine, et marcher, c'est la vie; que marcher, ce soit vivre, on le voit ci-dessus, N° 97; et le malade signifie ceux qui ont transgressé et péché; c'est pour cela que le Seigneur a dit au malade près de la piscine de Bethesda, « *voici, tu as été guéri, ne pêche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'arrive;* » et au paralytique descendu dans son lit par le toit, « *qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis; ou de dire : Lève-toi, emporte ton lit et marche?* » Ceux qui n'ont aucune connaissance du sens interne de la Parole peuvent croire que les paroles que le Seigneur a prononcées

n'enveloppent rien de plus que ce qui se présente dans le sens de la lettre; mais toujours est-il que chacun des mots que le Seigneur a prononcés contient un sens spirituel, car le Seigneur a parlé d'après le Divin, et ainsi devant le Ciel en même temps que devant le monde; voir N^o 2533, 4637, 4807, 9048, 9063, 9086, 10126. Le Lit de Og, Roi de Baschan, est décrit ainsi dans Moïse : « *Og le Roi de Baschan seulement fut laissé d'entre les restes des Réphaïm; voici, son lit, lit de fer, n'est-il pas dans Rabbath des fils d'Ammon? de neuf coudées sa longueur, et de quatre coudées sa largeur en coudée d'homme.* » — Deutér., III. 11; — là est décrit le lit de Og, parce qu'il était d'entre les restes des Réphaïm, et parce qu'il était Roi de Baschan; en effet, les Réphaïm signifiaient ceux qui étaient plus que les autres dans l'amour de soi et par suite extrêmement naturels, et dans les faux de tout genre d'après la persuasion de leur excellence au-dessus des autres, voir N^o 581, 1268, 1271, 1673, 7686; et Baschan signifiait l'Externe de l'Église, par conséquent le naturel, car Baschan était au-delà de la terre de Chanaan où se trouvait l'Église; c'est pour cela que son Lit a été décrit, et il ne l'aurait pas été, si de telles choses n'eussent pas été signifiées par Og; car tout ce qui est rapporté dans la Parole, même dans la Parole historique, a une signification quant à chaque mot; de là vient que dans toutes et dans chacune de ces choses la Parole est spirituelle, par conséquent Divine depuis les intimes jusqu'aux derniers; de là vient encore qu'il a aussi été rapporté que le Lit était de fer, et se trouvait dans Rabbath des fils d'Ammon, et que sa longueur était de neuf coudées, et sa largeur de quatre en coudée d'homme; car le fer signifie le Naturel, voir plus loin, N^o 176; Rabbath d'Ammon signifie les falsifications du vrai, voir dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 2468; et la longueur de neuf coudées et la largeur de quatre en coudée d'homme, signifie la conjonction du mal et du faux; d'après cela on peut voir quelle est la Parole en son sein. Comme le Lit signifie la doctrine, c'est pour cela que parmi les statuts de l'Église chez les fils d'Israël, il y avait celui-ci : « *Que tout lit, sur lequel couche celui qui est affecté d'écoulement, sera souillé; et que l'homme qui aura touché le lit de celui-là lavera ses vêtements, et se lavera dans les eaux.* » — Lévit., XV. h. 5; — celui qui

est affecté d'écoulement signifie ceux qui sont dans l'amour naturel séparé de l'amour spirituel ; laver ses vêtements et se laver dans les eaux, signifie la purification par les vrais de la foi ; voir DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 202 à 209. Parce que Jacob, dans la Parole, signifie l'Église externe, laquelle est chez ceux qui sont dans la lumière naturelle, et qui vivent d'une vie morale d'après l'obéissance à la foi, quoique ce ne soit pas d'après une affection interne, c'est pour cela que lorsqu'il est paré de Jacob, il apparaît dans le Monde spirituel, en haut sur la droite, comme un homme couché dans un lit ; c'est de là que, dans la Parole, lorsqu'il était mourant, il est dit de lui : « *Quand Jacob eut achevé d'ordonner à ses fils, il retira ses pieds sur son lit, et il expira.* » — Gén., XLIX. 33 ; — il est dit qu'il retira ses pieds sur le lit, parce que les pieds aussi signifient le naturel, voir N° 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952.

164. *Et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande, signifie les tentations graves pour ceux qui s'attachent aux faux de ceux-là : on le voit par la signification de commettre adultère, en ce que c'est falsifier les vrais, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 141 ; de là commettre adultère avec Izabel, c'est s'attacher aux faux de ceux qui sont signifiés par Izabel ; et par la signification de l'affliction, en ce que c'est l'infestation du vrai par les faux, comme il aussi été dit ci-dessus, N° 47 ; ici, c'est la tentation, parce que la tentation n'est autre chose que l'infestation du vrai par les faux chez l'homme, voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 188, 196, 197 ; de là vient que réduire ceux qui commettent adultère avec elle dans une affliction grande, signifie mettre dans de graves tentations ceux qui s'attachent aux faux de ceux-là. Il s'agit ici de ceux chez qui l'homme spirituel ou interne n'a pas été autant fermé, parce qu'ils sont dans quelque affection spirituelle du vrai, et cependant se laissent séduire par ceux qui sont dans la Doctrine des faux, voir ci-dessus, N° 162 ; comme ils reçoivent, dans la mémoire de leur homme naturel, les faux avec lesquels l'homme spirituel interne ne peut concorder, car celui-ci ne reçoit que les vrais, il en résulte un combat entre l'homme spirituel et l'homme naturel ; ce combat est la tentation, qui est signifiée par une affliction grande. Que la*

tentation soit un combat entre l'homme spirituel et l'homme naturel, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 190, 194, 197, 199.

165. *S'ils ne viennent pas à résipiscence de leurs œuvres, signifie s'ils ne se séparent pas d'avec eux* : on le voit par la signification de *venir à résipiscence*, en ce que c'est se séparer des faux, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^o 143 ; et par la signification des *œuvres*, en ce qu'ici ce sont les scoriations avec Izabel, lesquelles signifient les réceptions des faux, comme il vient d'être dit ci-dessus, N^o 163. Se séparer d'avec eux, c'est faire pénitence ; et faire pénitence, c'est se désister des maux et des faux, et ensuite les fuir et les avoir en aversion ; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 161, 165, 169 et suiv.

166. *Et ses fils je ferai périr de mort, signifie que par conséquent les faux sont étouffés* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église, tirés de la Parole ; et, dans le sens opposé, les faux, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *faire périr de mort*, en ce que c'est étouffer ; car les faux sont séparés et comme étouffés par les tentations, et par cela que l'homme s'en désiste et ensuite les fuit et les a en aversion. Si les fils, dans la Parole, signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, c'est parce que dans le sens spirituel de la Parole il s'agit seulement des choses qui appartiennent à l'Église et au Ciel, et que toutes les choses de l'Église et du Ciel se réfèrent aux biens qui appartiennent à l'amour, et aux vrais qui appartiennent à la foi ; de là vient que les noms des consanguinités et des affinités, comme mari, épouse, fils, fille, frère, sœur, bru, gendre, et plusieurs autres, signifient les spirituels, se référant à la naissance spirituelle, qui est la régénération, et au mariage Céleste, qui est le mariage du bien et du vrai ; les choses qui naissent de ce mariage sont aussi des biens et des vrais ; c'est de là que les filles, dans la Parole, signifient les biens, et les fils les vrais, les uns et les autres dérivés du bien qui est signifié par le père, et du vrai qui est signifié par la mère. Que tous les vrais et tous les biens qui sont chez l'homme régénéré aient été conjoints et se suivent selon les affinités spirituelles, on le voit, N^o 2508, 3815, 4121. Que tous ceux qui sont dans le Ciel aient aussi été consociés selon les affinités spirituelles,

on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 205. Que les fils signifient les vrais et les affections du vrai, cela a été expliqué dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 489, 491, 533, 2623, 3373, 4257, 8649, 9807 ; puis aussi, que les fils des fils signifient les vrais dans un ordre successif, N° 6583, 6584 ; que par le père, la mère, les frères, les enfants, sont signifiés les biens et les vrais, ou les maux et les faux, qui sont chez l'homme, N° 10490 ; que frapper la mère sur les fils, c'est détruire toutes les choses de l'Église, N° 4257. Si le Seigneur s'est dit le Fils de l'homme, c'est parce qu'il était Lui-Même le Divin Vrai, et parce que tout vrai du Ciel et de l'Église procède de Lui, voir ci-dessus, N° 63.

167. *Et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, signifie la reconnaissance de tous ceux qui sont de l'Église, que c'est le Seigneur seul qui connaît et explore les extérieurs et les intérieurs, et les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour : on le voit par la signification de sonder, quand il s'agit du Seigneur, en ce que cela désigne que Lui Seul connaît et explore ; par la signification des reins, en ce qu'ils sont les vrais de la foi, et la purification des vrais d'avec les faux, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des cœurs, en ce qu'ils sont les biens de l'amour : si le Cœur signifie le bien de l'amour, c'est parce qu'il règne dans l'homme deux choses, par lesquelles existe toute la vie de son corps, à savoir, le Cœur et le Poumon ; et comme toutes les choses qui sont dans le corps de l'homme correspondent à celles qui sont dans son mental, et que là il y a aussi deux choses qui règnent, à savoir, la Volonté et l'Entendement ; ces deux Royaumes du Mental correspondent aux deux royaumes du corps, à savoir, la volonté au cœur et au poulis du cœur, et l'entendement au poumon et à la respiration du poumon ; sans cette correspondance le corps ne vit pas, ni même la plus petite partie du corps ; le cœur correspondant à la volonté correspond aussi au bien de l'amour, et le poumon correspondant à l'entendement correspond aussi aux vrais de la foi : c'est d'après cette correspondance que le cœur signifie l'amour, et que l'âme signifie la foi ; de là vient que, dans la Parole, il est si souvent dit de cœur et d'âme, expression par laquelle il est entendu d'amour et de foi. Mais comme il a été question de cette correspondance en beau-*

coup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES , on peut y voir ces choses plus pleinement expliquées ; à savoir, que le Cœur, dans la Parole, signifie l'amour, et que parce qu'il signifie l'amour il signifie aussi la volonté, N^o 2930, 3313, 7542, 8910, 9050, 9113, 10336 ; que le cœur correspond aux choses qui chez l'homme appartiennent à l'amour, et le Poumon à celles qui chez lui appartiennent à la foi, N^o 3883 à 3896 ; que dans le Ciel il y a un pouls tel que celui du cœur, et une respiration telle que celle du poumon, N^o 3884, 3885, 3887 ; que le pouls du cœur y existe selon l'état de l'amour, et la respiration du poumon selon l'état de la foi, N^o 3886 à 3889 ; qu'il en est de l'influx du cœur dans le poumon comme de l'influx du bien dans le vrai, et comme de l'influx de la volonté dans l'entendement, et aussi comme de l'influx de l'amour dans la foi, et que les communications et les conjonctions sont semblables, N^o 3884, 3887 à 3889, 9300, 9495 ; influx du Ciel dans le Cœur et dans le Poumon, d'après l'expérience, N^o 3884 ; que d'après cette correspondance l'expression de cœur et d'âme, dans la Parole, signifie d'amour et de foi, N^o 2930, 9050. Qu'il y ait conjonction de l'esprit de l'homme avec son corps par la respiration du poumon et par le pouls du cœur, et que pour cela même, lorsque ces mouvements cessent, l'homme meure quant au corps, mais vive quant à l'esprit, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER* : voir aussi, dans ce *Traité*, que quand le pouls du cœur cesse, l'esprit est séparé ; et cela, parce que le cœur correspond à l'amour, qui est la chaleur vitale, N^o 447 ; et plusieurs choses sur cette Correspondance, N^o 95. Si les Reins signifient les vrais de la foi et la purification des vrais d'avec les faux, c'est parce que la purification du sang est achevée dans les Reins, et que le sang, dans la Parole, signifie le vrai, voir N^o 4735, 9127 ; la même chose est aussi signifiée par l'Organe qui purifie ; toute purification d'avec les faux se fait aussi par les vrais : de là, il est évident que lorsqu'il est dit, dans la Parole, que Jéhovah ou le Seigneur sonde les Cœurs et les Reins, cela signifie qu'il explore les vrais de la foi et les biens de l'amour, et les sépare d'avec les faux et les maux. C'est là ce qui est signifié par les Reins dans les passages suivants ; dans Jérémie : « *Jéhovah Sébaoth, juge de justice, qui éprouve les Reins et le Cœur.* » — XI. 20. — Dans le Même : « *Tu les as plantés,*

*même ils ont pris racine ; ils s'avancent, même ils produisent du fruit ; tu es près dans leur bouche, et loin de leurs Reins ; Jéhovah ! Tu me verras, et tu éprouveras mon Cœur. » — XII. 2, 3 ; — être près dans la bouche et loin des reins, c'est le vrai seulement dans la mémoire, et par suite dans quelque pensée quand l'homme parle, mais non dans la volonté ni par suite dans l'acte ; le vrai dans la volonté et par suite dans l'acte est ce qui sépare et dissipe les faux ; le vrai dans la volonté et par suite dans l'acte, c'est que l'homme veuille et fasse ce qu'il sait et pense être vrai ; c'est ce vrai qui est entendu spécialement par les reins. Dans le Même : « *Moi, Jéhovah, qui sonde le Cœur et qui éprouve les Reins, même pour donner à chacun selon ses chemins et selon le fruit de ses œuvres.* » — XVII. 10 ; — sonder le cœur, c'est purifier le bien en séparant le mal ; éprouver les reins, c'est purifier le vrai en séparant le faux ; aussi est-il dit pour donner à chacun selon ses chemins et selon le fruit de ses œuvres ; les chemins sont les vrais qui appartiennent à la foi, et les fruits des œuvres sont les biens qui appartiennent à l'amour ; que les chemins soient les vrais appartenant à la foi, on le voit ci-dessus, N° 97 ; et que les fruits des œuvres soient les biens appartenant à l'amour, on le voit aussi ci-dessus, N° 98, 109, 116. Dans le Même : « *Jéhovah Sébaoth ! qui éprouves le juste, qui vois les Reins et le Cœur.* » — XX. 12 ; — et dans David : « *Affermis le juste, car c'est Toi qui éprouves les Cœurs et les Reins, Dieu juste !* » — Ps. 7. 10 ; — les justes sont ceux qui aiment à faire le vrai et le bien ; leurs vrais et leurs biens sont purifiés par le Seigneur, ce qui est entendu par « tu vois et tu éprouves les reins et les cœurs. » Dans David : « *Éprouve-moi, Jéhovah ! et tente-moi ; explore mes Reins et mon Cœur.* » — Ps. XXVI. 2 ; — il est dit « tente-moi, » parce que c'est par les tentations que sont séparés les vrais d'avec les faux et les biens d'avec les maux. Dans le Même : « *Mon Cœur est aigri, et je m'aiguillonne dans mes Reins ; mais moi (je suis) insensé, et je n'ai point de connaissance.* » — Ps. LXXIII. 21, 22 ; — l'infestation du bien par le mal et du vrai par le faux est décrite par ces paroles. Dans le Même : « *Voici, la vérité tu désires dans les Reins, et dans le secret la sagesse tu me fais connaître.* » — Ps. LI. 8 ; — ici les Reins sont exprimés, dans*

la Langue originale, par un autre mot, qui renferme et la séparation des faux d'avec les vrais et celle des maux d'avec les biens ; de là il est évident que les reins signifient la purification et la séparation. Dans le Même : « *Je bénirai Jéhovah qui m'a conseillé ; même dans les nuits mes Reins me corrigent.* » — Ps. XVI. 7 ; — les nuits signifient l'état de l'homme, quand les faux se relèvent ; alors le combat des vrais contre eux est signifié par mes reins me corrigent. Dans le Même : « *Même les ténèbres ne font point de ténèbres devant toi ; mais la nuit, comme le jour, est lumineuse, les ténèbres comme la lumière ; Toi, en effet, tu possèdes mes Reins, mon os ne T'a point été caché, lorsque j'ai été fait dans le secret.* » — CXXXIX. 12, 13, 15 ; — les ténèbres sont les faux, et la lumière les vrais ; posséder les reins, c'est connaître les faux et les vrais chez l'homme ; de là il est dit « mon os ne T'a point été caché, lorsque j'ai été fait dans le secret, » ce qui signifie qu'aucun des faux, qui ont été faits, n'a été caché ; que les ténèbres soient les faux, et la lumière les vrais, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 126 à 140 ; et que l'os signifie le vrai dans le dernier de l'ordre, et dans le sens opposé le faux, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 3812, 5560, 5565, 6592, 8005. Comme les reins signifiaient les vrais purifiés d'avec les faux, c'est pour cela que dans les Sacrifices on brûlait seulement les graisses et les reins, voir Exod. XXIX. 13. Lévit. III. 4, 10, 15. IV. 9, et ailleurs ; si seulement les Graisses et les Reins étaient brûlées sur l'Autel, c'était parce que les graisses signifiaient les biens de l'amour, et les reins les vrais de la foi : que les graisses ou les choses grasses signifient les biens de l'amour, on le voit, N^o 353, 5943, 6409, 10033. Si les Reins signifient les vrais de la foi, qui recherchent, purifient et rejettent loin d'eux les faux, c'est d'après la Correspondance ; car toutes et chacune des parties du corps correspondent, comme on peut le voir dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article où il est montré qu'il y a correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, N^o 87 à 102 ; et là il est parlé des Reins, N^o 96, 97 : qui saurait jamais, — à moins de connaître qu'il existe une telle correspondance, — pourquoi, dans la Parole, il est si souvent dit de Jéhovah ou du Seigneur, qu'il sonde et éprouve les Reins et le

le Cœur : en outre sur la Correspondance des Reins, des Urétères et de la Vessie, voir dans les ARCANES CÉLESTES, N° 5380 à 5386. Si sonder les Reins et les Cœurs signifie encore explorer les Extérieurs et les Intérieurs de l'homme, c'est parce que le vrai est au dehors et le bien au dedans ; or, le bien spirituel, qui dans son essence est le Vrai et est spécialement signifié par les Reins, est le bien extérieur, tandis que le bien Céleste, qui est spécialement signifié par le cœur, est le bien intérieur : cela peut encore devenir plus évident d'après les explications qui ont été données sur le Royaume Spirituel et sur le Royaume Céleste, dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 20 à 26.

168. *Et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres, signifie la béatitude éternelle selon son interne dans l'externe* : on le voit par la signification des œuvres, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'amour et par suite à la foi, comme il a été dit ci-dessus, N° 98, 116, et en ce que ces choses sont dans les faits ou œuvres, voir ci-dessus, N° 157 ; et par la signification de *donner à chacun selon ses œuvres*, en ce que c'est la béatitude éternelle, car toute béatitude et tout plaisir appartiennent à l'amour et sont selon l'amour, comme aussi ci-dessus, N° 146 ; ici, donner à chacun selon ses œuvres, signifie la béatitude éternelle selon l'Interne dans l'Externe, parce qu'il s'agit ici de ceux qui sont dans l'Interne et en même temps dans l'Externe, et de la conjonction de l'un et de l'autre, voir ci-dessus, N° 150. Il est dit la béatitude éternelle selon l'Interne dans l'Externe, parce que toute béatitude du Ciel chez l'homme, chez l'esprit et chez l'ange, influe par leur Interne dans leur Externe, car leur Interne a été formé pour la réception de toutes les choses du Ciel, et leur Externe pour la réception de toutes celles du monde, aussi la béatitude céleste est-elle uniquement donnée à ceux chez qui l'Interne a été ouvert et formé à l'image du Ciel, mais non à ceux chez qui l'Interne a été fermé ; la béatitude de ceux-ci est le plaisir de l'honneur, de la gloire et du gain, plaisir dont l'homme jouit tant qu'il vit dans le monde, mais qui après la mort, quand l'homme devient esprit, est changé en son correspondant qui est affreux et horrible, voir dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 491 à 498 ; voir aussi, dans le même *Traité*, que la béatitude du Ciel, qui est appelée Joie Céleste,

appartient seulement à ceux qui sont dans l'Interne et par suite dans l'Externe, N^o 395 à 414 ; et, dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, ce que c'est que l'Interne et ce que c'est que l'Externe, N^o 36 à 53.

169. *Mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire, signifie à tous ceux, en général et en particulier, chez lesquels l'Interne a été conjoint à l'Externe* : on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N^o 150, à savoir, que dans les paroles adressées à l'Ange de l'Église dans Thyatire sont décrits ceux qui sont dans l'Interne et par suite dans l'Externe, et par conséquent ceux chez qui l'Interne a été conjoint à l'Externe.

170. *Autant il y en a qui n'ont point cette doctrine, signifie chez lesquels le plaisir Externe, qui est le plaisir de l'amour de soi et du monde, ne domine point* : on le voit par la signification de *cette doctrine*, que Jézabel, se disant prophétesse, a enseignée et par laquelle elle a séduit, en ce qu'elle est le plaisir de l'amour de soi et du monde, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^o 159, 160, 161 : ici, par la doctrine est signifiée la vie ; ainsi par *ne point avoir cette doctrine*, il est signifié ne point vivre selon elle ; en effet, il est entendu avoir la doctrine en soi ; et avoir la doctrine en soi, c'est l'avoir dans sa vie ; d'après cela il est évident que par la doctrine de Jézabel il est entendu la vie de l'amour de soi et du monde.

171. *Et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent, signifie l'action d'être pris dans leurs pièges* : on peut le voir en ce que les amours de soi et du monde sont ceux qui règnent dans les Enfers, et que ces amours sont absolument opposés aux amours envers le Seigneur et à l'égard du prochain, qui règnent dans le Ciel ; *Satan*, par lequel est entendu l'Enfer, voir ci-dessus, N^o 420, inspire continuellement les amours de soi et du monde, et l'homme les reçoit aussi avec plaisir, parce qu'ils sont en lui d'après l'héritaire, et que par suite ils sont son propre ; ainsi, l'Enfer s'insinue chez l'homme, et le prend dans ses pièges ; voilà ce qui est signifié par *les profondeurs de Satan*. Il en est peu aussi qui sachent cela, puisque ces amours, étant le propre de l'homme d'après l'héritaire, entraînent vers eux son mental par les attrait du plaisir, et ainsi le détournent des plaisirs des amours

du Ciel, au point même qu'il ignore ce que c'est que les plaisirs du Ciel. Ce sont ces plaisirs, à savoir, ceux des amours de soi et du monde, qui ferment l'homme Interne, et ouvrent l'homme Externe; et autant celui-ci est ouvert, autant celui-là est fermé, jusqu'au point que l'homme est enfin dans une obscurité totale quant aux choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, bien qu'il soit dans la lumière quant à celles qui le concernent lui-même et qui concernent le monde. Mais on peut voir ce sujet plus complètement décrit dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, à savoir, dans l'Article N° 13 à 19, où il a été montré que *le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour envers Lui et la Charité à l'égard du prochain*; et dans l'Article N° 551 à 565, dans lequel il a été montré que *tous ceux qui sont dans les enfers sont dans les maux et par suite dans les faux d'après les amours de soi et du monde*; et que *ces amours sont le Feu infernal*, N° 566 à 575; et en outre, dans *LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 65 à 83, où il a été traité de ces deux amours.

172. *Je n'impose pas sur vous d'autre fardeau, signifie qu'ils doivent seulement se mettre en garde contre cela* : on le voit par la signification d'*imposer un fardeau* sur ceux chez qui l'Interne peut être conjoint à l'Externe, en ce que c'est pour qu'ils se mettent soigneusement en garde, puisque les plaisirs de ces deux amours font seuls que l'Interne de l'homme, qui regarde le Ciel, est fermé, et qu'étant fermé, il n'y a aucune conjonction de cet Interne avec l'Externe qui regarde le monde, ni aucun influx du Ciel. Il est dit *fardeau*, parce qu'il y a résistance de la part du propre de l'homme, ce propre consistant à s'aimer de préférence à Dieu, et à aimer le monde de préférence au Ciel.

173. *Cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne, signifie la permanence dans l'état du bien de l'amour et de la foi jusqu'à la visite* : on le voit par la signification de *retenez ce que vous avez*, en ce que c'est persister dans l'état d'amour et de foi, par conséquent dans l'état de conjonction de l'Interne avec l'Externe, état dans lequel ils peuvent être en tant qu'ils résistent aux plaisirs des amours de soi et du monde; car autant l'Interne est conjoint à l'Externe, autant l'homme éloigne de soi ces plaisirs, ainsi plus chez l'un et moins chez l'autre; et

par la signification de *jusqu'à ce que je vienne*, en ce que c'est la visite, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 144.

174. *Et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, signifie après le combat contre ces amours, et après leur éloignement autant que possible, la persévérance dans l'amour et la foi* : on le voit par la signification de *vaincre*, en ce que c'est combattre contre les plaisirs des amours de soi et du monde et les repousser ; que ce soit là le sens spirituel de ces paroles, c'est ce qui résulte de la série ; et par la signification de *garder jusqu'à la fin*, en ce que c'est la persévérance jusqu'à la mort, car celui qui persévère jusqu'à la mort dans l'amour et la foi, celui-là est sauvé ; il reste, en effet, éternellement dans la suite, tel qu'il est alors quant à toute sa vie, *voir* ci-dessus, N° 125 ; et par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi dans la cause et dans l'effet, ou dans les internes et dans les externes ; si les œuvres ont ici cette signification, c'est parce qu'il s'agit des internes et des externes dans ce qui a été écrit à l'Ange de cette Église, *voir* ci-dessus, N° 150. Il est dit, *celui qui gardera MES ŒUVRES*, parce que tout ce qui appartient à l'amour et à la foi, et toute ouverture de l'Interne et sa conjonction avec l'Externe, tout cela vient du Seigneur Seul ; de là les œuvres, par lesquelles ces choses sont signifiées, appartiennent non à l'homme, mais au Seigneur chez l'homme ; voilà pourquoi il est dit mes Œuvres.

175. *Et je lui donnerai pouvoir sur les nations, signifie sur les maux qui sont chez eux, et qui sont alors dispersés par le Seigneur* : on le voit par la signification des *nations*, en ce qu'elles sont les maux, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *donner pouvoir sur elles*, en ce que cela désigne que les maux, signifiés par les nations, sont alors dispersés par le Seigneur ; avoir pouvoir, lorsqu'il est dit « sur les nations, » c'est disperser lorsqu'il s'agit des maux, ainsi les paroles sont appliquées à leurs sujets ; qu'ils soient dispersés par le Seigneur, c'est parce que le Seigneur disperse les maux par les vrais ; il les dévoile d'abord par les vrais, et quand l'homme les reconnaît, alors le Seigneur les disperse ; que ce soit le Seigneur seul qui fait cela, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 200. Les Nations et les

Peuples sont très-souvent nommés dans la Parole, et celui qui n'a aucune connaissance du sens spirituel ou interne de la Parole, croit qu'il est entendu des peuples et des nations ; mais par les peuples sont entendus ceux qui sont dans les vrais, ou, dans le sens opposé, ceux qui sont dans les faux, et par les nations sont entendus ceux qui sont dans les biens, ou, dans le sens opposé, ceux qui sont dans les maux ; et comme par les peuples et les nations il est entendu ceux-là, il est entendu aussi, en faisant abstraction des personnes, par les peuples les vrais ou les faux, et par les nations les biens ou les maux ; car le vrai sens spirituel fait abstraction des personnes, des espaces, des temps, et des choses semblables qui sont des propres de la nature ; le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, est en union avec ces choses, et le sens qui est en union avec elles sert de base au sens qui est sans elles ; en effet, toutes les choses qui sont dans la nature sont les derniers de l'Ordre Divin, et le Divin ne s'arrête point dans le milieu mais découle jusqu'à ses derniers, et ainsi subsiste ; de là vient que la Parole est telle dans la lettre, et si elle n'était pas telle, elle ne servirait pas de base à la sagesse des Anges, qui sont spirituels ; on peut voir par là dans quelle erreur sont ceux qui méprisent la Parole à cause du style. Si les Nations signifient ceux qui sont dans le bien, et par abstraction les biens, c'est parce que dans les temps Anciens les hommes vivaient distingués en Nations, familles et maisons, et qu'alors ils s'aimaient mutuellement, et que le Père d'une nation aimait toute la nation qui provenait de lui ; ainsi, parmi eux, c'était le bien de l'amour qui régnait ; c'est de là que les Nations ont signifié les biens ; mais lorsqu'ils marchèrent dans un sens opposé, ce qui arriva dans les âges suivants, quand les empires commencèrent, les Nations ont signifié les maux : mais on peut voir plusieurs détails sur ce sujet dans le *Traité DES TERRES DANS L'UNIVERS*, N° 49, 90, 173, 174. Que, dans la Parole, les Nations signifient les biens ou les maux, et les peuples les vrais ou les faux, on peut le voir dans les passages suivants ; dans *Ésaïe* : « *Les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ton lever. Alors tu verras et tu seras dans l'abondance, et se dilatera ton cœur de ce que vers Toi se tournera la multitude de la mer ; une armée de nations viendront à Toi. Et*

seront ouvertes les portes continuellement ; ni jour ni nuit elles ne seront fermées, afin qu'on amène vers Toi l'armée des Nations, et leurs Rois y seront conduits ; car la nation ou le Royaume qui ne Te serviront point, périront ; et ces Nations en dévastant seront dévastées : tu suceras le lait des Nations, même les mamelles des Rois tu suceras ; le petit sera en un millier, et le moindre en une nation nombreuse. » — LX. 3, 5, 11, 12, 16, 22 ; — là, il s'agit du Seigneur, et par les nations sont entendus tous ceux qui sont dans le bien de l'amour envers Lui, et par les rois tous ceux qui sont dans les vrais de la foi en Lui ; par là on voit qui sont ceux que signifient les nations qui marcheront à ta lumière, et l'armée des nations qui seront amenées ; et qui sont ceux que signifient les rois qui marcheront à la splendeur de ton lever, et les rois des nations qui seront conduits ; et ce que signifie « tu suceras le lait des nations et les mamelles des rois ; » le lait est le plaisir du bien de l'amour, et il en est de même des mamelles parce qu'elles produisent le lait ; la multiplication du vrai et la fructification du bien sont décrites par « le petit sera en un millier, et le moindre en une nation nombreuse ; » mais par les nations qui seront dévastées sont entendus tous ceux qui sont dans maux, et aussi les maux eux-mêmes. Dans le Même : « Voici, je lèverai vers les Nations ma main, et vers les peuples j'élèverai mon enseigne, afin qu'ils apportent tes fils dans leur sein, et qu'ils transportent tes filles sur l'épaule ; et des rois seront tes nourriciers, et les princesses leurs femmes tes nourrices ; la face à terre ils se prosterneront devant Toi. » — XLIX. 22, 23 ; — là, il s'agit aussi du Seigneur, et de ceux qui Lui rendront un culte et L'adoreront ; lever vers les nations la main et vers les peuples l'enseigne, c'est attirer à soi tous ceux qui sont dans les biens de l'amour et par suite dans les vrais ; de ceux-ci il est dit qu'ils apporteront tes fils dans leur sein, et qu'ils transporteront tes filles sur l'épaule ; les fils sont les affections du vrai, et les filles les affections du bien, voir ci-dessus, N° 166 ; et de ceux-là il est dit que leurs rois seront tes nourriciers, et les princesses leurs femmes tes nourrices ; les rois sont les vrais eux-mêmes, et les princesses leurs femmes sont les biens des vrais ; comme l'homme est régénéré et est aussi nourri par ces biens et par ces vrais, il est dit

qu'ils seront nourrices et nourriciers ; que l'homme soit régénéré par les vrais et par la vie selon les vrais, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 23, 24, 27, 186 ; c'est là le sens interne de ces paroles ; qui est-ce qui pourrait sans ce sens les comprendre ? Dans le MÊME : « *Ainsi a dit Jéhovah : Voici, je vais répandre sur Jérusalem comme un fleuve la paix, et comme un torrent la gloire des nations, afin que vous tétiez. Il viendra pour rassembler toutes les Nations et les langues, afin qu'elles viennent et qu'elles voient ma gloire. On annoncera ma gloire parmi les Nations ; alors on amènera vos frères de toutes les Nations en offrande à Jéhovah sur les chevaux et sur le char, à la montagne de ma sainteté.* » — LXVI. 12, 18, 19, 20 ; — là, Jérusalem est l'Église du Seigneur dans les Cieux et dans les Terres ; il est dit l'Église dans les Cieux, parce que là aussi il y a Église, voir dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 224 à 227 ; par les nations et les langues sont entendus tous ceux qui sont dans les biens de l'amour et par suite dans les vrais ; amener de toutes les nations en offrande à Jéhovah sur les chevaux et sur le char, c'est le culte d'après le bien de l'amour, signifié par l'offrande à Jéhovah ; les chevaux et le char sont les intellectuels et les doctrinaux, car c'est sur les uns et sur les autres que le culte est fondé ; que les chevaux et le char aient une telle signification, on le voit dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC, N° 1 à 5. Dans le MÊME : « *Il arrivera en ce jour-là que les Nations chercheront la Racine de Jischaji, dressée pour enseigne des peuples.* » — XI. 10 ; — la Racine de Jischaji, c'est le Seigneur ; être dressé pour enseigne des peuples, c'est pour être vu par ceux qui sont dans les vrais ; les nations qui chercheront désignent ceux qui sont dans le bien de l'amour ; on croit que par les Nations dans ce passage sont entendues les Nations qui doivent s'approcher et reconnaître le Seigneur, et dont se compose l'Église qui est nommée Église des Nations ; toutefois, par les Nations sont entendus, non ceux de cette Église, mais tous ceux qui sont dans l'amour et la foi envers le Seigneur, qu'ils soient au dedans ou au dehors de l'Église ; voir dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 308, 318 à 328. Dans le MÊME : « *Un peuple fort T'honorera, une ville de Nations redoutables Te craindra.* » — XXV. 3. — Dans le MÊME : « *Ou-*

vrez les portes pour qu'elle entre la Nation juste ; tu as accru la Nation, Jéhovah ! tu as accru la Nation ; tu as été glorifié. » — XXVI. 2, 15. — Dans le Même : « *Approchez, Nations, pour entendre ; et (vous), peuples, écoutez.* » — XXXIV. 1. — Dans le Même : « *Moi, Jéhovah, je t'ai appelé dans la justice, pour alliance avec le peuple, pour lumière des nations.* » — XLII. 6. — Dans Jérémie : « *Les nations se béniront en Lui, et en Lui elles se glorifieront.* » — IV. 2. — Dans le Même : « *Qui ne Te craindra, Roi des Nations ? Et, dans tout leur Royaume, point de semblable à Toi.* » — X. 7. — Dans Daniel : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici avec les nuées du Ciel comme un Fils de l'homme ; à Lui il fut donné domination, et gloire, et Royaume, et tous les peuples, nations et langues Le serviront.* » — VII. 13, 14. — Dans David : « *Les peuples Te confesseront, ô Dieu ! les peuples tous Te confesseront ; dans l'allégresse et dans la jubilation seront les Nations, de ce que tu jugeras les peuples en droiture, et que les Nations dans la terre tu conduiras.* » — Ps. LXVII. 4, 5, 6. — Dans le Même : « *Afin que je voie le bien de tes Élus, et que je me réjouisse dans la joie de tes Nations.* » — Ps. CVI. 5. — Dans l'Apocalypse : « *On apportera dans la Nouvelle Jérusalem la gloire et l'honneur des nations.* » — XXI. 24. — Dans Ésaïe : « *Vous, prêtres de Jéhovah vous serez appelés, ministres de votre Dieu, on vous dira ; les richesses des Nations vous mangerez, et dans leur gloire vous vous glorifierez.* » — LXI. 6. — Dans les Lamentations : « *Le souffle de nos narines, l'Oint de Jéhovah, a été pris dans leurs fosses, (celui) de qui nous avons dit : Dans son ombre nous vivrons parmi les nations.* » — IV. 20 ; — dans ces passages, par les Nations sont entendus tous ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, qu'ils soient au dedans de l'Église où est la Parole, ou qu'ils soient hors de cette Église. Que par les Nations, dans le sens opposé, soient entendus ceux qui sont dans les maux, et par abstraction les maux eux-mêmes, on peut le voir par les passages suivants ; dans Jérémie : « *J'amènerai sur vous une Nation de loin, ô maison d'Israël ! Nation puissante, celle-là ; Nation du siècle, celle-là ; Nation dont tu ne connaitras point la langue : elle mangera ta moisson et ton pain, elle*

mangera tes fils et tes filles, elle mangera ton cep et ton figuier ; elle désolera tes villes par l'épée. » — V. 15, 17 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église ; par la nation est entendu le mal qui doit la consommer ; de là il est dit qu'elle mangera la moisson et le pain, les fils et les filles, le cep et le figuier, et qu'elle désolera les villes par l'épée ; par là il est signifié tous les biens de l'amour et tous les vrais de la foi ; par la moisson, l'état de réception du vrai par le bien, voir N° 9295 ; par le pain, le bien de l'amour, DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 218 ; par les fils et les filles, les affections du vrai et du bien, ci-dessus, N° 166 ; par le cep, l'Église Interne, par conséquent les Internes de l'Église, ARCANES CÉLESTES, N° 1069, 5113, 6376, 9277 ; par le figuier, l'Église Externe, par conséquent les Externes de l'Église, N° 5113 ; par les villes, les doctrines, N° 402, 2449, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493 ; par l'épée, le faux qui détruit, ci-dessus, N° 73, 131 : d'après cela, on peut voir que la Nation signifie le mal qui détruit toutes ces choses. Dans le Même : « Voici, je vais mettre devant ce peuple des achoppements, afin que s'y heurtent pères et fils ensemble : voici, un Peuple vient de la terre du septentrion, et une Nation grande sera suscitée des côtés de la terre ; ils n'auront point de compassion ; leur voix comme la mer retentit, et sur des chevaux ils chevauchent. » — VI. 21. 22, 23 ; — là aussi, par la nation il est signifié le mal, et par les peuples les faux ; les achoppements, contre lesquels se heurteront pères et fils, sont les perversions du bien et du vrai, les pères sont les biens, et les fils sont les vrais qui en proviennent ; un peuple est dit venir de la terre du septentrion ; et une nation, des côtés de la terre, parce que le septentrion signifie le faux d'après le mal, et que les côtés de la terre signifient les choses qui sont hors de l'Église, par conséquent les maux repoussés par les biens de l'Église ; retentir comme la mer et chevaucher sur des chevaux, c'est persuader d'après les illusions des sens, et par les raisonnements qui en proviennent. Dans Ézéchiël : « La terre est pleine de jugement de sangs, et la ville est pleine de violence ; c'est pourquoi j'amènerai les plus méchantes des nations, pour qu'elles occupent leurs maisons ; le Roi sera dans le deuil, et le prince sera revêtu de stupeur. » — VII. 23, 24, 27 ; — la Terre est l'É-

glise ; elle est pleine de jugement de sang, signifie qu'elle est dans les faux qui détruisent les biens ; la ville est la doctrine ; elle est pleine de violence, signifie qu'elle attende au bien de la charité ; les plus méchantes des nations sont les faux affreux d'après le mal ; occuper leurs maisons, c'est s'emparer de leurs mentals ; le roi qui sera dans le deuil, c'est le vrai de l'Église ; le prince qui sera revêtu de stupeur, c'est le vrai qui sert : que la Terre soit l'Église, on le voit, N^o 662, 1066, 1068, 1262, 1413, 1607, 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011, 9325, 9643 ; voir aussi, que les sangs sont les faux qui détruisent le bien, N^o 374, 1005, 4735, 5476, 9127 ; que la ville est la doctrine, N^o 2268, 2449, 2451, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493 ; que la violence est ce qui attende au bien de la charité, N^o 6353 ; que la maison signifie les choses qui chez l'homme appartiennent à son mental, N^o 710, 2231, 2233, 3128, 3538, 4973, 5023, 6690, 7353, 7719, 7848, 7910, 7929, 9150 ; et ci-dessus, N^o 31, que le Roi qui sera dans le deuil, est le vrai de l'Église. Dans David : « *Jéhovah rend inutile le conseil des Nations, il renverse les pensées des peuples.* » — Ps. XXXIII. 10 ; — les Nations désignent ceux qui sont dans les maux, et les peuples ceux qui sont dans les faux ; et comme les uns et les autres sont signifiés, c'est pour cela qu'il est dit que Jéhovah rend inutile le conseil des nations, et renverse les pensées des peuples ; ce sont deux expressions qui semblent signifier une même chose, mais toujours est-il qu'elles sont distinctes dans le sens interne, où par les nations il est signifié autre chose que par les peuples. Dans Luc : « *Alors ils tomberont par le tranchant de l'épée, et seront menés captifs parmi toutes les nations, et enfin Jérusalem sera foulée par les Nations, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations ; alors il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune et dans les Astres, et sur la terre angoisse des Nations, mer et flots retentissant.* » — XXI. 24, 25 ; — là, il s'agit de la consommation du siècle, laquelle est le dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus aucune foi parce qu'il y a plus aucune charité, ou, quand il n'y a plus de vrai parce qu'il n'y a plus de bien ; cela y est décrit par des correspondances ; tomber par le tranchant de l'épée, c'est être détruit par les faux ; être mené captif parmi toutes les nations, c'est être

envahi par les maux de tout genre ; Jérusalem qui sera foulée, c'est l'Église ; le soleil est l'amour envers le Seigneur, la lune est la foi envers Lui, les astres ou les étoiles sont les connaissances du bien et du vrai ; les signes en eux indiquent que toutes ces choses doivent périr ; la mer et les flots qui retentiront, ce sont les illusions et par suite les raisonnements. Dans Matthieu : « *Nation se lèvera contre Nation, et Royaume contre Royaume, et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux ; et ils vous livreront à l'affliction ; et vous serez haïs de toutes les Nations à cause de mon Nom.* » — XXIV. 7, 9. Luc, XXI. 10, 11 ; — ces paroles aussi ont été prononcées par le Seigneur sur le dernier temps de l'Église ; et par nation qui se lèvera contre nation et royaume contre royaume, il est signifié qu'il y aura des débats entre les maux et aussi entre les faux ; les famines et les pestes signifient le manque et la consommation des vrais, et les tremblements de terre, la perversion de l'Église ; être haïs de toutes les nations, c'est être haïs de tous ceux qui sont dans le mal ; le Nom du Seigneur, à cause duquel ils seront haïs, signifie toutes les choses de l'amour et de la foi, par lesquelles le Seigneur est adoré, voir ci-dessus, N° 102, 135. Dans Ézéchiel : « *Voici, Aschur (était) un cèdre dans le Liban ; haut il était devenu, et multipliées avaient été ses branches ; dans ses branches avaient fait leurs nids tous les oiseaux des cieux, et sous ses rameaux avaient engendré toutes les bêtes du champ, et dans son ombre avaient habité toutes les Nations grandes. Mais s'est élevé son Cœur dans sa hauteur ; c'est pourquoi, je le livrerai dans la main du fort d'entre les Nations ; des étrangers, les plus terribles d'entre les nations, le couperont et le renverseront ; de là, se sont retirés de son ombre tous les peuples de la terre, et ils l'ont abandonné.* » — XXXI. 3, 5, 6, 10, 11, 12 ; — il n'y a personne qui puisse comprendre ce passage, à moins de connaître le sens spirituel ou interne de la Parole ; on croira que ce sont de pures comparaisons, dans lesquelles il n'y a aucune signification spirituelle, lorsque cependant chaque expression y signifie des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église ; en conséquence l'explication en sera donnée en peu de mots : Aschur est le Rationnel de l'homme de l'Église, rationnel qui est illustré ; ce rationnel est

nommé Cèdre dans le Liban, parce que, de même qu'Aschur, le Cèdre signifie spécialement le vrai d'après le bien qui est dans le rationnel, et le Liban le mental où est ce vrai, parce que dans le Liban il y avait des cèdres ; ses branches qui s'étaient multipliées, sont les vrais qui en provenaient ; les oiseaux des cieux, qui avaient fait leurs nids dans ses branches, sont les affections du vrai ; les bêtes du champ, qui avaient engendré sous ses rameaux, sont les affections du bien ; les nations grandes, qui avaient habité dans son ombre, sont les biens de l'amour ; le cœur élevé dans sa hauteur, c'est l'amour de soi ; être livré dans la main du fort d'entre les nations, et être renversé par les plus terribles d'entre les nations, signifie que les maux provenant de cet amour détruiront les biens et les vrais ; les peuples de la terre, qui se sont retirés de son ombre et l'ont abandonné, sont tous les vrais de l'Église : que par les Nations soient signifiés les biens, et dans le sens opposé, les maux, on le voit en ce que les Nations qui ont habité dans son ombre signifient les biens, et que les Nations qui le couperont et le renverseront, signifient les maux. En outre, *voir* ce qui a été dit et expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, au sujet des Nations et de leur signification, à savoir, que dans la Parole par les Nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et par suite sont signifiés les biens, N^o 1059, 1159, 1258, 1260, 1416, 1849, 6005 ; que l'assemblée des Nations signifie les vrais et les biens, N^o 4574, 7830 ; que la Nation sainte est le Royaume spirituel, N^o 9255, 9256 ; que lorsqu'il est dit la Nation et le Peuple, par la Nation sont entendus ceux qui sont dans le bien céleste, et par le Peuple ceux qui sont dans le bien spirituel, N^o 10288 ; que par les Nations, surtout par les Nations de la terre de Canaan, sont entendus les maux et les faux de tout genre, N^o 1059, 1205, 1868, 6306, 8054, 8317, 9320, 9327.

176. *Et il les gouvernera avec une verge de fer, signifie qu'il réprimera les maux par les vrais qui sont dans l'homme naturel* : on le voit par la signification de *gouverner*, en ce que c'est réprimer, car il est dit ensuite qu'il les brisera comme un vase d'argile, et les maux, qui sont signifiés, sont réprimés par les vrais ; et par la signification de la *verge de fer*, en ce qu'elle désigne les vrais qui sont dans l'homme naturel ; par la verge ou le

bâton, est signifiée la puissance avec laquelle on réprime, et par le fer sont signifiés dans l'homme naturel les vrais qui répriment; que la verge ou le bâton soit la puissance, on le voit N° 4013, 4015, 4876, 4936, 6947, 7011, 7026, 7568, 7572; de là vient que les rois ont un sceptre, qui est un bâton court, N° 4581, 4876. Si le fer signifie les vrais dans l'homme naturel, c'est parce que, d'après la Correspondance, les Métaux, de même que tous les autres objets de la terre, signifient des spirituels et des célestes, qui tous se réfèrent aux vrais et aux biens : l'Or signifie le bien de l'homme Interne; l'Argent, le vrai de ce bien; le Cuivre ou l'Airain, le bien de l'homme Externe ou naturel; le Fer, le vrai de ce bien; de là vient que par les Anciens les Siècles ont été appelés de noms de métaux, à savoir, siècles d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer; siècle d'Or, en raison des hommes Très-Anciens qui ont vécu dans le bien de l'amour; siècle d'Argent, à cause des Anciens qui après eux ont vécu dans les vrais procédant de ce bien; siècle d'Airain, à cause des descendants de ceux-ci, qui ont vécu dans le bien externe ou naturel; siècle de Fer, à cause des descendants de ces derniers, qui étaient dans le vrai naturel seul sans le bien; le vrai naturel est le vrai par la mémoire et non par la vie; le vrai de la vie est le bien; mais on peut, sur cette Correspondance, voir beaucoup d'autres choses dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 104 et 115. Les états successifs de l'Église jusqu'à l'Avènement du Seigneur ont été entendus par l'Or, l'Argent, l'Airain et le Fer, qui composaient la statue que Nabuchadnésar vit en songe, et dont il est parlé ainsi dans Daniel : *« Sa tête était d'Or bon ; sa poitrine et ses bras, d'Argent ; son ventre et ses cuisses, d'Airain ; ses jambes, de Fer ; ses pieds, en partie de Fer et en partie d'Argile ; et il fut détaché une pierre de rocher, et elle frappa la statue sur ses pieds qui (étaient) de fer et d'argile, et elle les brisa. Quant à ce que tu as vu les pieds en partie d'argile de potier et en partie de fer, cela signifie que le Royaume sera divisé ; en partie le Royaume sera fort, et en partie il sera fragile : quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier, (c'est qu')ils se mêleront par semence d'homme, mais ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que le fer ne se mêle point avec l'argile. »* — II. 32, 33, 34, 41,

42, 43 ; — par la Tête, qui était d'or bon, est entendu le Premier état de l'Église, quand on était dans le bien de l'amour envers le Seigneur ; par la Poitrine et les Bras, qui étaient d'argent, est entendu le Second état de l'Église, quand on était dans les vrais qui procèdent de ce bien ; par le Ventre et les Cuisses, qui étaient d'airain, est entendu le Troisième état de l'Église, quand on n'était plus dans le bien spirituel, mais qu'on était dans le bien naturel, car l'airain signifie ce bien ; par les Jambes, qui étaient de fer, est entendu le Quatrième état de l'Église, quand il n'y avait plus de bien naturel, mais qu'il y avait seulement le vrai naturel ; enfin par les Pieds, qui étaient de fer et d'argile, est entendu le Dernier état de l'Église, quand il y eut le Vrai et le faux, le Vrai dans la Parole et le faux dans la Doctrine ; quand les vrais de la Parole sont falsifiés, et que la Doctrine se compose de ces vrais falsifiés, l'état de l'Église est alors en partie de fer et en partie d'argile, et ainsi le Royaume est en partie fort et en partie fragile ; là, le Royaume est l'Église, c'est aussi pour cela qu'elle est appelée le Royaume de Dieu ; que de la sorte les vrais aient été mêlés avec les faux, mais que néanmoins il n'y ait pas de cohérence entre eux, cela est entendu par ces paroles, « tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier, ils se mêleront par semence d'homme, mais ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que le fer ne se mêle point avec l'argile ; » la semence d'homme est le Divin Vrai, qui est dans la Parole ; que la semence signifie ce vrai, on le voit, N^o 3038, 3373, 10248, 10249 ; que l'homme signifie le Seigneur de Qui procède la Parole, et signifie aussi l'Église, on le voit, N^o 768, 4287, 7424, 7523, 8547, 9276 ; que l'Argile de potier signifie les faux qui sont dans l'homme naturel, on le voit dans l'Article qui va suivre, N^o 177 : par la Pierre détachée du rocher, laquelle frappa la statue sur les pieds, il est entendu le Seigneur agissant par le Divin Vrai, et la destruction des faux non cohérents avec les vrais tirés de la Parole ; que la pierre soit le vrai, et que la Pierre d'Israël soit le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit N^o 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 10376 ; pareillement le Rocher, N^o 8581, 10580, et dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, N^o 57 : comme le fer signifie les vrais dans l'homme naturel, c'est pour cela qu'il parut que les Pieds de la statue étaient de fer, car les pieds signifient le naturel, voir N^o 2162,

3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952. L'Or, l'Argent, l'Airain et le Fer ont la même signification, lorsqu'il est dit dans *Ésaïe* : « Au lieu de l'airain, je ferai venir de l'Or ; au lieu du fer, de l'Argent ; au lieu des bois, de l'Airain ; et au lieu des pierres, du Fer. » — LX. 17 ; — au lieu de l'airain je ferai venir de l'or, c'est au lieu du bien naturel le bien céleste ; au lieu du fer de l'argent, c'est au lieu du vrai naturel le vrai céleste ; au lieu des bois de l'airain et au lieu des pierres du fer, c'est le bien naturel et le vrai naturel en aussi grande abondance que sont les bois et les pierres ; il s'agit là de l'état céleste de l'Église. Outre cela, que le fer signifie le vrai dans l'homme naturel, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 425, 426. Ces exemples ont été donnés, afin qu'on sache ce que signifie la *Verge de fer*, c'est-à-dire, afin de montrer qu'elle signifie la puissance avec laquelle le Seigneur réprime les maux et disperse les faux qui sont dans l'homme naturel ; car la verge ou le bâton signifie la puissance, comme il a été dit ci-dessus, et le fer signifie les vrais dans l'homme naturel : si le Seigneur réprime les maux et disperse les faux par les vrais dans l'homme naturel, c'est parce que tous les maux et par suite tous les faux y résident, mais il n'y en a aucun dans l'homme spirituel ou interne ; celui-ci ne reçoit ni les maux ni les faux, il est fermé aux maux et aux faux ; et puisque tous les maux et tous les faux résident dans l'homme naturel, c'est pour cela qu'ils doivent être réprimés et dispersés par les choses qui sont aussi là, c'est-à-dire, par les vrais dans l'homme naturel ; les vrais dans l'homme naturel sont les scientifiques et les connaissances, d'après lesquels l'homme peut naturellement penser, raisonner et conclure sur les vrais et les biens de l'Église, et sur les faux et les maux qui y sont opposés, et être par là dans une certaine illustration naturelle quand il lit la Parole ; en effet, la Parole dans la lettre n'est pas comprise sans illustration, et l'illustration est ou spirituelle ou naturelle ; l'illustration spirituelle n'est donnée qu'à ceux qui sont spirituels, et sont spirituels ceux qui vivent dans le bien de l'amour et de la charité, et par suite dans les vrais ; mais l'illustration seulement naturelle est donnée à ceux qui sont naturels, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 153, 155, et ci-dessus, N° 140 : chez ceux aussi qui sont spirituels il y a, pendant qu'ils vivent dans le monde, illustration dans

le naturel, mais elle existe par l'illustration dans le spirituel ; car chez eux le Seigneur influe par l'homme spirituel ou interne dans l'homme naturel ou externe, et par conséquent l'illumine, et par cette illumination l'homme voit ce que c'est que le vrai et le bien et ce que c'est que le faux et le mal ; et quand l'homme voit ces choses, le Seigneur disperse les maux et les faux qui sont dans l'homme naturel par les vrais et les biens qui y sont aussi, et qui font un avec les biens et les vrais dans l'homme spirituel ou interne ; voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM d'autres explications sur les effets que produisent les Sciences et les Connaissances, N° 51 ; et sur l'Influx, N° 277, 278. D'après ce qui précède on peut donc voir ce qui est signifié par la verge de fer avec laquelle le Seigneur doit gouverner les nations, c'est-à-dire qu'il doit réprimer les maux qui sont dans l'homme naturel. Ces paroles ont été dites à l'Ange de cette Église, parce que dans ce qui est écrit à cet Ange il s'agit de l'homme Interne et de l'homme Externe, et de leur conjonction ; car lorsque l'Interne et l'Externe ou le spirituel et le naturel ont été conjoints, le Seigneur réprime les maux et les faux qui sont dans l'homme naturel, et cela par les connaissances du vrai et du bien : chez ceux, au contraire, chez qui l'homme Interne et l'homme Externe n'ont pas été conjoints, les maux et les faux ne peuvent être réprimés ni dispersés, puisqu'ils ne reçoivent rien du Ciel par l'homme spirituel ; mais toutes les choses qu'ils reçoivent viennent du monde, et leur rationnel est favorable à ces choses et fournit des confirmations. Dans les passages suivants, la verge de fer a aussi la même signification qu'ici ; dans David : « *Tu écraseras les Nations avec un sceptre de fer, comme un vase de potier tu les briseras.* » — Ps. II. 9. — Dans Ésaïe : « *Il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres il tuera l'impie.* » — XI. 4. — Dans l'Apocalypse : « *La femme enfanta un fils mâle qui doit gouverner toutes les Nations avec une verge de fer.* » — XII. 5. — *De la bouche de celui qui était monté sur le Cheval blanc sortait une épée aiguë pour en frapper les Nations ; car Lui-Même les gouvernera avec une verge de fer.* » — XIX. 15. — Et dans Michée : « *Lève-toi, Fille de Sion, parce que ta corne, je la ferai de fer ; et tes ongles, je les ferai d'airain, afin que tu froisses plusieurs peuples.* » —

IV. 13; — la Fille de Sion est l'Église céleste; la corne est la puissance dans l'homme naturel; les ongles y sont les derniers, qui sont appelés scientifiques sensuels, d'où l'on voit clairement ce que c'est que faire de fer la corne, et d'airain les ongles; que la Fille de Sion soit l'Église céleste, on le voit N° 2362, 9055; voir aussi, que la corne est la puissance du vrai d'après le bien dans l'homme naturel, N° 2832, 9081, 9719, 9720, 9721, 10182, 18186; et les ongles les scientifiques de l'homme sensuel, qui sont les vrais dans le dernier de l'ordre, N° 7729.

177. *Comme des vases d'argile elles seront brisées, signifie la dispersion totale des faux* : on le voit par la signification des vases d'argile, en ce qu'ils sont les choses qui, dans l'homme naturel, proviennent de la propre intelligence; et tout ce qui y provient de la propre intelligence dans les choses du Ciel et de l'Église est le faux, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification d'être brisé, en ce que c'est être dispersé; car au sujet des faux, il est dit qu'ils sont dispersés, lorsqu'au sujet des vases d'argile il est dit qu'ils sont brisés. Que les vases d'argile signifient les choses qui, dans l'homme naturel, proviennent de la propre intelligence touchant ce qui concerne le Ciel et l'Église, et que ces choses soient des faux, c'est ce qui sera montré dans la suite; ici, d'abord, il sera dit quelques mots sur ce que les choses qui entrent d'après la propre intelligence touchant ce qui concerne le Ciel et l'Église sont des faux : Ceux qui pensent d'après la propre intelligence pensent d'après le monde, car l'homme d'après son propre n'aime que les choses qui concernent le monde et qui le concernent lui-même, et les choses qu'il aime il les voit et les perçoit; les choses qu'il aime il les nomme des biens, et celles que par suite il voit et perçoit il les nomme des vrais; mais les biens que d'après l'amour il nomme ainsi sont des maux, et les vrais qu'il voit d'après cet amour sont des faux, puisqu'ils tirent leur origine des amours de soi et du monde, lesquels sont opposés aux amours du Ciel, qui sont l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et les choses qui jaillissent de sources opposées sont opposées; ceux donc qui lisent la Parole seulement pour une renommée d'érudition, ou pour obtenir de la réputation afin d'être élevés aux honneurs, ou afin d'acquérir des richesses, ne voient et ne perçoivent jamais les vrais,

mais au lieu des vrais ils voient et perçoivent les faux ; et quant aux vrais qui s'y présentent à la vue, ou ils passent par-dessus comme s'ils ne les voyaient pas, ou ils les falsifient ; cela vient de ce que lire la Parole seulement pour une renommée d'érudition, et pour la réputation afin d'être élevé aux honneurs et d'acquérir des richesses, c'est la lire en vue de soi-même et du monde comme fins, ainsi d'après les amours de soi et du monde ; comme ces amours sont les propres de l'homme, c'est pour cela que les choses que l'homme voit et perçoit d'après eux proviennent de la propre intelligence : ceux, au contraire, qui lisent la Parole d'après l'affection spirituelle du vrai, affection qui est l'amour de savoir le vrai, parce que c'est le vrai, ceux-là y voient les vrais, et s'en réjouissent de cœur quand ils les voient ; et cela, parce qu'ils sont dans l'illustration par le Seigneur ; du Seigneur par le Ciel descend l'illustration provenant de la lumière qui est dans le Ciel, Lumière qui est le Divin Vrai, aussi leur est-il donné de voir les vrais d'après cette lumière ; et cela, dans la Parole, parce que la Parole est le Divin Vrai, et qu'en Elle ont été renfermés tous les vrais du Ciel ; mais dans cette illustration sont seulement ceux qui sont dans les deux amours du Ciel, à savoir, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain ; ces amours, en effet, ouvrent le mental intérieur ou supérieur, qui a été formé pour recevoir la lumière du ciel ; par ce mental influe chez eux la lumière du ciel et elle illustre ; cependant ils ne perçoivent pas les vrais dans ce mental, tant qu'ils vivent dans le monde, mais ils les voient dans le mental inférieur, qui est le mental de l'homme Externe ou naturel ; ceux-ci sont ceux qui ne pensent pas d'après la propre intelligence quand ils lisent la Parole ; ce qui fait principalement qu'ils ne pensent pas d'après la propre intelligence quand ils lisent la Parole, c'est que leur mental intérieur ou spirituel regarde vers le Seigneur, et qu'alors le Seigneur élève à soi ce mental, et en même temps le mental inférieur ou naturel, et ainsi les soustrait au propre de l'homme, ce qui ne peut être fait chez ceux qui regardent principalement eux-mêmes et le monde. Par là on peut voir que l'homme d'après la propre intelligence ne perçoit que les maux et ne voit que les faux, mais que c'est d'après le Seigneur qu'il perçoit et voit les biens et les vrais qui appartiennent au Ciel et à l'Église. Quand l'homme Interne ou spi-

rituel, dans lequel est le mental intérieur ou supérieur dont il vient d'être parlé, a été ouvert, le Seigneur dompte les maux et dissipe les faux qui sont dans l'homme Externe ou naturel : c'est donc là ce qui est entendu dans le sens spirituel par ces expressions, « le Fils de l'homme lui donnera pouvoir sur les Nations, et il les gouvernera avec une verge de fer; comme des vases d'argile elles seront brisées. » Que les vases d'argile signifient les choses qui proviennent de la propre intelligence, par conséquent les faux qui sont dans l'homme naturel, on le voit par différents passages dans la Parole; je rapporterai seulement pour confirmation ceux qui suivent; dans David : « *Tu écraseras les Nations sous un sceptre de fer, comme un vase de potier tu les briseras.* » — Ps. II. 9; — écraser les nations sous un sceptre de fer, c'est aussi ici réprimer et dompter les maux qui sont dans l'homme naturel, le sceptre signifie ici la même chose que le bâton ou la verge; il est ajouté « comme un vase de potier, » parce que ce vase signifie le faux qui provient de la propre intelligence; dans le sens de la lettre il y a comparaison, car il est dit, « comme un vase de potier, » et « comme des vases d'argile, » mais dans le sens interne les comparaisons ne sont point perçues comme comparaisons, puisque les comparaisons sont données également d'après des significatifs; voir N° 3579, 8989. Si un vase de potier ou un vase d'argile signifie le faux, c'est parce le potier est celui qui forme, et le vase ce qui est formé; quand l'homme forme, c'est le faux; mais quand le Seigneur forme chez l'homme, c'est le vrai; de là vient que le vase de potier, dans la Parole, signifie ou le faux ou le vrai, et que le potier signifie le formateur. Le Seigneur Lui-Même est nommé Potier, dans la Parole, parce qu'il forme l'homme par les vrais; par exemple, dans Ésai : « *Jéhovah! notre Père, Toi; nous, l'argile; Toi, notre Potier; et, l'ouvrage de tes mains, nous tous.* » — LXIV. 8. — Dans le Même : « *Malheur à qui dispute contre son Formateur! (comme) tesson avec tessons de terre! est-ce que l'argile dit à son Potier : Que fais-tu?* » — XLV. 9. — Dans le Même : « *Est-ce que le Potier sera réputé comme l'argile? est-ce que l'ouvrage dira de son facteur : Il ne m'a point fait? et la forme d'argile dira-t-elle de son Potier : Il n'a point eu d'intelligence?* » — XXIX. 16. — Les Juifs et les Israélites ayant

falsifié tous les vrais de la Parole, par application à eux-mêmes et à leur élévation au-dessus de toutes les nations et de tous les peuples de la terre, c'est pour cela que leurs faux sont nommés vases de potier brisés ; comme dans Ésaïe : *« Ils ont dit aux voyants : Ne voyez point ; et à ceux qui avaient des visions : Ne voyez point pour nous des choses droites ; prononcez-nous des choses flatteuses, voyez des illusions ; retirez-vous du chemin ; c'est pourquoi l'iniquité les brisera, comme une brisure de bouteille de Potier ; en cassant qu'il n'épargne point, de sorte qu'on ne trouve point dans ses morceaux un tesson pour prendre du feu du foyer, ou puiser des eaux de la fosse. »* — XXX. 10, 11, 14 ; — leur privation totale des vrais et leur immersion dans les faux sont décrites en ce que *« ils ont dit aux voyants : Ne voyez point ; et à ceux qui avaient des visions : Ne voyez point pour nous des choses droites ; parlez-nous de choses flatteuses, voyez des illusions ; retirez-vous du chemin ; »* leur immersion dans les faux, au point qu'il n'y avait plus rien de vrai, est décrite par *« une brisure de bouteille de potier, de sorte qu'on ne trouve point dans ses morceaux un tesson pour prendre du feu du foyer, ou puiser des eaux de la fosse, »* ce qui signifie qu'il ne resterait pas seulement du vrai pour qu'on pût apercevoir quelque bien ou quelque vrai de la Parole ; car le feu signifie le bien et les eaux le vrai, le foyer la Parole quant au bien, la fosse et la fontaine la Parole quant au vrai. Dans Jérémie : *« La Parole fut (adressée) à Jérémie : Lève-toi, et descends à la maison du potier. Je descendis donc à la maison du potier ; et voici, celui-ci fit un ouvrage sur la table, mais fut gâté le vase qu'il faisait ; et il se reprit, et il en fit un autre vase, comme il parut droit aux yeux du potier de faire. »* — XVIII. 1 à 4 ; — par ces paroles aussi il est entendu que chez la Nation Juive il n'y avait que le faux ; le vase gâté dans la maison du potier est ce faux ; la maison du potier, c'est où les Juifs étaient ; par *« le potier se reprit, et il en fit un autre vase, comme il parut droit à ses yeux, »* il est entendu que le vrai de l'Église leur serait enlevé et donné à d'autres. Dans le Même : *« Ainsi a dit Jéhovah : T'en allant, achète une bouteille de potier de terre, (et avec toi) des anciens du peuple et des anciens des prêtres, et sors vers la vallée du fils de Hin-*

non ; alors tu briseras la bouteille devant les yeux de ceux qui vont avec toi ; et tu diras : Je briserai ce peuple et cette ville, comme on brise le vase de potier, qui ne peut plus être réparé ; et dans Topheth on ensevelira, parce qu'il n'y aura plus de lieu pour ensevelir. » — XIX, 1, 2, 10, 11 ; — « la bouteille ou le vase de potier de terre, et avec toi des anciens du peuple et des prêtres, » c'est aussi ici le faux dans lequel étaient tous les hommes de cette nation ; l'énormité de ce faux, qui était telle qu'il ne pouvait être dispersé par les vrais, est décrite en ce qu'il briserait ce vase devant les yeux de ceux qui allaient avec lui, de sorte qu'il ne pût être réparé ; « dans Topheth on ensevelira, parce qu'il n'y aura plus de lieu ailleurs, » signifie où tous les vrais et tous les biens ont été anéantis. Dans Nahum : « *Des eaux de siège puise-toi, fortifie tes retranchements, entre dans la fange et foule le limon, répare le four à briques ; là, le dévorera le feu, te retranchera l'épée.* » — III. 14, 15 ; — puiser des eaux de siège et fortifier les retranchements, c'est corroborer les faux par divers arguments contre les vrais ; entrer dans la fange et fouler le limon, c'est confirmer les faux par des fictions et par des illusions ; la doctrine qui en provient est nommée four à briques, parce que l'amour infernal est affermi par les choses falsifiées ; de là il est dit que le feu dévorera, et que l'épée retranchera ; le feu est l'amour infernal, et l'épée est le faux qui combat et détruit le vrai. Si le vase de potier ou le vase de terre signifie le faux, c'est parce qu'il correspond à la fiction, et que la fiction est ce qui procède de la propre intelligence de l'homme ; c'est en raison de cette correspondance qu'il a été ordonné aux Prophètes de faire des choses du genre de celles dont il vient d'être parlé.

178. *Comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père, signifie comparativement comme le Seigneur, lorsque par son Divin il a glorifié son Humain, à savoir, en ce qu'il a dissipé tous les maux et tous les faux de l'Humain qu'il tenait d'une mère : ici, par le Père est entendu le Divin en Lui ou le Divin qu'il eut par la conception, car ce Divin était un avec le Père, comme il le dit Lui-Même. Il est dit « comparativement, » parce que, de même que le Seigneur a glorifié son Humain, de même il régénère l'homme, c'est-à-dire, de même que le Seigneur a uni son Divin à l'Humain*

et l'Humain au Divin, de même chez l'homme il conjoint l'interne à l'externe et l'externe à l'interne ; mais comme cet arcane ne peut être exposé en peu de mots de manière à ce qu'il soit saisi, on peut consulter et voir ce qui en a été dit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, et dans les ARCANES CÉLESTES, où il a été exposé complètement ; dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^{os} 280 à 297 ; et dans les ARCANES CÉLESTES, aux passages cités dans cette Doctrine, N^{os} 185, 298 à 307.

179. *Et je lui donnerai l'étoile du matin, signifie l'intelligence et la sagesse d'après le Divin Humain du Seigneur :* on le voit par la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les connaissances du bien et du vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^o 72 ; et comme elles signifient les connaissances du bien et du vrai, elles signifient aussi l'intelligence et la sagesse, car c'est par les connaissances du bien et du vrai qu'existent toute intelligence et toute sagesse ; et par la signification du *Matin*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain ; de là *l'étoile du matin* est l'intelligence et la sagesse qui procèdent de Lui. Dans la Parole, on rencontre souvent l'expression *Matin*, et elle a des significations différentes selon la série dans le sens interne ; le *Matin*, dans le sens suprême, signifie le Seigneur, et aussi l'avènement du Seigneur ; dans le sens interne, il signifie le Royaume du Seigneur et l'Église, et l'état de paix de l'Église ; il signifie aussi le premier état d'une Église Nouvelle, et encore l'état d'amour, puis l'état d'illustration, par conséquent l'état d'intelligence et de sagesse, et aussi l'état de conjonction du bien et du vrai, qui a lieu quand l'homme Interne est conjoint à l'homme Externe : si le *Matin* signifie tant de choses diverses, c'est parce que dans le sens suprême il signifie le Divin Humain du Seigneur, et par suite toutes les choses qui procèdent de ce Divin, car le Seigneur est dans les choses qui procèdent de Lui, au point qu'il est Lui-Même là. Si, dans le sens suprême, le Divin Humain est entendu par le *Matin*, c'est parce que le Seigneur est le Soleil du Ciel angélique, et que le Soleil de ce ciel ne s'avance point du *Matin* vers le soir, ou du *Levant* vers le couchant, comme le Soleil du monde selon l'apparence, mais qu'il reste constamment en son lieu par devant au-dessus des cieux, d'où il résulte qu'il est toujours au *Matin* et n'est jamais au *Soir* ; et comme toute

intelligence et toute sagesse, qui appartiennent aux Anges, existent chez eux par le Seigneur comme Soleil, voilà pourquoi leur état d'amour et leur état de sagesse et d'intelligence, et en général leur état d'illustration, sont signifiés par le *Matin*, car tout cela procède du Seigneur comme Soleil, et ce qui procède de Lui est Lui-Même; en effet, du Divin il ne procède autre chose que le Divin, et tout Divin est le Seigneur Lui-Même. Que le Seigneur soit le Soleil du Ciel angélique, et que par Lui comme Soleil existent tout amour, toute sagesse et toute intelligence, et en général toute illustration quant aux Divins Vrais dont provient la sagesse, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 116 à 125, 126 à 143, 155, 156. Par ces explications on peut voir pourquoi dans la Parole il est si souvent parlé du *Matin*, lorsqu'il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, de son avènement, de son Royaume et de son Église, et de des biens de son Royaume et de son Église, comme dans les passages suivants, que je vais rapporter pour illustration; dans le Livre II de Samuel : « *Il a dit, le Dieu d'Israël; à moi il a parlé, le Rocher d'Israël; Lui, comme la lumière d'un Matin, quand se lève le Soleil, d'un Matin sans nuages.* » — XXIII. 3, h; — le Dieu d'Israël et le Rocher, c'est le Seigneur quant au Divin Humain, et par suite le Divin Vrai procédant; il est le Dieu d'Israël, en ce qu'Israël est son Église spirituelle, et le Rocher, parce que son Divin y est le Divin Vrai, voir N° 3720, 6426, 8581, 10580; comme le Seigneur dans le Ciel Angélique est Soleil, et que de là vient aux Anges toute lumière, et comme là le Soleil est continuellement dans son *Matin*, il est dit en conséquence, « *Lui, comme la Lumière d'un Matin, quand se lève le Soleil, d'un Matin sans nuages.* » Dans David : « *Dès l'utérus, de l'Aurore à Toi la rosée de ta jeunesse; Toi, Prêtre pour l'éternité selon le mode de Malchisédech.* » — Ps. CX. 3; — ces paroles concernent le Seigneur qui devait venir dans le monde; « *dès l'utérus, de l'Aurore à Toi la rosée de la jeunesse,* » c'est la conception d'après le Divin Même, et par suite la glorification de son Humain; « *prêtre pour l'éternité selon le mode de Malchisédech,* » signifie que le Divin Bien et le Divin Vrai procèdent de Lui, car le Seigneur comme Prêtre est le Divin Bien, et comme Roi de sainteté, qui est Malchisédech, il est le Divin Vrai, voir N° 1725. Dans Ézéchiël : « *Les Chérubins se tin-*

rent à l'entrée de la porte de la Maison, l'orientale; la gloire du Dieu d'Israël (était) sur eux en haut. » — X. 19; — les Chérubins signifient le Seigneur quant à la Providence et quant à la Garde pour qu'on ne s'approche de Lui que par le bien de l'amour; l'entrée de la porte de la maison, l'orientale, signifie l'accès; la Maison de Dieu est le Ciel et l'Église; l'Orient, c'est où le Seigneur apparaît comme Soleil, par conséquent où continuellement il est dans le Matin; de là il est dit : La gloire du Dieu d'Israël était sur eux en haut. Dans le Même : « L'Ange me conduisit vers la porte qui regarde vers l'orient; et voici, la gloire du Dieu d'Israël vint par le chemin de l'Orient, et la terre resplendissait de sa gloire; la gloire de Jéhovah entra dans la maison par le chemin de la porte, dont la face (était) vers l'Orient. » — XLIII. 1, 2, 4; — ici est décrit, dans le sens interne, l'influx du Seigneur en ceux qui sont dans son Royaume et dans son Église; le Dieu d'Israël est le Seigneur quant au Divin Humain, et par suite le Divin Vrai procédant; la Maison de Dieu est son Royaume et l'Église; la Gloire est le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel; venir par le chemin de l'orient dans la Maison, c'est par le Soleil où il est continuellement dans son Matin : que la Gloire soit le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel, on le voit, N^{os} 4809, 5922, 8267, 8427, 9429; voir aussi, que la Maison de Dieu est le Ciel et l'Église quant au Bien; et le Temple, le Ciel et l'Église quant au Vrai, N^o 3720; que l'Orient, dans le sens suprême, est le Seigneur, parce que le Seigneur est le Soleil du Ciel, qui est toujours dans son Lever et dans son Matin, et que par suite l'Orient est le bien de l'amour qui procède du Seigneur, N^{os} 3708, 5097, 9668. Dans le Même : « L'Ange ensuite me ramena à l'entrée de la Maison, où voici, des eaux sortant de dessous le seuil de la Maison vers l'orient; elles descendront dans la plaine et viendront vers la mer, afin qu'étant conduites dans la mer les eaux soient assainies; d'où il arrive que toute âme vivante qui rampe, partout où sont venus les deux torrents, vivra; et deviendra le poisson très-nombreux, parce que ces eaux viendront là; et elles sont assainies, afin que tout vive où sera venu le torrent. » — XLVII. 1, 2, 8, 9; — ici aussi est décrit par de pures correspondances l'influx du Seigneur d'après son Divin Hu-

main chez ceux qui sont de son Royaume et de son Église ; par les eaux, qui sortaient de dessous le seuil de la maison vers l'orient, est décrit le Divin Vrai procédant du Seigneur, et influant chez ceux qui sont dans l'orient, c'est-à-dire, qui sont dans le bien de l'amour envers Lui ; les eaux qui descendent dans la plaine et dans la mer, et qui rendent saines les eaux de la mer, signifient l'influx dans l'homme naturel et dans les connaissances qui y sont ; le poisson qui par suite devient nombreux, signifie les vrais scientifiques là ; « tout vivra où sera venu le torrent, » signifie qu'ils auront la vie d'après le Divin Vrai ; que ce soit là ce que signifie ce passage, personne ne peut le voir, si ce n'est d'après le sens interne de la Parole, lorsque cependant chaque mot y renferme des arcanes de la régénération de l'homme par le Seigneur ; mais ce que chaque mot y renferme sera dévoilé au Chapitre XXII de l'Apocalypse, où se trouvent presque les mêmes paroles, dans le Vers. 1 et 2. Dans David : « *J'ai attendu Jéhovah ; mon âme attend, mon âme (attend) le Seigneur, de la part de ceux qui guettent le Matin, qui guettent le Matin, parce qu'avec Lui (il y a) rédemption en abondance ; et Lui, il rachètera Israël.* » — Ps. CXXX. 5, 6, 7, 8 ; — là il s'agit de l'avènement du Seigneur dans le monde, et de la réception du Seigneur par ceux qui sont dans le bien de l'amour ; l'avènement du Seigneur est signifié par « j'ai attendu Jéhovah ; mon âme attend le Seigneur, parce qu'avec Lui il y a rédemption en abondance ; et Lui, il rachètera Israël ; » et la réception du Seigneur par ceux qui sont dans le bien de l'amour, est signifiée par « de la part de ceux qui guettent le matin, qui guettent le matin ; » là, le Matin dans le sens suprême signifie le Seigneur, et dans le sens interne son Royaume et l'Église, et ceux qui guettent le matin signifient ceux qui attendent l'avènement du Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le bien de l'amour, puisque ce sont eux pour qui le Seigneur est le Matin. Que le Matin signifie l'avènement du Seigneur dans le monde, et alors une nouvelle Église, on le voit par les passages suivants ; dans Daniel : « *Jusqu'au Soir et au Matin deux mille trois cents, alors sera justifié le Saint ; la Vision du Soir et du Matin, qui a été dite, est la Vérité.* » — VIII. 14, 26 ; — le Soir signifie le dernier temps de l'Église précédente, et le Matin le premier temps de l'Église nouvelle, ainsi

l'avènement du Seigneur. Dans Ésaïe : « *A moi l'on crie de Séir : Sentinelle! sentinelle! qu'y a-t-il touchant la nuit? sentinelle, qu'y a-t-il touchant la nuit? La sentinelle a dit : Le Matin est venu, et aussi la nuit.* » — XXI. 11, 12; —là, il s'agit aussi de l'avènement du Seigneur; la Nuit est le dernier temps de l'Église précédente, et le Matin le premier temps de la nouvelle Église; ce que signifie crier de Séir, on le voit, N^{os} 4240, 4384. Dans Ézéchiel : « *La fin vient; elle vient, la fin; le Matin est venu sur toi, habitant de la terre; voici, le jour est venu, le Matin a paru.* » — VII. 6, 7, 10; —là, il s'agit pareillement de l'avènement du Seigneur, et aussi de la fin de l'Église précédente et du commencement de la nouvelle Église. Dans Séphanie : « *Jéhovah au Matin, au Matin son jugement il produira à la lumière, il n'y manquera point.* » — III. 5; — pareillement. Puisque le Matin signifie le Seigneur, son Avènement, puis son Royaume et l'Église, et aussi le bien de l'amour qui procède de Lui, on peut voir par conséquent ce qui est entendu par le Matin dans les passages suivants; dans David : « *Fais-moi entendre au Matin ta miséricorde.* » — Ps. CXLIII. 8. — Dans le Même : « *Je chanterai dès le Matin ta miséricorde.* » — Ps. LIX. 17. — Dans le Même : « *Rassasie-nous au Matin de ta miséricorde, afin que nous soyons dans la jubilation et dans la joie pendant tous nos jours.* » — Ps. XC. 14. — Dans le Même : « *Jéhovah! le Matin tu entendras ma voix, le Matin je me disposerai pour Toi.* » — Ps. V. 4. — Dans le Même : — *Dieu (est) au milieu d'elle, Dieu la secourra, lorsqu'apparaîtra le Matin.* » — Ps. XLVI. 6. — Dans le Même : « *Dieu, (tu es) mon Dieu, Toi, le Matin, je Te cherche.* » — Ps. LXIII. 2. — Dans Ésaïe : « *Un jour ta plante tu feras croître, et le Matin fleurir ta semence.* » — XVII. 11. — Dans le Même : « *Jéhovah! sois leur bras chaque Matin.* » — XXXIII. 2. — Dans le Même : « *Jéhovah m'a donné la langue des savants, il m'excite chaque Matin.* » — L. 4. — Dans Jérémie : « *Je vous ai parlé chaque Matin.* » — VII. 13. XI. 7. XXV. 3, 4. — D'après la signification du Matin, on peut voir ce qui a été entendu par « *la Manne qui tombait le Matin.* » — Exod. XVI. 12, 13, 21; — par « *Jéhovah descendit le Matin sur la montagne de Sinaï.* » — Exod. XIX.

16; — par « *le Prêtre faisait brûler sur l'Autel du bois chaque Matin, et arrangeait l'holocauste dessus.* » — Lévit. VI. 5; — et ce qui est signifié, quand il est dit du sacrifice de la Pâque : « *Tu sacrifieras la Pâque, quand se couchera le Soleil, ensuite tu la mangeras, et tu retourneras au Matin, et t'en iras à tes tentes.* » — Deuté. XVI. 6, 7; — si on sacrifiait la Pâque quand se couchait le Soleil, c'était parce que le Coucher du soleil signifiait le dernier temps de l'Église; retourner au Matin, signifiait l'instauration de l'Église nouvelle, ainsi l'avènement du Seigneur. Ces passages ont été rapportés afin qu'on sache ce qui est signifié par l'Étoile du Matin, que donnera le Fils de l'homme, à savoir, que la Sagesse et l'Intelligence procéderont du Divin Humain du Seigneur; et comme ceux qui reçoivent du Seigneur la sagesse et l'intelligence, le reçoivent aussi Lui-Même, car le Seigneur est dans la sagesse et dans l'intelligence qui procèdent de Lui, au point qu'il est la sagesse et l'intelligence chez eux, c'est aussi pour cela que le Seigneur Lui-Même est appelé l'Étoile du Matin, dans l'Apocalypse : « *Je suis la racine et le rejeton de David, l'Étoile brillante et du Matin.* » — XXII. 16. — Il est pareillement appelé Étoile, dans Nomb. XXIV. 17.

180. *Qui a oreille entende ce que l'Esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : on le voit d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 108, où sont les mêmes paroles.*

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE TROISIÈME.

1. Et à l'Ange de l'Église dans Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles : Je connais tes œuvres, que tu as nom d'être vivant, et tu es mort.

2. Sois vigilant, et affermis les restes qui vont mourir, car je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu.

3. Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et observe et viens à résipiscence : si donc tu ne veilles point, je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.

4. Tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec Moi en (*vêtements*) blancs, parce que dignes ils sont.

5. Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges.

6. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

7. Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre :

8. Je connais tes œuvres ; voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer, parce que tu as un peu de puissance, et as observé ma parole, et n'as point nié mon nom.

9. Voici, je donnerai de la Synagogue de Satan, (*de ceux*) qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent ; voici, je ferai que ceux-là viendront et adoreront à tes pieds, et sauront que Moi je t'ai aimé.

10. Parce que tu as gardé la parole de ma patiente attente, Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le globe, éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Voici, je viens bientôt ; retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.

12. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, et dehors il ne sortira plus ; et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'après de mon Dieu, et mon nom nouveau.

13. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

14. Et à l'Ange de l'Église des Laodicéens écris : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de l'Ouvrage de Dieu :

15. Je connais tes œuvres, que ni froid tu n'es, ni chaud ; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud.

16. C'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche.

17. Parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi, et de rien n'ai besoin ; et tu ne sais pas que toi, tu es ruiné, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.

18. Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu sois enrichi, et des vêtements blancs pour que tu (*en*) sois revêtu, afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité ; et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies.

19. Moi, ceux que j'aime, je (*les*) réprimande et châtie ; avec zèle agis donc, et viens à résipiscence.

20. Voici, je me tiens à la porte et je heurte ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi.

21. Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône, comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec mon Père en son Trône.

22. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

EXPLICATION.

181. Vers. 1 à 6. *Et à l'Ange de l'Église dans Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les*

sept Étoiles : Je connais tes œuvres, que tu as nom d'être vivant, et tu es mort. — Sois vigilant, et affermis les restes qui vont mourir, car je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu. — Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et observe et viens à résipiscence : si donc tu ne veilles point, je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi. — Tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec Moi en (vêtements) blancs, parce que dignes ils sont. — Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges. — Qui a oreille entende ce que l'Esprit dit aux Églises. — Et à l'Ange de l'Église dans Sardes écris, signifie ceux qui mènent une vie morale, mais non spirituelle, parce qu'ils ont peu d'estime pour les connaissances des spirituels, et par suite pour l'intelligence et pour la sagesse : *Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu,* signifie le Seigneur de Qui procèdent tous les vrais du Ciel et de l'Église : *et les sept Étoiles,* signifie de Qui procèdent toutes les connaissances du vrai et du bien : *Je connais tes œuvres,* signifie les choses qui appartiennent à leur vie ; *que tu as nom d'être vivant, et tu es mort,* signifie la qualité de la pensée, en ce qu'ils croient qu'ils sont vivants parce qu'ils mènent une vie morale, lorsque cependant ils sont morts : *sois vigilant,* signifie afin qu'ils acquièrent pour eux la vie : *et affermis les restes qui vont mourir,* signifie afin que les choses qui sont de la vie morale soient vivifiées : *car je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu,* signifie qu'autrement le Divin n'est pas dans la vie morale : *souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et observe,* signifie le souvenir de ce que le Seigneur enseigne dans la Parole, et l'attention : *et viens à résipiscence,* signifie ainsi la vie spirituelle : *si donc tu ne veilles point,* signifie si tu n'acquires point la vie spirituelle : *je viendrai sur toi comme un voleur,* signifie le temps imprévu, quand seront enlevées toutes les connaissances acquises d'après la Parole, qui n'ont pas atteint la vie spirituelle : *et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi,* signifie la non-connaissance de ce

temps, et de l'état alors : *tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements*, signifie ceux qui mènent une vie morale d'origine spirituelle, en ce qu'ils appliquent aux usages de leur vie les connaissances du vrai et du bien : *et ils marcheront avec moi en (vêtements) blancs, parce que dignes ils sont*, signifie leur vie spirituelle qu'ils ont par les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole : *celui qui vaincra*, signifie celui qui persiste jusqu'à la mort : *celui-là sera revêtu de vêtements blancs*, signifie l'intelligence et la sagesse selon les vrais et la réception des vrais : *et je n'effacerai point son nom du livre de la vie*, signifie qu'ils seront dans le Ciel, parce qu'ils ont été rendus propres à y habiter : *et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges*, signifie qu'ils seront dans le Divin Bien et par suite dans le Divin Vrai : *qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église.

182. *Et à l'Ange de l'Église dans Sardes écris, signifie ceux qui mènent une vie morale, mais non spirituelle, parce qu'ils ont peu d'estime pour les connaissances des spirituels, et par suite pour l'intelligence et pour la sagesse* : on le voit d'après les choses qui ont été écrites à l'Ange de cette Église, car lorsqu'on examine ces choses dans le sens interne ou spirituel, il est évident qu'il s'agit de ceux qui mènent une vie morale, mais non spirituelle, parce qu'ils ont peu d'estime pour les connaissances des spirituels, et par suite pour l'intelligence et pour la sagesse : mais avant de développer, quant au sens spirituel, les choses qui suivent, il faut expliquer et faire connaître ce que c'est que la vie morale et ce que c'est que la vie spirituelle, et ensuite ce que c'est que la vie morale d'après le spirituel, et ce que c'est que la vie morale sans le spirituel. La vie morale consiste à agir avec bonté, sincérité et justice avec les membres de la société, tant dans l'exercice des emplois que dans toute espèce d'affaires ; en un mot, c'est la vie qui se manifeste aux yeux des hommes, parce qu'elle se passe avec eux : mais cette vie provient d'une double origine, ou de l'amour de soi et du monde, ou de l'amour envers Dieu et à l'égard du prochain ; la vie morale qui a pour origine l'amour de soi et du

monde, n'est pas en elle-même une vie morale, quoiqu'elle se présente comme morale; car l'homme qui a cette vie, agit avec bonté, sincérité et justice seulement en vue de soi-même et du monde; le bon, le sincère et le juste lui servent de moyens pour arriver à ses fins, qui sont de s'élever au-dessus des autres et d'avoir de l'empire sur eux, ou d'acquérir sans peine des richesses; c'est même là ce qu'il pense en son esprit, ou quand il pense en soi-même secrètement, mais il n'ose pas rendre public ce qu'il pense, parce qu'un tel aveu détruirait l'opinion des autres envers lui, et annihilerait ainsi les moyens par lesquels il veut tendre à ses fins : d'après cela on peut voir que dans sa vie morale il n'y a pas autre chose de caché que l'intention d'obtenir tout de préférence aux autres, ainsi de se faire servir par tous les autres, ou de posséder leurs biens; de là résulte évidemment que sa vie morale n'est pas en elle-même une vie morale, car s'il obtenait ce à quoi il tend, ou ce qu'il a pour fin, il mettrait les autres sous sa domination comme des esclaves, et les priverait de leurs biens; et comme tous les moyens tirent leur qualité de la fin, et sont dans leur essence tels que sont les fins, ce qui fait même qu'on les appelle fins intermédiaires, c'est pour cela qu'une telle vie, considérée en elle-même, est seulement de l'astuce et de la fraude; c'est aussi ce qui se manifeste clairement chez ceux chez qui ces liens externes ont été rompus, comme il arrive chez de tels hommes, quand ils agissent judiciairement contre des membres de la société, en ce qu'ils ne désirent rien plus que de pervertir le droit, et de capter la faveur du juge ou les bonnes grâces du Roi, et cela en secret, afin de dépouiller les autres de leurs biens; quand ils réussissent, ils s'en réjouissent aussi en leur esprit et dans leur cœur : c'est encore ce qui se manifeste avec plus d'évidence chez les Rois qui placent l'honneur dans les guerres et les victoires, en ce que la plus grande joie de leur cœur est de subjuguier des provinces et des royaumes, et quand on leur résiste, de dépouiller les sujets de tous leurs biens et même de leur ôter la vie; c'est là aussi le plaisir du plus grand nombre de ceux qui font alors la guerre : tout cela se manifeste encore avec plus d'évidence chez de tels hommes quand ils deviennent esprits, ce qui arrive aussitôt après la mort de leur corps; alors, comme ils pensent et agissent d'après leur esprit, ils se précipitent dans tous les crimes selon leur amour,

quelle qu'ait été la vie morale qu'en apparence ils aient eue dans le monde. Mais la vie spirituelle est tout à fait différente, parce qu'elle vient d'une autre origine; car elle procède de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, et c'est aussi pour cela que la vie morale de ceux qui ont une vie spirituelle est différente, et qu'elle est véritablement une vie morale; en effet, quand ceux-ci pensent en leur esprit, ce qui arrive quand ils pensent en eux-mêmes secrètement, ce n'est ni d'après eux-mêmes, ni d'après le monde qu'ils pensent, mais c'est d'après le Seigneur et le Ciel; car les intérieurs qui appartiennent à leur mental, c'est-à-dire, à leur pensée et à leur volonté, sont en actualité élevés par le Seigneur dans le Ciel, et y sont conjoints à Lui-Même; ainsi, le Seigneur influe dans leurs pensées, dans leurs intentions et dans leurs fins, et il les conduit et les détourne de leur propre qui provient uniquement de l'amour de soi et du monde; ceux-ci, en apparence, ont une vie morale semblable à la vie de ceux dont il vient d'être parlé, mais néanmoins leur vie morale est spirituelle, car elle est d'origine spirituelle; leur vie morale est seulement l'effet de la vie spirituelle, qui est la cause efficiente, ainsi l'origine; en effet, ils agissent avec bonté, sincérité et justice avec les membres de la société, d'après la crainte de Dieu et d'après l'amour du prochain; le Seigneur tient leur mental (*mens*) et leur mental (*animus*) dans cette crainte et dans cet amour; c'est pourquoi, quand ils deviennent esprits, ce qui arrive lorsque leurs corps meurent, ils pensent et agissent avec intelligence et sagesse, et sont élevés dans le Ciel; on peut dire de ceux-ci que, chez eux, tout bien de l'amour et tout vrai de la foi influent dû Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel; mais on ne peut pas le dire de ceux dont il a été parlé plus haut, car leur bien n'est pas un bien du Ciel, ni leur vrai un vrai du Ciel, mais ce qu'ils appellent bien est un plaisir de la convoitise de la chair, et ce qu'ils appellent vrai est le faux qui en provient, l'un et l'autre influant vers eux d'après eux-mêmes et d'après le monde. Par ce qui précède on peut savoir aussi ce que c'est que la vie morale d'après le spirituel, et ce que c'est que la vie morale sans le spirituel; c'est-à-dire que la vie morale d'après le spirituel est véritablement la vie morale, qui doit être appelée vie spirituelle, car sa cause et son origine viennent du spirituel; et que la vie morale sans le spi-

rituel n'est pas une vie morale, et doit être appelée vie infernale, car autant en elle règne l'amour de soi et du monde, autant elle est trompeuse et hypocrite. D'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir aussi quelle est la sainteté externe, par laquelle il est entendu le culte dans les temples, et alors les prières et les gestes, chez ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, et ont néanmoins une vie morale apparente, à savoir, que rien de ces choses n'est élevé vers le Ciel et n'y est entendu, mais qu'elles effluent de quelque pensée de l'homme externe ou naturel, et par conséquent de leur bouche dans le monde, car leurs pensées intérieures, qui appartiennent à leur esprit même sont pleines d'astuce et de fraude contre le prochain, et cependant l'élévation vers le Ciel se fait par les intérieures ; et, en outre, leur culte dans les temples, et aussi leurs prières et leurs gestes alors, viennent ou d'une habitude d'enfance et par suite devenue familière, ou d'un principe que de tels externes font tout pour le salut, ou de ce que les jours de fête ils n'ont aucune affaire chez eux ni au dehors, ou de la crainte d'être considérés comme impies par les membres de la société : mais chez ceux qui ont la vie morale d'origine spirituelle, le culte est tout à fait différent ; en effet, c'est véritablement le culte de Dieu, car leurs prières sont élevées vers le Ciel et entendues ; le Seigneur, en effet, conduit par le Ciel leurs prières jusqu'à lui. Mais on peut voir plus de développements sur ce sujet dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^{os} 468, 484, 529, 530 à 534 ; et ci-dessus dans l'Explication sur l'Apocalypse, N^o 107. Ces préliminaires ont été donnés, parce que dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église il s'agit de ceux qui mènent une vie morale, mais non spirituelle, parce qu'ils ont peu d'estime pour les connaissances des spirituels.

183. *Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu, signifie le Seigneur de Qui procèdent tous les vrais du Ciel et l'Église : c'est le Seigneur qui est entendu, parce que c'est le Fils de l'homme qui dit ces choses, comme aussi celles qui sont adressées aux Anges des autres Églises, et le Fils de l'homme est le Seigneur quant au Divin Humain, voir ci-dessus N^{os} 63, 151 : par les sept Esprits de Dieu sont entendus tous les vrais du Ciel et de l'Église ; et cela, parce que l'Esprit de Dieu, dans la Parole, signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur. Dans beaucoup de pas-*

sages de la Parole on rencontre le mot esprit, et quand il s'agit de l'homme, par esprit est signifié le Vrai Divin reçu par la vie, ainsi sa vie spirituelle; mais quand il s'agit du Seigneur, par Esprit est entendu le Divin qui procède de Lui, et qui d'un commun mot est appelé Divin Vrai. Toutefois, comme aujourd'hui il en est peu qui sachent ce qui est entendu dans la Parole par l'esprit, je vais d'abord montrer par des passages qui en sont tirés, que l'Esprit, quand il s'agit de l'homme, signifie le Divin Vrai reçu par la vie, ainsi sa vie spirituelle. Mais comme il y a deux choses qui font la vie spirituelle de l'homme, à savoir, le bien de l'amour et le vrai de la foi, il est dit en conséquence, dans plusieurs passages, le Cœur et l'Esprit, et aussi le Cœur et l'Ame, et par le Cœur est signifié le bien de l'amour, et par l'Esprit le Vrai de la foi, pareillement par l'Ame, car par l'âme de l'homme dans la Parole il est entendu son esprit. Que l'esprit, quand il s'agit de l'homme, signifie le Vrai reçu par la vie, on le voit dans les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Faites-vous un Cœur nouveau et un Esprit nouveau; pourquoi mourriez-vous, Maison d'Israël?* » — XVIII. 31 ; — dans le MÊME : « *Je vous donnerai un Cœur nouveau, et un Esprit nouveau je donnerai au milieu de vous.* » — XXXVI. 26 ; — dans David : « *Crée un Cœur pur en moi, ô Dieu! et un Esprit ferme innove au milieu de moi. Les sacrifices de Dieu (sont) un esprit froissé; le Cœur froissé et contrit, Dieu ne (le) méprise point.* » — Ps. LI. 12, 13, 14, 19 ; — dans ces passages, le Cœur signifie le bien de l'amour, et l'Esprit le vrai de la foi, par lesquels l'homme a la vie spirituelle; car il y a deux choses qui font toute la vie de l'homme, à savoir, le bien et le vrai; ces deux choses, unies dans l'homme, font sa vie spirituelle. Puisque le Cœur signifie le bien, et l'Esprit le vrai, reçus l'un et l'autre par la vie, c'est pour cela que dans le sens opposé le cœur signifie le mal, et l'esprit le faux, car dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé; le Cœur et l'Esprit sont employés dans ce sens dans David : « *Une génération qui ne fait point droit son cœur, et dont l'esprit n'est point constant avec Dieu.* » — Ps. LXXVIII. 8 ; — dans Ézéchiel : « *Tout Cœur se fondra, et tout Esprit sera affaîsé.* » — XXI. 12 ; — dans Moïse : « *Jéhovah appesantit l'esprit du Roi de Chesbon, et il endurecit*

son cœur. » — Deutér. II. 30 ; — dans Ésaïe : « *Concevez de la balle, enfantez du chaume, le feu dévorera votre esprit.* » — XXXIII. 11 ; — dans Ézéchiel : « *Malheur aux Prophètes insensés qui s'en vont après leur esprit !* » — XIII. 3 ; — dans le Même : « *Ce qui monte sur votre esprit n'arrivera point à jamais.* » — XX. 32 ; — par ces passages il est bien évident que toute la vie de l'homme est entendue par le Cœur et l'Esprit, et comme toute sa vie se réfère à ces deux choses, à savoir, au bien et au vrai, et dans le sens spirituel, à l'amour et à la foi, c'est pour cela que par le Cœur et l'Esprit ces deux Vies de l'homme sont entendues : de là vient aussi que le Cœur et l'Esprit signifient la Volonté et l'Entendement de l'homme, puisque ces deux facultés chez l'homme font toute sa vie ; l'homme n'a pas la vie ailleurs que dans ces facultés ; et cela, parce que la Volonté est le réceptacle du bien et de l'amour du bien, ou du mal et de l'amour du mal, et l'Entendement le réceptacle du vrai et de la foi du vrai, ou du faux et de la foi du faux, et parce que, comme il a été dit, tout chez l'homme se réfère au bien et au vrai ou au mal et au faux, et dans le sens spirituel à l'amour et à la foi ; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 28 à 35. Si l'Esprit, lorsqu'il s'agit de l'homme, signifie le vrai ou le faux, et la vie de l'homme d'après l'un ou d'après l'autre, c'est parce que par l'esprit, il est entendu proprement l'esprit qui est dans l'homme et qui pense, et que celui-ci pense ou d'après les vrais ou d'après les faux ; mais, comme il vient d'être dit, il y a deux choses qui font la vie de l'homme, l'Entendement et la Volonté, la vie de l'Entendement est de penser d'après les vrais ou les faux, et la vie de la Volonté est d'affecter ou d'embraser d'amour les choses que l'Entendement pense : ces deux vies de l'homme correspondent aux deux vies de son corps, qui sont la vie de la respiration du Poumon et la vie du pouls du Cœur ; par cette correspondance l'esprit a été uni au corps chez l'homme, voir ci-dessus, N^o 167, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 446, 447 ; comme il existe une telle Correspondance, c'est pour cela que l'Esprit se dit du Vent (ou Souffle), tant dans la Langue originale que dans plusieurs autres Langues ; c'est pourquoi encore expirer est exprimé par rendre l'esprit, et cela aussi dans la Parole ; par exemple, dans David : « *Retires-tu leur Esprit ? Elles expi-*

rent. » — Ps. CIV. 29 : — dans Ézéchiël : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih aux os desséchés : Voici, Moi, je ramène en vous esprit, afin que vous viviez. Et le Seigneur Jéhovih dit : Des quatre vents viens, esprit, et souffle dans ces tués ; et en eux vint l'esprit, et ils revécurent.* » — XXXVII. 5, 9, 10. — Dans l'Apocalypse : « *Les deux témoins furent tués par la bête qui montait de l'abîme ; mais après les trois jours et demi, un Esprit de vie (venant) de Dieu entra en eux, et ils se tinrent debout sur leurs pieds.* » — XI. 7, 11. — Dans Luc : « *Jésus, prenant la main de la jeune fille morte, s'écria, disant : Jeune fille, lève-toi ; son Esprit donc revint, et elle se leva à l'instant.* » — VIII. 54, 55. — Par ces passages bien compris on peut voir ce que l'Esprit, quand il s'agit de l'homme, signifie dans un grand nombre de passages de la Parole, dont je vais rapporter seulement ceux-ci : Dans Jean : « *Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Le vent souffle où il veut, et sa voix tu entends, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va ; il en est ainsi de quiconque est engendré de l'esprit.* » — III. 5, 8. — Dans le Même : « *Le Seigneur souffla dans ses disciples, et il dit : Recevez Esprit Saint.* » — XX. 21, 22. — Dans le Livre de la Genèse : « *Jéhovah souffla dans les narines de l'homme une âme de vies.* » — II. 7 ; — et en outre ailleurs : Que l'Esprit, dans le sens spirituel, signifie le vrai, et la vie de l'homme d'après ce vrai, laquelle est l'intelligence, on le voit clairement par ces passages ; dans Jean : « *Une heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.* » — IV. 23. — Dans Daniel : « *Il y avait en lui un Esprit excellent de science et d'intelligence. J'ai entendu dire de toi qu'un Esprit de Dieu (est) en toi, et qu'une lumière, et une intelligence et une sagesse éminentes ont été trouvées en toi.* » — V. 12, 14. — Dans Moïse : « *Tu parleras à tous les sages de cœur que j'ai rempli d'un esprit de sagesse.* » — Exod. XXVIII. 3. — Dans Luc : « *Jean croissait et se fortifiait en esprit.* » — I. 80 : — et au sujet du Seigneur : « *Jésus enfant croissait et se fortifiait en esprit, et il était rempli de sagesse.* » — II. 40. — Quand on connaît ce que signifie l'esprit chez l'homme, on peut

savoir ce que signifie l'esprit quand il se dit de Jéhovah ou du Seigneur, à Qui est attribué tout ce qui est à l'homme, comme la face, les yeux, les oreilles, les bras, les mains, puis le cœur et l'âme, et aussi par conséquent l'esprit, qui dans la Parole est nommé Esprit de Dieu, Esprit de Jéhovah, Esprit de ses narines, Esprit de sa bouche, Esprit de vérité, Esprit de sainteté et Esprit saint ; que par lui il soit entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit par plusieurs passages dans la Parole : la raison pour laquelle le Divin Vrai qui procède du Seigneur est l'Esprit de Dieu, c'est que toute vie que possèdent les hommes en vient, et que la vie céleste est à ceux qui reçoivent ce Divin Vrai par la foi et par la vie ; que ce soit là l'Esprit de Dieu, le Seigneur l'enseigne Lui-Même ; dans Jean : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit et sont vie.* » — VI. 63. — Dans Ésaïe : « *Il sortira un rameau du tronc de Jischai ; sur Lui reposera l'esprit de Jéhovah, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force.* » — XI. 1, 2. — Dans le Même : « *J'ai mis mon esprit sur Lui, il prononcera le jugement aux nations.* » — XLII. 1. — Dans le Même : « *Il viendra comme un fleuve, l'esprit de Jéhovah dressera l'étendard sur Lui.* » — LIX. 19. — Dans le Même : « *L'esprit du Seigneur Jéhovah (est) sur Moi, c'est pourquoi Jéhovah M'a oint pour évangéliser les pauvres.* » — LXI. 1. — « *Celui que le Père a envoyé prononce les paroles de Dieu ; car non pas par mesure Dieu (Lui) donne l'esprit.* » — Jean, III. 34 ; — ces passages concernent le Seigneur. Que l'Esprit saint soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, on peut le voir dans Jean : « *Moi, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai : quand il sera venu, lui, l'esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; il ne parlera point d'après lui-même, mais du Mien il recevra, et il vous l'annoncera.* » — XVI. 7, 13, 14 ; — qu'ici le Consolateur soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, cela est bien évident, car il est dit que le Seigneur Lui-Même leur a dit *la Vérité* ; et que, quand il se sera en allé, il enverra le Consolateur, *l'esprit de vérité*, qui les conduira dans *toute la vérité*, et que Celui-là ne parlera point d'après lui-même, mais qu'il parlera

d'après le Seigneur ; il est dit *du Mien il recevra*, parce que le Divin Vrai procède du Seigneur, et le procédant est dit Mien, car le Seigneur Lui-Même est le Divin Amour, et le procédant de Lui est le Divin Vrai, ainsi est Sien ; voir dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER* les N° 139, 140, et ceux qui les précèdent, et dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM* le N° 307 : que par être Envoyé et par Envoyer il soit entendu sortir et procéder, on le voit dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 2397, 4710, 6831, 10561 ; pareillement ici par « je vous l'Enverrai : » que le Consolateur soit l'Esprit saint, on le voit clairement dans Jean : « *Le Consolateur, l'Esprit Saint, celui-là vous enseignera toutes choses.* » — XIV. 26. — Dans le Même : « *Jésus cria à haute voix, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive ; qui croit en Moi, comme dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive ; il disait cela de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui ; car il n'y avait pas encore Esprit Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.* » — VII. 37, 38, 39 ; — que l'Esprit Saint soit le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et qui influe chez l'homme tant immédiatement du Seigneur que médiatement par les Anges et par les Esprits, c'est aussi ce qu'on voit clairement par ces passages ; en effet, le Seigneur dit d'abord que celui qui croit en Lui, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive ; et ensuite, il est ajouté qu'il disait cela de l'esprit qu'ils devaient recevoir ; car l'eau dans le sens spirituel signifie le vrai, et des fleuves d'eau vive le Divin Vrai qui procède en abondance du Seigneur, la même chose est donc signifiée par l'esprit qu'ils devaient recevoir ; que l'Eau signifie le vrai, et l'Eau vive, le Divin Vrai, on le voit ci-dessus N° 71 : et comme le Divin Vrai procède de l'Humain glorifié du Seigneur, et non immédiatement de son Divin Même, parce que celui-ci en Soi a été glorifié de toute éternité (*ab æterno*), c'est pour cela qu'il est dit, *il n'y avait pas encore Esprit Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié* ; que glorifier, ce soit faire Divin, et que le Seigneur ait pleinement glorifié, c'est-à-dire, fait Divin, son Humain par sa dernière Tentation et sa Victoire sur la croix, on le voit dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 293, 294, 295, 300 à 306. On est très-étonné

dans le Ciel, que l'homme de l'Église ne sache pas que l'Esprit Saint, qui est le Divin Vrai, procède de l'Humain du Seigneur, et non immédiatement de son Divin, lorsque cependant la Doctrine reçue dans toute la Chrétienté enseigne, « *que le Fils est comme le Père, Incréé, Infini, Éternel, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur; qu'aucun d'Eux n'est le Premier ni le Dernier, le plus Grand ni le plus Petit; que Christ est Dieu et Homme, Dieu d'après la nature du Père, et Homme d'après la nature de la Mère; mais que, quoiqu'il soit Dieu et Homme, il y a cependant non pas deux christes, mais un seul; qu'il est un, non de telle sorte que le Divin ait été changé en Humain, mais le Divin a pris sur soi l'Humain; qu'il est absolument un, non de telle sorte que les deux Natures aient été mêlées, mais il y a une Personne unique, parce que, comme le Corps et l'Ame sont un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ;* » ces paroles sont tirées du Symbole d'Athanase. Puis donc que le Divin et l'Humain du Seigneur sont non pas deux Personnes, mais une seule, et sont unis comme l'Ame et le Corps, on peut savoir que le Divin, qui est appelé Esprit Saint, sort et procède du Divin du Seigneur par son Humain, ainsi du Divin Humain; car rien ne peut procéder du Corps, que ce qui procède de l'Ame par le Corps, parce que tout ce qui appartient à la vie du corps vient de son âme; et puisque le Fils est comme le Père, Incréé, Infini, Éternel, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur, et qu'aucun d'Eux n'est le Premier ni le Dernier, le plus Grand ni le plus Petit, il s'ensuit que le Divin Procédant, qui est appelé Esprit Saint, procède du Divin Même du Seigneur par son Humain, et non d'un autre Divin qui est appelé Père; car le Seigneur enseigne que le Père et Lui sont un, que le Père est en Lui et que Lui est dans le Père; voir sur ce sujet plus bas N° 200. Toutefois, les Anges m'ont dit que si, dans la Chrétienté, la plupart pensent autrement dans leur cœur, et par suite croient autrement, cela vient de ce qu'ils pensent à l'Humain du Seigneur séparé d'avec son Divin, ce qui est cependant contraire à la Doctrine, qui enseigne que le Divin et l'Humain du Seigneur sont non pas deux personnes, mais une seule, et qu'ils sont unis comme l'âme et le corps. Comme ce point est l'Essentiel de l'Église, et l'Essentiel du salut de tous, il a été pourvu par le Sei-

gneur à ce qu'il fût inséré dans la Doctrine de toute la Chrétienté. Si l'on a distingué le Divin et l'Humain du Seigneur en deux Natures, et si l'on a dit que le Seigneur est Dieu d'après la Nature du Père, et Homme d'après la Nature de la mère, c'était parce qu'on ne savait pas que le Seigneur, quand il glorifia pleinement son Humain, dépouilla l'Humain qu'il tenait d'une mère, et revêtit l'Humain qui vient du Père, selon ce qui a été expliqué dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 295; que cette distinction ait été faite dans un Concile en faveur du Pape par ceux qui y étaient alors, afin qu'il pût être reconnu pour le Vicaire du Seigneur, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 4738. Que l'Esprit de Dieu soit le Divin Vrai, et par suite la Vie spirituelle pour l'homme qui reçoit ce vrai, cela est encore évident d'après ces passages; Dans Michée : « *Moi, j'ai été rempli de vertu avec l'esprit de Jéhovah, et de jugement.* » — III. 8. — Dans Ésaïe : « *Je répandrai des eaux sur l'altéré, et des ruisseaux sur l'aride, et mon esprit sur ta semence.* » — XLIV. 3. — Dans le Même : « *En ce jour-là Jéhovah Sébaoth sera en esprit de jugement pour celui qui est assis sur le jugement, et en force pour eux.* » — XXVIII. 5, 6. — Dans Ézéchiel : « *Afin que vous connaissiez que je mettrai mon esprit en vous, pour que vous viviez.* » — XXXVII. 14. — Dans Joël : « *Je répandrai mon esprit sur toute chair, et sur les serviteurs et sur les servantes.* » — III. 2. — Dans l'Apocalypse : « *Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — XIX. 10. — Comme l'esprit de Dieu signifie le Divin Vrai, c'est pour cela qu'Il est appelé l'*Esprit de la bouche de Jéhovah*, — Ps. XXXIII. 6; — l'*Esprit de ses lèvres*, — Ésaïe, XI. 4; — le *Souffle de Dieu et l'Esprit de ses narines*, — Lament. IV. 10. Ps. XVIII. 16. Job. IV. 9. — Dans Matthieu : « *Jean dit : Moi, je vous baptise d'eau pour la pénitence, mais celui qui doit venir après moi, celui-là vous baptisera d'esprit saint et de feu.* » — III. 11; — baptiser dans le sens spirituel signifie régénérer; l'esprit saint signifie le Divin Vrai, et le feu le Divin Bien; que baptiser signifie régénérer, on le voit, N° 71; et que le feu signifie le bien de l'amour, on le voit, N° 68. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur aux disciples : « *Allez, baptisez au Nom*

du Père, du Fils et du Saint Esprit. » — Matth. XXVIII. 19; — là, le Père est le Divin Même, le Fils est le Divin Humain, et le Saint Esprit est le Divin procédant qui est le Divin Vrai, ainsi c'est un Divin unique et cependant Trine; que ce soit ainsi, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Dès à présent vous connaissez le Père, et vous l'avez vu; celui qui Me voit, voit le Père; Moi (je suis) dans le Père, et le Père est en Moi.* » — XIV. 7, 9, 10. — Puisque le Divin procédant, qui est le Divin Vrai, influe chez les hommes, tant immédiatement que médiatement aussi par les Anges et par les Esprits, c'est pour cela qu'on a cru que l'Esprit Saint est une Troisième Personne distincte des deux qui sont nommées le Père et le Fils; mais je puis affirmer que personne dans le Ciel ne connaît d'autre Saint Divin que le Divin Vrai procédant du Seigneur; et comme le Divin Vrai est communiqué aux hommes, même médiatement par les Anges, il est dit en conséquence dans David : « *Jéhovah Dieu rend ses Anges des esprits (vents).* » — Ps. CIV. 4. — Ces choses sont maintenant rapportées, afin qu'on sache que par les sept esprits sont signifiés tous les vrais du Ciel et de l'Église d'après le Seigneur. Que les sept esprits soient tous les vrais du Ciel et de l'Église, on le voit avec encore plus d'évidence par ces passages de l'Apocalypse : « *Les sept Lampes ardentes de feu devant le Trône sont les sept esprits de Dieu.* » — IV. 5. — et ensuite : « *Au milieu des anciens se tenait un Agneau, ayant sept cornes, et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés dans toute la terre.* » — V. 6; — que là les esprits ne soient pas des esprits, cela résulte évidemment de ce que les Lampes et les Yeux de l'Agneau sont dits être des Esprits; les Lampes signifient les Divins Vrais, et les Yeux l'entendement du vrai, et quand il s'agit du Seigneur, sa Divine Sagesse et sa Divine Intelligence; voir ci-dessus, N° 152.

18h. *Et les sept Étoiles, signifie de Qui procèdent toutes les connaissances du vrai et du bien* : on le voit par la signification de *sept*, en ce que c'est le plein et toutes choses, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 20, 2h; et par la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les connaissances du vrai et du bien, comme il a aussi été montré ci-dessus, N° 72. S'il est dit à l'Ange de cette Église : *Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et*

les sept Étoiles, c'est parce qu'il s'agit de ceux qui, au dedans de l'Église, ont une vie morale, mais non spirituelle, parce qu'ils ont peu d'estime pour les connaissances des spirituels, et par suite pour l'intelligence et pour la sagesse; car par les sept esprits sont signifiés tous les vrais du Ciel et de l'Église, et par les sept étoiles les connaissances du vrai et du bien; or, c'est par ces vrais et par ces connaissances qu'existent toute intelligence et toute sagesse; en tête de ce qui est écrit à l'Ange de chaque Église, il est mis concernant le Seigneur quelque chose qui indique le sujet dont il s'agit; voir ci-dessus, N° 113.

185. *Je connais tes œuvres*, signifie les choses qui appartiennent à leur vie: on le voit par la signification des œuvres, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la vie de l'homme, tant les bonnes que les mauvaises. La raison pour laquelle les œuvres signifient ce qui appartient à la vie, c'est qu'elles sont les effets de la vie, car elles procèdent de la vie de chacun; si la vie est bonne les œuvres sont bonnes, mais si la vie est mauvaise les œuvres sont mauvaises; la vie, qui est dans les œuvres, est l'intention qui appartient à la volonté et par suite à la pensée, et cette vie est la vie de l'esprit de l'homme; car dans l'homme, c'est l'esprit qui a intention et qui pense; sans cette vie dans les œuvres, les œuvres seraient seulement des mouvements tels que sont ceux des automates; de là vient que les anges examinent non les œuvres, mais cette vie dans les œuvres, à savoir, l'intention; c'est ce que font principalement les Anges qui sont chez l'homme, ils voient non ses œuvres, mais seulement les intentions de son mental, et ils en concluent la qualité de l'état de l'homme; d'après cela on peut voir que par les œuvres, dans le sens spirituel, il est entendu la vie, et comme la vie de l'homme est variée, et dépend principalement de son amour, c'est pour cela que son amour est principalement signifié par les œuvres, comme ci-dessus, N° 98, 116. Telle est la raison pour laquelle il est dit au commencement à l'Ange de chaque Église, *Je connais tes œuvres*, ce qui par conséquent signifie que le Seigneur connaît toute la vie de l'homme, et quel il est quant à l'amour.

186. *Que tu as nom d'être vivant, et tu es mort*, signifie la qualité de la pensée, en ce qu'ils croient qu'ils sont vivants parce qu'ils mènent une vie morale, lorsque cependant ils sont

morts : on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité de l'état, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 148 ; par la signification de *vivre*, en ce que c'est avoir la vie spirituelle, comme il va être montré ; et par la signification d'*être mort*, en ce que c'est avoir non cette vie, mais seulement une vie morale sans vie spirituelle ; que ce soit là être mort, c'est parce que, dans la Parole, la vie signifie la vie du Ciel chez l'homme, laquelle y est aussi appelée vie éternelle, et que la mort signifie la vie de l'enfer, vie qui est appelée *mort* dans la Parole, parce qu'elle est la privation de la vie du Ciel ; ici donc par « avoir nom d'être vivant et être mort, » il est signifié s'imaginer qu'on a la vie spirituelle, et qu'en conséquence on est sauvé parce qu'on mène une vie morale, lorsque cependant on est mort spirituellement : mais comment cela doit être entendu, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 182, sur l'une et l'autre vie, la vie spirituelle et la vie morale, à savoir, que la vie morale sans la vie spirituelle est la vie de l'amour de soi et de l'amour du monde, mais que la vie morale d'après la vie spirituelle est la vie de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, et que cette vie-ci est la vie du Ciel, mais que cette vie-là est celle qui est appelée mort spirituelle ; quand on a compris ce qui a été dit ci-dessus, N° 182, on peut savoir ce qui est signifié ici par « être vivant, et cependant être mort. » Que vivre ou être vivant signifie la vie spirituelle chez l'homme, et que être mort signifie la privation totale de cette vie et la damnation, on peut le voir par plusieurs passages de la Parole, d'entre lesquels je rapporterai ceux-ci ; dans Ézéchiel : « *Quand j'aurai dit à l'impie : Mourant tu mourras, et que tu ne l'auras point averti, et n'auras point parlé pour dissuader l'impie de son mauvais chemin, afin de le vivifier, cet impie mourra dans son iniquité : que si tu as averti l'impie, et qu'il ne se soit point détourné de sa malice et de son mauvais chemin, lui mourra dans son iniquité, toi cependant tu as délivré ton âme. Que si tu as averti le juste pour qu'il ne pèche plus, et que lui ne pèche point, vivant il vivra, parce qu'il a obéi à l'avertissement.* » — III. 18 à 21 ; — ici, mourir en mourant, c'est périr de la mort éternelle, qui est la damnation, car cela est dit des impies ; et vivre en vivant, c'est jouir de la vie éternelle, qui est la salvation,

car cela est dit de ceux qui font pénitence et des justes. Dans le Mème : « *Vous M'avez profané chez mon peuple pour tuer des âmes qui ne doivent point mourir, et pour vivifier des âmes qui ne doivent point vivre, tandis que vous mentez à mon peuple, à ceux qui écoutent le mensonge.* » — XIII. 19; — il s'agit ici de la falsification du vrai, qui est entendue par « vous M'avez profané chez mon peuple, » et par « vous mentez à mon peuple, à ceux qui écoutent le mensonge; » là, le mensonge signifie le faux et le falsifié; tuer des âmes qui ne doivent point mourir, c'est les priver de la vie qui procède des vrais; et vivifier des âmes qui ne doivent point vivre, c'est leur persuader qu'il y a vie éternelle d'après des faux; que ce soit là ce qui est entendu dans ce passage par être vivifié, on le voit clairement par le Verset qui le précède. Dans David : « *Voici, l'OEil de Jéhovah (est) sur ceux qui Le craignent, pour arracher de la mort leur âme, et pour les vivifier pendant la famine.* » — Ps. XXXIII. 18, 19. — Dans le Mème : « *Tu as délivré mon âme de la mort, et mes pieds du choc, afin que je marche devant Dieu dans la lumière des vivants.* » — Ps. LVI. 14. — Dans Jérémie : « *Voici, Moi, je mets devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort.* » — XXI. 8. — Dans Jean : « *Jésus dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui entend ma parole, a la vie éternelle; et en condamnation il ne vient point, mais il est passé de la mort à la vie.* » — V. 24. — Que dans ces passages la mort soit la damnation, et la vie la salvation, on le voit clairement. Puisque la Mort est la damnation, elle est aussi l'enfer; c'est pourquoi l'enfer dans la Parole est çà et là appelé la Mort, comme dans ces passages; dans Ésaïe : « *L'Enfer ne Te confessera point, et la Mort ne te louera point; ceux qui descendent dans la fosse n'espéreront point en ta vérité; le vivant, le vivant, celui-là te confessera.* » — XXXVIII. 18, 19. — Dans le Mème : « *Nous avons traité alliance avec la Mort, et avec l'Enfer nous avons fait la vision.* » — XXVIII. 15. — Dans Hoschée : « *De la main de l'Enfer je les rachèterai, de la Mort je les délivrerai; je serai tes pestes, ô Mort! je serai ta destruction, ô Enfer!* » — XIII. 14. — Dans David : « *Dans la Mort, point de mémoire de toi; dans l'Enfer, qui est-ce qui Te confessera?* » — Ps. VI 6. —

Dans le MÈME : « *Les cordeaux de la Mort m'ont environné, les cordeaux de l'Enfer m'ont environné.* » — Ps. XVIII. 5, 6. — Dans le MÈME : « *Comme un troupeau, dans l'Enfer ils seront placés ; la Mort les paîtra.* » — Ps. XLIX. 15. — Dans le MÈME : « *Jéhovah! tu as fait monter de l'Enfer mon âme, tu m'as vivifié.* » — Ps. XXX. 4. — Dans l'Apocalypse : « *Voici, un cheval pâle, et celui qui le montait avait nom la Mort, et l'Enfer le suivait.* » — VI. 8 ; — et ailleurs : « *La Mort et l'Enfer furent jetés dans l'étang de feu.* » — XX. 14. — Puisque la Mort signifie la damnation et l'Enfer, on voit clairement ce que signifie la Mort dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Il engloutira la Mort pour l'éternité, et le Seigneur Jéhovah essuiera les larmes de dessus toutes les faces.* » — XXV. 8. — Dans le MÈME : « *Afin de livrer les impies en son sépulcre, et les riches en ses morts.* » — LIII. 9. — Dans David : « *Jéhovah! tu m'élèves des portes de la mort.* » — Ps. IX. 14. — Dans le MÈME : « *Tu ne craindras point pour toi devant la flèche qui vole de jour, ni devant la Mort qui dévaste à midi.* » — Ps. XCI. 5, 6. — Dans Jean : « *Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la Mort durant l'éternité.* » — VIII. 51. — Dans l'Apocalypse : « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la Mort seconde.* » — II. 11 ; — ailleurs : « *Plusieurs des hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.* » — VIII. 11 ; — et ailleurs : « *Le second Ange versa sa coupe dans la mer, et elle devint du sang comme d'un mort ; et toute âme vivante mourut dans la mer.* » — XVI. 3. — D'après ces passages on peut voir ce que signifie le mort, à savoir, ceux qui n'ont pas en eux la vie du Ciel, par conséquent ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ; ceux-ci sont entendus dans les passages suivants, dans David : « *Ils s'attachèrent à Baal-Péor, et ils mangèrent des sacrifices des Morts.* » — Ps. CVI. 28 ; — dans le MÈME : « *Il m'a fait asseoir dans les ténèbres comme les Morts du monde.* » — Ps. CXLIII. 3 ; — dans Matthieu : « *Un de ses disciples lui dit : Seigneur, permets-moi d'abord de me retirer et d'ensevelir mon père. Jésus lui dit : Suis-moi, laisse les morts ensevelir leurs morts.* » — VIII. 21, 22. — Parce que ceux-là étaient si-

gnifiés par les morts, c'est pour cela qu'il fut défendu *qu'aucun mort ne fut touché par les fils d'Aharon*, — Lévit. XXI. 2, 3, 11; — ni *par les prêtres Lévites*, — Ézéchiél, XLIV. 25; — ni *par le Naziréen*, — Nomb. VI. 6, 7, — et ordonné *que celui d'entre les fils d'Israël qui aurait touché un mort, serait purifié par l'eau de séparation*. — Nomb. XIX. 11 à 22. — Puisque la Mort signifie la damnation et l'enfer, de là *vice versé* la Vie signifie la salvation et le Ciel, comme dans les passages suivants; dans Matthieu : « *Étroit et resserré est le chemin qui conduit à la vie.* » — VII. 14; — dans le Même : « *Bon est pour toi d'entrer borgne dans la vie plutôt que, ayant deux yeux, d'être jeté dans la gehenne du feu.* » — XVIII. 9; — dans le Même : « *Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.* » — XIX. 17; — dans Jean : « *Ceux qui ont fait de bonnes œuvres sortiront pour une résurrection de vie.* » — V. 29. — C'est de là que la salvation est appelée la Vie éternelle, — Matth. XIX. 16, 29. XXV. 46. Marc, X. 30, 31. Luc, X. 25. XVIII. 18, 30. Jean, III. 14, 15, 16, 36. XVII. 2, 3, et ailleurs; — et que le Ciel est appelé la Terre des vivants, par exemple, dans David : « *Jéhovah! tu (es) mon assurance, ma portion dans la Terre des vivants.* » — Ps. CXLII. 6; — dans le Même : « *Que je voie le bien de Jéhovah dans la terre des vivants.* » — Ps. XXVII. 13; dans le Même : « *Peuples! bénissez notre Dieu, qui place notre âme parmi les vivants.* » — Ps. LXVI. 8, 9. — Que le Seigneur seul ait la vie en Soi, et que tout homme ait la vie par Lui, le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans les passages suivants; dans Jean : « *De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le fils, qui il veut, vivifie. Comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 21, 26; — dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la Résurrection et la Vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra.* » — XI. 25, 26; — dans le Même : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — XIV. 6; — dans le Même : « *Moi, je suis le pain de vie, descendant du Ciel, et donnant la vie au monde.* » — VI. 33, 35, 47, 48. — C'est de là que le Seigneur est appelé le *Vivant* et *Celui qui vit*. — Apoc. IV. 9, 10, V. 14. VII. 2. X. 6; — et que Jéhovah est aussi appelé

de même dans un grand nombre de passages des Prophètes. Et parce que le Seigneur est la vie, c'est pour cela que tous ont la vie par Lui; le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean : « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit point au Fils ne verra pas la vie.* » — III. 36; — dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie; Moi, la vie éternelle je leur donne.* » — X. 10, 28; — dans le Même : « *Celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra.* » — XI. 25, 26; — dans le Même : « *Vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie.* » — V. 40. — Que la vie signifie le Seigneur, et par suite la salvation et le Ciel, c'est parce que tout ce qui appartient à la vie découle d'une source unique, et que cette source unique de la vie est le Seigneur, et parce que les Anges et les hommes sont seulement des formes qui reçoivent la vie procédant du Seigneur; la vie même qui procède du Seigneur, et qui remplit le Ciel et le monde, est la vie de son Amour, et apparaît dans le Ciel comme Lumière; cette lumière, étant la Vie, éclaire les mentals des Anges, et leur donne l'intelligence et la sagesse; c'est de là que le Seigneur dit qu'il est non-seulement la Vie, mais aussi la Lumière; par exemple, dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! En elle Vie il y avait, et la Vie était la Lumière des hommes : c'était la Lumière véritable, qui éclaire tout homme venant dans le monde.* » — I. 1, 4 à 12; — dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la Lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la vie.* » — VIII. 12; — et dans David : « *Jéhovah! avec toi (il y a) source de vie; dans Ta Lumière nous voyons la lumière.* » — Ps. XXXVI. 10. — La Lumière, qui est la Vie procédant du Seigneur dans le Ciel, y est nommée le Divin Vrai, puisque ce vrai brille dans les mentals de ceux qui y sont, et par suite brille devant leurs yeux; de là vient que la Lumière dans la Parole, signifie le Divin Vrai et par suite l'Intelligence et la sagesse, et que le Seigneur Lui-Même est nommé la Lumière; mais on peut voir ce sujet plus amplement développé dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, Nos 126 à 140 et 275. Que ce soit du Seigneur que procède tout ce qui appartient à la vie, c'est parce qu'il

est le Soleil du Ciel angélique, et que la Lumière de ce Soleil est le Divin Vrai, et la Chaleur de ce Soleil le Divin Bien ; ce vrai et ce bien sont la vie ; de là l'origine de toute vie dans le Ciel et dans le Monde ; le Spirituel, qui influe dans la nature et y donne la vie, ne vient pas d'autre part, mais il donne la vie selon la réception ; voir aussi sur ce sujet dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 416 à 425. D'après ces explications on voit maintenant avec clarté pourquoi le Seigneur se nomme la Vie ; pourquoi ceux qui reçoivent du Seigneur la Lumière, qui est le Divin Vrai, sont dits avoir la vie et vivre, et pourquoi ceux qui ne la reçoivent pas sont dits ne pas vivre, mais être morts. Qu'il n'y ait qu'une source unique de la vie, et que le Seigneur soit cette source, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 9 ; et dans la *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem*, N° 278.

187. *Sois vigilant*, signifie afin qu'ils acquièrent pour eux la vie : on le voit par la signification d'être en veille, en ce que c'est être dans la vie spirituelle ; mais ici, comme il s'agit de ceux qui sont dans une vie morale et non encore dans la vie spirituelle, *sois vigilant* signifie afin qu'ils acquièrent pour eux la vie spirituelle ; si être en veille et être vigilant signifie cette vie, c'est que la vie spirituelle est à la vie morale sans la vie spirituelle, comme la veille est au sommeil, ou comme la lumière de midi est au soir, et même comme la lumière de midi est aux ténèbres : mais, qu'il en soit ainsi, c'est ce que ne savent ni ne perçoivent ceux qui sont dans la seule vie naturelle, ni ceux qui sont dans la vie morale sans la vie spirituelle, car cette vie morale est aussi une vie naturelle ; s'ils ne le savent ni ne le perçoivent, c'est parce qu'ils ne sont que dans la lueur naturelle, et que cette lueur est respectivement à la lumière spirituelle, comme les ténèbres du soir sont à la lumière de midi ; et les ténèbres du soir leur paraissent comme une lumière, car leur vue intérieure, qui appartient à la pensée, a été formée pour ces ténèbres, absolument comme la vue des hiboux, des chauves-souris et des autres oiseaux qui volent la nuit, a été formée pour les ombres ; de là vient qu'ils croient être dans la lumière, parce qu'ils peuvent raisonner, tandis que cependant ils sont dans les ténèbres ; qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par de semblables hommes après la mort lorsqu'ils deviennent esprits ; quand

alors ils sont avec ceux qui leur ressemblent, ils croient être dans la lumière, non-seulement parce qu'ils voient tout ce qui est autour d'eux, mais aussi parce qu'ils peuvent penser et parler sur toute sorte de sujets; cependant lorsque la lumière du Ciel influe chez eux, leur lumière est changée en ténèbres, et ils deviennent tellement aveugles quant à l'entendement, qu'ils ne peuvent rien penser; quand les Anges, qui sont dans les Cieux, abaissent leurs regards sur ceux qui sont dans une telle lumière, ils ne voient non plus là que de pures ténèbres. Que la vie spirituelle, respectivement à la vie morale sans la vie spirituelle, soit comme la veille est au sommeil, c'est encore ce qu'on peut voir, en ce que ceux qui sont dans la vie spirituelle ont une sagesse et une intelligence Angéliques, qui ne peuvent être qu'incompréhensibles et inexprimables pour ceux qui sont dans la seule leur naturelle, et cela non-seulement pour ces hommes quand ils vivent dans le monde, mais encore quand après la mort ils deviennent esprits; or l'intelligence et la sagesse constituent la veille. D'après ces explications, on peut maintenant voir que par *sois vigilant*, il est signifié ici afin qu'ils acquièrent pour eux la vie spirituelle. La même chose est signifiée par veiller dans les passages qui suivent; dans Matthieu: « *Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.* » — XXIV. 42. — Dans Marc: « *Veillez, car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison viendra; au soir, ou à minuit, ou au chant du coq; de peur que venant tout à coup il ne vous trouve endormis: ce que je vous dis, à tous je le dis: Veillez.* » — XIII. 35, 36, 37; — celui qui ne sait pas le sens interne de la Parole, croira que le jugement dernier est entendu par ces paroles, et que chacun doit être prêt pour ce jugement; mais par ces paroles est entendu l'état de l'homme quant à l'amour et à la foi lorsqu'il meurt, car c'est alors aussi le jugement pour lui; le soir, la nuit et le chant du coq signifient ces états; le soir, l'état quand cessent la foi et la charité, c'est-à-dire, lorsque l'homme a acquis la faculté de juger par lui-même, et qu'il étouffe la foi et la charité qu'il a puisées dans l'enfance; la nuit est l'état quand il n'y a aucune foi ni aucune charité; le chant du coq ou le point du jour est l'état quand la foi et la charité commencent, c'est-à-dire, quand l'homme aime les vrais et la réformation par les

vrais ; l'état dans lequel l'homme meurt est celui dans lequel il reste et selon lequel il est jugé : par là on voit ce qui est entendu par « veillez, de peur que le Seigneur, venant tout à coup, ne vous trouve endormis ; ce que je vous dis, à tous je le dis : Veillez, » à savoir, que par veiller il est entendu recevoir la vie qui procède du Seigneur, c'est-à-dire, la vie spirituelle, et que par dormir il est entendu mener une vie naturelle sans la vie spirituelle. Que le Soir signifie l'état quand cessent la foi et la charité, on le voit N° 3056, 3197, 3833, 8431, 10134, 10135 ; voir aussi que la Nuit est l'état quand il n'y a aucune foi ni aucune charité, N° 221, 709, 2353, 6000, 7870, 7947 ; et que le Point du jour avant le matin, ou le Chant du coq, signifie l'état quand la foi et la charité commencent, N° 10134. Dans Luc : « *Heureux ces serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillants ! en vérité, je vous dis qu'il se ceindra, et les fera mettre à table, et que s'approchant il les servira. Soyez prêts, parce qu'à l'heure que vous ne pensez point, le Fils de l'homme viendra.* » — XII. 37, 40 ; — ici aussi, par veillants sont entendus ceux qui sont spirituellement en veille ; ce sont ceux qui reçoivent la vie spirituelle qui procède du Seigneur, car ceux-ci viennent dans la lumière de l'intelligence et de la sagesse touchant les Divins vrais, mais ceux qui ne la reçoivent pas restent dans l'ombre et dans l'obscurité touchant ces vrais, c'est pourquoi ces derniers sont dans le sommeil, tandis que les premiers sont dans la veille ; se ceindre, les faire mettre à table et s'approcher pour les servir, signifie leur communiquer les biens du Ciel, qui tous procèdent du Seigneur. Dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à dix Vierges ; cinq étaient prudentes, et cinq insensées : le Fiancé tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ; mais le Fiancé venant, elles se réveillèrent toutes et préparèrent leurs lampes ; et lorsque les insensées, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, vinrent et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ; le Seigneur répondit, je vous dis : Je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez pas le jour ni l'heure, où le Fils de l'homme vient.* » — XXV. 1 à 13 ; — par les dix Vierges sont entendus tous ceux qui sont de l'Église ; par cinq sont entendus quelques-uns d'eux, c'est là ce que

signifient ces nombres ; par les lampes sont signifiées les choses qui appartiennent à la foi ; par l'huile, celles qui appartiennent à l'amour ; de là, par les cinq vierges prudentes sont entendus ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi, et par les cinq insensées, ceux qui ne sont dans aucun amour mais dans la foi seule ; comme ceux-ci ne sont dans aucune vie spirituelle, car la vie spirituelle appartient à ceux qui sont dans l'amour et la charité, puisque ce sont eux qui sont dans la foi, il leur est dit en conséquence, parce qu'ils ont été exclus du Ciel, « je vous dis : Je ne vous connais point ; » de là, on voit clairement ce qui est signifié par « veillez donc, parce que vous ne savez pas le jour ni l'heure, où le Fils de l'homme vient, » c'est-à-dire, afin de recevoir la vie spirituelle qui appartient à ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi : mais on peut voir ce passage plus amplement expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 4635 à 4638. Dans Luc : « *Veillez donc, en tout temps priant, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver, et que vous subsistiez devant le Fils de l'homme.* » — XXI. 36 ; — ici aussi veiller, c'est recevoir la vie spirituelle ; prier en tout temps, c'est se préparer. Dans l'Apocalypse : « *Voici, je viens comme un voleur ; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche point !* » — XVI. 15 ; — qu'ici veiller signifie recevoir la vie spirituelle qui procède du Seigneur, on le voit clairement en ce qu'il est dit : « *Heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche point !* » les vêtements signifient les connaissances du vrai et du bien, par lesquelles l'homme possède la vie spirituelle, et marcher nu signifie la vie sans ces connaissances, comme moyens, ainsi la vie non spirituelle mais purement naturelle ; que les vêtements signifient les connaissances du vrai et du bien, on le voit plus bas, N^o 195 ; et que le nu signifie celui qui est privé de ces connaissances, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 1073, 5433, 5954, 9960. Dans les Lamentations : « *Lève-toi, crie pendant la nuit, au commencement des veilles, élève vers le Seigneur tes mains sur les âmes de tes enfants qui ont défailli par la faim à la tête de toutes les rues.* » — II. 19 ; — ici, la nuit signifie, comme ci-dessus, l'état quand il n'y a aucune foi ; le commencement des veilles signifie l'état quand la foi commence,

ainsi l'état d'illustration, c'est-à-dire, quand l'homme devient spirituel; par les enfants sont entendus ceux qui aiment les vrais et qui les désirent; défaillir par la faim à la tête de toutes les rues, c'est être privé de la vie spirituelle par le manque des connaissances du vrai et du bien; que la faim soit le manque de ces connaissances et le désir de les posséder, on le voit, N° 1460, 3364, 5277, 5279, 5281, 5300, 5360, 5376, 5893; et que les rues soient les vrais de la doctrine, on le voit, N° 2336. Comme veiller signifie recevoir la vie spirituelle, il en résulte que dormir signifie la vie naturelle sans la vie spirituelle, puisque celle-ci est à celle-là comme le sommeil est à la veille, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; dormir a cette signification, dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un homme semant de bonne semence dans son champ; mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment.* » — XIII. 24, 25; — dans Jérémie : « *Quand ils seront échauffés, je disposerai leurs festins, et les enivrerai, afin qu'ils dorment d'un sommeil de siècle, et ne se réveillent point.* » — LI. 39, 57; — dans David : « *Regarde, exauce-moi, Jéhovah! mon Dieu, éclaire mes yeux, de peur que peut-être je ne m'endorme (du sommeil) de la mort.* » — Ps. XIII. 4; — dans le Même : « *Les forts de cœur sont devenus une proie, ils ont dormi leur sommeil; devant ta réprimande, le char et le cheval se sont endormis.* » — Ps. LXXVI. 6, 7; — le char et le cheval signifient la doctrine de l'Église et l'entendement de cette doctrine, qui sont dits dormir, quand il y a privation de vrais, et par suite l'homme de l'Église est sans la vie spirituelle qui s'obtient par les vrais; que les Chars et les Chevaux, dans la Parole, signifient la Doctrine et l'Intellectuel, on le voit, dans l'Opuscule du CHEVAL BLANC, N° 1 à 5.

188. *Et affermis les restes qui vont mourir, signifie afin que les choses qui sont de la vie morale soient vivifiées* : on le voit par la signification d'affermir, en ce que c'est vivifier la vie morale par les vrais, car les vrais d'après la Parole vivifient cette vie, et quand elle est vivifiée elle est aussi affermie, car elle fait alors un avec la vie spirituelle; en effet, chez ceux qui sont spirituels la vie spirituelle et la vie morale font un, de même que la vo-

lonté et l'action; la volonté appartient à l'homme spirituel et à la vie de cet homme, et l'action appartient à l'homme moral, voir ci-dessus, N° 182. Il est dit : « Affermis les restes qui vont mourir, » ce qui signifie de peur que la vie morale ne périsse par les maux et par les faux, car la vie morale sans la vie spirituelle n'est autre que la vie naturelle; en effet, tous les biens que l'homme fait d'après la vie morale sans la vie spirituelle, n'ont pas d'autre origine que l'amour de soi et du monde, ainsi, pas d'autre origine que le propre, et du propre il ne découle que le mal et le faux; car s'il désire être appelé homme moral, c'est afin qu'en simulant le bien, le sincère et le juste dans la forme externe, il arrive à ses fins, qui sont relatives à lui-même et au monde; de là vient que toutes les choses qui sont chez lui sont mortes en elles-mêmes, et qu'ainsi elles vont mourir, si elles ne sont vivifiées par les vrais et par les biens, qui font que l'homme interne spirituel est ouvert, car par cet homme le Seigneur éloigne les maux et les faux qui sont dans l'homme naturel.

189. *Car je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu, signifie qu'autrement le Divin n'est point dans la vie morale* : on le voit par la signification des œuvres, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la vie, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 185; ici, à la vie morale, parce qu'il s'agit de cette vie; par la signification de *non pleines devant Dieu*, en ce que c'est que le Divin n'est point dans ces choses; les choses qui appartiennent à la vie morale, et qui sont signifiées ici par les œuvres, sont dites pleines devant Dieu, quand elles sont d'origine spirituelle, et non pleines, quand elles ne proviennent point de cette origine; car la vie morale, qui est la vie externe de l'homme, sera, ou d'origine spirituelle, ou d'origine non spirituelle; il n'est pas permis qu'elle soit de l'une et de l'autre, c'est-à-dire, qu'elle tire quelque chose de l'une de ces origines et quelque chose de l'autre, ou quelque chose du Ciel et quelque chose de l'Enfer, car ce serait servir deux seigneurs, Dieu et Mammon, et alors l'homme est tiède, ni froid ni chaud; les œuvres seront donc ou pleines devant Dieu, ou bien elles sont nulles devant Dieu; de là vient que par « je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu, » il est signifié que le Divin n'est point dans la vie morale : soit qu'on dise la vie morale

d'origine spirituelle, ou la vie morale venant du Divin, c'est la même chose, puisque toute vie spirituelle vient du Divin; en effet, le spirituel est appelé Divin procédant, et c'est le Divin Vrai dans le Ciel; et comme tous les anges du Ciel en sont les réceptions, c'est pour cela qu'ils sont spirituels; il en est de même des hommes qui reçoivent le Divin Vrai par la foi et par la vie. Ce que c'est que le Spirituel, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 48, 49.

190. *Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et observe, signifie le ressouvenir de ce que le Seigneur enseigne dans la Parole, et l'attention* : on peut le voir en ce que, dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église, il s'agit de ceux qui sont dans la vie morale et non dans la vie spirituelle, et que maintenant il s'agit pour eux d'acquérir la vie spirituelle, afin que leur vie morale soit vivifiée, ce qui est signifié par les paroles qui précèdent, « sois vigilant et affermis les restes qui vont mourir, » d'après lesquelles il devient évident que celles-ci « souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et observe, » signifient le ressouvenir de ce que le Seigneur enseigne dans la Parole, et l'attention. *Observer* signifie l'attention, telle qu'elle est en ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai; en effet, quand ceux-ci lisent la Parole, ils ne la voient pas d'après la doctrine de l'Église dans laquelle ils sont nés, mais ils la voient, comme s'ils avaient été séparés de cette doctrine, car ils veulent être illustrés et voir les vrais intérieurement en eux-mêmes et non par d'autres; ceux qui sont dans cet état sont illustrés par le Seigneur, et il leur est donné de se faire une doctrine d'après les vrais qu'ils voient eux-mêmes; cette doctrine est même implantée en eux, et reste dans leur esprit pour l'éternité : ceux, au contraire, qui lisent la Parole d'après une doctrine qui vient des autres ne peuvent voir les vrais d'après la lumière de leur esprit, ni par conséquent intérieurement en eux, mais ils les voient hors d'eux; car ils pensent qu'une chose est vraie, parce que d'autres l'ont vue, et par conséquent ils font seulement attention aux passages qui la confirment, et quant aux autres passages, ou ils passent par dessus comme s'ils ne les voyaient pas, ou ils les tournent à l'avantage de ce que dicte la doctrine; chacun peut voir qu'il est impossible que ceux-ci soient illustrés, car ils

placent seulement les confirmatifs dans la mémoire qui appartient à leur homme naturel, d'après laquelle ils parlent ensuite; de là résulte qu'ils demeurent naturels comme auparavant, et ne deviennent point spirituels; car devenir spirituel, c'est imbiber son esprit même de vrais d'après la Parole; et l'esprit n'est pas imbibé autrement qu'en ce qu'il désire savoir le vrai partout où il est dans la Parole, et qu'il s'en réjouit quand il le voit et quand il le perçoit; cette affection est l'affection spirituelle du vrai, de laquelle il a déjà été tant de fois parlé. C'est donc là ce qui est entendu, dans le sens spirituel, par « souviens-toi comment tu as reçu et entendu, et observe. » Que ce soit le fait du sage de voir et de percevoir le vrai d'après la lumière du Ciel, et non de confirmer ce qui a été dit par d'autres, on le voit, N° 1017, 4741, 7012, 7680, 7950. Que voir et percevoir le vrai d'après la lumière du Ciel ne soit donné qu'à ceux qui aiment le vrai parce que c'est le vrai, et qui sont par conséquent dans l'affection spirituelle du vrai, on le voit, N° 8521. Que la lumière de la confirmation soit une lumière naturelle, et non spirituelle, qui peut exister même chez les méchants, on le voit, N° 8780.

191. *Et viens à résipiscence, signifie ainsi la vie spirituelle:* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, ainsi sans explication ultérieure.

192. *Si donc tu ne veilles point, signifie si tu n'acquiers point la vie spirituelle :* on le voit par la signification de *veiller*, en ce que c'est acquérir pour soi la vie spirituelle, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N° 187.

193. *Je viendrai sur toi comme un voleur, signifie le temps imprévu de la mort, quand seront enlevées toutes les connaissances acquises d'après la Parole, qui n'ont pas atteint la vie spirituelle :* on le voit par la signification de *venir comme un voleur*, quand ils s'agit de ceux qui ne veillent pas, c'est-à-dire, qui n'acquiescent pas pour eux la vie spirituelle, en ce que c'est qu'ils seront dépouillés de toutes les connaissances acquises d'après la Parole, qui n'ont pas atteint la vie spirituelle : si ces mêmes paroles signifient aussi le temps imprévu de la mort, c'est parce que la mort vient inopinément, et que l'homme après la mort reste cependant pour l'éternité dans l'état de cette vie qu'il s'est faite dans le monde,

aussi doit-il veiller. Comme il est peu de personnes qui sachent qu'on est dépouillé de toutes les connaissances acquises d'après la Parole, qui n'ont pas atteint la vie spirituelle, il faut dire par conséquent comment cela arrive : Toutes les choses qui sont dans l'esprit de l'homme demeurent chez lui pour l'éternité, mais celles qui ne sont pas dans l'esprit de l'homme sont dissipées après la mort, quand l'homme devient esprit ; dans l'esprit de l'homme demeurent celles que l'homme a pensées d'après lui-même, par conséquent celles qu'il a pensées d'après son amour, quand il a été seul livré à lui-même, car alors son esprit pense d'après soi et non d'après les choses qui, dans la mémoire de son corps, ne font pas un avec son amour : il y a deux états de l'homme, l'un quand il pense d'après son esprit, et l'autre quand il pense d'après la mémoire de son corps ; si ces deux états ne font pas un, l'homme peut penser d'une manière avec lui-même, et penser et parler d'une manière différente avec les autres ; soit pour exemple un Prédicateur qui s'aime lui et le monde par dessus toutes choses, et qui fait si peu de cas du Divin qu'il le nie dans son cœur, et machine par conséquent des maux de tout genre de compagnie avec les astucieux et les fourbes du monde ; celui-là cependant, quand il parle avec d'autres, surtout quand il prêche, peut s'exprimer avec une sorte de zèle pour le Divin et pour les Divins Vrais, et bien plus, penser de même dans ces moments-là ; mais cet état est l'état de sa pensée d'après la mémoire du corps ; que cet état soit séparé de l'état de la pensée d'après l'esprit, cela est évident, car livré seul à lui-même il pense l'opposé ; c'est ce dernier état qui reste chez l'homme après la mort, mais l'autre ne reste pas, parce qu'il appartient à son corps et non à son esprit ; aussi quand ce prédicateur devient esprit, ce qui arrive lorsqu'il meurt, toutes les pensées qu'il s'était acquises d'après la Parole, lesquelles ne concordent pas avec la vie de l'amour de son esprit, il les rejette loin de lui : mais il en est autrement de ceux qui, lorsqu'ils ont été livrés seuls à eux-mêmes, pensent convenablement au Divin, à la Parole et aux vrais de l'Église d'après la Parole, et qui les aiment jusqu'à la vie, c'est-à-dire, jusqu'à vouloir y conformer leur vie ; leurs pensées dans l'esprit font un avec leurs pensées d'après la mémoire du corps, par conséquent un avec les connaissances du vrai et du bien qu'ils ont d'après la Parole ; et autant elles font

un, autant ces connaissances acquièrent une vie spirituelle, car elles sont par le Seigneur élevées de l'homme Externe ou naturel dans l'homme Interne ou spirituel, et constituent sa vie, par conséquent son entendement et sa volonté; les vrais là sont des vrais qui vivent, parce qu'ils sont Divins, et par suite l'homme y vit d'après ces vrais. Que la chose se passe ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, qui, si je les rapportais toutes, rempliraient comme on dit des volumes; voir quelques détails dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 491 à 498, 499 à 511; et ci-dessus, N^o 114. D'après cela on peut maintenant voir ce qui est entendu, dans le sens spirituel, par « je viendrai sur toi comme un voleur, » à savoir, qu'après la mort seront enlevées toutes les connaissances acquises d'après la Parole, qui n'ont pas atteint la vie spirituelle : la même chose est aussi entendue par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche point!* » — XVI. 15; — il est dit *comme un voleur*, parce que les maux et les faux du mal dans l'homme naturel enlèvent et rejettent les connaissances du vrai et du bien qui ont été tirées de la Parole, car ce qui n'est pas aimé est rejeté : chez l'homme il y a ou l'amour du mal et du faux qui provient du mal, ou l'amour du bien et du vrai qui procède du bien; ces deux amours sont opposés l'un à l'autre; c'est pourquoi celui qui est dans l'un ne peut être dans l'autre, car personne ne peut servir deux seigneurs, sans aimer l'un et sans haïr l'autre, — Matth. VI. 24. — Puisque les maux et par suite les faux pénètrent de l'intérieur, et percent pour ainsi dire la paroi qui est entre l'état de la pensée de l'homme d'après l'esprit et l'état de sa pensée d'après le corps, et rejettent les connaissances du vrai et du bien qui habitent extérieurement chez l'homme, c'est pour cela que ce sont eux qui sont entendus par les voleurs, et aussi dans les passages suivants; dans Matthieu : « *Amassez-vous des trésors, non pas sur la terre, mais dans le Ciel, où les voleurs ne percent ni ne volent.* » — VI. 19, 20; — les trésors sont les connaissances du vrai et du bien; les amasser dans le Ciel, c'est dans l'homme spirituel, car celui-ci est dans le Ciel : que les trésors soient les connaissances du vrai et du bien, on le voit, N^o 1694, 4508, 10227; et que l'homme Interne spirituel soit dans le Ciel, on le

voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 36 à 50. Dans le Même : « *Veillez donc, car vous ne savez à quelle heure votre Seigneur doit venir : sachez ceci, que si le Père de famille connaissait à quelle heure le Voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait point percer sa maison.* » — XXIV. 42, 43 ; — par là il est entendu que si l'homme savait l'heure de sa mort, il se préparerait, il est vrai, mais par la crainte de l'enfer et non par l'amour du vrai et du bien, et tout ce que l'homme fait par crainte ne reste pas chez lui ; il ne restè chez lui que ce qu'il fait par amour, c'est pour cela qu'il doit se préparer continuellement ; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 143, 168. Dans Obadie : « *Si des voleurs viennent chez toi, si des brigands de nuit ; comment seras-tu saccagé ! ne voleront-ils pas ce qui leur sera suffisant ?* » — Vers. 5 ; — ici aussi les faux et les maux sont appelés voleurs, et sont dits voler ; les faux sont appelés voleurs, et les maux brigands de nuit ; il est dit de nuit parce que la nuit signifie l'état quand il n'y a ni amour ni foi. Dans Joël : « *Dans la ville ils se répandront, sur la muraille ils courront, dans les maisons ils monteront, par les fenêtres ils entreront comme le voleur.* » — II. 9 ; — il s'agit là de la vastation de l'Église par les faux qui proviennent du mal ; la ville et la muraille signifient les choses qui appartiennent à la doctrine ; les maisons et les fenêtres, les choses appartenant au mental qui reçoit ; les maisons, la partie du mental qui est appelée volonté, où est le bien ; et les fenêtres, la partie du mental qui est appelée entendement, où est le vrai ; que la ville, dans la Parole soit la Doctrine, on le voit, N° 402, 2449, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493 ; voir aussi que la muraille est le vrai de la doctrine, lequel protège, N° 6419 ; que la maison est la partie du mental qui est appelée volonté, où est le bien, N° 2231, 2233, 2559, 3128, 5023, 6690, 7353, 7910, 7929, 9150 ; et que les fenêtres sont la partie du mental qui est appelée entendement, où est le vrai, N° 655, 658, 3391 ; par là on voit ce qui est signifié par courir sur la muraille, monter dans les maisons, et entrer par les fenêtres comme le voleur. Dans Hosée : « *J'ai guéri Israël, alors a été dévoilée l'iniquité d'Éphraïm, et les maux de Samarie, parce qu'ils ont fait le mensonge ; et le voleur vient, et la troupe se répand au de-*

hors. » — VII. 1 ; — l'iniquité d'Éphraïm signifie les faux de l'entendement, et les maux de Samarie les maux de la volonté ; faire le mensonge, c'est penser et vouloir le faux d'après le mal ; le voleur est le faux qui enlève et dissipe le vrai, et la troupe qui se répand est le mal qui rejette le bien : qu'Éphraïm soit l'intellectuel des choses qui appartiennent à l'Église, on le voit, N^o 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296 ; voir aussi que le mensonge est le faux d'après le mal, N^o 8908, 9248 ; que la troupe est le bien qui rejette le mal, et dans le sens opposé le mal qui rejette le bien, N^o 3934, 3935, 6404, 6405. Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache ce qui est signifié dans la Parole par le Voleur, à savoir, que c'est le faux qui dévaste, c'est-à-dire, le faux qui enlève et détruit le vrai. Il a été montré, ci-dessus, qu'après la mort sont enlevées toutes les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, qui n'ont pas acquis une vie spirituelle, enlevées par conséquent à ceux qui par les connaissances d'après la Parole ne sont pas devenus spirituels : la même chose a été aussi signifiée par plusieurs passages dans les Historiques de la Parole, ce que néanmoins personne ne peut voir, à moins qu'on ne sache le sens spirituel de la Parole : cela a été signifié en ce que les fils d'Israël reçurent l'ordre d'emprunter aux Égyptiens de l'or, de l'argent et des vêtements, et ainsi de les leur enlever par une sorte de vol ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Il leur fut ordonné d'emprunter aux Égyptiens des vases d'or et des vases d'argent et des vêtements : et Jehovah leur fit trouver grâce aux yeux des Égyptiens, pour qu'ils les leur prêtassent, de sorte qu'ils les enlevèrent aux Égyptiens.* » — Exod. XII. 35, 36 ; — par les Égyptiens ont été représentés ceux qui sont purement naturels, et possèdent cependant de nombreuses connaissances ; par les fils d'Israël, ceux qui sont spirituels ; par les vases d'or et d'argent, et aussi par les vêtements, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien que les spirituels appliquent au bien, mais que les naturels appliquent au mal et par conséquent détruisent. Semblable chose a été signifiée en ce qu'il fut ordonné de livrer les Nations à la destruction, et en même temps de brûler ou de saccager tout ce qui était chez elles, ainsi qu'on le voit çà et là dans le Livre de Josué, et dans les Livres de Samuel et des Rois ; en effet, les Nations de la terre de Canaan représen-

taient ceux qui sont dans les maux et dans les faux, et les fils d'Israël ceux qui sont dans les vrais et dans les biens. Que les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole seraient enlevées à ceux qui ne se sont pas acquis une vie spirituelle, cela est aussi entendu dans les Paraboles du Seigneur sur les talents et les mines donnés à des serviteurs pour les faire valoir et en tirer profit, et sur le serviteur qui ne les fit pas valoir et n'en tira aucun profit ; il est parlé ainsi de ce serviteur dans ces Paraboles : *« Le Seigneur dit à celui qui avait caché son talent dans la terre : Méchant serviteur et paresseux, il te fallait remettre mon argent aux banquiers ; et, en revenant, j'aurais retiré ce qui est à moi avec intérêt ; ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a, il sera donné, et il aura abondamment ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté ; et jetez le serviteur inutile dans les ténèbres de dehors. »* — Matth. XXV. 14 à 31. — Et ailleurs : *« Celui qui avait reçu une seule mine vint, en disant : Seigneur, voici ta mine que j'ai tenue enveloppée dans un linge ; le Seigneur dit : Pourquoi n'as-tu point donné mon argent à la banque ; et Moi, à mon retour, avec intérêt je l'aurais recueilli. Et il dit : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines ; je vous dis : A chacun qui a, il sera donné ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. »* — Luc, XIX. 13 à 25 ; — là, les talents, les mines et l'argent monnoyé, signifient les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole ; les faire valoir, en tirer du profit, les donner aux banquiers ou à la banque, signifie acquérir pour soi la vie spirituelle et l'intelligence par ces connaissances ; les cacher dans la terre et dans un linge, signifie les tenir seulement dans la mémoire de l'homme naturel ; il est donc dit de ceux-ci, que les choses qu'ils ont leur seront ôtées, suivant ce qui a été exposé au commencement de cet Article. C'est ce qui arrive, dans l'autre vie, à tous ceux qui se sont acquis des connaissances d'après la Parole, et les ont confiées non à la vie mais seulement à la mémoire ; celui qui a seulement dans sa mémoire des connaissances d'après la Parole, en eût-il par milliers, et qui ne les a pas confiées à sa vie, demeure toujours naturel comme auparavant. Confier à la vie les connaissances qui ont été tirées de la Parole, c'est

penser d'après ces connaissances, quand livré seul à soi-même on pense d'après son esprit, et aussi les vouloir et les faire, car c'est là aimer les vrais parce qu'ils sont des vrais ; et ce sont ceux-ci qui deviennent spirituels par les connaissances d'après la Parole.

194. *Et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi, signifie la non-connaissance de ce temps, et de l'état alors : on le voit par la signification de l'heure, en ce que c'est le temps où l'homme doit mourir, et aussi son état alors ; et par la signification de ne pas la savoir, en ce que c'est la non-connaissance. Il est dit à quelle heure je viendrai sur toi, à savoir, « commé un voleur, » et par là il est entendu, dans le sens de la lettre, que le Seigneur doit venir ainsi ; mais, dans le sens spirituel, il est entendu que le mal et le faux déroberont les connaissances d'après la Parole qui sont chez eux ; car, dans le sens de la lettre, il est dit de Jéhovah ou du Seigneur qu'il fait le mal ; mais, dans le sens spirituel, il est entendu qu'il ne fait du mal à personne, mais que c'est l'homme qui se fait lui-même du mal ; voir N^o 2447, 5798, 6071, 6991, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8227, 8228, 8284, 8483, 8632, 9010, 9128, 9306, 10431. Si l'heure signifie aussi l'état, c'est parce que, dans la Parole, tous les temps, comme le jour, la semaine, le mois, l'année, le siècle, signifient les états de la vie, par conséquent il en est de même de l'heure ; la raison en est donnée dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, voir N^o 162 à 169, où il s'agit du Temps dans les Cieux : mais comme l'Heure signifie et le temps et l'état, en conséquence dans la Parole, quand il est parlé de l'heure, on peut déjà savoir que par elle, outre le temps, il est signifié autre chose, par exemple dans Matthieu : « Le Père de famille loua des Ouvriers pour sa Vigne, lesquels travaillèrent depuis la troisième, la sixième, la neuvième, la onzième heure, et reçurent le même prix. » — XX. 1 à 17 ; — par ces heures, dans le monde, sont entendus des temps, mais dans le Ciel, des états de la vie, car dans le Ciel il n'y a point d'heures ; et cela, parce que les temps ne sont pas mesurables, ni distingués en jours, et les jours en heures, comme dans le monde ; aussi au lieu des temps perçoit-on les états de la vie d'hommes qui meurent vieux, jeunes, adolescents ou enfants, lesquels se sont également acquis une vie spirituelle ; travailler dans la vigne, c'est acquérir*

cette vie, en appliquant les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole aux usages de la vie; la troisième, la sixième et la neuvième heure, signifient un semblable état de la vie, car tous les nombres dans la Parole signifient, et ceux-ci une même chose : que la Vigne, dans la Parole, signifie l'Église spirituelle, et chez l'homme, la vie spirituelle, on le voit, N° 3220, 9139 ; que Trois signifie l'état plein, ou complet jusqu'à la fin, on le voit, N° 2788, 4495, 7715, 8347, 9825. Six et neuf signifient la même chose. Onze signifie un état non encore plein, mais néanmoins un état propre à recevoir, tel qu'il est chez les enfants bien disposés et chez les petits enfants. La douzième heure, jusqu'à laquelle tous ont travaillé, signifie les vrais et les biens dans leur plein, N° 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913. Que tous les nombres dans la Parole signifient, on le voit, N° 4495, 4670, 5265, 6175, 9488, 9659, 10217, 10253 ; et que les nombres multipliés signifient la même chose que les nombres simples dont ils proviennent par multiplication, d'où il résulte que trois, six et neuf ont la même signification, on le voit, N° 5291, 5335, 5708, 7973. Comme Douze signifie les vrais et les biens dans leur plein, ainsi l'état de lumière ou d'intelligence de l'homme d'après ces vrais et ces biens, c'est pour cela que le Seigneur a dit : « *N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche dans le jour, il ne se heurte point.* » — Jean, XI. 9 : — ailleurs aussi, les heures signifient les états de la vie; par exemple, dans l'Apocalypse : « *On délia ces quatre Anges, qui (étaient) prêts pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes.* » — IX. 15 ; — ici par les temps, dont il est fait mention, sont entendus les états du mal chez l'homme, comme on le verra par l'Explication de ces paroles dans la suite. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant que par « tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi, » il est entendu qu'on ignore non-seulement le temps de la mort, mais aussi alors l'état de la vie qui doit rester pour l'éternité ; car tel est l'état de la vie de l'homme antérieurement passée jusqu'à la fin, tel reste l'homme pour l'éternité. Le Seigneur dit la même chose çà et là dans les Évangélistes ; dans Matthieu : « *Vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir ; vous, soyez prêts, parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme*

viendra. » — XXIV. 42, 44. — « *Le Seigneur de ce serviteur viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne connaît pas.* » — XXIV. 50; — et dans le Même : « *Veillez donc, parce que vous ne savez pas le jour, ni l'heure, où le Fils de l'homme viendra.* » — XXV. 13. — Il faut qu'on sache que l'homme reste pour l'éternité tel qu'il est quant à sa vie toute entière jusqu'à la fin, et non tel qu'il est à l'heure de la mort, le repentir alors ne fait rien chez les méchants, mais chez les bons il confirme.

195. *Tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements, signifie ceux qui mènent une vie morale d'origine spirituelle, en ce qu'ils appliquent aux usages de leur vie les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole* : on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité de l'état de la vie de l'homme, N° 148 ci-dessus, ici donc les *noms* signifient les hommes qui sont tels ; par la signification de *l'Église dans Sardes*, en ce que ce sont ceux qui mènent une vie morale mais non spirituelle, parce qu'ils estiment peu les connaissances du vrai et du bien tirées de la Parole, comme aussi ci-dessus, N° 182 ; mais ici il est entendu ceux qui mènent une vie morale d'origine spirituelle, car il est dit, *qui n'ont point souillé leurs vêtements* ; et par la signification des *vêtements*, en ce qu'ils sont les vrais scientifiques et les connaissances qui sont dans l'homme naturel, ainsi qu'il va être expliqué ; de là « *ne point souiller ses vêtements* » signifie vivre homme moral non pour soi-même et le monde, ce qui est seulement pour le corps et pour la vie du corps, mais pour le Seigneur et pour le Ciel, ce qui est pour l'âme et pour la vie de l'âme ; il est donc évident que par « *tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements,* » sont signifiés ceux qui sont tels, à savoir, qui mènent une vie morale d'origine spirituelle, en ce qu'ils appliquent aux usages de leur vie les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole. Mais, comme il en est peu qui sachent ce que c'est que mener une vie morale d'origine spirituelle, et ce que c'est qu'appliquer aux usages de sa vie les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, cela va par conséquent être dit : L'homme vit d'une vie morale d'origine spirituelle, quand d'après la religion il vit de cette vie, ainsi,

quand il pense, lorsque se présentent le mal, le non-sincère ou l'injuste, qu'il ne doit pas faire cela, parce que c'est contre les lois Divines ; cet homme s'abstenant de le faire à cause des lois Divines acquiert pour lui une vie spirituelle, et alors sa vie morale procède de cette vie, car par une telle pensée et une telle foi l'homme communique avec les Anges du ciel, et par la communication avec le Ciel est ouvert son homme interne spirituel, dont le mental est un mental supérieur tel que celui des Anges du ciel, et est par suite imbibé d'intelligence et de sagesse célestes ; de là on peut voir que mener une vie morale d'origine spirituelle, c'est vivre d'après la religion, et au dedans de l'Église d'après la Parole, car ceux qui mènent ainsi une vie morale sont élevés au-dessus de leur homme naturel, et par conséquent au-dessus de leur propre, et sont conduits par le Seigneur au moyen du Ciel ; c'est de là qu'ils ont la foi, la crainte de Dieu et la conscience, et aussi l'affection spirituelle du vrai, affection qui est celle des connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, car ces connaissances sont pour eux les lois Divines selon lesquelles ils vivent : beaucoup de gentils vivent de cette vie morale, car ils pensent qu'ils ne doivent pas faire le mal, parce que c'est contraire à leur religion ; de là vient qu'il y en a un si grand nombre parmi eux qui sont sauvés. Au contraire, vivre d'une vie morale non par religion, mais seulement par la crainte de la loi dans le monde, et par la crainte de perdre réputation, honneur et profit, c'est mener une vie morale non d'origine spirituelle, mais d'origine naturelle ; de là il n'y a pour ceux-ci aucune communication avec le Ciel ; et comme ils pensent sans sincérité et injustement du prochain, quoiqu'ils parlent et agissent autrement, en conséquence chez eux est fermé l'homme Interne spirituel, et il n'y a d'ouvert que l'homme Interne naturel, et par l'ouverture de celui-ci ils sont dans la lumière du monde, mais non dans la lumière du Ciel ; c'est pour cela aussi que de tels hommes en eux-mêmes estiment peu les choses Divines et célestes, et qu'il en est quelques-uns qui les nient, et qui croient que la nature et le monde sont tout. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce que c'est que mener une vie morale d'origine spirituelle, et ce que c'est que mener une vie morale d'origine naturelle ; mais ce sujet a été exposé dans une plus grande lumière dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, voir N° 528 à 535.

A l'égard de ceux qui mènent une vie morale seulement d'origine naturelle, il est dit qu'ils souillent leurs vêtements, car par les vêtements il est entendu ce qui est au dehors de l'homme même et le couvre, par conséquent son homme naturel avec les choses qui y sont, c'est-à-dire, les scientifiques et les connaissances ; celles-ci, lorsqu'elles proviennent de la Parole, sont souillées par cela qu'ils les apprend et les tient seulement en vue de la réputation afin de passer pour érudit et savant, ou afin d'arriver par là aux honneurs et d'acquérir des richesses, et ce n'est que pour ces fins qu'il les cultive ; ainsi les connaissances d'après la Parole sont polluées et corrompues par les amours de soi et du monde, car elles habitent avec les maux et les faux qui jaillissent de ces amours comme de leurs propres sources. Il a été dit ci-dessus que l'homme devient spirituel par les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, appliquées aux usages de la vie ; mais pourquoi l'homme devient-il spirituel par celles qui sont tirées de la Parole, et non par les autres ? c'est ce qui va être dit maintenant : Toutes les choses qui sont dans la Parole sont Divines, et elles sont Divines, parce qu'elles ont en elles-mêmes un sens spirituel, et que par ce sens elles communiquent avec le Ciel et avec les Anges qui y sont ; lors donc que l'homme a des connaissances d'après la Parole et les applique à la vie, il communique par elles avec le Ciel, et par cette communication il devient spirituel, car l'homme devient spirituel par cela qu'il est avec les Anges du Ciel dans de semblables vrais, ou dans des correspondants ; il est dit dans des correspondants, parce que toutes les choses en général et en particulier, qui sont dans le sens littéral de la Parole, sont des correspondances, car elles correspondent aux vrais qui sont chez les Anges : au contraire, les connaissances tirées des autres Livres, qui donnent et confirment de diverses manières les Doctrinaux de l'Église, n'établissent point de communication avec le Ciel, si ce n'est par les connaissances tirées de la Parole et renfermées dans ces Livres ; celles-ci communiquent si elles sont sainement entendues, et si elles sont appliquées non à la foi seule mais à la vie : qu'il en soit ainsi, c'est ce que chacun peut savoir par cela que la Parole est en elle-même Divine, et que ce qui est Divin en soi, peut devenir Divin chez l'homme, si l'homme l'applique à la vie : par devenir Divin chez l'homme il est entendu que le

Seigneur peut avoir sa demeure chez lui, — Jean, XIV. 24 ; — ainsi, habiter chez l'homme dans ce qui appartient à Lui Seigneur ; que le Seigneur habite chez l'homme et chez l'ange dans ce qui Lui appartient, et non dans leur propre, on le voit dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 12 ; et le Seigneur habite dans ce qui Lui appartient, quand il est chez l'homme dans les choses qui viennent de la Parole, car le Seigneur est la Parole, — Jean, I. 1, 2, 14 ; — « *et les Paroles que Lui-Même a prononcées, c'est-à-dire, qui sont dans la Parole, sont esprit et vie.* » — Jean, VI. 63, 68. XII. 50. — Si les Vêtements signifient les choses qui sont dans l'homme naturel, c'est-à-dire, les scientifiques vrais ou faux, ou les connaissances, c'est d'après le monde spirituel ; car là, tous, quels qu'ils soient, apparaissent vêtus selon leur vie morale ; ceux donc qui ont eu une vie morale d'origine spirituelle apparaissent couverts de vêtements d'un blanc resplendissant, comme de fin lin ; et ceux qui ont eu une vie morale d'origine seulement naturelle, apparaissent vêtus selon la qualité de cette vie, ceux qui l'ont souillée par des maux et par des faux apparaissent dans des vêtements sombres, sales, déchirés, et d'un aspect hideux ; voir, au sujet des vêtements des esprits, le *Traité du CIEL ET L'ENFER*, N° 177 à 182. C'est donc de là que les vêtements, dans la Parole, signifient les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé, les faux d'après le mal, et les uns et les autres dans l'homme naturel, dans lequel les vrais et les faux sont appelés scientifiques et connaissances. Que les vêtements, dans la Parole, signifient les vrais ou les faux, on peut le voir clairement par les passages qui suivent ; dans Ésaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion ; revêts-toi de tes habits de parure, Jérusalem, parce que vers toi ne viendront plus l'incirconcis et le souillé.* » — LII. 1 ; — Sion, dans la Parole, signifie le Royaume Céleste du Seigneur, par conséquent aussi l'Église Céleste, et Jérusalem le Royaume spirituel et l'Église spirituelle ; ce que c'est que le Royaume Céleste, et ce que c'est que le Royaume spirituel, on le voit dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 20 à 28 ; les Habits d'ornement que revêtira Jérusalem sont les Divins Vrais ; l'incirconcis et le souillé, qui ne viendront plus vers elle, désignent ceux qui sont dans les maux et dans les faux. Dans Ézéchiël : « *Jérusalem, je te vêtis de broderie, je*

te chaussai de taison, je te ceignis de fin lin, et je t'ornai d'ornements, et je mis des bracelets sur tes mains, et un collier sur ta gorge, et un pendant sur ton nez, et des boucles à tes oreilles, même une couronne d'ornement sur ta tête; ainsi tu fus couverte d'or et d'argent, et tes vêtements (étaient) fin lin, soie, et broderie; par là, belle tu devins extrêmement, et tu prospéras jusqu'à régner. Mais tu as pris de tes vêtements, et tu t'en es fait des hauts lieux bigarrés, afin de commettre scortation sur eux : tu as pris aussi tes vêtements de broderie, et tu en as couvert les images de mâle, avec lesquels tu as commis scortation. » — XVI. 10 à 14, 16, 17, 18; — ici est décrite l'Église telle qu'elle fut dès que le Seigneur l'eut instaurée; les Vêtements qui sont nommés sont les vrais d'après le bien; la broderie est le vrai scientifique; le fin lin et la soie sont les vrais d'origine céleste; les bracelets, le collier, le pendant, les boucles, la couronne, sont des insignes qui signifient des spirituels de divers genre; l'or et l'argent, dont elle était couverte, sont le bien de l'amour et le vrai de ce bien; ensuite la même Église, lorsqu'elle fut pervertie, est décrite en ce que Jérusalem prit de ses vêtements, et s'en fit des hauts lieux bigarrés, ce qui signifie les vrais falsifiés; et en ce qu'elle prit ses vêtements de broderie et s'en fit des images de mâle, ce qui signifie qu'on appliqua les vérités du sens littéral de la Parole pour confirmer les faux jusqu'à l'apparence; commettre scortation avec elles et sur eux, signifie composer de faux la doctrine et le culte; que ce soit là commettre scortation, on le voit ci-dessus, N^o 141, 161. Que Jérusalem soit l'Église où est la vraie doctrine, on le voit, N^o 402, 3654, 9166; voir aussi, que la broderie est le scientifique, N^o 9688; que le fin lin est le vrai d'origine céleste, N^o 5319, 9469; que les bracelets sont les vrais et les biens de l'Église, N^o 3103, 3105; que le collier est le représentatif de la conjonction des intérieurs et des extérieurs, N^o 5320; que les pendants et les boucles sont les représentatifs de la perception et de l'obéissance, N^o 4551; que la couronne est la sagesse, N^o 126 ci-dessus; que l'or est le bien de l'amour, N^o 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9510, 9874, 9881; que l'argent est le vrai d'après ce bien, N^o 1551, 1552, 2954, 5658; que les hauts lieux bigarrés sont les vrais falsifiés, N^o 796, 4005; que le mâle est le vrai,

N° 749, 2046, 4005, 7838 ; d'où les images de mâle sont les apparences du vrai. Dans le Même : « *Le fin lin en broderie d'Égypte fut ce que tu déployais ; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Élishah furent la couverture : la Syrie fut la commerçante en pourpre, et broderie et fin lin, avec chrysopraxe ; Dédan fut la commerçante en vêtements de liberté pour le char ; Aschur et Kilmad en ballots d'hyacinthe et de broderie, et en trésors de vêtements précieux.* » — XXVII. 7, 16, 20, 23, 24 ; — là, il s'agit de Tyr et de son commerce ; par Tyr sont entendues les connaissances du vrai et du bien ; commercer et faire le négoce, c'est acquérir pour soi ces connaissances et les communiquer ; par la pourpre et l'hyacinthe il est signifié l'amour céleste du bien et du vrai ; par l'Égypte, le scientifique de l'homme naturel ; par la broderie d'Égypte, la même chose ; par la Syrie, l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien ; par Aschur, le rationnel de cette Église ; par Dédan, ceux qui sont dans les connaissances des célestes ; de là on peut voir que par le commerce de Tyr, dont il est question dans tout ce Chapitre, il n'est pas entendu un commerce, mais que par toutes ces marchandises, en général et en particulier, sont entendus les spirituels qu'on doit acquérir, dont on doit se pénétrer, et qu'on doit communiquer. Que Tyr signifie les connaissances du vrai et du bien, on le voit, N° 1201 ; voir aussi que l'Égypte signifie le scientifique de l'homme naturel, N° 1164, 1165, 1186, 1462, 5700, 5702, 6015, 6651, 6679, 6682, 6683, 6692, 7296, 9340, 9391 ; la Syrie, l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, N° 1232, 1234, 3664, 3680, 4112 ; Dédan, ceux qui sont dans les connaissances des célestes, N° 3240, 3241 ; Aschur, le rationnel qui en provient, N° 119, 1186 ; la Pourpre, l'amour céleste du bien, N° 9467 ; l'Hyacinthe, l'amour céleste du vrai, N° 9466, 9687, 9833 ; pareillement la Chrysopraxe, N° 9868 ; ce que signifient le Fin Lin et la Broderie, on vient de le voir ci-dessus. Dans David : « *Toute glorieuse la fille de Roi en dedans, et de tissus d'or son vêtement ; en broderies elle sera amenée au Roi.* » — Ps. XLV. 14, 15 ; — par la Fille de Roi est signifiée l'affection spirituelle du vrai, et par suite l'Église composée de ceux qui sont dans cette affection ; le Roi signifie le Seigneur quant au Divin Vrai ; et le vê-

tement de tissus d'or l'intelligence et la sagesse d'après ce vrai ; les broderies dans lesquelles elle sera amenée au Roi sont les connaissances du vrai. Que la Fille signifie l'affection du vrai et par suite l'Église, on le voit, N^o 2362, 2623, 3373, 3963, 4257, 6729, 6775, 6779, 8649, 9055, 9807 ; que le Roi signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N^o 31. Dans le second livre de Samuel : « *Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous revêtait d'écarlate dans les délices, et mettait un ornement d'or sur votre vêtement.* » — I. 24 ; — ces paroles sont dans la lamentation de David sur Saül, à laquelle il donna ce titre : Enseignement aux fils de Jehudah pour l'arc, — ibid. Vers: 18 ; — par l'arc est signifié le vrai qui combat contre le faux, N^o 2686, 2709 ; par Saül là, comme Roi, est signifié ce Vrai ; par les fils de Jehudah sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; revêtir les filles d'Israël d'écarlate, et mettre un ornement d'or sur leur vêtement, c'est départir l'intelligence et la sagesse à ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai. Dans Matthieu : « *Le Roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut là un homme non vêtu d'un habit de noces ; et il lui dit : Ami, comment es-tu entré ici n'ayant point un habit de noces ; celui-ci resta muet ; alors le Roi dit : Liez-lui pieds et mains, et jetez-le dans les ténèbres de dehors.* » — XXII. 11, 12, 13 ; — l'habit de noces signifie l'intelligence de l'homme spirituel, laquelle consiste en connaissances du vrai et du bien ; celui qui n'est pas vêtu de l'habit de noces signifie l'hypocrite qui par une vie morale simule une vie spirituelle, tandis que cependant elle est purement naturelle ; lui lier pieds et mains, c'est le priver des connaissances tirées de la Parole, par lesquelles il a contrefait l'homme spirituel ; le jeter dans les ténèbres de dehors, c'est parmi ceux qui sont dans les faux d'après le mal ; les ténèbres de dehors sont les faux d'après le mal. Dans Séphanie : « *Je ferai la visite sur les princes, et sur les fils du Roi, et sur tous ceux qui sont vêtus de vêtements d'étranger.* » — I. 8 ; — les princes et les fils du Roi signifient ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé, comme ici, ceux qui sont dans les faux ; ceux-ci sont dits vêtus de vêtements d'étranger, parce que le vêtement signifie le faux, et l'étranger ceux qui sont hors de l'Église et ne reconnaissent pas les vrais de l'Église.

Dans Matthieu : « *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissants.* » — VII. 15 ; — les faux prophètes en habits de brebis, qui au dedans sont des loups ravissants, sont ceux qui enseignent les faux comme s'ils étaient des vrais, et mènent en apparence une vie morale ; mais en eux-mêmes, quand c'est d'après leur esprit, ils ne pensent qu'à eux et au monde, et s'appliquent à priver de vrais tous les autres. Dans Jean : « *Jésus dit à Pierre : Lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu marchais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne veux pas.* » — XXI. 18 ; — ce que signifient ces paroles dans le sens spirituel, on le voit ci-dessus, N° 9 ; à savoir, que par Pierre il est entendu la foi de l'Église ; par Pierre, lorsqu'il était plus jeune, qu'il se ceignait lui-même et marchait où il voulait, la foi de l'Église dans le commencement, quand on est dans le bien de la charité, en ce qu'alors on pense aux vrais de l'Église d'après l'homme spirituel, et que penser de la sorte, c'est penser d'après son esprit, ainsi d'après l'affection spirituelle du vrai, ce qui est penser d'après le libre ; mais par Pierre, lorsqu'il sera vieux, qu'il étendra les mains et qu'un autre le ceindra, il est entendu la foi de l'Église dans sa fin, quand la foi sera privée de la charité, en ce qu'alors on pensera aux vrais de l'Église nullement d'après soi-même, mais d'après d'autres, ainsi seulement d'après la doctrine et non d'après la Parole, ce qui est respectivement le servile ; car croire ce qu'un autre dit, c'est le servile, tandis que croire ce qu'on pense soi-même d'après la Parole, c'est le libre, selon les paroles du Seigneur, dans Jean : « *Si vous demeurez en ma Parole, véritablement mes disciples vous serez, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité libres vous fera.* » — VIII. 31, 32. — Dans Luc : « *Personne ne met un morceau d'habit neuf à un vieil habit ; autrement, ce neuf déchirera le vieux, et au vieux ne convient point le morceau du neuf. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, le vin nouveau rompra les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues.* » — V. 36, 37, 38. Matth. IX. 16, 17. Marc, II. 21, 22 ; — comme le Vêtement signifie le vrai, c'est pour cela que le Seigneur compare les vrais

de l'Église précédente, qui était une Église représentative des spirituels, à un morceau d'habit vieux, et les vrais de l'Église Nouvelle, qui étaient les vrais spirituels eux-mêmes, à un morceau d'habit neuf : il les a pareillement comparés à des outres de vin, parce que le vin signifie pareillement le vrai, et que les outres sont les connaissances qui contiennent les vrais ; que le vin, dans la Parole, signifie le vrai, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 219. D'après ces explications, on peut voir maintenant ce qui est signifié ailleurs dans la Parole par les vêtements, car ils y sont très-souvent nommés ; par exemple dans les passages suivants ; dans l'Apocalypse : « *Sur les trônes étaient assis vingt-quatre Anciens revêtus de vêtements blancs.* » — IV. 4. — Ailleurs : « *Les armées de Celui qui était assis sur le cheval blanc Le suivaient, vêtues d'un fin lin blanc et net.* » — Apoc. XIX. 14. — Ailleurs : « *Ceux qui se tenaient devant le Trône, en présence de l'Agneau, étaient revêtus de robes blanches.* » — Apoc. VII. 9. — Ailleurs : « *Les sept Anges sortis du Temple étaient vêtus d'un lin net et éclatant.* » — Apoc. XV. 6. — Ailleurs : « *A chacun de ceux qui étaient sous l'autel il fut donné des robes blanches.* » — Apoc. VI. 11. — Ailleurs : « *Achète de l'or et des vêtements blancs.* » — Apoc. III. 18. — Dans Ézéchiël : « *Que son pain il donne à celui qui a faim, et que celui qui est nu il couvre d'un vêtement.* » — XVIII. 16 ; — donner du pain à celui qui a faim, signifie dans le sens spirituel instruire d'après le bien de la charité ceux qui désirent les vrais ; couvrir d'un vêtement celui qui est nu, signifie instruire pareillement ceux qui ne sont pas dans les vrais. Dans le Même : « *Les ennemis te dépouilleront de tes vêtements, et ils prendront les vases de ton ornement.* » — XXIII. 26. — Dans Zacharie : « *Jéhoshuah était vêtu d'habits souillés, et il se tenait ainsi devant l'Ange, qui dit à ceux qui se tenaient devant lui : Otez les habits souillés de dessus lui ; et il dit : J'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, en te revêtant d'habits de rechange.* » — III. 3, 4, 5. — Dans les Lamentations : « *Ils ont erré aveugles dans les rues, ils ont été souillés de sang ; les choses qu'ils ne peuvent (toucher), ils les touchent de leurs vêtements.* » — IV. 14. — D'après la signification des vêtements, on peut voir ce qui est en-

tendu par plusieurs statuts chez les fils d'Israël; par exemple : « *Qu'ils ne devaient point se vêtir d'habits de tissu mélangé (de laine et de lin).* » — Lévit. XIX. 19. Deuté. XXII. 11 ; — « *que la femme ne devait point porter des effets d'homme, ni l'homme se vêtir d'habits de femme.* » — Deuté. XXII. 5 ; — « *qu'ils devaient laver leurs habits pour être purifiés et par suite sanctifiés.* » — Exod. XIX. 14. Lévit. XI. 28, 40. XIV. 8, 9. Nomb. XIX. 11 à 22, et ailleurs ; — « *que dans le deuil pour la prévarication contre les Divins vrais, ils devaient se dépouiller de leurs vêtements, et se couvrir d'un sac.* » — Ésaïe, XV. 3. XXII. 12. XXXVII. 1, 2. Jérém. IV. 8. VI. 26. XLVIII. 37. XLIX. 3. Lament. II. 10. Ézéch. XXVII. 31. Amos, VIII. 10. Jonas, III. 5, 6, 8 ; — et « *qu'ils déchiraient leurs habits.* » — Ésaïe, XXXVII. 1 ; — et ailleurs. D'après cette signification, on peut savoir aussi ce qui est signifié en ce que « *les disciples mirent leurs vêtements sur l'ânesse et sur l'ânon, lorsque le Seigneur allait à Jérusalem;* » et en ce que « *le peuple étendait alors ses vêtements par le chemin.* » — Matth. XXI. 7, 8, 9. Marc, XI. 7, 8. Luc, XIX. 35, 36 ; — voir ci-dessus, N° 31. Si les vêtements signifient les vrais, cela résulte de cette origine, que la Lumière du Ciel est le Divin Vrai qui procède du Seigneur comme Soleil, et que tout ce qui existe dans les Cieux y existe d'après cette Lumière, pareillement aussi les Vêtements, dont les Anges apparaissent revêtus ; de là vient « *que le vêtement des Anges qui se tenaient près du sépulcre du Seigneur était blanc comme de la neige.* » — Matth. XXVIII. 3 ; — et « *que leurs habits étaient resplendissants.* » — Luc, XXIV. 4. — Que les habits, dont les Anges apparaissent revêtus, correspondent à leur intelligence, et que leur intelligence soit selon la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 177 à 182 ; voir aussi, que le Divin Vrai qui procède du Seigneur est la Lumière dans le Ciel, même *Traité*, N° 126 à 135. De là on peut voir ce qui est signifié par les habits, lorsqu'il s'agit du Seigneur, à savoir, que c'est le Divin Vrai procédant de Lui ; et comme c'est le Divin Vrai, c'est aussi la Parole, car la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur dans les terres et dans les Cieux : c'est là ce qui a été représenté par les Habits du

Seigneur quand il fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean ; il en est parlé ainsi dans les Évangélistes : « *Quand Jésus fut transfiguré, sa face resplendit comme le Soleil, et ses Vêtements devinrent comme la Lumière,* » — Matth. XVII. 2 ; — et « *d'une blancheur resplendissante.* » — Luc, IX. 29 ; — et « *resplendissants, blancs comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX. 3. — On lit la même chose de l'Ancien des jours, dans Daniel : « *L'Ancien des jours s'assit, et son Vêtement était comme de la neige blanc.* » — VII. 9 ; — l'Ancien des jours est le Seigneur de toute éternité. Parce que la Lumière est le Divin Vrai, et que ce vrai est signifié par les vêtements, lorsqu'il s'agit du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit dans David : « *Jéhovah s'enveloppe de Lumière comme d'un Vêtement.* » — Psaum. CIV. 2. — D'après cela on peut voir ce qui est signifié ailleurs dans la Parole par les Habits du Seigneur ; par exemple, dans David : « *Il a oint de myrrhe, d'aloès et de casse tous tes habits.* » — Ps. XLV. 9 ; — là, il s'agit du Seigneur. Dans Moïse : « *Il a lavé dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.* » — Gen. XLIX. 11 ; — il s'agit aussi du Seigneur ; le vin et le sang des raisins signifient le Divin Vrai. Comme les Habits du Seigneur signifiaient le Divin Vrai, c'est encore pour cela que « *ceux qui touchèrent le bord de son Vêtement furent guéris.* » — Matth. IX. 20, 21. Marc, V. 27, 28, 30. VI. 56. Luc, VIII. 44. Dans Ésaïe : « *Qui est celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints, de Bosrah ; celui-ci, honorable dans son Vêtement ? Pourquoi rouge en ton vêtement, et tes habits comme (ceux) d'un fouleur au pressoir ? De là a été répandue leur victoire sur mes habits, et tout mon Vêtement j'ai souillé.* » — LXIII. 1, 2, 3 ; — ceci a aussi été dit du Seigneur ; les vêtements ici signifient la Parole, qui est, ainsi qu'il vient d'être dit, le Divin Vrai procédant du Seigneur dans les terres et dans les cieux ; la violence faite au Divin Vrai ou à la Parole par ceux qui étaient alors de l'Église, est décrite, en ce qu'il est rouge en son vêtement comme celui d'un fouleur au pressoir, et en ce que la victoire a été répandue sur ses habits, et qu'il a souillé tout son vêtement. Dans l'Apocalypse : « *Celui qui était monté sur le Cheval blanc était revêtu d'un vêtement teint*

de sang, et son Nom est appelé la Parole de Dieu. » — XIX. 13 ; — ici, il est dit clairement que celui qui était sur le Cheval blanc était appelé la Parole de Dieu ; il est évident que c'est le Seigneur, car aussitôt après il est dit de Lui : *« Il a sur son Vêtement et sur sa cuisse (ce) Nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. »* — Vers. 16 ; — c'est donc la Parole dans la lettre, qui est signifiée par le vêtement teint de sang, puisque c'est à elle, et non à la Parole dans le sens spirituel, que la violence a été faite ; il n'a pas pu être fait violence au sens spirituel, parce qu'on ne savait rien de ce sens. Que la violence ait été faite à la Parole dans le sens de la lettre, et non à la Parole dans le sens spirituel, c'est encore ce qui est signifié par les Habits du Seigneur qui ont été divisés par les soldats, tandis que sa Tunique ne l'a pas été ; il en est parlé ainsi dans Jean : *« Les soldats prirent ses vêtements, et ils firent quatre parts, à chaque soldat une part, et la Tunique ; or la Tunique était sans couture, depuis le haut tissée partout. Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera. Les soldats donc firent ces choses. »* — XIX. 23, 24 ; — et dans David : *« Ils ont divisé mes habits, et sur mon vêtement ils ont jeté le sort. »* — Ps. XXII. 19 ; — par les Habits du Seigneur qu'ils ont divisés est signifiée la Parole dans la lettre, et par sa Tunique la Parole dans le sens spirituel ; par les soldats sont signifiés ceux qui sont de l'Église, lesquels devaient combattre pour le Divin Vrai, aussi est-il dit « les soldats donc firent ces choses ; » que la Tunique signifie le Divin Vrai ou la Parole dans le sens spirituel, on le voit, N° 9826, 9942 ; que les Soldats signifient ceux qui sont de l'Église et qui devaient combattre pour le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 64 f., où ce passage est expliqué plus complètement. Il faut qu'on sache que toutes les circonstances, rapportées dans les Évangélistes sur la Passion du Seigneur, enveloppent et signifient la manière dont l'Église d'alors, qui était chez les Juifs, avait traité le Divin Vrai, par conséquent la Parole, car la Parole était chez eux le Divin Vrai, et le Seigneur était la Parole, parce qu'il est le Divin Vrai, — Jean, I. 1, 2, 14 ; — mais ce n'est que d'après le sens interne qu'on peut savoir ce qu'enveloppe et signifie chacune de ces circonstances ; pour le moment, il est seulement fait men-

tion de ce que signifiaient les Vêtements du Seigneur, parce qu'il s'agit ici de la signification des Vêtements, à savoir, qu'ils signifient les vrais ; et, lorsqu'il est parlé du Seigneur, le Divin Vrai. Les Vêtements d'Aaron et de ses fils ont aussi signifié la même chose que les Vêtements du Seigneur, parce que Aaron et ses fils ont représenté le Seigneur quant au Divin Bien, et que leurs Vêtements Le représentaient quant au Divin Vrai ; mais ceci a été expliqué et montré, voir dans les ARCANES CÉLESTES, par exemple ; que Aaron a représenté le Seigneur quant au Divin Bien, N° 9806, 9966, 10017 : ce que signifiait chacun de leurs vêtements, à savoir, le Pectoral, l'Éphod, le Manteau, la Tunique brodée, le Turban, le Baudrier, on le voit N° 9814, 9823, 9824, 9825, 9826, 9827, 9828 et suiv.

196. *Et ils marcheront avec Moi en vêtements blancs, parce que dignes ils sont, signifie leur vie spirituelle, qu'ils ont par les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole* : on le voit par la signification de *marcher*, en ce que c'est vivre, comme ci-dessus, N° 97 ; par la signification des (vêtements) *blancs*, en ce que c'est dans les vrais, car le blanc et le blanc éclatant, dans la Parole, se disent des vrais, ainsi qu'il va être expliqué ; *marcher avec Moi en vêtements blancs* signifie donc la vie spirituelle, car la vie spirituelle est la vie du vrai, c'est-à-dire, la vie selon les vrais, ou selon les préceptes du Seigneur dans la Parole ; et par la signification de ces mots, *parce que dignes ils sont*, en ce que c'est parce qu'ils ont par le Seigneur la vie spirituelle ; autant quelqu'un reçoit du Seigneur, autant il est digne ; mais autant il reçoit de soi-même, c'est-à-dire, du sien ou de son propre, autant il n'est pas digne : chez l'homme rien autre chose ne fait la vie spirituelle, que les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole appliquées à la vie, et elles sont appliquées à la vie quand l'homme les considère comme lois de sa vie, car il regarde ainsi le Seigneur dans chaque chose, et le Seigneur est présent chez de tels hommes, et il donne l'intelligence et la sagesse, et aussi l'affection et le plaisir de l'intelligence et de la sagesse, car le Seigneur est dans ses vrais chez l'homme ; en effet, tout vrai procède du Seigneur, et ce qui procède du Seigneur Lui appartient au point que c'est Lui-Même ; c'est pourquoi le Seigneur a dit : « *Moi, je suis*

la Vérité et la Vie. » — Jean, XIV. 6. — « *Celui qui fait la Vérité vient à la Lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'en Dieu elles ont été faites.* » — Jean, III. 21. — *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole ! et en Elle Vie il y avait, et la Vie était la Lumière des hommes : c'était la Lumière véritable qui éclaire tout homme. Et la Parole Chair a été faite.* » — Jean, I. 1, 2, 4, 9, 14 ; — le Seigneur est appelé la Parole, parce que la Parole signifie le Divin Vrai ; et il est aussi appelé la Lumière, parce que le Divin Vrai est la Lumière dans les Cieux ; et il est aussi appelé la Vie, parce que tout ce qui vit, vit d'après cette Lumière ; c'est même de là que les anges ont l'intelligence et la sagesse en quoi consiste leur vie ; qui-conque fait venir la vie d'autre part que du Divin procédant du Seigneur, qui est appelé dans le Ciel Divin Vrai, et y apparaît comme Lumière, se trompe beaucoup ; par là on peut voir comment il faut entendre que la Parole était Dieu, et qu'en Elle il y avait la vie, et que la vie était la Lumière des hommes. Si le Blanc, dans la Parole, se dit des Vrais, c'est parce que le Divin Vrai est la Lumière du Ciel, comme il vient d'être dit, et que c'est d'après la Lumière du ciel qu'existent le Blanc et l'éclatant ; de là vient que quand le Seigneur s'est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, « *sa face apparut comme le Soleil, et ses vêtements comme la Lumière.* » — Matth. XVII. 2 ; — « *d'une blancheur resplendissante.* » — Luc, IX. 29 ; — « *et resplendissants comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX. 3 ; — « *que le vêtement des Anges au sépulcre du Seigneur était blanc comme de la neige,* » — Matth. XXVIII. 3 ; — « *et resplendissant,* » — Luc, XXIV. 4 ; — « *que les sept anges sortis du Temple apparurent à Jean vêtus d'un lin net et éclatant.* » — Apoc. XV. 6 ; — « *que ceux qui se tenaient devant le Trône de l'Agneau étaient vêtus de robes blanches.* » — Apoc. VI. 11. VII. 9, 13, 14. XIX. 8 ; — « *que les Armées de Celui qui était assis sur le cheval blanc, Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un fin lin blanc et net.* » — Apoc. XIX. 14. — De là vient que « *les habits d'Aaron étaient de lin, et qu'il devait s'en revêtir quand il allait au dedans du voile vers le propitiatoire.* » — Lévit. XVI. 4 à 5, 32 ; — le lin

à cause de sa blancheur signifie aussi le vrai, N° 7601, 9959. Puisque le blanc signifie le vrai, et que ce sont les vrais qui mettent à découvert les faux et les maux chez l'homme, et par conséquent le purifient, c'est pour cela qu'il est dit dans David : *« Voici, la vérité tu désires dans les reins, et dans le secret tu me fais connaître la sagesse ; tu me purifieras avec l'hysope, afin que net je devienne, et tu me laveras, et plus que la neige blanc je serai. »* — Ps. LI. 8, 9. — Comme les Naziréens représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai dans les derniers, lequel vrai est sur la terre la Parole dans le sens de la lettre, et comme ce vrai avait été falsifié et perverti chez les Juifs, c'est pour cela qu'il est dit à leur sujet dans les Lamentations : *« Éclatants étaient ses Naziréens plus que la neige ; blancs ils étaient plus que le lait ; rougissants étaient leurs os plus que des perles, du Saphir ils avaient le poli ; mais obscure est devenue leur forme, au point qu'ils ne sont point connus dans les rues. »* — IV. 7, 8 ; — que les Naziréens aient représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit, N° 6437 ; voir aussi, que le sommet de la tête du Naziréen est le Divin Vrai dans les derniers, ou la Parole dans la lettre, N° 6437, 9407 ; que la chevelure, qui était le Naziréat, et qu'on appelait le sommet du Naziréen, est le Divin Vrai dans les derniers, N° 3301, 5247, 10044 ; que la force et la puissance appartiennent au Divin Vrai dans les derniers, N° 9836 ; que c'est de là que la force de Simson résidait dans ses cheveux, N° 3301. D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par cela que les Naziréens étaient plus éclatants que la neige, et plus blancs que le lait, et que leurs os avaient le poli du saphir, mais que leur forme est devenue obscure, au point qu'ils ne sont point connus dans les rues ; en effet, l'éclat et la blancheur signifient le Divin Vrai dans sa lumière, ainsi qu'il vient d'être dit ; et les os, parce qu'ils sont les derniers chez l'homme, car ils sont les soutiens de tout son corps, correspondent aux derniers dans le ciel, car toutes les parties de l'homme correspondent ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 87 à 102 ; les os par conséquent signifient les derniers dans le monde spirituel, qui sont aussi les derniers du Divin Vrai ou de la Parole, N° 5560 à 5564, 8005 ; le saphir signifie la transparence d'après les vrais, N° 9407 ; ne pas être connu dans les rues, signifie que le Divin

Vrai ne se montre plus, car les rues signifient où sont les vrais de la doctrine, N° 2336.

197. *Celui qui vaincra, signifie celui qui persiste jusqu'à la mort* : on le voit par la signification de *vaincre*, en ce que c'est persister dans l'affection spirituelle du vrai jusqu'à la fin de la vie, comme ci-dessus, N° 128.

198. *Celui-là sera revêtu de vêtements blancs, signifie l'intelligence et la sagesse selon les vrais et la réception des vrais* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 195 et 196, où il a été montré que les vêtements blancs sont les vrais Divins ; si *être revêtu de vêtements blancs* signifie l'intelligence et la sagesse selon les vrais et la réception des vrais, c'est parce que toute intelligence et toute sagesse procèdent des Divins vrais selon qu'ils sont perçus et reçus dans la vie ; voir les vrais et quels sont les vrais appartient à la perception, vivre selon les vrais appartient à la réception ; selon la perception il y a intelligence et selon la réception il y a sagesse. L'intelligence et la sagesse qui proviennent, non des Divins vrais, mais seulement des choses mondaines, ne sont ni l'intelligence ni la sagesse, elles sont seulement la science et par suite la faculté de raisonner ; car l'intelligence consiste à voir intérieurement en soi si telle chose est un vrai ou n'est pas un vrai ; or, ceux qui sont seulement sages d'après les choses mondaines, ne voient pas les vrais intérieurement en eux, mais ils les voient d'après les autres, et voir d'après les autres, c'est seulement savoir, et les vrais n'entrent dans l'intuition de leur mental qu'à la profondeur nécessaire pour qu'il soient confirmés ; c'est dans un tel état que sont aujourd'hui la plupart de ceux qui, au dedans de l'Église, font salvifique la foi seule séparée d'avec la vie ; de là vient que les vrais entrent non pas dans leur esprit, mais seulement dans la mémoire de l'homme naturel ; et cependant la lumière céleste, qui est le Divin Vrai, n'entre pas chez l'homme par un chemin autre que le chemin de son esprit, qui est aussi le chemin de son âme, et l'esprit de l'homme est tel qu'est sa vie, mais non tel qu'est sa mémoire sans la vie ; et la lumière du ciel entre dans l'esprit de l'homme, alors que l'homme est dans le bien de l'amour et de la charité par le Seigneur, et quand il est dans ce bien il est aussi dans la foi ; qu'il n'y ait aucune foi chez l'homme quand il n'y a pas l'amour ou la charité, on le voit

dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N^o 33 à 40 : outre cela, ce que c'est que l'intelligence vraie, l'intelligence bâtarde et l'intelligence fausse, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 346 à 356.

190. *Et je n'effacerai point son nom du livre de la vie, signifie qu'ils seront dans le Ciel, parce qu'ils ont été rendus propres à y habiter* : on le voit par la signification du nom, en ce qu'il est la qualité de l'état de la vie de l'homme, ci-dessus N^o 148 ; et par la signification du *livre de la vie*, en ce qu'il est le Ciel, ainsi qu'il va être expliqué ; de là *ne point effacer* son nom du livre de la vie, signifie qu'ils seront dans le ciel, parce que leur état quant à l'amour et à la foi est tel ; ainsi, parce qu'ils ont été rendus propres à habiter dans le ciel. Si le livre de la vie signifie le ciel, c'est parce que l'homme qui est dans l'amour et la foi envers le Seigneur est un ciel dans la plus petite effigie, et que son ciel correspond au ciel dans la plus grande effigie ; c'est pour cela que celui qui a le ciel en lui vient aussi dans le ciel, car il a été rendu propre à y habiter ; qu'il existe une telle correspondance, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 51 à 58, 73 à 77, 87 à 102 ; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 230 à 236 : de là vient que le Livre de la vie chez l'homme est ce qui correspond au ciel chez lui ; comme cela reste chez lui pendant l'éternité, s'il est devenu spirituel par les connaissances du vrai et du bien appliquées à la vie dans le monde, il est dit en conséquence, « je n'effacerai point son nom du livre de la vie ; » dans le monde, il est vrai, il peut être effacé, si l'homme ne reste pas spirituel jusqu'à la fin de la vie, mais s'il reste spirituel, il ne peut être effacé, parce que l'homme a été conjoint au Seigneur par l'amour et par la foi, et que la conjonction, telle qu'elle a été dans le monde avec le Seigneur, reste chez l'homme après la mort : d'après ces explications, on peut voir que par le Livre de la vie il est entendu ce qui a été inscrit d'après le Seigneur dans l'esprit de l'homme, c'est-à-dire, ce qui a été inscrit dans son cœur et dans son âme, ou, ce qui est la même chose, dans son amour et dans sa foi ; et ce qui a été inscrit d'après le Seigneur dans l'homme, c'est le ciel. On voit donc clairement par là ce qui est entendu par le Livre de la vie dans les passages suivants ; dans Daniel : « *L'Ancien des jours s'assit,*

et des Livres furent ouverts. » — VII. 9, 10. — Dans le Même : « *Délivré sera ton peuple, quiconque sera trouvé écrit dans le Livre.* » — XII. 1 ; — dans David : « *Qu'ils soient effacés du Livre des vies, et qu'avec les justes ils ne soient point inscrits.* » — Ps. LXIX. 29 ; — dans Moïse : « *Moïse dit : Efface-moi, je te prie, de ton livre que tu as écrit : et Jéhovah dit : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon Livre.* » — Exod. XXXII. 32, 33. — Dans l'Apocalypse : « *La bête était adorée par tous ceux dont n'étaient pas écrits les noms dans le Livre de la vie de l'Agneau.* » — XIII. 8. XVII. 8 : — ailleurs : « *Je vis que des Livres furent ouverts, et un autre Livre fut ouvert qui est (le Livre) de la vie, et furent jugés les morts sur les choses qui avaient été écrites dans les Livres selon leurs œuvres ; et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de la vie, fut jeté dans l'étang de feu.* » — Apoc. XX. 12, 13, 14, 15. — Ailleurs : « *Il n'entrera dans la Nouvelle Jérusalem que ceux qui ont été écrits dans le Livre de la vie de l'Agneau.* » — Apoc. XXI. 27. — Dans David : « *Caché ne t'a point été mon os, lorsque j'ai été fait dans le secret ; sur ton Livre ont été écrits tous les jours qui m'ont été destinés, et pas un d'eux n'y manque.* » — Ps. CXXXIX. 15, 16 ; — par tous les jours inscrits sont entendus tous les états de la vie ; que tout ce que, en général et en particulier, l'homme a pensé, voulu, prononcé, fait, et même ce qu'il a vu et entendu, soit comme inscrit chez l'homme dans son esprit, au point qu'il n'y manque absolument rien, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 462, 463 ; et dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 2469 à 2494, 7398 : et que ce soit là le Livre de la vie de l'homme, on le voit, N° 2474, 9386, 9841, 10505 ; et en outre, N° 5212, 8067, 9334, 9723, 9841.

200. *Et je confessaerai son nom devant mon Père et devant ses Anges, signifie qu'ils seront dans le Divin Bien et par suite dans le Divin Vrai* : on le voit par la signification de *confesser le nom*, en ce que c'est afin qu'ils soient selon la qualité de l'état de leur vie ; en effet, par confesser, quand cela se dit du Seigneur, il est entendu donner afin qu'ils soient, car ce que le Seigneur dit ou confesse de l'homme ou de l'ange, qui est dans le bien

de l'amour et de la foi, il le donne et y pourvoit, puisque tout bien de l'amour et de la foi procède de Lui, d'où il résulte que dire, dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifie instruire, illustrer et pourvoir, N^{os} 5361, 6946, 6951, 7019, 8095, 10234, 10290; le nom signifie la qualité de l'état de la vie, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N^o 148; par la signification du *Père*, lorsque ce mot est prononcé par le Seigneur, en ce que c'est le Divin Bien qui est en Lui et qui procède de Lui, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *Anges*, en ce que c'est le Divin Vrai, qui procède aussi du Seigneur, voir ci-dessus, N^o 130; de là il est évident que par « je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges, » il est signifié qu'ils seront dans le Divin Bien et dans le Divin Vrai. Si par le *Père*, quand ce mot est prononcé par le Seigneur, il est entendu le Divin Bien qui est dans le Seigneur et procède du Seigneur, c'est parce que le Seigneur appelle Père le Divin qui a été en Lui par conception, lequel était l'Être de sa vie, et auquel il a uni son Humain quand il était dans le monde : que le Seigneur ait appelé Père le Divin qui a été en Lui par conception, on le voit clairement en ce qu'il a enseigné que Lui-Même était un avec le Père; par exemple, dans Jean : « *Moi et le Père nous sommes un.* » — X. 30. — Dans le Même : « *Croyez que le Père est en Moi, et que Moi (je suis) dans le Père.* » — X. 38. — Dans le Même : « *Celui qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* » — XII. 45. — Dans le Même : « *Si vous M'avez connu, vous avez aussi connu mon Père, et dès à présent vous L'avez connu et vous L'avez vu. Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Jésus dit : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu, Philippe ! Celui qui M'a vu, a vu le Père, comment donc dis-tu ? Montre-nous le Père. Ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père et que le Père (est) en Moi ? Le Père qui demeure en Moi fait les œuvres. Croyez-Moi, que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » — XIV. 6 à 17. — Dans le Même : « *Si vous Me connaissiez, mon Père aussi vous connaîtriez.* » — VIII. 19. — Dans le Même : « *Je ne suis pas seul, parce que le Père est avec Moi.* » — XVI. 32. — Puisque le Seigneur est un avec le Père, c'est pour cela aussi qu'il dit : « *Que tout ce qui est au Père est à Lui, et que*

tout ce qui est à Lui est au Père. » — Jean, XVII. 10. — « *Que tout ce que le Père a est à Lui.* » — Jean, XVI. 15. — « *Que le Père a donné toutes choses en la main du Fils.* » — Jean, III. 35. XIII. 3. — « *Que toutes choses Lui ont été données par son Père; que nul ne connaît le Fils que le Père, et que nul ne connaît le Père que le Fils.* » — Matth. XI. 27. Luc, X. 22. — Et « *que personne n'a vu le Père, sinon le Fils qui est dans le sein du Père.* » — Jean, I. 18. VI. 46. — « *Que la Parole était chez Dieu, et que Dieu elle était, la Parole! et que la Parole Chair a été faite.* » — Jean, I. 1, 2, 14; — par ce passage il est encore évident qu'ils sont un, car il est dit, « *la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole!* » et que l'Humain du Seigneur est aussi Dieu, car il est dit, « *et la Parole Chair a été faite.* » Puisque tout ce qui appartient au Père appartient aussi au Seigneur, et puisqu'ils sont un, c'est pour cela que le Seigneur a dit aux disciples, quand il est monté au Ciel : « *Tout pouvoir M'a été donné dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII. 18, — leur enseignant par là qu'ils devaient s'adresser à Lui Seul, parce que Lui Seul peut tout; il leur avait dit aussi auparavant : « *Sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5; — par là on voit comment sont entendues ces paroles : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père que par Moi.* » — Jean, XIV. 6; — à savoir, que c'est au Père qu'on s'adresse quand on s'adresse au Seigneur. Si le Seigneur a si souvent nommé le Père comme étant un autre, il y eut pour cela plusieurs raisons, et entre autres celle-ci, c'était parce que dans le sens interne ou spirituel par le Père il est entendu le Divin Bien et par le Fils le Divin Vrai, l'un et l'autre dans le Seigneur et d'après le Seigneur; la Parole, en effet, a été écrite par des correspondances, ainsi non-seulement pour les hommes, mais aussi pour les Anges; afin donc que les Anges qui sont dans le sens spirituel de la Parole perçoivent le Divin Bien, il est dit le Père, et afin qu'ils perçoivent le Divin Vrai, il est dit le Fils de Dieu et le Fils de l'homme; c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que le Père, dans la Parole, signifie le Bien, N° 3703, 5902, 6050, 7833, 7834; que le Père signifie l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, et la Mère, l'Église quant au vrai, ainsi le

vrai de l'Église, N^o 2691, 2717, 3703, 5581, 8897 ; que le Seigneur a appelé Père le Divin Bien qui était en Lui par conception, et qui était l'Être de la vie duquel procédait son Humain, N^o 2803, 3704, 7499, 8328, 8897 ; que le Seigneur est reconnu dans le Ciel pour le Père, parce qu'ils sont un, N^o 15, 1729, 3690 ; que le Seigneur est aussi appelé Père dans la Parole, N^o 2005 ; que le Seigneur est aussi un Père pour ceux qui sont régénérés, puisqu'ils reçoivent de Lui une nouvelle vie et Sa vie, N^o 2293, 3690, 6492 ; que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme, c'est le Seigneur quant au Divin Humain et quant au Divin Vrai procédant, voir ci-dessus, N^o 63, 151, 166. Maintenant, puisque tous ceux qui doivent venir dans le Ciel, doivent être dans l'un et dans l'autre, à savoir, tant dans le bien que dans le vrai, personne ne pouvant être dans l'un à moins d'être en même temps dans l'autre, car le bien est l'être du vrai et le vrai est l'exister du bien, et puisque par le Père est signifié le Divin Bien et par les Anges le Divin Vrai, l'un et l'autre d'après le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit, « je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges ; » — pareillement dans les Évangélistes : « *Quiconque Me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les Cieux.* » — Matth. X. 32. — « *Quiconque M'aura confessé devant les Anges de Dieu.* » — Luc, XII. 8. — Comme le Père signifie le Divin Bien, et les Anges le Divin Vrai, le Seigneur a dit aussi : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire de Lui-Même, et du Père et des saints Anges.* » — Luc, IX. 26. Matth. XVI. 27 ; — ici le Seigneur appelle gloire du Père et des Anges sa gloire, car il dit, « dans la gloire de Lui-Même, et du Père et des saints Anges ; » ailleurs il dit, « dans la gloire du Père avec les Anges ; » et ailleurs, « dans sa gloire avec les Anges ; » ainsi, dans Marc : « *Quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints Anges.* » — VIII. 38 ; — et dans Matthieu : « *Quand il viendra dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui.* » — XXV. 31. — Il faut ajouter ici, comme Appendice, que si l'on prend pour Doctrine et qu'on reconnaisse que le Seigneur est un avec le Père, et que son Humain est Divin d'après le Divin en Lui, la Lumière sera vue dans chacune des choses de la Parole, car ce qui est

pris pour doctrine, et reconnu d'après la doctrine, est dans la lumière quand on lit la Parole; le Seigneur aussi, de qui procède toute lumière et à qui appartient tout pouvoir, donnera l'illustration : au contraire, si l'on prend pour doctrine et qu'on reconnaisse que le Divin du Père est autre que le Divin du Seigneur, rien dans la Parole ne sera vu dans la lumière, puisque l'homme, qui est dans cette doctrine, se tourne d'un Divin vers l'autre, et du Divin du Seigneur qu'il peut voir, — ce qui a lieu par la pensée et par la foi, — vers le Divin qu'il ne peut voir, car le Seigneur dit : « *La voix du Père vous n'avez jamais entendu, ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean, V. 37; et aussi, I. 18; — et croire en un Divin, et aimer un Divin, auquel on ne peut penser sous aucune forme, cela est impossible.

201. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 108, où sont les mêmes paroles.*

202. Vers. 7 à 13. *Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre. — Je connais tes œuvres; voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer, parce que tu as un peu de puissance, et as observé ma parole, et n'as point nié mon nom. — Voici, je donnerai de la Synagogue de Satan, (de ceux) qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent; voici, je ferai que ceux-là viendront et adoreront à tes pieds, et sauront que Moi je t'ai aimé. — Parce que tu as gardé la parole de ma patiente attente, Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir sur tout le globe éprouver ceux qui habitent sur la terre. — Voici, je viens bientôt; retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. — Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, et dehors il ne sortira plus; et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'après de mon Dieu, et mon*

Nom nouveau. — *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.* — *Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris,* signifie ceux de l'Église qui sont dans la foi de la charité : *voici ce que dit le Saint, le Véritable,* signifie Celui de Qui vient cette foi : *celui qui a la clef de David,* signifie Qui a la puissance par le Divin Vrai : *celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre,* signifie d'admettre dans le Ciel tous ceux qui sont dans la foi de la charité, et d'éloigner du Ciel tous ceux qui ne sont point dans cette foi : *je connais tes œuvres,* signifie la vie de la charité : *voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer,* signifie qu'ils seront admis dans le Ciel, et que le Ciel ne sera refusé à qui que ce soit qui sera tel : *parce que tu as un peu de puissance, et as observé ma parole, et n'as point nié mon Nom,* signifie que par le Seigneur ils ont de la puissance contre les maux et les faux, en tant qu'ils appliquent à la vie les vrais d'après la Parole, et reconnaissent le Divin du Seigneur dans son Humain : *voici, je donnerai de la Synagogue de Satan,* signifie ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule et ne sont dans aucune charité : (de ceux) *qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent,* signifient qui croient être dans les vrais, tandis que cependant ils sont dans les faux : *voici, je ferai que ceux-là viendront et adorent à tes pieds,* signifie leur état après la mort, en ce qu'ils seront au dehors du Ciel ne devant pas y être admis : *et sauront que Moi je t'ai aimé,* signifie par suite la connaissance que le Seigneur est présent dans la charité et non dans la foi sans la charité : *parce que tu as gardé la parole de ma patiente attente,* signifie qu'ils ont vécu selon les préceptes du Seigneur : *Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir sur tout le globe éprouver ceux qui habitent sur la terre,* signifie qu'au temps du jugement dernier, quand doivent être visités ceux qui sont dans le Ciel précédent, ceux-là seront alors sauvés : *voici, je viens bientôt; retiens ce que tu as,* signifie la permanence jusqu'à la fin dans l'état de la foi d'après la charité : *afin que personne ne prenne ta couronne,* signifie afin que l'intelligence ne périsse point : *celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu,* signifie que ceux qui persistent seront dans

le Divin Vrai dans le Ciel : *et dehors il ne sortira plus*, signifie qu'ils seront éternellement dans ce vrai : *et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu*, signifie leur qualité selon le Divin Vrai implanté dans la vie : *et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu*, signifie la doctrine de la nouvelle Église qui est dans les Cieux : *et mon Nom nouveau* : signifie qu'ils reconnaîtront aussi le Divin Humain du Seigneur : *qui a oreille entend ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église.

203. *Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris, signifie ceux de l'Église qui sont dans la foi de la charité* : on le voit par les choses qui ont été écrites à l'Ange de cette Église, lorsqu'elles sont comprises dans le sens interne ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 20, par les sept Églises il est entendu non pas sept Églises, mais tous ceux qui sont de l'Église, ou toutes les choses qui chez l'homme font l'Église ; en effet, dans la Parole, par sept il est entendu tous et toutes choses, car chaque nombre dans la Parole signifie quelque chose du sujet ou de l'état ; c'est ce qu'on peut voir d'une manière tout à fait évidente dans ce Livre Prophétique où il est si souvent parlé de nombres ; et aussi dans Ézéchiël, Chap. XL à XLVIII, où le Nouveau Temple et la Nouvelle Terre sont décrits, ce qui a lieu par des mesures exprimées en nombres ; par le Nouveau Temple et par la Nouvelle Terre il y est entendu une Nouvelle Église, et par chaque mesure ou chaque nombre il y est signifié quelque chose de l'Église : que tous les nombres dans la Parole signifient des choses et des états, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 263.

204. *Voici ce que dit le Saint, le Véritable, signifie Celui de Qui vient cette foi* : on le voit par la signification de *Saint*, de *Véritable*, quand ces expressions se disent du Seigneur, en ce qu'elles désignent Celui de qui viennent la Charité et la Foi ; il est dit *Saint* parce que de Lui vient la Charité, et *Véritable* parce que de Lui vient la Foi ; que le Seigneur soit appelé *Saint* parce que de Lui vient la Charité, et que par suite dans la Parole ce qui est *Saint* se dise de la Charité et de la Foi qui en procède, c'est ce qui

va être expliqué ; mais que le Seigneur soit appelé le V^éritable parce que de Lui vient la Foi, et que par suite dans la Parole le V^{ra}i se dise de la foi, c'est par cette raison que tout V^{ra}i appartient à la foi, car ce que l'on croit est appelé V^{ra}i, les autres choses ne sont pas de la foi, parce qu'on ne les croit pas ; mais puisqu'il s'agit ici de la foi de la Charité, il sera d'abord dit quelque chose de la foi et de sa qualité : Il y a une Foi spirituelle, et il y a une Foi purement naturelle ; la Foi spirituelle est toute d'après la charité, et dans son essence elle est la charité ; la charité ou l'amour à l'égard du prochain, c'est aimer le vrai, le sincère et le juste, et faire cela d'après le vouloir ; car le prochain, dans le sens spirituel, ce n'est pas un homme quelconque, mais c'est ce qui est chez l'homme : si ce qui est chez l'homme est le vrai, le sincère et le juste, et que l'homme soit aimé à cause de cela, alors le prochain est aimé ; que ce soit là ce qui est entendu dans le sens spirituel par la charité, chacun peut le savoir pour peu qu'il réfléchisse ; on aime un autre homme, non pour la personne, mais pour le bien qui est chez lui ; de là vient toute amitié, toute faveur et tout honneur ; il en résulte qu'aimer les hommes d'après le vrai, le sincère et le juste, qui sont chez eux, c'est l'amour spirituel ; car le vrai, le sincère et le juste sont des spirituels, puisqu'ils viennent du Seigneur par le Ciel ; personne, en effet, ne pense, ne veut et ne fait quelque bien qui soit un bien en soi, mais tout bien en soi procède du Seigneur ; or le vrai, le sincère et le juste sont des biens qui sont en eux-mêmes des biens, quand ils viennent du Seigneur : ces biens sont donc le prochain dans le sens spirituel ; on voit, d'après cela, ce qui est entendu dans ce sens par aimer le prochain ou par la charité : la Foi spirituelle vient de là, car tout ce qui est aimé, est appelé V^{ra}i, quand il est pensé ; qu'il en soit ainsi, chacun peut aussi le savoir pour peu qu'il réfléchisse ; en effet, ce que chacun aime, il le confirme dans sa pensée par plusieurs choses, et toutes les choses par lesquelles il le confirme, il les appelle des vrais ; personne ne tire le vrai d'autre part ; il suit de là que tel est l'amour chez l'homme, tels sont pour lui les vrais ; si donc chez lui l'amour est spirituel, les vrais aussi sont spirituels, car ils font un avec son amour : tous les vrais dans un seul complexe, parce qu'on les croit, sont appelés Foi ; de là il est évident que la foi spirituelle dans son essence est

la Charité; ce qui vient d'être dit concerne la Foi spirituelle. Mais la Foi purement naturelle n'est pas la Foi de l'Église, quoiqu'on la nomme foi, c'est seulement une science; ce qui fait qu'elle n'est pas la foi de l'Église, c'est qu'elle ne procède pas de l'amour à l'égard du prochain ou de la charité, qui est le spirituel même d'où vient la foi, mais elle provient d'un certain amour naturel, qui se réfère ou à l'amour de soi ou à l'amour du monde, et tout ce qui procède de ces amours est naturel; l'amour forme l'esprit de l'homme, car l'homme quant à l'esprit est absolument comme son amour; c'est d'après son amour qu'il pense, qu'il veut et qu'il agit, aussi ne prend-il pour vrai de sa foi que le vrai qui appartient à son amour, et le vrai qui appartient à l'amour de soi ou à l'amour du monde est purement naturel, parce qu'il vient de l'homme et du monde, et non du Seigneur ni du Ciel; en effet, un tel homme aime le vrai non d'après l'amour du vrai, mais d'après l'amour de l'honneur; du lucre et de la réputation, amour auquel le vrai est utile; et parce que le vrai est tel, telle est aussi la foi; de là vient que cette foi est non la foi du vrai de l'Église, ou la foi dans le sens spirituel, mais la foi dans le naturel, c'est-à-dire, une science; c'est pourquoi aussi, comme rien de cette foi n'est dans l'esprit de l'homme, mais qu'elle est seulement dans sa mémoire avec toutes les autres choses du monde, elle est aussi par conséquent dissipée après la mort; en effet, il ne reste chez l'homme après la mort que ce qui appartient à son amour, car l'amour, ainsi qu'il vient d'être dit, forme l'Esprit de l'homme, et l'homme quant à l'Esprit est absolument tel qu'est son amour; quant aux autres choses qui concernent la Charité et la foi de la charité, voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, où il s'agit de la charité et de la foi, N° 84 à 106, et 108 à 122; et l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39, où il est montré qu'il n'y a aucune foi lorsqu'il n'y a pas de charité. Que dans la Parole le Saint se dise du Divin Vrai, et que par suite il se dise de la charité et de la foi de la charité, on le voit par les passages où le Saint y est nommé: il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, et sont reçues par les Anges, le Divin Bien et le Divin Vrai; ces deux unis procèdent du Seigneur, mais par les Anges ils sont reçus diversement; les uns reçoivent le Divin Bien plus que le Divin Vrai, et les autres reçoivent le Divin Vrai plus que le Divin

Bien ; ceux qui reçoivent plus de Divin Bien que de Divin Vrai constituent le Royaume céleste du Seigneur et sont nommés Anges célestes, et dans la Parole ils sont appelés Justes ; mais ceux qui reçoivent plus de Divin Vrai que de Divin Bien constituent le Royaume spirituel du Seigneur et sont nommés Anges spirituels, et dans la Parole ils sont appelés Saints ; au sujet de ces deux Royaumes et des Anges qui y habitent, voir le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N^{os} 20 à 28 ; c'est de là que par le Juste et la Justice, dans la Parole, il est entendu le Divin Bien et ce qui en procède, et que par le Saint et la Sainteté il est entendu le Divin Vrai et ce qui en procède : d'après ces explications on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par être justifié, et ce qui est entendu par être sanctifié ; par exemple, dans l'Apocalypse : « *Que celui qui est Juste soit justifié encore, et que celui qui est Saint soit sanctifié encore.* » — XXII. 11 ; — et dans Luc : « *Pour le servir en Sainteté et Justice.* » — I. 7h, 75. — Comme le Divin Vrai procédant du Seigneur est entendu par le Saint, c'est pour cela que le Seigneur dans la Parole est nommé le Saint, le Saint de Dieu, le Saint d'Israël, le Saint de Jacob, et de là vient aussi que les Anges sont dits Saints, et aussi les Prophètes et les Apôtres ; de là vient encore que Jérusalem est appelée Sainte : que le Seigneur soit appelé Saint, Saint de Dieu, Saint d'Israël et Saint de Jacob, on le voit dans Ésaïe XXIX. 23. XXXI. 1. XL. 25. XLI. 1h, 16. XLIII. 3. XLIX. 7. Dan. IV. 10. IX. 2h. Marc, I. 2h. Luc, IV. 3h ; et aussi Roi des Saints dans l'Apocalypse : « *Justes et véritables sont tes voies, ô Roi des Saints.* » — XV. 3 : — si le Seigneur est appelé Saint, Saint de Dieu, Saint d'Israël et Saint de Jacob, c'est parce que Seul il est Saint, et que nul autre ne l'est, ce qui est encore dit dans l'Apocalypse : « *Qui ne Te craindra, Seigneur ! et qui ne glorifiera Ton Nom, car Seul (tu es) Saint.* » — XV. 4. — Si les Anges, les Prophètes et les Apôtres sont appelés Saints, c'est parce que dans le sens spirituel par eux est entendu le Divin Vrai ; et si Jérusalem est appelée Cité Sainte, c'est parce que dans le sens spirituel par elle est entendue l'Église quant à la doctrine du vrai. Que les Anges dans la Parole soient appelés Saints, on le voit dans Matth. XXV. 31. Marc, VIII. 38. Luc, IX. 26. — Il en est de même des Prophètes, — Marc, VI. 20. Luc I. 70. Apoc. XVIII. 20 ; —

et des Apôtres, — Apoc. XVIII. 20 ; — et Jérusalem est appelée Cité Sainte, — Ésaïe, XLVIII. 2. LXVI. 20, 22. Dan. IX. 24. Matth. XXVII. 53. Apoc. XXI. 2, 10. — Que par les Anges, dans la Parole soit entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 130, 200 ; il est de même entendu par les Prophètes, — ARCANES CÉLESTES, N° 2534, 7269 ; — et par les Apôtres, — ci-dessus, N° 100 : — que par Jérusalem, dans la Parole, il soit entendu l'Église quant à la doctrine du vrai, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 6. D'après ce qui précède on peut voir pourquoi le Divin Vrai procédant du Seigneur est appelé Esprit de vérité et Esprit Saint, — ci-dessus, N° 183 ; — pourquoi le Ciel est appelé Habitable de sainteté, — Ésaïe, LXIII. 15. Deuté. XXVI. 15 ; — et pourquoi l'Église est appelée Sanctuaire, — Jérém. XVII. 12. Lament. II. 7. Ps. LXVIII. 36. — Que le Saint se dise du Divin Vrai, cela est évident d'après les passages suivants ; dans Jean : « *Jésus en priant dit : Père sanctifie-les dans la Vérité, ta Parole est la Vérité ; et pour eux, Moi, je Me sanctifie Moi-Même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la Vérité.* » — XVII. 17, 19. — Ici être sanctifié se dit évidemment de la Vérité, et les sanctifiés se disent de ceux qui reçoivent du Seigneur le Divin Vrai. Dans Moïse : « *Jéhovah de Sinaï est venu d'entre les myriades de sainteté ; à sa droite le feu de la Loi pour eux ; il aime aussi les peuples, dans ta main (sont) tous ses saints, et eux sont prosternés à ton pied ; il recevra de tes paroles.* » — Deuté. XXXIII. 2, 3 ; — Sinaï signifie le Ciel, où est le Seigneur de Qui procède le Divin Vrai, ou la Loi dans le sens strict et dans le sens large ; les myriades de sainteté signifient les Divins Vrais ; la Loi signifie dans le sens strict les dix préceptes du Décalogue, et dans le sens large toute la Parole, qui est le Divin Vrai ; les peuples dans la Parole se disent de ceux qui sont dans les vrais, et ceux d'entre eux qui sont dans les vrais sont appelés Saints ; être prosterné à ton pied et recevoir de tes paroles, c'est recevoir saintement le Divin Vrai dans les derniers, lequel est la Parole dans le sens de la lettre, et par suite être instruit ; par là on peut savoir ce que signifie dans le sens spirituel chaque expression de ce Prophétique. Que Sinaï, dans la Parole, signifie le Ciel, où est le Seigneur de Qui procède le Divin Vrai, ou la Loi dans le

sens strict et dans le sens large, on le voit N^o 8399, 8753, 8793, 8805, 9420; voir aussi, que la Loi signifie dans le sens strict les dix préceptes du Décalogue, et dans le sens large toute la Parole, N^o 2606, 3382, 6752, 7463; que les peuples se disent de ceux qui sont dans les vrais, et les nations, de ceux qui sont dans les biens, N^o 1259, 1260, 2928, 3295, 3584, 6451, 6465, 7207, 10288; que le pied, le lieu des pieds, et le marchepied des pieds, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifient le Divin Vrai dans les derniers, ainsi la Parole dans la lettre, N^o 9406; de là il est évident que les myriades de sainteté sont les Divins Vrais, et que les saints s'y disent de ceux qui sont dans les Divins Vrais. Dans Moïse : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël, et dis-leur : Vous serez saints, parce que Saint (je suis), Moi Jéhovah (Dieu) d'Israël. » — Lévit. XIX. 2; — il s'agit dans ce Chapitre des statuts, des jugements et des préceptes qui devaient être observés, et comme ils signifient les Divins Vrais, c'est pour cela qu'il est dit que les fils d'Israël seront saints; Israël signifie aussi l'Église spirituelle, c'est-à-dire, l'Église qui est dans les Divins Vrais; de là il est dit, je suis Saint, Moi Jéhovah (Dieu) d'Israël. Dans le Même : « Vous vous sanctifierez, et vous serez Saints, et vous observerez mes statuts, afin que vous les fassiez. » — Lévit. XX. 7, 8; — là, il s'agit aussi des statuts, des jugements et des préceptes qu'ils devront observer. Dans le Même : « S'ils font les statuts et les jugements, ils seront un peuple Saint à Jéhovah. » — Deuté. XXVI. 15, 16, 19. — Dans David : « Nous serons rassasiés du bien de ta Maison, du Saint de ton Temple. » — Ps. LXV. 5; — il est dit être rassasié du bien de la maison de Jéhovah et du saint de son Temple, parce que la Maison de Dieu dans le sens suprême signifie le Seigneur quant au Divin Bien, et le Temple le Seigneur quant au Divin Vrai, voir N^o 3720. Dans Zacharie : « En ce jour-là, il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah. » — XIV. 20. — Là, il s'agit de l'instauration de la nouvelle Église, et les sonnettes signifient les vrais scientifiques qui proviennent de l'intellectuel; que les sonnettes signifient ces vrais, on le voit N^o 9921, 9926; et que le Cheval signifie l'intellectuel, on le voit dans l'Opuscule DU CHEVAL BLANC, N^o 1, 2, 3, 4. D'après cela, on peut voir ce que re-

présentait et signifiait « *la plaque d'or placée sur le turban qui était sur la tête d'Aaron, et qui portait cette inscription : Sainteté à Jéhovah.* » — Exod. XXVIII. 36, 37, 38. XXXIX. 30, 34 ; — car le turban signifiait la sagesse qui appartient au Divin Vrai, voir N° 9827, 9949 ; puis, ce qui était représenté et signifié par cela que Aaron, ses fils, leurs habits, l'autel, le tabernacle et tout ce qu'il renfermait, étaient oints d'huile, et ainsi *étaient sanctifiés*, — Exod. XXIX. 1 à 36. XXX. 22, 24. Lévit. VIII. 1 à 36 ; — car l'huile signifiait le Divin Bien du Divin Amour, et la sanctification le Divin procédant ; en effet, le Divin Bien est ce qui sanctifie, et le Divin Vrai est ce qui par suite est saint. Que le Saint se dise de la Charité, cela peut être évident d'après ce qui a été dit ci-dessus des Anges du Ciel, à savoir, qu'il y en a qui reçoivent plus de Divin Bien que de Divin Vrai, et d'autres qui reçoivent plus de Divin Vrai que de Divin Bien ; ceux qui reçoivent plus de Divin Bien que de Divin Vrai, constituent le Royaume céleste du Seigneur, ce sont ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et parce qu'ils sont dans l'amour envers le Seigneur, ils sont appelés Justes ; mais ceux qui reçoivent plus de Divin Vrai que de Divin Bien, constituent le Royaume spirituel du Seigneur, ce sont ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, et parce qu'ils sont dans la charité à l'égard du prochain, ils sont appelés Saints : qu'il y ait deux amours qui constituent le Ciel, à savoir, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain ou la charité, et que de là les Cieux aient été distingués en deux Royaumes, à savoir, le Royaume céleste et le Royaume spirituel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 13 à 19, et N° 20 à 28.

205. *Celui qui a la clef de David, signifie Qui a la puissance par le Divin Vrai* : on le voit par la signification de la *clef*, en ce qu'elle est la puissance d'ouvrir et de fermer ; ici, le ciel et l'enfer, car aussitôt après il est dit : « Celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre ; » ici donc, par la *clef* est signifiée la puissance de sauver, comme ci-dessus, N° 86, puisque ouvrir le ciel et fermer l'enfer, c'est sauver ; et par la représentation de *David*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai : si, dans la Parole, par David il est entendu le Seigneur, c'est parce que le Seigneur quant au Divin Vrai a été représenté dans la Pa-

role par les Rois, et quant au Divin Bien par les Prêtres, et par le Roi David principalement, parce que celui-ci s'est beaucoup occupé des choses de l'Église, et a aussi écrit les Psaumes : que les Rois, dans la Parole, signifient le Divin Vrai, et les Prêtres le Divin Bien, on le voit ci-dessus, N° 31; et, en outre, tous les noms de personnes et de lieux dans la Parole signifient des choses spirituelles, qui sont des choses de l'Église et du Ciel, N° 19, 50, 102. S'il est dit « celui qui a la clef de David, » c'est parce que David, comme il vient d'être dit, a représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et que toute puissance dans les cieus et dans les terres appartient au Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai; car, en général, aucune puissance n'appartient au bien sans le vrai, ni au vrai sans le bien, car le bien agit par le vrai; c'est de là que le Divin Bien et le Divin Vrai unis l'un à l'autre procèdent du Seigneur, et qu'autant ils sont reçus conjointement par les Anges, autant ceux-ci sont des puissances : c'est donc de là qu'il est dit « la clef de David : » que toute puissance appartienne aux vrais d'après le bien, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 228 à 233, où il s'agit de la puissance des Anges du Ciel, et aussi au N° 539 du même *Traité*. Que par David, dans la Parole, il soit entendu le Seigneur, on le voit clairement d'après quelques passages où David est nommé dans les Prophètes; par exemple, dans *Ézéchiel* : « *Ils Me seront pour peuple, et Moi je leur serai pour Dieu; et mon serviteur David (sera) Roi sur eux, afin qu'un seul Pasteur il y ait pour eux tous : ils habiteront sur la terre, eux et leurs fils et les fils de leurs fils jusqu'à éternité; et David mon serviteur (sera) leur prince à éternité.* » — XXXVII. 23, 24, 25. — Dans *Hosée* : « *Les fils d'Israël se retourneront et chercheront Jéhovah leur Dieu, et David leur Roi, et avec crainte ils viendront à Jéhovah et à son bien dans l'extrémité des jours.* » — III. 5; — il est dit qu'ils chercheront Jéhovah leur Dieu et David leur Roi, parce que par Jéhovah dans la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, qui est le Divin Être, et par David Roi, le Seigneur quant au Divin Vrai, qui est le Divin Exister; que par Jéhovah dans la Parole soit entendu le Seigneur quant au Divin Bien, on le voit dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 732, 2586, 2807, 2822, 3921, 4287, 4402, 7010, 9167, 9315. Dans *Zacharie* :

« *Jéhovah sauvera les tentes de Jehudah d'abord, afin que ne s'élève pas la gloire de la maison de David et la gloire de l'habitant de Jérusalem au-dessus de Jehudah : en ce jour-là Jéhovah protégera l'habitant de Jérusalem, et la maison de David (sera) comme Dieu, et comme l'Ange de Jéhovah devant eux ; et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de grâce : en ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem.* » — XII. 7, 8, 10. XIII. 1 ; — ici, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et alors de la Salvation de ceux qui sont de son Royaume spirituel ; par les tentes de Jehudah il est entendu le Royaume céleste, et par la maison de David et l'habitant de Jérusalem, le Royaume spirituel ; le Royaume spirituel se compose de ceux qui dans le Ciel et sur la Terre sont dans le Divin Vrai, et le Royaume céleste, de ceux qui sont dans le Divin Bien, voir ci-dessus, N° 204. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par ces paroles, à savoir, que ces deux Royaumes feront un, et que l'un ne s'élèvera pas au-dessus de l'autre ; au sujet de ces deux Royaumes, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 20 à 28. Que Jehudah signifie le Seigneur quant à l'Amour Céleste, et le Royaume Céleste du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 119 ; et que Jérusalem signifie le Royaume spirituel du Seigneur, on le voit dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 402, 3654, 9166 ; la maison de David signifie par conséquent la même chose ; aussi est-il dit ici, « *la maison de David sera comme Dieu, et comme l'Ange de Jéhovah ;* » par Dieu est entendu aussi le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4287, 4402, 7010, 9167 ; et pareillement par l'Ange de Jéhovah, voir ci-dessus, N° 130, 200. La même chose est encore signifiée par David et par sa maison dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Inclinez votre oreille, et venez vers Moi ; écoutez, et que vive votre âme ; et je contracterai avec vous une alliance d'éternité, les miséricordes constantes de David ; voici, témoin aux peuples je l'ai donné, Prince et Législateur aux nations.* » — LV. 3, 4 ; — ces choses ont été dites du Seigneur, qui est ici David. Dans David : « *Dans les cieux tu affermiras ta vérité ; j'ai traité alliance avec mon Élu, j'ai juré à David mon serviteur : Jusqu'à éternité j'af-*

fermirai ta semence, et je bâtirai pour génération et génération ton Trône ; et les cieus confesseront ta merveille à Jehovah, et ta vérité dans l'assemblée des saints. » — Ps. LXXXIX. 3, 4, 5, 6 ; — ces choses ont aussi été dites du Seigneur et non de David, car il est dit, « j'ai juré à David mon serviteur : Jusqu'à éternité j'affermirai ta semence, et je bâtirai pour génération et génération ton trône ; » ces promesses, en effet, n'ont point de rapport avec David, dont ni la semence ni le trône n'ont été affermis à éternité, et cependant Jehovah a juré, et le serment de Jehovah est une confirmation irrévocable par le Divin, voir N° 2842 ; par la semence de David, dans le sens spirituel, sont entendus ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et dans un sens abstrait les vrais mêmes qui procèdent du bien, voir N° 3373, 3380, 10249, 10445 ; et par le Trône est entendu le Royaume spirituel du Seigneur, N° 5313, 5922, 6397, 8625 ; si David est appelé « mon serviteur, » comme aussi ci-dessus dans Ézéchiel, XXXVII. 23, 24, 25, c'est parce que, dans la Parole, serviteur se dit de quiconque sert et aide, et de tout ce qui sert et aide, N° 3441, 7143, 8241, et le Divin Vrai procédant sert et aide le Divin Bien dont il procède ; que ce soit le Seigneur quant au Divin Vrai, ou le Divin Vrai procédant du Seigneur, qui est entendu par David, cela est évident, car il est dit, « dans les cieus tu affermiras ta Vérité, et les cieus confesseront ta Vérité dans l'assemblée des saints ; » que ceux qui sont dans les Divins Vrais soient aussi dits saints, on vient de le voir, N° 204. Dans le Même : « Je ne profanerais point mon alliance, et l'énoncé de mes lèvres je ne changerai point ; j'ai juré une fois par ma sainteté ; si à David je mens (jamais) ; sa semence sera à éternité ; et son Trône, comme le Soleil devant Moi ; comme la Lune, ferme à éternité, Témoin fidèle dans les nuées. » — Ps. LXXXIX. 35, 36, 37, 38 ; — que ces paroles aient été dites du Seigneur, cela est évident dans tout ce Psaume, car il y est question de l'avènement du Seigneur ; et, ensuite, du rejet du Seigneur par la Nation Juive ; qu'il y soit question du Seigneur, et que Lui-Même y soit entendu par David, on le voit par ces paroles dans le même Psaume : « J'ai trouvé David mon serviteur ; de l'huile de ma sainteté je L'ai oint ; je poserai dans la mer sa main, et dans les fleuves sa

droite ; Lui M'appelera : Mon Père, Toi, mon Dieu et le Rocher de mon salut. Moi, Premier-né je L'établirai, élevé sur les rois de la terre. Je placerai son trône comme les jours des siècles. » — Vers. 21, 26, 27, 28, 30. — Ailleurs, dans les Psaumes, le Seigneur est entendu par David, par l'Oint et par le Roi, ce que peuvent voir clairement ceux qui entendent spirituellement la Parole, mais obscurément ceux qui ne l'entendent que naturellement ; par exemple, par ces passages dans le Même : « *Tes prêtres seront revêtus de justice, et tes saints seront dans la jubilation ; à cause de David ton serviteur, ne détourne point les faces de ton Oint. Là, je ferai germer une corne à David, je disposerai une lampe à mon Oint ; sur Lui fleurira sa couronne.* » — Ps. CXXXII. 9, 10, 17, 18 ; — là aussi, le Seigneur est entendu par David et par l'Oint, car il s'agit de Lui dans ce Psaume, comme on le voit clairement par les Versets précédents, où il est dit : « *Il a juré à Jéhovah : Si je donne du sommeil à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour Jéhovah, des habitacles pour le puissant de Jacob ! voici, nous avons entendu (parler) de Lui dans Éphratah (Bethléem) ; nous entrerons dans ses Habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds.* » — Vers. 2, 4, 5, 6, 7. — Comme David représentait le Seigneur quant au Divin Vrai, c'est pour cela que le Seigneur a voulu naître de la maison de David, et aussi être appelé Fils, Rejeton et Postérité de David, puis Racine de Jischaï ; mais quand le Seigneur eut dépouillé l'Humain qu'il tenait d'une mère, et revêtu l'Humain procédant du Père, à savoir, le Divin Humain, il ne fut plus le Fils de David ; cela est entendu par ces paroles du Seigneur aux Pharisiens : « *Jésus dit aux Pharisiens : Que vous semble-t-il du Christ ? de qui est-il Fils ? Ils Lui dirent : De David. Il leur dit : Comment donc David, par l'esprit, l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds. Si donc David L'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » — Matth. XXII. 42 à 45. Luc, XX. 41 à 44 ; — que le Seigneur ait glorifié son Humain, c'est-à-dire, ait dépouillé l'Humain qu'il tenait d'une mère et revêtu l'Humain procédant du Père, à savoir, le Divin Hu-

main, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^{os} 293, 294, 295, 298 à 310 ; de là vient qu'il n'était pas le fils de David, de même qu'il n'était pas non plus le fils de Marie, et c'est pour cela qu'il ne l'a pas appelée sa mère, mais femme, — Matth. XII. 46, 47, 48, 49. Marc, III. 31 à 35. Luc, VIII. 19, 20, 21. Jean, II. 4. XIX. 25, 26. — Que par la clef de Pierre, il soit entendu la même chose que par la clef de David, à savoir, que tout pouvoir appartient au Seigneur, et qu'il a le pouvoir par son Divin Vrai, on le verra dans l'Article qui va suivre.

206. *Celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre, signifie d'admettre dans le Ciel tous ceux qui sont dans la foi de la charité, et d'éloigner du Ciel tous ceux qui ne sont point dans cette foi* : on le voit par la signification d'*ouvrir sans que personne ne ferme*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est admettre dans le ciel, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *fermer sans que personne n'ouvre*, en ce que c'est éloigner du ciel. Si la première expression signifie admettre dans le ciel, et la seconde éloigner du ciel, c'est parce que le Seigneur seul ouvre le ciel à ceux qui sont admis ; l'homme, l'esprit et l'ange ne peuvent faire cela par eux-mêmes : il sera dit en peu de mots comment la chose a lieu : Quand l'homme après la mort est dans un état tel, qu'il puisse être admis dans le ciel, le chemin qui conduit à la société céleste, dans laquelle il sera, se présente à lui ; le chemin qui y conduit ne se présente pas à lui avant qu'il soit dans cet état, ce chemin lui est ouvert par le Seigneur seul ; telles sont pour chacun l'introduction et l'admission dans le ciel : il en est de même de l'homme méchant après la mort ; quand il est dans un état tel, qu'il doive aller dans l'enfer, le chemin qui conduit à la société infernale, dans laquelle il sera, se présente à lui ; le chemin qui y conduit ne se présente pas à lui avant qu'il soit dans cet état ; cela vient de ce que, dans le monde spirituel, des chemins apparaissent à chacun selon l'intention de sa pensée, ainsi selon l'affection qui appartient à son amour ; c'est pourquoi, quand un esprit est réduit à son amour régnant, car chacun y est réduit, alors se présentent les chemins qui conduisent à la société où règne son amour, d'où il est évident que c'est l'amour lui-même qui ouvre ; et comme tout amour du bien et du vrai vient du Sei-

gneur, il s'ensuit que le Seigneur seul ouvre les chemins à ceux qui sont admis dans le ciel ; *vice versâ*, comme tout amour du mal et du faux vient de l'homme seul ou de l'esprit seul, il s'ensuit que l'esprit s'ouvre lui-même le chemin vers l'enfer ; mais cela peut être vu avec plus d'évidence dans l'Article du Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 545 à 550, où il a été montré que le Seigneur ne jette personne dans l'enfer, mais que l'esprit s'y précipite lui-même : que dans le monde spirituel il y ait des chemins pour chacun selon l'intention de sa pensée, ainsi selon l'affection qui appartient à son amour, on le voit dans le même Traité, N° 479, 590. Quant à ce qui concerne les Enfers, ils sont tous fermés, et ne peuvent jamais être ouverts sans la permission du Seigneur ; ils ont été fermés à cause des maux et des faux qui sont dans un continuel effort pour en sortir, et pour causer du dommage à ceux qui sont d'après le Seigneur dans les biens et dans les vrais ; voir aussi sur ce sujet le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 584 à 592. Maintenant, d'après ces explications, on voit comment la chose se passe, et par suite comment doivent être entendues ces paroles, « celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre. » Si le Ciel est ouvert pour ceux qui sont dans la foi de la Charité, et fermé pour ceux qui ne sont point dans cette foi, c'est parce qu'il s'agit d'eux ici, voir ci-dessus, N° 203 ; et parce que ceux qui sont dans la foi de la charité sont dans le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que toute puissance appartient au Divin Vrai procédant du Seigneur, comme il vient d'être montré dans les Articles qui précèdent. Ce qui est signifié ici par la clef de David l'est aussi par la clef de Pierre, dont il est parlé ainsi dans Matthieu : « *Moi, je te dis : Toi, tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle ; et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* » — XVI. 18, 19 ; — là, Pierre, de même que David, signifie dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, et dans le sens interne tout vrai d'après le bien qui procède du Seigneur ; la même chose est aussi signifiée dans la Parole par la Pierre, qui est nommée avec Pierre, et de laquelle

Pierre ici est appelé : les douze Disciples du Seigneur représentaient tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe, Pierre le vrai ou la foi, Jacques la charité, et Jean les œuvres de la charité ; mais dans ce passage Pierre représentait la foi d'après la Charité, ou le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, car alors il reconnut de cœur le Seigneur, en disant : *« Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus répondant lui dit : Heureux tu es, Simon (fils) de Jona, parce que ni chair ni sang ne t'a révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux ; Moi je te dis : Toi, tu es Pierre, etc. »* — Vers. 16, 17, 18, 19 : — mais ce sujet a été illustré dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, voir N° 57. La même chose est encore entendue par les paroles du Seigneur aux autres disciples, dans Matthieu : *« Jésus dit aux disciples : Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le Ciel. »* — XVIII. 18 ; — ces paroles ont été dites aux disciples, parce qu'ils représentaient dans le complexe tous les vrais et tous les biens qui procèdent du Seigneur ; que les douze Disciples, comme aussi les douze Tribus d'Israël, aient représenté tous les vrais et tous les biens dans le complexe, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2129, 3354, 3488, 3858, 6397. Par eux pareille chose est entendue, quand il est dit qu'ils seront assis sur douze trônes, et jugeront les douze tribus d'Israël, — Matth. XIX. 28. Luc, XXII. 30 ; — voir N° 2129, 6397. La même chose est encore entendue par Éliakim qui devait remplacer Schebna, intendant de la maison du Roi, dans Ésaïe : *« Je mettrai la domination en ses mains, afin qu'il soit pour père à l'habitant de Jérusalem, et à la maison de Jehudah ; et je mettrai la clef de la maison de David sur son épaule, afin qu'il ouvre et personne ne fermera, et qu'il ferme et personne n'ouvrira. »* — XXII. 21, 22 ; — la maison du Roi, sur laquelle il devait être établi, signifie l'Église qui est dans le vrai d'après le bien procédant du Seigneur. Par ouvrir et fermer, et par lier et délier, il est entendu en général sauver, comme ci-dessus, N° 86.

207. *Je connais tes œuvres, signifie la vie de la charité :* on le voit par la signification des œuvres, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'amour de l'homme, ainsi celles qui

appartiennent à sa vie, comme ci-dessus, N° 98, 116, 185; ici donc, ce sont celles qui appartiennent à la charité, puisqu'il s'agit de la charité dans ce qui est écrit à cette Église.

208. *Voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer, signifie qu'ils seront admis dans le Ciel, et que le Ciel ne sera refusé à qui que ce soit qui sera tel:* on le voit par la signification de *tenir une porte ouverte*, en ce que c'est admettre dans le Ciel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *personne ne peut fermer*, en ce que c'est ne pas refuser l'admission dans le Ciel, car lorsque la porte est fermée l'entrée est refusée, et lorsqu'elle n'est pas fermée l'entrée n'est pas refusée; que ce soit à ceux qui sont dans la charité, c'est parce qu'il est question d'eux dans ce qui est écrit à cette Église, *voir* ci-dessus, N° 203; de là il est évident que, par « j'ai tenu devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer, » il est signifié que tous ceux qui sont dans la charité seront admis dans le Ciel, et que le Ciel ne sera refusé à aucun d'eux. Que tenir une porte ouverte signifie admettre dans le Ciel, c'est même ce qu'on voit d'après le langage ordinaire; cependant, toujours est-il que c'est d'après la correspondance, car la maison et toutes les choses de la maison correspondent aux intérieurs de l'homme qui appartiennent à son mental, et d'après cette correspondance elles signifient aussi, dans la Parole, ces intérieurs; qu'il en soit ainsi, on peut le voir par les Représentatifs et par les Apparences dans le Ciel; là sont des palais, des maisons, des chambres, des cabinets, des vestibules, des portiques, et tous renferment diverses choses pour les usages; les Anges possèdent ces objets d'après la correspondance; de là vient que les Anges qui sont plus sages ont des palais plus magnifiques que ceux des Anges moins sages; mais, sur ce sujet, *voir* dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, N° 183 à 190, où il a été question des Habitations des Anges du Ciel: et comme les palais, les maisons et toutes les choses de la maison correspondent, il est évident que les entrées et les portes correspondent aussi, et qu'elles correspondent à l'introduction et à l'admission; il est encore évident que lorsqu'une porte se présente ouverte, c'est un indice qu'il y a permission d'entrer, et que lorsqu'elle se présente fermée, il n'y a pas permission d'entrer. En outre, quand des esprits novices sont introduits dans une société

céleste, le chemin qui conduit à cette société leur est ouvert par le Seigneur, et quand ils y viennent, il apparaît une porte avec une entrée sur le côté, où sont des gardes qui admettent, et d'autres ensuite qui reçoivent et introduisent : maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce que signifient dans la Parole les battants de porte (*januæ*), les entrées (*ostia*) et les portes (*portæ*), à savoir, l'admission dans le Ciel ; et comme l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres, elles signifient aussi l'admission dans l'Église ; et parce que le Ciel ou l'Église est dans l'homme, les battants de porte, les entrées et les portes signifient aussi l'accès et l'entrée chez l'homme ; il en sera dit bientôt quelque chose ; et comme toutes les choses qui signifient le Ciel et l'Église signifient aussi des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, ici celles qui introduisent, lesquelles sont les vrais d'après le bien qui procèdent du Seigneur, et que ces choses viennent du Seigneur et par suite Lui appartiennent, et qu'il est même en elles, c'est pour cela que, dans le sens suprême, par le battant de porte, l'entrée et la porte vers le Ciel et l'Église il est entendu le Seigneur ; de là on voit ce que signifient ces paroles du Seigneur, dans Jean : *« Jésus dit : En vérité je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui monte par un autre endroit, est un voleur et un larron ; mais celui qui entre par la porte est un berger des brebis ; le portier lui ouvre. Moi, je suis la Porte des brebis ; par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé ; et il entrera et sortira, et pâture il trouvera. »* — X. 1, 2, 3, 7, 9 ; — qu'entrer par la porte, ce soit ici entrer par le Seigneur, cela est évident, car il est dit : *« Moi, je suis la porte des brebis ; »* entrer par le Seigneur, c'est s'adresser à Lui, Le reconnaître, croire en Lui, et L'aimer, comme Lui-Même l'enseigne dans plusieurs endroits ; c'est ainsi que l'homme est admis dans le Ciel, et non autrement ; aussi est-il dit : *« par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé ; »* et *« celui qui monte par un autre endroit est un voleur et un larron. »* Celui donc qui s'adresse au Seigneur, Le reconnaît et croit en Lui, est dit, dans l'Apocalypse, ouvrir la porte au Seigneur pour qu'il entre : *« Voici, je me tiens à la porte, et je heurte ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi. »* — III. 20 ; — dans la suite de ce Chapitre, à l'endroit où

il s'agit de ce passage, il sera dit comment les choses se passent; ici il sera seulement parlé, en quelques mots, des entrées ou des portes chez l'homme, parce qu'il y est dit « je me tiens à la porte et je heurte : » Deux chemins conduisent au rationnel de l'homme; l'un vient du Ciel, et l'autre, du monde; par le chemin qui vient du Ciel est introduit le bien, par le chemin qui vient du monde est introduit le vrai; autant le chemin qui vient du Ciel a été ouvert chez l'homme, autant l'homme est affecté du vrai et devient rationnel, c'est-à-dire, voit le vrai d'après la lumière du vrai; au contraire, si le chemin qui vient du Ciel a été fermé, l'homme ne devient pas rationnel, car il ne voit pas le vrai, et cependant le vrai d'après la lumière du vrai fait le rationnel; il peut, à la vérité, raisonner touchant le vrai, et d'après le raisonnement, ou d'après la mémoire, parler du vrai, mais il ne peut pas voir si c'est le vrai : bien penser du Seigneur et du prochain, ouvre le chemin qui vient du Ciel, mais ne pas bien penser du Seigneur et mal penser du prochain ferme ce chemin : puisqu'il y a deux chemins qui conduisent chez l'homme, il y a aussi deux entrées ou deux portes par lesquelles se fait l'admission; par l'entrée ou la porte qui s'ouvre du Ciel entre l'affection spirituelle du vrai procédant du Seigneur, parce que par elle entre le bien, comme il vient d'être dit, et que toute affection spirituelle du vrai provient du bien; par l'entrée ou la porte qui s'ouvre du monde entre toute connaissance d'après la Parole et d'après la prédication sur la Parole, parce que par elle entre le vrai, comme il vient aussi d'être dit, car les connaissances d'après la Parole et d'après la prédication sur la Parole sont des vrais; l'affection spirituelle du vrai adjointe à ces connaissances fait le rationnel de l'homme, et l'illustre selon la qualité du vrai conjoint au bien, et selon la qualité de la conjonction; qu'il suffise de ce peu de mots sur les deux entrées ou les deux portes chez l'homme. Comme les entrées et les portes signifient l'admission dans le Ciel et dans l'Église, c'est pour cela aussi qu'elles signifient les vrais d'après le bien qui, procèdent du Seigneur, parce que l'admission se fait par ces vrais; ainsi, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Ouvrez les portes, afin qu'elle entre la nation juste qui garde les fidélités.* » — XXVI. 2; — selon le sens de la lettre, c'est que ceux qui sont justes et fidèles seront admis dans les villes; mais selon le sens interne, c'est qu'ils

seront admis dans l'Église ; car les portes signifient l'admission ; la nation juste signifie ceux qui sont dans le bien ; « qui garde les fidélités » signifie ceux qui par suite sont dans les vrais. Dans le Même : « *Ouvertes seront tes portes continuellement ; ni jour ni nuit elles ne seront fermées, afin qu'on amène vers toi une armée de nations, et leurs rois y seront conduits ; et la Nation ou le Royaume qui ne Te serviront point, périront. Tu appelleras salut tes murailles, et tes portes, louange.* » — LX. 11, 12, 18 ; — là, il s'agit du Seigneur et de l'Église qu'il doit instaurer ; et par ces paroles est décrite l'admission perpétuelle de ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais ; les portes qui seront continuellement ouvertes et ne seront fermées ni jour ni nuit, signifient l'admission perpétuelle ; l'armée des nations signifie ceux qui sont dans le bien, et les rois ceux qui sont dans les vrais ; la nation et le royaume qui ne Te serviront point périront, signifient que tous doivent servir le Seigneur ; que la nation ou les nations signifient ceux qui sont dans le bien, on le voit ci-dessus, N° 175 ; et les rois, ceux qui sont dans les vrais, N° 31. Dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah à son Oint, à Choresch, dont j'ai pris la (main) droite, pour soumettre devant Lui les nations, afin que les reins des rois je délie ; pour ouvrir devant lui les battants des portes (januæ), afin que les portes (portæ) ne soient point fermées : Je te donnerai les trésors des ténèbres et les richesses secrètes des lieux cachés.* » — XLV. 1, 3 ; — il s'agit pareillement ici du Seigneur et de l'Église qu'il doit instaurer ; ouvrir les battants, afin que les portes ne soient point fermées, signifie une admission perpétuelle ; les nations et les rois signifient ceux qui sont dans les biens et dans les vrais, et par abstraction les biens et les vrais, comme ci-dessus ; les trésors des ténèbres, et les richesses secrètes des lieux cachés, signifient l'intelligence et la sagesse intérieures qui procèdent du Ciel, car les choses entrant par la porte qui s'ouvre du Ciel, de laquelle il a été parlé ci-dessus, viennent secrètement, et affectent tout ce qu'il y a chez l'homme ; de là, l'affection spirituelle du vrai, par laquelle des choses auparavant inconnues sont révélées. Dans Jérémie : « *Si vous n'introduisez pas de fardeau par les portes de cette ville pendant le jour du sabbath, et que vous sanctifiez le jour du sabbath, alors en-*

treront par les portes de cette ville Rois et Princes, siégeant sur le trône de David, montant sur le char et sur les chevaux; et sera habitée cette ville à éternité. » — XVII. 24, 25 ; — ce qui est entendu par ces paroles dans le sens de la lettre, chacun le voit ; cependant on peut savoir qu'il y a en elles quelque chose de plus saint, car c'est la Parole, et tout ce qui est dans la Parole contient des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, et ces choses seules sont saintes ; le saint qui est entendu est connu d'après le sens interne ; dans ce sens, par le jour du sabbath est entendue la conjonction du Divin Humain du Seigneur avec le Ciel et l'Église ; par la ville, qui là est Jérusalem, est entendue l'Église ; par ne pas introduire de fardeau par les portes de cette ville, il est entendu ne pas admettre ce qui est du propre de l'homme, mais admettre ce qui vient du Seigneur ; par les rois et les princes qui entreront alors par les portes de la ville, sont entendus les Divins Vrais qui sont alors chez eux ; par « siégeant sur le trône de David, » il est entendu ces vrais qui procèdent du Seigneur ; par « montant sur le char et sur les chevaux, » il est entendu que de là ils sont dans la doctrine du vrai et dans l'intelligence ; par « être habitée à éternité, » il est entendu la vie et le salut éternels. Que le sabbath signifie la conjonction du Divin Humain du Seigneur avec le Ciel et l'Église, on le voit, N° 8494, 8495, 8510, 10356, 10360, 10367, 10370, 10374, 10668, 10730 ; voir aussi, que Jérusalem signifie l'Église, N° 402, 3654, 9166 ; que le fardeau, ou l'ouvrage pendant le jour du sabbath, signifie être conduit non par le Seigneur, mais par le propre, N° 7893, 8495, 10360, 10362, 10365 ; que les rois et les princes signifient ceux qui sont dans les Divins Vrais, et par abstraction les Divins Vrais, — ci-dessus N° 29, 31 ; — que le Char signifie la doctrine du vrai, et les chevaux l'intellectuel, — Opuscule du CHEVAL BLANC, N° 1 à 5. — Dans l'Apocalypse : « *La Nouvelle Jérusalem avait une muraille grande et élevée, ayant douze portes, et sur les portes douze Anges, et des noms inscrits qui sont (ceux) des douze Tribus d'Israël; les douze Portes (étaient) douze perles; les Portes ne seront point fermées.* » — XXI. 12 à 21, 25 ; — que les portes signifient les Divins Vrais qui introduisent dans la nouvelle Église, ainsi ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, on peut le voir

par l'explication de ces passages dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 1 et suiv. ; cela est encore évident en ce qu'il est dit qu'il y avait douze portes, douze Anges sur les portes, que les noms des douze tribus y étaient inscrits, et que les douze portes étaient douze perles, car douze signifie toutes choses, et se dit des vrais d'après le bien, N^o 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 ; il en est de même des Auges, voir ci-dessus, N^o 130, 200 ; de même des douze Tribus d'Israël, N^o 3858, 3926, 4060, 6335 ; et de même des Perles. Dans Jérémie : « *Du côté du septentrion sera ouvert le mal, et j'appellerai toutes les familles du septentrion, afin qu'elles viennent et mettent, chacune, leur trône à l'entrée des portes de Jérusalem, et auprès de toutes ses murailles alentour ; parce qu'ils M'ont abandonné.* » — I. 14, 15, 16 ; — là, il s'agit de la destruction de l'Église ; le septentrion signifie le faux, ici le faux d'où provient le mal ; venir et mettre des trônes à l'entrée des portes de Jérusalem, c'est par les faux détruire les vrais qui introduisent dans l'Église ; et auprès de toutes ses murailles, c'est détruire aussi tous les vrais qui protègent. Dans Ésaïe : « *Hurle, porte ! crie, ville ! fondue (tu es), Philistée ! toi tout entière, parce que du septentrion une fumée vient.* » — XIV, 31. — Dans le Même : « *L'élite de tes vallées, elles ont été remplies de chars ; et les cavaliers en se plaçant se sont placés jusqu'à la porte ; il a découvert ce qui couvrait Jehudah.* » — XXII. 7, 8 ; — dans ces passages aussi, il s'agit de la destruction de l'Église, et les portes y signifient les vrais qui introduisent, lesquels ont été détruits ; ces vrais sont nommés ce qui couvrait Jehudah, parce que Jehudah signifie l'amour céleste, voir ci-dessus, N^o 119, et parce que ces vrais couvrent et protègent cet amour. Dans le Même : « *Ce qui reste dans la ville (est) en désolation, et jusqu'à la dévastation est frappée la porte.* » — XXIV. 12. — Dans Jérémie : « *Jehudah est dans le deuil, et ses portes sont devenues languissantes.* » — XIV. 2. — Dans le Livre des Juges : « *Il n'y eut plus de bourgs en Israël ; choisissait-il des dieux nouveaux, alors les portes étaient assiégées.* » — V. 7, 8. — Dans Ézéchiël : « *Tyr a dit touchant Jérusalem : Ah ! elle a été brisée ; portes des peuples, elle m'a été livrée, je serai remplie.* » — XXVI. 2 ; — dans ce passage, il s'agit encore de la destruction

de l'Église; Tyr signifie les connaissances du vrai et du bien, lesquelles sont les vrais qui introduisent, et Jérusalem l'Église quant à la doctrine du vrai; par là on voit pourquoi Jérusalem y est appelée portes des peuples, et ce que signifient ces mots: « Tyr a dit: Ah! elle a été brisée Jérusalem, portes des peuples, elle m'a été livrée, je serai remplie. » Puisque, ainsi qu'il vient d'être dit, les entrées et les portes signifient l'admission, et spécialement les vrais qui admettent, lesquels sont les vrais d'après le bien par le Seigneur, on voit clairement ce qui est signifié par les entrées et les portes dans les passages suivants; dans David: « *Élevez, portes, vos têtes; exhaussez-vous, entrées du monde, afin qu'entre le Roi de gloire.* » — Ps. XXIV. 7, 9. — Dans le Même: « *Racontez les louanges de Jéhovah dans les portes de la fille de Sion.* » — Ps. IX. 15. — Dans le Même: « *Jéhovah aime les portes de Sion plus que tous les habitacles de Jacob.* » — Ps. LXXXVII. 2.; — par Sion et par la fille de Sion est entendue l'Église céleste. Dans Ésaïe: « *Ton Rédempteur, le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre sera appelé; je poserai en agathe tes fenêtres, et tes portes en pierres de rubis.* » — LIV. 5, 12. — Dans Matthieu: « *Les cinq vierges prudentes entrèrent aux noces, et la porte fut fermée; et les cinq vierges insensées vinrent et heurtèrent, mais on ne leur ouvrit point.* » — XXV. 10, 11, 12. — Dans Luc: « *Jésus dit: Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup chercheront à entrer et ne pourront point, après que le Maître de maison se sera levé et aura fermé la porte; et alors vous commencerez à vous tenir en dehors, et à heurter à la porte, en disant: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous; mais répondant il dira: Je ne sais d'où vous êtes.* » — XIII. 24, 25; — dans ces deux passages, il s'agit de l'état de l'homme après la mort, en ce qu'alors ceux qui sont dans la foi et non dans l'amour, ne peuvent être admis dans le Ciel, quoiqu'ils le veuillent parce qu'ils ont cru ainsi; cela est signifié en ce que la porte a été fermée, et qu'ils ont heurté, mais ont été rejetés. Comme les Portes signifiaient les vrais qui admettent, c'est pour cela que dans les statuts il a été dit, que « *les anciens seraient assis aux portes et jugeraient.* » — Deuté. XXI. 19. XXII. 15, 21, Amos, V. 12, 15. Zacharie, VIII. 16. — Et c'est

pour cela qu'il a été ordonné, que « *les préceptes seraient écrits sur les poteaux et sur les portes.* » — Deuté. VI. 8, 9; — et qu'au nombre des statuts était celui-ci : « *L'oreille du serviteur qui ne voudra pas sortir libre, la septième année, sera percée à la porte.* » — Exod. XXI. 6. Deuté. XV. 17; — les serviteurs d'entre les fils d'Israël signifiaient ceux qui étaient dans les vrais et non dans le bien, et les libres ceux qui étaient dans le bien et par suite dans les vrais; percer l'oreille à la porte signifiait une obéissance et une servitude perpétuelles, puisqu'on voulait ne pas être admis par les vrais dans le bien, car ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien sont continuellement dans un état de servitude; en effet, ils ne sont pas dans l'affection spirituelle du vrai, et cependant l'affection qui appartient à l'amour fait l'homme libre; voir dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 141 à 149. En outre, les vrais qui introduisent sont décrits, quant à leur qualité, par la couverture de l'Entrée de la Tente, et par la couverture de l'Entrée du Tabernacle, — Exod. XXVI. 16, 36, 37, XXXVIII. 18, 19; — et par les mesures en nombres des entrées et des portes de la Maison de Dieu et du Temple dans Ézéchiél, — XL. 6, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 24, 27, 28, 32, 35, 36. XLI. 1, 2, 3, 11, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25. XLII. 2, 12, 15. XLIII. 1, 2, 3, 4. XLIV. 1, 2, 3, 17. XLVI. 1, 2, 3, 8, 12, 19. XLVII. 1, 2. XLVIII. 31, 32, 33, 34; — celui qui sait ce qu'y signifie chaque nombre peut savoir beaucoup d'arcanes sur ces vrais. Il est aussi parlé des Portes de la Maison de Jéhovah du côté du septentrion et du côté de l'orient dans le même Prophète, — VIII. 3, 4. X. 19.

209. *Parce que tu as un peu de puissance, et as observé ma parole, et n'as point nié mon Nom, signifie que par le Seigneur ils ont de la puissance contre les maux et les faux, en tant qu'ils appliquent à la vie les vrais d'après la Parole, et reconnaissent le Divin du Seigneur dans son Humain : on le voit par la signification d'avoir de la puissance, en ce que c'est par le Seigneur la puissance contre les maux et les faux; et parce qu'il s'agit de ceux qui sont dans la foi d'après la charité, il est dit qu'ils ont un peu de puissance, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification d'observer ma parole, en ce que*

c'est appliquer à la vie les vrais d'après la Parole, car observer les vrais ou les préceptes signifie non-seulement les savoir et les apercevoir, mais encore les vouloir et les faire, ou les garder, et ceux qui veulent et font, ceux-là font aussi choses de leur vie les vrais qu'ils savent et aperçoivent d'après la Parole, voir aussi N° 15 ; et par la signification de *ne pas nier mon Nom*, en ce que c'est reconnaître le Divin du Seigneur dans son Humain, comme ci-dessus, N° 135. Il faut qu'on sache qu'il y a deux choses Principales pour l'Église, à savoir, reconnaître le Divin du Seigneur dans son Humain, et faire choses de sa vie les vrais d'après la Parole ; personne aussi ne peut être dans l'une, à moins qu'il ne soit en même temps dans l'autre, car tous les vrais qui deviennent choses de la vie sont d'après le Seigneur, et cela, chez ceux qui reconnaissent le Divin du Seigneur dans son Humain ; le Seigneur, en effet, influe chez tous tant dans les cieus que dans les terres d'après son Divin Humain, et non d'après le Divin séparé d'avec l'Humain, ni d'après l'Humain séparé d'avec le Divin ; c'est pour cela que ceux qui, dans leur pensée, séparent le Divin du Seigneur d'avec son Humain, et considèrent le Divin du Père non dans l'Humain, mais près de l'Humain ou au-dessus de l'Humain, et par conséquent séparé, ne reçoivent aucun influx du Seigneur, ni du Ciel ; car tous ceux qui sont dans les Cieus reconnaissent le Divin Humain du Seigneur ; voir aussi sur ce sujet le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 2 à 6, 7 à 12, 59 à 67, 68 à 72, 78 à 86 et suiv., 212 ; d'après ces explications, il est évident que tous les vrais qui deviennent choses de la vie sont d'après le Seigneur chez ceux qui reconnaissent le Divin dans son Humain, c'est-à-dire, le Divin Humain : les Vrais deviennent choses de la vie, quand l'homme les aime, ainsi quand il les veut et les fait, car celui qui aime, celui-là veut et fait ; en un mot, ils deviennent choses de la vie, quand l'homme par affection vit selon eux ; si ces vrais sont d'après le Seigneur, c'est parce que le Seigneur influe dans l'amour chez l'homme, et par l'amour dans les vrais, et ainsi les fait choses de la vie. Maintenant il sera dit quelques mots de la puissance qu'ils ont par le Seigneur contre les maux et les faux : C'est du Seigneur que vient toute la puissance que possèdent les Anges, et aussi toute celle que possèdent les hommes ; et autant ils reçoivent le Seigneur, autant ils ont de

puissance ; celui qui croit que c'est du propre de l'homme que vient la puissance contre les maux et les faux, est dans une grande erreur ; en effet, ce sont des mauvais esprits, conjoints aux enfers, qui introduisent chez l'homme les maux et par suite les faux, et ces esprits sont en grand nombre, et chacun d'eux a été conjoint à plusieurs enfers, dans chacun desquels il existe aussi un grand nombre de démons ; il n'y a que le Seigneur seul qui puisse les détourner de l'homme, car le Seigneur seul a le pouvoir sur les enfers ; et l'homme de lui-même ou de son propre n'en a absolument aucun ; autant donc l'homme a été conjoint au Seigneur par l'amour, autant il a de puissance : il y a deux amours qui règnent dans les cieus et qui font les cieus, à savoir, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain ; l'amour envers le Seigneur est appelé amour céleste, et l'amour à l'égard du prochain est appelé amour spirituel ; ceux qui sont dans l'amour céleste ont beaucoup de puissance, et ceux qui sont dans l'amour spirituel ont un peu de puissance ; et comme dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église, il s'agit de ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, ou dans la charité et par suite dans la foi, amour qui est l'amour spirituel, c'est pour cela qu'il est dit, *tu as un peu de puissance* : mais il faut qu'on sache que toute la puissance, qui est aux Anges et aux hommes par le Seigneur, vient du bien de l'amour, et comme le bien de l'amour agit non de soi-même, mais par les vrais, il en résulte que toute la puissance est au bien de l'amour par les vrais, et chez les spirituels d'après le bien de la charité, par les vrais de la foi ; en effet, le bien se revêt d'une qualité par les vrais, car le bien sans les vrais n'a pas de qualité ; et, où il n'y a pas de qualité, il n'y a pas de force ou de puissance ; de là, on voit clairement que toute la puissance est au bien par les vrais, ou à la charité par la foi, et qu'il n'y a aucune puissance dans la charité sans la foi, ni aucune dans la foi sans la charité : c'est aussi ce qui est entendu par les clefs données à Pierre ; car là, dans le sens spirituel, par Pierre il est entendu le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, ainsi la Foi d'après la Charité, et par les clefs qui lui ont été données, la puissance sur les maux et sur les faux ; cela a été dit à Pierre, quand celui-ci reconnut le Divin du Seigneur dans son Humain, ce qui signifie aussi que la puissance est à ceux qui

reconnaissent le Divin du Seigneur dans son Humain, et qui sont par Lui dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi; que cela ait été dit alors à Pierre, on le voit par ce passage, dans Matthieu : « *Jésus dit aux disciples : Vous, qui dites-vous que je suis? Simon-Pierre, répondant, dit : Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Alors Jésus, répondant, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona, car ni chair ni sang ne t'a révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux. Et Moi aussi je te dis, que toi, tu es pierre (rocher), et sur ce rocher je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux.* »—XVI. 15, 16, 17, 18, 19; — mais, au sujet de Pierre et de ses clefs, voir ce qui a été dit ci-dessus, N° 9, et ce qui a été montré dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 57; et, dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 122; que toute la puissance soit au vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 228 à 233, 539; et, dans LES ARCANES CÉLESTES, N° 3091, 3387, 3563, 4592, 4933, 6344, 6423, 7518, 7673, 8281, 8304, 9133, 9327, 9410, 10019, 10182.

210. *Voici, je donnerai de la synagogue de Satan, signifie ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule et ne sont dans aucune charité* : on le voit par la signification de la *synagogue de Satan*, en ce qu'elle désigne ceux qui sont dans la doctrine de tous les faux, comme ci-dessus, N° 120; ici donc, par ceux de la synagogue de satan, sont entendus ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule et ne sont dans aucune charité, puisque dans ce qui a été écrit à l'Ange de cette Église il s'agit de ceux qui sont dans la foi d'après la charité : si ceux-là sont dits être de la synagogue de Satan, c'est parce qu'ils ne sont dans aucune foi, quoiqu'ils croient être dans la foi, et parce qu'ils rejettent la charité comme un moyen nul pour le salut, et cependant le Seigneur influe par la charité dans la foi, et non dans la foi séparée, car la foi séparée est seulement une science dans laquelle n'est pas la vie procédant du Divin; de là vient que ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule, et non dans la charité, ne sont dans aucune illustration, aussi est-ce pour cela qu'ils sont dans la doctrine d'un grand nombre de faux, laquelle

est spécialement signifiée par la synagogue de Satan. Qu'il n'y ait aucune foi là où il n'y a point de charité, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N^o 33 à 39 ; ce que c'est que la foi et ce que c'est que la charité, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 84 à 107 et N^o 108 à 122. Qu'ils soient dans la doctrine d'un grand nombre de faux, c'est ce qu'on verra dans l'article qui va suivre.

211. *De ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent, signifie qui croient être dans les vrais, tandis que cependant ils sont dans les faux* : on le voit par la signification de Jehudah, en ce que, dans le sens suprême, il est le Seigneur quant à l'amour céleste, dans le sens interne le Royaume céleste du Seigneur et la Parole, et dans le sens externe la doctrine d'après la Parole appartenant à l'Église céleste, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^o 119 ; d'où il résulte que *se dire être Juifs, et ne point l'être*, c'est se croire dans la doctrine réelle, ainsi dans les vrais mêmes ; et par la signification de *mentir*, en ce que c'est être dans les faux, car le mensonge, dans la Parole, signifie le faux de la doctrine, N^o 8908, 9248. Ceux qui sont dans la foi seule, et qui ne sont dans aucune charité, ne savent pas qu'ils sont dans les faux, parce qu'ils croient être dans les vrais, tandis que cependant du faux principe que la foi seule sauve, découlent des faux en série continue ; car le principe tourne tout en sa faveur, parce qu'il faut que tout soit connexe avec lui ; de là leur vient une si grande ignorance dans les choses du Ciel et de l'Église : qu'il y ait chez eux ignorance, on peut le voir en ce qu'ils ne savent pas ce que c'est que l'amour céleste qui est l'amour envers le Seigneur, ni ce que c'est que l'amour spirituel qui est la charité à l'égard du prochain, ni ce que c'est que le prochain, le bien, la conjonction du bien et du vrai, la vie spirituelle, l'affection spirituelle, la conscience, le libre arbitre, la régénération, la tentation spirituelle, ni ce que c'est que le baptême et pourquoi il a été établi, ni ce que c'est que la Sainte-Cène et pourquoi elle a été instituée, ni ce que c'est que le sens spirituel de la Parole, ni ce que c'est que le Ciel et l'Enfer qui proviennent l'un et l'autre du genre humain, ni ce que signifient beaucoup d'autres choses ; de leur ignorance découlent des faux, quand ils pensent à ces choses, puisque, comme il a été dit ci-dessus, ils

ne peuvent penser d'après aucune illustration, ni avoir aucune vue interne sur quelque chose de spirituel. *Voir* en outre sur ce sujet ce qui a été montré dans les *ARCANES CÉLESTES*, à savoir, que la foi séparée d'avec la charité est une foi nulle, N° 654, 724, 1162, 1176, 2049, 2116, 2343, 2349, 3849, 3868, 6348, 7039, 9242, 9783 ; qu'une telle foi périt dans l'autre vie, N° 2228, 5820 ; que lorsqu'on pose pour principe la foi seule, les vrais sont souillés par le faux principe, N° 2434 ; qu'on ne se laisse pas non plus persuader, parce que se serait contre le principe, N° 2385 ; que les doctrinaux sur la foi seule détruisent la charité, N° 6353, 8094 ; que ceux qui séparent la foi d'avec la charité sont intérieurement dans les faux de leur mal, quoiqu'ils ne le sachent pas, N° 7790, 7950 ; que c'est pour cela que le bien ne peut leur être conjoint, N° 8984, 8983 ; que la foi, séparée d'avec l'amour et la charité, est comme la lumière de l'hiver, dans laquelle tout languit sur la terre qui ne produit alors ni moisson, ni fruit, ni fleur ; mais que la foi d'après l'amour ou la charité est comme la lumière du printemps et de l'été, dans laquelle tout fleurit et pousse, N° 2234, 3146, 3412, 3413 ; que la lumière hivernale, qui appartient à la foi séparée d'avec la charité, est changée en d'épaisses ténèbres lorsque la lumière du ciel influe ; et qu'alors ceux qui sont dans cette foi tombent dans l'aveuglement et dans la stupidité, N° 3412, 3413 ; que ceux qui par la doctrine et par la vie séparent la foi d'avec la charité, sont dans les ténèbres, ainsi dans l'ignorance du vrai, et dans les faux, N° 9186 ; qu'ils se jettent dans les faux et par suite dans les maux, N° 3325, 8094 ; erreurs et faux dans lesquels ils se jettent, N° 4721, 4730, 4776, 4783, 4925, 7779, 8313, 8765, 9224 ; que la Parole est fermée pour eux, N° 3773, 4783, 8780 ; qu'ils ne voient pas toutes les choses que le Seigneur a dites tant de fois sur l'amour et la charité, et sur les fruits ou les biens en acte, et qu'ils ne font pas attention à ces choses, N° 4017, 3416 ; qu'ils ne savent pas non plus ce que c'est que le bien, ni par conséquent ce que c'est que l'amour céleste, ni ce que c'est que la charité, N° 2417, 3603, 4126, 9995 ; que ceux qui sont simples de cœur, et cependant sages, savent ce que c'est que le bien de la vie, par conséquent ce que c'est que la charité, et ne savent pas ce que c'est que la foi séparée, N° 4741, 4754.

212. *Voici, je ferai que ceux-là viendront et adoreront à tes pieds, signifie leur état après la mort, en ce qu'ils seront au dehors du ciel ne devant point y être admis : on le voit par la série des choses qui précèdent et de celles qui suivent ; dans ce Verset, il s'agit de ceux qui se disent être dans les vrais, lorsque cependant ils sont dans les faux, parce qu'ils ne sont dans aucune charité ; il est dit de ceux-ci, dans la Parole, qu'ils doivent venir à la porte et heurter, mais qu'ils ne seront pas admis ; venir à la porte et heurter, c'est adorer aux pieds : s'il est dit à tes pieds, c'est parce que le Ciel dans tout le complexe ressemble à un seul homme, le Ciel suprême ou le troisième Ciel ressemble à la Tête, le second ou le moyen, au Corps, et le dernier ou le premier, aux Pieds ; c'est pourquoi, se tenir aux pieds et adorer, c'est être au dehors du ciel et vouloir y être admis, mais ne pas pouvoir : que les cieux dans tout le complexe ressemblent à un seul Homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 59 à 67 et suiv. ; voir aussi, qu'il y a trois Cieux, N^o 29 à 40 ; et que le Ciel suprême forme la Tête, le Ciel moyen le Corps, et le dernier les Pieds, N^o 65 ; d'après ces explications, on voit clairement pourquoi il est dit se tenir aux pieds, quand on est au dehors du Ciel. S'ils ne peuvent être admis, c'est parce que le Ciel tout entier a été formé selon les affections du bien et du vrai, et a été distingué en sociétés selon toutes les différences de ces affections ; ceux donc qui ne sont pas dans la charité, ne sont dans aucune affection dans laquelle il y ait le Ciel, car la charité ou l'amour à l'égard du prochain est l'affection ; aussi leur place est-elle non dans le Ciel mais hors du Ciel, et ceux d'entre eux qui ont été dans les maux et dans les faux sont conjoints, selon leurs amours ou leurs affections, à ceux qui sont dans les enfers, et ils y sont jetés. Qu'un tel sort attende ceux qui sont dans la foi seule et ne sont dans aucune charité, c'est ce qui a été prédit par le Seigneur dans plusieurs passages ; par exemple, dans Matthieu : « *Tout arbre qui ne fait pas du fruit bon est coupé et jeté au feu ; donc par leurs fruits vous les connaîtrez. Non pas quiconque me dit, Seigneur, Seigneur, entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui (est) dans les Cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons-nous pas pro-**

phétisé, et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé? et en ton Nom beaucoup d'actes de puissance n'avons-nous pas fait? et alors je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. Quiconque donc entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait pas, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.» — VII. 19 à 27; — ici sont décrits ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et ceux qui sont dans la foi et ne sont dans aucune charité; ceux qui sont dans la foi d'après la charité, par l'arbre qui fait du fruit bon, et par la maison qui est bâtie sur le roc; les fruits aussi signifient dans la Parole les œuvres de la charité, et le roc la foi d'après la charité : mais ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité sont entendus par l'arbre qui ne fait pas du fruit bon, et par ceux qui bâtissent leur maison sur le sable; les mauvais fruits aussi signifient dans la Parole les œuvres mauvaises, et le sable la foi séparée d'avec la charité; il est dit de ceux-ci, qu'ils s'écrieront : Seigneur! Seigneur! ouvre-nous; mais qu'ils recevront pour réponse : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. Pareillement dans Luc : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront point: après que le Maître de maison se sera levé, et aura fermé la porte, et vous commencerez à vous tenir en dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais, répondant, il dira : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je vous dis, je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité.» — XIII. 24, 25, 26, 27; — ici, il s'agit aussi de ceux qui sont dans la foi et non dans la charité; il est dit, à leur sujet, qu'ils se tiendront dehors et heurteront à la porte, mais qu'ils ne seront pas admis; manger et boire devant le Seigneur et être enseigné dans les places, signifie écouter la Parole et les prédications d'après la Parole, et savoir les choses qui doivent constituer la foi; mais comme ils ne sont dans aucune charité, il leur est dit : Je ne sais d'où vous êtes, retirez-

vous ; car tous sont connus du Seigneur d'après l'amour et non d'après la foi séparée. La même chose est entendue « *par les cinq vierges insensées qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, et au sujet desquelles il est dit aussi, qu'elles vinrent en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ; mais le Seigneur répondit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point.* » — Matth. XXV. 1 à 12 ; — les vierges, dans la Parole, signifient ceux qui sont de l'Église ; les lampes, les choses qui appartiennent à la foi ; et l'huile, le bien de l'amour ; de là, les cinq vierges insensées, qui n'avaient point d'huile dans les lampes, signifient ceux qui sont dans la foi et non dans l'amour. La même chose est aussi signifiée par « *les boucs à gauche, auxquels le Seigneur dit qu'il a eu faim et soif, et qu'ils ne lui ont donné ni à manger, ni à boire ; qu'il a été voyageur, et qu'ils ne l'ont point recueilli ; qu'il a été nu, et qu'ils ne l'ont point recouvert ; qu'il a été malade et en prison, et qu'ils ne l'ont point visité.* » — Matth. XXV. 41, 42, 43 ; — là, les brebis qui sont à droite signifient ceux qui sont dans la charité, et les boucs ceux qui sont dans la foi et ne sont dans aucune charité ; que ceux-ci soient signifiés par les boucs, on le voit, N° 4769, et ceux-là par les brebis, N° 4169, 4809.

213. *Et sauront que Moi je t'ai aimé, signifie par suite la connaissance que le Seigneur est présent dans la charité et non dans la foi sans la charité : on le voit par la signification de savoir, en ce que c'est la connaissance ; et par la signification d'aimer, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est qu'il est présent ; s'il est présent dans la charité et non dans la foi sans la charité, c'est parce qu'il s'agit de ceux qui sont dans la foi de la charité, voir ci-dessus, N° 203 ; et le Seigneur est présent dans l'affection ou l'amour de l'homme, ainsi dans la vie de son esprit, car l'amour ou l'affection fait la vie de son esprit, conséquemment le Seigneur est présent dans la charité, car la charité est l'affection même ou l'amour même de l'homme spirituel ; et comme le Seigneur est présent dans la charité chez l'homme, il est évident qu'il n'est pas présent dans la foi sans la charité ; la foi sans la charité n'est pas non plus spirituelle, c'est pourquoi elle n'est pas non plus intérieurement dans l'homme et ne fait pas sa vie, mais elle est hors*

de lui dans la mémoire, et par suite dans quelque pensée naturelle. Si être *aimé*, quand c'est par le Seigneur, signifie qu'il est présent, c'est parce que la dilection ou l'amour fait la conjonction et par suite la présence, et le Seigneur entre chez celui qu'il aime, il l'enseigne et le conduit, et il lui accorde aussi de L'aimer, c'est-à-dire, de faire ses commandements et ses préceptes, car c'est là aimer le Seigneur : que le Seigneur soit présent chez celui qu'il aime, et que celui-là L'aime qui fait ses commandements et ses préceptes, c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même dans Jean : « *Qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; et celui qui M'aime sera aimé de mon Père, et Moi je l'aimerai, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons.* » — XIV. 21, 23.

214. *Parce que tu as gardé la parole de ma patiente attente, signifie qu'ils ont vécu selon les préceptes du Seigneur :* on le voit par la signification de *garder la parole du Seigneur*, en ce que c'est vivre selon ses préceptes, car la *parole* est le précepte, et la *garder*, c'est vivre : il est dit *selon la parole de la patiente attente*, en raison de la permanence dans le précepte, outre qu'on s'est donné de la peine : dans l'Apocalypse, il est quelquefois fait mention de la patience, et quand ce mot est employé il signifie ce qui est appliqué à la vie, comme aussi ci-dessus, N° 98.

215. *Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir sur tout le globe éprouver ceux qui habitent sur la terre, signifie qu'au temps du jugement dernier, quand doivent être visités ceux qui sont dans le Ciel précédent, ceux-là seront alors sauvés :* on le voit par la signification de *l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le globe*, en ce que c'est le temps du jugement dernier; et par la signification d'*éprouver ceux qui habitent sur la terre*, en ce que c'est la visite sur ceux qui sont dans le Ciel précédent; par *Moi je te garderai*, il est entendu qu'alors ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et dont il est ici question, seront sauvés : que ces paroles aient été dites du Jugement Dernier, cela est évident, car il est dit, *de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le globe, quand seront éprouvés ceux qui habitent sur la terre :* mais comme il a été question du Jugement Dernier, du Ciel Précédent et de sa destruction, et aussi

du Nouveau Ciel et de sa formation, dans les Opuscles DU JUGEMENT DERNIER, et de LA NOUVELLE JÉRUSALEM, et qu'il en sera aussi parlé plus au long dans ce qui suit, il est inutile de donner ici une plus grande explication de ces paroles.

216. *Voici, je viens bientôt, signifie que cela est certain* : on le voit par la signification de *bientôt*, en ce que c'est le certain et le plein, comme ci-dessus, N° 7. Si *bientôt* signifie le certain et le plein, c'est parce que, dans la Parole, le temps et toutes les choses qui appartiennent au temps signifient des états, et de là *bientôt* et promptement, l'état présent de l'affection et de la pensée provenant de l'affection, par conséquent le certain et le plein : que le temps et toutes les choses du temps correspondent aux états, et par suite les signifient, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 162 à 169 ; et que *bientôt* signifie ce qui a été excité par l'affection, ainsi le présent et le certain, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 7695, 7866.

217. *Retiens ce que tu as, signifie la permanence jusqu'à la fin dans l'état de la foi d'après la charité* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 173, où sont de semblables expressions.

218. *Afin que personne ne prenne ta couronne, signifie afin que l'intelligence ne périclite point* : on le voit par la signification de la *couronne*, en ce qu'elle est la sagesse, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 126 ; ici, c'est l'intelligence, puisque ceux qui sont dans l'amour spirituel, ou dans la charité et par suite dans la foi, sont dans l'intelligence, tandis que ceux qui sont dans l'amour céleste, ou dans l'amour envers le Seigneur et par suite dans la perception du vrai, sont dans la sagesse : si par *afin que personne ne prenne ta couronne*, il est signifié afin que l'intelligence ne périclite point, c'est parce que les maux et par suite les faux enlèvent à l'homme l'intelligence ; en effet, l'intelligence appartient au vrai ; elle est enlevée à l'homme par les mauvais esprits, quand l'homme est dans les maux, puisqu'alors il est associé à ces esprits ; et ce qui est ainsi enlevé périt.

219. *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, signifie que ceux qui persistent seront dans le Divin Vrai dans le Ciel* : on le voit par la signification de *vaincre*, en ce que c'est persister dans l'affection réelle du vrai,

ainsi-qu'il a été dit ci-dessus, N° 128 ; ici, c'est persister dans la foi d'après la charité, parce qu'il s'agit de cette foi dans ce qui a été écrit à l'Ange de cette Église, voir ci-dessus, N° 203 ; par la signification de la *colonne*, en ce qu'elle est le Divin Vrai qui soutient ; et par la signification du *Temple de Dieu*, en ce qu'il est, dans le sens suprême, le Divin Humain du Seigneur ; et, dans le sens respectif, le Royaume spirituel du Seigneur, par conséquent le Ciel qui constitue ce Royaume, ainsi qu'il va être expliqué. Si la Colonne dans le Temple signifie le Divin Vrai qui soutient, c'est parce que le Temple signifie le Ciel, et que le Ciel est Ciel d'après le Divin Vrai qui procède du Seigneur ; en effet, par le Ciel il est entendu tous les Anges, car les Anges font le Ciel, et c'est à cause des Anges qu'il est appelé Ciel, et eux sont Anges, en tant qu'ils reçoivent le Divin Vrai qui procède du Seigneur ; aussi est-ce pour cela que les Anges, dans la Parole, signifient les Divins Vrais ; voir ci-dessus, N° 130, 200 : maintenant, puisque le Ciel est le Divin Vrai, et que le Temple signifie le Ciel, il s'ensuit que toutes les choses du Temple signifient des choses qui appartiennent au Divin Vrai, et que les Colonnes y signifient les Divins Vrais qui soutiennent. Les Divins Vrais qui soutiennent sont en général les Vrais inférieurs, parce qu'ils soutiennent les Vrais supérieurs ; il y a, en effet, des Divins Vrais inférieurs et des Divins Vrais supérieurs, de même qu'il y a des Cieux inférieurs et des Cieux supérieurs ; il y a pour eux des degrés, ainsi qu'on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 38, 208, 209, 211 ; les Cieux qui sont dans le degré inférieur soutiennent les Cieux qui sont dans le degré supérieur ; ici donc, par cela que le Seigneur doit le faire *une colonne dans le Temple*, il est signifié qu'ils seront dans le Ciel inférieur ; ceux qui sont dans la foi de la charité sont aussi dans le Ciel inférieur, qui est appelé Ciel spirituel, tandis que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur sont dans le Ciel supérieur, qui est appelé Ciel céleste, et ce Ciel est soutenu par le Ciel inférieur ou spirituel : mais on peut avoir sur ce sujet une idée plus claire d'après les explications données dans trois Articles du Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à savoir, dans l'Article où il a été montré que le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'amour envers Lui et la charité à l'égard du prochain, N° 13 à 19 ; dans un second, où il a été montré

que le Ciel est distingué en deux Royaumes, le céleste et le spirituel, N^o 20 à 28, et dans le troisième, où il a été montré qu'il y a trois Cieux, N^o 29 à 40. Dans la Parole, il est souvent parlé de Colonnes, et par elles sont signifiés les Vrais inférieurs, en raison de ce qu'ils soutiennent les Vrais supérieurs; que dans la Parole les Colonnes signifient les Vrais inférieurs, on peut le voir par les passages suivants; dans Jérémie : « *Voici, je t'ai donné aujourd'hui pour ville forte, et pour colonne de fer, et pour murailles d'airain, contre toute la terre, contre les rois de Jehudah, contre ses princes et contre ses prêtres, et contre le peuple de la terre, en sorte qu'ils combattent contre toi, et ne prévalent point.* » — I. 18, 19; — ces paroles ont été dites au Prophète, parce que par tous les prophètes sont signifiées les Doctrines du Divin Vrai; et comme il s'agit là de l'Église dans laquelle les Divins Vrais ont été falsifiés, c'est pour cela qu'il est dit, « je t'ai donné aujourd'hui pour ville forte, pour colonne de fer et pour murailles d'airain, contre toute la terre; » par la ville forte est signifiée la doctrine du vrai, par la colonne de fer le vrai qui la soutient, par les murailles d'airain le bien qui protège, et par la terre l'Église; il est dit aussi « contre les rois de Jehudah, contre ses princes, contre ses prêtres et contre le peuple de la terre; » et par les rois de Jehudah, et aussi par les princes, sont signifiés les vrais falsifiés, par les prêtres les biens adultérés, et par le peuple de la terre les faux en général; il est dit à leur sujet qu'ils combattront contre les vrais mêmes, mais ne prévaudront point. Dans le Même : « *Établis-toi des signaux, pose-toi des colonnes, applique ton cœur au sentier, au chemin (où) tu dois aller; reviens, Vierge d'Israël, reviens à tes villes.* » — XXXI. 21; — là, il s'agit du rétablissement de l'Église, la Vierge d'Israël signifie l'Église; établir des signaux et poser des colonnes signifie l'instruction dans les choses fondamentales de l'Église, qui sont nommées colonnes parce qu'elles soutiennent; placer son cœur au sentier, au chemin où tu dois aller, signifie l'affection du vrai qui conduit à la vie. Dans David : « *Moi, avec droiture je jugerai; la terre se fond avec tous ses habitants, j'affermirai ses colonnes.* » — Ps. LXXV. 3, 4; — la terre qui se fond signifie ceux de l'Église qui ne sont point dans les vrais, mais cependant les désirent; affermir ses colonnes signifie soutenir

par les vrais sur lesquels l'Église est fondée. Dans Job : « *Celui qui remue la terre de sa place, de sorte que ses colonnes sont ébranlées.* » — IX. 6; — là, par la terre il est signifié l'Église, et par les colonnes les vrais qui la soutiennent : que les colonnes du Parvis de la Tente, dont il est parlé dans l'Exod. XXVII. 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, signifient aussi les vrais du dernier degré qui soutiennent les vrais supérieurs, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES à l'explication de ce Chapitre et de ces Versets. De semblables vrais sont signifiés par *les Colonnes de la Maison de la forêt du Liban, bâtie par Salomon*, — I. Rois, VII. 2, 6. — De semblables vrais sont encore signifiés par les deux Colonnes que Salomon dressa dans le Portique du Temple, et dont il est parlé dans le Premier Livre des Rois : « *Il forma les deux colonnes d'airain; de dix-huit coudées la hauteur de chaque colonne; et un fil de douze coudées entourait la seconde colonne; deux couronnes il fit pour placer sur les têtes des colonnes, en fonte d'airain; (des entrelaçures tordues en forme de chaînes) sept pour l'une des couronnes, et sept pour l'autre couronne : il dressa les Colonnes dans le Portique du Temple, et il dressa la Colonne de droite, et appela son nom Jachin; et il dressa la Colonne de gauche, et appela son nom Boaz.* » — VII. 15 à 22; — comme le Temple signifiait le Ciel, ainsi qu'il va être montré, c'est pour cela que toutes les choses du Temple signifiaient celles qui appartiennent au Ciel, et par conséquent au Divin Vrai qui est dans le Ciel; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le Ciel est Ciel d'après le Divin Vrai qui procède du Seigneur; le portique y signifiait donc les choses qui appartiennent au dernier Ciel; et comme ce Ciel soutient les deux Cieux supérieurs, c'est pour cela que ces deux Colonnes y ont été placées.

220. Quant au Temple, il sera dit aussi ce qu'il signifie dans la Parole : Le Temple signifie dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, et dans le sens respectif le Ciel, et parce qu'il signifie le Ciel il signifie aussi l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres; et comme le Temple signifie le Ciel et l'Église, il signifie aussi le Divin Vrai qui procède du Seigneur, par la raison que ce Vrai fait le Ciel et l'Église, car ceux qui le reçoivent d'âme et de cœur, c'est-à-dire, par la foi et l'amour, constituent le Ciel

et l'Église. Le Temple ayant ces significations, c'est pour cela qu'il est dit *le Temple de mon Dieu*; par mon Dieu, quand cela est dit par le Seigneur, il est entendu le Ciel et le Divin Vrai là, lequel est aussi le Seigneur dans le Ciel; le Seigneur est au-dessus des Cieux, et apparaît comme Soleil à ceux qui sont dans le Ciel; là, du Seigneur comme Soleil procèdent la Lumière et la Chaleur; la Lumière dans son essence y est le Divin Vrai, et la Chaleur dans son essence y est le Divin Bien; le Divin Vrai et le Divin Bien font le Ciel dans le commun et dans la partie; le Divin Vrai est ce qui est entendu par *mon Dieu*; c'est de là que, dans la Parole de l'Ancien Testament, il est dit Jéhovah et Dieu, Jéhovah lorsqu'il s'agit du Divin Bien, et Dieu lorsqu'il s'agit du Divin Vrai; c'est aussi de là que les Anges sont appelés dieux, et que Dieu, dans la Langue Hébraïque, est nommé *Élohim* au pluriel; d'après cela, on voit clairement pourquoi il est dit le Temple de mon Dieu. Qu'il soit dit Jéhovah quand il s'agit du Divin Bien, et Dieu quand il s'agit du Divin Vrai, on le voit N° 709, 732, 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4283, 4402, 7010, 9167; voir aussi, que c'est en raison de l'Être et par conséquent de l'Essence qu'il est dit Jéhovah, et que c'est en raison de l'Exister et par conséquent de l'Existence qu'il est dit Dieu, N° 300, 3910, 6905; qu'aussi le Divin Être est le Divin Bien, et que le Divin Exister est le Divin Vrai, N° 3061, 6280, 6880, 6905, 10579; et qu'en général le Bien est l'Être, et le Vrai l'Exister qui procède de l'Être, N° 5002; que les Anges sont appelés dieux, à cause de la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, N° 4295, 4402, 7268, 7873, 8301, 8192; que le Divin du Seigneur dans les Cieux est le Divin Vrai uni au Divin Bien, Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 13, 133, 139, 140; que la Lumière dans les Cieux est dans son essence le Divin Vrai, et que la Chaleur y est le Divin Bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur, même Traité, N° 126 à 140, 275. Que le Temple, dans la Parole, signifie le Divin Humain du Seigneur, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église, par conséquent aussi le Divin Vrai, on peut le voir par les passages suivants; dans Jean : « *Les Juifs dirent à Jésus : Quel signe nous montres-tu, que tu fasses ces choses? Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : On a été*

quarante-six ans à bâtir ce Temple, et Toi, en trois jours tu le relèveras? Mais il parlait, Lui, du Temple de son corps. » — II. 18 à 23 ; — il est dit ici ouvertement que le Temple signifie le Divin Humain du Seigneur ; car par la destruction du Temple et par son relèvement après trois jours, il est entendu la Mort, la Sépulture et la Résurrection du Seigneur. Dans Malachie : « *Voici, j'envoie mon Ange qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son Temple le Seigneur et l'Ange de l'alliance que vous désirez.* » — III. 1 ; — ici aussi par le Temple est entendu le Divin Humain du Seigneur ; car il s'agit de l'avènement du Seigneur, c'est pourquoi venir à son Temple signifie vers son Humain. Dans l'Apocalypse : « *De Temple je ne vis point dans la Nouvelle Jérusalem, car le Seigneur Dieu tout-puissant en est le Temple, et l'Agneau.* » — XXI. 22 ; — là, il s'agit du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Terre, quand on sera dans les internes et non dans les externes ; de là il est dit qu'il n'y aura pas de Temple, mais que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en seront le Temple ; le Seigneur Dieu tout-puissant est le Divin Même du Seigneur, et l'Agneau est son Divin Humain, d'où l'on voit aussi que par le Temple il est entendu le Divin du Seigneur dans les Cieux. Dans Ésaïe : « *Je vis le Seigneur assis sur un Trône haut et élevé, et ses franges remplissaient le Temple.* » — VI. 1 ; — le Trône haut et élevé, sur lequel le Seigneur fut vu assis, signifie le Seigneur quant au Divin Vrai dans les Cieux supérieurs, et ses franges signifient son Divin Vrai dans l'Église ; que les franges, quand il s'agit du vêtement du Seigneur, signifient son Divin Vrai dans les derniers, on le voit N° 9917. « *Que le voile du Temple qui s'est déchiré en deux parties depuis le haut jusqu'en bas, après que le Seigneur eut subi la passion,* » — Matth. XXVII. 51. Marc, XV. 34. Luc, XXIII. 43, — ait signifié l'union du Divin Humain du Seigneur avec son Divin Même, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 9670. Le Temple signifie le Divin Humain du Seigneur, et en même temps le Ciel et l'Église dans les passages suivants ; dans David : « *Je me prosternerai vers le Temple de ta sainteté, et je confesserai ton Nom.* » — Ps. CXXXVIII. 2. — Dans Jonas : « *J'ai dit : J'ai été rejeté de devant tes yeux, mais cependant je continuerai à regarder*

vers le Temple de ta sainteté. Et ma prière est venue vers Toi vers le Temple de ta sainteté. » — II. 5, 8. — Dans Habakuk : « Jéhovah (est) dans le Temple de sa sainteté. » — II. 20. — Dans Matthieu : « Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : Quiconque aura juré par le Temple, ce n'est rien ; mais quiconque aura juré par l'or du Temple est obligé ; insensés et aveugles ! car lequel est le plus grand, l'or ou le Temple qui sanctifie l'or ? » — XXIII. 16, 17. — Dans Jean : « Jésus dit à ceux qui vendaient dans le Temple : Emportez d'ici ces choses ; ne faites point de la Maison de mon Père une maison de trafic ; or, ses disciples se ressouvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta Maison m'a consumé. » — II. 16, 17. — En outre, le Temple est nommé ailleurs dans un grand nombre de passages de la Parole ; pour qu'on sache que par le Temple il est entendu le Ciel et l'Église, et aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur, je vais produire ici des passages, afin qu'on ne persiste pas à croire qu'il est seulement entendu le Temple et non quelque chose de plus saint ; car le Temple, qui était à Jérusalem, n'était saint que par ce qu'il représentait et par suite signifiait ce qui est saint : que le Temple ait signifié le Ciel, cela est évident par ces passages ; dans David : « J'ai invoqué Jéhovah, et à mon Dieu j'ai crié ; il a entendu de son Temple ma voix. » — Ps. XVIII. 7 ; — dans le Même : « Bon (est) un jour dans tes parvis plus que mille ; j'ai choisi de me tenir à la porte dans la Maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes de l'impiété. — Ps. LXXXIV. 11 ; — dans le Même : « Le juste comme le palmier fleurira, comme le cèdre dans le Liban il croîtra ; plantés dans la Maison de Jéhovah, dans les parvis de Dieu ils germeront. » — Ps. XCII. 13, 14 ; — dans le Même : « Une chose j'ai demandé à Jéhovah ; c'est que je demeure dans la Maison de Jéhovah, pour visiter le matin son Temple. » — Ps. XXVII. 4 ; — dans le Même : « Tranquille je serai dans la Maison de Jéhovah durant la longueur des jours. » — Ps. XXIII. 6 ; — dans Jean : « Jésus dit : Dans la Maison de mon Père plusieurs demeures il y a. » — XIV. 2 ; — que dans ces passages par la Maison de Jéhovah et par la Maison du Père il soit entendu le Ciel, cela est évident : qu'il soit entendu aussi l'Église, on le voit dans

ceux-ci ; dans Ésaïe : « *Notre Maison de sainteté et notre ornement, où T'ont Loué nos pères, est devenue en incendie.* » — LXIV. 10 ; — dans Jérémie : « *J'ai abandonné ma Maison, j'ai quitté mon héritage.* » — XII. 7 ; — dans Haggée : « *J'ébranlerai toutes les nations, afin que vienne l'élite de toutes les nations, et que je remplisse cette Maison de gloire ; à Moi l'argent et à Moi l'or ; plus grande sera la gloire de cette Maison postérieure que (celle) de l'antérieure.* » — II. 7, 8, 9 ; — dans Ésaïe : « *Il dira à Jérusalem : Sois rebâtie ; et au Temple : Sois fondé.* » — XLIV. 28 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et de la nouvelle Église alors ; dans Zacharie : « *La Maison de Jéhovah a été fondée, afin que le Temple fût rebâti.* » — VIII. 9 ; — pareillement : dans Daniel : « *Beltschassar ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que Nébuchadnessar son père avait tirés du Temple de Jérusalem, afin qu'ils y bussent ; et ils y burent du vin, et ils louèrent les dieux d'or et d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre ; et alors il fut écrit sur la muraille.* » — V. 2, 3, 4, et suiv. ; — les vases d'or et d'argent, tirés du Temple de Jérusalem, signifient les biens et les vrais de l'Église ; et la profanation de ces biens et de ces vrais est signifiée en ce qu'ils y burent du vin, et louèrent les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, c'est pour cela qu'une main écrivit sur la muraille, et que le Roi avait été changé d'homme en bête. Dans Matthieu : « *Les Disciples s'approchèrent pour montrer à Jésus les bâtiments du Temple ; Jésus leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? Il ne sera laissé ici pierre sur pierre, qui ne soit démolie.* » — XXIV. 1, 2. Marc, XIII. 1 à 5. Luc, XXI. 5, 6, 7 ; — il ne sera laissé du Temple pierre sur pierre qui ne soit démolie, signifie la destruction et la vastation totale de l'Église ; la pierre aussi signifie le vrai de l'Église ; et comme c'est là ce qui était signifié, en conséquence dans ces Chapitres des Évangélistes il s'agit de la vastation successive de l'Église. Dans l'Apocalypse : « *Debout se tint l'Ange, disant : Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent.* » — XI. 1 ; — là aussi, le Temple signifie l'Église, et mesurer signifie en examiner la qualité. La même chose est signifiée par le *Nouveau Temple* et par ses mesures, dans Ézéchiél,

depuis le Chap. XL jusqu'au Chap. XLVII. Que par le Temple soit signifié le Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *La gloire de Jéhovah s'éleva de dessus le Chérubin sur le seuil de la Maison ; et fut remplie la Maison par la nuée, et le Parvis était plein de la splendeur de la gloire de Jéhovah.* » — X. 4 ; — là, par la Maison il est entendu le Ciel et l'Église, et par la nuée et par la gloire le Divin Vrai ; que la nuée soit le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 36, et que la gloire le soit pareillement, on le voit N° 33. Dans Michée : « *Plusieurs nations iront et diront : Allez et montons à la montagne de Jéhovah, et à la Maison de notre Dieu, afin qu'il nous instruisse de ses chemins, et que nous allions dans ses sentiers ; car de Sion sortira la doctrine, et la Parole de Jéhovah de Jérusalem.* » — IV. 2 ; — la montagne de Jéhovah et la Maison de Dieu signifient l'Église, il en est de même de Sion et de Jérusalem ; être instruit de ses chemins et aller dans ses sentiers, c'est être instruit dans les Divins Vrais, c'est même pour cela qu'il est dit « de Sion sortira la doctrine, et de Jérusalem la parole. » Dans Ésaïe : « *Une voix de tumulte de Jéhovah (vient) de la ville, voix de Jéhovah (venant) du Temple.* » — LXVI. 6 ; — par la Ville est entendue la doctrine du Vrai ; par le Temple, l'Église ; et par la voix de Jéhovah venant du Temple, le Divin Vrai. Dans l'Apocalypse : « *Il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant.* » — XVI. 17 ; — là pareillement la voix signifie le Divin Vrai ; ailleurs : « *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple, et il se fit des éclairs, des voix, des tonnerres.* » — XI. 19 ; — les éclairs, les voix, les tonnerres, dans la Parole, signifient les Divins Vrais procédant du Ciel, voir N° 7573, 8914 ; ailleurs : « *Et fut ouvert le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel ; et du Temple sortirent les sept Anges ayant les sept plaies : et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa puissance.* » — XV. 5, 6, 8 ; — les sept Anges sont dits être sortis du Temple qui est dans le Ciel, parce que les Anges signifient les Divins Vrais, voir ci-dessus, N° 130, 200 : ce qui est entendu par la fumée de la gloire de Dieu, on le verra plus loin dans l'explication de ces Versets. De plus, il faut qu'on sache que par

le Temple que bâtit Salomon, et aussi par la Maison de la forêt du Liban, et par toutes les choses qui y étaient, dont il est parlé, — I Rois, VI et VII, — ont été signifiés les spirituels et les célestes qui appartiennent à l'Église et au Ciel.

221. *Et dehors il ne sortira plus, signifie qu'ils seront éternellement dans ce vrai* : on le voit par la signification de *ne plus sortir dehors*, quand il s'agit du Ciel et du Divin Vrai dans le Ciel, qui sont signifiés par le Temple de Dieu, en ce que c'est qu'ils demeureront éternellement dans le Ciel et dans ce Divin Vrai.

222. *Et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, signifie leur qualité selon le Divin Vrai implanté dans la vie* : on le voit par la signification d'*écrire sur quelqu'un*, lorsque cela est dit du Seigneur, en ce que c'est implanter dans la vie, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité de l'état, comme ci-dessus, N° 148 ; et par la signification de *Dieu*, en ce qu'il est le Divin Vrai procédant du Seigneur dans le Ciel, ainsi le Seigneur dans le Ciel, comme aussi ci-dessus, N° 220, car le Seigneur est au-dessus des Cieux ; en effet, il apparaît comme Soleil à ceux qui sont dans le Ciel, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 116 à 125 ; le Divin procédant de là, qui est appelé Divin Vrai, et qui fait le Ciel dans le commun et dans la partie, est ce qui est entendu dans la Parole par Dieu ; de là vient que les Anges sont appelés dieux, et que Dieu dans la Langue Hébraïque est nommé Élohim au pluriel ; par là on voit pourquoi le Seigneur dit ici « le Nom DE MON DIEU ; » et ci-dessus « je le ferai une colonne dans le Temple DE MON DIEU, » N° 219 ; et plus loin « j'écrirai sur lui le nom de la cité DE MON DIEU, de la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel d'auprès DE MON DIEU, » N° 223. Si écrire sur quelqu'un signifie implanter dans la vie, c'est parce que écrire, c'est, d'après la mémoire, la pensée et le mental, mettre sur le papier ce qui doit demeurer ; c'est pourquoi dans le sens spirituel il signifie ce qui, dans la vie de l'homme, doit demeurer inscrit et implanté en lui ; ainsi le sens naturel de ce mot est changé en un sens spirituel ; car il est naturel d'écrire sur le papier et dans un livre, mais il est spirituel d'inscrire dans la vie, ce qui a lieu quand une chose est implantée dans la foi et dans l'amour, car l'amour et

la foi font la vie spirituelle de l'homme : comme écrire signifie implanter dans la vie, c'est pour cela qu'il est dit de Jéhovah ou du Seigneur, qu'il écrit et qu'il a écrit dans le Livre, et par là est entendu ce qui a été inscrit par le Seigneur dans l'esprit de l'homme, c'est-à-dire, dans son cœur et dans son âme, ou, ce qui est la même chose, dans son amour et dans sa foi ; ainsi, dans David : « *Caché ne t'a point été mon os, lorsque j'ai été fait dans le secret; sur ton Livre ont été écrits tous les jours qui m'ont été destinés, pas un d'eux n'y manque.* » — Ps. CXXXIX. 15, 16 ; — dans le Même : « *Qu'ils soient effacés du Livre de vies, qu'avec les justes ils ne soient point inscrits.* » — Ps. LXIX. 29 ; — dans Daniel : « *Délivré sera tout ton peuple, quiconque sera trouvé écrit dans le Livre.* » — XII. 1 ; — dans Moïse : « *Efface-moi, je te prie, de ton Livre, que tu as écrit; et Jéhovah dit : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon Livre.* » — Exod. XXXII. 32, 33 ; — dans l'Apocalypse : « *Un Livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux, lequel personne ne peut ouvrir que l'Agneau seul.* » — V. 1, et suiv. ; — ailleurs : « *La bête fut adorée par tous ceux dont n'étaient pas écrits les noms dans le Livre de la vie de l'Agneau.* » — XIII. 8. XVII. 8 ; — ailleurs : « *Je vis que des Livres furent ouverts, et un autre Livre fut ouvert, qui est (le Livre) de la vie, et furent jugés les morts sur les choses qui étaient écrites dans les Livres selon leurs œuvres; et quiconque ne fut pas trouvé dans le Livre de la vie écrit fut jeté dans l'étang du feu.* » — XX. 12, 15 ; — et ailleurs : « *Il n'entrera dans la Nouvelle Jérusalem que celui qui a été écrit dans le Livre de la vie de l'Agneau.* » — XXI. 27 ; — dans ces passages il est entendu, non pas qu'on a été écrit dans un Livre, mais que tout ce qui appartient à la foi et à l'amour a été inscrit dans l'esprit de l'homme, comme on peut le voir par les explications données dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 461 à 469. Que dans la Parole écrire signifie les choses qui sont inscrites et implantées dans la vie, c'est aussi ce qui est évident par d'autres passages où il est dit écrire, comme dans Jérémie : « *Je donnerai ma Loi au milieu d'eux, et sur leur cœur je l'écrirai.* » — XXXI. 33 ; — donner la loi au milieu d'eux, c'est mettre en eux

les Divins Vrais; au milieu signifie intérieurement chez l'homme, voir N° 1074, 2940, 2973; écrire la loi sur le cœur, c'est mettre en eux l'amour, car le cœur signifie l'amour, N° 7542, 9050, 10336. Dans Ézéchiel : « *Le Prophète vit un Livre roulé écrit par devant et par derrière; et, ce qui y était écrit, c'étaient des lamentations, des gémissements et des plaintes.* » — II. 9, 10. III. 1, 2, 3; — le livre roulé écrit par devant et par derrière signifie l'état de l'Église alors; ainsi, quelle était la vie de ceux qui étaient de l'Église; c'est pourquoi le livre roulé signifie ici la même chose que ci-dessus le Livre de la vie; et comme la vie de ceux-là avait été sans les biens de l'amour et sans les vrais de la foi, il est dit que ce qui y était écrit, c'étaient des lamentations, des gémissements et des plaintes. « *La Loi inscrite sur des Tables de pierre et écrite du doigt de Dieu.* — Exod. XXI. 18. Deuté. IV. 13. IX. 10, — signifiait qu'elle devait être imprimée dans la vie, N° 9416; car par la Loi dans le sens strict il est entendu les dix préceptes du Décalogue, et dans le sens large toute la Parole, N° 6752, 7463; et la Pierre signifie le Vrai, et là, le Divin Vrai, N° 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 10376. La même chose est signifiée en ce que « *les paroles de la loi furent écrites sur douze pierres prises du Jourdain.* » — Deuté. XXVII. 2, 3, 4, 8. Jos. IV. 3, et suiv. — Dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, prends-toi un bois, et écris dessus : A Jehudah et aux fils d'Israël ses compagnons; et prends un (autre) bois, et écris dessus : A Joseph, bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël, ses compagnons : ensuite joins-les l'un à l'autre pour toi en un seul bois, en sorte que soient un les deux dans ma main.* » — XXXVII. 16, 17, 19; — on ne peut nullement savoir ce que cela signifie, à moins qu'on ne sache ce que représentait Jehudah, et ce que représentait Joseph; par Jehudah a été représenté le Royaume céleste du Seigneur, et par Joseph, son Royaume spirituel; et les écrire sur deux bois signifie l'état de l'amour, et par conséquent de la vie de l'un et de l'autre; leur conjonction en un seul Ciel, est signifiée par « *joindre l'un à l'autre en un seul bois, en sorte que soient un les deux dans ma main;* » cela signifie la même chose que ces paroles du Seigneur : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette Bergerie; elles aussi, il faut que je les amène,*

et il y aura un seul Troupeau et un seul Berger. » — Jean, X. 16 ; — si cela a été écrit sur du Bois, c'est parce que le bois signifie le bien, et que le bien est ce qui conjoint ; mais la chose sera mieux évidente d'après ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que le Royaume spirituel n'était pas, avant l'avènement du Seigneur, comme il a été après cet avènement, N^o 6372, 8054 ; que ceux de ce royaume ont principalement été sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde, et ont alors été conjoints, en un seul Ciel, avec ceux qui étaient du Royaume céleste du Seigneur, N^o 2661, 2716, 2833, 2834, 3969, 6854, 6914, 7035, 7091, 7828, 7932, 8018, 8159, 8321, 9684 ; qu'il y a deux Royaumes, le céleste et le spirituel, et trois Cieux, et qu'ils ont été conjoints en un seul Ciel, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 20 à 28, et 29 à 40 ; que Jehudah dans le sens représentatif signifie le Royaume céleste du Seigneur, N^o 3654, 3881, 5583, 5603, 5782, 6363 ; que Joseph signifie le Royaume spirituel du Seigneur, N^o 3969, 3971, 4669, 6417 ; qu'Éphraïm signifie l'intellectuel de l'Église spirituelle, N^o 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296 ; que le Bois signifie le bien de l'amour, N^o 643, 3720, 8354. Dans Ésaïe : « *Celui-ci dira à Jéhovah, Moi ; et Celui-ci s'appellera du nom de Jacob ; et Celui-là écrira en sa main : A Jéhovah ; et du nom d'Israël il se surnommara.* » — XLIV. 5 ; — ces paroles sont dites du Seigneur et de son Divin Humain ; Jacob et Israël, quand il s'agit du Seigneur, signifient son Humain ; que cet Humain soit aussi Jéhovah, c'est ce qui est entendu, en ce qu'il dira : « A Jéhovah, Moi ; » et en ce qu'il écrira en sa main : « A Jéhovah ; » que dans le sens suprême Israël et Jacob soient le Seigneur, on le voit, N^o 4286, 4570, 6424. Dans Jérémie : « *Espérance d'Israël, Jéhovah ! tous ceux qui M'abandonnent seront confus ; et ceux qui se détournent de Moi seront écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné la fontaine des eaux vives, Jéhovah. Guéris-moi, Jéhovah, afin que je sois guéri.* » — XVII. 13, 14 ; — être écrit sur la terre, c'est être condamné à cause de l'état de la vie, puisque la terre signifie ce qui a été condamné, voir N^o 2327, 7418, 8306. D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par cela que le Seigneur écrit de son doigt sur la terre, dans Jean : « *Les Scribes et les Pha-*

risiens amenèrent à Jésus dans le Temple une femme surprise en adultère, et ils dirent : Cette femme a été surprise sur le fait même ; ils demandèrent si, selon la loi de Moïse, elle devait être lapidée. Jésus s'étant baissé écrivait du doigt sur la terre ; et s'étant relevé il dit : Que celui de vous, qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle ; et de nouveau s'étant baissé, il écrivait sur la terre. Eux, ayant entendu cela, sortirent un à un ; et Jésus fut laissé seul, et la femme ; et il lui dit : Où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Et il dit : Va et ne pèche plus à l'avenir. »

— VIII. 2 à 11 ; — par l'action du Seigneur écrivant sur la terre, il est signifié la même chose que ci-dessus dans Jérémie, « *ceux qui se détournent de Moi seront écrits sur la terre,* » à savoir, qu'ils étaient également condamnés à cause des adultères, c'est pourquoi il dit : « *Que celui de vous, qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle ;* » que le Seigneur ait écrit deux fois sur la terre dans le Temple, cela signifiait leur condamnation, à cause des adultères dans le sens spirituel, car les Scribes et les Pharisiens étaient de ceux qui adultéraient les biens et falsifiaient les vrais de la Parole, par conséquent de l'Église, et les adultères dans le sens spirituel sont les adultérations du bien et les falsifications du vrai, voir ci-dessus, N° 141, 161 ; c'est aussi pour cela que cette nation est appelée par le Seigneur « *nation adultère et pécheresse.* » — Marc, VIII. 38.

223. *Et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu, signifie la doctrine de la Nouvelle Église qui est dans les Cieux :* on le voit par la signification de *la cité de mon Dieu*, en ce qu'elle est la Doctrine du Divin Vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification de *la Nouvelle Jérusalem*, en ce qu'elle est l'Église quant à la doctrine, comme il a été montré dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE, N° 6 ; et par la signification de *qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu*, en ce que c'est qui vient du Ciel d'après le Divin Vrai là ; que dans la Parole par Dieu il soit entendu le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 220, 222 ; et comme le Divin Vrai qui est dans le Ciel, et qui en descend, vient du Seigneur Seul, c'est pour cela que le Seigneur l'appelle

son Dieu. A la première inspection il paraît étrange que la Cité de mon Dieu signifie la Doctrine du Divin Vrai, parce que le mental peut difficilement penser la Doctrine quand il est parlé de cité, de même qu'il peut difficilement penser l'Église quand il est parlé de terre; mais toujours est-il que par les Cités ou les Villes, dans la Parole, il n'est pas entendu autre chose dans son sens spirituel; la raison de cela, c'est que l'idée de la cité ou de la ville est purement naturelle, tandis que l'idée de la doctrine dans la cité est spirituelle; les Anges, parce qu'ils sont spirituels, ne peuvent avoir d'une cité d'autre idée que de ses habitants quant à leur doctrine, de même qu'ils ne peuvent non plus avoir d'une terre d'autre idée que de ses habitants quant à l'Église ou quant à leur religiosité; cela vient encore de ce que les Sociétés, dans lesquelles les Cieux ont été distingués, sont pour la plupart des Cités, et qu'elles diffèrent toutes entre elles quant à la réception du Divin Vrai dans le bien; c'est aussi de là que les Anges ont l'idée de la Doctrine du Vrai, quand il est parlé de Cité: que les Cieux aient été distingués en sociétés selon les différences du bien de l'amour et de la foi, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 41 à 50; et que leurs habitations aient été disposées en formes de Cités, on le voit dans le même *Traité*, N^o 184. Que par les Cités ou les Villes dans la Parole il soit signifié des Doctrines, on peut l'y voir par un grand nombre de passages, dont je présenterai seulement ceux qui suivent; dans Jérémie: « *Voici, je t'ai donné pour ville forte contre toute la terre.* » — I. 18; — ces paroles ont été dites au Prophète, parce que le prophète dans la Parole signifie celui qui enseigne le vrai, et dans un sens abstrait, la Doctrine du vrai; comme telle est la signification du prophète, c'est pour cela qu'il est dit à Jérémie: « *Je t'ai donné pour ville forte,* » par laquelle par conséquent est signifiée la Doctrine du vrai qui défend contre les faux: que le Prophète dans la Parole signifie celui qui enseigne le vrai, et dans un sens abstrait, la Doctrine du vrai, on le voit N^o 2534, 7269. Dans le Même: « *Votre couronne d'honneur est descendue, les Villes du midi ont été fermées.* » — XIII. 18, 19; — là, il s'agit de la falsification du vrai, et par la couronne d'honneur qui est descendue il est entendu que c'est l'intelligence; et par les villes du midi qui ont été fermées il est entendu

que ce sont tous les vrais de la doctrine, qui autrement seraient dans la lumière; que la couronne soit l'intelligence et la sagesse, on le voit ci-dessus, N° 126, 218; et que le midi soit l'état de lumière, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 148, 149, 151. Dans *Ésaïe* : « *Tu as formé des desseins de loin, vérité, fidélité; et tu as mis de la Ville en monceau, la ville fortifiée en ruine, le palais des étrangers (qui était) de la ville, afin qu'il ne soit à jamais rebâti : à cause de cela un peuple fort T'honorera, la Ville des nations redoutables Te craindra.* » — XXV. 1, 2, 3; — là, il s'agit de la vastation de l'Église précédente et de l'instauration de la nouvelle; la vastation de l'Église quant à la doctrine est entendue par « tu as mis de la Ville en monceau, la ville fortifiée en ruine, le palais des étrangers qui était de la Ville; » et l'instauration de la nouvelle Église quant à la doctrine est entendue par « un peuple fort T'honorera, la Ville des nations redoutables Te craindra. » Dans le *Même* : « *En ce jour-là, on chantera ce cantique dans la terre de Jehudah : Une ville forte (est) à nous, il posera pour salut les murailles et l'avant-mur; ouvrez les portes pour qu'elle entre, la nation juste qui garde les fidélités.* » — XXVI. 1, 2; — ici, la Ville forte signifie la doctrine du vrai réel, doctrine que les faux ne peuvent détruire; les murailles et l'avant-mur signifient les vrais qui mettent en sûreté; les portes signifient l'admission, comme ci-dessus, N° 208; la nation juste qui garde les fidélités, ce sont ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais. Dans le *Même* : « *Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer! tu as été abattu jusqu'à terre; il a réduit le globe en désert, ses villes il a détruit. Préparez pour ses fils la tuerie, afin qu'ils ne se relèvent point, et afin qu'on possède la terre, et qu'on remplisse de villes les faces de la terre.* » — XIV. 12, 17, 24; — là, par Lucifer est entendue Babel, dans laquelle tout vrai de la Doctrine de l'Église a été ou falsifié ou anéanti; par « il a réduit le globe en désert, ses villes il a détruit, » il est entendu que c'est l'Église et ses doctrinaux; préparez pour ses fils la tuerie, afin qu'ils ne se relèvent point, » signifie que ses faux seront détruits; « afin qu'on possède la terre, et qu'on remplisse de villes les faces de la terre, » signifie afin que l'Église et la doctrine y soient. Dans l'*Apocalypse* : « *La grande Ville fut*

divisée en trois parties, et les villes des nations s'écroulèrent. » — XVI. 19; — là, il s'agit aussi de Babel; c'est sa doctrine des faux qui est entendue par la ville divisée en trois parties; et par suite la doctrine des maux est entendue par les villes des nations qui s'écroulèrent. Dans David : « *Les rachetés de Jéhovah ont erré dans le désert, dans une solitude de chemin; de ville d'habitation ils n'ont point trouvé; les affamés et les altérés, il les a conduits par un chemin droit, pour aller vers une ville d'habitation.* » — Ps. CVII. 2, 4, 5, 7; — errer dans le désert et dans une solitude de chemin, c'est être dans la pénurie des connaissances du vrai et du bien; ne pas trouver de ville d'habitation, c'est ne pas trouver la doctrine du vrai pour y conformer sa vie; les affamés et les altérés sont ceux qui ont le désir de savoir le bien et le vrai; les conduire par un chemin droit pour aller vers une ville d'habitation, c'est pour qu'ils soient dans le vrai réel et dans la doctrine de la vie. Dans Ésaïe : « *Je dis : Jusques à quand, Seigneur? Et il dit : Jusqu'à ce qu'aient été dévastées les Villes de telle sorte qu'elles soient sans aucun habitant, et les maisons de telle sorte qu'elles soient sans aucun homme, et que la terre ait été réduite en solitude.* » — VI. 11; — là, il s'agit de la vastation totale de l'Église; les villes sont les vrais de la doctrine; les maisons en sont les biens, la terre est l'Église. Dans le Même : « *Vidée sera la terre, confondue sera la terre, profanée sera la terre sous ses habitants; brisée sera la ville vide, fermée sera toute maison; clameur au sujet du vin dans les rues; le reste dans la ville, désolation; et jusqu'à la dévastation sera frappée la porte.* » — XXIV. 3, 4, 5, 10, 11, 12; — là aussi, il s'agit de la dévastation de l'Église; la terre qui sera vidée, confondue, profanée, c'est l'Église; la ville est le vrai de la doctrine; la maison en est le bien; le vin, au sujet duquel il y aura clameur dans les rues, c'est le vrai falsifié de la doctrine, au sujet duquel il y aura contestation et indignation. Dans Séphanie : « *Je retrancherai les nations, je désolerai leurs places, et dévastées seront leurs villes.* » — III. 6; — les nations signifient ceux qui sont dans les maux; désoler les places, c'est détruire les vrais; dévaster les villes, c'est détruire les doctrines. Dans Jérémie : « *Un lion est monté de son fourré pour réduire la terre en désola-*

tion; *tes villes seront détruites; j'ai vu le Carmel désert, et toutes ses villes désolées; c'est pourquoi, dans le deuil sera la terre; à la voix du cavalier et des archers s'enfuit toute ville; toute ville est déserte, et nul homme n'y habite.* » — IV. 7, 26, 27, 28, 29; — le lion, qui monte de son fourré, c'est le faux d'après le mal; la terre est l'Église; les villes sont les vrais de la doctrine; Carmel est l'Église spirituelle; la voix du cavalier et des archers, qui met toute ville en fuite, c'est le raisonnement et le combat d'après les faux. Dans le Même: « *Le devastateur viendra sur toute ville, en sorte que de ville point il n'échappe, et que périsse la vallée, et que soit perdue la plaine.* » — XLVIII. 8; — par ces paroles est aussi décrite la vastation totale de l'Église, jusqu'à ce qu'il n'y reste rien du vrai de la doctrine. Dans le Même: « *Voici des eaux montant du Septentrion, lesquelles deviendront un torrent qui inonde, et elles inonderont la terre, la ville et ceux qui y habitent.* » — XLVII. 2; — par le torrent qui inonde est encore signifiée la vastation. Dans le Même: « *Si vous sanctifiez le jour du Sabbath, alors entreront par les portes de cette ville rois et princes montant sur le char et sur les chevaux, et sera habitée cette ville pour l'éternité.* » — XVII. 24, 25; — par la sanctification du Sabbath, dans le sens spirituel, est signifiée la sainte reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, et de sa conjonction avec le Ciel et l'Église; les rois et les princes, qui entreront par les portes de la ville, signifient les vrais de l'Église; ils seront montés sur le char et sur les chevaux, signifie qu'on sera dans les vrais de la doctrine et dans l'intelligence; la ville, qui est ici Jérusalem, c'est l'Église quant à la doctrine; tel est le sens spirituel de ces paroles; ainsi tel il est dans le Ciel. Dans Zacharie: « *Ainsi a dit Jéhovah: Je retournerai à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem; de là sera appelée Jérusalem la ville de vérité; et seront remplies les places de la ville de jeunes garçons et de jeunes filles jouant dans les places.* » — VIII. 3, 4, 5; — là, par Sion, il n'est pas entendu Sion, ni par Jérusalem, Jérusalem; mais par Sion il est entendu l'Église céleste, et par Jérusalem cette Église quant à la doctrine du vrai; c'est de là qu'elle est appelée la ville de vérité; les places de la ville signifient les vrais de la doctrine; les jeunes garçons et

les jeunes filles jouant dans les places, signifient les affections du vrai et du bien : que par Sion il soit signifié l'Église céleste, on le voit N^o 2362, 9055 ; puis aussi par Jérusalem l'Église quant à la doctrine, N^o 402, 3654, 9166, et dans l'Opuscule de LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 6 ; par les places les vrais de la doctrine, N^o 2336 ; par les jeunes garçons et par les jeunes filles, les affections du vrai et du bien dans lesquelles il y a l'innocence, N^o 3067, 3110, 3179, 5236, 6742 ; jouer, c'est ce qui concerne la réjouissance intérieure appartenant à l'affection du vrai et du bien, N^o 10416. Comme Sion signifie l'Église céleste, et Jérusalem l'Église quant à la doctrine du vrai, c'est pour cela que Sion est appelée la Ville de Jéhovah, et Jérusalem la ville sainte, la ville de Dieu, et la ville du grand Roi ; par exemple, dans Ésaïe : « *Ils t'appelleront la Ville de Jéhovah, la Ston du saint d'Israël.* » — LX. 14. — Dans Ézéchiel : « *Le Prophète vit sur une haute montagne une structure de Ville du côté du midi ; et un Ange mesura la muraille, les portes, les chambres à coucher, le portique de la porte ; et le nom de la ville (était) Jéhovah-là.* » — XL. 1 à 49. XLVIII. 35. — Dans Ésaïe : « *Voici, Jéhovah a fait entendre jusqu'à l'extrémité de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici, ton salut vient ; toi, on t'appellera Ville recherchée.* » — LXII. 11, 12. — Dans David : « *Selon ce que nous avons entendu, ainsi nous avons vu dans la Ville de Jéhovah Sébaoth, dans la ville de notre Dieu, que Dieu l'affermir pour l'éternité.* » — Ps. XLVIII. 9 ; — ce que c'est que l'Église céleste et l'Église spirituelle, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 20 à 28. Que ces deux Villes aient été appelées Villes saintes, on le voit dans Ésaïe : « *Tes Villes saintes devenues un désert ; Sion est devenu un désert, Jérusalem une désolation.* » — LXIV. 9. — Que Jérusalem spécialement soit appelée Ville sainte, on le voit dans l'Apocalypse : « *Les nations fouleront aux pieds la Cité sainte.* » — XI. 2 ; — ailleurs : « *Moi, je vis la sainte Cité descendant de Dieu par le Ciel.* » — XXI. 2 ; — dans Matthieu : « *Le diable transporta Jésus dans la sainte Ville.* » — IV. 5 ; — et dans le Même : « *Ceux qui sortirent de leurs sépulcres entrèrent dans la sainte Ville.* » — XXVII. 53 ; — Jérusalem a été appelée sainte Ville, parce qu'elle

signifiait l'Église quant à la doctrine du vrai, et parce que le Divin Vrai-procédant du Seigneur est ce qui est appelé le Saint, voir N° 6788, 8302, 9129, 9820, 10361 : que sans cette représentation et la signification qui en résulte, cette ville n'eût été sainte en aucune manière, mais plutôt profane, on peut le voir en ce qu'on y a rejeté et crucifié le Seigneur, aussi est-elle appelée Sodome et Égypte, — Apoc. XI. 8 ; — mais comme elle signifiait l'Église quant à la doctrine du vrai, elle a été appelée non-seulement Ville sainte, mais aussi Ville de Dieu, et Ville du grand Roi ; dans David : « *Le fleuve dont les ruisseaux réjouiront la Ville de Dieu, le Saint de l'habitation du Très-Haut ; Dieu est au milieu d'elle.* » — Ps. XLVI. 5, 6 ; — dans le Même : « *Grand (est) Jéhovah dans la Ville de notre Dieu ; belle de proportion (est) la montagne de Sion, la Ville du grand Roi.* » — Ps. XLVIII. 2, 3 ; — dans Matthieu : « *Tu ne jureras point par la terre, parce qu'elle est le marchepied des pieds de Dieu, ni par Jérusalem, parce qu'elle est la Ville du grand Roi.* » — V. 34, 35 ; — Si Jérusalem a été appelée Ville de Dieu, c'était parce que dans la Parole de l'Ancien Testament par Dieu est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, voir ci-dessus, N° 220, 222 : si Jérusalem a été appelée Ville du grand Roi, c'était parce que le Roi, quand il s'agit du Seigneur, signifie pareillement le Divin Vrai procédant de Lui, voir aussi ci-dessus, N° 31 ; c'est donc de là que Jérusalem est appelée Ville de vérité, dans Zacharie, — VIII. 3. — Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur et ton Formateur dès l'utérus, qui rend vains les signes des menteurs, qui rejette en arrière les sages, et qui rend folle leur science ; disant à Jérusalem : Tu seras habitée ; et aux villes de Jehudah : Vous serez rebâties ; et ses ruines je relèverai.* » — XLIV. 24, 25, 26 ; — là, il s'agit du rejet de l'Église dont la doctrine vient de la propre intelligence, et de l'instauration de la nouvelle Église dont la doctrine vient du Seigneur ; la doctrine qui vient de la propre intelligence est entendue par « rendre vains les signes des menteurs, rejeter en arrière les sages, et rendre folle leur science ; » et la doctrine qui vient du Seigneur est entendue par « dire à Jérusalem, tu seras habitée, et aux villes de Jehudah, vous serez rebâties. » Dans Jérémie : « *Ne vois-tu pas ce que ceux-ci font dans les villes de*

Jehudah, et dans les rues de Jérusalem? Je ferai cesser des villes de Jehudah et des rues de Jérusalem la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix du fiancé et la voix de la fiancée, parce qu'en dévastation sera réduite la terre. » — VII. 17, 34 ; — les villes de Jehudah et les rues de Jérusalem signifient aussi ici les vrais de la doctrine; la voix de joie et la voix d'allégresse, c'est le plaisir d'après l'affection du bien et du vrai; la voix du fiancé et la voix de la fiancée, ce sont ces affections elles-mêmes, et il est signifié qu'elles doivent périr, en ce qu'il est dit que la terre sera réduite en dévastation; la terre, c'est l'Église. Dans Ésaïe : « *Je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, de telle sorte que combatte l'homme contre son frère, et l'homme contre son compagnon, ville contre ville, Royaume contre Royaume. En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte, parlant de la lèvre de Canaan, et jurant à Jéhovah-Sébaoth. En ce jour-là il y aura un autel à Jéhovah au milieu de l'Égypte.* » — XIX. 2, 18, 19 ; — par l'Égypte il est entendu l'homme naturel et son scientifique; par « de telle sorte que combatte l'homme contre son frère et l'homme contre son compagnon » il est entendu que c'est contre le bien et le vrai; ville contre ville, et royaume contre royaume, signifie doctrine contre doctrine, et Église contre Église; en ce jour-là, signifie l'avènement du Seigneur, et alors l'état de ceux qui sont naturels et dans les vrais scientifiques; cinq villes dans la terre d'Égypte, parlant de la lèvre de Canaan, signifie les vrais de la doctrine en abondance, ce sont les vrais réels de l'Église; cinq signifie en grand nombre ou en abondance, les villes sont les vrais de la doctrine, la lèvre de Canaan signifie les vrais réels de l'Église; l'autel de Jéhovah, qui sera là, signifie le culte d'après le bien de l'amour. Dans le Même : « *Dévastés ont été les sentiers, plus de passant par le chemin; il a dédaigné les villes, il n'a fait aucun cas de l'homme; elle est dans le deuil, elle languit, la terre; le Liban s'est flétri.* » — XXXIII. 8, 9 ; — les sentiers qui ont été dévastés, et le chemin par lequel il n'y a plus de passant, sont les vrais qui conduisent au Ciel, lesquels sont les vrais de l'Église; dédaigner les villes, c'est dédaigner les vrais de la doctrine; ne point faire de cas de l'homme, c'est dédaigner le vrai et le bien; la terre qui est dans le deuil et qui lan-

guit, c'est l'Église quant au bien; le Liban qui s'est flétri, c'est l'Église quant au vrai. Dans le Même : « *Chante, stérile qui n'avais pas enfanté, car nombreux (seront) les fils de la désolée plus que les fils de celle qui était mariée; élargis le lieu de ta tente, ta semence possédera en héritage les nations, et ils feront habiter les villes désolées.* » — LIV. 1, 2, 3; — la stérile qui n'avait pas enfanté signifie les nations chez lesquelles il n'y avait pas encore les vrais d'après la Parole; les fils de la désolée sont les vrais qu'elles doivent recevoir; les fils de celle qui était mariée sont les vrais chez ceux qui étaient dans l'Église; élargir le lieu de la tente, c'est avoir le culte d'après le bien; la semence est le vrai qui en procède; les nations qu'elle possédera en héritage sont les biens; les villes qui seront habitées sont les doctrines qui en proviennent. Dans Jérémie : « *J'amènerai sur eux tout le bien; des champs avec l'argent ils achèteront, et en écrivant cela sur le livret, dans les villes de Jehudah, et dans les villes de la montagne, et dans les villes de la plaine, et dans les villes du midi.* » — XXXII. 43, 44. XXXIII. 3; — ces paroles sont dites de ceux qui, dans l'Église, sont dans le bien et par suite dans les vrais; avec l'argent acheter des champs, c'est acquérir pour soi le bien de l'Église par les vrais; écrire sur le livret, c'est implanter dans la vie; les villes de Jehudah, et les villes de la montagne, sont les vrais de la doctrine que posséderont ceux qui seront du Royaume céleste du Seigneur; les villes de la plaine, et les villes du midi, sont les vrais de la doctrine que posséderont ceux qui seront dans le Royaume spirituel du Seigneur. Dans Matthieu : « *Vous, vous êtes la lumière du monde; une ville située sur une montagne ne peut point être cachée; et on n'allume point une lampe pour la placer sous le boisseau.* » — V. 14, 15; — ces paroles ont été adressées aux disciples, par lesquels sont signifiés tous les vrais et tous les biens dans le complexe, aussi est-il dit « vous, vous êtes la lumière du monde; » car la lumière signifie le Divin Vrai et par suite l'intelligence; comme c'est là ce qui a été signifié par « vous, vous êtes la lumière du monde, » c'est pour cela qu'il est dit « une ville située sur une montagne ne peut point être cachée, et on n'allume point une lampe pour la placer sous le boisseau; » car la ville située sur une montagne signifie le vrai de la

doctrine d'après le bien de l'amour, et la lampe en général signifie le vrai d'après le bien, et par suite l'intelligence. Dans le Même : « *Tout Royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera point.* » — XII. 25; — le royaume, dans le sens spirituel, signifie l'Église; la ville et la maison signifient le vrai et le bien de la doctrine de l'Église, lesquels ne subsistent point, mais se dissipent, s'ils ne concordent point unanimement. Dans le Même : « *Jésus envoya ses douze Disciples, en leur disant : En un chemin de nations ne vous en allez point, et dans aucune ville de Samaritains n'entrez point; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.* » — X. 5, 6; — le chemin des nations, dans lequel ils ne devaient point aller, signifie le faux d'après le mal; la ville de Samaritains, dans laquelle ils ne devaient point entrer, signifie la fausse doctrine de ceux qui rejettent le Seigneur; les brebis perdues de la maison d'Israël signifient ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans la foi; Israël, ce sont tous ceux-là, en quelque endroit qu'ils soient; si une ville de Samaritains signifie la fausse doctrine de ceux qui rejettent le Seigneur, c'est parce que les Samaritains ne L'ont pas reçu; voir Luc, IX. 52 à 56. Dans le Même : « *Jésus dit : Quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre.* » — X. 23; — là aussi, par ville est entendue la doctrine du faux d'après le mal; que là où est cette doctrine, la doctrine du vrai ne serait pas admise, c'est ce qui est entendu en ce que, s'ils étaient persécutés dans une ville, ils devaient fuir dans une autre. Dans Luc : « *Le Maître de maison indigné dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, et les estropiés, et les boiteux, et les aveugles.* » — XIV. 21; — aller dans les places et dans les rues de la ville, signifie rechercher où sont ceux qui reçoivent les vrais de la doctrine; en effet, les places et les rues sont les vrais de la doctrine, comme ci-dessus, et la ville est la doctrine; les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles, signifient ceux qui ne sont ni dans les vrais ni dans les biens, mais cependant les désirent; quels sont ceux qui sont spécialement signifiés, soit par les pauvres, soit par les estropiés, ou par les boiteux, ou par les aveugles, on le voit d'après les ARCANES CÉLESTES

dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 107. Dans le MÊME : « *Un homme noble s'en allant, afin de recevoir pour lui un Royaume, donna à dix de ses serviteurs dix mines pour négocier ; lorsqu'il fut de retour, il ordonna d'appeler ces serviteurs ; le premier s'approcha, disant : Ta mine a produit dix mines. Il lui dit : Bon serviteur, parce que dans une très-petite (chose) tu as été fidèle, sois avec pouvoir sur dix villes. Le second vint ensuite, disant : Seigneur, ta mine a fait cinq mines. Il lui dit : Toi aussi, sois sur cinq villes.* » — XIX. 12 à 19 et suiv. ; — ces paroles, dans le sens spirituel, signifient trop de choses pour qu'on puisse les exposer en peu de mots, je dirai seulement que là, par les villes il est entendu non des villes, mais des doctrinaux du vrai et du bien ; et que, par être avec pouvoir sur elles, il est entendu l'intelligence et la sagesse ; par dix, beaucoup ; et par cinq, quelque peu : que dix dans la Parole signifie beaucoup, on le voit N° 1988, 3107, 4638, 9757 ; et que cinq signifie peu, on le voit N° 4638, 9604. D'après ces explications, on peut maintenant voir que par le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu, est signifiée la Doctrine de la Nouvelle Église qui est dans les Cieux : cette doctrine a été aussi donnée dans un Traité spécial qui a pour titre DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE.

22A. *Et mon Nom nouveau, signifie qu'ils reconnaîtront aussi le Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification d'écrire sur lui *mon Nom nouveau*, en ce que c'est qu'ils reconnaîtront le Divin Humain du Seigneur ; écrire sur lui, c'est implanter dans la vie, comme ci-dessus, N° 222 ; ici, c'est implanter dans la foi qui provient de la charité, parce qu'il s'agit de cette foi dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église, voir ci-dessus, N° 203 ; et implanter dans cette foi, c'est reconnaître de cœur. Si le Nom nouveau du Seigneur est son Divin Humain, c'est parce que dans ce Livre Prophétique, qui est appelé Apocalypse, il s'agit de ceux qui seront dans la Nouvelle Jérusalem et de ceux qui n'y seront pas, et non des états successifs de l'Église, comme on le croit, voir ci-dessus, N° 5 ; et que ceux qui seront dans la Nouvelle Jérusalem doivent tous reconnaître le Divin Humain du Seigneur ; aussi est-ce pour cela que dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

il est dit en dernier lieu : « *Dans le Seigneur il y a le Trine, à savoir, le Divin Même, le Divin Humain et le Divin procédant; c'est un Arcane du Ciel, et pour ceux qui seront dans la Sainte Jérusalem,* » N° 297. Que ce soit là un Nom nouveau du Seigneur, on peut le voir en ce que précédemment cela n'a pas été reconnu dans l'Église. Ce qui est, en outre, entendu dans la Parole par le Nom de Jéhovah, du Seigneur et de Jésus-Christ, on le voit ci-dessus, N° 26, 102, 135, 148; et qu'il soit entendu le Divin Humain du Seigneur, on le voit N° 26 et 102; si ce Divin est entendu par le Nom de Jéhovah, c'est parce que le Nom, dans la Parole, signifie la qualité de l'état et de la chose, voir ci-dessus, N° 148; et la Divine qualité, par laquelle toutes choses ont été créées et se font dans les cieux et dans les terres, est le Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il est aussi dit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait : et le monde par Elle a été fait. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » — I. 1, 2, 3, 10, 14; — de là on peut voir pourquoi il est entendu par le Nom de Jéhovah le Divin Humain du Seigneur. Que ce Divin ait été entendu dans la Parole par le Nom de Jéhovah, le Seigneur Lui-Même le montre clairement dans Jean : « *Jésus dit : Père, glorifie ton Nom; et il vint une voix du Ciel, disant : Et je L'ai glorifié, et de nouveau je Le glorifierai.* » — XII. 28; — glorifier, c'est faire Divin; et dans le Même : « *Jésus dit : J'ai manifesté ton Nom aux hommes; et je leur ai fait connaître ton Nom, et je le leur ferai connaître.* » — XVII. 6, 26.

225. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 108, où sont les mêmes expressions.*

226. Vers. 14 à 22. *Et à l'Ange de l'Église des Laodicéens écrits : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de l'Ouvrage de Dieu : — Je connais tes œu-*

vres, que ni froid tu n'es, ni chaud; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud. — C'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche. — Parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi, et de rien n'ai besoin; et tu ne sais pas que toi, tu es ruiné, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu. — Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu sois enrichi, et des vêtements blancs pour que tu (en) sois revêtu, afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité; et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies. — Moi, ceux que j'aime, je (les) réprimande et châtie; avec zèle agis donc, et viens à résipiscence. — Voici, je me tiens à la porte et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi. — Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône, comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec le Père en son Trône. — Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises. — Et à l'Ange de l'Église des Laodicéens écrits, signifie ceux qui sont dans la foi seule, par conséquent, qui sont dans la foi séparée d'avec la charité : *Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable*, signifie Celui de qui procède tout vrai, et tout ce qui appartient à la foi : *le commencement de l'Œuvre de Dieu*, signifie la foi procédant de Lui, laquelle est, quant à l'apparence, la première chose de l'Église : *je connais tes œuvres*, signifie la vie de la foi seule : *que ni froid tu n'es, ni chaud*, signifie qu'il est entre le Ciel et l'Enfer, parce qu'il est sans la charité : *mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud*, signifie qu'il est plus avantageux qu'il y ait une foi nulle, ou qu'il y ait la charité seule : *c'est pourquoi, parce que tiède tu es*, signifie ceux qui vivent d'après la doctrine de la foi seule et de la justification : *et ni froid ni chaud*, signifie entre le Ciel et l'Enfer, parce qu'ils sont sans la charité : *il arrivera que je te vomirai de ma bouche*, signifie la séparation d'avec les connaissances provenant de la Parole : *parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi, et de rien n'ai besoin*, signifie leur foi, en ce qu'ils croient être plus que les autres dans les vrais : *et tu ne sais pas que toi, tu es ruiné*, signifie qu'ils ne savent pas que leurs faux n'ont aucune

cohérence avec les vrais : *et misérable, et pauvre*, signifie qu'ils ne savent pas qu'ils n'ont ni les connaissances du vrai ni les connaissances du bien : *et aveugle, et nu*, signifie qu'ils sont sans entendement du vrai, et sans entendement ni volonté du bien : *je te conseille*, signifie le moyen de réformation de ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule : *d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu t'enrichisses*, signifie pour qu'ils acquièrent du Seigneur le bien réel, afin qu'ils puissent recevoir les vrais de la foi : *et des vêtements blancs pour que tu (en) sois revêtu*, signifie et les vrais réels et par suite l'intelligence : *afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité*, signifie afin que les amours impurs ne se montrent point : *et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies*, signifie afin que l'entendement soit quelque peu ouvert : *Moi, tous ceux que j'aime, je (les) réprimande et châtie*, signifie les tentations alors : *avec zèle agis donc, et viens à résipiscence*, signifie pour qu'ils aient la charité : *Voici, je me tiens à la porte et je heurte*, signifie la présence perpétuelle du Seigneur : *si quelqu'un entend ma voix*, signifie celui qui fait attention aux préceptes du Seigneur : *et ouvre la porte*, signifie la réception de tout cœur, ou par la vie : *j'entrerai chez lui*, signifie la conjonction : *je souperai avec lui et lui avec Moi*, signifie avec eux la communication des félicités du Ciel : *celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône*, signifie que celui qui persiste alors jusqu'à la fin de la vie sera conjoint au Ciel où est le Seigneur : *comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec mon Père en son Trône*, signifie comparativement comme le Divin Bien est uni au Divin Vrai dans le Ciel : *qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église.

227. *Et à l'Ange de l'Église des Laodécéens écris, signifie ceux qui sont dans la foi seule, par conséquent, qui sont dans la foi séparée d'avec la charité* : on le voit par le sens interne ou spirituel de tout ce qui a été écrit à l'Ange de cette Église, car ce n'est uniquement que d'après ce sens qu'on découvre quel essentiel de l'Église est entendu dans ce qui est écrit à chaque Église ; en effet, ce sont des choses prophétiques, et toutes ces choses,

comme toutes celles en général qui sont dans la Parole, ont été écrites par des correspondances, afin qu'il y ait ainsi conjonction du Ciel avec l'Église; par les correspondances se fait la conjonction; car le Ciel ou les Anges, qui y sont, comprennent spirituellement toutes les choses que l'homme comprend naturellement, et entre les naturels et les spirituels il y a une correspondance continue, et par les correspondances une conjonction telle qu'est celle de l'âme et du corps; de là vient que la Parole a été écrite dans un tel style; autrement, en elle il n'y aurait pas l'âme, ni par conséquent le Ciel; et si le Ciel n'y était pas, le Divin n'y serait pas non plus: c'est donc de là qu'il a été dit, que d'après le sens interne ou spirituel de toutes les choses écrites à chaque Église, on découvre quel essentiel de l'Église est entendu; et qu'ainsi dans ce qui a été écrit à l'Ange de cette Église, il s'agit de ceux qui sont dans la foi seule, ou dans la foi séparée d'avec la charité. Il est dit la foi séparée d'avec la charité, et par là il est entendu la foi séparée d'avec la vie, car la charité appartient à la vie; quand donc la foi en a été séparée, la foi n'est point dans l'homme, mais elle est hors de lui; car ce qui réside seulement dans la mémoire, et est de là tiré dans la pensée, sans entrer dans la volonté de l'homme et par suite dans l'acte, est non au dedans mais au dehors de l'homme; en effet, la mémoire et la pensée tirée de la mémoire sont seulement comme un vestibule par lequel on entre dans la maison; la maison est la volonté: telle est la foi seule, ou la foi séparée d'avec la charité. Quelle est, en outre, cette foi, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 108 à 122; dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 270, 271, 364, 482, 526; comme aussi ci-dessus, dans l'Explication sur l'Apocalypse, N° 204, 211, 212, 213. Quant à ce que c'est que la Charité et ce que c'est que le Prochain, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 84 à 107; dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 13 à 19, 528 à 535; et ci-dessus dans l'Explication, N° 182, 198, 213.

228. *Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, signifie Celui de qui procède tout vrai, et tout ce qui appartient à la foi: on le voit par la signification de l'Amen, en ce que c'est la Vérité ou le Vrai, ainsi qu'il va être montré; et par la si-*

gnification de *le Témoin fidèle et véritable*, lorsque cela est dit du Seigneur, en ce que c'est tout ce qui appartient à la foi d'après Lui; en effet, le Témoin, quand il se dit du Seigneur, signifie le Divin Vrai qui procède de Lui, et par suite tout ce qui appartient à la foi, car la foi appartient au vrai et le vrai appartient à la foi : le Divin Vrai procédant du Seigneur est appelé le Témoin, parce que c'est le Divin du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église, dans lequel Lui-Même est, et qui là est Lui-Même; car le Divin Vrai procède du Divin Humain du Seigneur et remplit tout le Ciel, et il le forme et le fait; c'est de là que le Ciel dans tout le complexe ressemble à un seul Homme : comme le Divin Vrai procède du Divin Humain et est tel, voilà pourquoi il est appelé le Témoin, car il rend témoignage du Divin Humain du Seigneur, et Le manifeste chez tous ceux qui reçoivent de Lui le Divin Vrai : de là vient que les Anges des Cieux supérieurs ne perçoivent et ne peuvent percevoir d'autre Divin que le Divin Humain du Seigneur; et cela, d'après l'influx de tout le Ciel dans leurs mentals : de là on peut voir pourquoi le Témoin, lorsqu'il se dit du Seigneur, signifie le Seigneur quant au Divin Vrai dans le Ciel et dans l'Église, et que rendre témoignage, quand cela se dit de ceux qui reçoivent du Seigneur le Divin Vrai, signifie reconnaître de cœur le Divin du Seigneur dans son Humain, voir ci-dessus, N° 27. Que le Ciel dans le tout et dans la partie ressemble à un seul Homme, et que cela vienne du Divin Humain du Seigneur, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 59 à 86 et suiv., et N° 101; et que le Divin procédant du Seigneur, qui forme le Ciel, et les Anges à l'image du Ciel, soit le Divin Vrai, on le voit N° 13, 133, 137, 139, 140. Ce Divin Vrai est appelé par le Seigneur le Consolateur, l'Esprit de vérité, et il est dit de ce Consolateur qu'il rend témoignage du Seigneur, et qu'il vient du Seigneur; il est dit qu'il rend témoignage du Seigneur, dans Jean : « *Quand sera venu le Consolateur, l'Esprit de vérité, Celui-là rendra témoignage de Moi.* » — XV. 26; — et qu'il vient du Seigneur, dans le Même : « *L'Esprit de vérité vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point d'après lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il l'énoncera : Lui Me glorifiera, parce que du mien il recevra, et il vous l'annoncera. Toutes les choses que mon Père a sont miennes; c'est*

pourquoi j'ai dit que du mien il recevra et vous l'annoncera. » — XVI. 13, 14, 15 ; — que le Divin Vrai vienne du Seigneur, cela est entendu par « il ne parlera point d'après lui-même, mais du mien il recevra, et il vous l'annoncera ; » qu'il vienne du Divin Humain du Seigneur, cela est entendu par ces paroles, « toutes les choses que mon Père a sont miennes, c'est pourquoi j'ai dit que du mien il recevra et vous l'annoncera ; » et que ce Divin Vrai manifeste le Divin Humain du Seigneur, on le voit par celles-ci, « Lui Me glorifiera ; » glorifier, c'est faire connaître le Divin Humain du Seigneur ; que ce soit là glorifier, quand ce mot se dit du Seigneur, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 294. La même chose est signifiée par ces paroles du Seigneur : « *Moi, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de vérité.* » — Jean, XVI. 7, 8 ; — de là il est évident qu'il vient du Divin Humain du Seigneur. Si le Seigneur s'appelle *l'Amen*, c'est parce que Amen signifie la Vérité, ainsi le Seigneur Lui-Même, puisque, quand il fut dans le Monde, il était la Divine Vérité même, ou le Divin Vrai même ; c'est aussi la raison pour laquelle le Seigneur a dit tant de fois Amen, et Amen Amen, par exemple, dans Matth. V. 18, 26. VI. 16. X. 23, 42. XVII. 20. XVIII. 3, 13, 18. XXIV. 2. XXVIII. 20. Jean, I. 52. III. 11. V. 19, 24, 25. VI. 26, 32, 47, 53. VIII. 34, 51, 58. X. 1, 7, 24. XIII. 16, 20, 21. XXI. 18, 25. — Que le Seigneur ait été le Divin Vrai même, quand il était dans le monde, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » — XIV. 6 ; — et dans le Même : « *Pour eux, Moi, je Me sanctifie Moi-Même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la Vérité.* » — XVII. 19 ; — que le Saint, dans la Parole, se dise du Divin Vrai, et qu'être sanctifié se dise de ceux qui reçoivent le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 204 ; de là Se sanctifier Soi-Même, c'est faire Divin son Humain ; mais sur ce sujet on peut voir plusieurs détails donnés dans les ARCANES CÉLESTES aux endroits qui en sont cités dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 303, 304, 305, 306. Que, de plus, Amen signifie une confirmation Divine, on le voit ci-dessus, N° 34 ; et aussi dans l'Ancien Testament, — Deutér. XXVII. 15 à 26. I Rois, I. 36. Ésaïe, LXV. 16.

Jérém. XI. 5. XXVIII. 6. Ps. XLI. 14. Ps. LXXII. 19. Ps. LXXXIX. 53. Ps. CVI. 48.

229. *Le commencement de l'Ouvrage de Dieu, signifie la foi procédant de Lui, laquelle est, quant à l'apparence, la première chose de l'Église : on le voit par la signification du commencement, en ce que c'est la première chose ; et par la signification de l'Ouvrage de Dieu, en ce que c'est l'Église, ainsi qu'il va être montré ; que ce soit la foi qui est entendue par le commencement de l'Ouvrage de Dieu, c'est parce qu'il s'agit de la foi dans ce qui est écrit à l'Ange de cette Église ; mais que la foi soit le commencement de l'Ouvrage de Dieu, c'est-à-dire, la première chose de l'Église quant à l'apparence, cela maintenant va être expliqué : Ici, par la foi est entendue la foi qui vient du Seigneur, car la foi qui ne vient pas du Seigneur n'est pas la foi de l'Église ; et la foi qui vient du Seigneur est la foi de la charité ; cette foi est la première chose de l'Église quant à l'apparence, parce qu'elle se montre la première à l'homme de l'Église ; mais la charité est elle-même en actualité la première chose de l'Église, parce que c'est elle qui fait l'Église chez l'homme : il y a deux choses, la Charité et la Foi, qui font l'Église ; la charité appartient à l'affection, et la foi appartient à la pensée procédant de l'affection ; l'essence même de la pensée est l'affection, car sans l'affection personne ne peut penser ; tout ce qu'il y a de vie dans la pensée vient de l'affection ; de là il est évident que la première chose de l'Église est l'affection qui appartient à la charité ou à l'amour ; mais si la foi est dite la première chose de l'Église, c'est parce qu'elle se montre la première, car ce que l'homme croit, il le pense et le voit par la pensée, tandis que ce dont l'homme est spirituellement affecté, il n'y pense pas, aussi ne le voit-il pas non plus par la pensée, mais il le perçoit par un certain sens qui se réfère non à la vue mais à un autre sensitif, qui est appelé le sensitif du plaisir ; ce plaisir étant spirituel, et au-dessus du sens du plaisir naturel, l'homme ne le perçoit pas, sinon, quand il est devenu spirituel, c'est-à-dire, quand il a été régénéré par le Seigneur ; de là vient que les choses qui appartiennent à la foi, ainsi, qui appartiennent à la vue, sont crues être les premières de l'Église, quoiqu'elles ne soient les premières que quant à l'apparence : c'est donc là ce qui est appelé « le commence-*

ment de l'Ouvrage de Dieu, » parce que la Parole dans la lettre est selon l'apparence ; elle est, en effet, pour les hommes simples ; mais les hommes spirituels, comme sont les Anges, sont élevés au-dessus des apparences, et ils perçoivent la Parole telle qu'elle est dans son sens interne ; en conséquence, ils perçoivent que la charité est la première chose de l'Église, et que la foi vient de la charité ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, la foi qui ne vient pas de la charité, et qui n'appartient pas à la charité, n'est pas la foi ; voir aussi sur ce sujet, dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39. Toutefois, depuis les temps anciens il y a eu controverse, au sujet de la première chose de l'Église, si c'était la Foi, ou si c'était la Charité ; et ceux qui ignoraient ce que c'est que la charité ont dit que c'était la Foi, mais ceux qui savaient ce que c'est que la charité ont dit que c'était la Charité, et que la foi était la charité quant à l'apparence, puisque l'affection de la charité apparaissant à la vue dans la pensée est la foi ; car lorsque le plaisir de l'affection passe de la volonté dans la pensée, il se forme, et il se rend visible dans différentes formes : les hommes simples ne surent pas cela, aussi prirent-ils pour la première chose de l'Église ce qui apparaissait devant la vue de leur pensée ; et comme la Parole dans la lettre est selon les apparences, c'est pour cela que cette foi y fut appelée la première chose, le commencement et le premier-né. Par la même raison, Pierre, par lequel a été représentée la Foi de l'Église, a été appelé le Premier des Apôtres, lorsque cependant Jean était le premier, puisque Jean a représenté le bien de la charité ; que ce soit Jean, et non Pierre, qui était le premier des Apôtres, cela est évident, en ce que ce fut Jean, et non Pierre, qui se pencha sur le sein du Seigneur, et qui suivit le Seigneur, — Jean, XXI. 20, 21, 22 : — que les douze Disciples du Seigneur aient représenté tous les Vrais et tous les Biens de l'Église, on le voit N° 2129, 3354, 3488, 3858, 6397 ; voir aussi, que Pierre a représenté la Foi, N° 4738, 6000, 6073, 6344, 10087, 10580 ; et que Jean a représenté le Bien de la Charité, N° 3934, 10087. Par la même raison encore, Ruben a représenté la Foi, parce qu'il était le premier-né des fils de Jacob ; et l'on a cru que la Tribu qui portait son nom était la première, mais cependant cette Tribu n'était pas la première, c'était la Tribu de Lévi, parce que Lévi a repré-

senté le Bien de la Charité, aussi est-ce pour cela que cette Tribu est devenue le sacerdoce, et le sacerdoce est la première chose de l'Église : que les douze fils de Jacob, ou les douze Tribus qui portaient leurs noms, aient représenté tous les Vrais et tous les Biens de l'Église, on le voit N^{os} 3858, 3926, 4060, 6335, 7836, 7891, 7996 ; voir aussi, que Ruben a représenté la Foi, N^{os} 3861, 3866, 4605, 4731, 4734, 4761, 6342 à 6345 ; et que Lévi a représenté le Bien de la Charité, N^{os} 3875, 4497, 4502, 4503. C'est encore pour la même raison que, dans le Premier Chapitre de la Genèse, où dans le sens littéral il s'agit de la création du Ciel et de la Terre, mais, dans le sens interne, de la nouvelle création ou de la régénération de l'homme de l'Église d'alors, il est dit que d'abord la Lumière a été faite, et ensuite le Soleil et la Lune, voir Vers. 3 à 5, et 14 à 19, quoique cependant le Soleil soit la première chose, et que la Lumière vienne du Soleil ; si la Lumière a été dite la première chose de la création, c'est parce que la Lumière signifie le vrai de la foi, et que le Soleil et la Lune signifient le bien de l'amour et le bien de la charité : que dans le Premier Chapitre de la Genèse, par la création du Ciel et de la Terre soit entendue et décrite, dans le sens spirituel, la nouvelle création de l'homme de l'Église céleste ou sa régénération, on le voit par l'Explication de ce Chapitre dans les ARCANES CÉLESTES ; et aussi, N^{os} 8891, 9942, 10545 : que la Lumière signifie le Vrai d'après le bien, par conséquent aussi le vrai de la foi, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 126 à 140 : et que le Soleil signifie le bien de l'amour, et la Lune le bien de la charité, l'un et l'autre procédant du Seigneur, on le voit dans le même Traité, N^{os} 116 à 125, 146. D'après ces explications on peut voir maintenant ce que signifie *le commencement de l'ouvrage de Dieu*, c'est-à-dire que c'est la foi procédant du Seigneur, laquelle est, quant à l'apparence, la première chose de l'Église.

230. *Je connais tes œuvres, signifie la vie de la foi seule* : on le voit par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la vie intérieure de l'homme, parce que les œuvres procèdent de ces choses et en sont les effets, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^{os} 157, 185 ; ici donc elles signifient la vie de la foi seule, parce qu'il s'agit de cette foi dans ce qui a été écrit à

cette Église. Il est dit, avant tout, à chaque Église : *Je connais tes œuvres*, et partout ces mots signifient les choses de l'Église, desquelles il s'agit, voir ci-dessus, N° 98 : en conséquence, dans ce qui va suivre, il est décrit quelle est la vie de la foi seule, ou de la foi séparée d'avec la charité.

231. *Que ni froid tu n'es, ni chaud, signifie qu'il est entre le Ciel et l'Enfer, parce qu'il est sans la charité* : on le voit par la signification du *froid*, en ce que c'est celui qui est, non dans l'amour spirituel, mais dans l'amour infernal, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *chaud*, en ce que c'est celui qui est dans l'amour spirituel, ainsi qu'il sera aussi expliqué; de là il est évident que par *ni froid tu n'es, ni chaud*, il est signifié qu'il n'est ni dans l'amour infernal ni dans l'amour spirituel, mais entre l'un et l'autre, et celui qui est entre l'un et l'autre, est entre l'Enfer et le Ciel. Que tels soient ceux qui sont dans la foi seule ou dans la foi séparée d'avec la charité, on ne l'a pas encore su; mais que ce soient eux, cela est évident par chacune des choses qui ont été écrites à l'Ange de cette Église; et, en outre, par cela que ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité vivent pour eux, pour le monde et à leur guise, — et ceux qui vivent ainsi sont dans l'amour infernal, — et que cependant par la lecture de la Parole, par l'audition des prédications, par la pratique de la Sainte-Cène, et par plusieurs autres choses qu'ils retiennent de mémoire seulement d'après la Parole, ils regardent vers le Ciel; et lorsqu'ils font cela, ils sont dans une sorte de chaleur spirituelle; mais, toutefois, comme ce n'est pas la chaleur spirituelle ou l'amour spirituel, puisqu'ils ne vivent pas selon la Parole, c'est pour cela qu'ils ne sont ni chauds ni froids: ils divisent aussi de cette manière le Mental en deux parties, à savoir, par les choses qui appartiennent à la Parole ils se tournent vers le Ciel, et par celles qui appartiennent à la vie ils se tournent vers l'Enfer, ainsi ils sont en suspens entre l'un et l'autre : quand ceux qui sont tels viennent dans l'autre vie, ils aspirent au Ciel, disant qu'ils ont eu la foi, qu'ils ont lu la Parole, qu'ils ont écouté les prédications, qu'ils ont souvent participé à la Sainte-Cène, et que par ces pratiques ils doivent être sauvés; mais lorsque leur vie est examinée, elle apparaît entièrement infernale, à savoir, en ce qu'ils ont regardé comme rien les inimitiés, la haine, les vengeances,

les fourberies, les machinations astucieuses ; la droiture, la sincérité et la justice qu'ils ont pratiquées, c'est seulement dans la forme externe qu'ils les ont pratiquées, dans le but de se montrer droits, sincères et justes devant le monde ; mais intérieurement en eux, ou dans leur esprit, ils ont pensé d'autres choses, et plusieurs d'entre eux le contraire, croyant que les pensées et les intentions ne font rien, pourvu qu'elles ne se manifestent pas au jour devant le monde ; de là vient que leur esprit est tel, quand le lien qui l'attachait au corps terrestre a été brisé ; car l'esprit de l'homme, c'est lui qui pense et a intention. Ce sont eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé ? et en ton Nom beaucoup d'actes de puissance n'avons-nous pas fait ? Mais alors je leur dirai : Je ne vous connais point ; retirez-vous de Moi, vous qui faites l'iniquité.* » — Matth. VII. 21 à 24. — Et encore par ces paroles : « *Quand vous commencerez à vous tenir en dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur ! Seigneur ! ouvre-nous : Mais répondant, il dira : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné. Mais il dira : Je vous dis : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité.* » — Luc, XIII. 24 à 27. — Si le froid signifie l'amour infernal, c'est parce que la chaleur signifie l'amour céleste ; que la chaleur signifie l'amour céleste, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 126 à 140, 567, 568 ; voir aussi que l'Amour envers le Seigneur, et l'Amour à l'égard du prochain ou la charité, sont les amours célestes et font le Ciel, N^o 13 à 19 ; et que l'amour de soi et l'amour du monde sont les amours infernaux et font l'Enfer, N^o 551 à 565 ; que dans les Enfers il y ait aussi de la chaleur, mais une chaleur immonde, on le voit dans les *ARCANES CÉLESTES*, N^o 1773, 2757, 3340 ; mais que cette chaleur soit changée en froid, quand influe la chaleur céleste, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 572.

232. *Mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud, signifie qu'il est plus avantageux qu'il y ait une foi nulle, ou qu'il y*

ait la charité seule : on le voit par la signification de *mieux voudrait que froid tu fusses*, en ce que c'est qu'il est plus avantageux qu'il y ait la foi nulle, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *ou chaud*, en ce que c'est ou qu'il y ait la charité seule : il sera dit dans la suite ce que c'est que la charité seule ; ici, il sera d'abord dit ce que c'est que la foi nulle. Ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule ont, il est vrai, la foi nulle, mais c'est la foi nulle spirituelle, ou la foi nulle de l'Église, néanmoins c'est une foi naturelle, qui même doit être appelée foi persuasive ; en effet, ils croient que la Parole est Divine, ils croient à la vie éternelle, et ils croient à la rémission des péchés et à plusieurs autres choses ; mais cette foi, chez ceux qui sont sans la charité, est la foi persuasive qui, considérée en elle-même, ne diffère pas de la foi à des choses inconnues qu'on entend dire par d'autres dans le monde, et que l'on croit quoique non vues ou non comprises, mais parce qu'elles ont été dites par quelqu'un que l'on juge digne de foi, ainsi c'est la foi d'un autre en soi et non une foi sienne ; et la foi d'un autre en soi, et qu'on n'a pas faite sienne par la vue et par l'entendement, n'est pas différente de la foi d'un aveugle-né à l'égard des couleurs et des choses visibles du monde dont même il sent par le toucher la pesanteur, desquelles il a une idée étrange que personne ne connaît que lui-même ; cette foi est celle qui est appelée foi historique, et ce n'est en aucune manière la foi spirituelle telle que doit être la foi de l'Église : la foi spirituelle ou la foi de l'Église vient toute de la charité, de sorte que dans son essence elle est la charité ; les choses spirituelles qui sont crues apparaissent même dans la lumière à ceux qui sont dans la charité ; je dis cela par expérience, car quiconque dans le monde a vécu dans la charité voit, dans l'autre vie, les vrais qu'il croit, tandis que ceux qui ont été dans la foi seule ne voient absolument rien. Mais néanmoins par la pensée touchant Dieu, le Ciel et la vie éternelle, la foi seulement historique a quelque conjonction avec le Ciel, mais seulement par une pensée obscure, et non par l'affection qui appartient à la charité, car celle-ci est nulle ; c'est pourquoi par l'affection qu'ils ont, et qui est l'affection de l'amour de soi et du monde, ils ont été conjoints à l'Enfer ; par là on peut voir qu'ils sont entre le Ciel et l'Enfer, c'est-à-dire qu'ils considèrent par les yeux le Ciel, et par le cœur l'Enfer ; et ceux qui

agissent ainsi profanent ; et le sort des profanateurs dans l'autre vie est le pire de tous ; profaner, c'est croire en Dieu, à la Parole, à la vie éternelle, et à plusieurs choses qui sont dites dans le sens littéral de la Parole, et néanmoins mener une vie opposée à cette croyance. De là vient donc qu'il est dit « mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud, » car celui qui est froid, c'est-à-dire, sans la foi, ne profane point, ni celui qui est chaud, c'est-à-dire, celui qui a la charité seule : ce que c'est que la Profanation, et quelle elle est, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 169, 172 ; voir aussi ce que c'est que la foi persuasive, et quelle elle est, N^o 116 à 119 ; que la foi spirituelle soit nulle là où il n'y a point la charité, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N^o 33 à 39. Maintenant il sera dit en peu de mots ce que c'est que la Charité seule : La Charité, considérée en elle-même, est l'affection spirituelle ; mais la Charité seule est une affection naturelle et non spirituelle ; en effet, la Charité même, qui est l'affection spirituelle, est formée par des vrais d'après la Parole, et autant elle est formée par ces vrais, autant elle est spirituelle ; mais la Charité seule, qui est l'affection naturelle, n'est pas formée par quelques vrais d'après la Parole, mais elle existe chez l'homme lorsqu'il entend des prédications sans qu'il fasse attention aux vrais et sans qu'il les apprenne ; par conséquent la Charité seule aussi est sans la foi, car la foi appartient au vrai, et le vrai appartient à la foi.

233. *C'est pourquoi, parce que tiède tu es, signifie ceux qui vivent d'après la doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi* : on le voit par la signification du *tiède*, en ce qu'il désigne ceux qui sont entre le Ciel et l'Enfer, et qui par là servent deux Seigneurs ; que tels soient ceux qui pensent, croient et vivent d'après la doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, c'est ce qui n'a pas encore été connu, c'est pourquoi cela va être mis en évidence : Il y a deux états de foi et par suite de vie, ou de vie et par suite de foi des hommes qui sont dans l'Église ; l'un résulte de la doctrine, et l'autre résulte de la Parole ou de la prédication d'après la Parole ; que ces deux états existent, il est à peine quelqu'un qui le sache ; que cependant ils existent, et que chez quelques-uns ils fassent un, et que chez le plus grand nombre ils ne fassent pas un, c'est ce qu'il m'a été donné de voir

et de connaître par une vive expérience chez les esprits récemment arrivés du monde, puisque ceux-ci portent avec eux tous les états de leur vie ; mais on ne peut pas le voir ni le connaître chez les hommes quand ils vivent dans le monde, puisque ce que l'esprit de l'homme en soi pense, croit et aime dans les choses spirituelles, ne peut être dévoilé à quelqu'un que par le langage et par des faits externes ; et le langage et les faits externes, quant aux choses qui appartiennent à la foi, procèdent ou de la doctrine reçue dans l'Église, ou des préceptes du Seigneur d'après la Parole sans la pensée d'après la doctrine, le premier modé ayant lieu chez les érudits, et le second chez les hommes simples. Il sera donc dit d'abord quel est l'état de la pensée, de la foi et de la vie d'après la doctrine : La doctrine des Églises dans le Monde Chrétien enseigne aujourd'hui, que la foi seule sauve, et que la vie de l'amour ne fait rien ; puis, elle enseigne que l'homme, lorsqu'il a reçu la foi, est juste, et que lorsqu'il a été ainsi justifié, rien de mal ne lui est ensuite imputé ; qu'en conséquence tout homme est sauvé, même le méchant, pourvu qu'il ait la foi ou qu'il reçoive la foi, lors même que ce serait à la dernière heure de la vie ; ceux donc qui pensent et vivent d'après la doctrine laissent là les biens, parce qu'ils croient qu'ils n'affectent l'homme en rien ou qu'ils ne font rien pour le salut ; ils ne s'occupent pas non plus des maux de leur pensée et de leur volonté, tels que le mépris pour les autres en les comparant à eux-mêmes, ou tels que les inimitiés, les haines, les vengeances, les astuces, les fraudes et autres choses semblables, parce qu'ils croient que ces maux ne sont pas imputés à ceux qui ont été justifiés par la foi, disant dans leur cœur qu'ils ne sont pas sous le joug de la loi, parce que le Seigneur a rempli la loi pour eux, ni dans la damnation, parce que le Seigneur l'a enlevée ; de là vient donc que ceux qui pensent, vivent et croient d'après la doctrine de la foi seule et de la justification, ne regardent en rien vers Dieu dans leur vie, mais regardent seulement vers eux-mêmes et vers le monde ; et ceux qui dans le cours de leur vie regardent seulement vers eux-mêmes et vers le monde, s'adjoignent aux enfers, car tous ceux qui sont dans les enfers regardent comme rien le bien, et comme rien le mal ; en un mot, vivre d'après cette doctrine, c'est se confirmer dans la vie, qu'il est indifférent de penser, vouloir et faire le bien, puisque le salut ne

vient pas de là, ou de penser et vouloir le mal, et même de le faire, en tant qu'on ne craint pas les lois, puisque la damnation ne vient pas de là, pourvu qu'on ait la confiance ou l'assurance, qui est appelée foi qui sauve; voir sur ce sujet dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 115 : que ceux-là soient les *tièdes*, on le voit clairement, en ce que, quand ils pensent, parlent ou prêchent d'après cette Doctrine, ils pensent, parlent et prêchent concernant Dieu, le Seigneur, la Parole, la vie éternelle, mais nullement quand ils sont hors de cette Doctrine; par cette pensée ils regardent vers le Ciel, mais par la vie ils se conjoignent à l'Enfer, c'est pour cela qu'ils sont entre le Ciel et l'Enfer; et ceux qui sont entre l'un et l'autre, sont *tièdes*. Ce qui vient d'être dit concerne l'état de foi et par suite de vie des hommes au dedans de l'Église d'après la doctrine; maintenant il sera parlé de l'état de foi et par suite de vie des hommes de l'Église d'après la Parole : Ceux qui sont nés au dedans des Églises où a été reçue la doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, ne savent pas pour la plupart ce que c'est que la foi seule, ni ce qui est entendu par la justification; c'est pourquoi, lorsqu'il en est parlé dans les prédications, ils pensent qu'il est entendu la vie selon les préceptes de Dieu dans la Parole, car ils croient que c'est là la foi et aussi la justification, ils n'entrent pas plus avant dans les arcanes de la doctrine; ceux-ci aussi, quand ils sont instruits sur la foi seule et sur la justification ne croient pas autrement, sinon que la foi seule consiste à penser à Dieu, et au salut, et de quelle manière on doit vivre, et que la justification consiste à vivre devant Dieu; dans cet état de pensée et de foi sont tenus par le Seigneur tous ceux qui au dedans de l'Église sont sauvés, et après leur sortie du monde ils sont aussi illustrés dans les vrais, car ils peuvent recevoir l'illustration; ceux, au contraire, qui ont vécu d'après la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, et dont il a été parlé plus haut, sont aveuglés; et cela, parce que la foi seule est une foi nulle, et que par suite la justification par la foi seule est une chose de néant; que la foi seule soit une foi nulle, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39. D'après ces explications, on peut voir qui sont ceux qu'on entend par *les tièdes*, à savoir, que ce sont ceux qui disent dans leur cœur : « Peu importe que je pense, veuille et fasse le bien, puisque par là il n'y a aucun

salut, il suffit que j'aie la foi; » et aussi : « Peu importe que je pense et veuille le mal, puisque par là il n'y a aucune damnation, » lâchant ainsi tous les freins à leurs pensées et à leurs intentions, ainsi à leur esprit, car c'est l'esprit qui pense et a intention, et il devient absolument conforme à la pensée et à l'intention. Toutefois, il faut qu'on sache qu'il en est très-peu qui vivent ainsi d'après la doctrine, bien que les prédicateurs croient que ce sont tous ceux qui entendent leurs prédications; en effet, c'est d'après la Divine Providence du Seigneur qu'il y en a très-peu; et cela, parce que le sort des *Tièdes* n'est pas différent du sort des profanateurs, et le sort des profanateurs consiste en ce que tout ce qu'ils ont su d'après la Parole leur est enlevé après la vie dans le monde, et qu'ensuite ils sont abandonnés à la pensée et à l'amour de leur esprit; et quand la pensée qu'ils avaient eue d'après la Parole leur a été enlevée, ils deviennent plus stupides que tous les autres, ils apparaissent même dans la lumière du Ciel comme des squelettes brûlés recouverts de quelque peau : au sujet de la Profanation et du sort de ceux qui profanent, voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 172.

234. *Et ni froid ni chaud, signifie entre le Ciel et l'Enfer, parce qu'ils sont sans la charité* : on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 231.

235. *Il arrivera que je te vomirai de ma bouche, signifie la séparation d'avec les connaissances provenant de la Parole* : on le voit par la signification de vomir, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est la séparation; non pas que le Seigneur les sépare d'avec lui, mais ce sont eux qui se séparent d'avec le Seigneur; il est dit vomir, parce qu'il s'agit du *tiède*, et que ce qui est tiède dans le monde excite le vomissement; cela vient aussi de la correspondance, car la nourriture que l'homme prend correspond aux connaissances, et par suite dans la Parole elle les signifie; c'est pourquoi la séparation d'avec elles signifie une non-admission, mais comme ils admettent quelque chose de la Parole, elle signifie un rejet ou un vomissement; que la Nourriture d'après la correspondance signifie les connaissances et par suite l'intelligence, on le voit, N° 3114, 4459, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 5576, 5582, 5588, 5655, 8562; et cela, parce que les

connaissances nourrissent l'homme interne ou l'esprit, comme les aliments nourrissent l'homme externe ou le corps, N^o 4459, 5293, 5576, 6277, 8418 ; et par la signification de *ma bouche*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est d'après la Parole ; si « de ma bouche, » quand cela est dit du Seigneur, signifie la Parole, c'est parce que la Parole est le Divin Vrai et procède du Seigneur, et que le vrai qui procède et influe chez l'homme est dit sortir de la bouche du Seigneur, quoiqu'il ne sorte pas de la bouche, mais il est comme la lumière qui sort du Soleil ; car le Seigneur, au-dessus des Cieux où sont les Anges, apparaît comme Soleil, et la lumière qui en procède est le Divin Vrai d'où les anges et les hommes tirent toute intelligence et toute sagesse, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^o 116 à 125 et 126 à 140 : de là on peut voir que « vomir de ma bouche, » signifie séparer d'avec le Divin Vrai, ou, ce qui est la même chose, d'avec les connaissances provenant de la Parole. Que ceux qui sont tièdes, c'est-à-dire, ni froids ni chauds, lesquels vivent d'après la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, ainsi qu'il vient d'être dit, aient été séparés d'avec les connaissances provenant de la Parole, c'est ce qu'eux-mêmes ne savent point ; ils croient, en effet, qu'ils sont plus que les autres dans les connaissances, mais néanmoins ils n'y sont point, et sont même à peine dans quelqu'une de ces connaissances ; s'ils n'y sont point, c'est parce que les principes de leur doctrine et de leur religion sont faux, et que de principes faux il ne peut résulter que des faux, aussi quand ils lisent la Parole tiennent-ils le mental dans leur faux, et par suite ou ils ne voient pas les vrais, ou s'ils les voient ils passent par-dessus ou les falsifient : les principes faux sont, qu'il y a salvation par la foi seule, et que par cette foi l'homme est justifié : qu'ils aient été séparés d'avec les connaissances provenant de la Parole, et qu'ils n'y voient point les vrais, c'est ce qu'eux-mêmes peuvent savoir, s'ils le veulent ; en effet, ce que le Seigneur dit le plus fréquemment, c'est qu'on doit faire ses paroles, ses commandements, sa volonté, et que chacun sera rétribué selon ses œuvres ; que toute la Parole est fondée sur deux préceptes, qui sont d'aimer Dieu et d'aimer le prochain ; et qu'aimer Dieu, c'est faire ses préceptes, — Jean, XIV. 21, 23, 24 ; — qu'il faille les faire pour être sauvé, cela a été dit des milliers de fois dans l'un et l'autre

Testament; il a été dit de même qu'entendre et savoir n'est rien, si on ne fait pas; mais ceux qui ont confirmé chez eux la foi seule et la justification par cette foi voient-ils ces choses? et s'ils les voient, ne les falsifient-ils pas? de là vient que chez eux il n'y a aucune doctrine de la vie, mais il y a la doctrine de la foi seule, et cependant la vie fait l'homme de l'Église, et ce sont les choses qui appartiennent à sa vie qui deviennent choses de sa foi. Qu'ils aient été séparés d'avec les connaissances provenant de la Parole, c'est encore ce que l'on peut voir, en ce qu'ils ne savent pas qu'ils vivent après la mort du corps comme hommes; que chez eux c'est l'esprit qui vit; que du genre humain vient le Ciel et aussi l'Enfer; et en ce qu'ils ne savent absolument rien du Ciel, ni de la joie céleste; rien de l'Enfer, ni du feu infernal; par conséquent, rien du Monde spirituel; rien du sens interne ou spirituel de la Parole; rien de la Glorification de l'Humain du Seigneur; rien de la Régénération; rien de la Tentation; rien de ce que renferme le Baptême; rien de ce que signifie la Chair et le Sang, ou le Pain et le Vin, dans la Sainte-Cène; rien du Libre-Arbitre; rien de l'homme Interne; rien de la Charité, du Prochain, du Bien, de l'Amour; ils ne savent pas non plus ce que c'est que la rémission des péchés, ni beaucoup d'autres choses: j'ai même entendu les Anges dire que, quand il leur est donné de regarder dans l'Église, et de voir ceux qui se croient intelligents d'après la doctrine, ils voient une profonde obscurité, et eux comme plongés profondément sous les ondes. Ils sont séparés d'avec les connaissances provenant de la Parole, par deux raisons; la première, c'est qu'ils ne peuvent être illustrés par le Seigneur, car le Seigneur influe dans le bien de l'homme, et d'après ce bien il l'illustre dans les vrais, c'est-à-dire qu'il influe dans l'amour de l'homme et par suite dans la foi: la seconde raison, c'est qu'ils profanent les vrais par les falsifications, et ceux qui agissent ainsi sont séparés d'avec les vrais mêmes, lorsqu'ils vivent dans le monde, au point qu'ils ne les connaissent pas; mais dans l'autre vie ils rejettent loin d'eux tout ce qu'ils ont su dans le monde d'après la Parole; ce sont ces deux séparations qui sont entendues par *être vomi de la bouche*. Des choses semblables sont entendues ailleurs dans la Parole par vomir et par le vomissement; par exemple, dans les passages suivants; dans Ésaïe: « *Jéhovah a mêlé au milieu de l'Égypte un esprit de perver-*

sités, et ils ont fait fourvoyer l'Égypte dans toute son œuvre, comme se fourvoie un (homme) ivre dans son vomissement. »

— XIX. 14 ; — par l'Égypte est signifiée la science des choses tant spirituelles que naturelles ; mêler au milieu de l'Égypte un esprit de perversités, c'est les pervertir et les falsifier ; l'homme ivre signifie ceux qui extravagent dans les choses spirituelles ; et comme les vrais mêlés avec les faux sont rejetés, c'est pour cela qu'il est dit, « comme se fourvoie un homme ivre dans son vomissement : » que l'Égypte signifie la science, on le voit, N^o 1164, 1165, 1186, 1462, 5700, 5702, 6015, 6651, 6679, 6683, 6692, 7296 ; et aussi les scientifiques de l'Église, N^o 7296, 9340, 9391 ; que les hommes ivres signifient ceux qui extravagent dans les choses spirituelles, on le voit, N^o 1072. Dans Jérémie : « Buvez, et enivrez-vous, et vomissez, et tombez, et ne vous relevez point à cause de l'épée. » — XXV. 27 ; — boire et s'enivrer, c'est puiser les faux et les mêler avec les vrais, et par suite extravaguer ; vomir et tomber, c'est rejeter entièrement ce qui a été falsifié ; l'épée, à cause de laquelle ils ne se relèveront point, c'est le faux détruisant et dévastant le vrai, voir N^o 2799, 4499, 7102 ; d'après cela on voit clairement ce que c'est que vomir et tomber. Dans le Mème : « Enivrez Moab, parce que contre Jéhovah il s'est élevé ; qu'il s'étale dans son vomissement. » — XLVIII. 26. — Moab signifie ceux qui adultèrent les biens de l'Église ; aussi le vomissement se dit-il de ceux-là. Dans Habakuk : « Malheur à qui fait boire son compagnon, en l'enivrant même, afin que tu regardes leur nudité : tu seras rassasié d'ignominie plus que de gloire ; bois aussi toi, afin que ton prépuce soit à découvert ; la coupe de Jéhovah fera le tour vers toi, afin qu'il y ait un vomissement ignominieux sur ta gloire. » — II. 15, 16 ; — boire, en enivrant même, signifie puiser les vrais et les mêler avec des faux ; les nudités qu'on regarde, signifient la privation du vrai et de l'intelligence qui en provient, N^o 1073, 5433, 9960 ; le prépuce qui sera à découvert signifie la corruption du bien, N^o 2056, 3412, 3413, 4462, 7225, 7245 ; la gloire signifie le Divin Vrai, par conséquent la Parole, N^o 4809, 5922, 8267, 8427, 9429 ; d'où l'on voit ce que c'est que le vomissement ignominieux sur la gloire. Dans Ésaïe : « Ceux-ci par le vin s'é-

*garent, par la cervoise ils se fourvoient ; le prêtre et le prophète s'égarant par la cervoise, ils sont absorbés par le vin ; ils s'égarant parmi les voyants, ils chancellent en jugement ; bien plus, toutes les tables sont pleines d'un vomissement d'évacuation, il n'y a plus de place ; à qui enseignera-t-il la science? » — XXVIII. 7, 8, 9 ; — le vin et la cervoise, par lesquels ils s'égarant, signifient les vrais mêlés avec les faux ; le prêtre et le prophète signifient ceux qui enseignent les biens et les vrais, et dans le sens abstrait ils signifient les biens et les vrais de l'Église ; les voyants, parmi lesquels ils s'égarant, signifient ceux qui devraient voir les vrais ; chanceler en jugement signifie la folie ; les tables signifient toutes les choses qui devraient nourrir la vie spirituelle, car par les tables sont entendus les aliments qui sont sur elles, et les aliments signifient tous les vrais et tous les biens, parce que ce sont les vrais et les biens qui entretiennent la vie spirituelle ; ici donc les tables, pleines d'un vomissement d'évacuation, signifient les vrais et les biens falsifiés et adultérés. Dans Moïse : « *Ne vous souillez point par toutes ces choses, car par toutes ces choses se sont souillées les nations que Moi je chasse devant vous ; de là a été souillée la terre, et la terre a vomi ses habitants ; ainsi, que la terre ne vous vomisse pas, comme elle a vomi les nations qui (y ont été) avant vous.* » — Lévit. XVIII, 24, 25, 28 ; — là, il s'agit des adultères de tout genre, par lesquels, dans le sens spirituel, sont entendus tous les genres d'adultérations du bien et de falsifications du vrai, ou les profanations ; et comme les maux et les biens, et aussi les faux du mal et les vrais du bien, ne peuvent être ensemble sans qu'ils soient rejetés, c'est pour cela qu'il est dit que la terre, c'est-à-dire, l'Église, les a vomis. D'après ces explications, on peut voir maintenant ce que signifie vomir.*

236. *Parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi, et de rien n'ai besoin, signifie leur foi, en ce qu'ils croient être plus que les autres dans les vrais : on le voit par la signification de dire, en ce que ce mot enveloppe ce qui est cru par eux, et comme il s'agit ici de ceux qui sont dans la foi seule, c'est pour cela que dire signifie leur foi ; de plus, dans le sens spirituel, dire signifie penser, parce que ce qui est dit sort de la pensée, or la pensée est spirituelle parce qu'elle appartient à l'esprit de l'homme,*

et la diction et le langage qui en procèdent sont naturels parce qu'ils appartiennent au corps, d'où il résulte que *dire*, dans la Parole, signifie plusieurs choses ; par la signification d'*être riche*, en ce que c'est posséder les connaissances du vrai et du bien, et par suite être intelligent et sage, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *s'être enrichi, et de n'avoir besoin de rien*, en ce que c'est savoir toutes choses sans aucune exception. Que ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, soient tels ou croient être plus que les autres dans les vrais, c'est ce qu'ignorent ceux qui ne sont pas dans cette foi, quoiqu'ils soient parmi eux ; mais que cependant ils soient tels, il m'a été donné de le savoir par de nombreuses expériences : Je me suis entretenu avec plusieurs qui, dans le monde, s'étaient crus plus intelligents et plus sages que les autres, parce qu'ils avaient su, concernant la foi seule et la justification par cette foi, un plus grand nombre de choses, — et à la vérité des choses que les hommes simples n'ont point sues, — que même ils appelaient intérieurs et arcanes de la doctrine ; ils avaient cru savoir et comprendre toutes choses sans aucune exception ; parmi eux il y en avait un grand nombre qui avaient écrit sur la foi seule et sur la justification par cette foi ; mais il leur fut montré qu'ils ne savaient rien du vrai, et que ceux qui avaient vécu la vie de la foi, qui est la charité, et n'avaient pas compris la justification par la foi seule, étaient plus intelligents et plus sages qu'eux ; il leur fut montré aussi que les choses qu'ils avaient sues sont non des vrais mais des faux, et que savoir et penser les faux, c'est n'être ni intelligent ni sage, puisque l'intelligence appartient au vrai, et que la sagesse appartient à la vie qui procède du vrai ; la raison en fut même dévoilée, c'est qu'ils n'avaient été dans aucune affection spirituelle du vrai, mais seulement dans l'affection naturelle de savoir les choses que les chefs ont dites, quelques-uns en vue des fonctions, quelques autres en vue d'une renommée d'érudition, et ceux qui sont dans cette affection naturelle et non dans l'affection spirituelle, croient tout savoir quand ils savent ces choses, et plus encore ceux qui les ont confirmées par le sens de la lettre de la Parole, et se sont, par les illusions de la raison, empressés de les lier avec les autres faux. Il sera dit aussi quelque chose d'eux d'après l'expérience : Des Esprits qui, pendant

qu'ils vivaient hommes dans le monde, avaient alors passé pour Érudits, furent examinés afin de connaître s'ils savaient ce que c'est que la foi spirituelle; ils dirent qu'ils le savaient; en conséquence, ils furent envoyés vers ceux qui avaient été dans cette foi, et la communication avec eux leur ayant été donnée, ils perçurent qu'ils n'avaient point eu la foi, et n'avaient point su ce que c'est que la foi: on leur dit alors: Que croyez-vous maintenant au sujet de la foi seule, sur laquelle est fondée toute la doctrine de votre Église? mais ils devinrent tout confus et gardèrent le silence. Il y en eut aussi, d'entre les docteurs de l'Église, plusieurs qui furent interrogés sur la Régénération; on leur demanda s'ils savaient ce que c'est; ils répondirent qu'ils savaient que c'est le Baptême, puisque le Seigneur dit que si quelqu'un ne nait d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu; mais lorsqu'on leur eût montré que le Baptême n'est pas la régénération, et que par l'eau et l'esprit il est entendu les vrais et la vie selon les vrais, et que personne ne peut entrer dans le Ciel, à moins qu'il n'ait été régénéré par les vrais et par la vie, ils se retirèrent en avouant leur ignorance. En outre, lorsqu'ils étaient interrogés au sujet des Anges, du Ciel, de l'Enfer, de la vie de l'homme après la mort, et de plusieurs autres choses, ils ne savaient rien, et toutes ces choses étaient comme un brouillard dans leurs mentals, aussi avouaient-ils qu'à la vérité ils avaient cru savoir tout, mais que maintenant ils connaissaient qu'ils savaient à peine quelque chose; par savoir quelque chose il est entendu, dans le monde spirituel, savoir quelque chose du vrai; mais savoir les faux, ce n'est pas savoir, parce que c'est n'avoir ni intelligence ni sagesse: ensuite il leur fut dit que c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur: « *Parce que tu dis: Riche je suis et me suis enrichi, et tu ne sais pas que tu es ruiné, et misérable et pauvre, et aveugle et nu.* » Que le riche, dans la Parole, signifie ceux qui sont dans les vrais, c'est parce que les richesses spirituelles ne sont autre chose que les vrais; de là aussi, dans la Parole, les richesses signifient les connaissances du vrai et du bien, et les riches, ceux qui sont dans l'intelligence par ces connaissances; comme on peut le voir par les passages suivants; dans Ézéchiel: « *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'étais fait des richesses, de l'or et de l'argent dans tes trésors; par la mul-*

titude de ta sagesse, tu as multiplié tes richesses. » — XXVIII. 4, 5; — ces paroles ont été dites au prince de Tyr; par lui, dans le sens spirituel, il est entendu ceux qui sont dans les connaissances du vrai; par les richesses, ces connaissances elles-mêmes en général; par l'or dans les trésors, les connaissances du bien; et par l'argent dans les trésors, les connaissances du vrai; que par ces choses il soit signifié les connaissances, cela est évident, car il est dit: « Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'étais fait des richesses, et par la multitude de ta sagesse tu as multiplié tes richesses; » si par le prince de Tyr il est entendu ceux qui sont dans les connaissances du vrai, c'est parce que le Prince signifie les principaux vrais, N° 1482, 2089, 5044; et Tyr, les connaissances du vrai, N° 1201: que les trésors signifient les possessions des connaissances, on le voit, N° 1694, 4508, 10227; et que l'or signifie le bien, et l'argent le vrai, on le voit, N° 1551, 1552, 2954, 5658. Dans Zacharie: « *Tyr a amassé de l'argent comme de la poussière, et de l'or comme de la boue des rues; voici, le Seigneur l'appauvrira, et il renversera dans la mer ses richesses.* » — IX. 3, 4; — là aussi, Tyr signifie ceux qui acquièrent pour eux des connaissances, qui sont l'argent, l'or et les richesses. Dans David: « *La fille de Tyr t'apportera un présent, fille de Roi; ils supplieront tes faces les riches du peuple.* » — Ps. XLV. 13; — là est décrite l'Église, quant à l'affection du vrai, qui est entendue par « fille de Roi, » car la fille est l'Église quant à l'affection, N° 2362, 3963, 6729, 9059; et le Roi est le vrai, N° 1672, 2015, 2069, 3670, 4575, 4581, 4966, 6148; c'est pour cela qu'il est dit que la fille de Tyr apportera un présent, et que les riches du peuple supplieront ses faces; les riches du peuple sont ceux qui ont des vrais en abondance. Dans Hosée: « *Éphraïm a dit: Certes, je me suis enrichi, j'ai trouvé des richesses pour moi; tous mes travaux ne me trouveront pas une iniquité qui (soit) un péché; mais je parlerai encore aux prophètes, et la vision je multiplierai.* » — XII. 9, 11; — par « je me suis enrichi et j'ai trouvé des richesses pour moi, » il est entendu qu'il s'est enrichi non par des richesses ni par une opulence mondaines, mais par des richesses et une opulence célestes, qui sont les connaissances du vrai et du bien; car par Éphraïm est entendu l'intellectuel de ceux qui

sont de l'Église, intellectuel qui est illustré quand on lit la Parole, N° 5354, 6222, 6238, 6267; c'est de là qu'il est dit « je parlerai encore aux prophètes, et la vision je multiplierai, » par les prophètes sont signifiés les vrais de la doctrine, et pareillement par la vision. Dans Jérémie : « *Moi, Jéhovah, qui donne à chacun selon ses chemins, selon les fruits de ses œuvres; comme une perdrix qui amasse mais n'enfante pas (est) celui qui fait des richesses, mais non avec jugement; au milieu de ses jours il les laissera, à la fin de ses jours il deviendra insensé.* » — XVII. 10, 11; — il s'agit là de ceux qui acquièrent pour eux des connaissances sans avoir pour but d'autre usage que de savoir, lorsque cependant c'est à la vie qu'elles doivent être utiles; cela est entendu par « amasser comme une perdrix et ne pas enfanter, » et par « faire des richesses, mais non avec jugement, » et en ce que « à la fin de ses jours il deviendra insensé; » et comme les connaissances du vrai et du bien doivent être utiles à la vie, car c'est par elles que la vie est perfectionnée, c'est pour cela qu'il est dit que Jéhovah donne à chacun selon ses chemins et selon les fruits de ses œuvres. Dans Luc : « *Quiconque d'entre vous ne renonce pas à toutes ses possessions ne peut être mon disciple.* » — XIV. 33; — celui qui ne sait pas que les possessions dans la Parole sont les richesses et l'opulence spirituelles, qui sont les connaissances d'après la Parole, ne peut savoir autre chose, sinon qu'il doit se priver de toutes les richesses afin de pouvoir être sauvé, lorsque cependant ce n'est pas là le sens de ces paroles; mais par les possessions il y est entendu toutes les choses qui viennent de la propre intelligence, car on ne peut être sage que par le Seigneur, et on ne le peut par soi-même; renoncer à toutes ses possessions, c'est donc ne s'attribuer à soi-même rien de ce qui appartient à l'intelligence et à la sagesse, et celui qui ne fait pas cela ne peut être instruit par le Seigneur, c'est-à-dire, être son disciple. Ceux qui ne savent pas que par les riches sont entendus ceux qui possèdent les connaissances du vrai et du bien, ainsi ceux qui ont la Parole, et que par les pauvres sont entendus ceux qui ne les possèdent pas mais cependant les désirent, ne peuvent savoir autre chose, sinon que par le riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et par le pauvre qui était étendu sur le vestibule du riche. — Luc, XVI, — il est entendu le riche et le pauvre •

dans le sens ordinaire ; et cependant , par le riche il y est entendu la Nation Juive qui avait la Parole dans laquelle sont toutes les connaissances du vrai et du bien ; par la pourpre, dont il était vêtu, le bien réel, N° 9467 ; et par le fin lin, le vrai réel, N° 5319, 9469, 9596, 9744 ; et par le pauvre, étendu sur le vestibule du riche, les nations qui étaient hors de l'Église et n'avaient pas la Parole, et qui cependant désiraient les vrais et les biens du Ciel et de l'Église ; de là encore il est évident que par les riches sont entendus ceux qui ont la Parole, et par conséquent les connaissances du vrai et du bien, puisque ces connaissances sont dans la Parole : comme aussi dans le Prophétique d'Élisabeth dans Luc : « *Dieu a rempli de biens les affamés, et les riches il a renvoyé à vide.* » — I. 53 ; — les affamés sont ceux qui désirent les connaissances, tels qu'étaient les Gentils qui acceptaient le Seigneur et la doctrine qui venait du Seigneur ; et les riches sont ceux qui ont les connaissances, parce qu'ils ont la Parole, tels qu'étaient les Juifs, mais qui cependant ne voulaient pas connaître les vrais d'après la Parole, aussi n'acceptaient-ils ni le Seigneur ni la doctrine qui venait de Lui ; ceux-ci sont les riches qui ont été renvoyés à vide, mais les Gentils sont les affamés qui ont été remplis de biens.

237. *Et tu ne sais pas que toi, tu es ruiné, signifie qu'ils ne savent pas que leurs faux n'ont aucune cohérence avec les vrais*: on le voit par la signification de la ruine, en ce que c'est l'infraction du vrai par les faux et aussi la cohérence nulle ; de là se présente évidemment ce qui est entendu par le *ruiné* ; s'ils sont tels, c'est parce que leur doctrine est fondée sur deux principes faux, qui sont la foi seule et la justification par cette foi ; c'est pourquoi les faux en découlent en série continue, et les vrais qu'ils tirent du sens littéral de la Parole pour les confirmer sont brisés et falsifiés, et les vrais falsifiés sont en eux-mêmes des faux. Cela est décrit dans beaucoup de passages de la Parole, et est entendu par les vanités que les prophètes voient, et par les mensonges qu'ils prononcent ; cela est décrit aussi par les ruptures des murailles et des maisons, au point qu'elles tombent ; pareillement, par les idoles et les images taillées, que l'ouvrier fait et attache avec des chaînes, pour qu'il y ait cohérence, car les idoles et les images taillées signifient les faux de la doctrine ; de même les ruptures des murailles et des maisons ;

pareillement par les prophètes qui voient des vanités et prononcent des mensonges, car par les prophètes il est entendu les doctrines, par les vanités les choses qui sont de néant, et par les mensonges les faux ; mais comme ces descriptions se trouvent dans un très-grand nombre de passages de la Parole, elles ne peuvent en raison du nombre être rapportées, ce serait même superflu; il en sera donc seulement présenté quelques-unes, où il est parlé de ruines et de décombres, afin que l'on sache que ces expressions signifient les infractions du vrai par les faux, et ainsi le manque total de cohérence ; dans Ésaïe : « *Ta sagesse et ta science, (cela) t'a séduite, lorsque tu as dit dans ton cœur : Moi ! et point comme moi ensuite ; c'est pourquoi sur toi tombera la ruine, et sur toi viendra la dévastation.* » — XLVII. 10, 11 ; — ici aussi sont décrits ceux qui croient tout savoir et être plus intelligents que tous les autres, lorsque cependant ils ne savent et ne comprennent rien du vrai, et que par conséquent l'entendement du vrai leur est enlevé ; leur croyance qu'ils sont plus intelligents que tous les autres est entendue par « ta sagesse et ta science, cela t'a séduite ; lorsque tu as dit dans ton cœur : Moi ! et point comme moi ensuite : » et la perte de tout entendement du vrai est entendue par « sur toi tombera la ruine, et sur toi viendra la dévastation. » Dans Ézéchiel : « *Ruine sur ruine il viendra, c'est pourquoi ils chercheront la vision de la part du prophète ; mais la loi a péri de la part du prêtre, et le conseil de la part des anciens ; le roi sera dans le deuil, et le prince sera revêtu de stupeur.* » — VII. 26, 27 ; — il s'agit ici de la vastation de l'Église, qui a lieu quand il n'y a que le vrai falsifié ; par ruine sur ruine est entendu le faux d'après le faux ; la vision de la part du prophète est la doctrine, ici la doctrine du faux ; la loi a péri de la part du prêtre, c'est la Parole qui n'est plus comprise, car la loi signifie la Parole, et le prêtre celui qui enseigne ; le conseil a péri de la part des anciens, c'est que ce qui est droit n'est plus compris par les intelligents, le conseil signifie ce qui est droit, et les anciens signifient les intelligents ; le roi sera dans le deuil, et le prince sera revêtu de stupeur, signifie qu'il n'y aura plus aucun vrai, le roi signifie le vrai, et le prince les vrais qui sont au service du vrai principal. Dans David : « *Il n'y a rien de droit dans leur bouche ; au milieu d'eux la ruine.* » — Ps. V.

10 ; — de même ici la ruine, ce sont les faux qui n'ont de cohérence avec aucun vrai. Pareillement dans Jérémie : « *Lamentez-vous, courez çà et là parmi les décombres, car leur Roi en exil s'en est allé, avec ses prêtres et ses princes.* » — XLIX. 3 ; — courir çà et là parmi les décombres, c'est parmi les vrais détruits par les faux ; le Roi, qui en exil s'en est allé, signifie le vrai ; ses prêtres et ses princes signifient les biens et les vrais de la vie et de la doctrine, comme ci-dessus. Dans Ézéchiël : « *Quand celui-ci bâtit la mesure, voici, ceux-là l'enduisent d'inepties ; dis à ceux qui enduisent d'inepties : Voici, elle tombera la muraille ; ne vous dira-t-on donc pas : Où est l'enduit dont vous l'aviez enduite ?* » — XIII. 10, 11, 12 ; — la mesure qu'ils enduisent d'inepties, signifie le faux qui est posé pour principe, ce qu'ils font par l'application de la Parole d'après le sens de sa lettre, afin qu'il apparaisse comme vrai ; l'action d'enduire est l'application et par suite une confirmation apparente ; les inepties sont ce qui a été falsifié ; et comme le vrai de la Parole est ainsi détruit, et que les choses qui confirment deviennent des vrais falsifiés, qui en eux-mêmes sont des faux, et que ceux-ci tombent en ruine avec le principe faux, c'est pour cela qu'il est dit, « *voici, elle tombera la muraille, ne vous dira-t-on donc pas : Où est l'enduit dont vous l'aviez enduite ?* » Dans Hosée : « *Voici, je boucherai ton chemin avec des épines, et de décombres j'entourerai les décombres, tellement que ses sentiers elle ne trouvera point.* » — II. 6 ; — boucher le chemin avec des épines, c'est obstruer toutes les connaissances par les faux du mal, afin qu'ils ne voient point les vrais ; les faux du mal sont les épines ; de décombres entourer les décombres, c'est accumuler les faux sur les faux ; « *tellement que ses sentiers elle ne trouvera point,* » c'est afin que rien du vrai ne puisse être vu : cela a lieu, parce que les vrais ne peuvent être en même temps avec les faux du mal, de même que le Ciel ne peut être avec l'Enfer, car les vrais procèdent du Ciel, et les faux du mal proviennent de l'Enfer ; c'est pourquoi, quand les faux du mal règnent, la communication avec le Ciel est enlevée, et lorsqu'elle a été enlevée les vrais ne peuvent être vus, et s'ils sont prononcés par d'autres, ils sont rejetés ; de là vient que ceux qui sont dans des principes faux, comme ceux qui sont dans les principes de la foi seule et de la jus-

tification par cette foi, ne peuvent être dans aucun vrai, voir ci-dessus, N° 235, 236. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : Quand ceux qui ont pris pour principe de religion la foi seule et la justification par cette foi, lisent la Parole, et voient que le Seigneur dit que l'homme sera rétribué selon ses faits et ses œuvres, et que celui qui a fait de bonnes œuvres viendra dans le Ciel, et que celui qui en a fait de mauvaises ira dans l'Enfer, alors ils appellent les biens qu'ils font des fruits de la foi, ne sachant pas ou ne voulant pas savoir que les biens, qu'ils appellent fruits, viennent tous de la charité, et qu'aucun ne provient de la foi séparée qui est appelée la foi seule ; tout bien aussi appartient à la charité, et tout vrai appartient à la foi qui procède de la charité ; de là il est évident qu'ils pervertissent la Parole : mais ils font cela, parce qu'ils ne peuvent autrement appliquer le vrai à leur principe, croyant néanmoins qu'ainsi le vrai est cohérent avec leur principe ; mais par là le vrai périt et devient le faux, et il devient non-seulement le faux, mais aussi le mal. Qu'il résulte de là des faux en série continue, cela est même évident, car ils enseignent que les biens que l'homme fait sont méritoires, ne voulant pas qu'il en soit de la charité et des biens de la charité, de même qu'il en est de la foi et des vrais de la foi qui viennent du Seigneur, et ainsi ne sont pas méritoires ; puis ils enseignent que dès l'instant que l'homme reçoit la foi, il est réconcilié avec Dieu le Père par le Fils, et que les maux qu'il fait ensuite ne lui sont point imputés, ni les maux non plus qu'il avait faits auparavant, car ils disent que tous sont sauvés, de quelque manière qu'ils aient vécu, pourvu qu'ils reçoivent la foi, quand bien même ce serait quelques heures avant la mort ; mais ces croyances et plusieurs autres, qui sont des dérivations du faux de leur principe, n'ont point de cohérence avec les vrais de la Parole, mais les détruisent ; et les vrais détruits sont des faux, et des faux tels, qu'ils exhalent une mauvaise odeur ; dans l'autre vie, il s'exhale de ces faux une telle puanteur, qu'elle ne peut être supportée par aucun esprit bon, c'est comme l'odeur qui sort d'un poumon en suppuration. Plusieurs exemples peuvent être rapportés ; il y en a en quantité, car toute chose qui est conclue d'après un principe faux, tire de là le faux, car en elle est vu le principe, auquel elle est attachée parce qu'elle en découle et y est appliquée. Quelle est la religion de la foi seule

et de la justification par cette foi, c'est ce qu'on peut conclure de cela seul que tous ceux qui ont confirmé chez eux ces croyances par la doctrine et par la vie, répandent hors d'eux dans l'autre vie la sphère d'un adultère abominable, qui est celui de la mère ou de la belle-mère avec le fils ; cet adultère abominable leur correspond, et est aussi perçu d'après eux partout où ils vont ; j'ai connu des milliers de fois leur présence par cette sphère ; si une telle sphère émane d'eux, c'est parce qu'ils adultèrent les biens de la charité et de la Parole, et que les adultères correspondent aux adultérations du bien, et les scortations aux falsifications du vrai, voir N^o 2466, 2729, 3399, 4865, 6348, 8904, 10648. La même chose est entendue par l'adultère de Ruben avec Bilhah, de qui son père avait eu Dan et Naphali, — Gen. XXXV. 22, — aussi a-t-il été condamné pour cela, — Gen. XLIX. 4 ; — et comme il avait souillé la couche de son père, le droit d'aînesse lui fut ôté et fut donné à Joseph, — I. Chron. V. 1 ; — car par Ruben, dans la Parole, il est entendu la foi ; et là, la foi seule, N^o 3325, 3861, 3866, 3870, 4601, 4605, 4731, 4734, 4761, 6342, 6350 ; et par Joseph le bien de la foi, N^o 3969, 3971, 4669, 6417. Que de semblables choses doivent exister à la fin de l'Église, c'est ce qui est prédit dans Daniel, où il s'agit, en ces termes, de la statue vue en songe par Nébuchadnessar : « Quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier, (c'est qu') ils se mêleront par semence d'homme, mais ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que le fer ne se mêle point avec l'argile. » — II. 43 ; — par le fer est entendu le vrai sans le bien ; par l'argile de potier, le faux qui provient de la propre intelligence ; par semence d'homme, la Parole du Seigneur, — Matth. XIII. 24, 37 ; — « ils n'auront point de cohérence, de même que le fer ne se mêle point avec l'argile, » signifie qu'il n'y a point cohérence.

238. *Et misérable et pauvre, signifie qu'ils ne savent pas qu'ils n'ont ni les connaissances du vrai ni les connaissances du bien* : on le voit par la signification du malheureux ou du *misérable*, en ce que c'est celui qui n'est dans aucune connaissance du vrai ; et par la signification du *pauvre*, en ce que c'est celui qui n'est dans aucune connaissance du bien : que telles soient les significations du misérable et du pauvre, cela est évident par plusieurs

passages de la Parole, et en outre, en ce que la misère et la pauvreté spirituelles ne sont autre chose que le manque des connaissances du vrai et du bien, car alors l'esprit est misérable et pauvre, tandis que quand il les possède il est riche et opulent ; c'est même pour cela que les richesses et l'opulence, dans la Parole, signifient les richesses et l'opulence spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien, comme il vient d'être montré ci-dessus, N° 236. Dans un grand nombre de passages de la Parole, il est dit malheureux et pauvre ; celui qui ne sait pas le sens spirituel de la Parole croit que par là il n'en est pas entendu d'autres que ceux qui dans le monde sont malheureux et pauvres, lorsque cependant ce ne sont pas eux qui sont entendus, mais ceux qui ne sont ni dans les vrais, ni dans les biens, ni dans les connaissances des vrais et des biens ; et même par les malheureux sont entendus ceux qui ne sont pas dans les vrais parce qu'ils ne sont pas dans les connaissances des vrais, et par les pauvres ceux qui ne sont pas dans les biens parce qu'ils ne sont pas dans les connaissances des biens ; comme par ces deux noms il est entendu ces deux choses, à savoir, les vrais et les biens, c'est pour cela qu'on les trouve l'un et l'autre dans beaucoup de passages, par exemple, dans les suivants ; dans David : « *Moi (je suis) Misérable et Pauvre, Seigneur, souviens-toi de moi.* » — Ps. XL. 18 ; Ps. LXX. 6 ; — dans le Même : « *Incline, Jéhovah, ton oreille et réponds-moi, car Misérable et Pauvre, moi (je suis).* » — Ps. LXXXVI. 1 ; — que par misérable et pauvre il soit entendu misérable et pauvre non quant aux richesses mondaines, mais quant aux richesses spirituelles, cela est bien évident, puisque David parle de lui-même ; c'est aussi pour cela qu'il dit : Jéhovah, incline ton oreille et réponds. Dans le Même : « *Les impies mettent à nu l'épée, et ils tendent leur arc, pour abattre le Misérable et le Pauvre.* » — Ps. XXXVII. 14 ; — qu'ici par le misérable et le pauvre, il soit entendu aussi ceux qui le sont spirituellement, mais cependant désirent les connaissances du vrai et du bien, cela est évident, car il est dit que les impies mettent à nu l'épée et tendent leur arc ; en effet, l'épée signifie le faux combattant contre le vrai et s'efforçant de le détruire, et l'arc signifie la doctrine du faux contre la doctrine du vrai ; de là vient qu'il est dit qu'ils font cela pour abattre le misérable et le pauvre ; que l'épée

signifie le vrai combattant contre le faux, et dans le sens opposé le faux combattant contre le vrai, on le voit ci-dessus, N° 131 ; et que l'arc signifie la doctrine dans l'un et l'autre sens, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2686, 2709. Pareillement ailleurs, dans le MÊME : « *L'impie a persécuté le Misérable et le Pauvre, et celui dont le cœur est abattu, pour le tuer.* » — Ps. CIX. 16. — Dans Ésaïe : « *L'insensé prononce la folie, et son cœur fait l'iniquité pour faire l'hypocrisie, et pour prononcer contre Jéhovah l'erreur, pour épuiser l'âme affamée et faire défaillir celle qui est altérée de boisson ; lui-même médite des crimes, pour perdre les Misérables par des paroles de mensonge, lors même que le Pauvre parle (selon) le jugement.* » — XXXII. 6, 7 ; — ici par les misérables et les pauvres sont entendus pareillement ceux qui ont été dénués de connaissances du vrai et du bien ; c'est pour cela qu'il est dit que le méchant médite des crimes pour perdre les misérables par des paroles de mensonge, même le pauvre qui parle selon le jugement ; par des paroles de mensonge, c'est par les faux, et parler selon le jugement, c'est parler selon la droiture ; comme il s'agit de ceux-ci, il est dit aussi que l'insensé fait l'hypocrisie et prononce contre Jéhovah l'erreur, pour épuiser l'âme affamée, et faire défaillir celle qui est altérée de boisson ; faire l'hypocrisie et prononcer l'erreur, c'est faire le mal d'après le faux et prononcer le faux d'après mal ; épuiser l'âme affamée, c'est priver de connaissances du bien ceux qui les désirent ; et faire défaillir celle qui est altérée de boisson, c'est priver de connaissances du vrai ceux qui les désirent. Dans le MÊME : « *Les Misérables auront en Jéhovah de la joie, et les Pauvres d'entre les hommes s'égaieront dans le Saint d'Israël.* » — XXIX. 19 ; — les Misérables et les Pauvres signifient aussi ceux qui sont dans la disette du vrai et du bien, et cependant les désirent ; il est dit de ceux-ci qu'ils auront de la joie en Jéhovah et qu'ils s'égaieront dans le Saint d'Israël, et non des misérables et des pauvres quant aux richesses mondaines. D'après cela on peut voir ce qui est signifié par les misérables et par les pauvres dans les autres passages de la Parole, comme dans les suivants ; dans David : « *A perpétuité à l'oubli ne sera point livré le Pauvre, et l'espérance des Misérables ne périra point à éternité.* » — Ps. IX. 19 ; —

dans le Mème : « Dieu jugera les Misérables du peuple, il conservera les fils du Pauvre ; il délivrera le Pauvre qui crie et le Misérable ; il épargnera le Faible et le Pauvre, et les âmes des Pauvres il sauvera. » — Ps. LXXII. 4, 12, 13 ; — dans le Mème : « Les Misérables verront, ils seront dans l'allégresse ceux qui chercheront Jéhovah ; car Jéhovah exauce les Pauvres. » — Ps. LXIX. 33, 34 ; — dans le Mème : « Jéhovah délivre le Misérable du plus fort que lui, et le Pauvre de ceux qui le dépouillent. » — Ps. XXXV. 10 ; — dans le Mème : « Le Misérable et le Pauvre louent ton Nom. » — Ps. LXXIV. 21 ; Ps. CIX. 22 ; — dans le Mème : « Je sais que Jéhovah instruira le procès du Misérable, et le jugement des Pauvres. » — Ps. CXL. 13 ; — et aussi ailleurs, par exemple, — Ésaïe, X. 2. Jérém. XXII. 16. Ézéch. XVI. 49. XVIII. 12. XXII. 29. Amos. VIII. 4. Deuté. XV. 11, XXIV. 14. — Si l'un et l'autre, à savoir, le Misérable et le Pauvre, sont nommés dans les passages rapportés, c'est parce qu'il est conforme au style de la Parole, que quand il est parlé du Vrai il soit aussi parlé du Bien ; et, dans le sens opposé, que quand il est parlé du Faux il soit aussi parlé du Mal, parce qu'ils font un et comme un mariage ; c'est pour cela que les Misérables sont nommés en même temps que les Pauvres, car par les Misérables sont entendus ceux qui manquent de connaissances du vrai, et par les Pauvres ceux qui manquent de connaissances du bien ; qu'il y ait un tel Mariage presque partout dans les Prophétiques de la Parole, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 683, 793, 801, 2516, 2712, 3004, 3005, 3009, 4138, 5138, 5194, 5502, 6343, 7022, 7945, 8339, 9263, 9314 ; c'est aussi pour cela qu'il est dit ensuite, *et Aveugle et Nu*, car par aveugle il est entendu celui qui n'est dans aucun entendement du vrai, et par nu celui qui n'est dans aucun entendement ni dans aucune volonté du bien ; puis, dans le verset suivant : *Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, et des vêtements blancs pour que tu en sois revêtu*, car par l'or éprouvé au feu il est entendu le bien de l'amour, et par les vêtements blancs les vrais de la foi ; et encore : *Afin que ne paraisse point la honte de ta nudité, et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies*, par où il est entendu, afin que les maux et les faux ne soient point vus : il en est aussi de même

ailleurs : mais qu'un tel mariage soit dans chacune des choses de la Parole, cela ne peut être vu que par ceux qui connaissent son sens interne.

239. *Et aveugle et nu, signifie qu'ils sont sans entendement du vrai, et sans entendement ni volonté du bien* : on le voit par la signification de l'*aveugle*, en ce qu'il désigne ceux qui sont sans entendement du vrai, ainsi qu'il va être montré; et par la signification du *nu*, en ce qu'il désigne ceux qui sont sans volonté du bien, par conséquent aussi sans entendement du bien, comme il sera aussi montré. Que ceux qui sont dans la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, soient sans entendement du vrai, on peut le voir en ce que la foi seule ou la foi sans la charité ne réside pas ailleurs que dans la mémoire, et que rien de ce qui appartient à cette foi ne réside dans l'entendement; c'est pour cela même que ceux qui la professent éloignent des choses de foi l'entendement, en disant qu'on doit croire ces choses, et que l'entendement n'a rien à faire avec elles; ainsi ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent, lors même que ce serait ce qu'il y a de plus faux, pourvu qu'ils sachent apporter en confirmation quelque chose du sens littéral de la Parole, dont ils ignorent le sens spirituel; il y a de caché en cela quelque chose qui ressemble au statut des Chefs des catholiques-romains, qui est, que tous dépendent de ce qu'ils disent, persuadant ainsi qu'eux savent et voient, lorsque cependant ils ne voient rien; ceux donc qui ne voient pas, c'est-à-dire, qui ne comprennent pas les choses qu'ils croient, sont les *aveugles* : de là vient aussi qu'ils ne peuvent pas perfectionner la vie par les choses qui doivent appartenir à la foi; car le chemin pour la vie de l'homme est l'entendement; l'homme ne devient pas spirituel par un autre chemin : tous ceux qui sont dans le Ciel voient les vrais par l'entendement, et de la sorte ils les reçoivent; ceux qu'ils ne voient pas par l'entendement, ils ne les reçoivent pas; et alors si quelqu'un leur dit qu'ils doivent avoir foi, quoiqu'ils ne voient ou ne comprennent point, ils se détournent en disant : « Qu'est-ce que cela? ce que je vois ou comprends, je le crois; mais ce que je ne vois ou ne comprends pas, je ne puis le croire, peut-être sont-ce des faux qui détruisent la vie spirituelle. » Que ceux qui sont dans la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, soient sans

entendement du bien, parce qu'ils sont sans volonté du bien, ou peut le voir en ce qu'ils ne savent absolument rien de la charité à l'égard du prochain, par conséquent rien du bien, car tout bien spirituel vient de la charité, et il n'y en a aucun sans elle; ceux donc qui séparent la foi d'avec la charité, en disant que la charité ne fait rien pour le salut, mais que c'est la foi seule qui le procure, ignorent absolument ce que c'est que le bien, parce qu'ils ignorent ce que c'est que la charité, lorsque cependant le bien spirituel, et l'affection de ce bien, qui est nommée charité, sont la vie spirituelle même de l'homme, et que sans la charité la foi est nulle; de là il est évident qu'ils sont sans entendement du bien; que cela vienne de ce qu'ils sont sans volonté du bien, c'est parce qu'ils se disent justes ou justifiés quand ils ont la foi, et par justifiés ils entendent non-damnables pour aucune des choses qu'ils pensent et veulent, parce qu'ils ont été réconciliés avec Dieu; ils croient donc, — car cela résulte de l'enchatnement avec le principe, — que les méchants sont également sauvés comme les bons, pourvu qu'ils reçoivent la foi, lors même que ce serait aux derniers instants de la vie; les arcanes de cette doctrine consistent en ce qu'ils parlent des degrés progressifs de la Justification, non d'après quelque vie de l'homme, ou d'après quelque affection de sa charité, mais d'après la foi seule sur la réconciliation de Dieu le Père par le Fils, foi qu'ils nomment confiance ou assurance, et foi salvifique même, ne sachant pas qu'en elle il n'y a rien de la vie spirituelle, s'il n'y a rien de la charité; ce qui chez eux est perçu intérieurement, ou manifesté dans la confiance, ne tire néanmoins rien de l'affection spirituelle, mais vient d'une pensée naturelle au sujet de la joie ou de la non-damnation. En outre, il n'y a aucune volonté du bien chez ceux qui ne savent rien du bien de la charité, et ceux qui ne savent rien du bien de la charité ne savent rien du mal, car le bien dévoile le mal; c'est pourquoi, ils ne peuvent pas non plus s'examiner, voir leurs maux, ni par conséquent les fuir et les avoir en aversion; de là vient qu'ils lâchent tous les freins à leur pensée et à leur volonté, et qu'ils se gardent seulement de faire les maux à cause des lois, et de la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre et de la vie; il en résulte que, lorsque ces mêmes hommes deviennent esprits et que ces craintes leur sont ôtées, ils s'associent avec les diables, car ils peu-

sent et veulent comme eux, puisqu'ils ont pensé ainsi dans le monde; dans l'homme, en effet, c'est l'esprit qui pense : il en est tout autrement de ceux qui ont eu la vie de la charité. De plus, ceux qui se croient justifiés par la foi seule s'imaginent être conduits par Dieu, et par suite faire le bien, disant que tout bien vient de Dieu, et qu'il n'en vient aucun de l'homme, et qu'autrement le bien serait méritoire, ne sachant pas qu'il doit y avoir réception de la part de l'homme, et que la réception n'est pas possible, si l'homme ne fait attention ni à ses pensées, ni à ses intentions, ni aux faits qui en résultent, et alors ne se désiste des maux et ne fait le bien, ce qui a lieu quand il considère les vrais qu'il connaît d'après la Parole et vit selon ces vrais : si cela n'a pas lieu, il n'y a aucun réciproque, ni par conséquent aucune réformation ; à quelle autre chose les préceptes du Seigneur dans la Parole servent-ils ? Si l'homme peut faire cela, c'est aussi par le Seigneur, car cette faculté est à chaque homme par la Divine présence du Seigneur, et par la Volonté qu'il a d'être reçu. En somme, si l'homme ne reçoit pas par l'entendement et la volonté, ou par la pensée et l'affection, ou, ce qui est la même chose, par la foi et l'amour, il n'y a pas de sa part réception, ni conséquemment conjonction avec le Seigneur : chacun sait que le Seigneur est continuellement présent avec le bien, et veut être reçu, mais qu'il ne peut influer là où tous les freins sont lâchés aux pensées ; mais il influe seulement là où les pensées et les intentions, qui appartiennent à la convoitise, sont réprimées par les vrais d'après la Parole. Que le Seigneur soit continuellement présent avec le bien et veuille être reçu, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même dans la suite de ce Chapitre, où il dit : « *Voici, je me tiens à la porte et je heurte ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi.* » — Vers. 20 ; — ouvrir la porte, c'est la réception de la part de l'homme, ainsi qu'il vient d'être dit. Le Seigneur enseigne aussi la même chose ailleurs dans la Parole ; par exemple, dans Jean : « *Celui qui M'aime garde mes paroles, et mon Père l'aimera, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons : celui qui ne M'aime pas ne garde pas mes paroles.* » — XIV. 23, 24. — Dans Matthieu : « *Celui qui a été ensemençé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend,*

et qui porte du fruit et fait. » — XIII. 23. — Dans Marc : « *Ceux qui ont été ensemencés dans la bonne terre sont ceux qui entendent la parole, et reçoivent, et portent du fruit.* » — IV. 20. — Comme c'est la réception de la part de l'homme, qui le conjoint avec le Seigneur, et ainsi le fait spirituel, c'est pour cela que le Seigneur, quand il prononça ces paroles, s'écria en disant : « *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.* » — Math. XIII. 9. Marc, IV. 9. Luc, VIII. 8. — Que les *Aveugles* signifient ceux qui ne sont dans aucun entendement du vrai, et que les *Nus* signifient ceux qui ne sont dans aucun entendement du bien parce qu'ils ne sont dans aucune volonté du bien, on le voit par plusieurs passages de la Parole, que je veux rapporter, afin qu'on sache aussi par là que la Parole est spirituelle dans son sein et naturelle dans sa lettre, et qu'en conséquence le sens littéral de la Parole, qui est le sens naturel, renferme en soi un sens spirituel. Que les *Aveugles* signifient ceux qui ne sont dans aucun entendement du vrai, on le voit par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Alors entendront en ce jour-là les sourds les paroles du Livre, et (délivrés) de l'obscurité et des ténèbres les yeux des aveugles verront.* » — XXIX. 18 ; — là il s'agit de la restauration de l'Église ; et par les sourds, qui entendront les paroles du livre, sont désignés ceux qui veulent obéir aux vrais et par suite mener la vie du bien, mais qui ne le peuvent parce qu'ils n'ont point la Parole ; et par les aveugles dont les yeux, qui sont dans l'obscurité et dans les ténèbres, verront, sont entendus ceux qui ne sont pas dans l'entendement du vrai parce qu'ils sont dans l'ignorance, et qui alors comprendront ; que ce ne soient ni des sourds ni des aveugles qui sont entendus, cela est bien évident. Dans le Même : « *Voici, votre Dieu pour la vengeance viendra, pour la rétribution de Dieu ; Lui viendra, et il vous sauvera ; alors seront ouverts les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds seront ouvertes ; dans le désert jailliront des eaux, et des torrents dans la plaine du désert.* » — XXXV. 4, 5, 6 ; — ces paroles sont dites de l'avènement du Seigneur, en ce que ceux qui alors croiront en Lui seront sauvés ; les yeux des aveugles, qui seront ouverts, signifient que ceux qui ne sont pas dans l'entendement du vrai comprendront alors ; les oreilles des sourds, qui seront ouvertes, signifient que ceux

qui ne sont ni dans la perception ni dans la volonté du bien, obéiront alors et vivront dans le bien ; c'est pour cela qu'il est dit, « dans le désert jailliront des eaux, et des torrents dans la plaine du désert ; » le désert signifie où il n'y a point de bien parce qu'il n'y a point de vrai ; les eaux signifient les vrais, et les torrents l'intelligence qui procède des vrais. Dans le Même : « *Je Te donnerai pour alliance avec le peuple, pour lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux aveugles, et de tirer de la prison l'enchaîné : Moi, (je suis) Jéhovah, c'est là mon Nom, et ma gloire à un autre je ne donnerai point.* » — XLII. 6, 7, 8 ; — ces choses sont dites aussi du Seigneur et de l'instauration de l'Église par Lui chez les nations ; les yeux aveugles qu'il ouvrira signifient qu'alors ceux qui étaient auparavant dans l'ignorance comprendront les vrais ; et l'enchaîné, qu'il tirera de la prison, signifie qu'il les tirera de l'ignorance et des faux ; par « Moi, je suis Jéhovah, c'est là mon Nom, et ma gloire à un autre je ne donnerai point, » il est entendu que le Divin Même prendra sur soi l'Humain. Dans le Même : « *Je conduirai les aveugles dans un chemin qu'ils n'ont point connu ; dans des sentiers qu'ils n'ont point connus je les conduirai ; je changerai leurs ténèbres en lumière.* » — XLII. 16 ; — les aveugles ici désignent aussi ceux qui ne sont dans aucun entendement du vrai ; les vrais et les biens du vrai, qu'ils doivent recevoir, sont signifiés en ce qu'ils seront conduits dans un chemin et dans des sentiers qu'ils n'ont point connus ; la dissipation du faux de l'ignorance et l'illustration sont signifiées par « je changerai leurs ténèbres en lumière. » Dans le Même : « *De l'Orient j'amènerai ta semence, et de l'Occident je te rassemblerai ; je dirai au Septentrion : Donne ; et au Midi : Ne retiens point ; amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre ; quiconque est appelé de mon Nom, je l'ai créé, je l'ai formé, même je l'ai fait ; fais sortir le peuple aveugle, qui a des yeux ; et les sourds, qui ont des oreilles.* » — XLIII. 5, 6, 7, 8 ; — ces choses sont dites aussi de l'instauration de l'Église chez les nations par le Seigneur ; amener la semence de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion et du Midi, c'est les amener tous, de quelque religion qu'ils soient ; car l'Orient et l'Occident signifient où le bien de l'amour est clair et obscur, et le Septentrion et le Midi, où le vrai de la foi est dans

l'obscur et dans la clarté; ici sont entendus ceux qui sont dans l'obscur par ignorance, car il est dit : « Amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre; » sont appelés fils ceux qui reçoivent les vrais, et filles ceux qui reçoivent les biens; « de loin et de l'extrémité de la terre, » signifie qui étaient éloignés des vrais et des biens de l'Église; « quiconque est appelé de mon Nom, je l'ai créé, je l'ai formé, même je l'ai fait, » signifie que tous ceux qui reconnaissent le Seigneur seront reçus et réformés par Lui; ce sont donc eux qui sont entendus par les Aveugles qui ont des yeux, et par les Sourds qui ont des oreilles. Dans le Même : « *Nous attendions la lumière, mais voici, des ténèbres; dans l'obscurité nous marchons, nous tâtonnons comme les Aveugles la muraille, et comme ceux qui n'ont pas d'yeux nous tâtonnons; nous bronchons à midi comme au crépuscule, parmi les vivants comme des morts.* » — LIX. 9, 10; — ici pareillement les Aveugles signifient ceux qui ne sont pas dans l'entendement du vrai; les ténèbres et l'obscurité sont les faux; broncher à midi comme au crépuscule, c'est errer dans les faux quoiqu'ils puissent être dans la lumière d'après la Parole. Dans le Même : « *Ses sentinelles sont toutes des aveugles; ce sont des pasteurs qui ne savent point comprendre.* » — LVI. 10, 11; — là aussi, les Aveugles signifient ceux qui ne comprennent pas les vrais, quoiqu'ils aient la Parole; que les Aveugles signifient ceux-là, c'est évident, car il est dit « ils ne savent point comprendre. » Dans Jérémie : « *Je vais les ramener de la terre du Septentrion, parmi eux l'aveugle et le boiteux; en pleurs ils viendront, et en prières je les ramènerai; je les conduirai aux fontaines des eaux par un chemin de droiture.* » — XXXI. 8, 9; — la terre du Septentrion, c'est où il y a le faux de l'ignorance; et parce qu'ils sont dans ce faux, ils sont appelés Aveugles; je les conduirai aux fontaines des eaux par un chemin de droiture, signifie qu'ils seront conduits aux vrais. Dans les Lamentations : « *Jéhovah a allumé dans Sion un feu qui a dévoré ses fondements, à cause des péchés de ses prophètes, des iniquités de ses prêtres; ils ont erré Aveugles dans les rues, ils ont été souillés par le sang, les choses qu'ils ne peuvent (toucher), ils les touchent de leurs vêtements.* » — IV. 11, 13, 14; — Sion est l'Église; le feu qui

dévorera ses fondements est l'amour de soi qui dispersera toutes les connaissances du vrai ; les péchés des prophètes et les iniquités des prêtres sont les perversités de ceux qui enseignent les vrais et les biens ; errer aveugles dans les rues, signifie que par suite ils ne comprendront rien du vrai ; le sang par lequel ils ont été souillés, c'est la falsification du vrai et l'adultération du bien dans la Parole ; ils touchent de leurs vêtements les choses qu'ils ne peuvent toucher, signifie la profanation du bien et du vrai par les maux et par les faux. Dans Zacharie : « *En ce jour-là, je frapperai tout cheval de stupeur, et son cavalier de folie ; tout cheval des peuples, je le frapperai d'aveuglement.* » — XII. 4 ; — le cheval signifie l'intellectuel, et le cavalier l'intelligent, d'où l'on voit ce que signifie frapper tout cheval de stupeur, et le cheval des peuples d'aveuglement, et le cavalier de folie ; que le cheval signifie l'intellectuel, on le voit dans l'Opuscule du CHEVAL BLANC, N^o 1 à 6. Dans David : « *Jéhovah délîe les enchainés, Jéhovah ouvre les (yeux des) Aveugles.* » — Ps. CXLVI. 7, 8 ; — sont dits enchainés ceux qui sont dans les faux et désirent en être délivrés ; les Aveugles sont ceux qui par suite ne sont pas dans l'entendement du vrai ; ouvrir leurs yeux, c'est faire qu'ils comprennent. Dans Jean : « *Ésaïe a dit : Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur.* » — XII. 40 ; — qu'aveugler les yeux de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, ce soit de peur qu'ils ne comprennent les vrais, cela est évident. Dans le Même : « *Jésus dit : Pour jugement, Moi, dans ce monde je suis venu, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Ils lui dirent : Et nous, sommes-nous Aveugles ? Jésus dit : Si vous étiez Aveugles, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pourquoi votre péché demeure.* » — IX. 39, 40, 41 ; — par ceux qui ne voient point sont entendus ceux qui sont hors de l'Église et ne connaissent point les vrais parce qu'ils n'ont point la Parole, par conséquent les Nations ; mais par ceux qui voient sont entendus ceux qui sont au dedans de l'Église et ont la Parole, par conséquent les Juifs ; il est dit de ceux-ci qu'ils deviendront Aveugles, et de ceux-là qu'ils verront : s'il est ajouté que leur péché demeure parce qu'ils ne sont pas aveugles mais qu'ils

voient, c'est parce qu'ils sont dans l'Église où est la Parole, et que cependant ils ne veulent ni voir ni reconnaître les vrais, ni par conséquent le Seigneur : de là vient que les Scribes et les Pharisiens chez les Juifs ont été appelés par le Seigneur, *aveugles conducteurs d'aveugles*, — Matth. XV. 14. Luc, VI. 39 ; — et *conducteurs aveugles, insensés et aveugles*, — Matth. XXIII. 16, 17, 19, 24. — Dans Jean : « *Jésus vit un homme aveugle de naissance ; il dit à ses disciples : Tant que dans le monde je suis, Lumière du monde je suis ; ayant dit cela, il cracha à terre et fit un limon avec son crachat, et il oignit de ce limon les yeux de l'Aveugle, et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé. Il y alla donc, et se lava, et il revint voyant.* » — IX. 1, 4 à 7 ; — pourquoi cela a été fait ainsi par le Seigneur, personne ne le comprend, sinon celui qui sait le sens interne ou spirituel de la Parole ; dans ce sens, par l'Aveugle de naissance sont entendus ceux qui sont nés hors de l'Église, et qui par suite n'ont pu rien savoir touchant le Seigneur, ni être instruits d'après la Parole ; le limon, qu'il fit à terre avec son crachat, signifie la réformation par les vrais d'après le sens littéral de la Parole ; la terre est l'Église où est la Parole ; le limon est le Divin dernier qui forme ; oindre avec le limon les yeux de l'Aveugle, c'est donner par là l'entendement du vrai ; la piscine de Siloé signifie aussi la Parole dans la lettre ; s'y laver, c'est être purifié des faux et des maux ; que ce soit là ce qui est entendu par ces paroles, c'est ce qui a été caché jusqu'à présent. Que la terre signifie l'Église, on le voit, N° 566, 10570 ; voir aussi que le limon signifie le bien d'où procède le vrai, ainsi le bien qui forme, N° 1300, 6669 ; que la piscine de Siloé signifie la Parole dans le sens de la lettre, cela est évident dans Ésaïe, VIII. 6 : de même en général les piscines qui étaient dans Jérusalem, — Ésaïe, XXII. 9, 11. — Dans Marc : « *Jésus vint à Bethsaïda, et on lui amena un Aveugle, et on le supplia de le toucher ; et ayant pris la main de l'Aveugle, il le mena hors de la bourgade, et après avoir craché dans ses yeux, il lui demanda s'il voyait quelque chose. Celui-ci, regardant, dit : Je vois les hommes, comme des arbres, marchant ; puis de nouveau il mit les mains sur ses yeux, et il le fit regarder ; alors il fut rétabli, et il (les) vit distinctement tous.* » — VIII. 22

à 27 ; — ce que cela enveloppe ne peut non plus être compris que d'après le sens interne ou spirituel de la Parole ; celui qui ne comprend pas ce sens ne voit autre chose, sinon que cela a été fait ainsi, et n'y pense peut-être que tout-à-fait sensuellement ; mais toutes les paroles que le Seigneur a prononcées, et toutes les choses qu'il a faites dans le monde, contenaient les spirituels en ordre depuis les suprêmes jusqu'aux derniers, ainsi pleinement ; il en est de même de tous les Miracles, et des descriptions qui en sont faites ; les Aveugles que le Seigneur guérissait, signifiaient ceux qui sont spirituellement Aveugles, c'est-à-dire, ceux qui ne savent et ne comprennent pas les vrais ; si cet Aveugle a été mené hors de la bourgade de Bethsaïda, c'était parce que Bethsaïda signifiait la damnation à cause de la non-réception du Seigneur ; cracher dans ses yeux, signifie la même chose que ci-dessus faire du limon avec un crachat ; lui toucher ensuite les yeux, signifie illustrer d'après le Divin ; de là vient que l'aveugle vit d'abord « les hommes, comme des arbres, marchant, » ce qui signifie la perception commune et obscure du vrai d'après le sens de la lettre ; les arbres signifient aussi les connaissances, et marcher signifie vivre ; quand ensuite, ayant été touché par le Seigneur, il les vit distinctement tous, cela signifie qu'après l'instruction et l'illustration par le Seigneur on comprend les vrais : ce sens est dans ces choses, et ce sens est perçu par les Anges. Que la bourgade de Bethsaïda signifie la damnation à cause de la non-réception du Seigneur, on le voit clairement dans Matthieu, Chap. XI. 21 ; et dans Luc, Chap. X. 13 ; que le Toucher signifie la communication et la translation, mais ici l'illustration, parce que ce sont les yeux qui ont été touchés, on le voit ci-dessus, N° 79 ; que les Arbres signifient les connaissances, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2722, 2972, 7692 ; Marcher signifie vivre, N° 549, 1794, 8417, 8420, et ci-dessus, N° 97. En outre, par tous les Aveugles que le Seigneur a guéris, sont entendus ceux qui sont dans l'ignorance et reçoivent le Seigneur, et sont illustrés par Lui au moyen de la Parole ; et, en général, tous les Miracles du Seigneur signifient des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, par conséquent des spirituels ; c'est de là que les Miracles du Seigneur ont été Divins ; car le Divin, c'est d'agir d'après les premiers, et de les présenter dans les derniers : d'après ce qui précède

on voit clairement ce qui a été signifié par les Aveugles que le Seigneur a guéris, et dont il est parlé, — Matth. IX. 27 à 31. XII. 22. XX. 29 à 34. XXI. 14. Marc, X. 46 à 52. Luc, VII. 21, 22, 23. XVIII. 35 à 43. — Puisque les Aveugles signifient ceux qui ne sont pas dans les connaissances du vrai, et qui par suite ne sont dans aucun entendement du vrai, c'est pour cela que parmi les lois et les statuts, qui furent donnés aux fils d'Israël, il y avait : « *Qu'aucun Aveugle d'entre les fils d'Aaron et des Lévites ne s'approcherait pour offrir le pain de son Dieu,* » c'est-à-dire, pour faire le sacrifice. — Lévit. XXI. 18 : — « *Que ce qui serait Aveugle ne serait pas offert.* » — Lévit. XXII. 22. Deut. XV. 21 ; — pareillement, « *On ne devait mettre devant un Aveugle rien qui pût le faire broncher.* » — Lévit. XIX. 14 : — « *Que celui qui ferait égarer un Aveugle serait maudit.* » — Deuté. XXVII. 18 : — si ces lois ont été portées, c'était parce que l'Église chez eux avait été instituée Église Représentative, dans laquelle toutes les choses représentaient des spirituels, parce qu'elles correspondaient aux spirituels. C'est aussi pour cela que la malédiction suivante a été prononcée contre ceux qui ne gardent point les commandements ; dans Moïse : « *Si tu n'obéis point à la voix de ton Dieu pour prendre garde à faire tous ses préceptes, Jehovah te frappera de fureur, et d'aveuglement et de stupeur de cœur, afin que tu sois tâtonnant à midi, comme tâtonne l'Aveugle dans les ténèbres.* » — Deuté. XXVIII. 15, 28, 29 : — par là aussi il est entendu que ceux qui n'obéissent point à la voix du Seigneur, à savoir, qui ne font point ce qu'il a ordonné dans la Parole, seront frappés d'aveuglement et de stupeur spirituels ; l'aveuglement spirituel des yeux et la stupeur spirituelle de cœur, consistent à n'avoir aucun entendement du vrai ni aucune volonté du bien ; tâtonner à midi, c'est être tel dans l'Église où la lumière du vrai est donnée par la Parole ; que midi signifie où le vrai est dans la lumière, on le voit, N° 9642 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 148, 149, 151.

240. Que le *Nu* signifie ceux qui sont sans entendement du vrai, parce qu'ils sont sans volonté du bien, c'est aussi ce qu'on voit par des passages de la Parole, où il est parlé du *Nu* et de la *Nudité* ; ces passages seront rapportés ci-dessous ; si le nu et la

nudité ont cette signification, c'est parce que les vêtements signifient les vrais qui appartiennent à l'entendement, et que celui qui est sans les vrais est aussi sans le bien, car tout bien spirituel s'acquiert par les vrais ; sans les vrais, ou sans l'intermédiaire des vrais, il n'y a pas de bien spirituel ; le bien spirituel est la charité. Le Nu et la Nudité signifient celui qui a été privé, ou l'état de privation d'intelligence et d'amour, par conséquent d'entendement du bien et de volonté du bien ; et cela aussi, parce que les vêtements couvrent le corps et la chair, et que le corps et la chair signifient le bien ; de là les vêtements signifient les choses qui couvrent le bien. Il y a l'entendement du vrai, et il y a l'entendement du bien ; l'entendement du vrai est l'entendement des choses qui appartiennent à la foi, et l'entendement du bien est l'entendement des choses qui appartiennent à l'amour et à la charité : il y a aussi la volonté du vrai, et la volonté du bien ; la volonté du vrai est chez ceux qui sont du Royaume Spirituel du Seigneur, et la volonté du bien est chez ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur ; comme ceux-ci sont dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans l'amour mutuel qui est pour eux la charité à l'égard du prochain, ils ont les vrais inscrits dans leurs cœurs et par suite ils les font, et ce qui procède du cœur vient de la volonté du bien, le cœur est la volonté du bien ; mais ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, amour qui est la charité, ont les vrais inscrits, non dans leurs cœurs, mais dans la mémoire et par suite dans le mental intellectuel, et ce qui de là procède de l'affection est la volonté du vrai ; ainsi les Anges spirituels sont distingués des Anges célestes ; ceux-ci apparaissent nus dans le Ciel, mais ceux-là apparaissent vêtus : si les Anges Célestes apparaissent nus, c'est parce qu'ils n'ont pas besoin de la mémoire pour retenir les vrais, ni de l'entendement pour les comprendre, car ils les ont inscrits dans le cœur, c'est-à-dire, dans l'amour et dans la volonté, et par suite ils les voient ; si, au contraire, les Anges spirituels apparaissent vêtus, c'est parce qu'ils ont les vrais inscrits dans la mémoire et par suite dans l'entendement, et que les vrais de la mémoire et de l'entendement sont des choses qui correspondent aux vêtements, aussi tous ces Anges apparaissent-ils vêtus selon l'intelligence ; que les Anges soient ainsi vêtus, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 177

à 182. D'après ces explications, on peut voir ce que le Nu signifie dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, que dans l'un il signifie ceux qui sont dans le bien céleste, et dans l'autre ceux qui ne sont pas dans le bien parce qu'ils ne sont pas dans les vrais. Mais cela peut mieux être vu par des passages de la Parole où le nu et la nudité sont nommés; ces passages sont les suivants; dans Ésaïe : « *Jéhovah dit au prophète : Délie le sac de dessus tes reins, et déchausse ton soulier de ton pied. Et il fit ainsi; alors Jéhovah dit : De même qu'est allé mon serviteur, Jeschajah, Nu et déchaussé, ainsi le Roi d'Aschur emmènera la captivité de l'Égypte, et la tourbe de Kusch qui doit être déportée, les enfants et les vieillards, le nu et le déchaussé, et ceux dont les fesses ne sont pas couvertes, la Nudité de l'Égypte.* » — XX. 2, 3, 4; — ce que ces choses renferment de relatif à l'Église et au Ciel, nul ne le peut voir, à moins qu'il n'en sache le sens spirituel; en effet, dans chaque chose de la Parole il y a quelque chose de l'Église et du Ciel, parce que la Parole est spirituelle; ce passage sera donc expliqué : Ici, par le prophète est entendue la doctrine de l'Église; par délier le sac de dessus les reins ou présenter les reins nus, il est entendu révéler des amours impurs; par le sac accoutumé du prophète, ici est entendu le caleçon qui cache, et par les reins sont signifiés ces amours; par déchausser le soulier de son pied, ou mettre à nu les plantes du pied, il est signifié révéler les souillures de la nature; par le Roi d'Aschur qui conduira la captivité de l'Égypte et la tourbe de Kusch qui doit être déportée, il est entendu que le rationnel perversi confirmera les maux et les faux par les scientifiques et par les illusions; par les enfants et les vieillards, il est entendu par toutes ces choses, tant communes que particulières; par le nu et le déchaussé sont entendus ceux qui ont été privés de tout vrai et de tout bien; par ceux dont les fesses ne sont pas couvertes sont entendus les maux de l'amour de soi; par la nudité de l'Égypte sont entendus les faux qui proviennent de ces maux : par là on voit clairement de quelle chose de l'Église et du Ciel il s'agit ici, à savoir, de ceci, que le rationnel perversi, qui est le rationnel niant Dieu et attribuant toutes choses à la nature, se confirme par les scientifiques et par les illusions, au point qu'il est sans aucun entendement du vrai et sans aucune volonté du bien : que par le Prophète,

dans la Parole, il soit entendu la doctrine, on le voit, N^o 2534, 7269 ; voir aussi, que par les Reins il est entendu les amours dans l'un et dans l'autre sens, N^o 3021, 4280, 5059 ; par les Pieds, les naturels chez l'homme, et par les plantes des pieds, les choses qui sont dans les derniers, N^o 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; par les Souliers, les mêmes choses quant à leur couverture, N^o 1748, 6844, 7864 ; par le Roi d'Aschur, le rationnel dans l'un et dans l'autre sens, N^o 119, 1186 ; par l'Égypte, le scientifique qui appartient à l'homme naturel, aussi dans l'un et dans l'autre sens, le bon et le mauvais, N^o 1164, 1165, 1186, 1462, 5700, 5702, 6015, 6651, 6679, 6683, 6692, 7296, 9340, 9391 ; par Kusch, les illusions des sens, N^o 1163, 1164, 1166. Dans Ézéchiël : « *Quand j'ai passé auprès de toi, et que je t'ai vue, j'ai couvert ta nudité, et je t'ai lavée, et je t'ai vêtue ; mais quand tu te fus confiée en ta beauté et que tu eus commis scortation, tu ne t'es point souvenue des jours de ta jeunesse, quand tu étais nue et dépouillée ; tu as commis scortation avec les fils de l'Égypte et avec les fils d'Aschur, et tu as multiplié ta scortation jusqu'à la Chaldée ; parce que découverte a été ta Nudité par tes scortations ; c'est pourquoi ils te lapideront avec la pierre, et ils te dépèceront avec leurs épées, et ils brûleront tes maisons au feu.* » — XVI. 6, et suiv. — Là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Église quant à la doctrine ; et par ces paroles et par plusieurs autres de ce même Chapitre, elle est décrite telle qu'elle avait été dans le commencement, et telle qu'elle est devenue quand elle se fut détournée du bien et du vrai ; quelle elle était quand elle fut instaurée par le Seigneur, ainsi quelle elle était dans le commencement, cela est décrit par ces paroles, « *lorsque j'ai passé près de toi et que je t'ai vue, j'ai couvert ta nudité, je t'ai lavée et je t'ai vêtue ;* » couvrir la nudité, c'est éloigner les maux de la volonté et les faux de l'entendement ; laver signifie purifier de maux, et vêtir signifie instruire par les vrais ; mais quelle elle devint lorsqu'elle se fut détournée du bien et du vrai, cela est décrit par les paroles suivantes ; elle s'est confiée dans sa beauté, signifie qu'elle a mis tout son plaisir dans l'intelligence qui provient du propre ; elle a commis scortation, signifie qu'elle s'est ainsi imbue de faussetés ; par commettre scor-

tation avec les fils de l'Égypte et avec les fils d'Aschur, sont signifiées les falsifications confirmées par les scientifiques et par suite par les rationnels ; par multiplier la scortation jusqu'à la Chaldée, il est signifié jusqu'à la profanation du vrai ; d'après cela on voit ce que signifie : « parce que découverte a été ta nudité par tes scortations, » à savoir, que l'Église par les faux et par les falsifications a été privée de tout entendement du vrai ; par ils te lapideront avec la pierre, il est signifié qu'elle doit mourir par les faux ; par ils te dépèceront avec leurs épées, il est signifié qu'elle doit entièrement mourir par les falsifications du vrai ; et par ils brûleront tes maisons au feu, il est signifié qu'elle doit périr entièrement par les amours infernaux ; les maisons sont toutes les choses qui sont chez l'homme, et le feu est l'amour infernal : d'après ces explications, on voit clairement ce que ces paroles contiennent de relatif au Ciel et à l'Église, et que cela se manifeste seulement d'après le sens spirituel. Que laver signifie purifier de maux et de faux, on le voit, N° 3147, 10237, 10240, 10243 ; voir aussi, que vêtir signifie instruire par les vrais, N° 1073, 2576, 5248, 5319, 5954, 9212, 9216, 9952, 10536 ; que la beauté signifie l'intelligence, N° 3080, 4985, 5199, ici l'intelligence provenant du propre ; que commettre scortation, c'est être imbu de faux, ci-dessus, N° 141 ; que l'Égypte signifie le Scientifique et Aschur le Rationnel, ainsi qu'il vient d'être dit ; que la Chaldée signifie la profanation du vrai, N° 1182, 1283, 1295, 1304, 1306, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326 ; que lapider avec la pierre signifie mourir par les faux, N° 5156, 7456, 8575, 8799 ; que l'épée signifie le faux combattant contre le vrai et le détruisant, N° 2799, 4499, 7102 ; de là transpercer avec leurs épées, c'est mourir entièrement par les falsifications du vrai ; que le feu signifie l'amour infernal, N° 1861, 5071, 6314, 6832, 7575, 10747 ; et que la maison signifie l'homme tout entier et les choses qui sont chez lui, ainsi celles qui appartiennent à son entendement et à sa volonté, N° 710, 2231, 2233, 2559, 3128, 3538, 4973, 5023, 6690, 7353, 7848, 7910, 7929, 9150 ; d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par brûler tes maisons au feu. Dans Hosée : « *Plaidez contre votre Mère, afin qu'elle éloigne ses scortations et ses adultères, de peur que peut-être je ne la dépouille toute nue, et que je ne la réduise comme le dé-*

sert, comme une terre de sécheresse, et que je ne la tue par la soif; et de ses fils je n'aurai point compassion, parce que fils de scortations, eux. » — II. 2, 3, 4; — ici, il s'agit aussi de l'Église tombée dans les faux et dans les maux; la Mère contre laquelle ils doivent plaider signifie l'Église; les scortations et les adultères signifient les faux et les maux qui proviennent des faux; la réduire comme un désert, comme une terre de sécheresse, signifie sans bien et sans vrai; la tuer par la soif signifie le manque total du vrai; ses fils, dont je n'aurai point compassion, signifient tous ses faux en général, aussi sont-ils nommés fils de scortations: que la Mère signifie l'Église, on le voit, N^o 289, 2691, 2717, 3703, 4257, 5581, 8897; voir aussi, que le désert signifie où il n'y a point de bien parce qu'il n'y a point de vrai, N^o 2708, 4736, 7055; qu'une terre de sécheresse signifie où il n'y a point de vrai, parce que l'eau signifie le vrai de la foi, N^o 2702, 3058, 5668, 8568, 10238; qu'être tué par la soif signifie périr par le manque de vrai, N^o 8568 f.; que les fils signifient les affections du vrai et les vrais en général, N^o 2362, 3963, 6729, 6775, 6779, 9055, par conséquent, dans le sens opposé, les affections du faux et les faux en général; de là on peut voir ce qui est signifié par la dépouiller toute nue, à savoir, que c'est pour qu'elle soit sans bien et sans vrai. Dans les Lamentations: « *Jérusalem de péché a péché; c'est pourquoi tous ceux qui l'honoraient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu sa nudité.* » — I. 8. — Dans Ézéchiel: « *Oholah, qui (est) Samarie, a commis scortation avec les Égyptiens, et avec les fils d'Aschur; eux ont découvert sa nudité, ses fils et ses filles ils ont pris, et avec l'épée enfin ils l'ont tuée; c'est pourquoi je te livrerai dans la main de ceux que tu hais, afin qu'ils agissent avec toi par haine; et ils prendront tout ton travail, et ils te laisseront nue et dépouillée, afin que soit découverte la nudité de tes scortations.* » — XXIII. 4, 8, 9, 10, 18, 28, 29: — dans ce Chapitre, il s'agit de Samarie qui est nommée Oholah, et de Jérusalem qui est appelée Oholibah; l'une et l'autre signifie l'Église; Samarie, où étaient les fils d'Israël, l'Église dans laquelle il y a non des vrais mais des faux; et Jérusalem, l'Église dans laquelle il y a non des biens mais des maux; ce que signifie commettre scortation avec les Égyptiens et avec les

fils d'Aschur, et ce que signifie tuer ses filles et ses fils avec l'épée, cela vient d'être expliqué; de là il est évident que la laisser nue et dépouillée signifie sans vrai et sans bien. Dans Ésaïe : « *Le Seigneur pèlera le sommet (de la tête) des filles de Sion, et Jéhovah mettra à nu leur anus.* » — III. 17 ; — les filles de Sion signifient l'Église céleste et les choses qui appartiennent à cette Église; mais ici, cette Église pervertie; le sommet de leur tête qui sera pelé signifie l'intelligence dont elle sera privée; et l'anus qui sera mis à nu signifie l'amour du mal et du faux. Dans Nahum : « *Malheur à la ville de sangs, toute entière de mensonge et de rapine remplie; à cause de la multitude de ses scortations, je relèverai tes franges sur tes faces et je montrerai aux nations ta nudité, et aux royaumes ton ignominie.* » — III. 1, 4, 5 ; — la ville de sangs signifie la doctrine du faux, qui fait violence au bien de la charité. Dans Habakuk : « *Malheur à celui qui fait boire son compagnon, en l'enivrant même, afin que tu regardes leur nudité; bois aussi, toi, afin que ton prépuce soit à découvert.* » — II. 15, 16 ; — faire boire son compagnon, en l'enivrant, signifie remplir de faux au point qu'il ne voie pas le vrai; regarder les nudités, c'est afin que se montrent les faux qui appartiennent à l'entendement et les maux qui appartiennent à la volonté; afin que le prépuce soit à découvert, c'est afin que les amours impurs se montrent : que boire signifie être instruit dans les vrais, on le voit, N° 3069, 3772, 4017, 4018, 8562, 9412, de là, dans le sens opposé, c'est être imbu de faux; voir aussi, que s'enivrer, c'est extravaguer d'après les faux, ainsi ne pas voir les vrais, N° 1072; et que le prépuce signifie les amours corporels et terrestres, N° 4462, 7045. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par cela que « *Noach but du vin et s'enivra, au point qu'il s'étendit nu dans le milieu de sa tente; et que Cham se moqua de la nudité de son père, tandis que Schem et Japheth couvrirent sa nudité, et détournèrent leurs faces afin de ne pas voir la nudité de leur père.* » — Gen. IX. 21, 22, 23 ; — mais ce passage a été expliqué en son lieu, voir ARCANES CÉLESTES. Dans les Lamentations : « *Fille d'Édom, vers toi aussi passera la coupe, tu seras enivrée et tu seras mise à nu.* » — IV. 21 ; — ici, par être enivrée et être mise à nu, il est signifié la même

chose que ci-dessus ; quant à ceux qui sont entendus par Édom, on voit qui ils sont, N^{os} 3322, 8314. Dans Ésaïe : « *Fille de Babel et de la Chaldée, assieds-toi à terre ; prends les meules, et mouds de la farine ; découvre ta chevelure, découvre ta cuisse, passe les fleuves ; que soit découverte ta nudité, que même on voie ton opprobre.* » — XLVII. 1, 2, 3 ; — par la fille de Babel et de la Chaldée sont entendus ceux qui profanent les biens et les vrais de l'Église ; par moudre de la farine il est entendu falsifier les vrais ; par découvrir la chevelure et la cuisse il est entendu être privé de l'intelligence du vrai et de la volonté du bien ; et la même chose par passer les fleuves et découvrir la nudité. Comme la Nudité signifiait la privation d'entendement du vrai et de volonté du bien, c'est pour cela qu'il fut statué, que « *Aharon et ses fils ne monteraient point par des degrés à l'Autel, de peur que leur nudité n'y fût découverte.* » — Exod. XX. 26 ; — et : « *Qu'ils se feraient des caleçons de lin pour couvrir la chair de nudité, et qu'ils les porteraient quand ils entreraient dans la tente de convention, et quand ils approcheraient de l'autel, et qu'autrement ils porteraient iniquité et mourraient.* » — Exod. XXVIII. 42, 43. — D'après ce qui vient d'être dit, on voit ce que signifient ces paroles du Verset suivant dans ce Chapitre : « *Je te conseille d'acheter de Moi des vêtements blancs pour que tu sois couvert, afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité ;* » et dans la suite de ce Livre de l'Apocalypse : « *Heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche pas, et qu'on ne voie pas sa honte.* » — XVI. 15. — En outre, par le *Nu*, dans la Parole, sont entendus aussi ceux qui ne sont pas dans les vrais ni par suite dans le bien, parce qu'ils les ignorent, et qui cependant les désirent, comme sont ceux qui, au dedans de l'Église, habitent où ceux qui enseignent sont dans les faux, puis aussi ceux qui sont hors de l'Église et n'ont pas la Parole, et par conséquent ne connaissent pas les vrais et ne savent rien du Seigneur : ce sont eux qui sont entendus dans ces passages ; dans Ésaïe : « *C'est là le jeûne que j'ai choisi ; rompre pour l'affamé ton pain ; et, quand tu vois un Nu, le couvrir.* » — LVIII. 6, 7 ; — Dans Ézéchiël : « *Que son pain à l'affamé il donne, et que le Nu il couvre d'un vêtement.* » — XVIII. 7 ; — et dans Matthieu :

« *Nu j'ai été, et vous ne M'avez point vêtu.* » — XXV. 43, 44 ; — couvrir d'un vêtement et vêtir signifie instruire dans les vrais ; que les vêtements soient les vrais, on le voit ci-dessus, N° 195 ; que le Nu aussi signifie le bien de l'innocence, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 165, 8375, 9960 ; et, dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 179, 180, 280.

241. *Je te conseille, signifie le moyen de réformation de ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule* : on le voit d'après ce qui va suivre, car il s'agit maintenant de la réformation de ceux qui sont dans cette doctrine ; *je te conseille* enveloppe donc les préceptes sur la manière dont ceux-ci doivent vivre pour qu'ils soient réformés, et par conséquent sauvés.

242. *D'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu t'enrichisses, signifie pour qu'ils acquièrent du Seigneur le bien réel, afin qu'ils puissent recevoir les vrais de la foi* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est acquérir et s'approprier, N° 4397, 5374, 5406, 5410, 5426 ; par la signification de *l'or éprouvé au feu*, en ce que c'est le bien réel, par conséquent le bien qui procède du Seigneur, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *pour que tu t'enrichisses*, en ce que c'est pour qu'il puisse recevoir les vrais de la foi ; si devenir riche signifie cela, c'est parce que les richesses et l'opulence signifient les connaissances du vrai et du bien ; et les riches, ceux qui par ces connaissances sont dans l'intelligence, et ici ceux qui par elles sont dans la foi, parce qu'il s'agit ici de ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule ; de là il est bien évident que « *d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu t'enrichisses,* » signifie pour qu'ils acquièrent du Seigneur le bien réel, afin qu'ils puissent recevoir les vrais de la foi. Il sera d'abord dit comment cela doit être entendu : Qu'il n'y ait pas de vrai qui soit vrai en soi sinon d'après le bien, ni par conséquent de foi qui soit foi en elle-même sinon d'après la charité, c'est ce qui a déjà été dit souvent ; en effet, il n'y a pas de vrai qui soit vrai en soi, s'il n'a pas la vie spirituelle, et il a la vie spirituelle alors qu'il est formé d'après le bien de la charité, car le vrai est la forme du bien, et le bien est l'être du vrai, ainsi il est aussi sa vie ; or, le bien ne vient que du Seigneur, et quand le bien vient du Seigneur, le vrai qui procède du bien con-

cerne le Seigneur en premier lieu, et aussi le prochain et le bien du prochain, car le Seigneur influe avec le bien, et d'après ce bien il forme le vrai qui est le vrai de la foi, et fait que la vue spirituelle de l'homme se porte sur le Seigneur et sur le prochain ; qu'il en soit ainsi, cela a été montré dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 145, 251, à savoir, que le Seigneur regarde les Anges et les hommes au front, et que ceux-ci regardent le Seigneur par les yeux, et cela, parce que le front correspond au bien de l'amour, et que les yeux correspondent à l'entendement par suite illustré, par conséquent aux vrais qui appartiennent à la foi ; et il a été aussi montré, dans le même *Traité*, N^o 17, 123, 124, 142, 143, 144, 510, que dans le Monde spirituel tous sont tournés vers leurs amours, et que ceux qui ont reconnu le Seigneur et ont cru en Lui sont tournés vers Lui, et que par suite ils ont le bien, et par le bien l'illustration quant aux vrais : d'après cela on peut voir ce que c'est que le bien réel qui est signifié par l'or éprouvé au feu, à savoir, que c'est le bien qui procède du Seigneur Seul. Puisque, dans ce qui a été écrit à l'Ange de cette Église, il s'agit de ceux qui vivent selon la doctrine de la foi seule, et que ceux qui se sont confirmés dans cette doctrine, lesquels dans le monde ont d'après cela été appelés savants, ont pu lier les faux aux vrais et donner une apparence de vérité à cette doctrine, il m'a en conséquence été donné de parler dans l'autre vie avec quelques-uns d'eux, et comme les choses qui ont été dites alors de part et d'autre peuvent servir à l'illustration de ce sujet, je vais les rapporter. Ces savants, d'après leur opinion dans le monde, pensaient que la foi pouvait être donnée sans la charité, et que l'homme est justifié par cette foi seule ; leur discours était tout-à-fait ingénieux, lorsqu'ils disaient que la foi peut être donnée sans la charité, par la raison qu'elle est la première, et que par elle l'homme est dans le bien ; qui est celui, disaient-ils, qui ne peut croire qu'il y a un Dieu, que la Parole est Divine, et autres choses semblables, lesquelles, si on ne les croyait pas, ne pourraient être ni reçues ni pensées par l'homme ? De là ils concluaient que la foi peut être donnée sans la charité, parce qu'elle précède ou est antérieure, et que si elle peut être donnée, c'est elle qui sauve, parce que l'homme ne peut faire le bien par lui-même, si donc elle ne sauvait pas, tout homme périrait ; sans la foi il n'y

aurait pas non plus présence de Dieu chez lui, et s'il n'y avait pas présence de Dieu, le mal régnerait, et le bien ne serait chez personne ; c'est là, disaient-ils, ce qui est entendu par la justification par la foi seule. Mais il leur fut montré qu'il n'y avait pas la foi, à moins qu'il n'y eût en même temps la charité, et que ce qu'ils disaient être la foi, était seulement les connaissances, qui les premières sont chez chaque homme, par exemple, qu'il y a un Dieu et que la Parole est Divine, et autres choses semblables, et que ces connaissances sont non pas dans l'homme, mais vers lui dans l'entrée, qui est sa mémoire, avant qu'elles soient dans sa volonté ; et qu'autant elles sont dans sa volonté, autant elles sont dans l'homme lui-même, car la volonté est l'homme même, et qu'autant elles sont dans la volonté, autant elles sont dans sa vue, qui est la foi ; les connaissances elles-mêmes, qui précèdent, et se présentent à la vue naturelle comme des choses que l'on croit, ne deviennent pas de la foi auparavant, d'où il résulte que la vue des connaissances, qu'on s' imagine être de la foi, se retire de l'homme successivement selon que celui-ci commence à mal penser par suite de mal vouloir, et qu'elle se retire aussi de lui après la mort, quand l'homme devient esprit, si les connaissances n'ont pas été enracinées dans sa vie, c'est-à-dire, dans sa volonté ou dans son amour. Cela peut être illustré par une comparaison avec les ventricules qui sont chez les oiseaux et chez des animaux de la terre, ventricules qu'on nomme ruminatoires ; ils y rassemblent d'abord leurs aliments, et ensuite par degrés ils les retirent et les mangent, et ainsi ces aliments nourrissent le sang, par conséquent deviennent choses de leur vie : à ces ventricules correspond la mémoire chez l'homme ; l'homme en jouit à leur place, parce que l'homme est spirituel ; il y rassemble d'abord les aliments spirituels, qui sont les connaissances, et ensuite il les retire comme en ruminant, c'est-à-dire, en pensant et voulant, et il se les approprie et les rend ainsi choses de sa vie : par cette comparaison, bien que faible, on peut voir que les connaissances, si elles ne sont pas implantées dans la vie en les pensant et les voulant et par suite en les faisant, sont semblables à des aliments non consommés dans les ventricules ruminatoires, dans lesquels, ou ils se corrompent, ou ils sont vomis. En outre, le cercle de la vie de l'homme consiste à Savoir, à Comprendre, à Vouloir et à Faire ; en

effet, la vie spirituelle de l'homme commence par le Savoir, puis elle est continuée dans le Comprendre, ensuite dans le Vouloir, et enfin dans le Faire ; de là il est encore évident que les connaissances sont seulement dans l'entrée vers la vie quand elles sont dans la mémoire, et qu'elles ne sont pleinement dans l'homme que quand elles sont dans les faits, et elles sont d'autant plus pleinement dans les faits qu'elles sont plus pleinement dans l'entendement et dans la volonté. De plus, il leur fut montré que la foi des connaissances, avant qu'elle devienne la foi de la vie, est une foi historique, et l'on sait quelle est cette foi, c'est-à-dire, qu'elle consiste à croire qu'une chose est ainsi, parce qu'un autre l'a dit ; avant de devenir propre à l'homme lui-même cela appartient à autrui ou à un autre homme chez lui ; et en outre la foi historique est telle qu'est la foi à des choses inconnues, car il est dit qu'il faut croire quoiqu'on ne comprenne point, et que même il ne faut pas faire des recherches par l'entendement, lorsque cependant la foi spirituelle est telle, que les vrais sont vus en elle, et ainsi sont crus ; dans le Ciel, aucun ange ne croit un vrai à moins qu'il ne le voie ou qu'il ne l'ait vu ; en effet, les Anges disent : Qui peut croire que telle chose est un vrai, à moins qu'il ne le voie, ce pourrait être un faux ? et croire le faux ; il n'y a que les méchants qui le puissent, car les méchants d'après le mal voient les faux, mais les bons d'après le bien voient les vrais ; et comme le bien vient du Seigneur, la vue du vrai d'après le bien vient aussi du Seigneur : si les Anges voient les vrais, c'est parce que la lumière du Ciel, dans laquelle ils sont, est le Divin Vrai procédant du Seigneur ; de là tous ceux chez qui, dans le monde, il y a aussi cette lumière, ont la vue du vrai ; que telle soit la Lumière du Ciel, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^o 126 à 140. Ensuite il leur fut montré que la Charité et la Foi font un, et entrent en même temps chez l'homme ; qu'ainsi autant l'homme est dans la charité, autant il est dans la foi, puisque la foi quant à l'essence est la charité, absolument de la même manière que le vrai quant à l'essence est le bien ; en effet, quand le bien existe en espèce ou en forme il est le vrai, ainsi la charité est la foi, car le bien appartient à la charité et le vrai appartient à la foi ; l'un aussi aime l'autre et se conjoint à l'autre, c'est pourquoi l'un n'est pas donné sans l'autre en même temps ; cela fut illustré par la pensée de

l'homme, laquelle appartient à son entendement, et par l'affection qui appartient à sa volonté; penser sans affection est impossible, car l'essence même de la pensée est l'affection ou l'amour; l'homme, il est vrai, peut penser toutes les choses qu'il sait d'après la doctrine de l'Église, mais d'après l'affection naturelle, qui est l'affection ou l'amour de la gloire, de la réputation, de l'honneur, du lucre; toutefois cette affection ne fait pas que la pensée soit spirituelle, mais il faut qu'il y ait la charité qui est l'affection spirituelle elle-même; quand celle-ci se conjoint aux connaissances, elle devient la foi, et ensuite autant l'homme est dans cette affection, autant il voit par la pensée les choses qui appartiennent à sa foi, et qui sont appelées des vrais, et il les reconnaît, parce qu'elles viennent de son esprit même, par conséquent de sa vie spirituelle même; c'est là aussi ce qui est appelé illustration; de là résulte que personne ne peut être illustré d'après la Parole, à moins qu'il ne soit dans l'affection spirituelle du vrai. Il y a, il est vrai, quelque chose ressemblant à l'illustration chez ceux qui se sont confirmés dans les choses concernant la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi; mais cette illustration est une illustration chimérique, puisque les faux peuvent être confirmés aussi bien que les vrais, comme toutes les hérésies, tant celles qui règnent chez les Juifs que celles qui règnent chez les Catholiques-Romains; une pareille lumière après les confirmations existe aussi chez ceux qu'on nomme naturalistes, et qui nient Dieu et le Divin de la Parole, et en outre toutes les choses de l'Église; il en est de même chez ceux qui se sont confirmés dans la foi seule et dans la justification par cette foi; que la lumière de la confirmation soit une lumière naturelle, non spirituelle, pouvant même exister chez les méchants, on le voit, N° 8780. Mais revenons à la foi qui est, quant à l'essence, la charité; cette foi est continuellement perfectionnée par des choses qui confirment, car toujours, d'après la lumière spirituelle, un plus grand nombre de vrais sont vus, et tous ces vrais se conjoignent au bien de la charité et le perfectionnent; par là l'homme obtient l'intelligence et la sagesse, et enfin l'intelligence et la sagesse angéliques. Outre cela, ceux qui sont seulement dans les connaissances de la foi, et non dans la vie selon ces connaissances, croient que l'homme peut facilement recevoir la foi, sinon dans le monde, du

moins dans l'autre vie, disant en eux-mêmes : Quand j'entendrai et verrai que cela est ainsi, je pourrai croire ; mais ils se trompent lourdement, car ceux qui n'ont pas pu recevoir la foi spirituelle dans le monde, ne peuvent jamais la recevoir ensuite, lors même qu'ils entendraient et verraient mille fois ; cela vient de ce que cette foi est non dans l'homme mais hors de lui ; qu'il en soit ainsi, on peut le voir clairement en ce que tous ceux qui sortent du monde sont d'abord reçus par des Anges et par de bons esprits, et sont instruits de toute manière ; plusieurs vrais leur sont même montrés d'une manière vivante et visible (*ad vivum et ad visum*), mais néanmoins ils ne les reçoivent pas, aussi s'éloignent-ils des bons esprits et s'approchent-ils de ceux qui sont dans une foi nulle : il leur fut dit encore que si la foi était reçue par le seul savoir et le seul penser, elle serait reçue par tous également, aussi bien par les méchants que par les bons, et qu'ainsi personne ne serait damné. Que la Charité, qui est l'affection spirituelle, ne puisse jamais être donnée chez l'homme, à moins qu'il ne sache les vrais, ne s'examine selon eux, ne les reçoive, et ne mène une vie nouvelle conforme à ces vrais, on le voit ci-dessus, N° 239 ; de là résulte que la vie de la foi est la charité, et qu'il n'y a dans la foi que la portion de vie qu'il y a dans la charité, et aussi qu'autant il y a de charité dans la foi, autant l'homme est conduit par le Seigneur, mais qu'autant il n'y a pas de charité, autant il est conduit par lui-même ; et celui qui est conduit par soi-même, et non par le Seigneur, ne peut penser le bien, ni à plus forte raison vouloir et faire le bien qui est le bien en soi, car du propre de l'homme il ne procède que le mal ; en effet, quand l'homme d'après le propre pense le bien et veut et fait le bien, c'est seulement pour lui-même et pour le monde, ce sont là les fins de ses œuvres ; or, les fins sont les amours qui le conduisent, et l'homme ne peut être détourné de son propre, ou élevé au-dessus de son propre, à moins que, quant aux choses qui appartiennent à la vie, il ne tourne ses regards vers le Seigneur ; par cette vue il est conjoint au Ciel, et par suite le Seigneur lui donne l'affection spirituelle. Quand ces choses et celles qui précèdent eurent été dites, ceux avec qui j'avais parlé sur ce sujet furent mis dans la lumière spirituelle, lumière qui est telle, que les vrais y peuvent être vus aussi clairement que dans la lumière du monde on voit les

objets qui sont dans le monde ; et alors ceux qui étaient dans la doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, ne purent s'empêcher d'affirmer que cela est ainsi ; mais dès que cette lumière leur fut ôtée, et qu'ils furent remis dans leur lumière, qui était naturelle, ils ne purent voir autrement sinon que la vue des connaissances était la foi qui sauve, et qu'ainsi les faux, qu'ils avaient admis comme constituant leur foi, étaient des vrais ; les faux deviennent constitutifs de la foi quand les maux appartiennent à la vie. Mais revenons à l'explication des paroles de ce passage, qui sont : *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu t'enrichisses*, par lesquelles il est signifié pour qu'ils acquièrent du Seigneur le bien réel, afin qu'ils puissent recevoir les vrais ; et maintenant montrons que l'or, dans la Parole, signifie le bien de l'amour ; cela peut être évident d'après les passages qui suivent ; dans Malachie : « *Voici, je vais envoyer mon Ange, qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son Temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez ; il s'assiéra affinant et épurant l'argent, et il purifiera les fils de Lévi ; il les nettoiera comme l'Or et l'Argent, afin qu'ils soient apportant à Jéhovah une minchah en justice.* » — III, 1, 2, 3 ; — ces choses ont été dites de l'avènement du Seigneur ; il est dit que Jéhovah doit envoyer l'Ange qui préparera le chemin devant Lui, et par l'Ange il est entendu Jean-Baptiste, comme on le sait ; devant Moi ou devant Jéhovah signifie le Divin Même du Seigneur ; le Temple vers lequel il doit venir, signifie son Divin Humain ; si ce Divin Humain est nommé l'Ange de l'alliance c'est parce que par Lui il y a conjonction des hommes et des Anges avec le Divin Même, car l'alliance est la conjonction ; par l'argent qu'il affinera et épurera en s'asseyant, il est entendu le vrai d'après le bien ; par les fils de Lévi, tous ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi, aussi est-il dit qu'il les nettoiera comme l'or et comme l'argent ; cela est dit, parce que l'or signifie le bien, et l'argent le vrai qui provient du bien ; par apporter à Jéhovah une minchah en justice, il est entendu le culte du Seigneur d'après le bien de la charité : que le Temple signifie le Divin Humain du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 220 ; que l'alliance signifie la conjonction, on le voit

dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396, 10632; voir aussi, que l'argent signifie le vrai d'après le bien, N^o 1551, 1552, 2954, 5658; que la minchah signifie le bien de l'amour et de la charité, N^o 4581, 9992, 9993, 9994, 10079, 10137; que la justice se dit du bien, N^o 2235, 9857; de là apporter une minchah en justice signifie le culte d'après le bien de l'amour. Dans Zacharie : « Deux parties seront retranchées dans toute la terre, elles expireront; mais la troisième y sera laissée; cependant je ferai passer cette troisième partie par le feu, et je les affinerai comme on affine l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. » — XIII. 8, 9; — par « toute la terre » il est entendu non pas toute la terre, mais toute l'Église; par la troisième partie, non par la troisième partie, mais quelques-uns de ceux qui sont dans l'Église; la faire passer par le feu, l'affiner comme on affine l'argent, et l'éprouver comme on éprouve l'or, signifie les purifier de faux et de maux, afin que le bien et le vrai soient implantés; que dans la Parole la terre soit l'Église, on le voit, N^o 662, 1066, 1068, 1262, 1413, 1607, 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 6516, 9325, 9643; que la troisième partie signifie quelques-uns, on le voit, N^o 2788; dans les passages cités, ce sont des comparaisons de l'argent et de l'or avec le vrai et le bien, mais dans la Parole toutes les choses qui sont employées dans les comparaisons correspondent aussi et par suite signifient, voir N^o 3579, 8989. Comme l'or éprouvé au feu signifie le bien de l'amour purifié de maux, c'est pour cela qu'il avait été ordonné « que l'or et l'argent pris aux Midianites seraient passés par le feu et ainsi purifiés. » — Nomb. XXXI. 22, 23. — Que l'Or signifie le bien de l'amour et de la charité, on le voit encore mieux par les passages suivants; dans Hosée : « Israël a abandonné le bien, l'ennemi le poursuit; de leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles. » — VIII. 3, 4; — de leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles, signifie qu'ils ont changé le vrai et le bien en faux et en maux, ainsi qu'on le voit clairement en ce qu'il est dit, Israël a abandonné le bien, et l'ennemi le poursuit; l'ennemi est le faux d'après le mal, et le mal d'après le faux. Dans Joël : *Qu'avez-vous avec Moi, Tyr et Sidon? mon argent et mon*

or vous avez pris, et mes biens désirables vous avez emporté dans vos Temples; et les fils de Jehudah et les fils de Jérusalem, vous (les) avez vendus aux fils des Grecs, afin de les repousser loin de leurs frontières. » — IV. h, 5, 6; — par Tyr et Sidon sont entendus ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien; ici, ceux qui les ont perverties et les ont appliquées aux faux et aux maux du faux; cela est signifié par « mon argent et mon or vous avez pris, et mes biens désirables vous avez emporté dans vos temples; » l'argent signifie le vrai, l'or le bien, et les biens désirables signifient les vrais et les biens dérivés, qui sont les connaissances d'après le sens littéral de la Parole; emporter dans leurs temples signifie changer en un culte profane; par les fils de Jehudah et les fils de Jérusalem qu'ils ont vendus aux fils des Grecs, il est entendu que tous les vrais du bien ont été changés en faux du mal; par les repousser loin de leurs frontières, il est entendu loin des vrais eux-mêmes: que par Tyr et Sidon il soit entendu ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien, on le voit, N° 1201; que par les fils de Jehudah et par les fils de Jérusalem il soit entendu tous les vrais du bien, c'est parce que par les fils sont signifiés les vrais, N° 1729, 1733, 2159, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 7499, 8897, 9807; par Jehudah, l'Église céleste, N° 3654, 6364; et par Jérusalem, l'Église où il y a la doctrine réelle, N° 3654, 9166; que par les fils des Grecs il soit entendu les faux, c'est parce que les Grecs signifient les nations qui sont dans les faux; voir ci-dessus, N° 50. Dans Ézéchiel: « *Les marchands de Schéba et de Raamah, par le principal de tout aromate, et par toute pierre précieuse et par l'or, ils ont fourni ton commerce.* » — XXVII. 22; — et dans le Même: « *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'étais fait des richesses, et tu avais amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors: en Éden le jardin de Dieu tu as été; toute pierre précieuse était ta couverture, et aussi l'or.* » — XXVIII. h, 13; — dans ces deux passages il s'agit aussi de Tyr, par laquelle, comme il vient d'être dit, sont entendus ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les connaissances du vrai et du bien; par son commerce il est entendu ces connaissances elles-mêmes; par Schéba et Raamah aussi ceux qui sont dans ces con-

naissances, N^{os} 1171, 3240 ; par les aromates sont signifiés les vrais qui sont agréables parce qu'ils viennent du bien, N^{os} 4748, 5621, 9474, 9475, 10199, 10254 ; par les pierres précieuses, les vrais qui sont beaux parce qu'ils viennent du bien, N^{os} 9863, 9865, 9868, 9873, 9905 ; par le jardin d'Éden, l'intelligence et la sagesse qui en provient, N^{os} 100, 108, 1588, 2702, 3220 ; puis donc que par ces choses sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, et par l'or et l'argent les biens mêmes et les vrais mêmes, et que par eux on acquiert toute intelligence et toute sagesse, c'est pour cela qu'il est dit, « dans ton intelligence et dans ta sagesse tu avais amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors. » Dans les Lamentations : « *Comment l'or est-il devenu obscur, l'or affiné excellent a-t-il été changé, les pierres de sainteté ont-elles été répandues à la tête de toutes les rues? Les fils de Sion, estimés semblables à l'or pur, comment ont-ils été réputés comme des vases de terre, ouvrage des mains d'un potier.* » — IV. 1, 2 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église ; l'or qui est devenu obscur, et l'or affiné excellent qui a été changé, signifient les biens de l'Église ; les pierres de sainteté, qui ont été répandues à la tête de toutes les rues, signifient que les vrais qui procèdent des biens ont été falsifiés ; les fils de Sion, qui étaient plus estimés que l'or pur, signifient les vrais de l'Église précédente ; les vases de terre, ouvrage des mains d'un potier, signifient les maux de la vie d'après les faux de la doctrine qui procède de la propre intelligence. Dans Ézéchiel : « *Je t'ornai d'ornements, et je mis des bracelets sur tes mains, et un collier sur ta gorge ; ainsi tu fus ornée d'or et d'argent, et tes vêtements (étaient) fin lin et soie et broderie ; et tu as pris les bijoux de ta parure de mon or et de mon argent que je t'avais donnés, et tu t'en es fait des images avec lesquelles tu as commis scortation.* » — XVI. 11, 13, 17, 18 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine, comme ci-dessus ; les ornements, dont elle fut ornée, signifient en général tous les vrais d'après le bien et par suite l'intelligence, N^{os} 10536, 10540 ; les bracelets sur les mains signifient en particulier les vrais d'après le bien, N^{os} 3103, 3105 ; le collier sur la gorge signifie la conjonction des vrais et des biens intérieurs avec les extérieurs, ou des spirituels

avec les naturels, N° 5320 ; le fin lin signifie le vrai réel, et la soie le mémé vrai resplendissant d'après le bien intérieur, N° 5319, 9469 ; la broderie signifie le scientifique qui appartient à l'homme naturel, N° 9688 ; les images, avec lesquelles elle avait commis scortation, sont les illusions des sens qui apparaissent comme des vrais à ceux qui sont dans les faux ; commettre scortation avec elles, c'est par ces illusions conclure des faux ; que commettre scortation signifie se remplir de faux, on le voit ci-dessus, N° 141 : d'après cela il est évident que, dans ce Chapitre, par ces choses l'Église est décrite telle qu'elle avait été lorsque d'abord elle fut instaurée par le Seigneur, et telle qu'elle est devenue dans la suite. Dans Ésaïe : « *Voici, je vais exciter contre eux les Mèdes, qui de l'argent ne feront aucune estime, et de l'or ne se réjouiront point, dont les arcs briseront les jeunes gens ; leur œil n'épargnera point les fils.* » — XIII. 17, 18 ; — par les Mèdes sont entendus ceux qui sont contre les vrais et les biens de l'Église ; aussi est-il dit à leur sujet que de l'argent ils ne feront aucune estime, et de l'or ne se réjouiront point ; l'argent est le vrai de l'Église, et l'or en est le bien ; leurs arcs signifient les doctrinaux du faux qui combat contre les vrais et les biens, N° 2686, 2709 ; les jeunes gens qu'ils briseront signifient les intelligents d'après les vrais, N° 7668 ; les fils qu'ils n'épargneront point signifient les vrais eux-mêmes. Dans le Mème : « *Une foule de chameaux te couvrira, tous ceux de Schéba viendront, or et encens ils porteront, et les louanges de Jéhovah ils annonceront. A Moi les îles se confieront, et les navires de Tharschish, pour amener tes fils de loin ; leur argent et leur or avec eux.* » — LX. 6, 9 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et par une foule de chameaux sont entendus tous ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, N° 3048, 3071, 3143, 3145 ; par Schéba, d'où ils viendront, il est entendu où sont ces connaissances elles-mêmes, N° 1171, 3240 ; par l'or et l'encens, qu'ils porteront, sont entendus les biens et les vrais d'après le bien, qui par suite sont agréables ; par l'or les biens, et par l'encens ces vrais, N° 9993, 10177, 10296 ; par les îles, qui se confieront, sont entendues les nations qui sont dans un culte Divin mais plus éloigné des vrais de l'Église, N° 1158 ; par les navires de Tharschish sont entendues les con-

naissances communes du vrai et du bien, dans lesquelles il y en a plusieurs dans le particulier, N^o 4977, 6385 ; par les fils qu'ils amèneront de loin sont entendus les vrais plus éloignés ; les fils sont les vrais, comme ci-dessus, et de loin signifie ceux qui sont plus éloignés, N^o 1613, 9487 ; par leur argent et leur or avec eux, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien chez eux. Même chose est signifiée par cela que « *les sages, qui vinrent de l'Orient au lieu où le Christ naquit, offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* » — Matth. II. 11 ; — ils offrirent ces choses, parce qu'elles signifiaient les biens et les vrais intérieurs et extérieurs, qui sont des présents agréables à Dieu. Dans David : « *Devant Lui se prosterneront tous les Rois, et toutes les Nations Le serviront. Les âmes des pauvres il sauvera, et ils vivront, et il leur donnera de l'or de Schéba.* » — Ps. LXXII. 11, 13, 15 ; — là aussi, il s'agit de l'avènement du Seigneur ; par les rois qui se prosterneront devant Lui, et par les nations qui Le serviront, sont entendus tous ceux qui sont dans les Vrais d'après le Bien ; que les rois signifient ceux qui sont dans les vrais, on le voit ci-dessus, N^o 31, et les nations, ceux qui sont dans les biens, N^o 175 ; par les pauvres qu'il sauvera, sont entendus ceux qui ne sont pas dans les connaissances du vrai et du bien, mais cependant les désirent, voir aussi ci-dessus, N^o 238 ; par l'or de Schéba, qu'il leur donnera, est entendu le bien de l'amour, dans lequel le Seigneur les conduira par les connaissances ; voir aussi ci-dessus ce que c'est que Schéba. Dans Aggée : « *J'exciterai toutes les nations, afin que vienne l'élite de toutes les nations, et que je remplisse cette Maison de gloire : à Moi l'argent et l'or ; grande sera la gloire de cette Maison postérieure plus que (celle) de l'antérieure.* » — II. 7, 8, 9 ; — ce passage concerne aussi l'avènement du Seigneur ; par les nations sont entendus ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais ; par la Maison est entendue l'Église, N^o 3720 ; par la gloire, dont elle sera remplie, est entendu le Divin Vrai, N^o 4809, 5922, 8267, 8427, 9429 ; par l'argent et l'or qui sont à Moi, sont entendus le vrai et le bien qui viennent du Seigneur seul. Dans Zacharie : « *Les richesses de toutes les nations d'alentour seront rassemblées, or, argent et vêtements en grande abondance.* » — XIV.

14 ; — par les richesses de toutes les nations, sont entendues les connaissances en quelque lieu qu'elles soient, même chez les méchants ; par l'or, l'argent et les vêtements en grande abondance, sont entendus les biens et les vrais spirituels et naturels : la même chose a été signifiée par *l'Or, l'Argent et les Vêtements* que les fils d'Israël empruntèrent aux Égyptiens, quand ils se séparèrent d'avec eux, — Exod. III. 22. XI. 2, 3. XII. 33, 36 ; — pourquoi cela a été fait ainsi, et ce que cela enveloppe, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 6914, 6917, à savoir, pour qu'il fût représenté qu'on enlèverait aux méchants ce qu'ils ont, et qu'on le donnerait aux bons, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, XXV. 28, 29 ; et dans Luc, XIX. 24, 26 ; et qu'on se ferait des amis d'après l'injuste Mammon, selon les paroles du Seigneur dans Luc, XVI. 9 ; par l'injuste Mammon sont entendues les connaissances du vrai et du bien chez ceux qui ne les possèdent pas justement, c'est-à-dire, qui ne les appliquent pas à la vie. Dans David : « *Des filles de rois (sont) parmi tes précieuses, la Reine se tient à ta droite dans l'or excellent d'Ophir. Toute glorieuse la fille de Roi en dedans, de tissu d'or est son vêtement.* » — Ps. XLV. 10, 14 ; — là, il s'agit du Seigneur, et par la fille de Roi est entendue l'Église, qui est dans l'affection du vrai ; elle est décrite en ce que des filles de rois sont parmi ses précieuses, par lesquelles sont entendues les affections mêmes du vrai ; par la Reine, qui se tient à sa droite dans l'or excellent d'Ophir, est entendu le Royaume céleste du Seigneur, qui consiste dans le bien de l'amour ; par de tissu d'or est son vêtement, il est entendu que les vrais proviennent du bien. Dans Matthieu : « *Jésus dit aux disciples, qu'il envoya pour évangéliser, de ne se procurer ni or, ni argent, ni cuivre pour leurs ceintures.* » — X. 9 ; — par là il a été représenté qu'ils n'auraient par eux-mêmes rien du bien ni du vrai, mais que ce serait pas le Seigneur seul, et que toutes choses seraient données gratuitement. Comme l'Or signifiait le bien de l'amour, c'est pour cela que « *La Table sur laquelle étaient placés les Pains des faces avait été couverte d'or,* » — Exod. XXV. 23, 24 ; — de même l'Autel des parfums, qui d'après cela était nommé l'Autel d'or, — Exod. XXX. 3 ; — c'est aussi pour cela que *le Chandelier fut fait d'or pur,* — Exod. XXV. 31, 38 ; —

et que les *Chérubins étaient d'or*, — Exod. XXV. 18; — et que l'*Arche avait été couverte d'or en dedans et en dehors*, — Exod. XXV. 11; — de même plusieurs autres objets dans le Temple de Jérusalem : en effet, la Tente où était l'Arche, les Chérubins, la Table sur laquelle étaient les pains des faces, l'Autel des parfums, et le Chandelier, représentaient le Ciel; le Temple le représentait pareillement, et par suite l'Or y signifiait le bien de l'amour, et l'Argent le vrai d'après le bien. Comme ce qu'il y a de plus saint dans le Ciel était représenté par l'Or dans le Temple, c'est pour cela que, « *lorsque Beltschassar buvait du vin dans les vases d'or tirés de ce Temple, et louait en même temps les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, il apparut écrit sur la muraille : Compté, Pesé, Divisé, et que dans cette nuit-là il fut tué.* » — Daniel, V. 2, et suiv.; — car par là était signifiée la profanation du bien. En outre, dans le sens opposé, l'Or dans la Parole signifie le mal de l'amour de soi, et l'Argent le faux qui provient de ce mal, comme dans Moïse : « *L'Argent et l'Or des nations ils ne convoiteront point, parce que ce sont des abominations; et ils ne les introduiront point dans leur maison, mais elles seront anathèmes, parce qu'elles doivent être en abomination et détestées.* » — Deuté. VII. 25, 26; — mais plus loin il sera parlé de cette signification de l'Or et de l'Argent.

243. *Et des vêtements blancs pour que tu en sois revêtu, signifie et les vrais réels et par suite l'intelligence* : on le voit par la signification des *vêtements blancs*, en ce qu'ils sont les vrais réels, car les vêtements signifient les vrais, ci-dessus, N° 196; et le blanc signifie le réel, et se dit des vrais, aussi ci-dessus, N° 196; et par la signification de *revêtir*, en ce que c'est par suite acquérir pour soi l'intelligence, car toute intelligence est acquise par les vrais réels; en effet, l'entendement humain est formé pour recevoir les vrais, aussi devient-il tel que sont les vrais dont il est formé. On croit que l'Entendement consiste aussi à pouvoir d'après la pensée raisonner et parler d'après les faux, et les confirmer par plusieurs arguments; mais néanmoins ce n'est pas là l'entendement, c'est seulement une faculté donnée à l'homme avec la mémoire, à laquelle elle a été jointe, et dont elle est l'actif; mais par

elle l'entendement naît et est formé, en tant que l'homme reçoit les vrais d'après l'affection ; toutefois, ce n'est que par le Seigneur Seul qu'il est donné à l'homme de recevoir les vrais réels d'après l'affection, puisqu'ils viennent du Seigneur ; par conséquent, ce n'est que par le Seigneur Seul qu'il est donné à l'homme de recevoir l'entendement ou de devenir intelligent, et cela est donné à quiconque s'applique à recevoir, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 239 : c'est donc là ce qui est signifié par « je te conseille d'acheter de Moi des vêtements blancs pour que tu en sois revêtu. »

244. *Afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité, signifie afin que les amours impurs ne se montrent point :* on le voit par la signification de la nudité, en ce que c'est être privé de l'entendement du vrai et du bien, parce qu'on n'a pas la volonté du vrai et du bien, ou être privé du vrai qui appartient à la foi, parce qu'on n'a pas le bien qui appartient à l'amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 240 ; et comme la nudité signifie cette privation, c'est pour cela que *la honte de la nudité* signifie les amours impurs, car ces amours se montrent, quand ils ne sont pas éloignés par l'amour du bien et par suite par la foi du vrai : en effet, l'homme naît dans deux amours, qui sont l'amour de soi et l'amour du monde, aussi tient-il par héritage de s'aimer lui-même et d'aimer le monde par-dessus toutes choses ; ces amours sont des amours impurs, parce que d'eux découlent tous les maux, qui sont le mépris pour les autres en les comparant à lui-même, l'inimitié contre ceux qui ne lui sont pas favorables, les haines, les vengeances, les astuces, les fraudes de tout genre ; ces amours avec leurs maux ne peuvent être éloignés que par deux amours, qui sont l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, d'après lesquels l'homme tient d'aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même ; ces deux amours sont les amours purs, puisqu'ils viennent du Seigneur par le Ciel, et même tous les biens en découlent : autant donc l'homme est dans ces amours, autant sont éloignés les amours impurs dans lesquels il est né, jusqu'à ce qu'ils ne se montrent point, et le Seigneur les éloigne par les vrais. D'après ces explications on peut voir que par « je te conseille d'acheter de Moi des vêtements blancs pour que tu en sois revêtu, afin que ne soit point manifestée la honte de ta nu-

dité, » il est signifié pour qu'ils acquièrent du Seigneur les vrais réels et par suite l'intelligence, afin que les amours impurs ne se montrent point.

245. *Et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies, signifie afin que l'entendement soit quelque peu ouvert* : on le voit par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 152 ; de là *oindre les yeux, afin que tu voies*, signifie afin que l'entendement soit ouvert : il est dit *oindre d'un collyre*, parce que par le collyre est signifié un onguent fait de farine avec de l'huile, et que la farine signifie le vrai de la foi, et l'huile le bien de l'amour ; que la farine signifie le vrai de la foi, on le voit, N° 2177, 9995 ; et l'huile, le bien de l'amour, N° 3728, 4582, 4638 : cela est dit ainsi, parce que l'entendement ne voit rien du vrai si la volonté n'est pas dans le bien, car le vrai dans l'entendement n'est autre chose que la forme du bien qui est dans la volonté.

246. *Moi, tous ceux que j'aime, je les réprimande et châtie, signifie les tentations alors* : on le voit par la signification de *réprimander* et *châtier*, quand il s'agit de ceux qui acquièrent pour eux le bien et par le bien reçoivent les vrais, dont il vient d'être parlé dans le Verset précédent, en ce que c'est admettre dans les tentations : il est dit *tous ceux que j'aime*, et par là il est entendu tous ceux qui, étant dans la doctrine de la foi seule, sont dans le bien ou dans la charité, et par suite dans les vrais ou dans la foi : si ceux-là sont aimés du Seigneur, c'est parce que le Seigneur est présent dans le bien ou dans la charité, et par le bien ou la charité dans les vrais ou dans la foi, et non *vice versa*. S'il est dit maintenant de ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule, que le Seigneur les réprimande et les châtie, c'est parce que ci-dessus il a été dit : *Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, et des vêtements blancs pour que tu en sois revêtu, afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité ; et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies*, ce qui signifie pour que ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule acquièrent pour eux le bien réel et les vrais réels et par suite l'intelligence, afin que les amours impurs ne se montrent point, et afin que l'entendement soit quelque peu ouvert ; et quand cela arrive chez ceux qui ont été dans

la doctrine de la foi seule, ils ne peuvent qu'être mis dans des tentations, car les principes du faux sur la foi seule et sur la justification par cette foi ne peuvent être détruits chez eux que par les tentations, et il faut absolument qu'ils soient détruits, parce qu'ils ne peuvent être conjoints avec le bien de la charité; avec ce bien seulement les vrais sont conjoints, c'est pourquoi il faut que les vrais soient acquis, ainsi qu'il a été dit : les vrais sont, à la vérité, conjoints par cela qu'ils disent que l'homme, après qu'il a reçu la foi, est conduit par le Seigneur, et ainsi dans le bien de la charité; mais toujours est-il qu'ils regardent ce bien comme peu de chose, parce qu'il ne fait rien pour le salut, en disant même que rien ne damne l'homme, ni le mal de la pensée et de la volonté, ni le mal de la vie; puis aussi, que l'homme n'est pas sous la loi, parce que le Seigneur a rempli la loi pour lui, et qu'il n'y a de considéré que la foi seule, par là ils disjoignent; s'ils conjoignent, en voici la raison, c'est qu'autrement la doctrine ne serait pas cohérente avec la Parole, où il est si souvent parlé de la charité et des œuvres; toutefois, cette conjonction n'est pas conjonction chez ceux qui sont dans la vie selon la doctrine, mais elle l'est chez ceux qui sont dans la vie selon la Parole. Il est dit « tous ceux que j'aime, je les réprimande et châtie, » mais il est entendu que c'est, non pas le Seigneur qui réprimande et châtie, mais des esprits infernaux qui sont dans les principes d'un semblable faux; ce sont eux qui châtient les hommes, c'est-à-dire, qui les tentent; que Dieu ne tente personne, cela est bien connu; on doit donc l'entendre ainsi, quoique dans la lettre il soit dit de Dieu qu'il induit en tentation, qu'il fait le mal, qu'il jette dans l'enfer, etc. : de là il est évident que le Divin Vrai dans la Parole est peu compris, sinon au moyen du sens spirituel, ou au moyen d'une doctrine d'après ceux qui ont été dans l'illustration. Quant à ce qui concerne les Tentations, l'homme y tombe, quand il est mis dans son propre, car alors s'adjoignent à lui des esprits de l'enfer, qui sont dans les faux de son principe et dans les maux de son amour; et ces esprits y tiennent ses pensées, tandis que le Seigneur tient les pensées de l'homme dans les vrais qui appartiennent à la foi et dans les biens qui appartiennent à la charité; et comme alors aussi l'homme pense continuellement au salut et au ciel, de là résulte une anxiété intérieure du mental, et par suite un combat,

qui est appelé tentation : mais ceux qui ne sont pas dans les vrais ni dans les biens, par conséquent dans aucune foi d'après la charité, ne peuvent être mis en tentation, parce que chez eux il n'y a rien qui combatte contre les faux et les maux ; de là vient qu'aujourd'hui il en est peu qui soient tentés, et que par suite on sait peu ce que c'est que la Tentation spirituelle : mais ces choses ont été plus pleinement exposées dans les ARCANES CÉLESTES ; voir les collections qui en ont été données dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^o 196 à 201.

247. *Avec zèle agis donc, et viens à résipiscence, signifie pour qu'ils aient la charité* : on le voit par la signification d'*agir avec zèle*, en ce que c'est d'après l'affection spirituelle ; car celle-ci est le zèle dans le sens spirituel, et comme la charité est cette affection même, c'est pour cela qu'il est dit *agis avec zèle, et viens à résipiscence*, et que par là il est signifié, pour qu'ils aient la charité. En outre, nul n'est mis dans une tentation spirituelle, à moins qu'il ne soit dans l'affection spirituelle qui est appelée Charité ; s'il n'est pas dans cette affection, il n'y a aucun combat contre les faux et les maux, parce qu'il n'y a aucun Zèle pour les vrais ni pour les biens : comme par la tentation non-seulement les maux sont domptés et les faux repoussés, mais que même à leur place les vrais sont implantés et sont conjoints avec le bien de la charité jusqu'à ce qu'ils soient un, c'est pour cela que par « *agis avec zèle, et viens à résipiscence,* » il est signifié pour qu'ils aient la charité.

248. *Voici, je me tiens à la porte et je heurte, signifie la perpétuelle présence du Seigneur* : on le voit par la signification de la *porte* ou de l'entrée, en ce que dans le sens suprême elle est le Seigneur quant à l'admission dans le Ciel ou dans l'Église, et dans le sens interne le vrai d'après le bien qui vient du Seigneur, parce que l'homme est admis par ce vrai, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N^o 208 ; ici, comme c'est le Seigneur qui dit « *voici, je me tiens à la porte et je heurte,* » cela signifie sa perpétuelle présence, et en même temps sa perpétuelle volonté, en cela qu'il veut admettre ; et aussi il admet et conjoint à Lui tous ceux qui Le reçoivent, ce qui se fait par les vrais d'après le bien ou par la foi d'après la charité, c'est pourquoi il est ajouté immédiatement : « *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et*

je souperai avec lui et lui avec Moi. » Parce qu'il est dit *la porte*, il est dit aussi *heurter*, et par là est signifiée la perpétuelle volonté de se conjoindre avec l'homme, et de lui communiquer les félicités du Ciel. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir en ce que dans le Seigneur il y a le Divin Amour, et le Divin Amour consiste à vouloir donner tout ce qu'il a aux autres, et à vouloir être reçu par eux; et comme cela ne peut être fait que quand l'homme reçoit le bien et le vrai ou l'amour et la foi, puisque ces choses sont des Divins qui procèdent du Seigneur et sont reçus, et qu'étant des Divins il est Lui-Même en elles, c'est pour cela qu'il y a conjonction du Seigneur avec les Anges et les hommes par les vrais d'après le bien, ou par la foi d'après l'amour; vouloir les donner à l'homme et les implanter dans l'homme est spécialement signifié par « je me tiens à la porte et je heurte. » Il y a deux choses qui sont dans le Livre de l'homme d'après la perpétuelle présence du Seigneur, et d'après sa perpétuelle volonté de Se conjoindre avec lui : La PREMIÈRE chose qui par là est dans le Livre de l'homme, c'est qu'il a la capacité et la faculté de penser bien du Seigneur et du prochain; chacun, en effet, peut penser bien ou mal du Seigneur et du prochain; s'il pense bien la porte est ouverte, s'il pense mal, elle est fermée; penser bien du Seigneur et du prochain, cela vient non de l'homme ni de son propre, mais du Seigneur, qui est perpétuellement présent, et qui par sa perpétuelle présence lui donne cette capacité et cette faculté; tandis que penser mal du Seigneur et du prochain, cela vient de l'homme lui-même et de son propre. La SECONDE chose qui est dans le Livre de l'homme d'après la perpétuelle présence du Seigneur chez lui, et d'après la perpétuelle volonté du Seigneur de Se conjoindre avec lui, e'est qu'il peut s'abstenir des maux; et autant il s'en abstient, autant le Seigneur ouvre la porte et entre; en effet, le Seigneur ne peut ouvrir ni entrer, tant que les maux sont dans la pensée et dans la volonté de l'homme, car ils s'opposent et ils ferment. Le Seigneur a aussi donné à l'homme de connaître les maux de la pensée et de la volonté, et les vrais par lesquels ils doivent être dissipés, car il a donné la Parole où ces vrais ont été dévoilés : d'après ces explications, on peut voir qu'il ne manque rien pour que l'homme puisse être réformé, s'il le veut; en effet, tous les moyens de réformation ont été laissés à l'homme

dans son libre : mais il faut qu'on sache bien que ce libre vient du Seigneur, comme il a été dit ci-dessus, et qu'ainsi c'est le Seigneur qui opère, si, d'après le libre qui a été donné à chacun, l'homme reçoit ; il est tout à fait nécessaire qu'il y ait réception par l'homme, ce qui est signifié par « si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte ; » peu importe que dans le commencement l'homme ne sache pas que cela est fait par le Seigneur, puisqu'il ne perçoit pas l'influx, pourvu qu'ensuite il croie, d'après la Parole, que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi viennent du Seigneur ; car le Seigneur opère, quoique l'homme ne le sache point ; et cela, d'après Sa perpétuelle présence, ce qui est signifié par « je me tiens à la porte et je heurte. » En somme, le Seigneur veut que l'homme par lui-même s'abstienne des maux et fasse les biens, pourvu qu'il croie que la faculté d'agir ainsi vient non de l'homme mais du Seigneur ; car le Seigneur veut qu'il y ait réception chez l'homme, et il n'y a pas autrement réception que quand l'homme agit comme par soi-même, quoiqu'il agisse d'après le Seigneur ; c'est même ainsi qu'il y a chez l'homme le réciproque, qui est sa nouvelle volonté : par là on peut voir combien se trompent ceux qui disent que l'homme est justifié et sauvé par la foi seule parce qu'il ne peut faire le bien par lui-même : que serait-ce cela, sinon se croiser les bras, et attendre un influx immédiat ? celui qui fait cela ne reçoit absolument rien. Ils se trompent aussi ceux qui croient pouvoir se disposer à l'influx par les prières, les adorations et les externes du culte ; ces pratiques ne font rien, si l'homme ne s'abstient de penser et de faire les maux, et si par les vrais tirés de la Parole il ne se porte comme par lui-même aux biens quant à la vie ; si l'homme fait ces choses, alors il se dispose, et alors les prières, les adorations et les externes du culte ont de la force devant le Seigneur. On peut en voir davantage sur ce sujet dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^o 521 à 527.

249. *Si quelqu'un entend ma voix, signifie celui qui fait attention aux préceptes du Seigneur* : on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que c'est faire attention, c'est-à-dire, avec attention voir et écouter ou obéir, car ce qui entre par l'ouïe, non-seulement on le voit par l'entendement, mais encore, si c'est en concordance avec l'affection de l'homme, on y obéit ; en effet, l'af-

fection intérieure s'adjoint aux choses entendues, mais non de même aux choses vues; de là vient que dans le langage ordinaire il y a deux significations pour les mots entendre et écouter, c'est à savoir, entendre et écouter quelqu'un afin d'apercevoir, et entendre et écouter quelqu'un afin d'obéir; et c'est de là que, sois écoutant, c'est sois obéissant, et que, sois voyant, c'est sois intelligent; s'il en est ainsi dans le langage ordinaire, cela vient du monde spirituel dans lequel est l'homme quant à son esprit, voir ci-dessus, N° 14 et 108; et par la signification de *ma voix*, ou de la voix du Seigneur, en ce que ce sont les vrais qui appartiennent à la Parole, à la doctrine, et à la foi qui en provient, par conséquent les préceptes, N° 219, 220, 3563, 6971, 8813, 9926. Il est dit, « celui qui fait attention aux préceptes du Seigneur, » et il est entendu celui qui veut savoir les vrais et les découvrir d'après la Parole; cela est impossible pour quiconque est dans les maux de la vie, et pour quiconque s'est confirmé dans les faux de la doctrine; ceux qui se sont confirmés dans les faux de la doctrine ne font attention, dans la Parole, qu'aux passages qui sont favorables aux principes de leur faux; les autres, ou ils passent par-dessus comme s'ils ne les voyaient pas, ou ils les pervertissent et les falsifient; ceux qui sont dans les maux de la vie ne s'inquiètent pas des vrais, et s'ils les entendent, toujours est-il qu'ils ne les entendent pas; ainsi, ils les reçoivent par une des facultés de l'ouïe, qui consiste à les voir et à les apercevoir, mais non par l'autre faculté de l'ouïe qui consiste à les écouter ou à y obéir: mais ceux qui veulent savoir les vrais et les découvrir d'après la Parole, sont ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, c'est-à-dire, qui aiment le vrai parce que c'est le vrai, et dans cette affection sont ceux qui veulent vivre selon les vrais d'après la Parole, par conséquent selon les préceptes du Seigneur: ce sont eux qui sont désignés par « celui qui entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi. »

250. *Et ouvre la porte, signifie la réception de tout cœur, ou par la vie*: on le voit par la signification d'*ouvrir la porte*, en ce que c'est admettre, car la porte signifie l'admission, N° 208 ci-dessus; mais ici ouvrir la porte signifie la réception de cœur ou par la vie, car il est ajouté immédiatement « et j'entrerai chez lui. »

Il est dit « si quelqu'un ouvre la porte, » comme si l'homme ouvrait, lorsque cependant c'est le Seigneur Lui-Même qui ouvre, selon ce qui vient d'être dit et montré, N° 248 ; mais il est dit ainsi, parce qu'il semble ainsi à l'homme d'après le livre qui lui a été donné par le Seigneur ; et en outre, dans le sens littéral de la Parole, plusieurs choses ont été dites selon les apparences, mais ces apparences sont dépouillées dans le Ciel où est le sens interne ou spirituel de la Parole : le sens littéral de la Parole dans beaucoup de passages est selon les apparences, afin qu'il serve de base au sens spirituel, autrement il n'y aurait pas de base ou de fondement pour ce sens : que dans la Parole plusieurs choses aient été dites selon les apparences, c'est ce qui devient évident par cela seul qu'il est dit, dans la Parole, que le mal vient de Dieu, et que Dieu se livre à l'emportement, à la colère, à la vengeance, et autres choses semblables, lorsque cependant Dieu ne fait de mal à personne, ne se met pas en colère et ne se venge pas, car il est le Bien même et l'Amour même ; mais comme cela semble ainsi quand l'homme fait le mal et est puni, cela est par conséquent exprimé ainsi dans le sens de la lettre, mais toujours est-il que cela est entendu autrement dans le sens spirituel de la Parole ; il en est de même de cette locution, *si l'homme ouvre la porte*. De plus, il va être expliqué ce qui est entendu par ouvrir la porte, lorsqu'il est dit, comme ici, que c'est l'homme qui ouvre : Le Seigneur est toujours présent avec le bien et le vrai chez l'homme, et s'efforce d'ouvrir son mental spirituel, qui est la porte que le Seigneur veut ouvrir, et de le gratifier de l'amour céleste et de la foi, car il dit, *je me tiens à la porte et je heurte* ; mais cet effort ou cette perpétuelle volonté du Seigneur n'est pas aperçu par l'homme, car l'homme s'imagine qu'il fait le bien par lui-même, et que cet effort ou cette volonté est en lui ; il suffit alors qu'il reconnaisse d'après la doctrine de l'Église que tout bien vient de Dieu, et qu'il n'en vient aucun de l'homme ; si cela n'est pas aperçu par l'homme, c'est aussi afin qu'il y ait de la part de l'homme réception, et par la réception appropriation, car autrement l'homme ne peut être réformé : on voit donc clairement combien se trompent ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule, en ce qu'ils disent et croient que la foi sauve et non le bien de la vie, ou que l'homme est justifié par la foi seule, en excluant ainsi l'application à recevoir ; ils

savent, cependant, que l'homme doit s'examiner, voir et reconnaître ses maux, non-seulement ceux des œuvres, mais aussi les maux des pensées et des intentions, et qu'ensuite il doit s'en abstenir et les fuir, et mener une nouvelle vie qui doit être la vie du bien, et que s'il n'agit pas ainsi il n'y a pour lui aucune rémission, mais qu'il y a damnation : c'est là ce que disent les Docteurs et les Prélats quand ils prêchent d'après la Parole, et c'est ce qu'ils enseignent à quiconque s'approche de la Sainte Cène ; ils l'enseignent alors comme d'après la foi ; mais dès qu'ils reviennent et portent leurs regards vers leur doctrine de la Justification par la foi seule, alors ils ne croient plus ces choses, disant que tous sont conduits du mal au bien par Dieu après avoir reçu la foi ; et, pour lier les principes du faux avec les vrais, quelques-uns disent qu'après avoir été justifié par la foi, on est aussi conduit par Dieu à s'examiner, à confesser ses péchés devant Dieu, à s'en abstenir, et de même pour le reste : toutefois, cela ne se fait chez aucun de ceux qui croient la justification par la foi seule, mais c'est ce qui arrive chez ceux qui mènent la vie de la charité ; par cette vie chacun est conjoint au Ciel, mais par la foi seule personne n'y est conjoint ; celui qui est conjoint au Ciel par la vie de la charité est conduit par le Seigneur à voir ses maux, tant les maux de la pensée que ceux de la-volonté ; par le bien l'homme voit les maux, parce que les maux sont opposés au bien ; mais celui qui croit être sauvé par la foi seule, dit dans son cœur : « J'ai la foi, puisque je crois les choses qui sont dites ; rien ne me damne, j'ai été justifié ; » et celui qui croit ainsi ne peut nullement être conduit par le Seigneur à s'examiner et à se repentir des maux ; ainsi ils enseignent les vrais devant le peuple, qui par suite croit que vivre bien et croire bien, c'est ce qu'on entend par être justifié par la foi, et il ne pénètre pas plus profondément dans les arcanes de leur doctrine ; ce sont ceux-ci qui sont sauvés, mais ceux-là sont damnés : qu'ils soient damnés, c'est ce qu'ils peuvent voir eux-mêmes, s'ils veulent ; en effet, ils croient d'après la doctrine que les biens de la vie, qui sont les œuvres, ne font rien pour le salut, mais que c'est la foi seule qui sauve ; et cependant les œuvres consistent à s'abstenir des maux et à mener une nouvelle vie ; et si on ne fait pas cela, il y a damnation. Que ce soit là ce qu'enseignent les Prédications qui ne sont pas tirées

des arcanes de leur doctrine, et aussi les prières reçues dans l'Église, on peut le voir par celles qu'on lit devant tout le peuple qui s'approche de l'autel pour jouir du Sacrement de la Cène; je vais les rapporter ici dans la langue dans laquelle elles sont écrites, (la langue anglaise.) — « Le chemin et les moyens pour être reçus » comme dignes participants à la Sainte Table, c'est, premièrement, que chacun de vous examine les actions et les habitudes » de sa vie selon la règle des commandements de Dieu; et quelles » que soient celles dans lesquelles il découvre avoir failli par » lonté, par parole ou par action, qu'il déplore sa nature vicieuse » et en fasse la confession devant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme » résolution d'amender sa vie; et s'il découvre que ses offenses » soient non-seulement contre Dieu, mais aussi contre le prochain, » alors il doit se réconcilier avec lui, étant prêt à faire restitution » et satisfaction, selon tout son pouvoir, pour tout dommage ou » tort fait à autrui, et étant pareillement prêt à pardonner aux autres qui l'ont offensé, comme il désire obtenir de Dieu le pardon » de ses offenses; car autrement la réception de la Sainte Communion ne ferait qu'aggraver sa condamnation. En conséquence, si » quelqu'un de vous est un blasphémateur de Dieu, médisant et se » moquant de sa Parole, ou s'il est adultère ou coupable de malice » ou d'envie, ou de quelque autre énorme crime, qu'il se repente » de ses péchés; sinon, qu'il n'approche point de cette Sainte Table; » de peur qu'après la réception de ce saint Sacrement, le diable » n'entre en lui, comme il est entré dans Judas, et ne le remplisse » de toute iniquité, et ne cause à la fois la destruction et de son » corps et de son âme. — Jugez-vous donc vous-mêmes, de manière » à ne point appeler sur vous le jugement du Seigneur; repentez-vous sincèrement de vos péchés passés; ayez une foi vive et ferme » en Christ, votre Sauveur; amendez votre vie, et soyez à l'égard » de tous les hommes dans une parfaite charité. — Vous donc qui » vous repentez sincèrement et sérieusement de vos péchés, et qui » êtes dans l'amour et la charité à l'égard de votre prochain, et résolus à vivre d'une vie nouvelle en suivant les commandements » de Dieu et marchant désormais dans ses saintes voies, approchez-vous avec foi, et recevez ce saint Sacrement pour votre consolation, en faisant à Dieu Tout-Puissant votre humble confes-

» sion. » — Par ces prières on peut donc voir que les Docteurs et les Prélats de l'Église savent et ne savent point, que le chemin qui conduit au Ciel est ce chemin-là, et non le chemin de la foi sans celui-là ; ils le savent quand devant le peuple ils prient et prêchent selon ce qui vient d'être rapporté, mais ils ne le savent point quand ils enseignent d'après leur doctrine ; ils appellent ce chemin-là Religion pratique, et celui-ci Religion Chrétienne ; mais ils croient que celui-ci est pour les sages, et celui-là pour les simples : toutefois, je puis affirmer que ceux qui vivent selon la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, n'ont absolument aucune foi spirituelle, et qu'après leur vie dans le monde ils vont dans la damnation ; mais que ceux qui vivent selon la Doctrine rapportée dans ces prières ont la foi spirituelle, et qu'après la vie dans le monde ils vont dans le Ciel ; cela est même entièrement conforme à la Foi reçue dans toute la Chrétienté et nommée Foi Athanasienne, dans laquelle on lit ces paroles sur le Seigneur : « A son avènement » tout homme aura à rendre compte de ses propres œuvres ; et » ceux qui en ont fait de bonnes entreront dans la vie éternelle, et » ceux qui en ont fait de mauvaises s'en iront au feu qui ne s'éteint point : c'est là la foi Catholique. » — Que cela soit parfaitement conforme à la Parole, c'est ce qu'on voit par les passages qui suivent : « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Matth. XVI. 27. — « *Ceux qui auront fait de bonnes choses sortiront pour une résurrection de vie, et ceux qui en auront fait de mauvaises, pour une résurrection de condamnation.* » — Jean, V. 28, 29. — « *Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent ; oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux ; leurs œuvres les suivent.* » — Apoc. XIV. 13. — « *Je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres.* » — Apoc. II. 23. — « *Je vis les morts, petits et grands, se tenant devant Dieu, et des livres furent ouverts ; et furent jugés les morts sur les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres ; et donna la mer ceux qui en elle étaient morts, et la mort et l'enfer donnèrent ceux qui en eux étaient morts, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres.* » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Voici, je viens, et ma récompense avec Moi,*

pour donner à chacun selon ses œuvres. » — Apoc. XXII. 12. — Dans ce qui a été écrit aux sept Églises, il est dit à chacune : Je connais tes Œuvres ; ainsi, « A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite : Je connais tes œuvres. » — Apoc. II. 1, 2. — « A l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris : Voici ce que dit le Premier et le Dernier : Je connais tes œuvres. » — Apoc. II. 8, 9. — « A l'Ange de l'Église dans Pergame écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée : Je connais tes œuvres. » — Vers. 12, 13. — « A l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu : Je connais tes œuvres et ta charité. » — Vers. 18, 19. — « A l'Ange de l'Église dans Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu : Je connais tes œuvres. » — Chap. III. 1. — « A l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : Voici ce que dit le Saint et le Véritable : Je connais tes œuvres. » — Vers. 7, 8. — « A l'Ange de l'Église des Laodicéens écris : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable : Je connais tes œuvres. » — Vers. 14, 15. — Dans Jérémie : « Rends-leur selon leur œuvre, et selon le fait de leurs mains. » — XXV. 14. — Dans le Même : « Jéhovah dont les yeux sont ouverts sur tous les chemins des hommes, pour donner à chacun selon ses chemins, et selon le fruit de ses œuvres. » — XXXII. 19. — Dans Hosée : « Je ferai la visite sur ses chemins, et ses œuvres je lui rétribuerai. » — IV. 9. — Dans Zacharie : « Jéhovah agit avec nous selon nos chemins, selon nos œuvres. » — I. 6. — En outre aussi dans les passages suivants ; dans Jean : « Si ces choses vous savez, heureux vous êtes pourvu que vous les FASSIEZ. » — XIII. 17. — Dans Luc : « Pourquoi M'appellez-vous Seigneur, et ne FAITES-VOUS point ce que je dis ? » — VI. 46. — Dans Matthieu : « Celui qui FAIT et enseigne sera appelé grand dans le Royaume des Cieux. » — V. 19 ; — dans le Même : « Tout arbre qui ne porte pas du fruit bon sera coupé et jeté au feu : non pas quiconque Me dit, Seigneur, entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui FAIT la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. Celui qui entend mes paroles et les FAIT, je le comparerai à un homme prudent ; mais celui

qui entend mes paroles et ne les FAIT point, je le comparerai à un homme insensé. » — VII. 19 à 27. — Dans le MÊME : « Celui qui dans la bonne terre a été ensemencé, c'est celui qui entend la Parole et comprend, et qui porte du fruit et FAIT. » — XIII. 23. — Dans Marc : « Ceux qui sur la bonne terre ont été ensemencés, sont ceux qui entendent la Parole et la reçoivent, et qui PORTENT DU FRUIT. » — IV. 20. — Dans Luc : « La semence qui est tombée dans la bonne terre, ce sont ceux qui d'un cœur simple et bon entendent la Parole, la retiennent et FONT DU FRUIT. » — VIII. 15 ; — lorsque le Seigneur disait ces choses, il s'écriait en disant : « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. » — Matth. XIII. 9. Marc, III. 9. Luc, VIII. 8. — Dans Matthieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme ; c'est là le premier et le grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes. » — XXII. 37 à 40 ; — la Loi et les Prophètes, c'est la Parole dans tout le complexe. Qu'aimer le Seigneur Dieu, ce soit faire ses paroles ou ses préceptes, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « Celui qui M'aime garde mes paroles, et mon Père l'aimera, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons ; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas. » — XIV. 21, 23, 24 ; — et aussi dans Matthieu : « Le Seigneur a dit aux boucs qui étaient à gauche, qu'ils iraient dans le feu éternel, et aux brebis qui étaient à droite, qu'elles iraient dans la vie éternelle. » — XXV. 31 à 46 ; — que les boucs soient ceux qui ne font pas les biens de la charité, et les brebis ceux qui les font, cela est évident par les paroles de ce passage ; les uns et les autres dirent qu'ils ne savaient pas que faire du bien au prochain, c'était en faire au Seigneur ; mais on est instruit, sinon auparavant, du moins au jour du jugement, que faire le bien, c'est aimer le Seigneur. Par les cinq vierges insensées, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, sont entendus aussi ceux qui sont dans la foi et non dans le bien de la charité ; et par les cinq vierges prudentes, qui avaient de l'huile dans leurs lampes, sont entendus ceux qui sont aussi dans le bien de la charité ; car la lampe signifie la foi, et l'huile le bien

de la charité; il est dit de celles-ci qu'elles furent admises, mais quand celles-là dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous; elles reçurent pour réponse : « *En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point.* » — Matth. XXV. 1 à 12. — Qu'au dernier temps de l'Église il n'y aurait aucune foi au Seigneur, parce qu'il n'y aurait aucune charité, c'est ce qui a été signifié, en ce que « *Pierre a renié trois fois le Seigneur, avant que le coq eût chanté.* » — Matth. XXVI. 34, 69 à 74. — La même chose a été signifiée par les paroles que le Seigneur a dites à Pierre, quand Pierre vit Jean qui suivait le Seigneur : « *Que t'importe à toi (Pierre)? Toi (Jean), suis-Moi.* » Car Pierre disait de Jean : « *Celui-ci, qu'est-ce?* » — Jean, XXI. 24, 22; — en effet, Pierre, dans le sens représentatif, signifie la Foi, et Jean le Bien de la charité; et parce que Jean signifiait le Bien de la charité, c'est pour cela que « *ce disciple se reposa sur le sein du Seigneur.* » — Jean. XXI. 20. — Que ce soit ce Bien qui constitue l'Église, c'est ce que signifient les paroles que le Seigneur adressa de la croix à Jean : « *Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils; puis, il dit au disciple : Voilà ta mère; et dès cette heure-là ce disciple la prit chez lui.* » — Jean, XIX. 26, 27; — là, par mère et par femme est entendue l'Église, et par Jean le bien de la charité; ces paroles signifient donc que l'Église sera où est le bien de la charité; mais on en peut voir une plus ample explication aux endroits cités dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 122; outre cela, voir qu'il n'y a pas de foi là où il n'y a pas de charité, dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39; que l'homme devient après la mort tel qu'a été sa vie dans le monde, et non tel qu'a été sa foi, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 470 à 484; et ce que c'est que la Charité dans son essence, et la Foi dans son essence, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 84 à 122. — Qu'on examine maintenant, d'après ce qui vient d'être rapporté, si avoir la foi est autre chose que vivre de la foi, et si vivre de la foi n'est pas non-seulement savoir et penser mais encore vouloir et faire, car la foi n'est pas dans l'homme lorsqu'elle est seulement dans son savoir et dans son penser, mais elle est en lui, lorsqu'elle est aussi dans son vouloir et dans son faire; la foi dans l'homme est la

foi de la vie, tandis que la foi qui n'est pas encore dans l'homme est la foi de la mémoire et de la pensée provenant de la mémoire ; la foi de la vie est entendue par croire en Dieu ; mais croire les choses qui sont de Dieu, et ne pas croire en Dieu, c'est une foi historique qui ne sauve point ; quel est le vrai prêtre et le bon pasteur, qui ne veuille que les hommes vivent bien, et qui ne sache que la foi des connaissances parce qu'un autre a dit, n'est pas la foi de la vie, mais est une foi historique ? la foi de la vie est la foi de la charité, car la charité est la vie. Mais bien qu'il est soit ainsi, je prévois cependant que ceux qui se sont confirmés dans la Doctrine de la foi seule et de la justification par cette foi, ne s'en retireront pas, par la raison qu'ils lient les faux aux vrais ; ils enseignent, en effet, les vrais quand ils parlent d'après la Parole, mais ils enseignent les faux quand ils parlent d'après la Doctrine, et par suite ils confondent ces choses en ce qu'ils disent que les fruits de la foi sont les biens de la vie, et qu'ils sont des conséquences de la foi, et que cependant les biens de la vie ne font rien pour le salut, mais que la foi seule l'opère ; ainsi ils conjoignent et séparent ; et lorsqu'ils conjoignent ils enseignent les vrais, mais devant le peuple, qui ne sait pas qu'ils pensent autrement, et qu'ils disent cela par la nécessité où ils sont de mettre leur Doctrine en cohérence avec la Parole ; mais lorsqu'ils séparent, ils enseignent les faux, car ils disent que ce qui sauve, c'est la foi, et non les biens de la charité qui sont les œuvres, ne sachant pas alors que la charité et la foi font un, et que la charité consiste à agir bien, et la foi à croire bien, et qu'il est impossible de croire bien si l'on n'agit pas bien, qu'ainsi la foi est nulle sans la charité ; la charité est l'être et l'âme de la foi, la foi seule est donc une foi sans âme, par conséquent une foi morte ; et comme cette foi n'est pas la foi, il en résulte que la justification par cette foi est une chose de néant.

251. *J'entrerais chez lui, signifie la conjonction* : on le voit par la signification d'*entrer*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est être conjoint à Lui, N° 3914, 3918, 6782, 6783. Si le Seigneur est conjoint à ceux qui Le reçoivent de cœur et par la vie, c'est parce que le Seigneur entre ou influe dans la vie ; il entre ou influe seulement chez ceux qui sont dans la vie de l'amour spirituel, ou dans la vie de la charité, car la charité est l'amour spiri-

tuel ; quand cet amour fait la vie de l'homme, le Seigneur entre ou influe par cet amour dans les vrais de la foi, et fait que l'homme les voit ou les connaît ; de là l'homme a l'affection spirituelle du vrai. On est dans la plus grande erreur, quand on croit que le Seigneur entre ou influe chez l'homme dans la foi seule ou dans la foi séparée d'avec la charité ; il n'y a aucune vie dans cette foi, car elle est comme le souffle des poumons sans l'influx du cœur, souffle qui serait seulement un mouvement inanimé ; en effet, le souffle des poumons est animé, comme on le sait, par l'influx du cœur : de là on voit clairement par quel chemin est admis le Divin qui procède du Seigneur, à savoir, par le chemin du cœur, c'est-à-dire, de l'amour : soit qu'on dise le cœur ou l'amour, c'est la même chose : que l'amour fasse la vie de l'homme, chacun peut le savoir et le voir, pourvu qu'on veuille réfléchir, car qu'est-ce que l'homme sans l'amour ? n'est-ce pas une souche ? de là tel est l'amour, tel est l'homme ; l'amour, c'est vouloir et faire, car ce que l'homme aime, il le veut et le fait. On peut se former une idée du bien de la charité et du vrai de la foi d'après la chaleur et la lumière du Soleil ; quand la lumière qui procède du Soleil a été conjointe à la chaleur, ce qui arrive dans la saison du printemps et de l'été, tout sur la terre pousse et fleurit ; mais quand dans la lumière il n'y a point de chaleur, comme au temps de l'hiver, tout sur la terre languit et meurt ; la lumière spirituelle est aussi le vrai de la foi, et la chaleur spirituelle est aussi le bien de la charité ; d'après cela on peut se former une idée de l'homme de l'Église, quel il est quand chez lui la Foi a été conjointe à la Charité, c'est-à-dire qu'il est comme un jardin et un paradis ; et quel il est quand chez lui la foi n'a pas été conjointe à la charité, c'est-à-dire qu'il est comme un désert et une terre couverte de neige.

252. *Et je souperai avec lui et lui avec Moi, signifie avec eux la communication des félicités du Ciel* : on le voit par la signification de *souper*, en ce que c'est communiquer les biens du Ciel ; si souper signifie communiquer ces biens, c'est parce que les repas en commun, les festins, les dîners et les soupers, dans la Parole, signifient les consociations par l'amour, et par suite la communication des plaisirs qui appartiennent à l'amour, car tous les plaisirs appartiennent à l'amour : ces réunions tirent leur significa-

tion du pain et du vin, qui signifient le bien de l'amour céleste et spirituel, et de l'action de manger qui signifie la communication et l'appropriation ; c'est là ce que signifiait autrefois la Cène Pascale, et ce que signifie aujourd'hui la Sainte Cène, voir ci-dessus, N° 146 ; et dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 210 à 222. S'il est dit *Souper*, c'est parce que les noces se faisaient en même temps que les Soupers, et que les noces signifient la conjonction du bien et du vrai, et alors la communication des plaisirs ; de là il est dit dans l'Apocalypse : « *Heureux ceux qui au Souper des noces de l'Agneau ont été appelés.* » — XIX. 9 ; — et ensuite : « *Venez et assemblez-vous pour le Souper du Grand Dieu.* » — Vers 17. — Comme les Soupers signifient les consociations par l'amour, et alors la communication des plaisirs, c'est pour cela que le Seigneur a comparé l'Église et le Ciel à un Souper et aussi à des Noces ; à un Souper, dans Luc : « Il est dit « *qu'un homme fit un grand Souper, et y invita beaucoup de gens, mais que tous ceux qui avaient été invités s'excusèrent ; c'est pourquoi, indigné, le maître de maison fit amener les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, en disant qu'aucun des invités ne goûterait de son Souper.* » — XIV. 16 à 24 ; — il est dit presque la même chose au sujet des noces auxquelles on avait été invité, — Matth. XXII. 1 à 15 ; — là, par le Souper il est entendu l'Église et le Ciel ; par les invités qui s'excusèrent sont entendus les Juifs chez lesquels était alors l'Église, car l'Église est spécialement où il y a la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu ; par les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, sont entendus ceux qui sont tels spirituellement, et qui alors étaient hors de l'Église ; si le Ciel et l'Église y sont comparés à un Souper et à des Noces, c'est parce que le Ciel est la conjonction des anges avec le Seigneur par l'amour, et la consociation des anges entré eux par la charité, et par suite la communication de tous les plaisirs et de toutes les félicités ; il en est de même de l'Église, parce que l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres : que le Ciel soit la conjonction des anges avec le Seigneur par l'amour, et aussi la consociation des anges entre eux par la charité, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 13 à 19 ; et que par suite il soit la communication de tous les plaisirs et de toutes les

félicités, on le voit, N^o 396 à 400. Dans la Parole, il est dit çà et là qu'on mangera dans le Ciel, et par là dans le sens spirituel il est entendu qu'on jouira de la béatitude et de la félicité ; ainsi par manger il y est signifié la même chose que par souper ; par exemple, dans Luc : « *Il en viendra d'Orient et d'Occident, et du Septentrion et du Midi, et ils s'assièront à table dans le Royaume de Dieu.* » — XIII. 29 ; — et dans Matthieu : « *Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et s'assièront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux.* » — VIII. 11. — Ceux qui doivent venir de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion et du Midi, sont tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et par suite dans les vrais de la foi ; que les quatre plages, dans la Parole, signifient ceux-là, on le voit dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, N^o 141 à 153 ; et que par Abraham, Isaac et Jacob, il soit entendu le Seigneur quant au Divin Même et au Divin Humain, on le voit dans les **ARCANES CÉLESTES**, N^o 1893, 4615, 6098, 6185, 6276, 6804, 6847 ; de là, s'asseoir à table avec eux, c'est être conjoint au Seigneur et être consocié les uns aux autres par l'amour, et par cette conjonction et cette consociation jouir de la béatitude et de la félicité éternelles, et cela d'après le Seigneur seul. Dans Luc : « *Jésus dit : Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées, et vous, semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il doit revenir des noces, afin que, quand il viendra et heurtera, ils Lui ouvrent : heureux ces serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillants ! en vérité je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et que s'approchant il les servira.* » — XII. 35, et suiv. ; — par les reins, qui doivent être ceints, est entendu le bien de l'amour, N^o 3021, 4280, 9961 ; par les lampes, qui doivent être allumées, sont signifiés les vrais de la foi d'après le bien de l'amour, N^o 9548, 9554, 9783 ; par se ceindre, les faire mettre à table et les servir, il est signifié les gratifier de tout bien. Dans le **Même**. : « *Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec Moi dans mes tentations ; Moi, je dispose pour vous, comme mon Père a disposé pour Moi, un Royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans le Royaume de Dieu.* » — XXII. 28, 29, 30 ; — manger et boire à la table du Seigneur dans le Royaume

de Dieu, c'est être conjoint au Seigneur par l'amour et par la foi, et jouir de la béatitude céleste. Dans Matthieu : « *Jésus dit : Je vous dis que je ne boirai point désormais de ce fruit du cep, jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père.* » — XXVI. 29 ; — ces paroles ont été dites par le Seigneur après qu'il eut institué la Sainte Cène ; et le fruit du cep signifie le Divin Vrai procédant du Divin Bien, et par suite la béatitude et la félicité. Ce qui est signifié par le Souper est pareillement signifié par le festin, dans Ésaïe : « *Jéhovah fera à tous les peuples sur cette montagne un festin de graisses, un festin de vins délicats.* » — XXV. 6 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, le festin de graisses signifie l'appropriation et la communication des biens, et le festin de vins délicats signifie l'appropriation des vrais ; que les graisses signifient les biens de l'amour, on le voit, N° 353, 5943, 10033 ; et aussi les plaisirs de l'amour, N° 6409 ; et que le vin signifie le bien de la charité, qui dans son essence est le vrai, on le voit, N° 1071, 1798, 6377. Semblable chose est signifiée par les noces auxquelles furent invitées les dix vierges, dont il est parlé ainsi dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à dix vierges, qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre du Fiancé ; cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq insensées. Les insensées, en prenant leurs lampes, n'avaient point pris d'huile avec elles ; mais les prudentes avaient pris de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Or, comme le Fiancé tardait, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent ; mais au milieu de la nuit, il se fit un cri : Voici, le Fiancé vient ; sortez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes ; or, les insensées dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent ; mais les prudentes répondirent, disant : De peur que peut-être il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt vers ceux qui (en) vendent, et achetez-(en) pour vous. Or, pendant qu'elles en allaient acheter, le Fiancé vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces ; et la porte fut fermée. Et après cela vinrent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis :*

Je ne vous connais point. » — XXV. 1 à 12 ; — là, il s'agit de la Conjonction avec le Seigneur par l'amour et par la foi ; les noces aussi signifient cette conjonction ; l'huile signifie le bien de l'amour, et les lampes le vrai de la foi. Afin qu'il soit évident que dans chaque mot que le Seigneur a prononcé il y a un sens spirituel, je vais mettre à découvert ce que renferme ce passage quant à ce sens : Le Royaume des Cieux, auquel sont comparées les dix Vierges, signifie le Ciel et l'Église ; les dix vierges signifient tous ceux qui sont de l'Église, dix signifie tous, et les vierges ceux qui sont dans l'affection du vrai et du bien spirituels, affection qui constitue l'Église ; de là vient que Sion et Jérusalem, par lesquelles est signifiée l'Église, sont dites vierges dans la Parole, ainsi vierge de Sion et vierge de Jérusalem, et que dans l'Apocalypse il est dit que des vierges suivent l'Agneau ; par les lampes, qu'elles prirent pour sortir à la rencontre du fiancé, sont signifiés les vrais de la foi ; par le fiancé est entendu le Seigneur quant à la conjonction avec le Ciel et l'Église par l'amour et la foi, car il s'agit de noces par lesquelles cette conjonction est signifiée ; par les cinq vierges prudentes, et par les cinq insensées, sont signifiés ceux de l'Église qui sont dans la foi d'après l'amour, et ceux qui sont dans la foi sans l'amour, de même que par les prudents et par les insensés, dans Matthieu, — VII. 24, 26 ; — le milieu de la nuit, quand il se fit un cri, signifie le jugement dernier, et en général le dernier moment de la vie de l'homme, quand il sera jugé ou pour le Ciel ou pour l'Enfer ; les insensées qui dirent alors aux prudentes « donnez-nous de votre huile, » et les prudentes qui répondirent « allez vers ceux qui en vendent, » signifient l'état de tous après la mort, en ce que ceux qui n'ont point le bien de l'amour dans la foi, ou le vrai de la foi d'après le bien de l'amour, veulent alors l'acquérir, mais en vain, parce que telle a été la vie de l'homme dans le monde, telle elle reste : par là on voit donc clairement ce qui est signifié par les prudentes qui furent introduites aux noces, et par les insensées qui dirent « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous, » et qui reçurent pour réponse « en vérité, je vous dis, je ne vous connais point ; » je ne vous connais point signifie que le Seigneur n'avait pas été conjoint avec eux, car c'est l'amour spirituel qui conjoint, et non la foi sans l'amour ; en effet, le Seigneur a sa demeure chez ceux qui sont dans l'amour et par suite

dans la foi, et il les connaît parce qu'il est Lui-Même dans l'amour et dans la foi.

253. *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon Trône, signifie que celui qui persiste alors jusqu'à la fin de la vie sera conjoint au Ciel où est le Seigneur* : on le voit par la signification de *vaincre*, en ce que c'est persister dans l'affection spirituelle du vrai jusqu'à la fin de la vie, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 128 ; mais ici, c'est persister dans l'état de la foi d'après la charité, parce qu'il s'agit de cette foi ; si vaincre a cette signification, c'est parce que l'homme, tant qu'il vit dans le monde, est dans un combat contre les maux et par suite contre les faux qui sont chez lui ; or, celui qui est dans le combat, et qui persiste dans la foi de la charité jusqu'à la fin de la vie, est vainqueur ; et celui qui est vainqueur dans le monde est vainqueur pour l'éternité, puisque l'homme après la mort est tel qu'il avait été quant à la vie dans le monde ; et par la signification de *s'asseoir avec Moi en mon Trône*, en ce que c'est avoir été conjoint au Ciel où est le Seigneur, car le Trône signifie le Ciel, et s'asseoir avec Moi signifie être avec le Seigneur, par conséquent Lui être conjoint. Dans la Parole, il est très-souvent parlé du Trône ; et, quand il s'agit du Seigneur, le Trône signifie en général le Ciel, en particulier le Ciel spirituel, et par abstraction le Divin Vrai procédant du Seigneur, parce que ce Divin fait le Ciel ; de là aussi le Trône se dit du Jugement, puisque tout Jugement est fait d'après les vrais ; que le Trône dans la Parole ait ces significations, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : *Ainsi a dit Jéhovah : Les Cieux (sont) mon Trône.* » — LXVI. 1. — Dans David : « *Jéhovah dans les Cieux a affermi son Trône.* » — Ps. CIII. 19. — Dans Matthieu : « *Celui qui jure par le Ciel, jure par le Trône de Dieu, et par Celui qui est assis dessus.* » — XXIII. 22 ; — qu'ici le Trône signifie le Ciel, cela est évident ; car il est dit que les Cieux sont le Trône de Jéhovah ; que dans les Cieux il a affermi son Trône ; que celui qui jure par le Ciel jure par le Trône de Dieu, non pas que Jéhovah ou le Seigneur y soit assis sur un Trône, mais parce que le Trône se dit de son Divin dans les Cieux, et aussi parfois il apparaît comme un Trône à ceux à qui il est donné de regarder dans le Ciel. Que le Seigneur y ait été ainsi vu, on le voit

dans Ésaïe : « *Je vis le Seigneur sur un Trône haut et élevé, et Ses franges remplissaient le Temple.* » — VI. 1 ; — par Ses franges qui remplissaient le Temple, il est signifié que le Divin Vrai procédant remplissait le dernier du Ciel et l'Église, car les franges du Seigneur signifient en général le Divin Vrai procédant, et en particulier ce Divin dans les extrêmes du Ciel et dans l'Église, voir ci-dessus, N° 220. Dans Ézéchiël : « *Au-dessus de l'étendue, qui était sur la tête des Chérubins, il y avait comme un aspect de pierre de Saphir, une ressemblance de Trône, et sur la ressemblance de Trône une ressemblance cômme l'aspect d'un Homme sur lui au-dessus.* » — I. 26. X. 1 ; — si le Trône apparut en un aspect de pierre de saphir, c'était parce que le saphir signifiait le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, et par suite le Vrai Spirituel brillant d'après le Bien Céleste, voir N° 9407, 9873 ; ainsi le Trône y signifie tout le Ciel, car le Ciel est Ciel d'après le Divin Vrai ; ce que signifient les Chérubins, on le voit, N° 9277 f., 9509, 9673. Dans l'Apocalypse : « *Voici, un Trône était dressé dans le Ciel, et sur le Trône quelqu'un assis ; un arc-en-ciel à l'entour du Trône semblable par l'aspect à une Émeraude. Et du Trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix ; devant le Trône une mer de verre semblable à du cristal ; et autour du Trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.* » — IV. 2 à 6, 9, 10 ; — qu'ici soit décrit le Ciel quant au Divin Vrai, on le verra dans l'Explication de ces paroles au Chapitre suivant ; il en est de même plus loin dans l'Apocalypse : « *Un fleuve pur et brillant comme du Cristal, sortait du Trône de Dieu et de l'Agneau.* » — XXII. 1 ; — si un fleuve pur et brillant comme du cristal parut sortir du Trône, c'est parce que le fleuve signifie le Divin Vrai, et qu'il en est de même du Cristal. Semblable chose est signifiée dans la Parole par le Trône de David, puisque dans la Parole Prophétique par David il est entendu, non pas David, mais le Seigneur quant à la Royauté, qui est le Divin Vrai dans le Ciel spirituel ou second Ciel ; comme dans Luc : « *L'Ange dit à Marie : Celui-ci sera grand, et Fils du Très-Haut il sera appelé, et le Seigneur Lui donnera le Trône de David son père.* » — 1. 32 ; — et dans Ésaïe : « *Un Enfant nous'est né, un Fils*

nous a été donné, sur son épaule (sera) la principauté, et l'on appellera son Nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de paix ; à sa multiplication de principauté et de paix, il n'y aura point de fin, sur le Trône de David et sur son Royaume pour l'affermir en jugement et en justice, dès maintenant et jusqu'à éternité. » — IX. 5, 6 ; — qu'ici il ne soit entendu ni David, ni le Trône de David, sur lequel le Seigneur devait être assis, cela est évident ; car le Royaume du Seigneur était non sur la terre mais dans le Ciel, aussi par le Trône de David est-il entendu le Ciel quant au Divin Vrai, voir ci-dessus, N° 205. Semblable chose est entendue dans les Psaumes de David, où lui-même parle de son Trône et de son Royaume, par exemple, dans tout le Psaume LXXXIX, où il est dit aussi : « *J'ai juré à David mon serviteur : Pour l'éternité j'affermirai ta semence, et de génération en génération ton Trône ; le jugement et la justice (seront) le soutien de ton Trône ; j'établirai son Trône comme les jours des Cieux.* » — Vers. 4, 5, 15, 30 ; — qu'ici ce soit le Seigneur qui est entendu par David, on le voit ci-dessus, N° 205. Semblable chose est encore signifiée par le Trône de la gloire, quand il s'agit du Seigneur, car la gloire signifie le Divin Vrai ; par exemple, dans Matthieu : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, alors il s'assiéra sur le Trône de sa gloire.* » — XXV. 31 ; — que la gloire signifie le Divin Vrai dans le Ciel, on le voit, N° 4809, 5922, 8267, 8427, 9429 ; et ci-dessus, N° 33. De là on voit clairement ce qui est signifié par le Trône de la gloire dans Jérémie : « *Ne déshonore point le Trône de ta gloire.* » — XIV. 21 ; et XVII. 12 ; — ne pas déshonorer le Trône de la gloire, c'est ne pas défigurer le Divin Vrai. La même chose est signifiée par Jérusalem appelée le Trône de Jéhovah, car Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine, et la doctrine est le Divin Vrai. D'après cela, on voit comment doit être entendu ce qui est dit dans Jérémie : « *En ce temps-là, on appellera Jérusalem le Trône de Jéhovah, et vers elle s'assembleront toutes les nations.* » — III. 17 ; — dans David : « *Jérusalem a été bâtie, là montent les Tribus, et là sont posés les Trônes pour le jugement, les Trônes de la maison de David.* » — Ps. CXXII. 3, 5 ; — dans Ézéchiel :

« La gloire de Jéhovah entra dans la Maison par le chemin de la porte, dont la face (était) vers l'orient. Il me dit : Fils de l'homme, voici le lieu de mon Trône, et le lieu des plantes de mes pieds, où j'habiterai au milieu des fils d'Israël à éternité. » — XLIII. 4, 7 ; — que Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine, ainsi le Divin Vrai dans les cieux et dans les terres, car ce vrai fait l'Église, on le voit, N^o 365h, 9166 ; et ci-dessus, N^o 223. Puisque tout Jugement est fait d'après les vrais, et le Jugement dans les Cieux, d'après le Divin Vrai, c'est pour cela que le Trône est aussi nommé, lorsqu'il s'agit du Seigneur quant au jugement, comme ci-dessus dans Matthieu, — XXV. 31, — et dans David, — Ps. CXXII. 3, 5 ; — et en outre dans David : « Jéhovah, tu as fait mon jugement, tu t'es assis sur le Trône, Juge de justice ! tu as réprimé les nations, tu as perdu l'impie. Jéhovah à éternité demeurera, il préparera pour le Jugement son Trône. » — Ps. IX. 5, 6, 8. — Ça et là, dans la Parole, il est dit aussi que non-seulement le Seigneur s'assiera sur un Trône, mais encore que d'autres s'assièrent sur des trônes ; toutefois, par les trônes de ceux-ci il est entendu non des trônes, mais les Divins Vrais ; ainsi dans le Premier Livre de Samuel : « Il élève de la poussière celui qui est abaissé, et du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les principaux ; et un Trône de gloire il leur fera hériter. » — II. 8 ; — dans l'Apocalypse : « Les vingt-quatre Anciens qui devant le Trône de Dieu sont assis sur leurs trônes. » — XI. 16 ; — ailleurs : « Je vis des Trônes, et ils s'assirent dessus, et le jugement leur fut donné. » — XX. 4 ; — et dans Matthieu : « Vous qui M'avez suivi dans la régénération ; quand sera assis le Fils de l'homme sur le Trône de sa gloire, vous serez assis, vous aussi, sur des trônes jugeant les douze Tribus d'Israël. » — XIX. 28, et Luc, XXII. 30 ; — là, par les trônes sont entendus les Divins Vrais selon lesquels et d'après lesquels tous doivent être jugés ; douze et vingt-quatre signifient toutes choses, et se disent des vrais ; les anciens et les disciples signifient aussi les Divins Vrais ; il en est de même des Tribus ; par la connaissance de ces significations on peut voir ce qui est entendu par les trônes dans les passages rapportés ; et aussi ce que signifient ces paroles dont il s'agit maintenant, *celui*

qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon Trône : que douze signifie toutes choses, et qu'il se dise des vrais, on le voit, N° 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 ; de même vîngt-quatre, parce que ce nombre est le double du nombre douze, et en vient par multiplication, N° 5291, 5336, 5708, 7973 ; que les Anciens d'Israël signifient tous ceux qui dans l'Église sont dans les vrais d'après le bien, on le voit, N° 6524, 6525, 6890, 7912, 8578, 8585, 9376, 9404 ; de même les douze disciples du Seigneur, N° 2129, 3354, 3488, 3858, 6397 ; de même les douze Tribus, N° 3858, 3926, 4060, 6335, 7836, 7891. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que représentait le Trône élevé par Salomon ; il en est parlé ainsi dans le Premier Livre des Rois : « *Salomon fit un grand Trône d'ivoire, et il le couvrit d'or pur ; six degrés au Trône ; une Tête ronde au Trône par derrière, et des mains de chaque côté près le lieu du siège, et deux lions se tenant près des mains ; et douze lions se tenant là sur les six degrés de chaque côté : il n'en a pas été fait un pareil dans aucun Royaume.* » — X. 18, 19, 20 ; — l'ivoire signifie le Divin Vrai dans les derniers ; le rond signifie le bien correspondant ; l'or dont il était couvert, le Divin Bien d'où procède le Divin Vrai ; les six degrés signifient toutes choses depuis les premiers jusqu'aux derniers ; les deux mains, toute puissance ; les lions, les vrais de l'Église dans leur puissance ; et douze, toutes choses. Puisque le Trône, quand il s'agit du Seigneur, signifie le Ciel quant à tout Divin Vrai, par conséquent, dans le sens opposé, le Trône signifie l'Enfer quant à tout faux ; le Trône est nommé dans ce sens opposé, ci-dessus, Chap. II. 13. Ésaïe, XIV. 9, 13. XLVII. 1. Hagg. II. 22. Dan. VII. 9. Luc, I. 52 ; et ailleurs.

254. *Comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec mon Père en son Trône, signifie comparativement comme le Divin Bien est uni au Divin Vrai dans le Ciel* : on le voit par la signification de *vaincre*, lorsque cela se dit du Seigneur Lui-Même, en ce que c'est unir le Divin Bien au Divin Vrai ; comme cette union a été faite par des Tentations et des Victoires, c'est pour cela qu'il est dit *comme Moi j'ai vaincu* ; que le Seigneur ait uni le Divin Bien au Divin Vrai par des Tentations admises dans son Humain, et alors par de continuelles Victoires, on le voit dans la Doc-

TRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N^{os} 201, 293, 302. Si *être assis avec mon Père en son Trône* signifie le Divin Bien uni au Divin Vrai dans le Ciel, c'est parce que par le Père il est entendu par le Seigneur le Divin Bien qui a été en Lui par la conception, et par le Fils le Divin Vrai, l'un et l'autre dans le Ciel, et par le Trône le Ciel, comme ci-dessus ; ce Divin du Seigneur dans les Cieux est nommé Divin Vrai, mais c'est le Divin Bien uni au Divin Vrai ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N^{os} 13, 133, 139, 140. S'il est fait une comparaison des hommes de l'Église avec le Seigneur Lui-Même, quand il est dit : *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon Trône, comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec mon Père en son Trône*, c'est parce que la vie du Seigneur dans le Monde a été un modèle suivant lequel doivent vivre les hommes de l'Église, comme il le dit aussi Lui-Même dans Jean : « *Un exemple je vous ai donné, afin que, comme Moi je vous ai fait, vous aussi vous fassiez. Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, pourvu que vous les fassiez.* » — XIII. 15, 17 ; — c'est de là que le Seigneur a fait aussi une comparaison avec Lui-Même dans d'autres passages, par exemple, dans ceux-ci ; dans Jean : « *Jésus dit : Comme M'a aimé le Père, Moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour, comme Moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.* » — XV. 9, 10 ; — dans le Même : « *Du monde ils ne sont point, comme Moi du monde je ne suis point ; comme Tu M'as envoyé dans le monde, Moi aussi je les ai envoyés dans le monde.* » — XVII. 16, 18 ; — dans le Même : « *Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi je vous envoie.* » — XX. 21 ; — dans le Même : « *Moi, la gloire que tu M'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un ; Moi en eux, et Toi en Moi. Père, ceux que Tu M'as donnés, je veux qu'où je suis, Moi, eux aussi soient avec Moi, afin qu'ils voient ma gloire que Tu M'as donnée. Je leur ai fait connaître ton Nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, et Moi en eux.* » — XVII. 22, 23, 24, 26 ; — si le Seigneur a parlé de la conjonction de Lui-Même avec les hommes, comme de la conjonction de Lui-Même avec le Père,

c'est-à-dire de son Humain avec le Divin qui est en Lui, c'est par la raison que le Seigneur est conjoint non avec le propre de l'homme, mais avec ce qui est à Lui chez l'homme ; le Seigneur éloigne le propre de l'homme, et il donne du sien et habite dans ce qu'il a donné : que cela soit ainsi, c'est même ce qui est connu dans l'Église, comme on le voit par la prière et l'exhortation solennelles que l'on adresse à ceux qui approchent du Sacrement de la Cène, on y trouve ces paroles : « Si c'est avec un cœur vraiment pénitent, et » une foi vive que nous recevons ce saint Sacrement, alors nous » mangeons spirituellement la chair de Christ et nous buvons son » sang, alors nous demeurons en Christ et Christ en nous, et nous » sommes un avec Christ et Christ avec nous ; » et — Jean, VI. 56 ; — mais cela peut être mieux compris d'après les explications qui ont été données dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 11, 12 : maintenant donc, puisque le Divin du Seigneur, reçu par les Anges et par les hommes, fait le Ciel et l'Église chez eux, ils sont un avec le Seigneur, comme Lui et le Père sont un. Afin qu'on sache encore comment doit être entendu ce que dit le Seigneur, *qu'il est assis avec son Père en son Trône*, il faut savoir que le Trône de Dieu est le Ciel, comme il a été montré dans l'Article précédent, et que le Ciel est Ciel par le Divin qui procède du Seigneur, et que ce Divin est appelé Divin Vrai, mais est le Divin Bien uni au Divin Vrai, comme il a été dit ci-dessus ; le Seigneur Lui-Même n'est pas dans le Ciel, mais il est au-dessus des Cieux, et il apparaît comme Soleil à ceux qui sont dans les Cieux ; s'il apparaissait comme Soleil, c'est parce qu'il est le Divin Amour, et que le Divin Amour apparaît aux Anges comme un Feu Solaire, de là aussi le Feu sacré dans la Parole signifie l'Amour Divin ; du Seigneur Même comme Soleil procèdent une Lumière et une Chaleur ; la Lumière qui procède, étant la Lumière spirituelle, est le Divin Vrai, et la Chaleur, étant la Chaleur spirituelle, est le Divin Bien ; ce Divin, à savoir, le Divin Bien, est signifié par le Père dans les Cieux : que le Seigneur soit le Soleil du Ciel, et que la Lumière et la Chaleur qui en procèdent soient le Divin Vrai uni au Divin Bien, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 116 à 125, et 126 à 140 ; et que le Ciel soit Ciel par le Divin qui procède du Seigneur, on le voit, N° 7 à 12 : d'après cela, on peut voir ce

qui est entendu dans la Parole par le Père dans les Cieux, et par le Père Céleste, comme dans Matthieu : « *Faites du bien à vos ennemis, afin que vous soyez des fils de votre Père qui (est) dans les Cieux.* » — V. 44, 45 ; — dans le Même : « *Soyez parfaits, comme votre Père dans les Cieux est parfait.* » — V. 48 ; — dans le Même : « *Vous qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les Cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui (les) Lui demandent ?* » — VII. 11 ; — dans le Même : « *Celui qui fait la volonté du Père qui est dans les Cieux, entrera dans le Royaume des Cieux.* » — VII. 21 ; — dans le Même : « *Toute plante que le Père Céleste n'a point plantée est déracinée.* » — XV. 13 : — et en outre ailleurs, comme — Matth. V. 16. VI. 1, 6, 8. XII. 49. XVI. 17. XVIII. 44, 49, 35. Marc, XI. 25, 26. Luc, XI. 13. — Que ce soit le Divin Bien qui est entendu par le Père, on peut aussi le voir par ce passage dans Matthieu : « *Ne méprisez aucun de ces petits, car leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les Cieux.* » — XVIII. 10 ; — voir la face du Père qui est dans les Cieux, c'est recevoir le Divin Bien qui procède du Seigneur ; qu'ils ne voient pas la face du Père, cela est constant d'après les Paroles du Seigneur dans Jean : « *Personne n'a jamais vu le Père.* » — I. 18. V. 37. VI. 46. — La même chose peut encore être évidente d'après ce passage dans Matthieu : « *Votre Père n'appellez point (qui ce soit) sur la terre, car un seul est votre Père, Celui qui est dans les Cieux.* » — XXIII. 9 ; — qu'il n'ait été défendu à personne d'appeler père son père sur la terre, cela est bien évident, et le Seigneur ne le défend pas dans ce passage, mais cela a été dit, parce que par Père il est entendu le Divin Bien, et que « *personne n'est Bon, si ce n'est Dieu seul.* » — XIX. 17 : — si le Seigneur a parlé ainsi, c'est parce que, dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, par Père dans le sens spirituel il est entendu le Bien, voir N^{os} 3703, 5902, 6050, 7833, 7834 ; et aussi le Ciel et l'Église quant au bien, N^{os} 2691, 2717, 3703, 5581, 8897 ; et par Père, quand il s'agit du Seigneur, le Divin Bien de son Divin Amour, N^{os} 2803, 3704, 7499, 8328, 8897.

255. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises,*

signifie que celui qui comprend fasse attention à ce que le Divin Vrai procédant du Seigneur enseigne et dit à ceux qui sont de son Église : on le voit par ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 108.

256. Il a été dit ci-dessus que par les sept Églises, auxquelles il a été écrit, il est entendu non pas sept Églises, mais tous ceux qui sont de l'Église, et dans le sens abstrait toutes les choses de l'Église ; qu'il en soit ainsi, on peut le voir en ce que par sept il est signifié tous et toutes choses, et que par les noms il est entendu des choses : que par les choses qui ont été écrites à ces sept Églises, il soit entendu tous ceux qui sont de l'Église, ou toutes les choses de l'Église, on peut aussi le voir par l'explication de toutes celles qui leur ont été écrites ; en effet, toutes les choses qui appartiennent à l'Église se réfèrent à ces quatre points communs, à savoir, à la Doctrine, à la Vie selon la doctrine, à la Foi selon la vie, (et aux Tentations) : il a été traité des trois (premiers) points dans ce qui a été écrit à six Églises ; de LA DOCTRINE, aux Églises dans Éphèse et dans Smyrne ; de LA VIE SELON LA DOCTRINE, aux Églises dans Thyatire et dans Sardes ; et de LA FOI SELON LA VIE, aux Églises dans Philadelphie et dans Laodicée : et comme la Doctrine ne peut être implantée dans la vie ni devenir de la foi, si l'homme ne combat pas contre les maux et les faux qui sont chez lui d'après l'héréditaire, il a aussi par conséquent été traité de ce combat dans ce qui a été écrit à l'Église dans Pergame ; en effet, il y est question des TENTATIONS, et les Tentations sont des combats contre les maux et les faux : qu'il y ait été traité des Tentations, on le voit ci-dessus, N° 130 : voir aussi, que dans ce qui a été écrit aux Églises dans Éphèse et dans Smyrne, il a été traité de la Doctrine, N° 93, 95, 112 ; que dans ce qui a été écrit aux Églises dans Thyatire et dans Sardes, il a été traité de la Vie selon la doctrine, N° 150 et 182 ; et que dans ce qui a été écrit aux Églises dans Philadelphie et dans Laodicée, il a été traité de la Foi selon la vie, N° 203 et 227. Puisque dans ce qui a été écrit à cette dernière Église, à savoir, à Laodicée, il a été traité de ceux qui sont dans la Doctrine de la foi seule, et qu'à la fin il a aussi été question de la foi de la charité, il faut, à ce qui a déjà été dit, ajouter ici, que l'amour fait le Ciel, et que, parce qu'il fait le Ciel, il fait aussi l'Église ; en effet, toutes les

Sociétés du Ciel, qui sont innombrables, ont été mises en ordre selon les affections qui appartiennent à l'amour, et aussi tous les anges au dedans de chaque Société, de sorte que c'est selon l'affection ou l'amour que toutes choses ont été mises en ordre dans les Cieux, et que personne n'a été placé selon la foi : l'affection ou l'amour spirituel est la Charité, d'où l'on voit clairement que jamais personne ne peut entrer dans le Ciel, s'il n'est pas dans la Charité.

257. Comme, dans ce Livre Prophétique, il est très-souvent parlé de Nombres, et qu'on ne peut savoir le Sens spirituel du sujet renfermé là, à moins qu'on ne sache ce que signifie chaque Nombre, car dans la Parole tous les Nombres, de même que tous les Noms, signifient des choses spirituelles ; et comme parmi les autres Nombres, il est souvent question du Nombre sept, je vais en conséquence montrer ici que Sept signifie tous et toutes choses, et aussi le plein et le total ; en effet, ce qui signifie tous et toutes choses signifie aussi le plein et le tout, car le plein et le tout se disent de la Grandeur de la chose, et tous et toutes choses se disent de la Multitude. Que Sept ait ces significations, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *Les habitants des villes d'Israël incendieront et brûleront les armes, et l'écu et le bouclier, avec l'arc et avec les traits, et avec le bâton de main, et avec la lance ; et ils allumeront avec eux un feu sept ans : et ils enseveliront Gog et toute sa multitude, et ils nettoieront la terre sept mois.* » — XXXIX. 9, 12 ; — là, il s'agit de la désolation de toutes choses dans l'Église ; les habitants des villes d'Israël signifient tous les biens du vrai ; incendier signifie consumer par les maux ; les armes, l'écu, le bouclier, l'arc, les traits, le bâton de main, la lance, sont toutes les choses qui appartiennent à la doctrine ; allumer avec eux le feu sept ans, c'est par les maux consumer toutes choses et pleinement ; Gog signifie ceux qui sont dans un culte externe sans aucun culte interne ; les ensevelir et nettoyer la terre, c'est détruire tous ceux-là, et en purifier pleinement l'Église. Dans Jérémie : « *Elles seront multipliées ses veuves plus que le sable des mers, et je leur amènerai sur la mère des jeunes gens le destructeur en (plein) midi ; elle languira celle qui en avait enfanté sept, elle rendra son âme.* » — XV. 8, 9 ; — les veuves qui seront multipliées signifient ceux qui sont dans

le bien et désirent les vrais, et dans le sens opposé, comme ici, ceux qui sont dans le mal et veulent les faux ; la mère des jeunes gens signifie l'Église ; le destructeur en plein midi signifie la vastation de cette Église, en tant qu'elle peut être dans les vrais tirés de la Parole ; elle languira et rendra l'âme celle qui en avait enfanté sept, signifie qu'elle doit périr, l'Église à qui tous les vrais avaient été donnés, puisqu'elle avait la Parole, car celle qui en avait enfanté sept signifie à qui tous les vrais avaient été donnés ; cela a été spécialement dit des Juifs. Pareillement dans le Premier Livre de Samuel : « *Les affamés ont cessé (de l'être), tellement que la stérile en a enfanté sept, et celle qui avait de nombreux enfants a défailli.* » — II. 5 ; — les affamés, qui ont cessé de l'être, signifient ceux qui désirent les vrais et les biens de l'Église ; la stérile, qui en a enfanté sept, signifie ceux qui sont hors de l'Église et ne connaissent pas les vrais, parce qu'ils n'ont pas la Parole, par conséquent les Nations auxquelles toutes ces choses seront données ; celle qui avait de nombreux enfants a défailli, signifie ceux qui les ont et qui en seront privés. Dans David : « *Rends à nos voisins le septuple dans leur sein.* » — LXXIX. 12 : — et dans Moïse : Il est dit « *que les Juifs seraient punis au septuple à cause de leurs péchés.* » — Lévit. XXVI. 18, 21, 24, 28 ; — le septuple signifie pleinement. Dans Luc : « *Si sept fois le jour ton frère pêche contre toi, et que sept fois le jour il revienne à toi, disant : Je me repens ; tu lui pardonneras.* » — XVII. 4 ; — pardonner sept fois s'il est revenu sept fois, c'est pardonner autant de fois qu'il revient, ainsi chaque fois ; afin qu'il ne soit pas entendu sept fois le Seigneur donne une explication devant Pierre, qui croyait qu'il était entendu sept fois, dans Matthieu : « *Pierre dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je te dis non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* » — XVIII. 21, 22 ; — soixante-dix fois sept fois, c'est toujours sans compter. Dans David : « *Sept fois le jour je Te loue sur les jugements de ta justice.* » — Ps. CXIX. 164 ; — sept fois le jour, c'est toujours ou en tout temps. Dans le Même : « *Les Paroles de Jéhovah (sont) des paroles pures, de l'argent affiné au creuset, purifié sept fois.* » — Ps. XII. 7 ; — l'argent

signifie le Vrai procédant du Divin ; purifié sept fois signifie entièrement et pleinement pur. Dans Ésaïe : « *La Lumière de la Lune (sera) comme la Lumière du Soleil, et la Lumière du Soleil sera septuple comme la Lumière de sept jours.* » — XXX. 26 ; — la Lumière du Soleil signifie le Divin Vrai d'après le Divin Bien ; cette Lumière, qui sera septuple comme la Lumière de sept jours, signifie que le Divin Vrai dans le Ciel sera sans aucun faux, ainsi absolument et pleinement pur. Dans Matthieu : « *L'esprit immonde prendra sept autres esprits plus méchants que lui, et il habitera là.* » — XII. 45. Luc, XI. 26 ; — là, il s'agit de la profanation, et les sept esprits immondes, avec lesquels il doit revenir, signifient tous les faux du mal, ainsi une complète destruction du bien et du vrai. Semblable chose est signifiée par les sept temps qui doivent passer sur le roi de Babel, dans Daniel : « *Son cœur d'homme sera changé, et un cœur de bête lui sera donné, et sept temps passeront sur lui.* » — IV. 13, 22, 29 ; — par le roi de Babel sont signifiés ceux qui profanent les biens et les vrais de la Parole ; par son cœur d'homme qui sera changé, et par le cœur de bête qui lui sera donné, il est entendu que rien du spirituel qui est véritablement humain ne restera, mais qu'il y aura à la place le diabolique ; par les sept temps qui doivent passer sur lui, il est entendu la profanation qui est la complète destruction du vrai et du bien. Comme sept et sept fois signifiaient toutes choses et le plein, c'est pour cela qu'il fut ordonné, « *que les mains seraient remplies pendant sept jours.* » — Exod. XXIX. 35. — « *Qu'ils seraient sanctifiés pendant sept jours.* » — Exod. XXIX. 37. — « *Que pendant sept jours celui qui était initié serait revêtu des habits d'Aaron.* » — Exod. XXIX. 30. — « *Que pendant sept jours ceux qui étaient initiés au sacerdoce ne sortiraient pas de la Tente.* » — Lévit. VIII. 33, 34. — « *Que sept fois l'Autel serait expié sur les cornes.* » — Lévit. XVI. 18, 19. — « *Que sept fois l'Autel serait sanctifié par l'huile.* » — Lévit. VIII. 11. — « *Que sept fois le sang serait répandu vers le Voile.* » — Lévit. IV. 16, 17. — « *Que sept fois le sang serait répandu avec le doigt vers l'orient, lorsqu'Aaron irait au Propitiatoire.* » — Lévit. XVI. 12, 13, 14, 15. — « *Que sept fois l'eau de séparation serait répandue vers la tente.* » —

Nomb. XIX. 4. — « *Que sept fois le sang serait répandu au sujet de la purification de la lèpre.* » — Lévit. XIV. 7, 8, 27, 38, 51. — « *Que le Chandelier serait composé de sept lampes.* » — Exod. XXV. 32, 37. XXXVII. 18 à 25. — « *Que les fêtes seraient célébrées sept jours.* » — Exod. XXXIV. 18. Lévit. XXIII. 4 à 9, 39 à 44. Deuté. XVI. 3, 4, 8. — « *Que pendant les sept jours de la fête il serait fait un holocauste de sept veaux et de sept béliers chaque jour.* » — Ézéch. XLV. 23. — « *Que Biléam bâtit sept autels, et sacrifia sept bœufs et sept béliers.* » — Nomb. XXIII. 1 à 7, 15 à 18, 29, 30. — « *Que l'on compterait sept semaines d'années, sept années sept fois, et qu'alors le septième mois on sonnerait de la trompette pour le Jubilé.* » — Lévit. XXV. 8, 9. — D'après la signification du nombre sept, on peut voir ce qui est signifié par « *les sept jours de la création.* » — Gen. Chap. I. — Puis, par « *les quatre mille hommes qui furent rassasiés avec les sept pains, dont il resta sept corbeilles pleines.* » — Matth. XV. 34 à 38. Marc, VIII. 5 à 9. — De là, maintenant, on voit clairement ce qui est signifié dans l'Apocalypse par « *les sept Églises.* » — I. 4, 11 : — par « *les sept Chandeliers d'or, dans le milieu desquels était le Fils de l'homme.* » — I. 13 : — par « *les sept étoiles dans sa main droite.* » — I. 16, 20 : — par « *les sept esprits de Dieu.* » — III. 1 : — par « *les sept lampes de feu devant le Trône.* » — IV. 5 : — par « *le Livre scellé de sept sceaux.* » — V. 1 : — par « *les sept Anges auxquels furent données sept trompettes.* » — VIII. 2 : — par « *les sept tonnerres qui firent entendre leurs voix.* » — X. 3, 4 : — par « *les sept Anges qui avaient les sept dernières plaies.* » — XV. 1, 6 : — et par « *les sept coupes pleines des sept dernières plaies.* » — XVI. 1. XXI. 9 : — et en outre ailleurs dans les passages de la Parole, où sept est nommé.

L' APOCALYPSE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

1. Après cela je vis ; et voici, une porte ouverte dans le Ciel ; et la première voix, que j'avais entendue, comme d'une trompette qui parlait avec moi, disait : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver çà-après.

2. Et aussitôt je devins en esprit ; et voici, un Trône était placé dans le Ciel, et sur le Trône Quelqu'un assis.

3. Et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de Jaspe et de Sardoine ; et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une Émeraude.

4. Et autour du Trône vingt-quatre trônes ; et sur les trônes je vis vingt-quatre Anciens assis, revêtus de vêtements blancs, et ils avaient sur leurs Têtes des couronnes d'or.

5. Et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix ; et sept lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept Esprits de Dieu.

6. Et devant le Trône, une Mer de verre semblable à du cristal : et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux pleins d'yeux par devant et par derrière.

7. Et le premier Animal, semblable à un Lion ; et le second Animal, semblable à un Veau ; et le troisième Animal, ayant la face comme un Homme ; et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole.

8. Et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour, et au dedans elles étaient pleines d'yeux ; et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout Puissant, Qui Était et Qui Est et Qui Vient.

9. Et quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action

de grâces à Celui qui était assis sur le Trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles.

10. Les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône, disant :

11. Digne tu es, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir, parce que Toi, tu as créé toutes choses, et que par ta volonté elles sont, et elles ont été créées.

EXPLICATION.

258. Il a été exposé, ci-dessus N° 5, que dans ce Livre Prophétique il ne s'agit pas des états successifs de l'Église Chrétienne depuis son commencement jusqu'à sa fin, comme on l'a cru jusqu'à présent, mais qu'il est question de l'état de l'Église et du Ciel dans les derniers temps, quand il y aura un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, c'est-à-dire, quand il y aura une nouvelle Église dans les Cieux et dans les Terres, par conséquent quand se fera le Jugement ; il est dit une nouvelle Église dans les Cieux, parce que dans les Cieux il y a également une Église comme dans les Terres ; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 221 à 227. Comme il s'agit de ces choses dans ce Livre, c'est pour cela que dans le Premier Chapitre il a été question du Seigneur Qui est le Juge, et dans le Second et le Troisième, de ceux qui sont de l'Église et de ceux qui ne sont pas de l'Église, par conséquent de ceux qui sont dans le Ciel précédent qui doit être aboli, et de ceux qui sont dans le Nouveau Ciel qui doit être formé ; que par les sept Églises, dont il a été question dans ces deux Chapitres, il soit entendu tous ceux qui sont dans l'Église, et aussi toutes les choses de l'Église, on vient de le voir, N° 256 et 257. Dans ce Quatrième Chapitre il s'agit maintenant de l'ordination de toutes choses, principalement dans les Cieux, avant le Jugement ; c'est pour cela que maintenant un Trône fut vu dans le Ciel, et autour de ce Trône vingt-

quatre trônes sur lesquels étaient assis vingt-quatre Anciens, et près du Trône quatre Animaux qui sont des Chérubins ; que par là soit décrite l'ordination de toutes choses avant le Jugement et pour le Jugement, on le verra dans l'Explication de ce Chapitre. Il faut qu'on sache qu'avant qu'aucun changement existe, toutes choses sont d'avance mises en ordre et préparées pour l'Événement qui doit arriver, car toutes choses sont prévues par le Seigneur, et selon la prévoyance elles sont disposées et il y est pourvu : il est donc entendu par le Trône au milieu du Ciel le Jugement, et par Celui qui est assis dessus, le Seigneur ; par les vingt-quatre trônes sur lesquels sont les vingt-quatre Anciens, tous les vrais dans le complexe, d'après lesquels et selon lesquels se fait le Jugement ; et par les quatre Animaux, qui sont des Chérubins, la Divine Providence du Seigneur pour que les Cieux précédents ne souffrissent point de détriment par le notable Changement qui devait arriver, et pour qu'ensuite toutes choses se fissent selon l'ordre, à savoir, pour que ceux qui étaient intérieurement méchants fussent séparés d'avec ceux qui étaient intérieurement bons, et que ceux-ci fussent élevés au Ciel, et ceux-là jetés dans l'Enfer.

259. Vers. 1. *Après cela je vis ; et voici, une porte ouverte dans le Ciel : et la première voix, que j'avais entendue, comme d'une trompette qui parlait avec moi, disait : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après.* — *Après cela je vis*, signifie l'entendement illustré : *et voici, une porte ouverte dans le Ciel*, signifie les arcanes du ciel révélés : *et la première voix, que j'avais entendue*, signifie la révélation maintenant sur les choses qui doivent arriver : *comme d'une trompette qui parlait avec moi*, signifie claire et manifeste : *disait : Monte ici*, signifie l'élévation du mental et l'attention : *et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après*, signifie l'instruction sur les choses qui existeront au dernier temps de l'Église.

260. *Après cela je vis, signifie l'entendement illustré* : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre ; si voir signifie comprendre, c'est parce que la vue de l'œil correspond à la vue du mental, laquelle appartient à l'entendement ; cette correspondance vient de ce que l'entendement voit les spirituels, et la vue de l'œil les naturels ; les spirituels sont les

vrais d'après le bien, et les naturels sont les objets dans les diverses formes ; les vrais d'après le bien, qui sont les spirituels, sont vus dans le Ciel aussi clairement que les objets devant l'œil, mais toutefois avec beaucoup de différence ; en effet, ces vrais sont vus intellectuellement, c'est-à-dire, sont perçus ; cette vue ou cette perception, il n'est pas possible de la décrire avec des paroles humaines telle qu'elle est, on peut seulement la saisir en cela, qu'en elle il y a assentiment et confirmation par l'intime, que telle chose est ainsi, car il y a en grande quantité des raisons confirmatives, qui se présentent comme un à la vue intellectuelle, cet un est comme ce qui est conclu d'après plusieurs ; ces raisons confirmatives sont dans la lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai ou la Divine Sagesse procédant du Seigneur, et qui opère dans chaque Ange selon l'état de sa réception ; c'est là la vue spirituelle ou l'entendement. Comme cette vue opère dans la vue des yeux chez les Anges, et présente les vrais de l'entendement dans des formes correspondantes, qui, dans le Ciel, n'apparaissent pas différentes des formes du Monde naturel qu'on appelle objets, c'est pour cela que voir dans le sens littéral de la Parole signifie comprendre ; quelles sont les apparences dans le Ciel, et qu'elles correspondent aux objets de la vue intérieure des Anges, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 170 à 176. Si dans la Parole il n'est pas dit comprendre, mais voir, c'est parce que la Parole dans ses derniers est naturelle, et que le naturel est la base sur laquelle sont fondés les spirituels ; si donc la Parole était spirituelle aussi dans la lettre, elle n'aurait pas de base, et serait par conséquent comme une maison sans fondement ; voir aussi sur ce sujet le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 303 à 310. Que dans la Parole voir signifie comprendre, cela est évident d'après les passages suivants ; dans Ésaïe : *« Ils ont dit aux voyants : Ne voyez point ; et à ceux qui ont des visions : Ne voyez point, pour nous des choses droites ; prononcez-nous des choses flatteuses, voyez des illusions. »* — XXX. 10 ; — dans le Même : *« Les yeux de ceux qui voient ne cligneront point, et les oreilles de ceux qui entendent écouteront. »* — XXXII. 3 ; — dans le Même : *« Aveugles, regardez en voyant ; en voyant de grandes choses, tu ne (les) observes point. »* — XLII. 18, 20 ; — dans le Même : *« Prêtre et Prophète s'égarent parmi les*

voyants, ils chancellent en jugement. » — XXVIII. 7 : — et ailleurs : « *Voyant ils ne voient point, et entendant ils n'entendent point.* » — Matth. XIII. 13, 14, 15. Marc. IV. 11, 12. VIII. 17, 18. Ésaïe, VI. 9, 10. XII. 2 ; — et en outre dans plusieurs autres passages qu'il est inutile de rapporter, parce qu'il est notoire pour chacun que voir signifie comprendre, même d'après la manière reçue de s'exprimer partout, car on dit « je vois que cela est ainsi, ou n'est pas ainsi, » au lieu de dire « je comprends. »

260 (bis). *Et voici, une porte ouverte dans le Ciel, signifie les arcanes du ciel révélés* : on le voit par la signification de la *porte*, en ce qu'elle est l'introduction, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 208. Ici, c'est l'introspection, qui est l'introduction de la vue, et la vue est introduite dans le Ciel, quand la vue des yeux du corps est obscurcie, et qu'alors la vue des yeux de l'esprit est illustrée ; c'est par celle-ci qu'ont été vues toutes les choses que virent les Prophètes : si *une porte ouverte dans le Ciel* signifie ici les arcanes du ciel révélés, c'est parce qu'alors apparaissent les choses qui sont dans les Cieux, et devant les Prophètes celles qui sont les arcanes de l'Église, ici les arcanes touchant les choses qui doivent exister à l'approche du Jugement Dernier, lesquelles sans exception n'ont pas encore été révélées, et même n'ont pu être révélées avant que le Jugement ait été achevé, et n'ont pu l'être que par quelqu'un dans le Monde, à qui il a été donné par le Seigneur de les voir, et à qui en même temps a été révélé le sens spirituel de la Parole : en effet, toutes les choses qui ont été écrites dans ce Livre Prophétique, ont été écrites concernant le Jugement Dernier, mais par des Représentatifs et des Correspondances ; car toute chose qui est dite par le Seigneur, et est perçue par les Anges, se change en des Représentatifs, quand elle descend, et elle se présente ainsi tant devant les yeux des Anges qui sont dans les derniers Cieux, que devant les hommes prophètes quand les yeux de leur esprit ont été ouverts : d'après ces explications on peut voir ce qui est entendu par « *une porte ouverte dans le Ciel.* »

261. *Et la première voix, que j'avais entendue, signifie la révélation maintenant sur les choses qui doivent arriver* : on le voit par la signification de la *voix*, en ce qu'elle est tout ce qui procède du Seigneur et est perçu par les Anges et par les

hommes, ici principalement la révélation sur les choses qui doivent arriver avant, pendant et après le Jugement Dernier, parce qu'il s'agit de ces choses dans ce qui va suivre. Que la voix de Jéhovah dans la Parole signifie le Divin procédant, qui est le Divin Vrai, d'où proviennent toute intelligence et toute sagesse, on le voit, N° 219, 220, 375, 3563, 6971, 8813, 9926; et aussi, par les passages suivants; dans David : « *La voix de Jéhovah (est) sur les eaux; la voix de Jéhovah (est) dans la force; la voix de Jéhovah (est) avec honneur; la voix de Jéhovah brise les cèdres; la voix de Jéhovah tranche comme une flamme de feu; la voix de Jéhovah fait trembler le désert; la voix de Jéhovah fait mettre bas les biches; mais dans son Temple chacun publie sa gloire.* » — Ps. XXIX. 3 à 9; — dans ce Psaume, il s'agit du Divin qui procède du Seigneur, et qui d'une seule expression est nommé Divin Vrai; son effet chez les bons et chez les méchants y est décrit par de telles choses; par suite on voit clairement ce que c'est que la voix de Jéhovah. Dans Jean : « *Celui qui est Pasteur des brebis, le Portier lui ouvre, et les brebis sa voix entendent; un étranger elles ne suivent point, parce qu'elles ne connaissent point des étrangers la voix : et d'autres brebis j'ai, qui ne sont point de cette Bergerie; celles-là aussi, il faut que je les amène; et ma voix elles entendront. Mais vous, vous n'êtes point de mes brebis, car mes brebis ma voix entendent, et Moi je les connais, et elles Me suivent.* » — X. 2, 3, 4, 5, 16, 26, 27; — par les brebis dans la Parole sont entendus ceux qui sont dans les Vrais d'après le bien, ainsi ceux qui sont dans la foi d'après la charité; là, par la voix il est entendu non la voix, mais le Divin procédant, qui est le Divin Vrai; il influe chez ceux qui sont dans le bien de la charité, et il leur donne l'intelligence, et en tant qu'ils sont dans le bien il leur donne la sagesse; l'intelligence appartient au vrai, et la sagesse appartient au vrai d'après le bien. Dans Jérémie : « *Facteur de la terre, qui par son intelligence étend les Cieux; à la voix qu'il donne, Lui, une multitude d'eaux (est) dans les Cieux.* » — X. 12, 13. LI. 16; — dans David : « *La voix de Jéhovah (est) sur les eaux, Jéhovah (est) sur beaucoup d'eaux.* » — Ps. XXIX. 3; — dans l'Apocalypse : « *La voix du Fils de l'homme, comme une voix de beaucoup*

d'eaux. » — I. 15 ; — et ailleurs : « *J'entendis une voix du Ciel comme une voix de beaucoup d'eaux.* » — XIV. 2 ; — la voix de Jéhovah et une voix du Ciel, c'est le Divin procédant, ou le Divin Vrai, d'où proviennent toute intelligence et toute sagesse ; s'il est dit qu'elle fut entendue comme une voix de beaucoup d'eaux, c'est parce que les eaux signifient les Divins Vrais dans les derniers ; que les eaux signifient ces vrais, on le voit ci-dessus, N° 71. Dans David : « *Royaumes de la terre, psalmodiez au Seigneur, à celui qui chevauche sur le Ciel du Ciel d'antiquité ; voici, il donnera avec sa voix une voix de force.* » — Ps. LXVIII. 33, 34. — Dans Jean : « *Je vous dis que vient une heure, où les morts entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui l'auront entendue vivront.* » — V. 25. — Dans Joël : « *Jéhovah, de Jérusalem fera entendre sa voix, de sorte que tremblent les Cieux et la terre.* » — IV. 16. — Dans le Même : « *Jéhovah a donné de sa voix devant son armée, car innombrables sont ceux qui font sa Parole.* » — II. 11 ; — que le Divin Vrai ici soit la voix de Jéhovah, cela est évident ; et, en outre, dans plusieurs autres passages.

262. *Comme d'une trompette qui parlait avec moi, signifie claire et manifeste* : on le voit par la signification de la *trompette*, en ce qu'elle est le Divin Vrai manifesté et révélé du Ciel, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 55. La voix qui est entendue du Ciel chez ceux qui sont en esprit est ordinairement entendue comme une voix humaine ; mais si elle le fut *comme d'une trompette qui parlait*, c'est parce que la révélation avait été clairement et manifestement perçue par les Anges, et que ce qui est perçu par eux clairement et manifestement, tombe avec un son éclatant dans l'ouïe de l'esprit ; et cela est arrivé chez Jean pour éveiller son attention, et par suite sa vue, afin que rien ne fût pour lui dans l'obscur. Cela aussi est signifié par la voix de trompette dans d'autres passages ; par exemple, — Matth. XXIV. 31. Zach. IX. 14. Ps. XLVII. 6. Apoc. VIII. 2, 7, 8, 13. IX. 1, 13, 14. X. 7. XVIII. 22 ; — et ailleurs.

263. *Disait : Monte ici, signifie l'élévation du mental et l'attention* : on le voit par la signification de *monter*, quand un ordre émané du Divin a été entendu, en ce que c'est l'élévation du

mental, N° 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007 ; que ce soit aussi l'attention, c'est parce que, quand le mental est élevé, il y a attention ; en effet, chez l'homme, quant à la pensée et à la volonté, il y a des intérieurs et des extérieurs ; les intérieurs sont les choses qui appartiennent à l'homme Interne, et les extérieurs sont celles qui appartiennent à l'homme Externe ; les intérieurs qui appartiennent à l'homme Interne sont dans le Monde spirituel, aussi les choses qui sont dans ce monde sont-elles spirituelles ; mais les extérieurs, ou les choses qui appartiennent à l'homme Externe, sont dans le Monde naturel, et les choses qui sont dans ce monde sont naturelles ; comme celles-ci sont les extérieurs et celles-là les intérieurs, voilà pourquoi monter signifie l'élévation vers les intérieurs ou l'élévation du mental ; mais, à l'égard de cette Élévation, voir ce qui a été expliqué dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 33, 34, 38, 92, 499, 501 ; et dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, N° 36 à 53.

264. *Et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après*, signifie l'instruction sur les choses qui existeront au dernier temps de l'Église : on le voit par la signification de *montrer*, en ce que c'est instruire d'une manière frappante (*ad vivum*), ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *les choses qui doivent arriver ci-après*, en ce que ce sont les choses qui existeront au dernier temps de l'Église ; si ces mots ont cette signification, c'est parce que dans ce qui va suivre, il s'agit de l'état du Ciel et de l'Église peu avant le Jugement Dernier ; et, ensuite, du Jugement lui-même ; et comme le jugement devait avoir lieu à la fin de l'Église, c'est pour cela que ces mots signifient les choses qui existeront au dernier temps de l'Église. Que le Jugement dernier ait lieu quand c'est la fin de l'Église, et qu'il ait eu lieu, on le voit dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, N° 33 à 39, et 45 à 52. Si *je te montrerai* signifie une instruction (*ad vivum*) sur ces choses, c'est parce que toutes celles qui ont été montrées les contiennent, car elles sont cachées dans les représentatifs décrits dans l'Apocalypse, mais elles se manifestent clairement devant les Anges, et aussi devant les hommes qui connaissent le sens spirituel de la Parole.

265. Vers. 2 jusqu'au milieu du Vers. 6. *Et aussitôt je de-*

vins en esprit ; et voici, un Trône était placé dans le Ciel, et sur le Trône Quelqu'un assis. Et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de jaspe et de sardoine ; et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une émeraude. Et autour du Trône vingt-quatre trônes ; et sur les trônes je vis vingt-quatre anciens assis, revêtus de vêtements blancs, et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or. Et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix ; et sept lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept esprits de Dieu. Et devant le Trône une mer de verre semblable à du cristal. — Et aussitôt je devins en esprit, signifie l'état spirituel quand il y a révélation : et voici, un Trône était placé dans le Ciel, et sur le Trône Quelqu'un assis, signifie le Seigneur quant au Jugement dernier : et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de jaspe et de sardoine, signifie l'apparence du Seigneur quant au Divin Vrai transparent par le Divin Bien du Divin Amour : et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une émeraude, signifie l'apparence du Divin Vrai dans les Cieux autour du Seigneur : et autour du Trône vingt-quatre trônes ; et sur les trônes je vis vingt-quatre anciens assis, signifie tous les vrais d'après le bien, dans les Cieux supérieurs, mis en ordre par le Seigneur avant le jugement : revêtus de vêtements blancs, signifie tous les vrais d'après le bien, dans les Cieux inférieurs : et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or, signifie tous les vrais disposés en ordre d'après le Divin Bien, par conséquent aussi tous les cieux précédents : et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix, signifie l'illustration, l'entendement et la perception du Divin Vrai dans les Cieux : et sept lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept esprits de Dieu, signifie le Divin Vrai même uni au Divin Bien, procédant du Divin Amour du Seigneur : et devant le Trône une mer de verre semblable à du cristal, signifie l'apparence du Divin Vrai dans les derniers, où sont ses communs, transparent par l'influx du Divin Vrai uni au Divin Bien dans les premiers.

266. *Et aussitôt je devins en esprit, signifie l'état spirituel quand il y a révélation : on le voit d'après ce qui a été dit*

et montré ci-dessus, N° 53, où il est pareillement dit qu'il devint en esprit.

267. *Et voici, un Trône était placé dans le Ciel, et sur le Trône Quelqu'un assis, signifie le Seigneur quant au Jugement Dernier* : on le voit par la signification du Trône, en ce qu'il est en général le Ciel, en particulier le Ciel spirituel, et abstractivement le Divin Vrai procédant du Seigneur ; s'il signifie aussi le Jugement, c'est parce que tous sont jugés d'après le Divin Vrai, et aussi tous dans le Ciel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 253 : que Celui qui était assis sur le Trône soit le Seigneur, cela est évident. Qu'au Seigneur seul appartienne le jugement, Lui-Même l'enseigne aussi dans Matthieu : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, il s'assiéra sur le Trône de sa gloire ; et seront assemblées devant Lui toutes les Nations ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un Berger sépare les brebis d'avec les boucs.* » — XXV. 31, 32, 33 et suiv. ; — et dans Jean : « *Le Père ne juge personne, mais tout le jugement il a donné au Fils ; pouvoir il lui a donné de faire jugement, parce que Fils d'homme il est.* » — V. 22, 27. — Comme personne n'est jugé par le Divin Bien, mais qu'on est jugé par le Divin Vrai, voilà pourquoi il est dit que le Père ne juge personne, mais que le Fils juge, parce que Fils d'homme il est ; car le Père signifie le Divin Bien, et le Fils de l'homme le Divin Vrai procédant : que le Père signifie le Divin Bien, on le voit ci-dessus, N° 254 ; et le Fils de l'homme le Divin Vrai procédant, on le voit aussi ci-dessus, N° 63 et 151. Si le Trône ici signifie le jugement, c'est parce que dans ce Chapitre il s'agit de l'ordination de toutes choses pour le Jugement ; voir ci-dessus, N° 258.

268. *Et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de jaspe et de sardoine, signifie l'apparence du Seigneur quant au Divin Vrai transparent par le Divin Bien du Divin Amour* : on le voit par la signification de *Celui qui était assis* sur le Trône, en ce que c'est le Seigneur quant au Jugement dernier, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 267 ; par la signification de *semblable d'aspect*, en ce que c'est l'apparence ; par la signification de la *pierre de jaspe*, en ce qu'elle est l'amour spirituel du vrai, comme il va être expliqué ; et par la signification de la

Pierre de sardoine, en ce qu'elle est l'amour céleste du bien ; ainsi par les pierres de jaspe et de sardoine, auxquelles le Seigneur apparaissait semblable d'aspect, est signifié le Divin Vrai transparent par le Divin Bien du Divin Amour. Que le *jaspe* signifie le Divin Amour du Vrai, ou le Divin Vrai procédant, on le voit par les passages de la Parole où il est nommé, par exemple, — Exod. XXVIII. 20 ; Ézech. XXVIII. 13 ; — puis, dans l'Apocalypse : « *Le luminaire de la Sainte Jérusalem (était) semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de Jaspe, transparente comme du cristal.* » — XXI. 11 ; — le luminaire de la sainte Jérusalem signifie le Divin Vrai de l'Église transparent ; le luminaire lui-même, le Divin Vrai transparent ; et Jérusalem, l'Église quant à la doctrine ; ce luminaire est assimilé au jaspe, parce que le jaspe signifie la même chose : et ailleurs : « *La structure de la Muraille de la Sainte Jérusalem était de Jaspe ; et la ville, d'or pur semblable à du verre pur.* » — XXI. 18 ; — la muraille de la sainte Jérusalem est dite de Jaspe, parce que la muraille signifie le Divin Vrai qui protège ; et comme la muraille a cette signification, c'est pour cela qu'il est dit que la première pierre de ses fondements était du Jaspe, Vers. 19 ; le fondement signifie le vrai sur lequel est fondée l'Église. Il est dit aussi une *Sardoine*, parce que cette pierre signifie le bien, ici le Divin Bien parce qu'il s'agit du Seigneur ; c'est cette pierre qui est appelée pyrope, parce qu'elle brille comme de feu ; par l'un et l'autre mot est signifiée la transparence du vrai d'après le bien : que toutes les Pierres précieuses signifient les vrais du Ciel et de l'Église d'après le bien, on le voit, N^o 114, 9863, 9865, 9868, 9873 ; c'est de là que, dans le Pectoral d'Aharon, qu'on appelle Urim et Thumim, avaient été placées douze Pierres précieuses, et que par ces pierres étaient données des réponses, et cela par leur éclat et en même temps alors par la perception de la chose demandée, ou par vive voix ; voir N^o 9905.

269. *Et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une émeraude, signifie l'apparence du Divin Vrai dans les Cieux autour du Seigneur : on le voit par la signification de l'arc-en-ciel semblable d'aspect à une émeraude, en ce que c'est l'apparence du Divin Vrai dans sa circonférence, car l'arc-en-*

ciel autour du Trône signifie le Divin Vrai tout autour, et semblable d'aspect signifie l'apparence ; si l'apparence était comme une émeraude, c'est parce qu'elle indiquait le Jugement dernier, car la couleur de cette pierre est verte, et le vert signifie le vrai obscurci ; le Divin Vrai dans sa splendeur apparaît ou d'une couleur céleste, ou d'une couleur variée dans un bel ordre comme l'arc-en-ciel ; mais quand il est obscurci il apparaît d'une couleur d'émeraude ; ce qui l'obscurcissait, c'était le Ciel, qui est appelé le précédent Ciel, sur lequel le Jugement devait être fait, et qui devait périr ; il en est parlé, — Apoc. XXI. 1 ; — de là vient qu'il est fait mention d'un Arc-en-ciel, et qu'il était semblable d'aspect à une émeraude. Si l'Arc-en-ciel signifie le Divin Vrai dans les Cieux en son ordre et par suite en sa beauté, c'est parce que dans les Cieux il y a des variétés infinies du vrai d'après le bien, et que quand elles sont représentées par des couleurs, elles offrent l'aspect d'un très bel Arc-en-ciel ; c'est de là que l'Arc-en-ciel est devenu un signe d'alliance après le déluge, — Gen. VIII. 12 à 17. — Que dans les Cieux il y ait des Variétés infinies, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 56, 405, 418, 486 ; et dans l'*Opuscule du Jugement Dernier*, N° 13 ; et dans les *Arcanes Célestes*, N° 684, 690, 3744, 5598, 7236, 7833, 7836, 9002 : voir aussi, que les Couleurs dans le Ciel apparaissent d'après la lumière qui est là, et qu'elles en sont les modifications et les nuances, N° 1042, 1043, 1053, 1624, 3993, 4530, 4922, 4742 ; que les couleurs apparaissent différentes selon les variétés des états du vrai d'après le bien, et par suite selon les variétés des états de l'intelligence et de la sagesse, N° 4530, 4922, 4677, 9466 ; qu'il apparaît des Arcs-en-ciel dans le Ciel, d'où ils viennent, et ce qu'ils sont, N° 1042, 1043, 1623, 1624, 1625.

270. *Et autour du Trône vingt-quatre trônes; et sur les trônes je vis vingt-quatre anciens assis, signifie tous les vrais d'après le bien, dans les Cieux supérieurs, mis en ordre par le Seigneur avant le Jugement* : on le voit par la signification du Trône sur lequel quelqu'un était assis, en ce que c'est le Seigneur quant au Jugement Dernier, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 267, et en ce que le Trône signifie le Jugement, N° 253 ; par la signification des *vingt-quatre trônes autour du Trône*, et des *vingt-quatre*

anciens sur ces trônes, en ce qu'ils sont tous les vrais du ciel dans le complexe mis en ordre avant le jugement ; vingt-quatre signifie toutes choses ; les trônes, le jugement ; et les anciens, ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et abstractivement les vrais d'après le bien ; s'il est entendu ici les Cieux supérieurs, c'est parce que là tous sont dans les vrais d'après le bien de l'amour, et parce que dans ce qui va suivre il est parlé des Cieux inférieurs : si vingt-quatre signifie toutes choses, c'est parce que ce nombre signifie la même chose que le nombre douze, et que douze signifie toutes choses et se dit des vrais ; voir N^o 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 ; si le nombre vingt-quatre signifie la même chose que le nombre douze, c'est parce qu'il en est le double, et que le double signifie la même chose que ce dont il provient par multiplication, N^o 5291, 5335, 5708, 7973. La même chose qu'ici est signifiée par les trônes, sur lesquels doivent s'asseoir les douze Apôtres, dont il est parlé dans Matthieu : « *Vous qui M'avez suivi dans la régénération, quand le Fils de l'homme sera assis sur le Trône de sa gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël.* » — XIX. 28. Luc, XXII. 30 ; — par les douze Apôtres sont signifiés tous les vrais dans le complexe : il en est de même dans le passage suivant de l'Apocalypse : « *Je vis des trônes, et ils s'assirent dessus, et le jugement leur fut donné.* » — XX. 4 ; — le jugement donné à ceux qui s'assirent sur les trônes, signifie que le jugement appartient au Seigneur seul, car par les anciens dans la Parole sont signifiés tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et abstractivement les vrais d'après le bien, d'après lesquels se fait le jugement : celui qui croit que dans la Parole par les Anciens et par les Apôtres il est entendu les Anciens et les Apôtres, se trompe beaucoup ; dans le sens spirituel de la Parole, ce ne sont pas les personnes que l'on perçoit, mais ce sont les choses abstraction faite des personnes, car le spirituel n'a rien de commun avec les personnes ; il en est autrement dans le sens littéral de la Parole, qui est naturel ; dans ce sens non-seulement les personnes sont nommées, mais il y a aussi dans beaucoup de mots l'idée de la personne ; et cela, afin que la Parole soit naturelle dans ses derniers, et qu'elle serve ainsi de base au sens spirituel : il en est de la signification des Anciens, comme

de celle des Petits Enfants, des Enfants, des Jeunes Gens, des Vieillards, des Vierges, des Femmes, et de plusieurs autres de ce genre ; celles-ci et ceux-là dans le sens naturel ne sont pas saisis dans l'idée autrement que comme des personnes, mais dans le sens spirituel par les Petits Enfants il est entendu l'innocence, par les Enfants la charité, par les Jeunes Gens l'intelligence, par les Vieillards la sagesse, par les Vierges l'affection du vrai et du bien, et par les Femmes les biens qui appartiennent à l'Église, et ainsi des autres : il en est de même pour le sens naturel et le sens spirituel du Prochain ; dans le sens naturel par Prochain il est entendu tout homme, mais dans le sens spirituel il est entendu le bien même, le vrai même, le sincère même, le juste même, qui sont dans la personne ; quiconque réfléchit peut savoir que c'est là dans le sens spirituel le Prochain, car qui est-ce qui aime une personne d'après autre chose ? en effet, c'est le bien et le vrai qui font l'homme, et qui font que l'homme est aimé, et ce n'est ni le visage ni le corps. Mais revenons à la signification des Anciens : Que par eux soient signifiés les vrais qui proviennent du bien, on peut le voir par les passages de la Parole où ils sont nommés ; comme dans Ésaïe : « *Alors rougira la lune, et confus sera le soleil, parce que Jéhovah Sébaoth régnera en la montagne de Sion et dans Jérusalem ; et devant ses Anciens (il y aura) gloire.* » — XXIV. 23 ; — par la lune et le soleil est entendu leur culte idolâtrique, et aussi le faux de la foi et le mal de l'amour ; par la montagne de Sion et par Jérusalem sont entendus le Ciel et l'Église ; par les Anciens sont entendus les vrais d'après le bien, aussi est-ce pour cela qu'il est dit que devant eux il y aura gloire, car la gloire signifie le Divin Vrai dans le Ciel, voir ci-dessus, N° 33. Dans les Lamentations : « *Mes vierges et mes jeunes gens sont allés en captivité ; j'ai crié après ceux qui m'aimaient, eux m'ont trompée, et mes anciens dans la ville ont expiré.* » — I. 18, 19 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église, sur laquelle il y a lamentation ; cette vastation existe quand il n'y a plus aucune affection spirituelle du vrai, ni par suite aucune intelligence dans les choses qui appartiennent à l'Église, et quand ainsi il n'y a plus aucun vrai ; par les vierges qui sont allées en captivité est entendue l'affection spirituelle du vrai, par les jeunes gens l'intelligence, la captivité en est l'éloignement ;

par les anciens qui ont expiré sont entendus les vrais de l'Église. Dans Ézéchiël : « *Vieillard, Jeune Homme, et Vierge, et Enfant, et Femmes, tuez jusqu'à destruction; et par mon sanctuaire commencez; ils commencèrent donc par les hommes Anciens qui (étaient) devant la maison.* » — IX. 6; — ici, il s'agit aussi de la vastation de l'Église, et par le vieillard et le jeune homme il est entendu la sagesse et l'intelligence; par la vierge, l'affection du vrai et du bien; par l'enfant, l'innocence; par les femmes les biens de l'Église; tuer jusqu'à destruction signifie la dévastation; le Sanctuaire par lequel on devait commencer, c'est l'Église quant au bien de l'amour et au vrai de la foi, lesquels sont les hommes anciens qui étaient devant la maison. Dans les Lamentations : « *Les faces des vieillards n'ont point été honorées; les anciens à la porte ont cessé d'être; les jeunes gens, de chanter en musique.* » — V. 12, 14; — les vieillards signifient la sagesse qui appartient au bien, les anciens les vrais qui procèdent du bien, les jeunes gens l'intelligence. « *Que le Dieu d'Israël, sous les pieds duquel était comme un ouvrage de saphir, ait été vu par Moïse, Aharon, Nadab et Abihu, et par les soixante-dix Anciens, et non par les autres.* » — Exod. XXIV. 9, 10, 11, 12, — cela signifiait que le Seigneur est vu seulement par ceux qui sont dans le bien et par ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; voir l'explication de ces passages dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 9403 à 9411. Ce sont là les choses que représentaient les soixante-dix anciens d'Israël, et ce sont celles que signifient les vingt-quatre Anciens sur autant de trônes; ce sont aussi celles que signifient les douze Apôtres, de qui il est dit qu'ils seront assis sur des trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël. Que les douze Apôtres signifient tous les vrais d'après le bien, on le voit, N^o 2129, 3354, 3488, 3858, 6397; pareillement les douze Tribus d'Israël, N^o 3858, 3926, 4060, 6335; et pareillement les anciens d'Israël, N^o 6524, 6525, 6890, 7912, 8578, 8585, 9376, 9404.

271. *Revêtus de vêtements blancs, signifie tous les vrais d'après le bien dans les Cieux inférieurs* : on le voit par la signification des *vêtements blancs*, en ce qu'ils sont les vrais qui revêtent, lesquels sont spécialement les vrais scientifiques et les connaissances, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N^o 195, 196,

198 ; et comme les Cieux inférieurs sont dans ces vrais, c'est pour cela que ces Cieux sont signifiés. Que les vêtements blancs signifient les Cieux inférieurs, c'est ce qui peut sembler étrange à ceux qui ne savent rien des apparences et des représentatifs dans le Ciel ; dans les Cieux tous sont vêtus selon les vrais, et les vrais inférieurs correspondent aux Vêtements ; et comme les Cieux inférieurs sont dans ces vrais, c'est pour cela aussi que les Vêtements des Anges dans les Cieux supérieurs correspondent à ces vrais : mais cet arcane peut être saisi plus clairement d'après ce qui a été dit et montré dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 177 à 182, sur les Vêtements dont sont revêtus les Anges ; et d'après les choses qui ont été représentées et signifiées par les Vêtements d'Aaron et de ses Fils, dont il est traité dans les *ARCANES CÉLESTES*, N° 9814, 10068 ; comme aussi d'après ce qui a été représenté et signifié par les Vêtements du Seigneur lorsqu'il fut transfiguré, N° 9212, 9216.

272. *Et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or, signifie tous les vrais disposés en ordre par le Divin Bien, par conséquent aussi tous les Cieux précédents* : on le voit par la signification des vingt-quatre anciens qui étaient sur vingt-quatre trônes, revêtus de vêtements blancs, en ce qu'ils sont tous les Vrais des Cieux, par conséquent tous les Cieux tant supérieurs qu'inférieurs, comme il vient d'être montré, N° 270, 271 ; et par la signification de la *couronne d'or*, en ce qu'elle est le Divin Bien, d'où procèdent les vrais, ainsi qu'il va être expliqué : tous les vrais du Ciel et de l'Église procèdent du Divin Bien ; les vrais qui n'en procèdent pas ne sont pas des vrais ; les vrais qui ne procèdent pas du bien sont comme des noyaux sans amande, et comme une maison qui est habitée non par un homme, mais par une bête féroce ; tels sont aussi les vrais qui sont appelés vrais de la foi sans le bien de la charité, le bien de la charité est le bien qui procède du Seigneur, par conséquent le Bien Divin : puis donc que les anciens sur des trônes signifient les vrais des Cieux, et les couronnes d'or le bien d'où proviennent ces vrais, c'est pour cela que les anciens ont été vus avec des couronnes : la même chose est signifiée par les Couronnes des Rois, car les Rois dans le sens représentatif signifient les vrais, et les Couronnes sur leurs têtes signifient le bien d'où procèdent les vrais ; que les rois signifient les vrais, on

le voit ci-dessus, N° 31 ; de là vient que les couronnes sont d'or, car l'or pareillement signifie le bien, ci-dessus, N° 242. Que les Couronnes signifient le bien et par suite la sagesse, et que ce soient les vrais qui sont couronnés, on peut le voir par les passages suivants ; dans David : « *Je ferai germer une corne à David, je disposerai une lampe à mon Oint ; ses ennemis je couvrirai de honte, mais sur lui fleurira sa couronne.* » — Ps. CXXXII. 17, 18 ; — là, par David et par l'Oint est entendu le Seigneur, voir ci-dessus, N° 205 ; par la corne, la puissance du Seigneur ; la lampe est le Divin Vrai d'où procède la Divine intelligence ; par la couronne est entendu le Divin Bien d'où procède la Divine sagesse, et d'après lequel il gouverne ; les maux et les faux sont les ennemis qui seront couverts de honte. Dans le Même : « *La colère tu exerces contre ton Oint, tu as condamné jusqu'en terre sa couronne.* » — Ps. LXXXIX. 39, 40 ; — là aussi l'Oint, c'est le Seigneur ; la colère, c'est l'état des tentations dans lequel il fut quand il combattit contre les enfers, la lamentation alors est décrite par la colère et la condamnation, telle fut la dernière tentation du Seigneur sur la croix, lorsqu'il se plaignit d'être abandonné ; la croix, en effet, était la dernière des tentations ou le dernier des combats contre les enfers, et après cette dernière tentation il revêtit le Divin Bien du Divin Amour, et unit ainsi le Divin Humain au Divin Même qui était en Lui. Dans Ésaïe : « *En ce jour-là, Jéhovah Sébaoth sera pour couronne de parure, et pour tiare d'honneur aux restes de son peuple.* » — XXVIII. 5 ; — la couronne de parure, c'est la sagesse qui appartient au bien procédant du Divin ; la tiare d'honneur, c'est l'intelligence qui appartient au vrai d'après ce bien. Dans le Même : « *A cause de Sion je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne me reposerai point, jusqu'à ce que sorte comme la splendeur sa justice, et que son salut comme une lampe soit allumé ; et tu seras une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et un turban de royauté dans la main de ton Dieu.* » — LXII. 1, 3 ; — par Sion et Jérusalem est entendue l'Église, par Sion l'Église qui est dans le bien, et par Jérusalem l'Église qui est dans les vrais d'après ce bien ; de là il est dit « une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et un turban de royauté dans la main de Dieu ; » la cou-

ronne de parure est la sagesse qui appartient au bien, et le turban de royauté est l'intelligence qui appartient au vrai; et comme par la couronne est signifiée la sagesse qui appartient au bien, c'est pour cela qu'il est dit « dans la main de Jéhovah; » et parce que par le turban est signifiée l'intelligence qui appartient au vrai, voilà pourquoi il est dit « dans la main de Dieu; » car lorsqu'il s'agit du bien il est dit Jéhovah, et lorsqu'il s'agit du vrai il est dit Dieu; voir N° 2586, 2769, 6905. Dans Jérémie : « *Dis au Roi et à la Souveraine : Abaissez-vous, asseyez-vous, parce qu'il est descendu l'ornement de votre tête, votre couronne de parure.* » — XIII. 18; — la couronne de parure, c'est la sagesse qui appartient au bien; la parure est le Divin Vrai de l'Église, N° 9815. Dans le Même : « *Elle a cessé, la joie de notre cœur; elle s'est changée en deuil, notre danse; elle est tombée, la Couronne de notre tête.* » — Lament. V. 15, 16; — la couronne de la tête, qui est tombée, c'est la sagesse appartenant par le Divin Vrai à ceux qui sont de l'Église, et cessant en même temps que la béatitude interne. Dans Ézéchiël : « *Je mis un pendant sur ton nez, et des boucles à tes oreilles, et une couronne de parure sur ta tête.* » — XVI. 12; — là, il s'agit de Jérusalem qui est l'Église, et de sa première instauration; par le pendant sur le nez il est signifié la perception du bien; par les boucles aux oreilles, la perception du vrai et l'obéissance; et par la couronne sur la tête, la sagesse qui en provient. Dans Job : « *Il m'a dépouillé de ma gloire, et il'a ôté la couronne de ma tête.* » — XIX. 9; — la gloire, c'est l'intelligence procédant du Divin Vrai; la couronne de la tête, c'est la sagesse qui en provient. Dans l'Apocalypse : « *Je vis, et voici un Cheval blanc, et Celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une Couronne, et il partit victorieux et pour vaincre.* » — VI. 2; — le Cheval blanc et Celui qui était dessus, c'est le Seigneur quant à la Parole; l'arc est la doctrine du vrai par laquelle on combat; de là il est évident que la Couronne, puisqu'il s'agit du Seigneur, est le Divin Bien qu'il revêtit aussi quant à l'Humain, comme prix de la victoire. Et ailleurs : « *Ensuite je vis, et voici une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante.* » —

XIV. 14 ; — la nuée blanche, c'est le sens littéral de la Parole, N^o 4060, 4391, 5922, 6343, 6752, 8784 ; le Fils de l'homme, c'est le Seigneur quant au Divin Vrai ; la couronne d'or est le Divin Bien d'où procède le Divin Vrai ; la faux tranchante est la dissipation du mal et du faux. Que la couronne soit le Divin Bien d'où procède le Divin Vrai, c'est ce qui était représenté par la lame d'or sur le devant de la tiare d'Aharon ; cette lame était aussi nommée Couronne et couronnement, il en est parlé ainsi dans l'Exode : « *Tu feras une plaque d'or, et tu graveras sur elle en gravure de sceau : Sainteté à Jéhovah ; et tu la poseras sur un fil d'hyacinthe, et elle sera sur le turban, du côté de la face.* » — XXVIII. 36, 37 ; — que cette plaque soit appelée couronne de sainteté et couronnement, on le voit — Exod. XXIX. 6. XXXIX. 30. Lévit. VIII. 9 ; — mais quant à ce qu'elle signifie spécialement, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N^o 9930 à 9936, où chacune de ces paroles a été expliquée.

273. *Et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix, signifie l'illustration, l'entendement et la perception du Divin Vrai dans les Cieux, d'après le Seigneur* : on le voit par la signification des éclairs, des tonnerres et des voix, en ce qu'ils se disent du Divin Vrai ; les éclairs, de son illustration ; les tonnerres, de son entendement ; et les voix, de sa perception : que ce soit là ce qu'ils signifient, on le verra d'après les passages de la Parole où ils sont nommés ; mais il sera d'abord dit en quelques mots d'où viennent ces significations : Toutes les choses qui se présentent aux yeux de l'homme dans le ciel visible sont des Correspondances ; comme le soleil, la lune, les étoiles, l'air, l'éther, la lumière, la chaleur, les nuées, les brouillards, les pluies, et plusieurs autres choses ; elles sont des correspondances, parce que tout ce qui est dans le monde naturel correspond à ce qui est dans le monde spirituel ; elles sont aussi des correspondances dans le Ciel où sont les Anges, parce qu'il leur apparaît des choses semblables ; là, néanmoins, ces choses ne sont pas naturelles, mais elles sont spirituelles, comme on peut le voir par ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, par exemple, sur le Soleil et la Lune dans le Ciel, N^o 116 à 125 ; sur la Lumière et la Chaleur dans le Ciel, N^o 126 à 140 ; et en général sur la Correspondance

du Ciel avec toutes les choses de la Terre, N° 103 à 115 ; et sur les Apparences dans le Ciel, N° 170 à 176 : de là aussi les éclairs et les tonnerres sont des correspondances, et parce qu'ils sont des correspondances, ils signifient en conséquence les choses semblables auxquelles ils correspondent ; en général, ils signifient le Divin Vrai reçu et énoncé par les Anges supérieurs ; quand ce vrai descend vers les Anges inférieurs, parfois il apparaît comme un éclair et est entendu comme un tonnerre avec des voix ; de là vient que l'éclair signifie le Divin Vrai quant à l'illustration, le tonnerre le Divin Vrai quant à l'entendement, et les voix le Divin Vrai quant à la perception : il est dit quant à l'entendement et quant à la perception, parce que ce qui entre par l'ouïe dans le mental est et vu et perçu, vu dans l'entendement, et perçu par communication avec la volonté ; quant à ce qu'est proprement la perception telle qu'elle est chez les Anges dans le Ciel, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 140. De là vient donc que, dans la Parole, les éclairs et les tonnerres signifient le Divin Vrai quant à l'illustration et quant à l'entendement, comme on peut le voir par les passages suivants ; dans David : « *Tu as racheté par (ton) bras ton peuple ; les nuées ont répandu des eaux, les éthers ont donné de la voix, même tes traits sont partis ; la voix de ton tonnerre sur le globe ; des éclairs ont illuminé le globe.* » — Ps. LXXVII. 16, 18, 19 ; — il s'agit là de l'instauration de l'Église ; et par « les nuées ont répandu des eaux » sont signifiés les vrais d'après le sens littéral de la Parole ; par « les éthers, ou nuées supérieures, ont donné de la voix, » sont signifiés les vrais d'après le sens spirituel de la Parole ; par les traits, qui sont partis, sont entendues les foudres, qui présentent des apparences de flèches lancées par un arc, et qui accompagnent les tonnerres et les éclairs, et par ces traits sont signifiés les Divins Vrais ; par « la voix de tonnerre sur le globe » est signifié le Divin Vrai quant à la perception et à l'entendement dans l'Église ; et par « les éclairs ont illuminé le globe, » il est signifié quant à l'illustration qui en provient. Dans le Même : « *Un feu devant Jéhovah marchera, et il enflammera de toute part ses ennemis ; ses éclairs illumineront le globe.* » — Ps. XCVII. 3, 4 ; — il est encore évident, d'après ces passages, que les éclairs signifient le Divin Vrai quant à l'illustra-

tion, car il est dit les éclairs illumineront le globe. Dans Jérémie : « *Facteur de la terre par sa vertu, qui dispose le globe par sa sagesse, et par son intelligence étend les Cieux ; à la voix qu'il donne, Lui, une multitude d'eaux (est) dans les Cieux, et il fait monter des vapeurs du bout de la terre ; des éclairs pour la pluie il fait.* » — X. 12, 13 ; LI. 16. Ps. CXXXV. 7, 8 ; — ici, il s'agit aussi de l'instauration de l'Église ; par la voix du tonnerre est signifié le Divin Vrai quant à la perception et à l'entendement, et par les éclairs ce Vrai quant à l'illustration, comme on peut le voir, en ce qu'il est dit que le Facteur de la terre dispose le globe par sa sagesse, et étend les Cieux par son intelligence ; et ensuite, qu'à la voix qu'il donne, une multitude d'eaux est dans les Cieux, et qu'il fait des éclairs pour la pluie ; la terre et le globe signifient l'Église ; les eaux dans les Cieux signifient les vrais spirituels ; et les pluies, ces vrais quand ils descendent et deviennent naturels ; l'illustration de ces vrais est signifiée par les éclairs. Dans le Second Livre de Samuel : « *Jéhovah a tonné du Ciel, et le Très-Haut a donné de sa voix ; et il a lancé des traits, et les a dispersés ; l'éclair, et il les a confondus.* » — XXII. 14, 15 ; — ici, les tonnerres sont exprimés par tonner du Ciel et donner de la voix, les foudres qui volent le sont par les traits, et les uns et les autres signifient les Divins Vrais, et l'éclair, la lumière de ces vrais ; et, de même qu'ils vivifient et illustrent les bons, de même ils épouvantent et aveuglent les méchants, ce qui est entendu par « *il a lancé des traits, et les a dispersés ; l'éclair, et il les a confondus ;* » en effet, les méchants ne supportent pas les Divins Vrais, ni en aucune manière la lumière du Ciel, aussi à leur présence prennent-ils la fuite. Il en est de même dans David : « *Jéhovah a tonné des Cieux, et le Très-Haut a donné de sa voix, et il a lancé ses traits et les a dispersés, et beaucoup d'éclairs, et il les a confondus.* » — Ps. XVIII. 14, 15 ; — et ailleurs : « *En fulminant fulmine, et disperse-les ; lance tes traits, et confonds-les.* » — Ps. CXLIV. 6. — Que les Tonnerres et les Éclairs signifient le Divin Vrai quant à l'entendement et quant à l'illustration, on le voit encore par les passages suivants ; dans David : « *Dans la détresse tu (m')as invoqué, et je t'ai délivré ; je t'ai répondu dans le secret, par le tonnerre.* » — Ps. LXXXI. 8.

— Dans l'Apocalypse : « *J'entendis un des quatre animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens et vois.* » — VI. 1 ; — ailleurs : « *L'Ange prit l'encensoir, et il le remplit du feu de l'Autel, et il le jeta en la terre ; et il se fit des tonnerres, des voix et des éclairs.* » — VIII. 5 ; — ailleurs : « *L'Ange cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit ; et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix.* » — X. 3, 4 ; — ailleurs : « *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple ; et il se fit des éclairs, des voix et des tonnerres.* » — XI. 19 ; — ailleurs : « *J'entendis une voix du Ciel comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de grand tonnerre.* » — XIV. 2 ; — ailleurs : « *J'entendis comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, disant : Halléluja ! parce qu'il a pris le Royaume, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant.* » — XIX. 6. — Comme les Tonnerres et les Éclairs signifient les Divins Vrais, voilà aussi pourquoi quand Jéhovah descendit sur le mont Sinaï pour les promulguer, « *il y eut des voix, et des éclairs, et aussi une voix de trompette.* » — Exod. XIX. 16 ; — que la voix de trompette signifie le Divin Vrai quant à la révélation, on le voit ci-dessus, N° 55, 262. Une voix venant du Ciel vers le Seigneur fut entendue comme un tonnerre, — Jean, XII. 28, 29. — Jacques et Jean ont été nommés *Boanerges*, fils de tonnerre, — Marc, III. 14, 17.

27h. *Et sept lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept Esprits de Dieu, signifie le Divin Vrai même uni au Divin Bien, procédant du Divin Amour du Seigneur :* on le voit par la signification de *sept*, en ce que ce sont toutes choses dans le complexe ; et par la signification des *lampes de feu ardentes devant le Trône*, en ce qu'elles sont le Divin Vrai uni au Divin Bien, et procédant du Divin Amour du Seigneur ; en effet, les lampes signifient les vrais, de là les sept lampes signifient tout vrai dans le complexe, ce qui est le Divin Vrai, et le feu signifie le bien de l'amour ; et comme les lampes, qui furent vues, étaient ardentes de feu devant le Trône sur lequel était le Seigneur, il est signifié que ce vrai procédait du Seigneur. Comme les sept

Esprits de Dieu signifient tous les vrais du Ciel et de l'Église procédant du Seigneur, ainsi qu'on le voit expliqué ci-dessus, N° 183, c'est pour cela qu'il est dit, « *qui sont les sept Esprits de Dieu.* » Que sept signifie toutes choses, on le voit ci-dessus, N° 256 ; voir aussi, que le feu signifie le bien de l'amour, N° 934, 4906, 5215, 6314, 6832, 10055. Que les lampes signifient les vrais qui sont appelés vrais de la foi, on peut le voir par ces passages de la Parole ; dans David : « *Une lampe pour mon pied (est) ta Parole, et une lumière pour mon sentier.* » — Ps. CXIX. 105 ; — la Parole est appelée lampe, parce qu'elle est le Divin Vrai. Dans le Même : « *Toi, tu illumines ma lampe ; Jéhovah Dieu fait resplendir mes ténèbres.* » — Ps. XVIII. 29 ; — illuminer la lampe signifie illustrer l'entendement par le Divin Vrai ; et faire resplendir les ténèbres signifie dissiper par la lumière du vrai les faux de l'ignorance. Dans Luc : « *Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées.* » — XII. 35 ; — les reins qui doivent être ceints signifient le bien de l'amour, voir N° 3024, 4280, 4462, 5050, 5054, 5052, 9961 ; et les lampes allumées signifient les vrais de la foi d'après le bien de l'amour. Dans Matthieu : « *La lampe du corps est l'œil ; si ton œil est bon, tout ton corps est éclairé ; si ton œil est mauvais, tout ton corps est ténébreux ; si donc la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres !* » — VI. 22, 23 ; — l'œil est appelé ici lampe allumée ou flambeau, parce que l'œil signifie l'entendement du vrai, et par suite aussi le vrai de la foi ; et comme l'entendement tire son tout de la volonté, car telle est la volonté tel est l'entendement, de même le vrai de la foi tire son tout du bien de l'amour ; quand donc l'entendement du vrai procède du bien de la volonté, alors l'homme tout entier est spirituel ; cela est signifié par « si l'œil est bon, tout le corps est éclairé ; » mais c'est le contraire quand l'entendement est formé par le mal de la volonté, alors il est absolument dans les faux, ce qui est signifié par « si ton œil est mauvais, tout ton corps est ténébreux, si donc la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres ! » Que l'œil signifie l'entendement, on le voit ci-dessus, N° 152 ; et que les ténèbres signifient les faux, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 1839, 1860, 3340, 4418, 4531, 7688, 7711, 7712. Celui qui ne sait pas que l'œil signifie l'entendement ne saisit nul-

lement le sens de ces paroles. Dans Jérémie : « *Je ferai cesser parmi eux la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix de fiancé et la voix de fiancée, la voix de meules et la lumière de lampe.* » — XXV. 10 ; — faire cesser la voix de joie et la voix d'allégresse, signifie priver de la félicité intérieure provenant du bien de l'amour et des vrais de la foi ; faire cesser la voix de fiancé et la voix de fiancée, signifie priver de toute conjonction du bien et du vrai, qui fait le Ciel et l'Église chez l'homme ; faire cesser la voix de meules et la lumière de lampe, signifie priver de la doctrine de la charité et de la foi ; ce que c'est que la meule et ce que c'est que moudre, on le voit, N° 4335, 7780, 9995, 10303 ; pareillement dans l'Apocalypse : « *Lumière de lampe plus ne luira dans Babilone, et voix de fiancé et fiancée il n'y sera plus entendu.* » — XVIII. 23. — Dans Ésaïe : « *Que son salut comme une lampe soit allumé.* » — LXII. 1 ; — c'est-à-dire, que le vrai de la foi provienne du bien de l'amour. Dans Matthieu : « *Le Royaume des cieux est semblable à dix vierges, qui prenant des lampes sortirent au-devant du Fiancé ; cinq d'entre elles étaient folles et prirent des lampes mais non de l'huile, et cinq étaient sages et prirent aussi de l'huile ; c'est pourquoi le Fiancé arrivant, les sages entrèrent aux noces, mais les folles ne furent point admises.* » — XXV. 1 à 8 ; — ici, par les lampes sont signifiés les vrais de la foi, et par l'huile le bien de l'amour ; quant à la signification des autres parties de cette Parabole, voir ci-dessus, N° 252 f., où chaque chose a été expliquée.

275. *Et devant le Trône, une Mer de verre semblable à du cristal, signifie l'apparence du Divin Vrai dans les derniers, où sont ses communs, et la transparence par l'influx du Divin Vrai uni au Divin Bien dans les premiers* : on le voit par la signification de *devant le Trône*, en ce que c'est l'apparence ; par la signification de la *Mer*, en ce que ce sont les communs du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *verre*, en ce que c'est la transparence ; il est dit aussi *semblable à du cristal*, pour exprimer la transparence par l'influx du Divin Vrai uni au Divin Bien dans les premiers, influx qui est signifié par les sept lampes de feu ardentes devant le Trône, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 274. Dans les passages précédents jusqu'à ceux-ci est dé-

crit l'état du Ciel tout entier disposé en ordre pour le jugement, et le dernier du Ciel est décrit par *une mer de verre semblable à du cristal* : que ce soit le Vrai du Dernier Ciel qui est signifié par une Mer de verre, c'est parce que la Mer signifie les communs du vrai, tel qu'est, dans les derniers du Ciel et chez l'homme dans l'homme naturel, le vrai qui est appelé vrai scientifique ; si la Mer signifie ces communs du vrai, c'est parce que la mer est la réunion des eaux, et que par les eaux sont signifiés les vrais, voir ci-dessus, N° 71. Que la Mer ait cette signification, on le voit par beaucoup de passages de la Parole, dont je vais rapporter un assez grand nombre ; dans Ésaïe : « *Je livrerai les Égyptiens dans la main d'un seigneur dur, et un roi violent dominera sur eux ; alors manqueront les eaux dans la mer, et le fleuve séchera et tarira.* » — XIX. 4, 5 ; — par les Égyptiens sont signifiées les sciences qui appartiennent à l'homme naturel ; par le seigneur dur, dans la main duquel ils seront livrés, est signifié le mal de l'amour de soi ; par le roi violent est signifié le faux qui provient de ce mal ; par les eaux qui manqueront dans la mer, il est signifié que de toute l'abondance des sciences il n'y aura cependant aucun vrai ; et par le fleuve qui séchera et tarira, il est signifié qu'il n'y aura aucune doctrine du vrai, ni par suite aucune intelligence. Dans le Mème : « *Jéhovah fera la visite avec son épée dure, grande et forte sur Léviathan le serpent allongé, et sur Léviathan le serpent tortueux, et il tuera les baleines qui (sont) dans la mer.* » — XXVII. 1 ; — ces choses sont dites aussi de l'Égypte, par laquelle sont signifiées les sciences qui appartiennent à l'homme naturel ; par Léviathan le serpent allongé, sont signifiés ceux qui rejettent tout ce qu'ils ne voient pas des yeux, par conséquent ceux qui sont entièrement sensuels, lesquels sont sans foi, parce qu'ils ne comprennent point ; par Léviathan le serpent tortueux, sont signifiés ceux qui en raison de cela ne croient point et néanmoins disent qu'ils croient ; par l'épée dure, grande et forte, avec laquelle ils seront visités, est signifiée l'extinction de tout vrai, car l'épée est le faux qui détruit le vrai ; par les baleines qui seront tuées dans la mer, sont signifiés les scientifiques dans le commun ; que ces scientifiques soient signifiés par les baleines, on le voit, N° 7293. Dans le Mème : « *Dans le silence ils sont, les habitants de l'île ; le marchand de Sidon,*

*celui qui traverse la mer, te remplissaient : Rougis, Sidon; car elle a dit, la Mer, la forteresse de la Mer, disant : Je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de jeunes gens, ni fait croître de vierges; lorsque le bruit (en sera parvenu) à l'Égypte, de douleur ils seront saisis, comme au bruit de Tyr. » — XXIII. 2, 3, 4, 5; — par Tyr et Sidon sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, aussi est-il dit, « le marchand de Sidon, celui qui traverse la mer; » le marchand est celui qui s'acquiert ces connaissances et les communique; qu'on ne se soit acquis par elles rien du bien ni du vrai, c'est ce qui est signifié par « elle a dit, la Mer : Je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté; je n'ai point élevé de jeunes gens, ni fait croître de jeunes filles; » être en travail d'enfant et enfanter, c'est produire quelque chose d'après les connaissances; les jeunes gens sont les vrais, et les vierges sont les biens; que par suite l'usage des connaissances et des sciences doive périr, c'est ce qui est signifié par « lorsque le bruit en sera parvenu à l'Égypte, de douleur ils seront saisis, comme au bruit de Tyr. » Dans Ézéchiél : « *Ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer, et ils se déferont de leurs manteaux, et de leurs habits de broderie ils se dépouilleront, de terreur ils se vêtiront : ils élèveront sur toi une lamentation, et diront : Comment es-tu périée, (toi), habitée d'entre les mers, ville renommée, qui était forte dans la mer? c'est pourquoi éperdues seront les îles dans la mer à cause de ta ruine. » — XXVI. 16 à 18; — ces choses sont dites de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du vrai; le peu de cas et la perte de ces connaissances sont ainsi décrits; les princes de la mer qui descendront de dessus leurs trônes, signifient les connaissances principales; par « ils se déferont de leurs manteaux, et de leurs habits de broderie ils se dépouilleront, » il est signifié qu'elles seront abandonnées en même temps que les scientifiques; la broderie est le scientifique; la ville habitée parmi les mers, et forte dans la mer, signifie le cognitif en toute abondance, les mers signifient des collections; les îles dans la mer signifient les nations éloignées des vrais et qui désirent les connaissances, il est dit d'elles, « c'est pourquoi éperdues seront les îles dans la mer à cause de ta ruine. » Dans Ésaïe : « *Ils ne se-***

vont point de mal, et ils ne se corrompent point dans toute la Montagne de ma sainteté, parce que remplie sera la terre de la science de Jéhovah, de même que les eaux la Mer couvrent. » — XI. 9 ; — là, il s'agit du nouveau Ciel et de la nouvelle Église, lesquels sont ce qui est entendu par la Montagne de sainteté, dans laquelle ils ne feront point de mal et ne se corrompent point ; leur intelligence du vrai provenant du Seigneur est décrite par « remplie sera la terre de la science de Jéhovah ; » et comme les eaux signifient les vrais, et la Mer la plénitude des vrais, c'est pour cela qu'il est dit « de même que les eaux la Mer couvrent. » Dans le Même : « *Par ma réprimande je taris la Mer, je réduis les fleuves en désert ; puant deviendra leur poisson, parce qu'il n'y a point d'eau, et qu'il meurt de soif.* » — L. 2 ; — tarir la mer, signifie le manque total des connaissances communes du vrai ; réduire les fleuves en désert, signifie la privation de tout vrai et de l'intelligence qui en provient ; le poisson deviendra puant, signifie que les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel seront sans aucune vie spirituelle, ce qui arrive quand ils sont appliqués à confirmer les faux contre les vrais de l'Église ; parce qu'il n'y a point d'eau, signifie parce qu'il n'y a aucun vrai ; mourir de soif, signifie l'extinction du vrai. Que les fleuves signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence, on le voit, N^{os} 108, 2702, 3051 ; voir aussi, que le désert signifie où il n'y a point de bien, parce qu'il n'y a point de vrai, N^{os} 2708, 4736, 7055 ; que le poisson signifie le scientifique qui appartient à l'homme naturel, N^{os} 40, 991 ; que l'eau signifie le vrai, N^{os} 2702, 3058, 3424, 5668, 8568 ; et que mourir de soif signifie la privation de la vie spirituelle par le manque de vrai, N^o 8568 f. Dans David : « *Jéhovah ! tu domines sur l'élévation de la Mer, quand elle soulève ses flots.* » — Ps. LXXXIX. 10 ; — ici, par la Mer est signifié l'homme naturel, parce que là sont les communs du vrai ; par l'élévation de la mer, il est signifié quand cet homme s'élève contre le Divin, en niant les choses qui appartiennent à l'Église ; par les flots qu'elle soulève sont signifiés les faux. Dans le Même : « *Jéhovah sur les mers a fondé le globe, et sur les fleuves il l'a établi.* » — XXIV. 2 ; — par le globe il est signifié l'Église ; par les mers, les connaissances dans le commun, qui sont dans

l'homme naturel ; et par les fleuves, les vrais de la foi ; sur les uns et sur les autres est fondée l'Église. Dans Amos : « *Jéhovah qui bâtit dans les Cieux ses degrés, et qui appelle les eaux de la Mer, et les répand sur les faces de la terre.* » — IX. 6 ; — par les degrés que Jéhovah bâtit dans les Cieux, sont signifiés les vrais intérieurs, qui sont appelés spirituels ; par les eaux de la Mer, sont signifiés les vrais extérieurs, qui sont naturels, parce qu'ils sont dans l'homme naturel ; par les répandre sur les faces de la terre, il est signifié sur les hommes de l'Église, car la terre est l'Église. Dans David : « *Par la Parole de Jéhovah les Cieux ont été faits, et par l'esprit de sa bouche toute leur armée ; il rassemble comme un monceau les eaux de la Mer, mettant dans des trésors les abîmes.* » — Ps. XXXIII. 6, 7 ; — la Parole de Jéhovah par laquelle les Cieux ont été faits, et l'esprit de sa bouche par lequel a été faite leur armée, signifient le Divin Vrai procédant du Seigneur ; l'armée des cieux, ce sont toutes les choses de l'amour et de la foi ; les eaux de la mer, qu'il rassemble en un monceau, signifient les connaissances du vrai et les vrais dans le commun, qui sont ensemble dans l'homme naturel ; les abîmes, qu'il met dans des trésors, signifient les scientifiques sensuels, qui sont les plus communs et les derniers de l'homme naturel, et dans lesquels sont en même temps les vrais intérieurs ou supérieurs ; de là ceux-ci sont appelés trésors. Dans le Même : « *Jéhovah a fondé la terre sur ses bases, en sorte qu'elle ne soit point ébranlée pour l'éternité et à perpétuité ; de l'abîme comme d'un vêtement tu l'as voilée.* » — Ps. CIV. 5, 6 ; — par la terre est signifiée l'Église ; les bases, sur lesquelles Jéhovah l'a fondée pour l'éternité, sont les connaissances du vrai et du bien ; l'abîme, dont il l'a voilée comme d'un vêtement, est le scientifique sensuel qui est le dernier de l'homme naturel, et parce qu'il est le dernier, il est dit qu'il l'a voilée comme d'un vêtement. Dans le Même : « *Jéhovah ! dans la Mer (est) ton chemin, et ton sentier dans la multitude des eaux ; tes traces cependant n'ont point été connues.* » — Ps. LXXVII. 20. — Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah, qui a donné dans la Mer un chemin, et dans les eaux impétueuses un sentier.* » — XLIII. 16 ; — que par la mer, ici, il ne soit point entendu la mer, ni par les eaux, les eaux, cela est évident, puisqu'il est dit qu'il y a là le chemin et

le sentier de Jéhovah ; c'est pourquoi, par la mer et par les eaux il est entendu des choses dans lesquelles est Jéhovah ou le Seigneur, et qui sont les connaissances du vrai dans le commun d'après la Parole, et les vrais qui y sont ; la mer, ce sont ces connaissances, et les eaux sont les vrais ; les connaissances et les vrais diffèrent en ce que les connaissances appartiennent à l'homme naturel, et les vrais à l'homme spirituel. Dans Jérémie : « *Voici, je vais plaider ta cause, et je vengerai ton injure, et je dessècherai la Mer de Babel, et je tarirai sa source ; sur Babel montera la Mer ; de la multitude de ses flots elle sera couverte.* » — LI. 36, 42 ; — par Babel sont entendus ceux qui profanent les biens ; la Mer de Babel, ce sont leurs traditions, qui sont des adultérations du bien d'après la Parole ; les flots sont leurs faux ; leur destruction, quand vient le Jugement dernier, est décrite par ces paroles. Dans le Même : « *Un peuple vient du septentrion, et une nation grande, et plusieurs rois seront excités des côtés de la terre ; leur voix comme la Mer s'agite, et sur des chevaux ils chevauchent.* » — L. 41, 42 ; — le peuple qui vient du septentrion signifie ceux qui sont dans les faux d'après le mal ; la nation grande, ce sont les maux ; et plusieurs rois, ce sont les faux ; les côtés de la terre signifient les choses qui sont hors de l'Église et qui n'appartiennent point à l'Église, car la terre est l'Église ; leur voix, qui s'agite comme la mer, c'est le faux qui provient de l'homme naturel, et qui se soulève contre le vrai de l'Église ; les chevaux, sur lesquels ils chevauchent, sont les raisonnements d'après les illusions des sens. Dans le Même : « *Jéhovah qui donne le soleil pour lumière de jour, et les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit, qui trouble la Mer alors que s'agitent ses flots.* » — XXXI. 35 ; — par le soleil, d'où vient la lumière de jour, est signifié le bien de l'amour d'où procède la perception du vrai ; par les statuts de la lune et des étoiles, d'où vient la lumière de nuit, sont signifiés les vrais d'après le bien spirituel, et d'après les connaissances d'où provient l'intelligence ; par la mer qui est troublée, et par les flots qui s'agitent, sont signifiés les communs du vrai dans l'homme naturel et les scientifiques. Dans Ésaïe : « *Les impies (sont) comme la Mer agitée, quand elle ne peut s'apaiser, et que ses eaux jettent de la fange et du limon.* » — LVII. 20 ;

— la mer agitée à laquelle les impies sont comparés, signifie les raisonnements d'après les faux ; les eaux qui jettent de la fange et du limon, signifient les faux mêmes d'où proviennent les maux de la vie et les faux de la doctrine. Dans Ézéchiël : « *J'étendrai ma main sur les Philistins, et je retrancherai les Kéréthéens, et je détruirai les restes du littoral de la Mer.* » — XXV. 16; — les Philistins signifient ceux qui sont dans la doctrine de la foi seule ; et les restes du littoral de la mer, qui seront détruits, signifient toutes les choses du vrai. Dans Hosée : « *Je ne retournerai point pour détruire Éphraïm ; après Jéhovah ils iront, et avec honneur s'approcheront les fils (venus) de la Mer, avec honneur ils arriveront, comme l'oiseau, de l'Égypte ; et comme la colombe, de la terre d'Assyrie.* » — XI. 9, 10, 11 ; — par Éphraïm est signifiée l'Église quant à l'entendement du vrai ; par les fils, venus de la mer, qui s'approcheront, sont signifiés les vrais provenant d'une source commune, qui est la Parole ; par l'oiseau de l'Égypte est signifié le scientifique concordant, et par la colombe de la terre d'Assyrie est signifié le rationnel. Dans Zacharie : « *En ce jour-là sortiront des eaux vives de Jérusalem, une partie vers la Mer orientale, et une partie vers la Mer postérieure.* » — XIV. 8 ; — par les eaux vives de Jérusalem sont signifiés les vrais d'origine spirituelle dans l'Église, ce sont les vrais que reçoit l'homme quand il est par le Seigneur dans l'illustration lorsqu'il lit la Parole ; Jérusalem est l'Église quant à la doctrine ; par la mer est signifié l'homme naturel, dans lequel descendent les choses qui sont dans le spirituel ; par la mer orientale est signifié l'homme naturel quant au bien, et par la mer postérieure, l'homme naturel quant au vrai ; et comme l'homme naturel est dans les communs du vrai, c'est pour cela que par la mer sont aussi signifiés les communs du vrai. Celui qui ne sait rien sur l'homme spirituel, ni sur les vrais et les biens qui sont dans cet homme, peut croire que les vrais qui sont dans l'homme naturel, et sont appelés connaissances et scientifiques, ne sont pas les communs du vrai, mais qu'ils sont toutes les choses du vrai que possède l'homme ; mais qu'il sache que les vrais dans l'homme spirituel, d'après lesquels existent les vrais qui sont dans l'homme naturel, surpassent ceux-ci en nombre immense ; mais les vrais qui sont dans l'homme spirituel ne par-

viennent à la perception de l'homme naturel, que lorsqu'il vient dans le monde spirituel, ce qui arrive après la mort, car alors l'homme dépouille le naturel et revêt le spirituel ; qu'il en soit ainsi, on peut le voir par cela seul que les Anges sont dans une intelligence et une sagesse ineffables en comparaison de l'homme, et cependant les Anges proviennent du Genre Humain ; que les Anges proviennent du Genre Humain, on le voit dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N^o 14 à 22, et 23 à 27. Comme la Mer signifie les communs du vrai, c'est pour cela que le grand Vase qui servait de Bain commun, était appelé Mer d'airain, — I Rois, VII. 23 à 26 ; — car les bains représentaient les purifications des faux et des maux, et les eaux signifient les vrais par lesquels se font les purifications ; et comme tous les vrais procèdent du bien, c'est pour cela que son contenant était d'Airain, d'où ce vase a été appelé Mer d'airain, car l'Airain signifie le bien ; la purification spirituelle, qui est la purification des faux et des maux, y est pleinement décrite par les mesures de ce vase et par ses bases, entendues dans le sens spirituel. D'après les passages qui ont été rapportés, on peut voir que par la Mer sont signifiés les communs du vrai, ou les connaissances du vrai en même temps et collectivement. Quant à ce qui est signifié en outre par la Mer, on le verra clairement dans l'explication des Chapitres suivants, car dans ce qui suit la Mer est nommée dans différents sens, comme — Apoc. V. 13. VII. 1, 2, 3. VIII. 8, 9. X. 2, 8. XII. 18. XIII. 1. XIV. 7. XV. 2. XVI. 3. XVIII. 17, 19, 21. XX. 13. XXI. 1.

276. Vers. 6, 7, 8. *Et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux pleins d'yeux par devant et par derrière. — Et le premier Animal, semblable à un Lion ; et le second Animal, semblable à un Veau ; et le troisième Animal, ayant la face comme un Homme ; et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole. — Et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour, et au dedans elles étaient pleines d'yeux ; et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout Puissant, Qui Était et Qui Est et Qui Vient. — Et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux pleins d'yeux par devant et par derrière, signifie la Garde et*

la Providence du Seigneur, pour qu'on n'approche des Cieux intérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, afin que les inférieurs qui en dépendent soient dans l'ordre : *et le premier Animal, semblable à un Lion*, signifie l'apparence dans les derniers quant à la puissance et à l'effet du Divin Vrai procédant du Seigneur : *et le second Animal, semblable à un Veau*, signifie l'apparence dans les derniers du Divin Bien quant à la défense : *et le troisième Animal, ayant la face comme un Homme*, signifie dans les derniers l'apparence de la Divine Garde et de la Divine Providence quant à la sagesse : *et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole*, signifie dans les derniers l'apparence de la Divine Garde et de la Divine Providence quant à l'intelligence et quant à la circonspection de tout côté : *et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour*, signifie l'apparence du Divin Spirituel de tout côté autour du Divin Céleste : *et au dedans elles étaient pleines d'yeux*, signifie la Divine Providence et la Divine Garde : *et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint*, signifie le Très-Saint qui procède du Seigneur : *le Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui Était et Qui Est et Qui Vient*, signifie Qui est Infini et Éternel.

277. *Et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux pleins d'yeux par devant et par derrière*, signifie la Garde et la Providence du Seigneur, pour qu'on n'approche des Cieux intérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, afin que les inférieurs qui en dépendent soient dans l'ordre : on le voit par la signification de *au milieu du Trône*, en ce que c'est par le Seigneur, car celui qui était assis sur le trône était le Seigneur, comme ci-dessus, N° 268 ; par la signification de *autour du Trône*, en ce que ce sont les Cieux intérieurs ou supérieurs, car ces Cieux sont le plus près autour du Seigneur ; par la signification des *quatre Animaux*, qui étaient des Chérubins, en ce qu'ils sont la Divine Garde et la Divine Providence, pour qu'on n'approche des Cieux intérieurs ou supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des *yeux dont ils étaient pleins par devant et par derrière*, en ce qu'ils sont la Divine Providence du Seigneur ; en effet, les yeux, quand il s'agit de l'homme, signifient l'entendement qui

est sa vue interne, mais quand les yeux se disent de Dieu ils signifient la Divine Providence, voir ci-dessus, N^o 68 et 152 ; et comme ici par les yeux est signifiée la Divine Providence du Seigneur pour qu'on n'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, c'est pour cela que ces Chérubins furent vus pleins d'yeux par devant et par derrière : que de cette Providence du Seigneur dépendent les inférieurs, qui sont les Cieux inférieurs et aussi l'Église dans les terres, afin qu'ils soient dans l'ordre, c'est parce que l'Influx du Seigneur est immédiat par Lui-Même et aussi médiat par les Cieux supérieurs dans les Cieux inférieurs et dans l'Église ; si donc les Cieux supérieurs n'étaient pas dans l'ordre, les Cieux inférieurs ne pourraient pas non plus être dans l'ordre ; sur cet Influx, voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, les N^os 277, 278. Que ce soient les Chérubins qui sont entendus ici par les quatre Animaux, on le voit dans Ézéchiël, auquel, vers le fleuve de Kébar, apparurent de semblables Animaux, qui sont décrits par lui dans les Chapitres I et X, et dans ce dernier Chapitre il les appelle Chérubins, Vers. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 14, 16, 18, 19 ; et il est dit d'eux : « *Et s'élevèrent les Chérubins, ces Animaux que j'avais vus vers le fleuve de Kébar. Ces Animaux que j'avais vus sous le Dieu d'Israël vers le fleuve de Kébar, je compris que c'étaient des Chérubins.* » — X. 15, 20. — Les quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, sont ainsi décrits dans ce Prophète : « *Près du fleuve de Kébar apparut une ressemblance de quatre Animaux, dont tel était l'aspect : Une ressemblance d'homme à eux ; et quatre faces à chacun, et quatre ailes à chacun d'eux ; ressemblance de leurs faces : Faces d'homme et faces de lion à droite à eux quatre ; et faces de bœuf à gauche à eux quatre, et faces d'aigle à eux quatre : leur aspect était comme des charbons de feu ardents comme l'aspect de lampes ; il s'avancait entre les Animaux, en sorte que de la splendeur (il y avait) dans ce feu, et de ce feu sortait l'éclair. Sur les têtes des Animaux (était) une Étendue, semblable à un Cristal admirable : au-dessus de l'Étendue qui (était) sur leurs têtes, (il y avait) comme un aspect de pierre de saphir, une ressemblance de Trône, et sur la ressemblance de Trône une ressemblance comme l'aspect d'un Homme sur*

lui au-dessus : depuis l'aspect de ses reins et au-dessous je vis comme un aspect de feu qui resplendissait tout autour, comme l'aspect de l'Arc-en-ciel qui est dans la nuée; ainsi (était) l'aspect de la splendeur (de Jéhovah) tout autour; cet aspect (était) la ressemblance de la gloire de Jéhovah. » — Ézécl. I. 3, 5, 6, 10, 13, 22, 26, 27, 28 ; — par ces représentatifs est décrit le Divin du Seigneur dans les Cieux supérieurs, et aussi sa Providence pour qu'on n'en approche que par le bien de l'amour et de la charité; et dans cette description sont contenues toutes les choses qui, dans ce Chapitre de l'Apocalypse, ont été dites sur l'ordination des Cieux, et ont été signifiées par le Trône sur lequel était assis Quelqu'un semblable d'aspect à une pierre de Jaspe et de Sardoine, par l'Arc-en-ciel autour du Trône, par les Lampes de feu ardentes devant le Trône, et par le reste; il est donc inutile d'expliquer en particulier ces représentatifs: maintenant, il sera seulement montré que, dans la Parole, par les Chérubins sont signifiées la Garde et la Providence du Seigneur pour qu'on n'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, afin que les inférieurs soient dans l'ordre. Cela devient très-manifeste par les Chérubins placés devant le Jardin d'Éden, quand l'homme en fut chassé; il en est parlé ainsi dans Moïse: « *Quand Jéhovah Dieu eut chassé l'homme, il fit habiter vers l'orient d'Éden les Chérubins, et la flamme d'une épée se tournant de côté et d'autre pour garder le chemin de l'arbre de vie.* » — Gen. III. 24 ; — ce qui est entendu dans ces Chapitres par l'homme et par son épouse, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que par l'homme il y est entendu l'Église Très-Ancienne, qui était une Église Céleste; et l'Église Céleste est distinguée de l'Église spirituelle, en ce que la première est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et la seconde dans le bien de la charité à l'égard du prochain, voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 20 à 28 : avec les hommes qui constituent ces deux Églises dans les terres sont formés les deux Cieux supérieurs : quand donc l'Église céleste, qui a été l'Église Très-Ancienne et la principale (*primaria*) sur cette Terre, déclina et commença à se retirer du bien de l'amour, il est dit alors que Jéhovah Dieu fit habiter vers l'Orient d'Éden les Chérubins, et la flamme d'une épée se tournant

de côté et d'autre, pour garder le chemin de l'arbre de vie ; et par l'Orient d'Éden il est signifié où entre le bien de l'amour céleste ; par la flamme de l'épée se tournant de côté et d'autre est signifié le vrai d'après ce bien, vrai qui défend ; et par l'Arbre de vie est signifié le Divin qui influe du Seigneur dans les Cieux supérieurs, et qui est le bien de l'amour et de la charité, et par suite la joie céleste : de là il est évident que par les Chérubins sont signifiées les Gardes pour qu'on n'approche de ces Cieux que par le bien de l'amour et de la charité, aussi est-ce pour cela qu'il est dit d'eux, « pour garder le chemin de l'arbre de vie. » Que l'Orient signifie le bien de l'amour, on le voit, N^o 1250, 3708 ; voir aussi, qu'Éden signifie la sagesse qui procède de ce bien, N^o 99, 100 ; que l'Épée signifie le vrai combattant contre le faux et le dispersant, ainsi le vrai qui défend, ci-dessus, N^o 73, 131 ; que la flamme est le Vrai d'après le bien céleste, N^o 3222, 6832, 9570 ; et que l'Arbre de vie est le bien de l'amour procédant du Seigneur, et par suite la joie céleste, ci-dessus, N^o 109, 110. Comme c'est là ce qui est signifié par les Chérubins, voilà pourquoi deux Chérubins d'or massif furent placés sur le Propitiatoire qui était sur l'Arche ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Tu feras deux Chérubins ; d'or massif tu les feras, aux deux extrémités du Propitiatoire ; du Propitiatoire tu feras les Chérubins. Et seront les Chérubins déployant les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le Propitiatoire : vers le Propitiatoire seront les faces des Chérubins ; et tu mettras le Propitiatoire sur l'Arche ; je me trouverai avec toi, là ; et je parlerai avec toi d'entre les deux Chérubins.* » — Exod. XXV. 18 à 22. XXXVII. 7, 8, 9 ; — par l'Arche et la Tente étaient représentés les Cieux supérieurs ; par l'Arche, dans laquelle était le Témoignage ou la Loi, était représenté le Ciel Intime ou troisième Ciel ; par l'Habitacle, qui était en dehors du Voile, le Ciel Moyen ou second Ciel ; par le Propitiatoire, l'audition et la réception de toutes les choses du culte, qui procèdent du bien de l'amour et de la charité ; par les Chérubins, les gardes, et par l'or, dont ils étaient composés, le bien de l'amour ; de là, il est encore évident que les deux Chérubins ont représenté les gardes pour qu'on ne s'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité. Que par le Tabernacle en général

ait été représenté le Ciel où est le Seigneur, on le voit, N° 9457, 9481, 10545 ; par l'Arche, le Ciel Intime ou troisième Ciel, N° 3478, 9485 ; par le Témoignage ou la Loi dans l'Arche, le Seigneur quant à la Parole, N° 3382, 6752, 7463 ; par l'Habitacle qui était en dehors du voilé, le Ciel moyen ou second Ciel, N° 3478, 9457, 9481, 9485, 9594, 9596, 9632 ; par le Propitiatoire, l'audition et la réception de toutes les choses du culte, qui par le Seigneur procèdent du bien de l'amour et de la charité, N° 9506 ; et par l'or, le bien de l'amour, N° 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9510, 9874, 9881. Comme ces Gardes ont été signifiées par les Chérubins, c'est aussi pour cela que « *il y avait des Chérubins sur les rideaux de l'Habitacle et sur le voile.* » — Exod. XXVI. 1, 31 ; — et que « *Salomon fit dans le Sanctuaire du Temple des Chérubins de bois d'olivier, et il les mit dans le milieu de la Maison intérieure, et il les couvrit d'or : et même il sculpta toutes les murailles de la Maison de sculptures de Chérubins, et il en mit aussi sur les portes.* » — I Rois, VI. 23 à 29, 32 à 35 ; — par le Temple il était aussi signifié le Ciel et l'Église ; et par son Sanctuaire, l'intime du Ciel et de l'Église ; par le bois d'olivier dont étaient faits les Chérubins est signifié le bien de l'amour, de même que par l'Or dont ils étaient couverts ; par les murailles, sur lesquelles des Chérubins avaient été sculptés, sont signifiés les derniers du Ciel et de l'Église, et par les Chérubins sur les murailles, les Gardes ; par les portes, sur lesquelles il y avait aussi des Chérubins, est signifiée l'entrée dans le Ciel et dans l'Église : de là il est évident que les Chérubins ont signifié les Gardes pour qu'on ne s'approche du Ciel que par le bien de l'amour et de la charité ; et comme les Chérubins ont signifié ces Gardes, ils signifient aussi la Divine Providence du Seigneur, car ces Gardes viennent du Seigneur et sont sa Divine Providence. Que le Temple et la Maison de Dieu signifient le Ciel et l'Église, on le voit ci-dessus, N° 220 ; par suite le sanctuaire signifie l'intime du Ciel et de l'Église : que le bois d'olivier signifie le bien de l'amour, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 886, 3728, 4582, 9780, 9954, 10261 ; il en est de même de l'or, ci-dessus, N° 242 : que les portes signifient l'entrée et l'introduction, on le voit aussi ci-dessus, N° 248. Le nouveau Temple, dont il

est parlé dans Ézéchiël, est pareillement décrit orné de Chérubins : « *On avait fait des Chérubins et des palmes, de sorte qu'il y avait une palme entre un Chérubin et un Chérubin : ainsi il avait été fait sur toute la Maison alentour, depuis la terre jusqu'au-dessus de la porte, il avait été fait des Chérubins et des palmes ; et la muraille du Temple.* » — XLI. 18, 19, 20 ; — la palme signifie le bien spirituel, qui est le bien de la charité, voir N° 8369. Puisque le Divin Vrai d'après le Divin Bien protège, c'est pour cela que le Roi de Tyr est appelé Chérubin, car par le Roi il est entendu le Divin Vrai, et par Tyr les connaissances, et de là par le Roi de Tyr l'intelligence ; il en est parlé ainsi dans Ézéchiël : « *Roi de Tyr, en Éden le jardin de Dieu tu as été ; toute pierre précieuse était ta couverture ; toi, Chérubin, expansion de qui protège, je t'ai placé en la montagne de sainteté de Dieu ; au milieu des pierres de feu tu avais marché ; parfait tu étais dans tes voies au jour que tu as été créé.* » — XXVIII. 13, 14, 15 ; — que par le Roi soit signifié le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 31 ; et par Tyr, les connaissances, ARCANES CÉLESTES, N° 1201 ; puis, par les pierres précieuses, les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, N° 9863, 9865, 9868, 9873, 9905 ; elles sont appelées pierres de feu, parce que le feu signifie le bien de l'amour, N° 934, 4906, 6314, 5215, 6832 ; comme le Roi de Tyr signifie l'intelligence d'après le Divin Vrai, et que ce vrai garde ou protège, c'est pour cela que le Roi de Tyr est nommé « Chérubin, expansion de qui protège. » Puisqu'on ne peut approcher des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, c'est-à-dire, qu'on n'en peut pas approcher par le culte ni par les prières, à moins que cela ne procède de ce bien, voilà pourquoi le Seigneur, quand Moïse et Aharon entraient dans l'Habitacle, leur parlait entre les deux Chérubins qui étaient sur l'Arche, — Exod. XXV. 22 ; — comme on le voit aussi dans Moïse : « *Lorsqu'entra Moïse dans la Tente de convention, il entendit la voix lui parlant de dessus le Propitiatoire qui était sur l'Arche du témoignage, d'entre les deux Chérubins.* » — Nomb. VII. 89. — Comme c'est le Divin procédant du Seigneur qui pourvoit et garde, c'est pour cela qu'il est dit du Seigneur qu'il est assis sur des Chérubins, — Ésaïe, XXXVII. 16. Ps. XVIII.

10, 11. Ps. LXXX. 2. Ps. XCIX. 1. I Sam. IV. 4. II Sam. VI. 2. — Puisque dans ce Chapitre il s'agit de l'ordination de toutes choses pour le Jugement, c'est aussi pour cela qu'il s'agit ici de Chérubins, c'est-à-dire, de la Garde et de la Providence du Seigneur pour qu'on n'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité; car si cela n'eût pas été fait avant le Jugement, les Cieux mêmes dans lesquels étaient les vrais Anges eussent été en danger, par la raison que les Cieux qui devaient périr et dont il est parlé, — Apoc. XXI. 1, — n'étaient point dans le bien de l'amour et de la charité, mais seulement dans quelques vrais; en effet, il y avait là ceux du Monde Chrétien qui étaient dans la Doctrine sur la foi seule, que quelques-uns avaient confirmée par quelques passages de la Parole, et par là ils avaient acquis une sorte de conjonction avec le Dernier Ciel; mais cette conjonction a été rompue, quand ce Ciel, qui est appelé, — Apoc. XXI. 1, — Ciel précédent, fut dissipé; et alors le Seigneur a mis ordre, afin que dans la suite il n'y eût de conjoint aux Cieux, que celui qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain: c'est là ce qui est spécialement entendu par les choses qui suivent maintenant dans ce Chapitre. C'est donc être dans une grande erreur, que de croire que ceux qui sont dans la foi seule, et non en même temps dans le bien de la charité, puissent dorénavant s'approcher des Cieux par le culte et par les prières; leur culte n'est plus reçu, et leurs prières ne sont plus entendues, mais il est seulement fait attention à l'amour de leur vie; si donc l'amour de soi et du monde règne, quel que soit leur culte externe, ils sont conjoints aux enfers, et ils y sont aussi portés après la mort, et non d'abord vers quelque Ciel qui doive périr, comme cela avait eu lieu auparavant.

278. *Et le premier Animal, semblable à un Lion, signifie l'apparence dans les derniers quant à la puissance et à l'effet du Divin Vrai procédant du Seigneur: on le voit par la signification du lion, en ce qu'il est le Divin Vrai procédant du Seigneur quant à la puissance et à l'effet, ainsi qu'il va être expliqué; que ce soit l'apparence dans les derniers, c'est parce que les Chérubins ont été vus comme Animaux, et ce premier Chérubin comme un lion; il est dit dans les derniers, parce que cette apparence se ma-*

nifestait devant Jean quand il était en esprit, et que celui-ci a vu toutes ces choses dans les derniers, où les Divins Célestes et Spirituels sont représentés de différentes manières, tantôt par des jardins et des paradis, tantôt par des palais et des temples, tantôt par des fleuves et des eaux, tantôt par des Animaux de divers genre, comme lions, chameaux, chevaux, bœufs, taureaux, brebis, agneaux, colombes, aigles, et plusieurs autres : les Prophètes, par lesquels la Parole a été écrite, ont vu de pareilles choses, et cela, afin que la Parole dans ses derniers, qui sont les choses contenues dans le sens de sa lettre, consistât en choses qui sont dans le monde, lesquelles seraient les représentations et les correspondances de choses célestes et spirituelles, et afin qu'elle servît ainsi de base et de fondement au sens spirituel : c'est aussi pour cette raison, que les Chérubins, par lesquels sont signifiées la Garde et la Providence du Seigneur pour qu'on n'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, ont été vus par Jean, et aussi par Ézéchiël, quant à leurs faces comme des Animaux. Puisque c'est le Seigneur qui garde et pourvoit, et cela, par le Divin Vrai et par le Divin Bien, ainsi par sa Divine Sagesse et par sa Divine Intelligence, c'est pour cela qu'ils virent quatre Animaux, qui étaient semblables à un lion, à un veau, à un homme et à un aigle ; car de cette manière par le lion a été représenté le Divin Vrai quant à la puissance ; par le veau, le Divin Bien quant à la défense ; par l'homme, la Divine Sagesse ; et par l'aigle, la Divine Intelligence ; la Divine Providence du Seigneur quant à la garde des Cieux supérieurs, pour qu'on ne s'en approche que par le bien de l'amour et de la charité renferme ces quatre choses. Que le *Lion* signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur quant à la puissance, on le voit par les passages de la Parole, où il est nommé ; ainsi, par les suivants ; dans Moïse : « *Un petit de Lion, Jehudah ! de la proie, mon fils, tu es monté ; il s'est courbé, il s'est couché comme un vieux lion ; qui le fera lever ?* » — Gen. XLIX. 9 ; — là, par Jehudah est signifié le Royaume Céleste du Seigneur, où tous sont dans la puissance par le Seigneur au moyen du Divin Vrai ; cette puissance est entendue par le petit de lion et par le vieux lion ; par la proie, de laquelle il est monté, est signifiée la dissipation des faux et des maux ; se courber, c'est se mettre en puis-

sance ; se coucher, c'est être en sûreté contre tout faux et tout mal, aussi est-il dit : Qui le fera lever ? Que par Jehudah dans la Parole soit signifié le Royaume Céleste du Seigneur, on le voit, N° 3654, 3881, 5603, 5782, 6363 ; voir aussi, que par la proie, quand il s'agit de ce Royaume et du Seigneur, il est signifié la dissipation des faux et des maux, et aussi la délivrance et l'affranchissement de l'enfer, N° 6368, 6442 ; que par se courber, quand il s'agit du lion, il est signifié se mettre en puissance, N° 6369 ; et par se coucher, l'état de sécurité et de tranquillité, N° 3696. Dans le Même : « *En ce temps, il sera dit à Jacob et à Israël ce qu'a fait Dieu ? Voici, un peuple comme un vieux lion se lèvera, et comme un jeune lion il s'emportera ; il ne se reposera point qu'il n'ait mangé la proie.* » — Nomb. XXIII. 23, 24 ; — et dans le Même : « *Il se courbe, il se couche comme un vieux lion ; qui le fera lever ? Quiconque te bénit (sera) béni, et quiconque te maudit (sera) maudit.* » — Nomb. XXIV. 9. — Ici, il s'agit de Jacob et d'Israël, par lesquels est signifié le Royaume spirituel du Seigneur ; leur puissance est décrite par le vieux lion et le jeune lion, qui se lèvent, s'emportent et se courbent ; la dissipation des faux et des maux est signifiée par manger la proie, et l'état de sécurité et de tranquillité par « se coucher, qui le fera lever ? » Que par Jacob et Israël, dans la Parole, il soit entendu le Royaume spirituel du Seigneur, on le voit, N° 4286, 4570, 5973, 6426, 8805, 9340. Ce que c'est que le Royaume Céleste du Seigneur, et ce que c'est que son Royaume Spirituel, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 20 à 28. Que se courber, ce soit se mettre en puissance, que la proie ou la rapine soit la dissipation des faux et des maux, et que se coucher, ce soit l'état de sécurité et de tranquillité, quand ces expressions s'appliquent au lion, on vient de le voir ci-dessus. Dans Nahum : « *Où est-il le repaire de lions, et le pâturage des jeunes lions, là où allait lion, vieux lion, petit de lion, et nul ne les effrayait ?* » — II. 12 ; — par les lions ici sont aussi signifiés ceux qui sont en puissance par le Divin Vrai ; par leur repaire il est signifié où sont ceux qui leur ressemblent dans l'Église ; par leur pâturage sont signifiées les connaissances du vrai et du bien ; par « aller, et nul ne les effrayait, » est signifié leur état de sécurité contre les faux et les maux. Dans Mi-

chée : « *Les restes de Jacob seront au milieu de peuples nombreux comme une rosée d'avec Jéhovah, comme des gouttes sur l'herbe, comme un lion parmi les bêtes de la forêt, comme un jeune lion parmi des troupeaux de brebis, qui, s'il passe, foule et dispersera, et personne pour délivrer : élevée sera ta main sur les adversaires, et tous les ennemis seront retranchés.* » — V. 6, 7, 8 ; — par les restes de Jacob sont signifiés les vrais et les biens de l'Église ; par une rosée d'avec Jéhovah est signifié le vrai spirituel, et par les gouttes sur l'herbe, le vrai naturel ; par le lion parmi les bêtes de la forêt, et le jeune lion parmi des troupeaux de brebis, et par fouler et disperser, et personne pour délivrer, il est signifié la puissance sur les maux et sur les faux ; comme ce sont là les choses qui sont signifiées, il est dit en conséquence, « *élevée sera ta main sur les adversaires, et tous les ennemis seront retranchés ;* » car par les adversaires sont signifiés les maux, et par les ennemis les faux, voir N^o 2851, 8289, 9314, 10481. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit le Seigneur : Va, pose la sentinelle qui regardera et annoncera ; et elle vit char, paire de cavaliers, char à âne, char à chameau, et elle écouta avec attention : et il s'écria, le lion : Sur le guet, Seigneur, moi je me tiens continuellement de jour, et sur ma garde moi je suis apposté toutes les nuits. Elle est tombée, elle est tombée, Babel.* » — XXI. 6, 7, 8, 9 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur et de la nouvelle Église alors ; par le lion sur le guet il est signifié la garde et la Providence du Seigneur, aussi est-il dit, « *moi, je me tiens continuellement de jour, et sur ma garde moi je suis apposté toutes les nuits ;* » par char et par paire de cavaliers est signifiée la doctrine du vrai d'après la Parole, et par écouter avec attention, la vie selon cette doctrine : que le char signifie la doctrine du vrai, on le voit, N^o 2761, 2762, 5321, 8029, 8215 ; voir aussi, que le cavalier signifie la Parole quant à l'entendement, N^o 2761, 6401, 6534, 7024, 8146, 8148. Dans le Même : « *Ainsi que rugit le lion, et le jeune lion sur sa proie, lorsque accourt contre lui la plénitude des pasteurs, ainsi descendra Jéhovah Sébaoth pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline.* » — XXXI. 4 ; — là, Jéhovah est comparé à un lion qui rugit, parce que par le lion est signifiée la puissance d'arracher de l'enfer

ou des maux, et par rugir, la défense contre les maux et les faux, aussi est-il dit, « ainsi descendra Jéhovah Sébaoth pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline; » la montagne de Sion et sa colline, c'est l'Église céleste et l'Église spirituelle; la proie, sur laquelle rugissent le lion et le jeune lion, signifie la délivrance des maux qui proviennent de l'enfer. La même chose est signifiée par rugir quand il s'agit du lion; dans Hosée : « *Je ne retournerai point pour détruire Éphraïm; ils iront après Jéhovah, (qui) comme un lion rugit.* » — XI. 9, 10; — dans Amos : « *Le lion a rugi, qui ne craindra? le Seigneur Jéhovah a parlé, qui ne prophétisera?* » — III. 8; — dans l'Apocalypse : « *L'Ange cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit.* » — X. 3; — et dans David : « *Les lions rugissent après la proie, et pour demander à Dieu leur nourriture; le soleil se lève-t-il? ils se rassemblent, et dans leurs repaires ils reposent.* » — Ps. CIV. 21, 22; — par ces paroles, dans David, est décrit l'état des Anges du Ciel, quand ils ne sont pas dans l'état d'un amour intense et d'une sagesse qui provient de cet amour, et quand ils reviennent dans cet amour et dans cette sagesse; le premier état est décrit par « les lions qui rugissent après la proie, et demandent à Dieu leur nourriture; » le second état est décrit par « le soleil se lève-t-il? ils se rassemblent, et dans leurs repaires ils reposent; » par les lions sont entendus les Anges du Ciel; par rugir, le désir; par la proie et la nourriture, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la sagesse; par le soleil qui se lève, le Seigneur quant à l'amour et à la sagesse qui en procède; par se rassembler, revenir dans l'état céleste; et par reposer dans leurs repaires, l'état de tranquillité et de paix : sur ces deux états des Anges du Ciel, voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N° 154 à 161. Comme Jéhovah est comparé à un Lion d'après le Divin Vrai quant à la puissance, voilà pourquoi le Seigneur est appelé Lion dans l'Apocalypse : « *Voici, il a vaincu, le Lion, qui est de la Tribu de Jehudah, la racine de David.* » — V. 5; — et comme toute puissance vient du Seigneur par le Divin Vrai, c'est aussi pour cela qu'elle est signifiée par le Lion; par exemple, dans Moïse : « *Il est dit de Gad : Béni (soit) celui qui a donné de la largeur à Gad; comme un Lion il habite; il enlève le bras et même la tête.* »

— Deutér. XXXIII. 20 ; — par Gad est signifiée dans le sens suprême la Toute-Puissance, et par suite dans le sens représentatif la puissance qui appartient au vrai, voir N^o 3934, 3935 ; de là il est dit « béni soit celui qui a donné de la largeur à Gad, » car par la largeur est signifié le vrai, N^o 1613, 3433, 3434, 4482, 9487, 10179 ; que toute puissance vienne du Divin Vrai, c'est ce qu'on voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, dans l'Article de la puissance des Anges du Ciel, N^o 228 à 233. Le Lion signifiant la puissance, c'est pour cette raison qu'il est dit dans la complainte de David sur Saül et Jonathan : « *Saül et Jonathan, aimables, plus que les aigles ils étaient prompts, plus que les lions ils étaient forts.* » — II Sam. I. 23 ; — là, par Saül comme roi, et par Jonathan comme fils de roi, il est entendu le vrai qui défend l'Église, car il s'agit là de la Doctrine du vrai et du bien ; en effet, David intitula cette complainte : Enseignement aux fils de Jehudah pour l'arc, Vers. 18 du même Chap. ; par l'arc est signifiée cette doctrine, voir N^o 2686, 2709, 6422. Comme les Rois de Jehudah et d'Israël représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et le Trône le Jugement qui se fait d'après le Divin Vrai, et les lions la puissance, la garde et la tutelle contre les faux et les maux, c'est pour cela que près des deux bras du Trône construit par Salomon il y avait deux lions, et de chaque côté sur les six degrés douze lions, — II Rois, X. 18, 19, 20. — D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par les lions, lorsqu'il s'agit du Seigneur, du Ciel et de l'Église. Par les lions aussi, dans la Parole, est signifiée la puissance du faux d'après le mal, par lequel est détruite et dévastée l'Église ; ainsi, dans Jérémie : « *Contre lui ont rugi de jeunes lions, ils ont donné de leur voix, ils ont réduit sa terre en dévastation.* » — II. 15 ; — et dans Ésaïe : « *Ses traits (sont) acérés, et tous ses arcs tendus, les sabots de ses chevaux sont réputés comme des cailloux ; il a un rugissement comme celui du lion, il rugit comme les jeunes lions, et il frémit et il saisit la proie.* » — V. 28, 29 ; — et en outre dans plusieurs autres passages ; par exemple, — Ésaïe, XI. 6. XXXV. 9. Jérém. IV. 7. V. 6. XII. 8. L. 17. LI. 38. Ézécl. XIX. 3, 5, 6. Hos. XIII. 7, 8. Joël, I. 6, 7. Ps. XVII. 12. Ps. XXII. 14. Ps. LVII. 5. Ps. LVIII. 7, 8. Ps. XCI. 13.

279. *Et le second Animal, semblable à un Veau, signifie dans les derniers l'apparence du Divin Vrai quant à la défense* : on le voit par la signification du veau ou du taureau, en ce qu'il est le bien de l'homme naturel, spécialement le bien de son innocence et de sa charité ; et comme il est le bien de l'homme naturel, il est aussi le bien du Dernier Ciel, car ce Ciel est spirituel-naturel, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 29, 30, 31 ; et comme ce bien est dans ce Ciel, il est par cette raison la garde ou la défense pour qu'on ne s'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité ; de là vient que l'un des Chérubins était semblable à un veau : que cette apparence ait été dans les derniers, on vient de le voir ci-dessus, N° 278. Si le Veau ou le Taureau signifie le bien de l'homme naturel, c'est parce que les animaux qui faisaient partie du gros bétail signifiaient les affections du bien et du vrai dans l'homme externe ou naturel, et ceux qui faisaient partie du menu bétail, les affections du bien et du vrai dans l'homme interne ou spirituel ; les animaux composant le menu bétail étaient les agneaux, les chèvres, les brebis, les béliers, les boucs ; et ceux qui composaient le gros bétail étaient les bœufs, les taureaux, les veaux. Que les Taureaux et les Veaux signifient le bien de l'homme naturel, on le voit par les passages de la Parole où ils sont nommés ; d'abord, par la description des Chérubins quant aux pieds, dans *Ézéchiël* : « *Leur pied, pied droit, et la plante de leurs pieds, comme la plante du pied d'un veau, et ils étincelaient comme l'aspect de l'airain poli.* » — I. 7 ; — si leur pied droit fut vu ainsi, c'était parce que les Chérubins représentaient la Divine Garde du Seigneur, et que les pieds et les plantes des pieds la représentaient dans les derniers ou dans le Ciel spirituel-naturel et dans le monde naturel ; car par les pieds, en général, est signifié le naturel ; par le pied droit, le naturel quant au bien ; par la plante des pieds, le dernier dans le naturel ; et par l'airain poli est signifié également le bien dans le naturel ; de là on voit clairement que le bien dans le naturel est signifié par le veau ; et que là, c'est le dernier bien qui garde et défend pour qu'on n'approche des Cieux que par le bien de l'amour et de la charité : que les pieds signifient le naturel, on le voit, N° 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328 ; voir aussi, que ce qui

est à droite signifie le bien d'où provient le vrai, N^{os} 9604, 9736, 10061, d'où le pied droit signifie le naturel quant au bien ; que les paumes, les plantes et les ongles, signifient les derniers dans le naturel, N^{os} 4938, 7729 ; et que l'airain poli signifie le bien naturel, ci-dessus, N^o 70. Dans Hosée : « *Retournez à Jéhovah, dites-Lui : Ote toute iniquité, et prends le bien, et nous donnerons en échange les veaux de nos lèvres.* » — XIV. 3. — Ce que c'est que donner en échange les veaux des lèvres, personne ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié par les veaux, et ce qui est signifié par les lèvres ; que ce soit une confession et une action de grâces de bon cœur, cela est évident ; mais il est dit ainsi, parce que les veaux signifient le bien externe, et les lèvres la doctrine ; de là, par donner en échange les veaux des lèvres, il est signifié confesser et rendre des actions de grâces d'après les biens de la doctrine ; que les lèvres signifient la doctrine, on le voit, N^{os} 1286, 1288. Dans Amos : « *Vous attirez l'habitation de violence ; ils couchent sur des lits d'ivoire, et ils mangent des agneaux du troupeau, et des veaux du milieu de l'engrais.* » — VI. 3, 4 ; — là, il s'agit de ceux qui sont dans l'abondance des connaissances du bien et du vrai, et qui cependant vivent mal ; manger des agneaux du troupeau, signifie puiser les connaissances du bien de l'homme interne ou spirituel ; et manger des veaux du milieu de l'engrais, signifie puiser les connaissances du bien de l'homme externe ou naturel ; et attirer l'habitation de violence, c'est vivre d'une vie opposée à la charité. Dans Malachie : « *Il se lèvera pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice, et la santé dans ses ailes, afin que vous sortiez et que vous croissiez comme des veaux à l'engrais.* » — III. 20 ; — le soleil de justice, qui se lèvera pour ceux qui craignent le Nom de Jéhovah, signifie le bien de l'amour ; et la santé dans ses ailes signifie le vrai de la foi ; de là sortir et croître comme des veaux à l'engrais signifie l'accroissement de tout bien ; l'engrais et le gras signifient aussi le bien. Dans Luc : « *Le Père du fils prodigue qui revint, en se repentant du fond du cœur, dit : Apportez la robe principale, et l'en revêtez ; et donnez un anneau pour sa main, et des chaussures pour ses pieds ; et amenez le veau gras pour l'immoler, afin qu'en mangeant nous nous réjouissons.* » —

XV. 22, 23 ; — celui qui ne connaît que le sens de la lettre croit qu'ici il n'est renfermé rien de plus profond que ce qui se présente dans ce sens, lorsque cependant chaque expression enveloppe des célestes ; ainsi, par cela qu'on l'a revêtu de la robe principale ; qu'on a donné un anneau pour sa main, et des chaussures pour ses pieds ; et qu'on a amené le veau gras, afin qu'en mangeant ils se réjouissent : par le fils prodigue sont entendus ceux qui prodiguent les richesses spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien ; par son retour vers son père et sa confession qu'il n'était pas digne d'être appelé son fils, il est entendu le repentir du cœur et l'humiliation ; par la robe principale dont on le revêt, les vrais communs et principaux ; par l'anneau pour sa main, la conjonction du vrai et du bien dans l'homme interne ou spirituel ; par les chaussures pour les pieds, la même conjonction dans l'homme externe ou naturel ; par l'un et l'autre, la régénération ; par le veau gras, le bien de l'amour et de la charité ; et par manger et se réjouir, la consociation et la joie céleste. Dans Jérémie : *« Je livrerai les hommes qui ont transgressé mon alliance, qui n'ont pas maintenu les paroles de l'alliance qu'ils ont contractée devant Moi, (l'alliance) du Veau, qu'ils ont coupé en deux, afin de passer entre ses parties, les princes de Jehudah et les princes de Jérusalem, les Ministres royaux et les Prêtres, et tout le peuple de la terre, lesquels passent entre les parties du Veau ; et je les livrerai en la main de leurs ennemis, pour que leur cadavre soit en pâture à l'oiseau des cieux. »* — XXXIV. 18, 19, 20 ; — ce que c'est que l'alliance du veau, et ce que c'est que passer entre ses parties, on ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié par l'alliance, par le veau, par son partage en deux parties ; puis, par les princes de Jehudah et de Jérusalem, par les ministres royaux, par les prêtres et par le peuple de la terre ; il est bien évident que c'est un Arcane Céleste ; cependant, il peut être compris, quand on sait que l'alliance est la conjonction, le veau le bien, le veau partagé en deux parties le bien procédant du Seigneur d'une part et le bien reçu par l'homme de l'autre part, d'où résulte la conjonction ; et que les princes de Jehudah et de Jérusalem, les ministres royaux, les prêtres et le peuple de la terre, sont les biens et les vrais qui appartiennent à l'Église ; et que passer entre les

parties, c'est conjoindre ; cela étant connu, on peut savoir que le sens interne de ces paroles est, qu'il n'y avait aucune conjonction par les biens et les vrais de l'Église chez cette Nation, mais qu'il y avait disjonction. L'alliance du Veau avec Abram, dans le Livre de la Genèse, enveloppe la même chose : « *Jéhovah dit à Abram : Prends une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, et une tourterelle, et un petit d'oiseau ; et il prit toutes ces choses, et il les partagea par le milieu, et il mit chaque partie vis-à-vis de l'autre, et il ne partagea point la volaille : et des oiseaux descendirent sur les corps, et Abram les chassa : et le soleil était à son coucher, et un assoupissement tomba sur Abram ; et voici, une terreur de grandes ténèbres tomba sur lui : et en ce jour-là Jéhovah traita alliance avec Abram.* » — XV. 9, 10, 11, 12, 18 ; — la terreur de grandes ténèbres tombant sur Abram signifiait l'état de la Nation Juive, en ce que les Juifs étaient dans les plus grandes ténèbres quant aux vrais et aux biens de l'Église ; cet état de cette nation est celui qui a été décrit dans le Prophète par l'alliance du veau qu'ils avaient coupé en deux parties, entre lesquelles ils ont passé. Comme le veau signifie le bien de l'homme naturel et son vrai, qui est le scientifique, et que l'Égypte signifie aussi l'homme naturel et son scientifique, voilà pourquoi l'Égypte, dans la Parole, est appelée Génisse et Veau ; c'est même pour cela qu'après que les Égyptiens eurent appliqué les scientifiques de l'Église à la magie et à l'idolâtrie, ils changèrent le Veau en idole ; c'est de là que les fils d'Israël dans le désert se firent un Veau et l'adorèrent, et c'est de là aussi qu'ils eurent un Veau dans Samarie : que l'Égypte ait été appelée Génisse et Veau, on le voit clairement dans Jérémie : « *Génisse très-belle, l'Égypte ! la destruction du septentrion vient, et ses mercenaires au milieu d'elle (sont) comme des veaux à l'engrais.* » — XLVI. 20, 21 ; — sur le Veau que les fils d'Israël se firent dans le désert, voir Exod. XXXII ; et sur le Veau de Samarie, I Rois, XII. 28 à 32 ; il en est parlé ainsi dans Hosée : « *Un roi ils ont fait, et non par Moi ; des princes ils ont fait, et je ne l'ai point su ; de leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles, afin qu'il soit retranché, il t'a abandonnée, ton veau, ô Samarie ! car d'Israël aussi, lui ; un ou-*

vrier l'a fait, et il n'est point Dieu, lui; en morceaux il sera mis, le veau de Samarie. » — VIII. 4, 5, 6; — il s'agit là d'une interprétation dépravée de la Parole, dont le sens de la lettre est tourné en faveur de leurs amours et des principes d'une religion qu'ils se sont faite; « faire un roi, et non par Moi; faire des princes, et je ne l'ai pas su, » signifie les doctrinaux provenant de la propre intelligence, qui en eux-mêmes sont faux, mais ils font qu'ils paraissent comme vrais; en effet, le roi est le vrai, et dans le sens opposé le faux, et les princes sont les vrais ou les faux principaux, qu'ils appellent principes de la religion; « de leur argent et de leur or faire des idoles, » signifie pervertir les vrais et les biens de l'Église, et cependant les adorer comme choses saintes, quoiqu'ils soient sans vie, parce qu'ils proviennent de la propre intelligence; l'argent est le vrai et l'or est le bien qui procèdent du Seigneur: les idoles signifient le culte d'après une doctrine qui provient de la propre intelligence; « un ouvrier l'a fait, et il n'est point Dieu, » signifie d'après le propre et non d'après le Divin; « en morceaux être mis, » signifie être dissipé; par là on voit clairement ce que c'est que le veau de Samarie. Comme les Veaux signifiaient le bien de l'homme naturel, c'est aussi pour cela que des Veaux étaient sacrifiés, — Exod. XXIX. 11, 12 et suiv. Lévit. IV. 3 et suiv., 13 et suiv. VIII. 15 et suiv. IX. 2. XVI. 3. XXIII. 18. Nomb. VIII. 8 et suiv. XV. 24. XXVIII. 19, 20. Jug. VI. 25 à 29. I Sam. I. 25. XVI. 2. I Rois, XVIII. 23 à 26, 33: — car tous les Animaux qui étaient sacrifiés signifiaient les différents genres des biens de l'Église.

280. *Et le troisième Animal, ayant la face comme un Homme, signifie dans les derniers l'apparence de la Divine Garde et de la Divine Providence quant à la sagesse: on le voit par la signification de la face de l'homme, en ce qu'elle est l'affection du vrai; par la face est signifiée l'Affection, et par l'homme ce qui reçoit le Divin Vrai; et comme son rationnel vient de là, l'homme signifie la sagesse; car l'homme a été créé pour être rationnel et sage, par là il est distingué des animaux brutes; c'est de là que par l'homme dans la Parole il est signifié la sagesse. Si l'homme signifie l'affection du vrai et en même temps la sagesse, c'est parce que l'affection du vrai et la sagesse font un; en effet,*

celui qui est dans l'affection spirituelle du vrai, c'est-à-dire, celui qui est affecté du vrai ou aime le vrai parce que c'est le vrai, celui-là a été conjoint au Seigneur, puisque le Seigneur est dans ses vrais et est son Vrai chez l'homme, de là vient à l'homme la sagesse, et de là vient qu'il est homme. Quelques-uns croient que l'homme est homme d'après la face et le corps, et que c'est là ce qui le distingue des bêtes, mais ils sont dans l'erreur ; l'homme est homme d'après la sagesse, c'est pourquoi autant quelqu'un est sage autant il est homme : c'est de là que ceux qui sont sages apparaissent dans le Ciel et dans la lumière du Ciel comme hommes dans une splendeur et une beauté selon la sagesse ; tandis que ceux qui ne sont pas sages, c'est-à-dire, ceux qui n'ont aucune affection spirituelle, mais sont simplement dans l'affection naturelle, dans laquelle est l'homme quand il aime le vrai non parce que c'est le vrai mais parce qu'il en tire gloire, honneur et profit, ceux-là apparaissent dans la lumière du Ciel, non comme hommes, mais comme monstres en diverses formes, voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, les N^{os} 70, 72, 73 à 77, 80 ; et ce que c'est que la sagesse et la non-sagesse, N^{os} 346 à 356 *ibid.* Que par l'homme, dans la Parole, il soit signifié l'Affection du vrai et par suite la sagesse, on le voit par les passages suivants ; dans *Ésaïe* : « *Jusques à quand, Seigneur ? Il dit : Jusqu'à ce qu'aient été dévastées les villes, de telle sorte qu'elles soient sans habitant ; et les maisons, de telle sorte qu'il n'y ait en elles aucun homme, et que la terre ait été réduite en solitude : Jéhorah éloignera l'homme, et les déserts seront multipliés dans le milieu de la terre.* » — VI. 11, 12 ; — ces choses ont été dites non pas de la dévastation de la terre, de sorte qu'il n'y ait plus ni villes ni maisons, et en elles aucun habitant ni aucun homme, mais de la vastation du bien et du vrai dans l'Église ; là, par les villes il est signifié les vrais de la Doctrine ; par l'habitant, le bien de la Doctrine ; par les maisons, les intérieurs de l'homme qui appartiennent à son mental ; et par l'homme, l'affection du vrai spirituel et la sagesse ; cela est signifié en ce que les maisons seront dévastées, de telle sorte qu'il n'y ait en elles aucun homme ; par la terre qui sera réduite en solitude est signifiée l'Église ; d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par éloigner l'homme, et par multiplier les déserts dans le milieu

de la terre ; le désert signifie où il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai. Dans le Mème : « *Rare je rendrai l'homme* (vir homo) *plus que l'or pur, et l'homme* (homo) *plus que l'or d'Ophir.* » — XIII. 12 ; — par l'homme (vir homo) est signifiée l'intelligence, et par l'homme (homo), la sagesse ; il est signifié qu'elles cesseront en ce qu'il est dit qu'ils seront rendus rares : l'intelligence est distinguée de la sagesse, par cela que l'intelligence appartient à l'entendement du vrai, tel qu'est cet entendement chez l'homme spirituel, et la sagesse à l'entendement du vrai, tel qu'est cet entendement chez l'homme céleste, l'entendement de l'homme céleste vient de la volonté du bien ; de là on voit clairement ce qui est signifié dans ce passage par l'homme (vir homo), et ce qui est signifié par l'homme (homo). Dans le Mème : « *Les habitants de la terre seront consumés, et l'homme sera laissé rare.* » — XXIV. 6 ; — par les habitants de la terre sont signifiés les biens de l'Église, qui sont dits être consumés, quand les amours de soi et du monde commencent à régner ; par « l'homme sera laissé rare, » il est signifié qu'alors l'affection spirituelle du vrai et la sagesse qui en provient doivent cesser. Dans le Mème : « *Dévastés ont été les sentiers, plus de passant par le chemin, vaine il a rendu l'alliance, il a dédaigné les villes, il ne fait aucun cas de l'homme.* » — XXXIII. 8 ; — là aussi, il s'agit de la vastation de l'Église ; les sentiers qui ont été dévastés, et plus de passant par le chemin, signifient que les biens et les vrais qui conduisent au Ciel n'existent plus ; l'alliance qu'il a rendu vaine, signifie la conjonction alors nulle avec le Seigneur ; il a dédaigné les villes, signifie qu'ils repoussent avec mépris la Doctrine ; il ne fait aucun cas de l'homme, signifie qu'il considère comme rien la sagesse. Dans Jérémie : « *J'ai vu la terre, et voici : Vague et vide ; et vers les cieux, et voici : Point de lumière en eux ; j'ai vu, et voici : Point d'homme, et tous les oiseaux des cieux se sont envolés.* » — IV. 23, 25 ; — qu'ici il ne soit point entendu que la terre était vague et vide, ni que dans les cieux il n'y avait point de lumière, ni qu'il n'y avait point d'homme sur la terre, ni que tous les oiseaux des cieux se sont envolés, cela est évident ; mais ce qui est entendu, on ne peut le voir que par le sens spirituel de la Parole ; dans ce sens par la terre est signifiée l'Église ; vague et vide y si-

gnifie que dans l'Église il n'y a ni bien ni vrai ; par les cieux où il n'y a point de lumière, sont signifiés les intérieurs du mental de l'homme, qui sont les réceptacles de la lumière du Ciel ; la lumière qui n'y est point, c'est le Divin Vrai et par suite la Sagesse, aussi est-il dit, « j'ai vu, et voici, point d'homme ; » par les oiseaux des cieux qui se sont envolés, il est signifié le rationnel et l'intellectuel. Dans le Même : « *Voici, les jours viendront, où j'ensemenceraï la maison d'Israël et la maison de Jehudah de semence d'homme et de semence de bête.* » — XXXI. 27 ; — par la maison d'Israël et par la maison de Jehudah est signifiée l'Église quant au vrai et quant au bien ; par la semence d'homme et par la semence de bête, il est signifié l'affection spirituelle du vrai et l'affection naturelle du vrai ; en effet, dans la Parole, quand il est dit l'homme et la bête, il est signifié le spirituel et le naturel, ou l'interne et l'externe ; voir N^o 7424, 7523, 7872. Dans Séphanie : « *Je consumerai homme et bête, je consumerai l'oiseau des cieux et les poissons de la mer ; je retrancherai l'homme de dessus les faces de la terre.* » — I. 3 ; — consumer homme et bête, c'est consumer l'affection spirituelle du vrai et l'affection naturelle du vrai ; consumer l'oiseau des cieux et les poissons de la mer, c'est consumer les vrais spirituels et les vrais naturels ; retrancher l'homme de dessus les faces de la terre, c'est retrancher l'affection du vrai et la sagesse. Dans Ézéchiël : « *Vous, mon troupeau, le troupeau de mon pâturage ; homme, vous ; Moi, votre Dieu.* » — XXXIV. 31 ; — le troupeau du pâturage signifie le bien et le vrai spirituels ; le pâturage est la réception de ce bien et de ce vrai qui procèdent du Seigneur ; de là il est dit « homme, vous ; Moi, votre Dieu ; » l'homme est l'affection spirituelle du vrai et la sagesse. Dans le Même : « *Me voici près de vous, et je me retournerai vers vous, pour que vous soyez cultivées et que vous soyez ensemencées ; alors je multiplierai sur vous l'homme, toute la maison d'Israël en entier, et seront habitées les villes, et les lieux dévastés seront bâtis ; je ferai marcher sur vous l'homme, mon peuple Israël. Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Parce que l'on vous dit : Consumant l'homme, toi, et privant d'enfants tes peuples, tu as été ; c'est pourquoi l'homme tu ne consumeras plus, et ton épée ne privera*

plus d'enfants : les villes dévastées seront pleines du troupeau de l'homme. » — XXXVI. 9, 10, 11, 12, 13, 14, 38 ; — là, il s'agit de la restauration de l'Église ; par Israël est signifiée l'Église spirituelle, c'est-à-dire, l'Église qui est dans le bien spirituel, lequel est le bien de la charité ; cette Église y est appelée l'homme d'après l'affection spirituelle du vrai, qui fait l'Église ; c'est pourquoi il est dit, « je multiplierai sur vous l'homme, toute la maison d'Israël en entier, et je ferai marcher sur vous l'homme, mon peuple Israël ; » par le troupeau de l'homme, dont seront pleines les villes dévastées, sont signifiés les vrais spirituels dont la doctrine de l'Église sera pleine ; par l'épée qui ne privera plus d'enfants, il est signifié que le faux ne détruira plus le vrai. Dans le Même : « *Ta mère, une lionne, qui parmi les lions a couché ; il s'est élevé un de ses petits, qui a appris à ravir la proie ; les hommes il a dévoré.* » — XIX. 3, 6 ; — la mère est l'Église ; ici, l'Église pervertie ; le faux du mal qui détruit le vrai est signifié par la lionne couchant parmi les lions ; par son petit, qui a appris à ravir la proie, et qui a dévoré les hommes, est signifié le principal faux de leur doctrine, qui a détruit les vrais et a consumé toute affection des vrais ; ces paroles ont été dites des principaux d'Israël, par lesquels sont signifiés les principaux vrais, mais ici dans le sens opposé les principaux faux. Dans Jérémie : « *Chasor deviendra en habitacle de dragons, en désolation jusqu'au siècle ; là n'habitera point d'homme (vir), et en elle il ne demeurera point de fils de l'homme (hominis).* » — XLIX. 33 ; — là, il s'agit de l'Église qui est dans les faux et sans aucun vrai ; Chasor signifie les connaissances du vrai ; les connaissances du faux sont signifiées par l'habitacle de dragons ; « *là n'habitera point d'homme, et en elle il ne demeurera point de fils de l'homme,* » signifie que là il n'y aura ni le vrai, ni la doctrine du vrai ; l'homme (*vir*) est le vrai, et le fils de l'homme est la doctrine du vrai. Dans l'Apocalypse : « *Il mesura la muraille de la Sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, laquelle est (celle) de l'Ange.* » — XXI. 17 ; — personne ne peut comprendre ce qui est signifié par cela que la muraille de la Sainte Jérusalem était de cent quarante-quatre coudées, et que cette mesure était mesure d'homme, laquelle est celle de l'Ange, à moins qu'on ne sache ce

qui est signifié par la Sainte Jérusalem, par sa muraille, par le nombre cent quarante-quatre, par l'homme et par l'ange ; la Sainte Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine ; la muraille, le vrai qui défend ; le nombre cent quarante-quatre signifie tous les vrais d'après le bien dans le complexe ; l'homme signifie la réception de ces vrais d'après l'affection, de même l'Ange ; c'est pour cela qu'il est dit que c'est mesure d'homme, laquelle est celle de l'Ange ; la mesure signifie la qualité : d'après cela, on voit comment ces paroles doivent être entendues spirituellement ; mais on les voit expliquées encore plus clairement dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 1. Puisque par l'homme est signifiée l'affection spirituelle du vrai, et par suite la sagesse, c'est pour cela que par lui est signifiée aussi l'Église, parce que chez l'homme l'Église est Église d'après l'affection spirituelle du vrai et par suite d'après la sagesse : par là on voit clairement ce qui est entendu dans les Premiers Chapitres de la Genèse par l'Homme, à savoir, que c'est l'Église qui a été la première de cette Terre et la Très-Ancienne ; cette Église est entendue par Adam ou l'Homme ; son Instauration est décrite dans le Premier Chapitre par la Création du Ciel et de la Terre, son intelligence et sa sagesse par le Paradis, et sa chute par l'action de manger de l'arbre de la science. Mais par l'Homme dans le sens suprême est entendu le Seigneur Lui-Même, puisque par Lui existent le Ciel et l'Église, et aussi l'affection spirituelle du vrai et la sagesse chez chacun de ceux dont se composent le Ciel et l'Église ; de là vient que le Seigneur seul dans le sens suprême est Homme, et que dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, ceux qui les habitent sont hommes en proportion qu'ils reçoivent de Lui le Vrai et le Bien, par conséquent en proportion qu'ils aiment le vrai et vivent selon le vrai : de là vient aussi que tout le Ciel Angélique apparaît comme un seul Homme, et qu'il en est de même de chaque Société du Ciel ; et de là vient encore que les Anges apparaissent dans une parfaite forme humaine ; mais sur ce sujet on voit de plus grands développements dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 59 à 67, 68 à 72, 73 à 77, 87 à 102. C'est pour cette raison que les quatre Chérubins, qui signifient la Garde et la Providence du Seigneur pour qu'on ne s'adresse à Lui que par le bien de l'amour, ont été vus comme

hommes, quoiqu'ils eussent, chacun, quatre faces ; et que le Seigneur au-dessus d'eux a été vu comme Homme ; que les quatre Chérubins aient été vus comme hommes, on en trouve la preuve dans Ézéchiél : « *Tel était l'aspect des quatre Animaux, une ressemblance d'homme à eux, mais quatre faces à chacun.* » — I. 5, 6 ; — pareillement les deux Chérubins sur le Propitiatoire étaient par la face comme des hommes. Que le Seigneur ait été vu au-dessus des quatre Chérubins comme Homme, c'est aussi ce qui est dit dans le même Prophète : « *Au-dessus de l'étendue qui (était) sur la tête des Chérubins, (il y avait) comme un aspect de pierre de saphir, une ressemblance de Trône, et sur cette ressemblance de Trône une ressemblance comme l'aspect d'un Homme sur lui au-dessus.* » — I. 26.

281. *Et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole, signifie dans les derniers l'apparence de la Divine Garde et de la Divine Providence quant à l'intelligence et quant à la circonspection de tout côté : on le voit par la signification de l'aigle, en ce qu'il est l'intelligence, ici l'intelligence Divine qui appartient à la Garde et à la Providence du Seigneur ; si l'aigle est l'intelligence, c'est parce que l'intelligence est dans la lumière du Ciel, et que l'aigle vole haut pour être dans la lumière et voir de tout côté ; de là vient que cette face de Chérubin apparut semblable à un aigle qui vole, car voler signifie la présence et la circonspection de tout côté, et quand il s'agit du Divin, la toute-présence : si l'Aigle signifie l'intelligence, c'est aussi parce que les oiseaux du ciel, dans un sens bon, signifient les intellectuels et les rationnels, et l'aigle plus que les autres, parce qu'il a non-seulement un vol élevé, mais encore une vue perçante : que les oiseaux du ciel signifient les intellectuels et les rationnels dans l'un et l'autre sens, on le voit, N° 745, 776, 866, 988, 993, 3219, 5149, 7441. Que l'Aigle signifie l'intelligence, on le voit par ces passages de la Parole ; dans Ézéchiél : « *L'Aigle grand, grand d'ailes, long d'envergure, plein de plumes, à broderie, est venu sur le Liban, et il a pris un rameau du cèdre ; la tête de ses jets il a cueilli, et il l'a portée en terre de négoce, dans la ville des marchands d'aromates il l'a placée : il a pris de la semence de la terre, et il l'a posée dans un champ de semaille ; il l'a prise vers des**

eaux abondantes, avec circonspection il l'a posée; et elle a poussé, et elle est devenue un cep vigoureux d'humble stature, de sorte que se tournaient ses sarments vers lui (vers l'aigle), et que ses racines sous lui étaient; ainsi elle est devenue un cep qui produisit des sarments et poussa des branches. Et il y avait un autre Aigle grand, grand d'ailes et plein de plumes, vers lequel, voici, ce cep ployait ses racines; et il étendait ses sarments vers lui, pour qu'il l'arrosât par les parterres de sa plantation; dans un champ bon, auprès d'eaux abondantes, il avait été planté, pour pousser du branchage et porter du fruit, afin qu'il fût un cep de magnificence.» — XVII. 1 à 8; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église spirituelle par le Seigneur, et là dans le sens interne est décrite la marche de son instauration ou de la régénération de ses hommes depuis le commencement jusqu'à la fin; par le premier Aigle est décrite la marche de la régénération de l'homme naturel ou externe par les scientifiques et par les connaissances d'après la Parole; et par le second Aigle est décrite la marche de la régénération de l'homme spirituel ou interne par les vrais d'après le bien; de là par le premier Aigle est signifiée l'intelligence de l'homme naturel, et par le second, l'intelligence de l'homme spirituel; il sera dit aussi en peu de mots ce que chaque chose signifie: Le premier Aigle est dit grand d'ailes, long d'envergure, plein de plumes, et par là signifiée l'abondance des sciences et des connaissances du vrai et du bien, d'où résulte la première intelligence, qui est l'intelligence de l'homme naturel; c'est pour cela qu'il est dit, «à broderie,» car la broderie signifie le scientifique et le cognitif, voir N° 9688; «il est venu sur le Liban et il a pris un rameau du cèdre,» signifie que par la doctrine de l'Église qui est tirée de la Parole il a reçu quelques connaissances du vrai, par le Liban il est signifié cette doctrine, et par le rameau du cèdre, les connaissances; «la tête de ses jets il a cueilli, et il l'a portée en terre de négoce,» signifie les principales connaissances provenant de là, auxquelles il a appliqué les sciences, par la tête des jets il est signifié les principales connaissances, et par la terre de négoce, l'homme naturel auquel appartiennent les sciences; «dans la ville des marchands d'aromates il l'a placée,» signifie parmi les vrais d'après le bien là, par les aro-

mates sont signifiés les vrais qui sont agréables parce qu'ils proviennent du bien, N° 4748, 5621, 9474, 9475, 10199, 10254 ; « il a pris de la semence de la terre, et il l'a posée dans un champ de semaille ; il l'a prise vers des eaux abondantes, avec circonspection il l'a posée, » signifie la multiplication, la semence de la terre est le vrai de l'Église, le champ de semaille est le bien d'après lequel il s'accroît, les eaux abondantes sont les connaissances du vrai et du bien, poser avec circonspection c'est séparer d'avec les faux ; « elle a poussé, et elle est devenue un cep vigoureux, de-sorte que se tournaient ses sarments vers lui (vers l'aigle), et que ses racines sous lui étaient, » signifie l'Église qui naît de l'ordination des connaissances du vrai et de leur application à l'usage ; « ainsi elle est devenue un cep qui produit des sarments et poussa des branches, » signifie le commencement de l'Église spirituelle et la croissance continue des vrais ; que le Cep soit l'Église spirituelle, on le voit, N° 1069, 6375, 9277 : jusqu'ici a été décrite chez l'homme l'initiation de l'Église, qui a lieu dans l'homme naturel ou externe ; maintenant son instauration, qui a lieu dans l'homme spirituel ou interne, est décrite par le second Aigle ; et comme cet aigle signifie l'intelligence spirituelle, il est dit que le cep ployait ses racines et étendait ses sarments vers lui ; en effet, par les racines sont signifiées les sciences, et par les sarments les connaissances du vrai et du bien, lesquelles sont toutes appliquées aux vrais qui sont dans l'homme spirituel ou interne ; sans l'application de ces connaissances au spirituel l'homme n'a aucune sagesse ; la multiplication et la fructification du vrai d'après le bien, par conséquent l'accroissement de l'intelligence, est décrit en ce que ce cep a été planté dans un champ bon, auprès d'eaux abondantes, pour pousser du branchage et porter du fruit, afin qu'il fût un cep de magnificence ; le champ bon est l'Église quant au bien de la charité, les eaux abondantes sont les connaissances du bien et du vrai ; pousser du branchage, c'est multiplier les vrais ; porter du fruit, c'est produire les biens qui sont les usages ; le cep de magnificence est l'Église spirituelle, par conséquent interne et externe : mais comme ce sont là des arcanes de la régénération et de l'instauration de l'Église chez l'homme, on peut encore mieux les connaître d'après ce qui a été extrait des Arcanes Célestes sur les Sciences et sur les

Connaissances dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 51, et d'après ce qui a été rapporté sur la Régénération dans le même Ouvrage, N° 183. Que l'Aigle signifie l'Intelligence, on peut encore le voir dans Ésaïe : « *Ceux qui s'attendent à Jéhovah sont renouvelés en force, ils montent de l'aile comme les Aigles.* » — XL. 34 ; — monter de l'aile comme les aigles, c'est monter dans la lumière du Ciel, par conséquent en intelligence. Dans David : « *Jéhovah qui rassasie ta bouche, afin que tu sois renouvelé comme l'aigle.* » — Ps. CIII. 5 ; — être renouvelé comme l'aigle, c'est être renouvelé quant à l'intelligence. Dans Moïse : « *Vous avez vu que je vous ai portés comme sur des ailes d'aigles, et vous ai amenés vers Moi.* » — Exod. XIX. 4 ; — porter comme sur des ailes d'aigles et amener, c'est aussi conduire dans l'intelligence, parce que c'est conduire dans le Ciel et dans sa lumière. Dans le Même : « *Jéhovah l'a trouvé dans une terre de désert, il l'a conduit de tout côté, il l'a instruit, il l'a gardé comme la pupille de son œil ; comme un Aigle excite sa nichée, sur ses petits s'agite, étend ses ailes, la prend, la porte sur son aile ; ainsi Jéhovah seul le conduit.* » — Deuté. XXXII. 10, 11, 12 : — là, il s'agit de l'instauration de l'Église Ancienne, et de la première réformation de ceux qui étaient de cette Église ; leur premier état est entendu par la terre de désert dans laquelle il les trouva, la terre de désert, c'est où il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai ; leur instruction dans les vrais, leur préservation des faux et l'ouverture des intérieurs qui appartiennent à leur mental pour qu'ils vissent dans la lumière du Ciel, et ainsi dans l'entendement du vrai et du bien, qui est l'intelligence, sont décrits par l'Aigle, par sa nichée haut placée, par son agitation sur ses petits, et en ce qu'il les porte sur ses ailes ; la comparaison est faite avec l'Aigle, parce que l'Aigle signifie l'intelligence. Dans le Livre II de Samuel : « *Saül et Jonathan, prompts plus que les aigles, et forts plus que les lions.* » — I. 23 ; — par Saül comme roi, et par Jonathan comme fils de roi, est signifié le vrai de l'Église ; et parce que du vrai procède l'intelligence, et aussi la puissance, il est dit qu'ils étaient prompts plus que les aigles, et forts plus que les lions ; la vitesse, dans la Parole, quand il s'agit de l'intelligence, signifie l'affection du vrai ; en effet, David intitula

sa complainte sur Saül et Jonathan : Enseignement aux fils de Jehudah pour l'arc ; et par les fils de Jehudah il est signifié les vrais de l'Église, et par l'arc la doctrine du vrai qui combat contre les faux. Dans Job : « *Est-ce par ton intelligence que l'épervier vole, et étend ses ailes vers le midi? Est-ce selon ta bouche que l'Aigle s'élève, et place haut son nid? Dans le rocher il habite et il passe la nuit; de là il découvre la nourriture, au loin ses yeux voient; et, où sont des transpercés, là il est.* » — XXXIX. 26 à 30 ; — là, il s'agit de l'intelligence, en ce que personne ne peut l'acquérir de soi-même ou par le propre, aussi est-il dit, « est-ce par ton intelligence que l'épervier vole, et étend ses ailes vers le midi? » et par là il est signifié s'introduire soi-même dans la lumière de l'intelligence, le midi signifie cette lumière, mais ici ne pouvoir pas s'introduire ; l'intelligence elle-même, qui appartient à l'homme spirituel, est décrite en ce que l'Aigle s'élève, place haut son nid, dans le rocher habite et passe la nuit, que de là il découvre la nourriture, et qu'au loin ses yeux voient ; par « est-ce que selon ta bouche l'Aigle fait cela, » il est signifié que personne n'a par soi-même une telle intelligence ; tandis que par « où sont des transpercés, là il est, » il est signifié que de la propre intelligence il ne provient que des faux ; les transpercés signifient dans la Parole ceux chez qui les vrais ont été éteints par les faux, voir N° 4503. D'après ces explications on peut voir ce qui est signifié par les paroles du Seigneur, quand ses Disciples lui demandèrent où se ferait le Jugement Dernier, dans Luc : « *Les Disciples dirent : Où, Seigneur? Lui, leur dit : Où (sera) le corps, là s'assembleront les Aigles.* » — XVII. 37 ; — là, par le corps est signifié le Monde des esprits, où tous les hommes sont ensemble tant les bons que les méchants, et par les Aigles sont signifiés ceux qui sont dans les vrais et ceux qui sont dans les faux, ainsi ceux qui sont dans la vraie intelligence et ceux qui sont dans la fausse intelligence ; la fausse intelligence vient du propre de l'homme, mais la vraie intelligence vient du Seigneur par la Parole. Les faux qui proviennent de la propre intelligence sont aussi décrits par les Aigles dans la Parole, par exemple, dans les passages suivants ; dans Jérémie : « *Voici, comme les nuées il monte, et comme la tempête ses chars, vifs sont plus que des aigles ses chevaux; malheur à nous,*

parce que nous avons été dévastés ! » — IV. 13 ; — là, il s'agit de la désolation du vrai dans l'Église, et par les nuées qui montent sont signifiés les faux ; par les chars, qui sont comme la tempête, est signifiée la doctrine du faux ; « vifs sont plus que des aigles ses chevaux, » signifie leur cupidité et leur volupté de raisonner contre les vrais et de les détruire ; par vif et prompt, dans la Parole, il est signifié excité par l'affection et par un désir ardent, voir N^o 7695, 7866, et par les chevaux, l'entendement du vrai, et dans le sens opposé l'entendement du faux, ou le raisonnement d'après les faux contre les vrais, N^o 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6400, 6534, 7024, 8146, 8148, 8384 ; et comme les chevaux signifient cela, et les aigles l'intelligence, ici l'intelligence propre, qui est le raisonnement d'après les faux, c'est pour cela qu'il est dit, « vifs sont plus que des aigles ses chevaux. » Dans les Lamentations : « *Vifs ont été nos persécuteurs plus que les aigles des cieux.* » — IV. 19 : — et dans Habakuk : « *Légers sont plus que des léopards ses chevaux, et ils ont les yeux perçants plus que les loups du soir, de sorte que çà et là se répandent ses cavaliers ; et ses cavaliers de loin viennent ; ils volent comme un aigle qui se hâte pour se repaître ; tout entière elle vient pour la violence.* » — I. 8, 9 ; — de même ici l'aigle signifie le raisonnement d'après les faux contre les vrais, c'est-à-dire, le raisonnement d'après la propre intelligence.

282. Puisque ce Chérubin était semblable à un Aigle, et que l'Aigle apparaissait comme volant, il sera dit aussi ce qui est signifié dans la Parole par *voler* : Voler signifie la circonspection et la présence ; et cela, parce que l'Oiseau qui vole voit d'en haut de tout côté, et est ainsi par sa vue présent partout et tout à l'entour ; mais quand dans la Parole voler se dit de Jéhovah, voler signifie la Toute-Présence, puisque la Toute-Présence est la Circonspection Infinie et la Présence Infinie : de là vient donc que ce Chérubin apparut semblable à un Aigle qui vole, car par les Chérubins en général est signifiée la Providence du Seigneur pour qu'on ne s'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité, et par ce Chérubin, la Divine Intelligence, ainsi qu'il vient d'être montré plus haut. Que dans la Parole par voler, quand il s'agit du Seigneur, il soit signifié la toute-présence, et quand il

s'agit des hommes, la circonspection et la présence, on peut le voir par les passages suivants ; dans David : « *Dieu chevauchait sur un Chérubin, il volait, et il était porté sur les ailes du vent.* » — Ps. XVIII. 11. II Sam. XXII. 11 ; — il chevauchait sur un Chérubin signifie la Divine Providence ; il volait signifie la toute-présence dans le monde spirituel ; et il était porté sur les ailes du vent signifie la toute-présence dans le monde naturel : ce que signifient ces paroles dans David, personne ne peut le comprendre que d'après le sens interne. Dans Ésaïe : « *Comme des oiseaux qui volent, ainsi Jéhovah Sébaoth protégera Jérusalem.* » — XXXI. 5 ; — Jéhovah est dit protéger Jérusalem comme des oiseaux qui volent, car par protéger est signifiée la Divine Providence quant à la défense ; par Jérusalem, l'Église ; et par les oiseaux qui volent, avec lesquels la comparaison est faite, il est signifié la circonspection et la présence, ici la Toute-Présence, parce qu'il s'agit du Seigneur. Dans l'Apocalypse : « *Je vis, et j'entendis un Ange qui volait par le milieu du Ciel, disant d'une voix grande : Malheur ! malheur ! malheur à ceux qui habitent sur la terre !* » — VIII. 13 ; — et ailleurs : « *Je vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre.* » — XIV. 6 ; — par le premier Ange est signifiée la damnation de tous ceux qui sont dans les maux ; et par le second Ange, la salvation de tous ceux qui sont dans le bien ; par voler est signifiée la circonspection de tout côté là où ils sont. Dans Ésaïe : « *Tous les troupeaux de l'Arabie seront rassemblés pour toi ; les béliers de Nébajoth seront à ton service ; qui sont ceux-ci, qui comme la nuée volent, et comme les colombes vers leurs fenêtres ?* » — LX. 7, 8 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et de l'illustration des nations, alors ; et par les troupeaux de l'Arabie, qui seront rassemblés, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien ; par les béliers de Nébajoth, qui seront au service, sont signifiés les vrais qui dirigent la vie d'après l'affection spirituelle ; par voler comme la nuée et comme les colombes à leurs fenêtres, il est signifié la recherche et l'investigation du vrai d'après le sens de la lettre de la Parole ; de là aussi par voler est signifiée la circonspection ; car par la nuée il est signifié le sens de la lettre de la

Parole, par les colombes l'affection spirituelle du vrai, et par les fenêtres le vrai dans la lumière ; que dans ces paroles il y ait un tel sens, on peut le voir d'après la signification des troupeaux de l'Arabie, des béliers de Nébajoth, de la nuée, des colombes et des fenêtres. Dans David : « *La crainte et le tremblement sont venus sur moi ; de là j'ai dit : Qui me donnera l'aile comme d'une colombe, je m'envolerai pour avoir une habitation ; voici, je prolongerai ma course errante, je passerai la nuit dans le désert.* » — Ps. LV. 6, 7, 8 ; — là, il s'agit de la Tentation, et de l'angoisse alors ; la crainte et le tremblement signifient cette angoisse ; la recherche du vrai alors, et la circonspection pour savoir où se tourner, sont signifiées par « qui me donnera l'aile comme d'une colombe, je m'envolerai pour avoir une habitation ; » l'aile de la colombe est l'affection spirituelle du vrai ; s'envoler pour avoir une habitation, c'est par cette affection arracher sa vie à la damnation ; par « voici, je prolongerai ma course errante, je passerai la nuit dans le désert, » il est signifié qu'il n'y a pas encore espoir de délivrance. Dans Hosée : « *Éphraïm, comme l'oiseau s'envolera leur gloire ; lors même qu'ils élèveraient leurs fils, encore les priverai-je de l'homme.* » — IX. 11, 12 ; — par Éphraïm est signifié l'entendement illustré de ceux qui sont de l'Église ; par la gloire est signifié le Divin Vrai ; par s'envoler comme l'oiseau est signifiée la privation totale de ce vrai ; il y a comparaison avec un oiseau, parce que l'oiseau signifie, de même qu'Éphraïm, le rationnel et l'intellectuel ; par « lors même qu'ils élèveraient leurs fils, encore les priverai-je de l'homme, » il est signifié que lors même qu'ils produiraient des vrais, ils n'en tireraient cependant aucune sagesse ; en effet, les fils sont les vrais, et priver de l'homme, c'est priver entièrement de sagesse. Dans Moïse : « *Vous ne vous ferez point de forme d'aucun animal sur la terre, ni de forme d'aucun oiseau ailé qui vole sous le ciel.* » — Deuté. IV. 17 ; — par là il est signifié, dans le sens interne, qu'on ne doit pas acquérir la sagesse et l'intelligence par soi-même ou par le propre ; en effet, par les animaux qui marchent sur la terre sont signifiées les affections du bien d'où provient la sagesse, et par les oiseaux sont signifiées les affections du vrai d'où provient l'intelligence ; ne pas s'en faire de forme, c'est ne pas les acquérir

par soi-même ou par le propre; il est dit l'oiseau ailé qui vole sous le ciel, parce que par l'oiseau ailé est signifié l'entendement spirituel du vrai, et que par voler sous le ciel est signifiée la circonspection qui appartient à l'intelligence dans les choses Divines. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par cela que ce Chérubin apparut semblable à un Aigle qui vole, comme aussi ce qui est signifié dans Ésaïe par « *les Séraphins dont chacun avait six ailes, avec deux desquelles il couvrait sa face, et avec deux il couvrait ses pieds, et avec deux il volait.* » — VI. 2; — à savoir, que par les ailes dont il couvrait sa face il est signifié l'affection spirituelle du vrai; par les ailes dont il couvrait ses pieds, l'affection naturelle du vrai qui en provient; et par les ailes avec lesquelles il volait, la circonspection et la présence, ici la Toute-Présence, parce que par les séraphins il est signifié la même chose que par les chérubins, à savoir, la Divine Providence quant à la Garde. Si voler, quand il s'agit des hommes, signifie la circonspection et en même temps la présence, c'est parce que la vue est présente chez l'objet qu'elle voit, lequel ne paraît loin ou distant qu'à cause des intermédiaires qui se montrent en même temps et peuvent être mesurés quant aux espaces; cela peut être pleinement confirmé d'après les choses qui existent dans le monde spirituel; là, les espaces-eux-mêmes sont des apparences qui ont leur origine dans la diversité des affections et des pensées provenant des affections; c'est pourquoi, quand quelques personnes ou quelques objets apparaissent loin, et que l'Ange ou l'Esprit d'après une forte affection veut se rencontrer avec ceux qui sont là, ou examiner les objets qui sont là, il y est aussitôt présent: il en est de même pour la pensée, qui est la vue interne ou spirituelle de l'homme, ce qu'elle avait vu précédemment elle le voit en soi sans espace, ainsi absolument comme présent: de là vient que voler se dit de l'entendement et de l'intelligence de l'entendement, et que par voler il est signifié la circonspection et la présence.

283. *Et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour, signifie l'apparence du Divin Spirituel de tout côté autour du Divin Céleste: on le voit par la signification des quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, en ce qu'ils sont la Garde et la Providence Divines du Seigneur pour*

qu'on n'approche des Cieux supérieurs que par le bien de l'amour et de la charité ; et comme les quatre Animaux quant aux corps ont cette signification, ils signifient aussi le Divin Céleste, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *six ailes à l'entour*, en ce que c'est le Divin Spirituel autour du Divin Céleste, ainsi qu'il va être aussi expliqué. Si les Chérubins quant aux corps ont signifié le Divin Céleste, et quant aux ailes le Divin Spirituel, c'est parce que toutes les choses, par lesquelles sont représentés les célestes, signifient quant aux corps mêmes, les essentiels, et quant à ce qui est autour, les formels ; il en est aussi de même de l'homme, quant au Corps il signifie le bien en essence, et quant à ce qui entoure le corps il signifie le bien en forme ; le bien Céleste est le bien en essence, et le bien Spirituel est le bien en forme ; et cela vient de ce que la volonté, où réside le bien, est l'homme lui-même ou l'homme en essence, et que l'entendement, où est le vrai, qui est la forme du bien, est l'homme qui en provient, ainsi l'homme en forme ; le bien en forme est aussi autour du bien en essence. Mais d'abord il sera dit ce que c'est que le Divin Céleste, et ce que c'est que le Divin Spirituel : Les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, dont l'un est appelé Royaume Céleste, et l'autre Royaume Spirituel ; ils sont distingués en cela, que ceux qui sont dans le Royaume Céleste sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et que ceux qui sont dans le Royaume Spirituel sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain ; de là le Divin Céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le Divin Spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain : les Cieux ont été aussi disposés en ordre selon ces biens ; le Ciel suprême ou troisième Ciel est composé de ceux qui sont dans le bien Céleste ou dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et le Ciel qui est au-dessous, et est appelé Ciel moyen ou second Ciel, est composé de ceux qui sont dans le bien Spirituel ou dans le bien de la charité à l'égard du prochain ; et comme le bien céleste est le bien dans le rang suprême, et que le bien spirituel est le bien dans un rang secondaire, c'est pour cela que le bien spirituel est autour du bien céleste, car ce qui est au-dessus est aussi au dedans, et ce qui est au-dessous est aussi au dehors, et ce qui est au dehors est autour ; de là vient que dans la Parole par les supérieurs et par ce qui est dans le milieu sont signi-

fiés les intérieurs, et que par les inférieurs et par ce qui est dans le circuit sont entendus les extérieurs. Maintenant, comme l'un et l'autre bien, le céleste et le spirituel, sont ce qui garde, et que par les Animaux eux-mêmes ou Chérubins quant aux corps, il est signifié le Divin Céleste, et par eux quant aux ailes, le Divin Spirituel, il est évident que par les quatre Animaux qui ont été vus ayant, chacun par lui-même, six ailes à l'entour, il est signifié l'apparence du Divin Spirituel de tout côté autour du Divin Céleste : mais on peut avoir sur ce qui vient d'être dit une idée plus complète par les explications qui ont été données dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer* ; d'abord, dans l'Article où il est montré, *que le Divin du Seigneur fait le Ciel*, N° 7 à 12 ; ensuite, dans l'Article, *que le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour envers Lui et la Charité à l'égard du prochain*, N° 13 à 19 ; et enfin, dans l'Article, *que le Ciel a été distingué en deux Royaumes, en Royaume Céleste et en Royaume Spirituel*, N° 20 à 28. Si les Chérubins ont été vus comme Animaux, c'est parce que les Célestes sont représentés de diverses manières dans les derniers, comme on peut le voir par plusieurs passages de la Parole, par exemple, le Saint-Esprit apparut comme une Colombe sur Jésus quand il fut baptisé, — Matth. III. 16, 17 ; — et le Divin du Seigneur apparut comme un Agneau, — Apoc. V. 6, 8, 13 ; — de là aussi le Seigneur a été appelé Agneau, — Apoc. VI. 1, 16. VII. 9, 10, 14, 17. XII. 11. XIII. 8. XIV. 1, 4. XVII. 14. XIX. 7, 9. XXI. 22, 23, 27. — Si les Chérubins étaient quatre, et avaient chacun six ailes, c'est parce que par quatre est signifié le bien céleste, et par six le bien spirituel ; en effet, quatre signifie la conjonction, et la conjonction intime avec le Seigneur existe par l'amour envers lui, tandis que six signifie la communication, et la communication avec le Seigneur existe par la charité à l'égard du prochain. Que les Ailes signifient le Divin spirituel qui, dans son essence, est le vrai d'après le bien, on le voit par les passages suivants ; dans David : « (A vous) *si vous couchez entre les rangs, les ailes de la colombe couvertes d'argent, et ses plumes de la splendeur jaunissante de l'or ; lorsque se déploie Schaddaï, les rois (sont) en elle.* » — Ps. LXVIII. 14, 15 ; — ce qui est signifié par cela que ceux qui couchent entre les rangs auront les

ailes de la colombe couvertes d'argent, et ses plumes de la splendeur jaunissante de l'or, et que les rois sont en elle quand se déploie Schaddai, on ne le comprend que d'après le sens interne ; dans ce sens coucher entre les rangs signifie vivre dans les statuts ; les ailes de la colombe couvertes d'argent signifient les vrais spirituels ; les plumes de la splendeur jaunissante de l'or signifient le bien spirituel d'où proviennent ces vrais ; Schaddai signifie l'état des tentations ; les rois en elle signifient les vrais dans cet état et après cet état : si les ailes de la colombe couvertes d'argent signifient les vrais spirituels, c'est parce que l'aile signifie le spirituel, la colombe le vrai d'après le bien, et l'argent le vrai lui-même ; si les plumes couvertes de la splendeur jaunissante de l'or signifient le bien spirituel d'où proviennent ces vrais, c'est parce que la plume signifie le bien spirituel d'où proviennent les vrais, et que le jaune d'or signifie la même chose ; si ces mots, « quand se déploie Schaddai, » signifient l'état des tentations, c'est parce que Dieu Schaddai signifie les tentations et après les tentations les consolations ; et comme les vrais d'après le bien sont implantés dans l'homme par les tentations, c'est pour cela qu'il est dit « les rois sont en elle, » car par les rois sont signifiés les vrais d'après le bien ; voir ci-dessus, N° 31. Dans le Même : « *Dieu chevauchait sur un Chérubin, il volait, il était porté sur les ailes du vent.* » — Ps. XVIII. 11 ; — Dieu chevauchait sur un Chérubin signifie la Divine Providence du Seigneur ; il volait signifie la Toute-Présence dans le monde spirituel ; il était porté sur les ailes du vent signifie la Toute-Présence dans le monde naturel ; les ailes du vent sont les spirituels d'où proviennent les naturels. Dans le Même : « *Jéhovah sous son aile te couvrira, et sous l'abîme tu seras en assurance ; bouclier et écu (sera) sa vérité.* » — Ps. XCI. 4 ; — couvrir sous l'aile signifie garder par le Divin Vrai, qui est le Divin Spirituel ; sous l'abîme être en assurance signifie le vrai scientifique, qui est le Divin spirituel-naturel ; comme l'un et l'autre signifient le Vrai, et que couvrir signifie la garde par le vrai, c'est pour cela qu'il est dit « bouclier et écu sera sa vérité. » D'après cela, on voit aussi ce qui est signifié par « *Être à couvert à l'ombre des ailes de Dieu,* » — Ps. XVII. 8 : — par « *Être en sécurité à l'ombre de ses ailes,* » — Ps. XXXVI. 8. LVII. 2 : — et ce qui est si-

gnifié par « *Chanter à l'ombre de ses ailes,* » — Ps. LXIII. 8. — Que l'aile, quand il s'agit du Seigneur, signifie le Divin Spirituel, on le voit encore par ces passages ; dans Ézéchiël : « *Quand je passai près de toi, et je te vis, et voici, (c'était) ton temps, temps des amours ; j'étendis mon aile sur toi, et je couvris ta nudité.* » — XVI. 8 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église, il y est question de sa réformation ; le temps des amours signifie l'état quand elle a pu être réformée ; j'étendis mon aile sur toi signifie le vrai spirituel par lequel a été faite la réformation ; je couvris ta nudité signifie que par là le mal a été caché ; en effet, par les vrais spirituels qui sont les vrais d'après le bien, le mal que l'homme tient de l'héréditaire et ensuite du propre, est caché, c'est-à-dire, est éloigné, afin qu'il n'apparaisse point. Dans David : « *Jéhovah s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement, il étend les Cieux comme une courtine, il lambrisse avec les eaux ses chambres hautes, il fait des nuées son char, il marche sur les ailes du vent.* » — Ps. CIV. 2, 3, 4 ; — par la lumière dont Jéhovah s'enveloppe est signifié le Divin Vrai dans les Cieux, elle est appelée son vêtement, parce qu'elle procède de Lui comme Soleil, et ainsi est hors de Lui et autour de Lui ; ces expressions signifient la même chose que la lumière et les vêtements du Seigneur quand il fut transfiguré, — Matth. XVII. 2. Marc, IX. 3. Luc, IX. 28 à 37 ; — il étend les Cieux comme une courtine signifie remplir du Divin Vrai et par là d'intelligence le Ciel et ceux qui y sont ; il lambrisse avec les eaux ses chambres hautes signifie remplir des connaissances du vrai et du bien ceux qui sont dans le dernier Ciel et ceux qui sont dans l'Église ; faire des nuées son char signifie la doctrine du vrai d'après le sens littéral de la Parole, la nuée est ce sens, et le char est la doctrine ; marcher sur les ailes du vent signifie le sens spirituel qui est dans le sens littéral. Dans Malachie : « *Sur vous, qui craignez mort Nom, se lèvera le Soleil de justice, et la santé (sera) dans ses ailes.* » — III. 20 ; — le Soleil de justice signifie le bien de l'amour, qui est le Divin Céleste ; et les ailes de Jéhovah, dans lesquelles sera la santé, signifient le vrai d'après ce bien, qui est le Divin spirituel ; la santé est la réformation par ce vrai. Dans Moïse : « *Comme un Aigle excite sa nichée, sur ses petits se meut,*

étend ses ailes, la porte sur son aile, ainsi Jéhovah le conduit. » — Deuté. XXXII. 10, 11, 12; — la comparaison est faite avec l'Aigle, parce que l'Aigle signifie l'intelligence, et l'Aile le Divin spirituel, qui est le Divin Vrai d'où procède cette intelligence. Dans Ésaïe : « *Ceux qui s'attendent à Jéhovah sont renouvelés en force, ils montent de l'aile comme les Aigles.* » — XL. 31 ; — monter de l'aile comme les aigles, c'est monter dans la lumière du Ciel, laquelle est le Divin Vrai ou le Divin spirituel d'où procède l'intelligence. Dans Ézéchiel : « *En la montagne de hauteur (d'Israël) je le planterai, pour qu'il pousse du branchage, et fasse du fruit, et devienne un cèdre magnifique, afin que sous lui habite tout oiseau de toute aile.* » — XVII. 23 ; — par le cèdre magnifique est signifiée l'Église spirituelle; par tout oiseau de toute aile sont signifiés les intellectuels qui proviennent des vrais spirituels. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par les ailes des Chérubins dans la Parole tant ici qu'ailleurs, à savoir, que c'est le Divin spirituel, qui est le Divin Vrai instruisant, régénérant et défendant; comme aussi dans Ézéchiel : « *Quatre faces à chacun des Chérubins, et quatre ailes à chacun; leurs ailes étaient dressées de l'un vers l'autre, à chacun les ailes couvraient leurs corps: j'entendis le bruit de leurs ailes comme un bruit de grandes eaux, comme la voix de Schaddai; quand ils marchaient, voix de tumulte comme la voix d'un camp; quand ils s'arrêtaient, ils abaissaient leurs ailes: j'entendis la voix de leurs ailes qui se baisaient de l'une à l'autre, et la voix des roues près d'eux: la voix des ailes des Chérubins fut entendue jusqu'au Parvis extérieur, comme la voix de Dieu Schaddai: une ressemblance de mains était sous leurs ailes.* » — I. 4, 6, 23, 24. III. 13. X. 5, 21 ; — qu'ici les Ailes signifient le Divin Spirituel, qui est le Divin Vrai du Seigneur dans son Royaume Céleste, on le voit d'après chaque partie de la description; les Ailes, au nombre de quatre, signifient le Divin spirituel dans ce Royaume; les Ailes, dressées de l'un vers l'autre et se baisant, signifient la consociation et la conjonction de tous ceux de ce Royaume par le Seigneur; les Ailes, couvrant leurs corps, signifient le Divin spirituel y enveloppant le Divin céleste; le bruit des Ailes, entendu comme un bruit de grandes eaux, et de même

le bruit des roues, comme la voix de Schaddaï, et la voix des Ailes, entendue jusqu'au parvis extérieur, signifient la qualité du Divin spirituel ou du Divin Vrai dans le dernier Ciel ; car la voix se dit du vrai ; les eaux signifient les vrais et la perception des vrais ; les roues signifient les vrais des doctrinaux , parce que le char signifie la doctrine ; et Dieu Schaddaï est le vrai qui réprimande dans les tentations et ensuite qui console ; le parvis extérieur est le dernier Ciel ; une ressemblance de mains sous les ailes, signifie la puissance du Divin Vrai. D'après cela aussi, on peut voir ce qui était signifié par les ailes des Chérubins placés sur le Propitiatoire qui était sur l'Arche, et dont il est parlé ainsi dans Moïse : « *Fais un Chérubin à une extrémité de çà, et un Chérubin à une extrémité de là ; du Propitiatoire vous ferez les Chérubins sur ses deux extrémités : et seront les Chérubins déployant les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le Propitiatoire ; et leurs faces, de l'homme vers son frère ; vers le Propitiatoire seront les faces des Chérubins : et tu mettras le Propitiatoire sur l'Arche, par dessus ; et dans l'Arche tu mettras le Témoignage que je te donnerai.* » — Exod. XXV. 18, 19, 20, 21 ; — là, par les Chérubins est signifiée pareillement la Providence du Seigneur quant à la garde, pour qu'on n'approche du Ciel suprême, ou du Royaume Céleste, que par le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur ; par le Témoignage ou la Loi dans l'Arche est signifié le Seigneur Lui-Même ; par l'Arche, le Ciel intime ou suprême ; par le Propitiatoire, l'audition et la réception de toutes les choses du culte qui procèdent du bien de l'amour, et alors l'expiation ; par les ailes des Chérubins est signifié le Divin spirituel dans ce Ciel ou dans ce Royaume ; les ailes qui étaient étendues en haut et qui couvraient le Propitiatoire, et les faces des Chérubins qui étaient vers le Propitiatoire, signifient la réception elle-même et l'audition elle-même : mais ces choses sont plus complètement expliquées dans les ARCANES CÉLESTES ; voir N° 9506 à 9546. Et comme les ailes des Chérubins et leurs déterminations signifient le Divin Vrai entendu et reçu d'après le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit à la suite, dans Moïse : « *Et je me rencontrerai avec toi là, et je parlerai avec toi de dessus le Propitiatoire, d'entre les deux Chérubins, qui (seront) sur l'Arche*

du Témoignage, en tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël. » — Vers. 22 du même Chap. et Nomb. VII. 89. — Comme la plupart des expressions dans la Parole ont aussi un sens opposé, il en est de même des ailes, et dans ce sens elles signifient les faux et les raisonnements qui en proviennent ; par exemple, dans l'Apocalypse : « *De la fumée du puits de l'abîme sortirent des sauterelles, et le bruit de leurs ailes (était) comme un bruit de beaucoup de chevaux courant en guerre.* » — IX. 3, 9 ; — les sauterelles signifient les faux dans les extrêmes ; les chevaux, les raisonnements qui en proviennent ; et la guerre, le combat du faux contre le vrai ; de là il est dit que le bruit des ailes des sauterelles était comme un bruit de beaucoup de chevaux courant en guerre. Dans Hosée : « *Éphraïm s'est associé aux idoles ; il s'en est allé, leur vin ; faisant commettre ils ont fait commettre scortation ; un vent l'a liée dans ses ailes, et ils seront couverts de honte par leurs sacrifices.* » — IV. 17, 18, 19 ; — par Éphraïm est signifié l'intellectuel tel qu'il est chez ceux qui, au dedans de l'Église, sont illustrés quand ils lisent la Parole ; par les idoles sont signifiés les faux de la doctrine ; de là, par « Éphraïm associé aux idoles, » est signifié l'intellectuel corrompu qui s'empare des faux ; par « il s'en est allé, leur vin, » il est signifié que le vrai de l'Église s'est retiré, le vin est ce vrai ; par « faisant commettre ils ont fait commettre scortation, » il est signifié qu'ils ont falsifié les vrais, la scortation est la falsification du vrai ; par « un vent l'a liée dans ses ailes, » est signifié le raisonnement d'après les illusions, de là les faux : ce que c'est que les illusions dans les choses spirituelles, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 53. Le vent dans les ailes a la même signification dans Zacharie, — V. 9.

284. *Et au dedans elles étaient pleines d'yeux, signifie la Divine Providence et la Divine Garde :* on le voit par la signification des *Yeux*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce qu'ils sont sa Divine Providence, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 68 et 152 ; s'ils sont aussi la Garde, c'est parce que celle-ci est aussi signifiée par les Chérubins, N° 277.

285. *Et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint, signifie le Très-Saint qui procède du Seigneur :* on le voit par la signification de *n'avoir de repos ni*

jour ni nuit, lorsqu'il s'agit de la Divine Providence et de la Divine Garde du Seigneur, signifiées par les quatre Chérubins qui appaurent comme quatre Animaux, en ce que c'est universellement et perpétuellement, puisque la Divine Providence du Seigneur et la Garde ne se reposent et ne cessent jamais; et par la signification de *Saint, Saint, Saint*, en ce que c'est le Très-Saint qui procède du Seigneur, car le Saint nommé trois fois signifie le Très-Saint, par cette raison que Trois dans la Parole signifie ce qui est plein, complet et continu, voir N° 2788, 4495, 7715. La même chose est signifiée par ces paroles dans Ésaïe : « *Je vis le Seigneur assis sur un Trône haut et élevé, et ses franges remplissaient le Temple; des Séraphins se tenaient au-dessus de lui, six ailes à chacun; de deux il couvrait ses faces, de deux il couvrait ses pieds, et de deux il volait; et l'un criait à l'autre: Saint, Saint, Saint, Jehovah Sébaoth! plénitude de la terre (est) sa gloire.* » — VI. 1, 2, 3; — là, par les Séraphins sont signifiées les mêmes choses que par les Chérubins, et par le Trône haut et élevé est signifié le Divin procédant d'où provient le Ciel; par les franges, qui remplissaient le Temple, est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur dans les derniers du Ciel et dans l'Église; par les ailes, dont chaque Séraphin couvrait ses faces et ses pieds et avec lesquelles il volait, est signifié le Divin spirituel dans les premiers et dans les derniers, et son extension de tout côté, ainsi la Toute-Présence; par *Saint, Saint, Saint*, est signifié le Très-Saint; par « *plénitude de la terre est sa gloire* » il est signifié que ce Très-Saint est le Divin Vrai qui remplit toutes choses; que la Gloire soit le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 33; que le Seigneur soit seul Saint, et que le Saint se dise du Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit aussi ci-dessus, N° 204.

286. *Le Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui Était et Qui Est et Qui Vient, signifie Qui est Infini et Éternel*: on le voit par la signification de *Tout-Puissant*, en ce que c'est qu'il est Infini, comme il va être expliqué; et par la signification de *Qui Était et Qui Est et Qui Vient*, en ce que c'est qu'il est Éternel, comme il a été dit ci-dessus, N° 23. Il y a deux choses qui ne peuvent se dire que de Jehovah, c'est-à-dire, du Seigneur, à savoir, l'Infini et l'Éternel; l'Infini se dit de son Être, qui est le Divin Bien

de son Divin Amour ; l'Éternel se dit de son Exister qui procède de cet Être, et qui est le Divin Vrai de sa Divine Sagesse ; ces deux sont Divins en eux-mêmes : d'après ces deux l'Univers a été créé, et c'est pour cela que dans l'Univers toutes choses se réfèrent au bien et au vrai, et que partout le bien est l'Être de la chose, et le vrai en est l'Exister ; mais ces deux dans toutes les choses de l'Univers sont finis. De là vient qu'ici il est dit *le Seigneur Dieu*, car le Seigneur signifie le Divin Bien du Divin Amour, et Dieu le Divin Vrai de la Divine Sagesse : que dans la Parole Jéhovah soit appelé Seigneur d'après le Divin Bien, on le voit, N^o 4973, 9167, 9194 ; et Dieu d'après le Divin Vrai, on le voit, N^o 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4287, 4402, 7010, 9167. De ces explications il résulte évidemment, que *Tout-Puissant* signifie Infini, et que *Qui Était et Qui Est et Qui Vient* signifie Éternel.

287. Vers. 9, 10, 11. *Et quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces à Celui qui était assis sur le Trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, — les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône, disant :—Digne tu es, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir, parce que Toi, tu as créé toutes choses, et que par ta Volonté elles sont, et elles ont été créées. — Et quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces, signifie le Divin Vrai et le Divin Bien, et aussi la Glorification : à Celui qui était assis sur le Trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie de Qui procèdent toutes les choses du Ciel et de l'Église, et la Vie éternelle : les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, signifie l'humiliation, et alors la reconnaissance par ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, que toutes les choses du Ciel et de l'Église procèdent du Seigneur : et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie l'humiliation, et alors la reconnaissance que la Vie éternelle vient du Seigneur : et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône, signifie l'humiliation, et alors la reconnaissance de cœur qu'aucun bien ne vient d'eux-mêmes, mais que tout bien vient du Seigneur : disant : Digne tu es, Seigneur,*

de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir, signifie le Mérite et la Justice qui appartiennent au Divin Humain du Seigneur, et que de ce Divin Humain procèdent tout Divin Vrai et tout Divin Bien, et aussi la Salvation : *parce que Toi, tu as créé toutes choses*, signifie que de Lui procèdent toute existence et toute vie, et aussi le Ciel pour ceux qui reçoivent : *et que par ta Volonté elles sont, et elles ont été créées*, signifie que par le Divin Bien elles sont, et que par le Divin Vrai elles existent.

288. *Et quand les animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces*, signifie le Divin Vrai et le Divin Bien, et aussi la Glorification : on le voit par la signification de la *gloire* et de l'*honneur*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Vrai et le Divin Bien, la Gloire le Divin Vrai, et l'Honneur le Divin Bien, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de l'*action de grâces*, en ce que c'est la Glorification : il sera d'abord dit ici ce qui est entendu par la glorification : La glorification, quand elle vient du Seigneur, est l'influx perpétuel du Divin Bien uni au Divin Vrai chez les Anges et chez les hommes ; et chez les uns et les autres la glorification du Seigneur est la réception, et la reconnaissance de cœur, que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, et par suite toute intelligence, toute sagesse et toute félicité ; c'est là, dans le sens spirituel, ce qui est signifié par l'action de grâces. Toute glorification du Seigneur, qui est faite par les Anges du Ciel et par les hommes de l'Église, ne vient pas non plus d'eux-mêmes, mais elle influe du Seigneur ; la glorification qui vient des hommes et non du Seigneur, vient non pas du cœur, mais seulement de l'actif de la mémoire, et ainsi de la bouche, et ce qui sort de la mémoire et de la bouche, et non du cœur par la mémoire et la bouche, n'est pas entendu dans le Ciel, et ainsi n'est pas reçu par le Seigneur, mais cela s'écoule dans le monde comme tout autre mot sonore ; cette glorification n'est pas la reconnaissance de cœur que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur : il est dit la reconnaissance de cœur, et par là il est entendu d'après la vie de l'amour, car le cœur dans la Parole signifie l'amour, et l'amour est la vie selon les préceptes du Seigneur ; quand l'homme est dans cette vie, il y a alors glorification du Seigneur, et cette glorification est la reconnaissance de cœur que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur : cela aussi

est entendu par être glorifié, dans Jean : « *Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent, tout ce que vous voudrez, demandez, et il vous sera fait : en ceci a été glorifié mon Père ; que du fruit vous portiez beaucoup, et que vous soyez mes disciples.* » — XV. 7, 8. — Si les quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, ont donné gloire et honneur et action de grâces, c'est parce que le Divin Vrai et le Divin Bien, et aussi la glorification, qui sont signifiés par gloire, honneur et action de grâces, procèdent et influent du Seigneur; car ces Chérubins signifient le Seigneur quant à la Providence et à la Garde, voir ci-dessus N° 277, et ils étaient au milieu du Trône et autour du Trône, comme on le voit par le Vers. 6 de ce Chapitre, et sur le Trône était le Seigneur, Vers. 2; il est donc évident que le Divin Vrai et le Divin Bien, et aussi la glorification, procèdent du Seigneur; mais la réception et la reconnaissance de cœur sont entendues par les paroles du Verset suivant, à savoir, par celles-ci : *Les vingt-quatre Anciens*, — après avoir entendu ces choses, — *se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône.* Dans la Parole, il est très-souvent dit la Gloire et l'Honneur, et partout la Gloire signifie le Vrai, et l'Honneur le Bien; si ces deux expressions sont employées ensemble, c'est parce que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage Céleste, qui est la conjonction du Vrai et du Bien; si ce mariage est dans chaque chose de la Parole, c'est parce que le Divin qui procède du Seigneur est le Divin Vrai uni au Divin Bien; et comme ce Bien avec ce Vrai fait le Ciel et fait aussi l'Église, c'est pour cela que dans chaque chose de la Parole il y a ce mariage; par conséquent aussi dans chaque chose de la Parole il y a le Divin qui procède du Seigneur, et le Seigneur Lui-Même; par cela encore la Parole est très-sainte: qu'il y ait un tel mariage dans chaque chose de la Parole, on le voit ci-dessus N° 238; et dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2516, 2712, 3004, 3005, 3009, 4138, 5138, 5194, 5502, 6343, 7022, 7945, 8339, 9263, 9314. Voir aussi que la Gloire signifie le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ci-dessus, N° 33; que l'Honneur signifie le Divin Bien, c'est une conséquence de ce qui vient d'être dit sur le mariage céleste dans chaque chose de la Parole,

comme on peut encore le voir par les passages suivants ; dans David : « *Jéhovah a fait les Cieux, Gloire et Honneur devant Lui, force et beauté dans son Sanctuaire.* » — Ps. XCVI, 5, 6 ; — par les Cieux est entendu le Divin qui procède du Seigneur, puisque les Cieux proviennent de ce Divin ; et comme le Divin qui procède, et qui fait les Cieux, est le Divin Vrai et le Divin Bien, c'est pour cela qu'il est dit « *Gloire et Honneur devant Lui ;* » par le Sanctuaire est entendue l'Église ; le Divin Bien et le Divin Vrai dans l'Église sont entendus par « *force et beauté :* » que le Divin du Seigneur fasse les Cieux, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N° 7 à 12 : et que le Divin du Seigneur dans les Cieux soit le Divin Vrai et le Divin Bien, on le voit, N° 7, 13, 133, 137, 139, 140. Dans le *Même* : « *Jéhovah, mon Dieu ! Grand tu es extrêmement ; de Gloire et d'Honneur tu t'es revêtu.* » — Ps. CIV. 1 ; — se revêtir de Gloire et d'Honneur, quand il s'agit de Jéhovah, c'est s'entourer du Divin Vrai et du Divin Bien, car ce Vrai et ce Bien procèdent de Lui, et par suite L'entourent et font les Cieux, c'est pour cela que, dans la Parole, ils sont appelés son Vêtement et son Habillemeⁿt ; voir ci-dessus, N° 65 et 271. Dans le *Même* : « *Grandes (sont) les OEuvres de Jéhovah ; Gloire et Honneur (est) son OEuvre.* » — Ps. CXI. 2, 3 ; — par les OEuvres de Jéhovah sont entendues toutes les choses qui procèdent de Lui et sont faites par Lui, et comme elles se réfèrent au Divin Vrai et au Divin Bien, c'est pour cela qu'il est dit que Gloire et Honneur est son OEuvre. Dans le *Même* : « *Une génération à une génération louera tes OEuvres, et tes exploits elles annonceront ; sur l'Honneur de la magnificence de ta Gloire et sur les faits merveilleux je méditerai : et je ferai connaître aux fils des hommes Ses exploits, et la Gloire de l'honneur de Son Royaume.* » — Ps. CXLV. 4, 5, 12 ; — l'honneur de la magnificence de la gloire, c'est le Divin Bien uni au Divin Vrai ; et la gloire de l'honneur, c'est le Divin Vrai uni au Divin Bien ; si cela est dit ainsi, c'est parce que l'union est réciproque, car du Seigneur procède le Divin Bien uni au Divin Vrai, mais dans le Ciel par les Anges et dans l'Église par les hommes est reçu le Divin Vrai, et il est uni au Divin Bien, aussi est-il dit la gloire de l'honneur de son Royaume ; son Royaume signifie le Ciel

et l'Église. Dans le Même : « *Gloire et Honneur tu répandra sur Lui, puisque tu Le mets en bénédictions pour l'éternité.* » — Ps. XXI. 6, 7; — ces paroles ont été dites du Seigneur, et par la gloire et l'honneur sur Lui il est entendu tout Divin Vrai et tout Divin Bien. Dans le Même : « *Ceins ton épée sur ta cuisse, ô Puissant par ta Gloire et par ton Honneur; dans ton Honneur monte, chevauche sur la Parole de vérité.* » — Ps. XLV. 4, 5; — ces paroles concernent aussi le Seigneur; ceindre l'épée sur la cuisse signifie le Divin Vrai combattant d'après le Divin Bien; que ce vrai soit signifié par l'épée sur la cuisse, on le voit, N° 10488; et comme c'est par le Divin Vrai qu'il a subjugué les Enfers, et disposé les Cieux en ordre, c'est pour cela qu'il est dit puissant par la gloire et par l'honneur, et qu'il est dit aussi « dans ton honneur monte, et chevauche sur la Parole de vérité; » monter dans l'honneur et chevaucher sur la Parole de vérité, signifie agir d'après le Divin Bien par le Divin Vrai. Dans le Même : « *Tu L'as réduit un peu en comparaison des Anges, mais de Gloire et d'Honneur tu L'as couronné.* » — Ps. VIII. 6; — il s'agit encore du Seigneur; son état d'humiliation est décrit par « tu l'as réduit un peu en comparaison des Anges; » et son état de glorification, par « de gloire et d'honneur tu l'as couronné; » par glorifier il est entendu unir son Divin Même à son Humain, et aussi faire Divin cet Humain. Dans Ésaïe : « *Réjouissez-vous, désert et lieu aride; et que la plaine du désert bondisse, et fleurisse comme la rose; qu'en fleurissant elle fleurisse et bondisse; la gloire du Liban lui a été donnée, l'honneur de Carmel et de Scharon; eux verront la gloire de Jéhovah et l'honneur de notre Dieu.* » — XXXV. 1, 2; — là, il s'agit de l'illumination des nations; leur ignorance du vrai et du bien est signifiée par le désert et le lieu aride; leur joie, d'après l'instruction dans les vrais et l'illumination, est signifiée par se réjouir, bondir et fleurir; la gloire du Liban qui leur a été donnée signifie le Divin Vrai, et l'honneur de Carmel et de Scharon signifie le Divin Bien, lesquels ils reçoivent; de là vient qu'il est dit aussi, « eux verront la gloire de Jéhovah et l'honneur de notre Dieu. » Dans l'Apocalypse : « *Les nations, qui auront été sauvées, marcheront à sa lumière, et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur chez elle. Et on apportera*

en elle la gloire et l'honneur des nations. » — XXI. 24, 26 ; — ceci a été dit de la Nouvelle Jérusalem, par laquelle est signifiée la Nouvelle Église dans les Cieux et dans les Terres ; là, par les nations sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien, et par les rois de la terre, tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; il est dit des uns et des autres qu'ils apporteront la gloire et l'honneur en elle, et par là est entendu le culte par le bien de l'amour envers le Seigneur, et par les vrais de la foi qui procèdent du bien de la charité à l'égard du prochain.

289. *A Celui qui était assis sur le Trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie de Qui procèdent toutes les choses du Ciel et de l'Église, et la Vie éternelle* : on le voit par la signification du *Trône*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est en général le Ciel tout entier, en particulier le Ciel spirituel, et abstractivement le Divin Vrai procédant, et comme c'est par ce Divin que les Cieux existent, c'est pour cela qu'ici le Trône signifie toutes les choses du Ciel et de l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 253 ; il a été aussi montré ci-dessus, N° 267, 268, que Celui qui était assis sur le Trône est le Seigneur ; et par la signification de *Celui qui vit aux siècles des siècles*, en ce que c'est que la vie éternelle vient de Lui, comme ci-dessus, N° 84 ; car par *Celui qui vit* il est signifié que Seul il est la Vie, et par suite, que le tout de la vie chez les Anges et chez les hommes vient de Lui ; et par *aux siècles des siècles* il est signifié ce qui est éternel ; que les siècles des siècles signifient ce qui est éternel, c'est parce que dans le Monde cette expression signifie les temps quant à toute leur durée, mais dans le Ciel où il n'y a pas des temps tels que dans le monde, elle signifie ce qui est éternel ; en effet, le sens de la lettre de la Parole se compose de choses qui sont dans le Monde, mais son sens spirituel se compose de choses qui sont dans le Ciel ; et cela, afin que le Divin se termine dans les naturels qui sont du monde comme dans ses derniers, et qu'il se repose en eux et subsiste sur eux ; de là vient qu'il est dit les siècles des siècles, et non pas ce qui est éternel.

290. *Les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, signifie l'humiliation, et alors la reconnaissance par ceux qui sont dans le vrai d'après*

le bien, que toutes les choses du Ciel et de l'Église procèdent du Seigneur : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'humiliation et alors la reconnaissance de cœur ; par la signification des *vingt-quatre Anciens*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, comme ci-dessus, N° 270 ; et par la signification de *Celui qui était assis sur le Trône*, en ce que c'est le Seigneur de Qui procèdent toutes les choses du Ciel et de l'Église, comme il vient d'être dit, N° 289. Dans ce Verset, et dans les Versets suivants de ce Chapitre, il s'agit de la réception du Divin Vrai et du Divin Bien par les Anges du Ciel et par les hommes de l'Église ; mais dans le Verset qui précède immédiatement il s'agit du Seigneur en cela que le Divin Vrai et le Divin Bien procèdent de Lui ; ceci est signifié en ce que les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces à Celui qui était assis sur le Trône, et qui vit aux siècles des siècles, voir ci-dessus, N° 288 ; et cela, à savoir, la réception et la reconnaissance, est signifié en ce que les Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles ; car par se prosterner il est signifié l'humiliation, la réception et la reconnaissance, et par les vingt-quatre Anciens sont signifiés tous ceux qui sont dans le vrai d'après le bien tant dans les Cieux que dans les terres. Il faut qu'on sache que la réception du Divin Vrai et du Divin Bien, et la reconnaissance de cœur que du Seigneur procèdent toutes les choses du Ciel et de l'Église et aussi la vie éternelle, ne sont données que chez ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, par la raison qu'eux seuls sont dans l'amour et la foi, et que ceux qui sont dans l'amour et la foi ont été conjoints au Seigneur quant à l'âme et quant au cœur ; c'est en cela que le Seigneur influe, et non en ce qui provient seulement de la mémoire et du langage ; car la mémoire n'est qu'une entrée vers l'homme et une sorte de vestibule par lequel on entre, c'est comme le ventricule ruminatoire chez les oiseaux et les bêtes, auquel même correspond la mémoire chez l'homme ; dans l'homme sont les choses qui sont dans sa volonté et par suite dans son entendement, ou, en d'autres termes, celles qui sont dans son amour et par suite dans sa foi : soit qu'on dise de l'homme qu'il est dans le bien et le vrai, ou dans l'amour et la foi, c'est la même chose, puisque tout bien appartient à l'amour, et tout vrai, à la foi.

291. *Et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie l'humiliation, et alors la reconnaissance que la vie éternelle vient du Seigneur* : on le voit par la signification de tomber et d'adorer, en ce que c'est l'humiliation, et alors la reconnaissance de cœur ; et par la signification de *Celui qui vit aux siècles des siècles*, en ce que c'est que la vie éternelle vient du Seigneur, comme il vient d'être expliqué, N° 289. Il est dit l'humiliation, et alors la reconnaissance de cœur, à savoir, que du Seigneur procèdent tout bien et tout vrai ; et par suite toute intelligence, toute sagesse et toute félicité n'existent chez quelqu'un qu'autant qu'il est dans l'humiliation ; car lorsqu'il est dans l'humiliation, il est éloigné de son propre, et le propre de l'homme ne reçoit et ne reconnaît rien du bien ni rien du vrai qui procèdent du Seigneur, car le propre de l'homme n'est que le mal, et le mal rejette tout bien et tout vrai du Ciel et de l'Église : de là on peut voir pourquoi l'humiliation, et d'où vient que se prosterner et adorer signifient l'humiliation et alors la reconnaissance de cœur.

292. *Et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône, signifie l'humiliation, et alors la reconnaissance de cœur qu'aucun bien ne vient d'eux-mêmes, mais que tout bien vient du Seigneur* : on le voit par la signification de la couronne, en ce qu'elle est le bien et par suite la sagesse, comme il a été montré ci-dessus, N° 272 ; et par la signification de *jeter devant le Trône*, ou y déposer, en ce que c'est d'après l'humiliation reconnaître que cela vient non d'eux-mêmes mais du Seigneur Seul, car jeter c'est abdiquer pour soi, et déposer devant le Trône, c'est reconnaître que cela vient du Seigneur Seul. Le bien qui est signifié ici par les couronnes est le bien de l'amour et de la charité ; ce bien influe du Seigneur Seul, et est reçu par les Anges du Ciel et par les hommes de l'Église dans les vrais qui sont dérivés de la Parole : chez l'Ange et chez l'homme les vrais qui sont dérivés de la Parole sont dans leur mémoire ; le Seigneur les en fait sortir et les conjoint au bien en tant que l'Ange ou l'homme est dans l'affection spirituelle du vrai, affection qu'il a quand il vit selon les vrais de la Parole ; la conjonction se fait dans l'homme intérieur ou spirituel, et de là elle se fait dans l'homme extérieur ou naturel : cette conjonction constitue l'Église chez l'homme lorsqu'il vit sur la terre, et ensuite

elle constitue le Ciel chez lui : d'après cela il est évident que sans cette conjonction personne ne peut être sauvé, et qu'il n'y a aucune conjonction du bien et du vrai, si l'homme ne vit pas la vie de l'amour ; vivre la vie de l'amour, c'est faire les préceptes du Seigneur, car aimer c'est faire ; en effet, ce que l'homme aime, il le veut et le fait, mais ce qu'il n'aime pas, il ne le veut pas et par conséquent ne le fait pas.

293. *Disant : Digne tu es, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir, signifie le Mérite et la Justice qui appartiennent au Divin Humain du Seigneur, et que de ce Divin Humain procèdent tout Divin Vrai et tout Divin Bien, et aussi la Salvation : on le voit par la signification de digne tu es, Seigneur, en ce que c'est le Mérite et la Justice qui appartiennent au Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification de la gloire et de l'honneur, quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'ils sont le Divin Vrai et le Divin Bien qui procèdent de Lui, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 288 ; et par la signification du pouvoir, en ce que c'est la Salvation ; si le pouvoir ici signifie la Salvation, c'est parce que tout pouvoir Divin regarde la salvation comme fin, car d'après le pouvoir Divin l'homme est réformé, et ensuite introduit dans le Ciel, et là il est détourné du mal et du faux et tenu dans le bien et dans le vrai ; personne ne peut cela que le Seigneur Seul : ceux qui revendiquent pour eux ce pouvoir ignorent absolument ce que c'est que la salvation, car ils ne savent pas ce que c'est que la réformation, ni ce que c'est que le Ciel chez l'homme ; revendiquer pour soi le pouvoir du Seigneur, c'est revendiquer un pouvoir sur le Seigneur Lui-Même, et ce pouvoir est appelé *pouvoir des ténèbres*, dans Luc, — XXII. 53. — Que le pouvoir, quand il s'agit du Seigneur, regarde principalement la salvation, on le voit par ces passages ; dans Jean : « *Jésus dit : Père, tu as donné au Fils pouvoir sur toute chair, afin qu'à tous ceux que tu Lui as donné, il donne la vie éternelle.* » — XVII. 2 ; — dans le Même : « *A tous ceux qui l'ont reçue, elle leur a donné pouvoir d'être des fils de Dieu ; à ceux qui croient en son Nom.* » — I. 12 ; — dans le Même : « *Moi, je suis le Cep ; vous, les sarments ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, parce que**

sans Moi vous ne pouvez faire rien. » — XV. 5. — Dans Marc : « *Ils étaient étonnés de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant pouvoir.* » — I. 22 ; — et dans Luc : « *Avec pouvoir et puissance il commande aux esprits impurs, et ils sortent.* » — IV. 36 ; — et en outre en d'autres endroits. Le Seigneur a aussi *pouvoir* sur toutes choses, parce que Seul il est Dieu ; mais la salvation du Genre humain est le principal du pouvoir, car pour cette salvation les Cieux et les Mondes ont été créés, et elle est la réception du Divin procédant. Si par « *digne tu es, Seigneur,* » il est signifié le Mérite et la Justice qui appartiennent au Divin Humain du Seigneur, c'est parce que *digne tu es* signifie qu'il a mérité ; le Mérite du Seigneur consiste en ce que, quand il a été dans le Monde, il a subjugué les Enfers, et remis toutes choses en ordre dans les Cieux, et en ce qu'il a glorifié son Humain, et cela d'après la propre puissance ; par là il a sauvé tous ceux d'entre le genre humain qui croient en Lui, c'est-à-dire, qui aiment à faire ses préceptes, — Jean, I. 12, 13. — Ce Mérite est aussi, dans la Parole, appelé Justice, et le Seigneur quant au Divin Humain d'après ce mérite est appelé Jéhovah-Justice, — Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — Sur ce Mérite ou sur cette Justice du Seigneur, voir de plus grands développements dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 150 à 158, et N° 300 à 306.

29h. *Parce que Toi, tu as créé toutes choses, signifie que de Lui procèdent toute existence et toute vie, et aussi le Ciel pour ceux qui reçoivent* : on le voit par la signification de *créer*, en ce que c'est que non-seulement toutes choses ont existé par le Seigneur, mais qu'aussi toute vie vient de Lui ; et comme dans le sens spirituel de la Parole, il ne s'agit que du Ciel et de l'Église, c'est pour cela qu'ici créer signifie principalement réformer, par conséquent donner le Ciel à ceux qui reçoivent, car c'est là réformer ; que l'existence de toutes choses vienne du Seigneur, on le voit dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 7 à 12, et 137 ; et que toute vie en vienne aussi, on le voit dans le même Traité, N° 9 ; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 278 : mais ici créer signifie, non pas l'existence et la vie naturelles, mais l'existence et la vie spirituelles ; partout dans la Parole créer a cette signification ; et cela, parce que l'existence du Ciel et de la terre

n'est pas la fin de la création, mais c'est un moyen pour la fin, la fin de la création est que le Genrē Humain existe, pour que de lui se compose le Ciel Angélique; et comme cela est la fin, créer signifie par conséquent réformer, ce qui est donner le Ciel à ceux qui reçoivent; ce sont les fins qui sont entendues dans le sens spirituel de la Parole, mais dans le sens de la lettre sont seulement exprimés les moyens qui enveloppent les fins; de cette manière le spirituel se tient caché dans la lettre de la Parole. Que créer signifie réformer et régénérer les hommes, et ainsi instaurer l'Église, on peut le voir par les passages de la Parole où cette expression est employée, comme dans les suivants; dans Ésaïe: « *Je mettrai dans le désert le cèdre de Schittah, et le myrthe et le bois de l'huile, afin qu'on voie, et que l'on connaisse, et que l'on considère, et que l'on comprenne en même temps, que la main de Jéhovah a fait ceci, et que le Saint d'Israël l'a créé.* » — XLI. 19, 20; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église chez les nations; le désert signifie le non-bien parce qu'on est dans l'ignorance du vrai, car tout bien, dans lequel l'homme est réformé, n'est donné que par les vrais; le cèdre de Schittah signifie le vrai réel; le myrthe et le bois de l'huile signifient le bien spirituel et le bien céleste; de là on voit, puisqu'il s'agit des Nations qui ne sont pas dans le bien de l'Église ou du Ciel parce qu'elles sont dans l'ignorance du vrai, ce que signifie « je mettrai dans le désert le cèdre de Schittah, et le myrthe et le bois de l'huile; » afin qu'on voie, que l'on connaisse, que l'on considère et que l'on comprenne en même temps, signifie les connaissances, l'entendement, la perception et l'affection qui appartiennent à l'amour du bien et du vrai; d'après ces significations il est évident que « le Saint d'Israël a créé ceci, » signifie la réformation, et qu'ainsi créer, c'est réformer. Dans le Même: « *Ainsi a dit Jéhovah ton Créateur, ô Jacob! et ton Formateur, ô Israël! Ne crains point; car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom; à Moi, toi. Amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre; quiconque est appelé de mon Nom, et pour ma gloire je l'ai créé, je l'ai formé et je l'ai fait; Moi, (je suis) Jéhovah votre Saint, le Créateur d'Israël, votre Roi.* » — XLIII. 1, 6, 7, 15; — là, il s'agit aussi de l'instauration de l'Église chez les nations; d'après leur réformation Jéhovah

est appelé Créateur et Formateur, aussi est-il dit « je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom ; à Moi, toi ; » « amène mes fils de loin et mes filles de l'extrémité de la terre, » signifie les nations qui sont hors de l'Église, lesquelles reçoivent du Seigneur les vrais et les biens de l'Église ; « de loin et de l'extrémité de la terre, » signifie qui sont hors de l'Église, la terre est l'Église ; les fils sont ceux qui reçoivent les vrais, et les filles, ceux qui reçoivent les biens ; ils sont dits créés, formés et faits pour la gloire ; la gloire est le Divin Vrai qu'ils reçoivent. Dans David : « *Crée un cœur pur en moi, ô Dieu ! et un esprit ferme innove au milieu de moi.* » — Ps. LI. 12 ; — créer un cœur pur signifie réformer quant au bien de l'amour ; innover un esprit ferme au milieu de moi, signifie réformer quant au vrai de la foi ; en effet, le cœur signifie le bien de l'amour, et l'esprit signifie la vie selon le Divin Vrai, ce qui est la foi du vrai. Dans le Même « *Pourquoi en vain as-tu créé les fils de l'homme ? où (sont) tes Miséricordes précédentes ?* » — Ps. LXXXIX. 48, 50 ; — créer les fils de l'homme signifie réformer par le Divin Vrai ; les fils de l'homme sont ceux qui sont dans les Divins Vrais, ainsi abstractivement les Divins Vrais. Dans le Même : « *Les Nations craindront le Nom de Jéhovah, et tous les Rois de la terre ta gloire, quand Jéhovah aura bâti Sion : ceci sera écrit pour la génération postérieure, et le peuple qui sera créé louera Jah.* » — Ps. CII. 16, 17, 19 ; — là, il s'agit de la réformation ; par les Nations qui craindront le Nom de Jéhovah sont entendus ceux qui sont dans le bien, et par les Rois de la terre, ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; par bâtir Sion il est signifié instaurer l'Église, Sion est l'Église ; par le peuple qui sera créé et louera Jah, sont signifiés tous ceux qui sont réformés. Dans le Même : « *Tu leur donnes, elles recueillent ; tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de bien ; tu envoies ton esprit, elles sont créées, et tu renouvelles les faces de la terre.* » — Ps. CIV. 28, 30 ; — ici, il est bien évident que créer, c'est réformer ; en effet, par « tu leur donnes, elles recueillent, » il est signifié qu'on reçoit les vrais qui sont donnés par le Seigneur ; par « tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de bien, » il est signifié qu'on reçoit le bien qui influe du Seigneur ; par « tu envoies ton esprit, elles sont créées, » il est signifié qu'on est réformé quant à la vie selon le Divin Vrai ;

et par « tu renouvelles les faces de la terre, » est signifiée l'instauration de l'Église. Dans Ésaïe : « *Levez en haut vos yeux, et voyez : Qui a créé ces choses? Celui qui fait sortir en nombre leur armée, toute par nom il appelle. Le Dieu d'éternité (est) Jéhovah, qui crée les bornes de la terre; il ne se lasse point.* » — XL. 26, 28 ; — ici, il s'agit encore de la réformation, qui est signifiée par créer ; par l'armée qu'il fait sortir, sont signifiés tous les vrais et tous les biens ; appeler par nom signifie la réception selon la qualité de chacun ; créer les bornes de la terre signifie instaurer l'Église, par conséquent réformer ceux qui y sont. Dans Ézéchiel : « *En Éden, le jardin de Dieu, tu as été; toute pierre précieuse (était) ta couverture; au jour que tu as été créé, elles ont été préparées : parfait (tu étais), toi, dans tes voies depuis le jour que tu as été créé, jusqu'à ce que la perversité a été trouvée en toi.* » — XXVIII. 13, 15 ; — ces choses ont été dites du roi de Tyr, par lequel sont signifiés ceux qui sont dans les vrais et par les vrais dans le bien ; il est dit d'eux qu'ils ont été dans le jardin de Dieu, et que toute pierre précieuse était leur couverture ; par le jardin de Dieu est signifiée l'intelligence, et par les pierres précieuses, qui sont aussi nommées dans ce passage, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien ; celles-ci sont dites une couverture, parce qu'elles sont dans l'homme naturel, et que l'homme naturel couvre l'homme spirituel ; elles sont dites avoir été préparées au jour qu'ils ont été créés, c'est-à-dire, au jour qu'ils ont été réformés : par là on voit clairement ce qui est signifié par « parfait tu étais dans tes voies depuis le jour que tu as été créé. » Dans Ésaïe : « *Jéhovah créera sur tout habitacle de Sion, et sur ses convocations, une nuée pendant le jour, et une splendeur de feu de flamme pendant la nuit, car sur toute gloire une couverture.* » — IV. 5 ; — par Sion est signifiée l'Église quant à la Parole ; le sens interne ou spirituel de la Parole quant au bien est entendu par l'habitacle de Sion ; le sens externe ou littéral quant aux vrais est entendu par la nuée pendant le jour, et quant au bien par la splendeur de feu de flamme pendant la nuit ; comme ce sens couvre et renferme le sens spirituel, il est appelé couverture sur toute gloire, la gloire est le sens spirituel ; ces choses aussi sont dites créées, parce que ce sont les vrais du

Ciel et de l'Église. Dans Malachie : « *Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ? Pourquoi agissons-nous perfidement ?* » — II. 10 ; — comme par « nous a créés, » il est signifié qu'il les a réformés pour qu'ils fussent l'Église, c'est pour cela qu'il est dit « pourquoi agissons-nous perfidement. » Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Dieu Jéhovah qui crée les cieux et les déploie, qui étend la terre, qui donne une âme au peuple sur elle, et un esprit à ceux qui y marchent.* » — XLII. 5 ; — par créer les cieux et les déployer, et par étendre la terre, il est signifié réformer ; par les cieux sont signifiés et les cieux et les internes de l'Église, les internes de l'Église sont aussi les cieux chez les hommes, et par la terre est signifié l'externe de l'Église ; les cieux et la terre sont dits déployés et étendus, quand les vrais d'après le bien sont multipliés ; il est bien évident qu'ils signifient la réformation, car il est dit « qui donne une âme au peuple sur elle, et un esprit à ceux qui y marchent. » Dans le Même : « *Jéhovah créant les cieux, formant la terre et la faisant ; non point vide il l'a créée, pour être habitée il l'a formée.* » — XLV. 12, 18 ; — par les cieux et la terre, et par créer, il est signifié de semblables choses ici et dans le passage précédemment cité ; par « non point vide il l'a créée, » il est signifié que ce n'est pas sans le vrai ni le bien dans lesquels sont ceux qui ont été réformés, le manque du vrai et du bien est le vide ; par « pour être habitée il l'a formée, » il est signifié que c'est pour qu'on vive selon et d'après le vrai et le bien, car habiter signifie vivre. Dans le Même : « *Voici, Moi, je crée un Ciel nouveau et une Terre nouvelle ; soyez dans l'allégresse et bondissez à éternité sur les choses que Moi je crée : Voici, Moi, je vais créer Jérusalem bondissement, et son peuple allégresse.* » — LXV. 17, 18 ; — par créer un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, il est entendu non un ciel visible ni une terre habitable, mais une Nouvelle Église interne et externe, le Ciel est l'interne de l'Église, et la Terre en est l'externe ; ce que c'est que l'interne et ce que c'est que l'externe de l'Église, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 246 ; aussi est-il dit « voici, Moi, je vais créer Jérusalem bondissement, et son peuple allégresse, » Jérusalem est l'Église ; le bondissement est son plaisir d'après le bien, et l'allégresse est son plaisir d'après le vrai. La

même chose est signifiée par le Ciel nouveau et la Terre nouvelle, dans le même Prophète, Chap. LXVI. 22; et par le Ciel nouveau et la Terre nouvelle, dans l'Apocalypse, XXI. 1; la même chose est encore signifiée par le Ciel et la Terre dans le Premier Chapitre de la Genèse : « *Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre; et la Terre était le vague et le vide, et obscurité (il y avait) sur les faces de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait sur les faces des eaux. Et Dieu dit : Que Lumière soit, et Lumière fut faite. Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.* » — I. 1, 2, 3, 27; — là, il s'agit de l'instauration de la Première Église dans cette Terre; la réformation des hommes de cette Église, quant à leur Interne et quant à leur Externe, est entendue par la création du Ciel et de la Terre dans ce Chapitre; « la terre était le vague et le vide, » signifie qu'il n'y avait auparavant aucune Église, parce que les hommes étaient sans bien et sans vrai; « obscurité il y avait sur les faces de l'abîme, » signifie qu'ils étaient auparavant dans une épaisse ignorance et aussi dans les faux; leur première illumination est signifiée en ce que l'esprit de Dieu se mouvait sur les faces des eaux, et en ce que Dieu dit : Que Lumière soit, et Lumière fut faite; par l'esprit de Dieu est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par se mouvoir sur les faces des eaux est signifiée l'illustration; la même chose est signifiée par la Lumière; et par « Lumière fut faite » est signifiée la réception du Divin Vrai; « Dieu créa l'homme à son image, » signifie afin qu'il fût dans l'amour du bien et du vrai, et qu'il correspondit au Ciel, comme étant à son instar, car l'amour du bien et du vrai est l'image de Dieu, et par suite aussi le Ciel Angélique est l'image de Dieu, c'est pourquoi aussi à la vue du Seigneur le Ciel Angélique est comme un seul Homme; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N^{os} 59 à 67, 68 à 72, 73 à 77, 78 à 86, 87 à 102; « mâle et femelle il les créa, » signifie qu'il a réformé quant au vrai et au bien, le mâle est le vrai et la femelle est le bien : d'après ces explications, il est évident que ce n'est pas la Création du Ciel et de la Terre, qui est décrite dans ce Chapitre et dans le suivant, mais que c'est la nouvelle Création ou la Réformation des hommes de la Première Église; et que là il est entendu les mêmes choses que par le nou-

veau Ciel et la nouvelle Terre et par leur création dans les passages ci-dessus rapportés. Que dans la Parole la Création signifie la Réformation et l'Instauration de l'Église, lesquelles sont faites par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit aussi par ces paroles dans Jean : *« Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait : en Elle vie il y avait, et la vie était la Lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue : c'était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant au monde; et le monde par Elle a été fait; et le monde ne l'a point connue : et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire. »* — I. 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10, 14; — là, par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai; par « toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait, et le monde par Elle a été fait, » il est entendu que toutes choses ont été créées par le Divin Vrai; comme la Parole signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit « qu'en Elle vie il y avait, et que la vie était la lumière des hommes, que c'était la Lumière véritable; » la Lumière signifie le Divin Vrai, et la vie signifie toute intelligence et toute sagesse procédant du Divin Vrai, car celles-ci font la vie même de l'homme, et selon elles aussi il y a vie éternelle; la présence du Seigneur chez chacun avec son Divin Vrai, d'où procèdent la vie et la lumière, est entendue par « la Lumière luit dans les ténèbres, et éclaire tout homme venant au monde; » par « les ténèbres ne l'ont point reçue et le monde ne l'a point connue, » il est entendu que ceux qui sont dans les faux du mal ne perçoivent pas ainsi, et ne reçoivent pas le Divin Vrai; les ténèbres signifient les faux du mal; que ce soit le Seigneur quant au Divin Humain, qui est entendu ici par la Parole, cela est bien évident, car il est dit : *« Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire; »* la gloire aussi signifie le Divin Vrai. Que par la Parole ici il soit entendu que toutes choses ont été créées par le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit dans le **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, N° 137, 139; et dans la **DOCTRINE DE LA NOUVELLE**

JÉRUSALEM, N° 263 ; d'après cela, il est encore évident qu'ici aussi faire ou créer signifie faire l'homme nouveau ou le réformer ; car ici, de même que dans le Livre de la Genèse, il est aussitôt parlé de la Lumière, laquelle signifie le Divin Vrai procédant par qui tous sont réformés, ainsi qu'on le voit dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140 ; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 49.

295. *Et que par ta Volonté elles sont, et elles ont été créées, signifie que par le Divin Bien elles sont, et que par le Divin Vrai elles existent* : on le voit par la signification de la *volonté*, lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est le Divin Amour ; par la signification de *sont* ou d'être, en ce que c'est le bien de l'amour, ici le Divin Bien du Divin Amour reçu, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *ont été créées* ou de être créé, en ce que c'est le Divin Vrai aussi reçu, ainsi être réformé par ce vrai ; si être créé signifie exister, c'est parce qu'il n'y a que ceux qui ont été réformés, qui sont dits exister, car en eux il y a la vie, et en eux il y a l'intelligence et la sagesse, tandis que ceux qui n'ont pas été réformés ont en eux, non la vie, mais la mort spirituelle, non l'intelligence ni la sagesse, mais la stupidité et la folie, d'où il résulte qu'ils ne sont pas dits exister : à la vérité, exister se dit de toute chose qui se manifeste à un sens quelconque, mais il ne se dit pas de l'homme spirituellement, à moins que l'homme ne soit dans le bien et dans le vrai, car l'homme a été créé pour être vivant, intelligent et sage, c'est pourquoi quand il est mort, stupide et fou, il n'existe pas en tant qu'homme : il y a deux choses qui font que l'homme est homme, à savoir, le bien et le vrai, l'un et l'autre venant du Seigneur, le bien est l'être de sa vie, et le vrai est l'exister de la vie provenant de l'être, car tout vrai existe d'après le bien, puisqu'il est la forme du bien et par suite la qualité du bien ; et comme le bien est l'être de la vie, et le vrai l'exister de la vie qui en provient, et que être créé signifie exister, c'est pour cela qu'il est dit *par ta Volonté elles sont, et elles ont été créées* : c'est donc là le spirituel dans ces paroles. Que la Volonté, quand il s'agit du Seigneur, soit le Divin Amour, c'est parce que le Divin Même, de Qui tout procède, est le Divin Amour ; de là le Seigneur devant les Anges apparaît comme Soleil igné et enflammé, et cela, parce

que l'Amour dans le monde spirituel apparaît comme un feu ; c'est de là que dans la Parole, quand il s'agit du Seigneur, du Ciel et de l'Église, le Feu signifie l'amour ; de ce Soleil, dans les Cieux, procède la Chaleur et la Lumière, et la Chaleur y est le Divin Bien procédant, et la Lumière le Divin Vrai procédant ; mais cela a été expliqué avec plus de développements dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer* ; voir l'Article sur le Soleil du Ciel, N° 116 à 125, et l'Article sur la Chaleur et la Lumière dans le Ciel, N° 126 à 140 ; et comme le Divin Même de Qui tout procède est le Divin Amour, c'est pour cela que, lorsqu'il s'agit du Seigneur, la Volonté est aussi le Divin Amour, car ce que l'Amour Lui-Même veut, c'est le bien de l'Amour, le vrai qui est appelé vrai de la foi est seulement un moyen pour que le bien existe, et ensuite pour qu'il existe d'après le bien : la Volonté et l'Entendement chez l'homme viennent de cette origine, la volonté est le réceptacle du bien de l'amour chez lui, et l'entendement est le réceptacle du vrai de la foi chez lui ; l'entendement est un moyen pour que la volonté soit réformée, et ensuite pour que la volonté apparaisse en forme telle qu'elle est par l'entendement ; de là il est encore évident que la Volonté est l'être de la vie de l'homme, et que l'Entendement est l'exister de la vie qui provient de l'être ; mais cela a été aussi expliqué avec plus de développements dans la *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem* ; voir l'Article où il s'agit de la Volonté et de l'Entendement, N° 28 à 35. Puisque la volonté de l'homme est son amour, et que la Volonté de Dieu est le Divin Amour, on peut voir ce qui est entendu dans le sens spirituel par faire la Volonté de Dieu et la Volonté du Père, à savoir, que c'est aimer Dieu par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même ; et comme aimer c'est vouloir, par conséquent aussi c'est faire, car ce que l'homme aime il le veut, et ce qu'il veut il le fait aussi ; de là vient que par faire la Volonté de Dieu ou du Père, il est entendu faire les préceptes ou vivre selon les préceptes d'après l'affection de l'amour ou de la charité ; c'est là ce qui est entendu par la Volonté de Dieu et du Père dans les passages suivants ; dans Jean : *« Dieu n'entend point les pécheurs, mais si quelqu'un honore Dieu, et qu'il fasse sa Volonté, il l'entend. »* — IX. 31. — Dans Matthieu : *« Celui qui fait la Volonté du Père qui est dans les Cieux, entrera dans*

le Royaume des Cieux : Non pas quiconque Me dit : Seigneur, Seigneur ! entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui-là qui fait la Volonté de mon Père qui est dans les Cieux. » — VII. 21 ; — dans le MÊME : *« Vienne ton Royaume ! Soit faite ta Volonté, comme dans le Ciel aussi sur la terre ! »* — VI. 10 ; — dans le MÊME : *« Il n'y a pas Volonté, devant le Père, qu'un seul de ces petits périsse. »* — XVIII. 14 ; — que la volonté du Père, qu'aucun de ces petits ne périsse, ce soit l'amour, cela est évident : il est dit la volonté du Père, parce que le Divin Bien est entendu par le Père. Dans Jean : *« Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent, tout ce que vous voudrez, demandez ; et il vous sera fait. »* — XV. 7 ; — si tout ce que veulent et demandent ceux qui demeurent dans le Seigneur, et dans lesquels les paroles du Seigneur demeurent, doit leur arriver, c'est parce qu'alors ils ne veulent que ce que le Seigneur leur accorde de vouloir, et que cela est le bien, et que le bien vient du Seigneur. La Volonté du Seigneur est appelée son Bon Plaisir dans l'Ancien Testament, et signifie pareillement le Divin Amour, et faire son Bon Plaisir ou sa Volonté signifie aimer Dieu et le prochain, par conséquent vivre selon les préceptes du Seigneur, puisque c'est là aimer Dieu et le prochain, et puisque cela descend de l'amour du Seigneur, car personne ne peut aimer le Seigneur et le prochain que d'après le Seigneur ; en effet, cela est le bien même pour l'homme, et tout bien vient du Seigneur : que le Bon Plaisir ait ces significations, on le voit par ces passages ; dans Ésaïe : *« Dans ma colère je t'ai frappée, mais dans mon Bon Plaisir j'ai eu pitié de toi. »* — LX. 10 ; — dans la colère frapper signifie la tentation ; dans le Bon Plaisir avoir pitié signifie la délivrance d'après l'amour ; avoir pitié, c'est d'après l'amour faire du bien à ceux qui sont dans le besoin. Dans David : *« Ma prière (s'adresse) à Toi, Jéhovah ! au temps du Bon Plaisir ; ô Dieu ! à cause de la grandeur de ta Miséricorde, réponds-moi dans la vérité de ton salut. »* — Ps. LXIX. 14 ; — le temps du Bon Plaisir de Jéhovah signifie l'acceptation d'après l'amour ; le temps signifie l'état existant, lorsqu'il se dit des hommes, mais le perpétuel existant lorsqu'il se dit de Jéhovah, par conséquent l'Amour de Jéhovah, parce que cet Amour est perpétuel ; l'action d'écouter

et d'aider d'après l'Amour par le Divin procédant, qui est le Divin Vrai, est signifiée par « à cause de la grandeur de ta Miséricorde, réponds-moi dans la vérité de ton salut. » Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah : Dans le temps du Bon Plaisir je t'ai répondu, et dans le jour du salut je t'ai aidé.* » — XLIX. 8 ; — le temps du Bon Plaisir ou de la Volonté signifie encore ici le Divin Amour ; répondre signifie porter secours et faire du bien. Dans Ésaïe : « *Pour proclamer l'année du Bon Plaisir de Jéhovah, pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil.* » — LXI. 2 ; — il s'agit de l'avènement du Seigneur, et l'année du Bon Plaisir signifie le temps et l'état des hommes de l'Église, quand ils doivent être secourus d'après l'Amour, aussi est-il dit « pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil. » Dans David : « *Toi, tu bénis le juste ; comme d'un bouclier tu l'environneras de Bon Plaisir.* » — Ps. V. 13 ; — ici le Bon Plaisir est évidemment pour le Divin Amour d'après lequel le Seigneur nous protège tous ; la protection de l'Amour du Seigneur est signifiée par « comme d'un bouclier tu l'environneras. » Dans le Même : « *O Jéhovah, (Toi) qui ouvres ta main, et rassasies de Bon Plaisir tout ce qui vit.* » — Ps. CXLV. 16 ; — par ouvrir la main il est signifié gratifier du bien ; et par rassasier de Bon Plaisir tout ce qui vit, il est signifié enrichir du Divin Vrai d'après l'Amour tous ceux qui reçoivent de Lui la vie. Dans Moïse : « *Des choses précieuses de la terre et de sa plénitude, et le Bon Plaisir de Celui qui habite dans le buisson ; que (cela) vienne sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête du Naziréen de ses frères. Naphtali est rassasié du Bon Plaisir et de la bénédiction de Jéhovah.* » — Deuté. XXXIII. 16, 23 ; — par Joseph, dans le sens suprême, il est signifié le Seigneur quant au Divin Spirituel ; dans le sens interne, le Royaume Spirituel ; et dans le sens externe, la Salvation, la Fructification du bien, et la Multiplication du vrai ; voir N°s 3969, 3971, 4669, 6417 ; de là on peut voir ce qui est signifié par Joseph qui aura des choses précieuses de la terre et de sa plénitude, et le Bon Plaisir de Celui qui habite dans le buisson ; les choses précieuses de la terre sont les biens spirituels et par suite les vrais qui appartiennent à l'Église ; la terre est l'Église ; le Bon Plaisir de Celui qui habite dans le buisson est le Divin Amour du Divin Vrai du Seigneur ; le buis-

son, dans lequel le Seigneur apparut devant Moïse, signifie aussi ce Divin Amour ; la tête de Joseph signifie la sagesse qui appartient à l'homme Interne, et le sommet de la tête du Naziréen de ses frères signifie l'intelligence et la science qui appartiennent à l'homme Externe ; Naphtali, ainsi appelé d'après les lutttes, signifie les tentations, et aussi la consolation et la bénédiction d'après le Divin Amour après ces tentations, ce qui est entendu par « rassasié du Bon Plaisir et de la bénédiction de Jéhovah. » Dans Ésaïe : « *Est-ce là ce que tu appelleras le jeûne, et le jour de Bon Plaisir de Jéhovah? N'est-ce pas de rompre avec l'affamé ton pain; et, quand tu vois un nu, que tu le couvres?* » — LVIII. 5, 7 ; — il est évident que le Bon Plaisir de Jéhovah, quand il se dit des hommes, signifie vivre selon les préceptes de Jéhovah, ce qui est aimer Dieu et le prochain, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, car il est dit que le Bon Plaisir de Jéhovah est de rompre avec l'affamé le pain, et de couvrir le nu ; par rompre avec l'affamé le pain il est signifié d'après l'amour faire le bien au prochain qui désire le bien, et par couvrir le nu il est signifié instruire des vrais celui qui désire être instruit. Dans David : « *Faire ton Bon Plaisir (ou ta Volonté), ô mon Dieu, je l'ai désiré, et ta Loi (est) au milieu de mes entrailles.* » — Ps. XL. 9 ; — dans le Même : « *Enseigne-moi à faire ton Bon Plaisir ; que ton bon esprit me conduise dans une terre de droiture.* » — Ps. CXLIII. 10 ; — dans le Même : « *Bénissez Jéhovah, (vous) toutes ses armées, ses ministres qui faites son Bon Plaisir.* » — Ps. CIII. 21 ; — faire le Bon Plaisir de Jéhovah Dieu, c'est vivre selon ses préceptes, c'est là son Bon Plaisir ou sa Volonté, parce que d'après le Divin Amour il veut que tous soient sauvés, et par là ils sont sauvés. Le mot de Bon Plaisir dans la Langue Hébraïque signifie aussi la Volonté, car tout ce qui se fait selon la volonté plaît bien, et le Divin Amour ne veut autre chose sinon que l'Amour qui procède du Seigneur soit chez les Anges et chez les hommes, et l'Amour du Seigneur est chez eux quand ils aiment à vivre selon ses préceptes ; que ce soit là aimer le Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean, — XIV. 15, 21, 23, 24. XV. 10, 14. XXI. 15, 16, 17. — Que la Volonté signifie l'amour dans un sens opposé, à savoir, l'amour du mal et l'amour du faux, on le voit dans Jean : « *A tous ceux*

qui ont reçu Jésus, il leur a donné pouvoir d'être des fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » — I. 12, 13; — croire au Nom du Seigneur signifie vivre selon les préceptes de sa Doctrine; que le Nom du Seigneur signifie toutes les choses par lesquelles il est adoré, par conséquent toutes les choses de l'amour et de la foi, on le voit ci-dessus, N° 102, 135; « qui sont nés non de sangs » signifie qui ne sont pas dans la vie contraire au bien et au vrai; « ni de volonté de chair » signifie qui ne sont pas dans l'amour du mal; « ni de volonté d'homme » signifie qui ne sont pas dans l'amour du faux; que la chair, quand il s'agit de l'homme, soit son propre volontaire, par conséquent le mal, on le voit, N° 148, 149, 780, 999, 3813, 8409, 10283; et que l'homme (*vir*) soit le propre intellectuel de l'homme, ce qui est le faux, on le voit, N° 4823.

FIN DU PREMIER VOLUME.

ERRATA.

Page 69, ligne 1, *C'était d'après l'influx, effet, en que la voix avait été entendue*, lisez : *c'était d'après l'influx, en effet, que la voix avait été entendue.*

- 133, — 36, *monrté*, lisez : *montré*.
- 207, — 2, 5, 16, lisez : 5, 12, 16.
- 208, — 29, N° 43, lisez : N° 48.
- 258, — 24, Ps. 7, 10, lisez : Ps. VII. 10.
- 335, — 10, N° 9966, lisez : N° 9946.
- 396, — 3, N° 9129, lisez : N° 9229.
- 537, — 5, *fouleva*, lisez : *foulera*.
- 550, — 30, N° 993, lisez : N° 991.

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DES CITATIONS ET DU TEXTE LATIN,
CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION.

NOTA. Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
7	44	10081.	*	8	24	54	23	7.	71	84	5
8	28	10234.	10134	9	26	54	41	59.	5, 9	84	30
8	29	5198.	9198	9	27	55	6	3330.	3300	85	7
9	26	8907.	8987	11	12	55	6	9866.	9865	85	7
10	14	5580.	5581	12	15	55	26	9750.	9570	85	35
15	22	5242.	5247	20	34	56	11	8959.	4599	86	37
15	32	2545.	2531	21	10	56	41	9674.	9673	88	4
19	20	144.	140	27	8	58	38	VIII.	VII	91	13
19	25	5315.	5313	27	14	61	13	3.	2	95	22
20	17	145.	143	28	25	61	36	10017.	10019	96	22
21	12	18.	78	30	3	62	25	24.	24, 25	97	28
23	37	1067.	1068	34	9	62	30	7276.	7277	97	36
23	41	6576.	6516	34	14	63	19	22.	21	99	10
24	5	1067.	1068	34	25	66	12	XVIII.	XVII	103	32
25	35	10248.	*	37	17	66	12	31.	32	103	33
26	43	28.	38	39	22	66	44	19.	16	105	3
27	7	10269.	10268	39	33	67	23	401.	400	105	33
27	11	5315.	5313	40	1	67	23	410.	540	105	33
27	39	9216.	9215	41	4	67	39	10017.	10019	106	18
28	5	10269.	10268	41	16	68	26	5.	56	107	26
28	30	XI.	X	42	9	69	10	XVI.	XV	108	28
28	43	5292.	5922	42	24	69	11	IV. 2, 3.	V. 3	108	29
28	45	6413.	6423	42	27	71	21	9327.	9372	112	19
31	18	2760.	2761	46	18	71	32	81.	82	112	33
32	14	35.	34, 35	47	34	72	27	35.	34	114	11
32	23	9049.	9048	48	10	81	35	1704.	1074	127	24
33	33	4674.	4670	50	10	83	15	36.	35	130	8
34	14	XX.	XIX	51	8	83	16	52.	53	130	9
34	36	35.	34	52	3	84	6	36.	35	131	22
35	20	9217.	*	53	7	84	20	13, 15.	12, 13	132	5
37	37	2580.	2508	57	2	84	45	483.	484	133	3
38	37	10248.	*	58	27	86	10	5905.	5095	135	5
39	2	1258.	1259	59	3	86	30	9642.	9643	135	35
41	26	122.	121	63	3	88	9	14, 15.	13, 14	138	16
45	43	21.	12	70	14	88	12	13.	6	138	19
47	14	66.	86	72	16	88	15	11.	5	138	24
48	16	6413.	6423	74	5	89	40	8652.	8562	141	7
48	21	8627.	8267	74	13	90	23	4649.	4689	142	11
49	6	2450.	2449	75	15	93	20	9270.	9303	147	17
50	15	9.	8	77	11	93	37	138.	137	148	4
51	13	23, 24.	24, 25	78	30	93	43	27.	26	148	13
52	17	122.	102	80	19	93	44	25.	23	148	16
52	24	9229.	9280	80	28	95	22	2.	12	151	1
53	19	9217.	*	82	12	95	32	8375.	6375	151	16

(Nota.) L* indique la suppression du N^o, comme étant un N^o précédent ou suivant ré-
pété avec un léger changement de chiffres.

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
96	16	XXXV.	XXVI	152	25	151	39	9049.	9048	253	5
100	28	2450.	2449	160	11	151	39	10726.	*	253	5
101	2	11.	12	161	4	152	1	3686.	7686	253	16
106	26	XXIV.	XIV	171	3	154	17	9494.	9495	257	15
107	7	5656.	5655	172	3	154	33	12.	20	257	37
107	13	2011.	2010	172	11	155	27	3818.	3812	259	20
109	37	28.	29	176	32	155	27	5564.	5565	259	21
109	44	23.	2	176	37	156	4	156.	157	260	17
110	36	119.	120	178	24	158	37	5.	3, 5	265	8
111	27	XII.	XIII	180	5	159	8	165.	166	265	33
112	30	4988.	4958	182	8	159	35	320.	328	266	35
113	22	4674.	4670	183	27	159	38	3.	2	267	3
114	33	XVII.	XVI	185	36	159	44	II.	IV	267	8
114	43	12, 13.	14	186	12	160	2	LXVIII.	LXVII	267	18
118	12	2, 8.	4	192	18	160	3	CV.	CVI	267	20
118	24	565.	*	192	35	160	5	25.	24	267	22
118	38	XI.	II	193	19	160	22	165.	166	268	10
118	43	7462.	7463	193	26	160	25	2450.	2449	268	14
119	2	9643.	7643	193	32	160	25	2710.	2712	268	14
119	18	78.	73	194	18	160	45	1067.	1068	269	8
120	37	22.	21	197	4	161	2	2450.	2449	269	11
121	5	13.	12	197	26	161	3	6352.	6353	269	13
122	7	19.	16, 17	199	26	161	4	2234.	2231	269	15
123	15	2719.	7719	201	28	161	4	2719.	7719	269	15
123	27	5315.	*	202	8	162	15	1288.	10288	271	27
126	12	XXII.	XXIII	207	2	164	8	425.	455	274	36
126	17	9.	2, 3, 9	207	13	164	36	8.	13	176	1
126	20	16.	8, 9, 16	207	17	166	17	7.	8	278	30
126	29	4421.	4411	207	32	166	18	16.	9	278	33
126	46	2731.	2781	208	19	168	47	5292.	5922	283	22
127	5	33.	32	208	26	169	8	7, 8.	8, 9	283	36
127	7	43.	48	208	29	175	46	13.	12	294	36
127	40	36.	35	210	4	177	5	86.	80	296	35
130	24	11.	11, 13	214	36	177	30	XV.	XVI	297	32
130	44	5.	5, 6	215	34	179	7	XXXVIII	XXVIII	300	20
134	25	Exod.	Lévit.	217	6	179	20	29.	19	301	19
134	40	123.	122	217	28	181	18	XXX.	XXXIII	304	16
132	5	78.	73	218	8	181	46	5.	51	305	20
133	14	3.	4, 13	220	13	182	17	15.	14	306	10
135	19	5.	2, 5	224	3	182	19	XVIII.	XIX	306	14
135	40	134.	234	224	33	182	20	9.	29	306	15
139	24	175.	275	231	14	182	21	6.	16	306	16
139	40	2318.	2308	231	36	182	22	4.	46	306	17
139	41	10731.	10732	231	36	184	27	3883.	3833	310	9
140	3	122.	121	232	11	185	20	5914.	5954	314	32
142	12	V.	IX	236	9	189	8	2450.	2449	318	27
142	27	29.	30	236	30	189	10	2234.	2231	318	30
142	44	12.	9, 12	237	19	189	10	2719.	2559	318	30
143	7	9674.	9673	237	31	190	31	6073.	6071	321	17
144	35	XXXI.	XXX	240	19	190	32	6992.	6991	321	17
144	38	9966.	9946	240	23	190	32	7677.	7877	321	18
145	24	10865.	10685	241	33	190	33	9009.	9040	321	19
145	33	9217.	9215	242	10	191	10	4674.	4670	322	14
148	19	XX.	XXI	247	1	191	26	45.	44	323	1
151	13	35.	34, 35	252	5	191	40	148.	182	323	20

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
194	26	23.	23, 24	328	9	235	39	26.	6, 26	401	29
195	5	6778.	6779	329	5	238	1	138.	137	405	27
196	20	VII. 9.	XV. 6	331	18	238	24	27.	26	406	23
196	23	17.	16	331	23	238	36	LXI.	XL1	407	1
196	31	24.	14	331	36	239	38	10081.	*	408	33
196	35	24.	28	332	7	231	12	19ad 27.	21 à 24	411	16
196	40	XXXVI.	XXXVII	332	14	244	18	5656.	5655	416	37
197	15	X.	IX	333	7	244	43	XIII.	XIV	417	36
197	31	XLIII.	LXIII	333	29	246	2	5292.	5922	419	35
198	24	9966.	9946	335	10	246	6	8.	8, 9	420	6
199	18	18.	8	336	32	247	39	5094.	5044	423	12
199	20	XIV.	XIX	336	35	247	46	XL.	XLV	423	22
201	19	26.	27	340	18	248	1	3262.	2362	423	25
201	36	10294.	10290	341	4	248	11	5554.	5354	424	2
202	13	XV. 16.	XVI. 15	342	2	248	11	6212.	6222	424	2
202	17	V.	VI	342	8	248	16	11.	10, 11	424	10
202	39	5580.	5581	343	1	250	1	11.	10, 11	427	12
206	29	5.	25	349	23	250	9	5.	6	427	24
207	2	11.	15	350	13	251	2	3799.	3399	429	11
207	7	18.	19	350	19	252	45	4158.	4138	432	26
207	11	3.	2, 3	350	25	252	45	5135.	5138	432	26
207	23	7462.	7463	351	4	254	42	III.	IV	436	8
207	24	1256.	1259	351	6	255	28	6.	16	437	20
207	25	6464.	6465	351	6	256	17	12.	13	438	37
209	8	4283.	4287	353	37	257	4	27ad 33.	1, 4 à 7	440	13
209	14	9.	10	354	9	259	36	1860.	7864	445	7
210	1	5315.	5922	355	15	260	35	2234.	2231	446	32
210	1	8621.	8625	355	15	260	35	2719.	2559	446	32
211	46	19.	18, 19	358	33	261	1	5580.	5581	447	12
214	25	275.	175	363	17	261	5	6778.	6779	447	18
215	10	7892.	7893	364	26	262	8	27.	26	449	15
215	28	17.	16	365	14	262	24	36, 38.	43, 44	450	1
315	32	XV. 4.	XIV. 31	365	20	262	35	5397.	*	450	17
216	26	8.	6	367	5	266	29	1067.	1068	457	19
216	37	37.	36	367	21	266	30	4407.	4447	457	19
218	23	6413.	6423	370	19	266	46	5.	5, 6	458	4
219	19	2340.	2343	372	5	267	10	1739.	1733	458	21
219	19	7842.	9242	372	6	267	10	2629.	2623	458	21
219	19	9782.	9783	372	6	267	11	3255.	3373	458	21
219	21	2433.	2434	372	8	268	35	10, 14.	11, 13	461	15
219	40	2507.	2417	372	34	269	1	5292.	5922	461	33
223	45	VI.	VII	380	10	276	17	11.	13	474	30
224	31	4283.	4287	381	18	276	21	13, 15.	12, 13	474	37
225	23	9671.	9670	382	32	276	26	12, 13.	8, 9	475	8
226	3	13.	2	383	35	276	27	18, 19.	12, 13	475	10
226	37	34.	33	385	9	276	37	19.	9	475	25
228	7	13, 14.	15	387	26	276	42	20.	19	475	32
228	8	26.	27	387	28	277	2	24.	20	476	7
228	27	7462.	7463	388	18	280	25	10053.	10033	482	15
228	35	17.	17, 19	388	28	282	13	9173.	9873	485	15
231	5	18, 19.	19	393	2	282	15	9674.	9673	485	17
232	30	8.	2	395	32	282	42	5.	4, 5	486	17
232	35	9129.	9229	396	3	283	1	5292.	5922	486	25
232	45	3.	34, 35	396	17	283	1	34.	33	486	25
233	41	3.	1, 2, 3	398	6	283	11	CXXIII.	CXXII	486	37

IV

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
283	19	CXXIII.	CXXII	487	12	311	30	6423.	6426	536	24
283	43	6523.	6524	488	7	312	15	2760.	2761	537	30
285	27	840.	140	490	36	312	16	2760.	2761	537	32
285	44	47.	46	491	23	313	12	6402.	6422	539	17
286	6	5580.	5581	491	34	313	25	VIII.	XII	539	35
287	31	72.	12	494	19	319	32	993.	991	550	30
291	29	11.	11, 12	501	3	322	19	20.	19	555	16
292	16	29.	9	502	13	325	20	24, 26.	23, 27	560	25
292	42	6.	16	503	15	327	14	25, 26.	24	563	29
293	11	3804.	3084	504	1	328	8	2.	3	565	8
294	32	53.	63	506	26	328	41	V.	VI	566	16
296	45	34.	33	510	28	329	4	34.	33	566	27
297	27	6523.	6524	511	31	330	44	4158.	4138	569	33
298	45	16, 17.	15, 16	514	15	330	46	34.	33	569	35
299	15	4061.	4391	515	2	331	11	138.	137	570	13
299	15	5292.	5922	515	2	331	37	10485.	10488	571	11
299	15	8281.	8781	515	2	332	41	271.	270	573	5
301	36	17.	29	519	12	334	22	XVII.	XXII	575	28
305	10	42.	41, 42	525	10	334	44	283, 294.	150 à 153	576	22
305	27	XXVI.	XXV	526	6	335	7	138.	137	576	32
308	46	7462.	7463	532	4	340	1	VI. 10.	VII. 21	585	3
309	22	3454.	4582	532	35	340	40	CXLVI.	CXLV	586	18
309	28	8368.	8369	533	8	340	45	16.	16, 23	586	27
309	34	12.	13	533	17	341	14	5.	5, 7	587	10

Page	Li.g.n.	
5	37	<i>Capita V ad XXIV, au lieu de Capita XV a Cap XXVI ad XL.</i>
20	11	<i>vobis, au lieu de nobis.</i>
28	39	Ajouter <i>quod significet.</i>
31	8	Supprimer <i>dense.</i>
60	24	<i>Eundem, au lieu de Esajam.</i>
60	26	<i>Eundem, au lieu de Davidem.</i>
64	6	<i>Terra, au lieu de Ecclesia.</i>
68	22	<i>surdi, au lieu de servi.</i>
74	11	<i>Terra, au lieu de Ecclesia.</i>
121	16	<i>in bonum, au lieu de in vanum.</i>
154	34	<i>probasti, au lieu de plantasti.</i>
159	5	<i>reges, au lieu de populos.</i>
179	3	<i>veritate, au lieu de virtute.</i>
179	7	<i>Eundem, au lieu de Ezechielem.</i>
215	31	<i>Eundem, au lieu de Esajam.</i>
224	43	<i>Jesus dixit Judæis, au lieu de Potentibus Judæis.</i>
231	9 et 11	<i>vitæ, au lieu de viæ.</i>
256	46	<i>Eundem, au lieu de Johannem.</i>
258	8	<i>Deut. XV. 21 doit être placé à la ligne 9.</i>
259	43	<i>rerum, au lieu de dierum.</i>
284	1 et 5	<i>chenum, au lieu de eborum et ebur.</i>
308	26	Après <i>tutans</i> , ajouter <i>supra.</i>
334	45	Supprimer <i>in ARCANIS CŒLESTIBUS.</i>
337	32, 42 et 44	<i>terræ, au lieu de aquarum.</i>
339	43	<i>Matthæum, au lieu de Johannem.</i>
339	44	<i>Eundem, au lieu de Matthæum.</i>
340	5	<i>Eundem, au lieu de Johannem.</i>
340	28	<i>Eundem, au lieu de Esajam.</i>

